

U d'of OTTAWA



39003002339066

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/lesessaisdemi01mont>

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

PUBLIÉS D'APRÈS L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX,

AVEC LES VARIANTES MANUSCRITES & LES LEÇONS DES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS,

DES NOTES, DES NOTICES ET UN LEXIQUE.

PAR

FORTUNAT STROWSKI

Professeur adjoint à l'Université de Bordeaux.

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES MUNICIPALES

TOME PREMIER



BORDEAUX

IMPRIMERIE NOUVELLE F. PECH & C^{ie}

MCMVI

A MONSIEUR ALFRED DANÉY

MAIRE DE BORDEAUX

Bordeaux, le 18 avril 1905.

MONSIEUR LE MAIRE,

Au temps de votre première Mairie, en 1887, la Commission de publication des Archives Municipales vous offrait le Tome premier des INSCRIPTIONS ROMAINES DE BORDEAUX, où l'érudition de M. Camille Jullian faisait pieusement revivre la mémoire de nos ancêtres gallo-romains.

Dès les premiers mois de votre seconde Mairie, en 1892, vous demandiez à M. Jullian d'écrire une HISTOIRE DE BORDEAUX DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1895. L'œuvre magistrale de l'éminent professeur que la Faculté des Lettres se voit contrainte de céder au Collège de France a été publiée le 1^{er} mai 1895, au moment où s'ouvrait notre Exposition Universelle. L'HISTOIRE DE BORDEAUX se termine par cette phrase de conclusion : « Aujourd'hui, en face d'un État absolu et monotone, en face d'idées internationales plus despotiques et plus froides encore, l'esprit municipal peut devenir, au même titre que la vie de famille et que l'amour du sol, la sauvegarde de la liberté et de la dignité humaines. »

Ces lignes, écrites en 1895, n'ont, en 1905, rien perdu de leur vérité. Cette vérité, Monsieur le Maire, vous en êtes pénétré, puisque, sur les instances unanimes de vos Collègues du Conseil Municipal, vous avez consenti, en 1904, à vous remettre à la tête de l'Administration. Votre dévouement à « l'esprit municipal » ne vous a pas permis d'écouter les

lâches propos de l'épicurien Horace, qui prétextait, pour ne plus descendre dans l'arène, les progrès de l'âge et le changement de ses dispositions d'esprit¹. Vous vous êtes souvenu, au contraire, que le vieil Entelle de l'Énéide n'avait pas hésité, en des conjonctures où son activité était nécessaire, à charger ses mains des cestes lourds, et qu'il n'avait renoncé à la lutte qu'après avoir réduit à l'impuissance ce présomptueux Darès, qui, dit le poète, « dressait sa tête altière, étalait ses larges épaules, déployait tour à tour ses deux bras, frappant l'air de coups redoublés »².

L'âge, sans doute, n'est plus le même — non *eadem est ætas* — que le 18 mai 1871, alors que vous acceptiez pour la première fois de faire partie de l'Administration de notre ville; mais l'esprit — « l'esprit municipal » — est toujours le même, toujours aussi jeune, toujours aussi dévoué aux intérêts de Bordeaux.

Comme témoignage de cet esprit municipal qui nous anime tous et nous unit, la Commission de publication des Archives est heureuse, Monsieur le Maire, de vous offrir, au début de votre troisième Mairie, le premier volume de l'« édition municipale » des ESSAIS de Montaigne, votre prédécesseur à l'Hôtel de Ville.

Il y a plus de deux mille ans, chacune des grandes cités de la Grèce continentale, des îles et des colonies, Chios comme Argos, Marseille comme Athènes, avait tenu à faire une recension de l'Iliade. Ce furent les éditions municipales (ἑπιδημοτικὰ ἐκδόσεις). Aucune d'elles ne réussit à être définitive, car il leur manquait à toutes de pouvoir se fonder sur un texte authentique. Plus heureuse que les anciennes cités helléniques, la Ville de Bordeaux a le privilège de posséder les bonnes feuilles d'un exemplaire des ESSAIS, corrigées par Montaigne lui-même en vue d'une édition nouvelle qui n'a jamais été publiée. C'est cette édition que la Commission de publication des Archives Municipales s'est chargée de préparer. La direction de cette œuvre difficile et délicate a été confiée à M. Strozuski, professeur adjoint

¹ HORACE, Épîtres, I, l. v. 3.

² VIRGILE, Énéide, V, v. 375-379.

à la Faculté des Lettres, qui n'a ménagé ni sa fine habileté de critique, ni son labeur acharné d'érudit, dans l'accomplissement d'une lourde tâche courageusement entreprise. L'éditeur a été utilement secondé par M. Bourciez, professeur à la Faculté des Lettres, titulaire de la chaire municipale de Langues et Littératures du Sud-Ouest de la France, et par M. Courteault, successeur désigné de M. Jullian dans la chaire municipale d'Histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France. Les membres de la Commission¹ ont tous collaboré à l'œuvre commune, soutenus dans un travail, souvent ingrat, par le souvenir de cet hémistiche du vieux poète bordelais Ausone, qui a été, Monsieur le Maire, la devise de toute votre vie municipale : Diligo Burdigalam.

Au nom de la Commission de publication des Archives Municipales de Bordeaux, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Maire, d'agréer l'hommage de nos sentiments respectueux et dévoués.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

¹ La Commission de publication des Archives Municipales se compose de :

- MM. LOUIS DE BORDES DE FORTAGE, secrétaire général de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, président de la Société des Bibliophiles de Guienne ;
 ÉDOUARD BOURCIEZ, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux ;
 RAYMOND CÉLESTE, conservateur de la Bibliothèque municipale, membre de l'Académie ;
 PAUL COURTEAULT, professeur au Lycée, secrétaire général de la Société des Archives Historiques de la Gironde ;
 ARISTE DUCAUNNES-DUVAL, conservateur des Archives Municipales, membre de l'Académie, vice-président de la Société des Archives Historiques, trésorier de la Société des Bibliophiles ;
 FRANCISQUE HABASQUE, président de Chambre honoraire à la Cour d'Appel, président de la Société des Archives Historiques ;
 CAMILLE JULLIAN, professeur à la Faculté des Lettres, membre de l'Académie ;
 GUSTAVE LABAT, membre de l'Académie, vice-président honoraire de la Société des Archives Historiques ;
 HENRI DE LA VILLE DE MIRMONT, professeur à la Faculté des Lettres ;
 MARCEL MARION, professeur à la Faculté des Lettres, membre de l'Académie, membre du bureau de la Société des Archives Historiques ;
 FORTUNAT STROWSKI, professeur adjoint à la Faculté des Lettres.

INTRODUCTION

DE

L'ÉDITION MUNICIPALE DES « ESSAIS »

Éditions des « Essais » publiées par Montaigne.

Au commencement de l'année 1571, Michel de Montaigne, qui venait de vendre sa charge de conseiller au Parlement de Bordeaux, se retira dans son château de Montaigne.

Cette retraite, il la consacrait à sa liberté, à sa tranquillité, à son repos : LIBERTATI SVÆ TRANQVILLITATIQVE ET OTIO DICAVIT¹. Il travailla en effet pendant neuf ans à conquérir, dans des temps troublés, parmi les passions religieuses et politiques, la liberté de l'esprit et la tranquillité de l'âme.

Montaigne eut quelque peine à s'habituer à la solitude; elle produisit en lui une « humeur mélancolique », et, pour la dissiper, il se mit en tête d'écrire. Sur le récit d'un apothicaire, sur un mot lu dans Plutarque, sur une anecdote des guerres d'Italie, sur tous propos, il « essaye ses facultés naturelles »; et, à la façon dont il discourut et dont il juge, nous suivons les changements de ses « conditions et humeurs », et les progrès de sa sagesse; à la vérité,

¹ Inscription de la bibliothèque de Montaigne.

il ne se peint pas : il vit devant nous. Ainsi il se trouve avoir été la « matière de son livre ».

Montaigne fit imprimer ces *ESSAIS* à Bordeaux, en deux livres, chez Millanges, en 1580. Il ne les avait pas laissés dans leur ordre de composition : avec un art subtil et délicat, il diversifie les chapitres et il en rompt la suite chronologique. Chaque « Essai », en revanche, est d'une construction solide et nette; il n'y a point de grossièretés, ni de confidences indiscrettes. Un style « artiste », comme dit Montaigne, un style tout nourri de citations d'Amyot, ou de traductions de Sénèque, en même temps qu'une singulière élévation morale, donne du prix à ce livre, d'une inspiration à la fois stoïcienne et pyrrhonienne, où l'histoire du temps tient beaucoup plus de place que les souvenirs de l'antiquité.

En 1582, puis en 1587, Montaigne réédite les *ESSAIS*. Il en corrige çà et là des phrases, il y ajoute quelques réflexions, qui se rapportent à ses voyages et aux remèdes de la « colique pierreuse » dont il souffre; il proteste de sa parfaite soumission à l'Église catholique. Mais les éditions de 1582 et 1587 sont bien le même ouvrage que les *ESSAIS* de 1580.

Il en va tout autrement de l'édition qu'il donna en 1588.

De 1580 à 1588, la vie de Montaigne a bien changé; il a fait à travers l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, un long voyage; il a été maire de Bordeaux pendant quatre ans, il a vu un redoublement de la guerre civile, de l'anarchie et des passions politiques; il a joué un grand rôle dans la crise provoquée par cette mort du duc d'Anjou qui laissait Henri III sans un parent direct, le trône sans un héritier nettement désigné. Il ne s'agissait plus seulement d'affermir son âme contre des maux possibles, et d'apprendre à « bien mourir et à bien vivre ». A ce même moment, Du Vair écrivait à un ami : « Réservez le dessein de vivre en solitude et vous retirer au repos, lorsque tous ensemble nous aurons amené le navire au port, ou que, vaincus par l'opiniâtre imprudence de ceux qui se veulent perdre,

nous nous serons sauvés sur quelque table de naufrage. » Montaigne était sorti de la solitude et du repos. Il va nous dire maintenant à quels devoirs nouveaux il s'est vu obligé, quels principes ont gouverné sa politique, quelle fut la règle et l'inspiration de sa conscience; et c'est très beau. En même temps, et comme par rancçon, il se laisse aller à la tendance de son temps et au penchant naturel de son esprit : il parle beaucoup de lui et d'une façon quelquefois indiscrette; il se complait à se regarder lui-même. Il cite davantage les anciens; il répand à profusion ses notes de lecture. Enfin son imagination moins sévère s'abandonne un peu trop. Vieux, à l'abri des passions, et « tombé de l'excès de la gaieté en celui de la sévérité », il tâche, pour être « maître de luy à tous sens », de s'« esbatre en des pensements fols et jeunes ».

Tel est l'apport de 1588.

Dans l'édition de 1588, cet apport s'ajoute au fonds de 1580-82-87, et il s'y mêle; il forme d'abord dans l'ouvrage total un troisième livre qui a les mêmes proportions que les deux premiers; puis il s'insinue sous forme d'additions plus ou moins importantes dans le corps même des deux premiers livres, désarticulant les chapitres, coupant la suite des idées, confondant deux inspirations, deux problèmes et deux hommes. L'édition de 1588, plus riche, plus variée, plus profonde que les éditions de 1580-82-87, est obscure pour le lecteur qui veut y chercher une pensée systématique, mais pleine de clarté pour le lecteur qui sait, en distinguant les apports, discerner les mouvements divers, la « volubilité » d'une pensée vivante.

L'Exemplaire de Bordeaux.

Après l'année 1588, la santé de Montaigne le condamne à la retraite. L'heure du recueillement était venue. Les témoins de ses dernières années, Pierre de Brach et Florimond de Ramond, disent qu'elles furent pleines de résignation et de gravité. Cependant,

quoiqu'il ait renoncé à bien des choses, Montaigne ne renonce pas à ses *ESSAIS*. Il continue à les augmenter et à les égayer.

Il avait avec lui les bonnes feuilles de l'édition de 1588; il les relisait, il les corrigeait minutieusement, il en chargeait les marges d'additions manuscrites, il corrigeait ces additions à leur tour avec le même soin méticuleux, il les enrichissait d'autres additions, indéfiniment. Que le lecteur veuille bien se reporter à l'héliogravure par laquelle s'ouvre ce volume, il verra une de ces feuilles. Il y suivra le travail de Montaigne.

Montaigne relisant cette page — le recto du folio 96 — et voyant que le mot « autruy » est répété deux fois à deux lignes d'intervalle, le remplace une des deux fois par « un autre ». En même temps il s'arrête à ce passage : « Rampant au limon de la terre, je ne laisse pas de remarquer la hauteur d'aucunes ames heroïques. C'est beaucoup pour moy d'avoir le jugement réglé si les effets ne le peuvent estre. » Il s'aperçoit qu'il n'en dit pas assez; s'il « remarque » la hauteur d'aucunes âmes héroïques, il remarque aussi « par quel moien elles s'y sont montees, quel tour elles se donent pour s'eslever ». Il l'écrit, et du même coup il ajoute qu'il n'admire ainsi que les âmes nobles, d'où il conclut : « J'ay et reconois en mon ame les semances de tous ces mouvemens. » Plus tard, en se relisant, il n'est pas satisfait de sa phrase. « Tous », c'est trop dire maintenant, et il efface « tous »; mais il remplace « mouvemens » par « progresz », qui est plus précis.

Les semaines se passent, peut-être les mois. Montaigne a changé de plume, d'encre et d'idée. Il efface cette addition manuscrite où il affirmait la noblesse de son âme. A la suite, à la place, il écrit un long développement, où il fait profession de dilettantisme. « Pour me sentir engagé à une forme, je n'y oblige pas le monde, come chacun faict, et crois et conçois mille contreres façons..... Pour n'estre continant je ne laisse d'advouer sincerement la continance des

Feuillens et des Capuchins..... Je m'insinue par imagination fort bien en leur place. » C'est explicite. Pourtant Montaigne (un peu plus tard, comme le montre la différence des encres) y revient pour écrire : « Et si les aime et les honore d'autant plus qu'ils sont autres que moi. »

Dans le haut de la page les additions manuscrites sont d'une autre sorte. Ce sont des récits. En feuilletant Tite-Live, Montaigne y voit les souffrances des Romains « au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois près de Plaisance ». Il les transcrit, en travers, dans la partie encore libre de la marge gauche. Une autre fois, il trouve dans Xénophon le tableau de souffrances analogues; il joint ce récit au précédent. Comme la place lui manque, il écrit, non à la suite, mais dans la marge supérieure, reliant les deux fragments par un double \times qui lui sert de signe de renvoi. Et ainsi du reste.

Entre temps il ajoute des citations, des réflexions brèves, il fait des corrections patientes. Il reprend par trois fois la première phrase du chapitre xxxvii, et il n'est satisfait qu'à la quatrième fois. Il met deux points à la place d'une virgule, et un point à la place de deux points; il remplace des minuscules par des majuscules. Une faute d'impression a pourtant échappé à son attention : à la ligne 26 on lit « ptofit » pour « profit »; il ne la corrige pas. Il ne l'a pas vue. D'ordinaire il voit ces fautes et il les corrige.

Cette page permet de juger des autres : toutes ne sont pas ainsi chargées, toutes ont été revues minutieusement par Montaigne.

Dans ce travail il se révèle écrivain difficile et consciencieux : il évite les moindres négligences de style; il y a des corrections d'orthographe qu'il fait systématiquement; il a, jusqu'à l'excès, le souci de rendre avec exactitude sa pensée, et s'il substitue un mot à un autre, quelquefois c'est pour éviter une répétition, c'est le plus souvent pour mieux traduire sa pensée qui a changé.

La pensée continue en effet à changer; ce qui préoccupe à cette heure Montaigne, c'est de juger et de rectifier — de rectifier en le contredisant — ce qu'il a dit autrefois. Le nouvel apport de ces quatre années de travail pourrait s'intituler : Montaigne, juge de Montaigne. Comme s'il se trouvait trop tendu jadis, trop volontaire, trop stoïcien, Montaigne affecte à cette heure un abandon, un épicurisme où il entre beaucoup d'humour.

Ces feuilles précieuses, où Montaigne a travaillé pendant quatre ans, ne furent pas envoyées à l'imprimeur. Montaigne mourut avant de s'en être séparé. Sa veuve en fit don aux Religieux Feuillants. Le corps de Montaigne reposait dans leur église; son livre reposa dans leur bibliothèque. A la Révolution, ce trésor inestimable passa, avec le fonds des Feuillants, à la Bibliothèque municipale de la Ville de Bordeaux. Au xviii^e siècle, — on ne sait si ce fut avant ou après cette translation, — les feuilles furent reliées, et malheureusement l'ouvrier les rognâ, faisant disparaître des mots et des fragments de mots, voire des lignes entières.

C'est l'« Exemplaire de Bordeaux ».

L'« Art de lire l'Exemplaire de Bordeaux ».

Ce n'était pas pour lui seul que Montaigne rédigeait ses dernières pensées et revoit ses phrases : c'était pour le public. Et ce n'était pas pour son secrétaire ou pour un copiste, qu'il écrivait si soigneusement et si lisiblement ses corrections ou ses additions : c'était pour l'imprimeur. Pour l'imprimeur il recopiait dans la marge, en les disposant comme il convient, des vers imprimés en 1588 dans le texte, comme de la prose. Pour l'imprimeur il diversifiait à l'infini les signes de raccord et de renvoi; on en voit de curieux exemples dans notre héliogravure. Pour l'imprimeur il notait, et à diverses reprises, sur le verso du titre, quelle orthographe,

quelle ponctuation il faudrait suivre, et quels soins le correcteur devrait prendre.

Aussi ne faut-il pas croire que ces pages soient un brouillon. Montaigne s'y reprend souvent, mais ce n'est pas à la manière des gens qui hésitent sur le mot ou sur l'idée. La formule est tout arrêtée dans sa tête ou vraisemblablement dans un brouillon; il la transcrit posément sur les marges de l'exemplaire de 1588. S'il efface et s'il corrige, c'est qu'il a trouvé ultérieurement une nouvelle formule, complète, achevée elle aussi, et arrêtée. Et à l'avance il combine la disposition matérielle de ses corrections : il conservera telle partie de mot, il utilisera telle lettre, ou tel jambage. Au folio 101 (l'édition de 1588 est numérotée par folio et non par page), Montaigne avait écrit « luy voir user », et il veut substituer à cette formule la suivante : « le sçavoir avoir usé »; de « luy » il fait « le »; dans l'interligne il écrit le mot « sçavoir »; devant « voir » il introduit habilement un *u* et il efface l'*r* de « user ». Combinaison vraiment économique.

Cette minutie et cet ordre semblent s'être tournés en habitude et presque en manie. Les procédés de Montaigne sont constants. Et cette constance nous permet de distinguer avec une sûreté toute scientifique les différentes rédactions et la suite du travail de Montaigne.

Montaigne se sert d'un seul trait, ou d'un double trait continu, pour effacer plusieurs mots qui se suivent. Si le trait n'est pas continu, la correction a été faite en deux fois; il y a donc eu deux variantes. Le trait est tracé très proprement, le mot barré n'est jamais illisible; presque toujours il est lisible fort aisément.

La chronologie des différentes additions est également marquée, sans parler de la différence des encres et des écritures¹, par des

¹ L'écriture de Montaigne, dans le court espace de quatre ans, a eu bien des variations. (Voir le spécimen III de la planche III.)

signes certains. La graphie cesse-t-elle d'être régulière, les lignes sont-elles à la fin plus tassées : ce n'est pas un caprice, c'est que la place au dessous était déjà prise, et l'addition qui occupe cette place inférieure est donc une addition antérieure. De même une addition n'est pas en face de la ligne où elle doit s'insérer, comme il arrive folio 96 sur le passage : « Pour me sentir engagé... » Cette dérogation à une habitude prouve elle aussi que la place était prise.

En multipliant ces observations, l'éditeur moderne se constitue une méthode, un « art de lire l'Exemplaire de Bordeaux ».

L'Édition Municipale des « Essais ».

La Commission des Archives Municipales publie aujourd'hui intégralement, texte et variantes, l'Exemplaire de Bordeaux.

Le texte d'abord. L'Exemplaire de Bordeaux est fait d'un fonds imprimé et d'additions ou corrections manuscrites. Cette différence est maintenue dans notre édition, où nous nous servons de caractères romains pour reproduire la partie imprimée, et de caractères italiques pour les parties manuscrites. Dans ces parties manuscrites elle-mêmes, il y avait des arrêts et des reprises : tantôt des développements, tantôt de brèves réflexions, tantôt une série de réflexions distinctes, écrites à de longs intervalles. Ces arrêts et ces reprises sont marqués d'une façon tangible par l'alinéa. Chaque fois que dans une suite en italiques le lecteur sera arrêté par un alinéa, c'est que Montaigne s'était arrêté là. D'ailleurs, pour appliquer aux parties imprimées la même méthode, nous distinguons l'apport particulier de 1588 du fonds de 1580-87, en mettant dans la marge A lorsque commence le fonds 1580-87, et B lorsque commence l'apport 1588.

Passons aux variantes : elles comprennent tout ce que Montaigne a effacé. Là encore nous nous servons exclusivement des caractères romains pour l'imprimé, des italiques pour le manuscrit, et nous

donnons à part ce qui est du texte de 1588, à part ce qui est nouveau et manuscrit. Pour ces dernières variantes, où le lecteur trouvera du Montaigne inédit, il a fallu user de deux systèmes : nous l'avons dit, chaque variante constitue d'ordinaire une rédaction complète, et que Montaigne, à un moment donné, a considérée comme définitive; c'est une variante ordinaire; mais outre cela il y a des «repentirs», rédactions incomplètes, mots inachevés, que Montaigne efface au moment même où il les écrit, pour continuer d'une autre manière sa phrase. Ces «repentirs» sont représentés ici par des caractères italiques barrés.

Les variantes sont disposées suivant les règles habituelles, le premier et le dernier mot de chacune d'elles la raccordent au texte. Seuls les «repentirs» en caractères barrés ne tiennent au texte que par le premier mot.

Nous avons naturellement reproduit l'«orthographe» de Montaigne : elle est à la fois très constante sur certains points importants, et, sur d'autres, très capricieuse; à la même ligne on trouvera «inutile» et «inutile», «fouuant» et «fouuent». Mais malgré tout elle est plus claire, et souvent plus moderne, que l'orthographe des imprimeurs de son temps. Nous avons de même respecté l'orthographe du texte imprimé. Si ce n'est pas celle de Montaigne, c'est du moins celle qu'il a acceptée, puisqu'il sait bien y corriger les mots qui lui déplaisent. Pour le même motif, nous donnons les citations grecques telles quelles avec leurs barbarismes et leur accentuation bizarre¹.

Seule la ponctuation de Montaigne ne sera pas reproduite ici. Elle est certes curieuse et significative, mais tellement éloignée de notre

¹ Les corrections manuscrites d'orthographe et de ponctuation sont réunies dans un appendice à la fin de chaque volume. Nous introduisons partout les apostrophes que Montaigne oublie souvent. Dans le texte imprimé nous distinguons *où* et *à de ou* et *a*. Nous ne corrigeons les fautes d'impression du texte de 1588 que lorsqu'elles sont tout à fait grossières et, partant, non douteuses, comme «*profit*» pour «*profit*».

usage que nous avons cru devoir en traduire les indications dans une ponctuation plus moderne, comme l'ont fait tous les éditeurs de Montaigne.

De cette façon notre édition n'est pas seulement celle où les qualités de l'écrivain et de l'artiste se trahissent le mieux, où se discerne sans peine le mouvement de la pensée et l'image vivante de l'homme; ce n'est pas seulement le testament littéraire de Montaigne, c'est un document capital pour l'histoire de la langue, de la grammaire et de l'orthographe françaises à la fin du XVI^e siècle.

Le texte et l'appareil critique formeront trois volumes, un quatrième volume contiendra une biographie et une bibliographie critiques, un lexique et des notes. Ces notes auront pour objet : 1^o de déterminer, lorsqu'il sera possible, la date de composition de chaque « Essai »; 2^o d'indiquer les sources de Montaigne; 3^o d'expliquer les allusions historiques. En plus, chacun des trois premiers volumes donnera, à la suite du texte, les variantes significatives des plus anciennes impressions, 1580-82-87. On y trouvera aussi les leçons les plus importantes de l'édition de 1595.

Ce dernier point mérite quelque explication.

L'Édition de 1595.

Le texte des éditions courantes des *Essais* a pour base l'édition posthume que M^{lle} de Gournay donna en 1595.

Aussi longtemps qu'on n'a connu l'Exemplaire de Bordeaux que par la copie de Naigeon, on a cru qu'il n'était qu'une manière de brouillon sans valeur, et que M^{lle} de Gournay avait disposé d'un autre manuscrit, sérieux celui-là et définitif. M. R. Dezeimeris a montré que cette opinion était erronée. Une comparaison minutieuse de l'Exemplaire de Bordeaux avec l'édition de 1595 confirme, et, sur certains points, précise les conclusions de M. Dezeimeris.

M^{lle} de Gournay a établi son édition d'après une copie de notre

Exemplaire. En voici deux preuves entre mille. Montaigne écrit « des montagnes d'arène »; ayant oublié un mot, il met après « arène » un signe de renvoi qui ressemble à une *s*; le copiste s'y trompe, et l'édition de 1595 imprime « arènes ». Ailleurs, Montaigne écrit sans ponctuation toute une série d'adjectifs; l'édition de 1595 sépare ces adjectifs par une virgule, c'est régulier; mais au milieu de ces virgules, brusquement elle met deux points. C'est qu'à cet endroit précis, dans notre exemplaire est un point imprimé, le point qui surmonte un *i* de la signature. Le copiste a cru que ce point était de la main de Montaigne et traduisait une intention; il l'a noté, et l'édition de 1595 a reproduit à sa manière cette faute de lecture. Elle a donc bien pour base l'Exemplaire de Bordeaux.

Nous aurons en conséquence le droit de nous servir d'elle pour restituer les fragments que le relieur maladroit a rognés. Elle nous aidera encore à restituer d'autres fragments plus longs, inscrits sur des morceaux de papier aujourd'hui perdus, sur des « brevets » que Montaigne avait insérés çà et là dans ses feuillets, et dont on reconnaît le raccord, la place, et jusqu'au pain azyme qui fixait le « brevet » sur la page. Mais avons-nous le droit de demander davantage à l'édition de 1595? Quel compte faut-il tenir des différences nombreuses qu'on trouve entre elle et notre manuscrit?

Pas mal d'omissions, transpositions et changements, particuliers à l'édition de 1595, sont des fautes visibles du copiste ou de l'éditeur; la critique verbale les dénonce, il nous suffira d'en signaler, au passage, les plus caractéristiques.

Des transformations et des additions plus importantes doivent encore être mises au compte du copiste ou de l'éditeur, et par conséquent n'ont point de valeur pour nous; celles-ci sont voulues; elles ont pour objet de rendre le style de Montaigne plus correct ou plus moderne, de corriger une tournure elliptique; de réparer un oubli; quelquefois d'atténuer une allusion trop directe, ou un jugement trop sommaire.

Restent des additions et des rédactions qui ne peuvent appartenir à l'initiative de l'éditeur; il y en a de toutes sortes : ici un détail ajouté, ailleurs un récit bouleversé, ou bien tout un chapitre transposé. D'où viennent ces changements ?

L'Exemplaire de Bordeaux n'étant qu'une mise au net, les gens qui ont eu en main les manuscrits de Montaigne, c'est-à-dire son ami Pierre de Brach, sa veuve, sa fille, ont retrouvé sans doute des brouillons, et sans doute aussi des projets de futures corrections. N'est-il pas arrivé plus d'une fois à Montaigne, dans notre Exemplaire, de reprendre un passage qu'il avait bel et bien biffé¹ ? Peut-être dans ses papiers indiquait-il de même de recourir à tel ou tel brouillon, qu'il avait mis en réserve. C'est avec ces indications probablement que l'éditeur de 1595 a refait, sur certains points, le texte de l'Exemplaire de Bordeaux.

A ce titre, ces leçons de l'édition de 1595 sont précieuses; elles devaient trouver place dans notre édition; nous les avons signalées, soit en note au bas des pages, soit dans le commentaire qui termine chaque volume.

L'édition que nous publions ici a profité des éditions de MM. Motheau et Jouaust pour le texte de 1588 et pour le commentaire; Courbet et Royer pour le texte de 1595 et pour toutes les variantes. Mais nous avons à remercier particulièrement trois savants bordelais.

M. Reinhold Dezeimeris a depuis longtemps étudié et précisé les conditions auxquelles devra répondre toute édition vraiment scientifique et complète des *ESSAIS*. En plus, il a donné, avec M. Barchhausen, une réimpression de l'édition de 1580 enrichie des variantes de 1582 et 1587 : un chef-d'œuvre d'exactitude et de goût ; pour nous c'était un modèle. M. Cagnieul, sous-bibliothécaire de

¹ Voir planche III, spécimen II.

la Bibliothèque municipale, avait été chargé par la Municipalité d'établir une copie figurée de notre exemplaire. Ce n'est pas lui qui a le premier lu les variantes, elles avaient déjà été déchiffrées, et par M. Routhier, pour l'édition Courbet et Royer, et par M. Manchon pour la future édition Guizot¹. Mais outre que M. Cagnieul a mieux lu que ses devanciers les variantes et les ratures, il est le premier qui les ait classées méthodiquement, qui ait démêlé leur succession, qui ait fixé la méthode et établi cet « art de lire le manuscrit de Montaigne » dont nous avons parlé. C'est un initiateur et un maître. La copie figurée, qui est en bonne voie d'achèvement, est à la fois fidèle, pénétrante et ingénieuse. Elle a servi à contrôler la nôtre, et l'accord à peu près constant des deux transcriptions faites séparément est une garantie pour le lecteur. M. Barckhausen, professeur honoraire de l'Université de Bordeaux, s'est intéressé à notre travail; l'éminent éditeur des LETTRES PERSANES a bien voulu nous prodiguer les bienveillants conseils d'une très haute compétence.

Remercions aussi notre plus intime collaborateur, M. Elies, qui a composé de bout en bout tout ce premier volume. M^{lle} de Gournay disait dans la préface de l'édition de 1636 : « Ce livre est en vérité d'une correction très particulièrement difficile, en sorte qu'un compositeur et un correcteur ordinaires y perdent leur Ourse. » Avec le temps la difficulté s'est accrue, il a fallu toute l'habileté et toute l'infatigable attention de M. Elies pour en triompher. Il a été secondé par l'excellent correcteur qu'est M. Moësan. D'ailleurs nous avons trouvé auprès de M. Pech et dans la maison qu'il dirige, les traditions d'aménité, de dévouement et de savoir, qui depuis le xv^e siècle sont l'honneur des imprimeries bordelaises.

Il y a bien des années que le projet d'une Édition Municipale des

¹ La très belle copie de Manchon est entre les mains de M. Auguste Salles, qui a bien voulu non seulement nous communiquer quelques leçons fort curieuses, mais encore revoir lui-même une bonne partie de nos épreuves. Nous avons eu plus d'une fois recours à son goût et à sa science.

ESSAIS, publiée par la Ville de Bordeaux à la gloire de Montaigne, avait été conçu. Mais après plusieurs échecs il avait été comme abandonné. L'adjoint au Maire délégué à l'Instruction publique, qui préside la Commission de publication des Archives Municipales, et qui joint à l'autorité de ses hautes fonctions l'autorité personnelle qu'il doit à son talent, à l'étendue de son érudition et à ses beaux travaux, a repris avec M. Camille Jullian l'idée abandonnée. Ayant publié lui-même magnifiquement la *Moselle* d'Ausone, il connaît toute la science difficile d'éditer un texte. Il a fait revivre le projet de l'Édition Municipale, il en a surveillé l'exécution; il a maintenu inflexiblement ce travail, auquel il a pris une part très active, dans les limites de la clarté, de la simplicité, de la rigueur scientifique. Enfin le Tome 1^{er} paraît aujourd'hui.

Montaigne disait de son livre : « Je ne dresse pas ici une statue à planter au carrefour d'une ville. ou dans une église ou place publique, c'est pour le coin d'une librairie, pour en amuser un voisin, un parent, un amy, qui aura plaisir à me raconter & repratiquer en cette image. » La statue au carrefour de sa ville, Montaigne la possédait. L'image intime à mettre en une bibliothèque, la voici, digne, non du coin, mais de la place d'honneur, grâce à la noble générosité de la Ville de Bordeaux et de la Municipalité bordelaise, grâce à l'énergique et tenace volonté de M. de la Ville de Mirmont, professeur à l'Université de Bordeaux, adjoint au Maire, et président de la Commission de publication des Archives Municipales.

F. STROWSKI.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde reconnaissance au Président, aux Membres de la Commission des Archives Municipales, surtout à M. Ducaunnès-Duval, à M. de Bordes de Fortage, à M. Paul Courteault, à M. Camille Jullian. Tout est leur dans cet ouvrage, il n'y a rien de mien que « le fil et l'éguille ». Je nomme à part M. Bourciez, qui a été pour ainsi dire ma conscience vivante. Il n'y a pas une ligne de ce livre que je ne lui aie soumise, sauf celle-ci. Je voudrais mettre dans le remerciement que je lui adresse, une nuance particulière de respect et d'affection.

F. S.

INDICATIONS ET SIGNES

TEXTE

Le caractère romain représente le texte de l'édition de 1588.

Le caractère italique — les corrections et additions manuscrites.

La lettre A dans la marge indique la ligne où commence le fonds 1580-87.

La lettre B — — — l'apport 1588.

Lorsque le commencement ne coïncide pas avec un alinéa ou un point, il est indiqué par un astérisque (*).

Dans une suite en *italique*, les alinéas indiquent les arrêts et reprises du manuscrit.

Les lettres ou mots rognés, restitués d'après l'édition de 1595, sont mis entre crochets; on n'a pas indiqué les restitutions d'une ou deux lettres, à moins de doute.

APPAREIL CRITIQUE

Le caractère romain représente les variantes qui faisaient partie du texte de l'édition de 1588.

Le caractère italique représente les variantes manuscrites.

L'italique barré représente les « repentirs ».

Les variantes sont groupées sous les titres : TEXTE 88 et VAR. MS.

Les variantes d'un même passage sont classées par ordre chronologique et numérotées : 1^o, 2^o, etc.

On a reproduit exactement dans les variantes la ponctuation de l'Exemplaire de Bordeaux.

ERRATA

P. 117, l. 13, au lieu de *parce* lisez *par ce*

P. 181, l. 18, Montaigne a corrigé *fames* (Texte 88) par *femes*

P. 202, l. 24, lisez *fouuicene*

P. 228, l. 24, lisez *come*

P. 240, l. 2, VAR. MS. au lieu de *force* (?) lisez *forge*

ESSAIS

DE
Le très excellent et illustre
MICHEL SEIGNEUR
DE MONTAIGNE.

*Cinquiesme edition, augmen-
tee de dix traitz que le
lire et de six cens
additions avec
deux autres
Sixieme edition.
Viresque acquisit eundo.*

A PARIS,
Chez ABEL LANGELIER,
au premier pillier de la grand
Salle du Palais
Avec Prualge du Roy.



AV LECTEUR.

C'est icy vn liure de bonne foy, lecteur. Il t'aduertit dès l'entrée, A
que ie ne m'y fuis propofé aucune fin, que domestique & priuée.
Ie n'y ay eu nulle confideration de ton seruice, ny de ma gloire.
Mes forces ne font pas capables d'vn tel deffein. Ie l'ay voué à la
5 commodité particuliere de mes parens & amis : à ce que m'ayant
perdu (ce qu'ils ont à faire bien tost) ils y puiffent retrouver aucuns
traits de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils
nourriffent plus entiere & plus vifue, la connoiffance qu'ils ont eu
de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faueur du monde, ie me
10 fuffe *miens paré et me presanterois en une marche estudice*. Ie veus qu'on
m'y voie en ma façon simple, naturelle & ordinaire, fans *contantion*
& artifice : car c'est moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vif,
& ma forme naïfue, autant que la reuerence publique me l'a permis.

TEXTE 88. — 10) fuffe paré de beautez empruntées, ou me fuffe tendu & bandé en
ma meilleure démarche.¹ — 11) fans estude & artifice — 12) vif, mes imperfec-
tions & ma

¹ Avant de refaire cette phrase, Montaigne s'était contenté d'effacer : & bandé

Que si j'eusse esté *entre* ces nations qu'on dict viure encore sous la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'asseure que ie m'y fusse tref-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi, lecteur, ie fais moy-mesmes la matiere de mon liure : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en vn subiect si friuole & si vain. A Dieu 5
donq, de Montaigne, ce *premier de Mars mille cinq cens quatre uins.*

TEXTE 88. — 1) cité parmi ces — 6) ce 12. Iuin. 1588.

VAR. MS. — 6) *Mars 1580*

ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

PAR DIVERS MOYENS ON ARRIVE A PAREILLE FIN.

La plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a
offensez, lors qu'ayant la vengeance en main, ils nous tiennent à
leur mercy, c'est de les esmouuoir *par submission* à commiseration
& à pitié. Toutesfois la brauerie, *et* la constance, moyens tous
5 contraires, ont quelquefois serui à ce mesme effect.

Edouard prince de Galles, celuy qui regenta si long temps nostre
Guienne, personnage, duquel les conditions & la fortune ont beau-
coup de notables parties de grandeur, ayant esté bien fort offensé
par les Limosins, & prenant leur ville par force, ne peut estre arresté

par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, & se jettans à ses pieds, iusqu'à ce que passant tousiours outre dans la ville, il aperceut trois gentils-hommes François, qui d'une hardiesse incroyable soustenoyent seuls l'effort de son armee victorieuse. La consideration & le respect d'une si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa cholere : & commença par ces trois, à faire misericorde à tous les autres habitans de la ville. 5

Scanderberch, prince de l'Epire, fuyant un foldat des siens pour le tuer, & ce foldat ayant essayé par toute espee d'humilité & de supplication, de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing. Cette sienne resolution arreستا sus bout la furie de son maistre, qui pour luy auoir veu prendre un si honorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra souffrir autre interpretation de ceux, qui n'auront leu la *prodigieuse* force & vaillance de ce prince là. 10 15

L'Empereur Conrad troisieme, ayant assiegé Guelphe duc de Bauieres, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelques viles & laches satisfactions qu'on luy offrit, que de permettre seulement aux gentils-femmes qui estoient assiegées avec le Duc, de fortir leur honneur fauve à pied, avec ce qu'elles pourroyent emporter sur elles. Elles d'un coeur magnanime s'auserent de charger sur leurs espauls leurs maris, leurs enfans & le Duc mesme. L'Empereur print si grand plaisir à voir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aïse : & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale, qu'il auoit portée contre ce Duc : & dès lors en auant le traita humainement luy & les siens. 20 25

B L'un & l'autre de ces deux moyens n'emporteroit aysément. Car j'ay une merueilleuse lascheté vers la misericorde & la mansuetude. Tant y a qu'à mon aduis, ie serois pour me rendre plus naturellement à la compassion, qu'à l'estimation : si est la pitié passion vitieuse 30

aux Stoiques : ils veulent qu'on fecoure les affligez, mais non pas qu'on flechiffe & compatiffe avec eux.

Or ces exemples me semblent plus à propos : d'autant qu'on voit ces ames affaillies & essayées par ces deux moyens, en soustenir
 5 l'vn sans s'esbranler, & courber sous l'autre. Il se peut dire, que de rompre son cœur à la commiseration, c'est l'effect de la facilité, debonnaireté, & mollesse, d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire y font plus subiettes; mais ayant eu à desdaing les larmes & les prieres, de se
 10 rendre à la seule reuerence de la saincte image de la vertu, que c'est l'effect d'une ame forte & imployable, ayant en affection & en honneur vne *nigeur* masse, & obstinée. Toutesfois és ames moins genereufes, l'estonnement & l'admiration peuuent faire naistre vn pareil effect. Tefmoin le peuple Thebain : lequel ayant mis en iustice
 15 d'accufation capitale ses capitaines, pour auoir continué leur charge outre le temps, qui leur auoit esté prescript & preordonné, absolu à toutes peines Pelopidas, qui plioit sous le faix de telles obiections, & n'employoit à se garantir que requestes & supplications : & au contraire Épaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les
 20 choses par luy faites, & à les reprocher au peuple, d'une façon fiere et arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main; & se departit l'assemblée, louant grandement la hauteffe du courage de ce personnage.

*Dionisius le uieil, apres des longurs et difficultez extremes aiant pris la uille de Rege, et en icelle le capitene Phytou grand home de bien, qui
 25 l'auoit si obstineement defendue, uolut en tirer un tragique exemple de uiancie. Il luy dict premierement, comant le iour auant il auoit fait*

TEXTE 88. — 5) & flechir sous — 5) que de se laisser aller à la compassion & à la pitié, c'est — 9) & les pleurs, de — 10) reuerence & respect de — 12) vne vertu viuë, masse — 20) fiere & affectée, il

VAR. MS. — 16) Montaigne a d'abord corrigé absolu à en absolu de; puis il a retabli absolu a — 24) *Dionisius apres grandes longurs et difficultez aiant*

noyer son filx & tous ceus de sa paranté. A quoi Pbyton respondit sulement, qu'ils en estoit d'un¹⁾ iour plus bureus que luy. Apres il le fit depouiller et sesir a des bourreans et le trainer par la nille en le foitant tres ignominieusement et cruellement, et en outre le chbrgeant de felones paroles et contumelienses. Mais il eut le corage tousiours constant sans se perdre : et d'un uisage ferme, alloit au contrere ramanteuant a haute noix l'honorable & glorieuse cause de sa mort, pour n'auoir uolu rendre son pais entre les mains d'un tirant : le menaçant d'une procheine punition des Dieus. Dionisius lisant dans les yeus de la commune de son armee que au lieu de s'animer des brauades de cet enemi ueincu, au mespris de leur chef et de son triomje ell' aloit s'amollissant par l'estonement d'une si rare uertu et marchandoit de se mutiner, estant a mesues d'arracher Pylbon d'entre les mains de ses sergens, fit cesser ce martyre, et a cacheles l'enuoia noyer en la mer.

Certes c'est vn subiect merueilleusement vain, diuers, & ondoyant, que l'homme. Il est malaisé d'y fonder iugement constant & vniforme. Voyla Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla ayant vû en la ville de Peruse de semblable vertu, ny gaigna rien, ny pour foy ny pour les autres.

B Et directement contre mes premiers exemples, le plus *hardi* des hommes et si gracieux aux vaincus, Alexandre, forçant apres beaucoup de grandes difficultez, la Ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce siege,

TEXT 88. — 16) fonder & establir iugement — 23) le plus courageux homme qui fut onques & le plus gracieux

VAR. MS. — 2) luy Il ordona Apres — 3) nulle le fessant et foitant — 4) de brocars et paroles contumelienses — 9) yeus de ses soldats quelque comencement d'alteration et que est exemple de rare uertu flechissoit leur corage a pitie : de maniere qu'ils luy fourroit arracher par force estoit a mesme de se mutiner & d'aller par force arracher — 9) que quelque au lieu

fenty des preues merueilleufes, lors feul, abandonné des fiens, fes
 armes defpecées, tout couuert de fang & de playes, combatant
 encores au milieu de plufieurs Macedoniens, qui le chamailloient
 de toutes parts : & luy dict, tout piqué d'vne fi chere victoire, car
 5 entre autres dommages, il y auoit receu deux frefches bleffures fur
 fa perfonne : Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis; fais
 estat qu'il te faut fouffrir toutes les fortes de tourmens qui fe
 pourront inuenter contre vn captif. L'autre, d'vne mine non
 feulement affeuree, mais rogue & altiere, fe tint fans mot dire à ces
 10 menaces. Lors Alexandre, voyant *son fier et obftiné silence* : A-il
 flechy vn genouil? luy est-il efchappé quelque voix fuppliante?
 Vrayment ie vainquerois *la taciturnité* : & fi ie n'en puis arracher
 parole, i'en arracheray au moins du gemiffement. Et tournant fa
 cholere en rage, commanda qu'on luy perçait les talons : & le fit ainfi
 15 trainer tout vif, defchirer & defmembre au cul d'vne charrete.
 Seroit-ce, que la *bardiess* luy fut fi commune, que pour ne
 l'admirer point, il *la respectast* moins? *On qu'il l'estimat si proprement
 siene qu'en cette hauteur [il] ne peut souffrir de la voir en un autre sans
 le despit d'une passion enuieuse, ou que l'impetuosité naturelle de sa cholere*
 20 *fut incapable d'opposition. De vrai si ell' eut recen [la] bride, il est a
 croire qu'en la prinse et desolation de [la] ville de Thebes elle l'eut recuee,
 a voir cruellement mettre au fil de l'espee tant de naillans homes perdus*

TENTE 88. — 10) voyant l'obftination à fe taire : a il — 12) vainquerois ce silence,
 & fi — 14) talons, & qu'on y trauerfist vne corde : & le fit — 16) la force de
 courage luy fut fi naturelle & commune, — 17) point, il l'estimat & respectast

VAR. MS. — 10) *son obftiné et fier silence* — 13) Montaigne a d'abord remplacé fa
 cholere par *son despit*, puis il a rétabli *sa cholere*. — 17) 1^o : moins? ou et qu'il fit
besoin une trop forte opposition pour arreter l'impetuosité de sa naturelle cholere. 2^o : moins?
*On qu'il venoit en un autre. On qu'il fit... cholere.*¹ — 20) *bride qu'en la prinse et
 desolation de Thebes elle l'eut recuee il est a croire qu' elle qu'en la prinse* — 22) *de
 l'espee six mill' ho*

¹ Primitivement les additions manuscrites de ce chapitre se terminaient là. La suite est d'une
 autre époque.

& n'aitant plus moieu de desfance publique. Car il en fut tue bien six
 mille des quels nul ne fut ueu ny fuiant ny demandant merci, ¹ au] rebours
 eberchans qui ça qui la ² par les rues a affronter les enemis victorieus, les
 prouoquant a les faire mourir d'une mort honorable. Nul ne fut ueu si
 abatu de blessures qui n'essaiat en son dernier soupir de ³ se] manger encores, 5
 et a tout les armes du desespoir consoler sa mort en la mort de quelque
 enemi. Si, ne trouua l'affliction de leur uertu aucune pitie, et ne suffit la
 longueur d'un iour a assouuir sa naniance. Dura ce carnage insques a la
 derniere goutte de sang qui se trouua expandable, et ne s'arreta que aus
 personnes desarmees, uicillars, fames et enfans, pour en tirer trante mille 10
 esclaves.

VAR. MS. — 3) par ⁴ leurs rues — 5) essaiat a son — 6) desespoir companser sa mort
 par la mort — 8) Dura cette beucherie insques — 9) se trouua digne despandre et insques
 aus personnes — 10) enfans de quoi il s'en fit trante

CHAPITRE II.

DE LA TRISTESSE.

Le fuis des plus exempts de cette passion. *Et ne l'aime ny l'estime,*
quoi que le monde aye prins come a pris fait de l'honorer de faueur parti- B
culiere. Ils en babillent la sagesse, [la] uertu, la conscience : sot et mons-
trueux ornement. Les Italiens ont plus sortablement baptilé de son nom la
5 *malignité. Car c'est une qualité tousiours nuisible, tousiours fole, et come¹*
tousiours couarde et basse. Les Stoïciens | en | defandēt le sentimāt a leur sage.

Mais le conte dit, que Pfammenitus Roy d'Egypte, ayant esté A
deffait & pris par Cambísez Roy de Perse, voyant passer deuant luy
sa fille prisonniere habillée en seruante, qu'on enuoyoit puiser de
10 l'eau, tous ses amis pleurans & lamentans autour de luy, se tint coy
sans mot dire, les yeux fichez en terre : & voyant encore tantost
qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en cette mesme conte-
nance; mais qu'ayant apperceu vn de ses domestiques conduit entre
les captifs, il se mit à battre sa teste, & mener vn dueil extreme.

15 Cecy se pourroit apparier à ce qu'on vid dernièrement d'un
Prince des nostres, qui ayant ouy à Trante, où il estoit, nouvelles
de la mort de son frere aîné, mais vn frere en qui consistoit l'appuy

VAR. MS. — 2) *quōi que les homes aient prins* — 5) *et come tousiours basse*

¹ *Et come tousiours... sage* est une addition ultérieure.

& l'honneur de toute sa maison, & bien tost apres d'un puifné, sa
 feconde esperance, & ayant soustenu ces deux charges d'une constance
 exemplaire, comme quelques iours apres un de ses gens vint à
 mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident, & quittant sa resolu-
 tion, s'abandonna au dueil & aux regrets, en maniere qu'aucuns 5
 en prindrent argument, qu'il n'auoit esté touché au vif que de cette
 derniere secouffe. Mais à la verité ce fut, qu'estant d'ailleurs plein
 & comblé de tristesse, la moindre sur-charge brisa les barrieres de la
 patience. Il s'en pourroit (di-ie) autant iuger de nostre histoire,
 n'estoit qu'elle adiouste, que Cambises s'enquerant à Pammenitus, 10
 pourquoy ne s'estant esmeu au malheur de son fils & de sa fille, il
 portoit si impatiemment celui d'un de ses amis : C'est, respondit il,
 que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deux
 premiers surpaffans de bien loin tout moyen de se pouuoir exprimer.

A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cet ancien 15
 peintre, lequel ayant à represente au sacrifice de Iphigenia le dueil
 des assistans, selon les degrez de l'interest que chacun apportoit à la
 mort de cette belle fille innocente, ayant espuisé les derniers efforts
 de son art, quand se vint au pere de la fille, il le peignit le visage
 couuert, comme si nulle contenance ne pouuoit represente ce degré 20
 de dueil. Voila pourquoy les poëtes feignent cette miserable mere
 Niobé, ayant perdu premierement sept fils, & puis de fuite autant
 de filles, sur-chargée de pertes, auoir esté en fin transmuée en rochier,

Diriguiffé malis,¹

pour exprimer cette morne, muette & fourde stupidité, qui nous 25
 transite, lors que les accidens nous accablent surpaffans nostre portée.

De vray, l'effort d'un desplaisir, pour estre extreme, doit estonner
 toute l'ame, & lui empescher la liberté de ses actions : comme il
 nous aduient à la chaude alarme d'une bien mauuaise nouvelle, de

¹ Le ms. déplace vers la gauche cette citation disposée dans le texte de 1388 comme une fin de vers.

Lingua sed torpet, tenuis sub artus
 Flamma dimanant, fonitu fuopte
 Tinniunt aures, gemina teguntur
 Lumina nocte.

B *Aussi n'est ce pas en la vive & plus cuyfante chaleur de l'accés que* 5
 nous fommes propres à deployer nos plaintes & nos perfuasions :
 l'ame est lors aggrauée de profondes penſees, & le corps abbatu
 & languiffant d'amour.

A Et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui ſurpren 10
 les amoureux fi hors de ſaiſon, & cette glace qui les faiſit par la
 force d'vne ardeur extreme, au giron meſme de la ioüyſſance.
 Toutes paſſions qui ſe laiſſent gouſter & digerer, ne font que
 mediocres,

Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.

B La ſurpriſe d'un plaiſir ineſpéré nous eſtonne de meſme. 15

Vt me conſpexit venientem, & Troia circum
 Arma amens vidit, magnis exterrita monſtris,
 Dirigit viſu in medio, calor oſſa reliquit,
 Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

A Outre la femme Romaine, qui mourut ſurpriſe d'aiſe de voir ſon 20
 fils reuenu de la route de Cannes, Sophocles & Denis le Tyran,
 qui treſpaſſerent d'aiſe, & Talua qui mourut en Corſegue, liſant les
 nouvelles des honneurs que le Senat de Rome luy auoit decernez,
 nous tenons en noſtre ſiecle que le Pape Leon dixieſme ayant eſté
 aduertie de la prinſe de Milan, qu'il auoit extremement ſouhaitée, 25
 entra en tel excez de ioye, que la fièvre l'en print & en mourut. Et

TEXTE 88. — 5) De vray ce n'est pas — 11) ioüyſſance : accident qui ne m'est pas incogneu. Toutes (au giron... incogneu addition de 1588)

pour vn plus notable tefmoignage de l'imbecilité *humaine*, il a esté
remarqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut sur
le champ, espris d'une extreme passion de honte, pour en son eschole
& en public ne se pouuoir defuelopper d'un argument qu'on luy
5 auoit fait.

Je fuis peu en prise de ces violentes passions. J'ay l'apprehension
naturellement dure; & l'encrouste & espeffis tous les iours par
discours.

B

TEXTE 88. — 1) imbecilité naturelle, il

CHAPITRE III.

NOS AFFECTIONS S'EMPORIENT AV DELA DE NOVS.

B Ceux qui accufent les hommes d'aller toufiours beant apres les
chofes futures, & nous aprennent à nous faifir des biens prefens,
& nous raffoir en ceux-là, comme n'ayant aucune priſe fur ce qui
eſt à venir, voire affez moins que nous n'auons fur ce qui eſt paſſé,
touchent la plus commune des humaines erreurs, s'ils ofent appeller
erreur choſe à quoy nature meſme nous achemine, pour le feruice
de la continuation de fon ouurage, *nous imprimant come aſſes d'autres
cete imagination fauce : plus ialouſe de noſtre action que de noſtre ſcience.*
Nous ne fommes iamais chez nous, nous fommes toufiours au delà.
La crainte, le defir, l'eſperance nous eflancent vers l'aduenir, & nous
defrobent le ſentiment & la confideration de ce qui eſt, pour nous
amuſer à ce qui fera, voire quand nous ne ferons plus. « *Calamitoſus
eſt animus futuri anxius.* »

*Ce grand praecepte eſt ſouuant allegué en Platon : Faiets ton faiet & te
conois. Chacun de ſes deus membres envelope generalement tout noſtre
devoir, et ſemblablement envelope ſon compaignon. Qui aroit a faire ſon
faiet, verroit que ſa premiere leſon c'eſt conestre ce qu'il eſt et ce qui luy
eſt propre. Et qui ſe conoit, ne prend plus l'eſtrangier faiet pour le ſien :*

VAR. MS. — 8) *ialouſe de noſtre profit que de nous.* — 14) *allegué par Platon —*
17) *faict il faudroit en premier lieu qu'il s'inſtraiſit de ſoi et de ſes droits, pour ne prendre
l'eſtrangier pour le ſien n'eſtranguer en occupations ſuperflues et en penſees et propoſitions
inutiles. Et qui aroit apris a ſe conoitre, aroit apris a ſ'aimer a ſe cultiner — 17) leſon ſeroit —*
18) *Et qui en ſeroit la, ne prendroit plus l'eſtrangier pour... ſ'aimerait... cultinerait... refuſerait*

s'aime et se cultive auant toute autre chose : refuse les occupations superflues et les pensees et propositions inutiles. « Et stultitia etsi adepta est quod concupiuit nunquam se tamen satis consecutam putat : sic sapientia semper eo contenta est quod adest, neque eam nunquam sui penitet. »

5 *Epicurus dispense son sage de la preuoiance et sollicitude de l'aueuir.*

Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble
 autant folide, qui oblige les actions des Princes à estre examinees
 apres leur mort. Ils sont compaignons, si non maistres des loix : ce
 que la Iustice n'a peu sur leurs testes, c'est raison qu'elle l'ayt sur leur
 10 reputation, & biens de leurs successeurs : choses que souuent nous
 preferons à la vie. C'est vne vance qui apporte des commoditez
 singulieres aux nations où elle est obseruee, & desirable à tous bons
 princes [qui ont à se plaindre de ce, qu'on traite la memoire des meschants
 come la] leur. Nous deuons la subiection et l'obeissance esgalemant à tous
 15 Roys, car elle regarde leur office : mais l'estimation non plus que l'affection
 nous ne la deuons qu'à leur uertu. Donons à l'ordre politique de les souffrir
 patiamment indignes, de celer leurs uices, d'aider de nostre recommandation
 leurs actions indifferantes pendant que leur auctorite ha besoin de nostre
 appui. Mais nostre commerce fini, ce n'est pas raison de refuser à la iustice
 20 & à nostre liberté l'expression de nos vrais ressentimens, et nomeement de
 refuser aus bons subiets la gloire d'auoir reueramment [et] fidelemant
 serui un maistre, les imperfections du quel leur estoit si bien conues :
 frustrant la posterite d'un [si] utile exemple. Et ceus qui par respect de
 quelque obligation priuee espousēt iniquement la memoire d'un prince
 25 meslouable, font iustice particuliere aus despens de la iustice publique.
 Tite Liue dict urai, que le langage des homes nourris sous la royauté est
 tousiours plein de folles ostentatiōs [et] uains tesmouignages : chacun esleuāt
 indifferamment son roy à l'extreme ligne de ualor [et] grandur souueraine.
 [On] peut reproauer la magnanimité de ces deus soldats qui respindirent

TEXTE 88. — 10) successeurs, qui sont choses

VAR. MS. — 5) preuoiance de — 16) leur merite. Donons — 21) la glo — 22) quel lux —
 25) publique. Un ancien dict — 27) et neings(?) tesmouignages : chacun esleue indifferamment

a Neron a sa barbe. L'un enquis de luy pourquoi il luy uouloit mal :
 Le l'eimois quand tu le ualies ; mais despuis que tu es uenu parricide,
 hontefu, bateleur, coebier, ie te bai come tu merites. L'autre, pourquoi il
 le uouloit tuer : Parce que ie ne treuue autre remede a] tes continuelles
 meschancetez. Mais les publiques et uniuersels tesmouignages qui apres [sa] 5
 mort ont este randus [et] le seront a tout iamais [de] ses tiranniques et
 uilains desportemens, qui de sain entandemât les] peut repprouer ?

Il me desplaît qu'en une si sainte police que la Lacedemonienne se fut
 mesle une si feinte ceremonie. A [la] mort des Roys tous les confederẽz
 & uoisins, tous les Illotes, homes, femmes, pesle mesle, se descoupoint le 10
 front pour tesmouignage de deuil et disoient en leurs cris et lamentations
 que celuy la, quel qu'il eut este, estoit le meillur Roy de tous les leurs :
 attribuant au ranc le los qui apartenoit au merite, & qui apartenoit au
 premier merite au postremẽ et dernier ranc. Aristote qui remue toutes
 choses, s'enquiert sur le mot de Solon que nul auant sa mort ne peut estre 15
 dict bureus, si celuy la mesmes qui a nescu et qui est mort selon ordre,
 peut estre dict bureus, si sa renomẽe ua mal, si sa posterite est miserable.
 Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par prœoccupation
 ou il nous plaît : mais estant hors de l'estre, nous n'auõs aucune commu-
 nication avec ce qui est. Et seroit meillur de dire a Solon, que iamais home 20
 n'est donq bureus, puis qu'il ne l'est que apres qu'il n'est plus.

Quisquam

Vix radicitus e vita se tollit, & eiicit :

Sed facit esse sui quiddam super inficis ipse,

Nec remouet fatis à proiecto corpore fese, &

Vindicat.

VAR. MS. — 1) a l'emperur a sa — 6) mort furent randus de sa m ses tiranniques
 — 8) se soit mise une si sottle ceremonie — 10) uoisins eto — 10) pesle mesle et des
 spar naturels spartulutes encore se descoupoint — 11) deuil disant en — 11) lamentations,
 quel qu'il aye eut este que c'est c'estoit le meillur Roy qu'ils eurent onques (corrige ainsi :
 lamentations, que celuy la estoit le meillur Roy de tous les leurs : quel qu'il eut este) attri-
 buant au dernier ranc le los qui se doit au de uerier (?) merite apartenoit — 14) qui laste
 toutes — 17) bureus neu que sa renomẽe peut mal aler sa posterite estre miserable si ses
 amis baissent sa memoire. Pendant — 19) mais n'estant plus nous n'auons aucune commu-
 nante avec — 21) bureus s'il ne l'est que quand il n'est plus.

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

Il a été tiré de cet ouvrage douze cents exemplaires.

Cinquante sur papier de Hollande numérotés de 1 à 50.

Onze cent cinquante sur papier à bras numérotés de 51 à 1200.

EXEMPLAIRE N^o 817

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, A
pres du Puy en Auvergne. Les assiegez s'estant rendus apres, furent
obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespasé.

Barthelemy d'Aluiane, General de l'armée des Venitiens, estant
5 mort au seruice de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant à
estre raporté à Venise par le Veronois, terre ennemie, la pluspart
de ceux de l'armée estoient d'aduís, qu'on demandast faufconduit
pour le passage à ceux de Verone. Mais Theodore Triuolee y
contredit; & choisit pluslost de le passer par viue force, au hazard
10 du combat : N'estant conuenable, disoit-il, que celuy qui en sa vie
n'auoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort fist demonstration
de les craindre.

De vray, en chose voisine, par les loix Grecques, celuy qui B
demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renouoit à la
15 victoire, & ne luy estoit plus loísible d'en dresser trophée. A celuy
qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsí perdit Nicias l'auan-
tage qu'il auoit nettement gagné sur les Corinthiens. Et au rebours,
Agésilas asséura celuy qui luy estoit bien douteusement acquis
sur les Bæotiens.

20 Ces traits se pourroient trouuer estranges, s'il n'estoit receu de
tout temps, non seulement d'estendre le soing que nous auons de
nous au delà cette vie, mais encore de croire que bien souuent les
faueurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent à
nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part
25 les nostres, qu'il n'est besoing que ie m'y estende. Edouard premier
Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre luy
& Robert Roy d'Ecosse, combien sa preséence donnoit d'aduantage
à ses affaires, rapportant tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit
en personne; mourant, obligea son fils par solennel serment, à ce
30 qu'estant trespasé, il fist bouillir son corps pour desprendre sa chair
d'avec les os, laquelle il fit enterrer; & quant aux os, qu'il les reserua
pour les porter avec luy & en son armée, toutes les fois qu'il luy

adiendroit d'auoir guerre contre les Escossois. Comme si la destinée auoit fatalement attaché la victoire à ses membres.

B Jean Vischa qui troubla la Boheme pour la deffence des erreurs de Wicief, voulut qu'on l'escorchaft apres sa mort, & de sa peau qu'on fist vn tabourin à porter à la guerre contre ses ennemis : estimant que cela ayderoit à continuer les auantages qu'il auoit eu aux guerres *par luy* conduites contre eux. Certains Indiens portoient ainfin au combat contre les Espagnols, les offemens de l'vn de leurs Capitaines, en consideration de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce mesme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui sont morts en leurs batailles, pour leur seruir de bonne fortune & d'encouragement. 5 10

A Les premiers exemples ne referuent au tombeau, que la reputation acquise par leurs actions passées : mais ceux-cy y veulent encore mesler la puissance d'agir. Le fait du capitaine Bayard est de meilleure composition, lequel se sentant blessé à mort d'une harquebufade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslée, respondit, qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy : & ayant combatu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir & eschapper du cheual, commanda à son maistre d'hostel, de le coucher au pied d'un arbre, mais que ce fut en façon qu'il mourut le visage tourné vers l'ennemy, comme il fit. 15 20

Il me faut adiouster cet autre exemple aussi remarquable pour cette consideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian, bisayeul du Roy Philippes, qui est à present, estoit Prince *douc* de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'une beauté de corps singuliere. Mais parmy ces humeurs, il auoit cette-cy bien contraire à celle des princes, qui pour despescher les plus importants affaires font leur throsne de leur chaire percée : c'est qu'il n'eust iamais valet 25

de chambre, si priué, à qui il permit de le voir en sa garderobbe. Il se defroboit pour tomber de l'eau, aussi religieux qu'une *pucelle* à ne descourir ny à medecin ny à qui que ce fut, les parties qu'on a accoustumé de tenir cachées. *Moy, qui ay la bouche si effrontee, suis
 5 pourtant par complexion touché de cette honte. Si ce n'est à vne grande fuasion de la necessité ou de *la* volupté, ie ne communique guiere aux yeux de personne les membres & actions, que nostre coustume ordonne estre couuertes. I'y souffre plus de contrainte, que ie n'estime bien feant à vn homme, & sur tout, à vn homme de
 10 ma profession. Mais luy, en vint* à telle superstition, qu'il ordonna par paroles expresses de son testament, qu'on luy attachast des caleffons, quand il feroit mort. Il deuoit adiouster par codicille, que celui qui les luy monteroit eut les yeux bandez. *L'ordonance que Cyrus faict a ses enfâs, que ny eus ny autre ne uoie et touche son cors apres*
 15 *que l'ame en sera separée, ie l'attribue a quelque siene deuotion. Car et son historien & luy entre leurs grandes qualites ont seme par tout le cours de leur [uie] un singulier soin & reuerence a la relligion.*

Ce conte me despleut qu'un grand me fit d'un mien allié, homme assez cogneu & en paix & en guerre. C'est que mourant bien vieil
 20 en sa court, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres avec vn foing vehement, à disposer l'honneur & la ceremonie de son enterrement, & *somma* toute la noblesse qui le visitoit, de luy donner parole d'affister à son conuoy. A ce prince mesme, qui le vid sur ces derniers traits, il fit vne
 25 instante supplication que sa maison fut commandee de s'y trouver, employant plusieurs exemples & raisons à prouuer que c'estoit chose,

TEXTE 88. — 2) qu'une fille à — 18) grand Prince me fit — 22) enterrement. & pressa toute

VAR. MS. — 13) bandez. *L'attribue a quelque deuotion come d'un prince entre ses autres perfections admirables singulierement relligieus : l'ordonance que Cyrus faict a ses enfâs, que ny eus ny autre ne uid son cors apres qu'il seroit decedé ne uoie et touche son cors apres que l'ame en sera separée.* Ce conte

qui appartenoit à vn homme de fa forte : & sembla expirer content, ayant retiré cette promesse, & ordonné à son gré la distribution, & ordre de sa montre. le n'ay guiere veu de vanité si perseverante.

Cette autre curiosité contraire, en laquelle ie n'ay point aussi faute d'exemple domestique, me semble germaine à cette-cy, d'aller se 5
foignant & passionnant à ce dernier point à regler son conuoy, à quelque particuliere & inutilee parfimonie, à vn feruiteur & vne lanterne. le voy louer cett' humeur, & l'ordonnance de Marcus .Emilius Lepidus, qui deffendit à ses heritiers d'employer pour luy les ceremonies qu'on auoit accoustumé en telles choses. Est-ce encore 10
temperance & frugalité, d'euitier la despence & la volupté, desquelles l'usage & la cognoissance nous est imperceptible? Voila vn' aisee reformation & de peu de coust. *S'il estoit besouin d'en ordonner, ie serois d'auis qu'en cele la come en toute actions de la vie, chacun en raportat la regle a la forme de sa fortune. Et le philosophe Lycon prescrit sagement a ses 15
amis de mettre son corps ou ils auiseront pour le mieus, et quand aus funerailles de les faire ny superflues ny mecaniques. le laisserai purement la coutume ordonner de cette ceremonie; & m'en remettray à la discretion des premiers à qui ie tomberai en charge. « Totus hic locus est contemnendus in nobis non negligendus in nostris. » Et est saintement 20
dict a un saint : « Curatio funeris, conditio sepulturae, pompa exequiarum magis sunt iuniorum solatia, quam subsidia mortuorum. » Pour tant Socrates a Crilo qui sur l'heure de [sa] fin luy demande comment il ueut estre enterrer. Come nous vouldrez, respond il.¹ Si j'auois à m'en empescher*

TEXTE 88. — 17) le laisserois plustost la coutume ordonner de ceste ceremonie, & sauf les choses requises au seruice de ma religion, si c'est en lieu où il soit besoing de l'enioindre, m'en remettray volontiers à la discretion des premiers à qui cette follicitude tombera en partage. Si j'auois

VAR. MS. — 13) *S'il est besouin* — 16) *amis de l'enterrer ny superfluemēt ny mecaniquement. le laisserai* — 17) *funerailles qu'ils les facent ny* — 20) *Et c'est* — 23) *fin* — 24) *respond il. Mais s'il en faut dire*

¹ Cette addition est faite de trois reprises : la première, *Et est... mortuorum*; la deuxième, *Totus... nostris*; la troisième, *Pour... il*.

plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux, qui *entreprenent* vians & respirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur sepulture, & qui se plaissent de voir en marbre, leur morte contenance. Heureux, qui sçachent resiouyr & gratifier leur sens, par l'insensibilité, & viure de
 5 leur mort.

A peu que ie n'entre en baine irreconciliable contre toute domination populere, quoi qu'elle me semble la plus naturelle et arquiteable, quand [il] me souuient de cette inhumaine iniustice du peuple Athenien, de faire mourir sans remission [et] sans les uoloir sulement o uir] en leurs
 10 *defances, ses braues capitenes, uenans de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille nauale pres des isles Arginuses : la plus contestee, la plus forte bataille que les grecs aient onques doné en mer de leurs forces : par ce qu'apres la uictoire ils auoient suivi les occasions que la loi de la guerre leur presan-*
 15 *toit, plus tost, que de s'arreter a recueillir et inhumier leurs morts. Et ren[te] cete execution plus odieuse le fait de Diomedon. Ceti cy est l'un [des] condamnés, bone de notable uertu, et militere et politique : lequel se tirant auant pour parler, apres auoir oui l'arrest de leur condamnation, et trouuant sulem[ent] lors, temps de paisible audience, au lieu de s'en seruir au bien de sa cause et a descourrir l'euidante iniustice d'une si cruelle*
 20 *conclusion, ne representa qu'un souin de la conseruation de ses iuges : priaient les dieus de tourner ce iugement a leur bien; et affm qu'a faute de rendre les ueus que luy et ses compaignons auoient uoue en reconnoissance d'[une] si illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des dieux sur eus, les aduertissant quels ueus c'est[oit] : et sans dire autre chose et sans marchander,*

TEXTE 88. — 1) qui veulent vians

VAR. MS. — 5) mort. *Quarvis quo iaccas post obitum loco Quo non nata iacent*¹ — 7) elle semble — 11) *Arginuses : la plus difficile la plus gran* — 13) *auoient plus tost* — 18) *lors, lieu de paisible* — 21) *tourner a leur bien* — 22) *les ueus qu'ils auoient que luy et... uoue aus dieus en reconnoissance*

¹ Dans un premier état du ms, l'Essai III se terminait à cette citation; elle a été inscrite ensuite (p. 22, l. 9) dans le développement : *A peu...* dont elle formait encore la fin dans un second état du ms.

s'achemina de ce pas couragement au supplice.] La fortune quelques années après les punit de mesme pain souppé. Car Clabrias, capitene general de l'armée de mer des Athéniens, aiant eu le dessus du combat contre Pollis admiral de Sparte en l'isle de Naxe, perdit le fruit tout net et contant de sa victoire, tres important a leurs affaires, pour n'en courir le malheur de cet exemple. Et pour ne perdre peu des corps mors de ses amis qui floioint en mer, laissa voguer en sauuete un monde d'ennemis uiuans, qui depuis leur firent bien acheter cete importune superstitiõ.

*Quæris quo iaceas post obitû loco
Quo non nata iacent.*

10

Cet autre redone le sentiment du repos a un corps sans ame :

*Neque sepulchrum quo recipiat, habeat portum corporis,
Ubi, remissa humana uita, corpus requiescat a malis.*

Tout ainsi que nature nous faict voir, que plusieurs choses mortes ont encore des relations occultes à la vie. Le uin s'altere aus caues, selon aucunes mutations des saisons de sa uigne. Et la chair de uenaison change d'estat aux saloirs & de goust, selon les loix de la chair uiue, à ce qu'on dict.¹

VAR. MS. — 1) supplice. La peine suit quelques années après cette inique superstition. Car — 6) perdre des corps mors qui floioint en mer, laissa se retirer en sauuete — 7) qui bienlost leur

¹ qui... superstitiõ et cet autre... dict addition ultérieure.

CHAPITRE IV.

COMME L'ÂME DESCHARGE SES PASSIONS SVR DES OBILCTS FAVX,
QVAND LES VRAIS LVY DEFAILLENT.

Vn gentil-homme des noſtres merueilleuſement ſubiect à la goutte, A
eſtant preſſé par les medecins de laiſſer du tout l'vſage des viandes
falées, auoit accouſtumé de répondre fort plaiſamment, que ſur les
efforts & tourments du mal, il vouloit auoir à qui ſ'en prendre,
5 & que ſ'écriant & maudiffant tantoſt le ceruelat, tantoſt la langue
de bœuf & le iambon, il ſ'en ſentoit d'autant allegé. Mais en bon
eſciant, comme le bras eſtant hauſſé pour frapper, il nous deult. ſi
le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent; auſſi que pour rendre
vne veuë plaiſante, il ne faut pas qu'elle ſoit perduë & eſcartée dans
10 le vague de l'air, ains qu'elle aye bute pour la ſouſtenir à raiſonnable
diſtance,

Ventus vt amittit vires, niſi robore denſe B
Occurrant ſiluae ſpatio diffuſus inani;

de meſme il ſemble que l'ame eſbranlée & eſmeuë ſe perde en foy- A
meſme, ſi on ne luy donne priſe : & faut touſiours luy fournir
15 d'obiet où elle ſ'abutte & agiſſe. Plutarque dit à propos de ceux, qui
ſ'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuſe,
qui eſt en nous, à faute de priſe legitime, pluſtoſt que de demeurer
en vain, ſ'en forge ainſin vne faulce & friuole. Et nous voyons que

l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant vn faux subiect & fantastique, voire contre sa propre creance, que de n'agir contre quelque chose.

B Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre & au fer, qui les a bleffees, & à se venger à belles dents sur *soi* mesmes du mal qu'elles sentent. 5

Pannonis haud aliter post ictum fauior vrsa
Cum iaculum parua Lybis amentauit habena,
Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
Impetit, & fecum fugientem circuit hastam.

10

A Quelles causes n'inuentons nous des malheurs, qui nous aduiennent? A quoy ne nous prenons nous à tort ou à droit, pour auoir ou nous escrimet? Ce ne sont pas ces tresses blondes, que tu deschires, ny la blancheur de cette poitrine, que despote tu bas si cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé : prens t'en ailleurs. *Liuius parlant de l'armee Romaine en Espagne apres la* 15
perte des deus freres, ses grans capitenes : « fere omnes repente et offensare capita. » C'est un usage commun. [Et]¹ le philosofe Bion de ce Roy qui de deuil s'arrachoit les poils, fut il pas plaisant : Cetuici pense il que la pelade soulage le deuil. Qui n'a veu macher & engloutir les cartes, se gorgier 20
d'vne bale de dets, pour auoir ou se venger de la perte de son argent? Xerxes foita la mer de l'Helespont, l'enforgea et luy fit dire mille uillanies, & escriuit vn cartel de deffi au mont Athos : & Cyrus amusa toute vne armée plusieurs iours à se venger de la riuere de Gyndus, 25
pour la peur qu'il auoit eu en la passant : & Caligula ruina vne tres belle maison, pour le plaisir que sa mere y auoit en.

TEXTE 88. — 5) sur elles mesmes — 8) Cui iaculum... libis — 26) y auoit receu.

VAR. MS. — 17) freres, leurs grans — 18) capita et — 18) 1^o : Et le mot de Bion a celui Roy. 2^o : Et le mot du philosofe Bion sur ce Roy — 19) poils ne fut pas

¹ Et le... deuil addition ultérieure.

Le peuple disoit en ma iuuesse, qu'un Roy de nos uoisins, ayant receu de Dieu une bastonade, iura de s'en uanger : ordonnant que de dix ans on ne le priat, ny parlat de luy, ny, autant qu'il estoit en son aulborite, qu'on ne c[reuf] en luy. Par ou on uouloit peindre non tant la sottise que la gloire naturelle a la nation de quoi estoit le conte. Ce sont uices tousiours conioints, mais telles actions tiennent a la uerite un peu plus encore d'outrecuidance que de bestise.

Augustus Cefar ayant esté battu de la tampeste sur mer, se print à defier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenses fit offer son image du reng où elle estoit parmy les autres dieux, pour se venger de luy. En quoy il est encore moins excusable que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille sous Quintilius Varus en Allemagne, il alloit de colere & de defespoir, choquant sa teste contre la muraille, en s'escriant : Varus rens moy mes soldats. Car ceux la surpassent toute follie, d'autant que l'impieté y est ioincte, qui s'en adressent à Dieu mesmes, ou à la fortune, comme si elle auoit des oreilles subiectes à nostre batterie, a l'exemple des Thraces qui quand il tone ou eclaire, se mettent a tirer contre le ciel d'une uangeuce tytaniene, pour ranger dieu a raison a coups de flesche. Or, comme dit cet ancien poëte chez Plutarque,

Point ne se faut courroucer aux affaires.
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais assez d'iniures au defreglement de nostre esprit. B

TEXTE 88. — 16) mesmes à belles iniures, ou à la

VAR. MS. — 2) Dieu un¹ coup de uerge foet iura — 3) le prieroient ny parleroît on de luy, en b[ien] ny en mal autant... aulborite ne croiroient on en luy. — 6) encore de gloire que de sottise. — 19) ciel des flesches et des traicts d'une uangeuce corageuse, pour

¹ Montaigne en écrivant au dessus de la ligne *une bastonade*, a oublié d'effacer *un*

CHAPITRE V.

SI LE CHEF D'UNE PLACE ASSIEGÉE DOIT SORTIR
POUR PARLEMENTER.

A Lucius Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perſeus Roy de Macedoine voulant gagner le temps, qu'il luy falloit encore à mettre en point ſon armée, ſema des entregets d'accord, deſquels le Roy endormi accorda trefue pour quelques iours, fourniffant par ce moyen ſon ennemy d'oportunité & loifir pour ſ'armer : d'où 5
le Roy encourut ſa derniere ruine. Si eſt-ce, que les *meils du Senat, memoratifs des meurs de leurs peres, accusarent cette pratique comme ennemie de leur ſtile antien : qui fut, diſoient ils, combatre de uertu non de fineſſe : ny par ſurpriſes et rencontres de nuit : ny par fuïtes apoſtees, & recharges inopinées : n'entreprenant guerre qu'après l'auoir denoncee, et ſouuant apres 10
auoir assigné l'heure et lieu de la bataille. De cette cōſcience, ils renuoïerent a Pyrrus ſon trabiſtre medcin, et aus Falisques leur meſchant maïſtre d'ecolle. C'eſtoient les formes uraiement Romeïnes, non de la Grecque ſubtilité et aſtuce Pnnique, ou le neïner par force eſt moins glorieus que 15
par fraude. Le tromper peut ſeruir pour le coup, mais celuy ſul ſe tient*

TEXTE 88. — 6) Si eſt-ce, que le Senat Romain, à qui le ſeul aduantage de la vertu ſembloit moyen iuſte pour acquerir la victoire, trouua cette pratique laide & deſhonnette, n'ayant encores ouy ſonner à ſes oreilles cette belle ſentence, dolus an

VAR. MS. — 8) fut combatre — 15) fraude. Elle pe

pour surmonté, qui sçait l'auoir este ny par ruse ny de sort, mais par
 uailance, de trope a trope, en une loyalle et iuste guerre. Il appert bien
 par le langage de ces bones gens, qu'ils n'auoient encores receu cette belle
 sentence :

5 dolus an virtus quis in hoste requirat ?

Les Achæiens, dict Polibe, detestoint toute uoie de tromperie en leurs guerres,
 n'estimant uictoire sinon ou les corages des enemis sont abatus. « *Eam iur
 sanctus et sapiens sciet ueram esse uictoriam, qua salua fide et integra
 dignitate parabitur* », dict un autre.

10 Vos ne uelit an me regnare hera quidue ferat fors
 Virtute experiamur.

[Au] royaume de Ternate, parmi ces nations que si a pleine bouche nous
 apelons barbares, la costume porte qu'ils n'entreprenent guerre sans l'auoir
 15 premierelement denoncee, y adioutant ample declaration des moïens qu'ils ont
 a y employer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes
 offensiuës [et] defansiuës. Mais cela faict aussi, si leurs enemis ne cedent
 & uienent a accort, ils [se] donèt loy au pis faire et [ne] pensent pouuoir
 estre reproches de traison, de finesse [et] de tout moïen qui sert a uenire.

20 Les anciens Florentins estoit si esloignes de uouloir gaigner aduâtage
 sur leurs enemis [par] surprinse, qu'ils les aduertissoient un mois auant que
 de mettre leur exercite aus champs par [le] cõtinueel son de la cloche qu'ils
 nomoint Martinella.

Quand à nous moings superstitieux, qui tenons celuy auoir l'hon-
 neur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lyfander, difons

VAR. MS. — 1) ny par art ny de sort mais de uailance — 2) guerre Ces gens n'auoient
 encores ouï soner a leurs oreilles cette — 12) Ternate... qu'a pleine bouche nous apelons
 si barbares la loy porte — 14) adioutans les declarations — 15) a employer a cette
 guerre quels — 16) aussi, ils se permet — 17) loy par force et — 19) uouloir prendre
 aduâtage — 21) son de leur cloche

que où la peau du lion ne peut suffire, il y faut coudre vn lopin de celle du renard, les plus ordinaires occasions de surprinse se tirent de cette pratique : & n'est heure, difons nous, où vn chef doive auoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cause, c'est vne reigle en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, qu'il ne faut iamais que le gouuerneur en vne place assiégée forte luy mesmes pour parlementer. Du temps de nos peres cela fut reproché aux seigneurs de Montmord & de l'Assigni, deffendans Moufon contre le comte de Nanfaut. Mais aussi à ce conte, celuy la seroit excusable, qui fortiroit en telle façon, que la feureté & l'aduantage demeurast de son costé : comme fit en la ville de Regge le comte Guy de Rangon (s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy mesmes) lors que le Seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer : car il abandonna de si peu son fort, qu'un trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement Monsieur de l'Escut & sa troupe, qui estoit approchée avec luy, se trouua la plus foible, de façon que Alexandre Triuulce y fut tué, mais luy mesmes fust contrainct, pour le plus seur, de fuire le Comte, & se ietter sur sa foy à l'abri des coups dans la ville.

B Eumenes en la Ville de Nora pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de fortir parler à luy, & qui apres plusieurs autres entremises alleguoit, que c'estoit raison qu'il vint deuers luy, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort, apres auoir faict cette noble responce : Je n'estimeray iamais homme plus grand que moy, tant que j'auray mon espee en ma puissance, n'y consentit, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomæus son propre nepueu ostage, comme il demandoit.

A Si est-ce que encores en y a il, qui se font tres bien trouuez de

TEXT. 88. — 1) que où... Lyon... suffire, qu'il — 12) croire Monsieur du — 26) puissance, ne s'y consentit

VAR. MS. — 27) nepueu *en* ostage

fortir sur la parole de l'affaillant. Testimoing Henry de Vaux, cheualier Champenois, lequel estant assiegé dans le chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors faict fapper la plus part du Chasteau, si qu'il ne
 5 restoit que le feu pour accabler les assiegez sous les ruines, somma ledit Henry de sortir à parlementer pour son profit, comme il fit luy quatriesme; & son euidente ruyne luy ayant esté monstrée à l'œil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy : à la discretion duquel
 10 estans de bois venus à faillir, le Chasteau fut emporté de sons en comble.

Le me fie aysement à la foy d'autruy. Mais mal-aïsement le fairoy ie lors que ie donnois à iuger, l'auoir plustost faict par desefpoir & faute de cœur, que par franchise, & fiance de sa loyauté.

B

CHAPITRE VI.

L'HEVRE DES PARLEMENS DANGEREUSE.

A Toutes-fois ie vis dernièrement en mon voisinage de Muffidan, que ceux qui en furent délogez à force par nostre armée, & autres de leur party crioient comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, & le *treté* se continuant encores, on les auoit surpris & mis en pièces : chose qui eust eu à l'auanture apparence 5 en vn autre fiecle. Mais, comme ie viens de dire, nos façons sont entièrement esloignées de ces réigles : & ne se doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier feu d'obligation n'y foit passé : encore y a il lors affés affaire.

Et a tousiours este conseil hasardeus de fier a la licence d'un' armee 10 uictorieuse l'observation de la foi qu'on a donnee a une uille qui uient de se rendre par donnee et fauorable composition, et d'en laisser sur la chande l'entree libre aus soldats. L. Aemylius Regillus pratur Romain aiant perdu son temps a essayer de prandre la uille de Phocæes a force, pour la singuliere promesse des habitans a se bien desfandre, fit pache auqz eus de les recevoir 15 pour amis du peuple Romain, & d'y entrer come en uille cõfederee : leur ostant toute creinte d'action hostile. Mais y aiant quand et luy introduit

TENTE 88. — 1) & le Parlement se

VAR. MS. — 11) l'observation des — 15) promesse & obstination des... fit auqz eus marchè de

son armee, pour s'y faire noir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y employoit, de tenir la bride a ses gens : et nid danant ses yeux fourrager bone partie de la mille : les droitz de l'anarchie et de la uangence suppeditant cens de son auctorité & de la discipline militaire.

5 Cleomenes difoit, que quelque mal qu'on peut faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la iustice, & non subiect à icelle, tant enuers les dieux, qu'enuers les hommes. Et ayant faict treue avec les Argiens, pour sept iours, la troisieme nuit apres il les alla charger tous endormis & les defict, alleguant qu'en fa treue il n'auoit
10 pas esté parlé des nuits. Mais les dieux vengerent cette perfide subtilité.

Pendant le parlement [et] qu'ils musoient sur leurs surtez la mille de Casilinum fut sesie par surprise,¹ et cela pourtant ans siecles [et] des plus
15 instes capiteines & de la plus parfette milice Romaine. Car il n'est pas diet, que [en] temps et lieu, il ne soit permis de nous preualoir de la sottise de nos ennemis, come nous faisons de leur lacheté. Et certes la guerre a naturellemât beaucoup de priuileges raisonnables au preiudice de la raison; et icy faut la regle : « *neminem id agere ut ex alterius prædetur inscitia.* »

Mais ie m'estone de l'estendue que Xenophō leur done, et par les propos
20 et par diuers exploits de son parfait emperur : auteur de merueillus pois en telles choses, come grand capitene [et] philosofe des premiers disciples de Socrates. [Et] ne consens pas a la mesure de sa dispance, [en] tout et par tout.

Monfieur d'Aubigny affiegeant Cappouë, & apres y auoir fait vne
25 furicufé baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la Ville, ayant commancé à parlementer de dessus vn bastion, & fes gens

VAR. MS. — 2) tenir la main a — 4) uangence supplantant cens de son auctorité. Cleomenes — 12) musoient a demander leurs — 13) pourtant du temps & des — 16) come de — 17) priuileges contre la iustice raisonnables au preiudice de l'equité & de la raison. Mais ie — 19) propos de son parfait emperur et par diuers si ens exploits

¹ Cette traduction a remplacé le texte latin que Montaigne donnait primitivement : « *Casilinū inter colloquia, cunctationemq; petentium fidem, per occasionem captum est.* »

faïfant plus molle garde, les noïtres s'en amparèrent & mirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire à Yuoy le Seigneur Iullian Rommero, ayant fait ce pas de clerc de fortir pour parler avec Monsieur le Conneftable, trouua au retour fa place faïfie. Mais afin que nous ne nous en aillions pas fans reuanche : le marquis de 5
 Peſquaire aſſiegeant Genes, où le Duc Octauian Fregofe commandoit ſoubs noſtre protection, & l'accord entre eux ayant eſté pouſſé ſi auant, qu'on le tenoit pour fait, ſur le point de la concluſion, les Eſpagnols s'eſtans coullés dedans, en vſèrent comme en vne victoire planiere. Et depuis en Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne 10
 commandoit, l'Empereur l'ayant aſſiegé en perſonne, & Bertheuille Lieutenant dudict Comte eſtant forty pour *parler*, pendant le *marché* la ville ſe trouua faïfie.

Fu il vincer ſempre maï laudabil coſa,
 Vincasi o per fortuna o per ingegno. 15

difent-ils. Mais le philoſophe Chriſippus n'eût pas eſté de cet aduis, & moy auſſi peu : car il diſoit que ceux, qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la viſteſſe; mais il ne leur eſt pourtant aucunement loifible de mettre la main ſur leur aduerſaire pour l'arreſter, ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir. 20

B Et plus genereuſement encore ce grand Alexandre à Polypercon, qui luy ſuadoit de ſe ſeruir de l'auantage que l'obſcurité de la nuit luy donnoit pour aſſaillir Darius : Point, fit-il, ce n'eſt pas à moy d'employer des victoires defrobées; « malo me fortunæ pœniteat, quam victoriæ pudeat. » 25

Atque idem fugientem haud eſt dignatus Orodem
 Sternere, nec iacta cæcum dare cuspide vulnus :
 Obuius, aduerſoque occurrit, ſæque viro vir
 Contulit, haud furto melior, ſed fortibus armis.

CHAPITRE VII.

QUE L'INTENTION IVGE NOS ACTIONS.

La mort, dict-on, nous acquitte de toutes nos obligations. l'en A
ſçay qui l'ont prins en diuerſe façon. Henry ſeptiefme Roy d'An-
gleterre fit compoſition avec Dom Philippe fils de l'Empereur
Maximilian, ou pour le confronter plus honnorablement, pere de
5 l'Empereur Charles cinquiſme, que ledict Philippe remettoit entre
ſes mains le Duc de Suffole de la roſe blanche, ſon ennemy, lequel
s'en eſtoit fuy & retiré au pays bas, moyennant qu'il promettoit de
n'attenter rien ſur la vie dudict Duc : toutesfois venant à mourir,
10 il commanda par ſon teſtament à ſon fils, de le faire mourir, ſou-
dain apres qu'il feroit decedé. Dernierement en cette tragedie, que
le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Comtes de Horne
& d'Aiguemond, il y euſt tout plein de choſes remarquables, & entre
autres que ledict Comte d'Aiguemond, ſoubs la foy & aſſurance
duquel le Comte de Horne ſ'eſtoit venu rendre au Duc d'Albe,
15 requit avec grande inſtance, qu'on le fit mourir le premier : affin
que ſa mort *l'affranchit* de l'obligation, qu'il auoit audict Comte de
Horne. Il ſemble que la mort n'ait point deſchargé le premier de ſa
foy donnée, & que le ſecond en eſtoit quite, meſmes ſans mourir.
Nous ne pouons eſtre tenus au dela de nos forces & de nos

moyens. A cette cause, par ce que les effects & executions ne sont aucunement en nostre puissance, & qu'il n'y a rien en bon escient en nostre puissance, que la volonté : en celle là se fondent par necessité, & s'establiſſent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainsi le Comte d'Aiguemond tenant son ame & volonté endebtée 5 à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne fut pas en ses mains, estoit sans doute abſous de son deuoir, quand il eust furueſcu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à sa parole par son intention, ne se peut excuser pour auoir retardé iusques apres sa mort l'execution de sa desloyauté : non plus que le maffon 10 de Herodote, lequel ayant loyallement conferué durant sa vie le secret des thresors du Roy d'Egypte son maître, mourant les descourit à ses enfans.

J'ay ueu plusieurs de mon temps conuincus par leur conscience retenir de l'autrui, se disposer a y satisfaire par leur testament, [et] apres leur 15 decez. Ils ne font rien qui uaille, ny de prendre terme a chose si pressante, ny de nouloir restablir un' iniure auq si peu de leur ressentiment et interest. [Ils] doiuent du plus leur. [Et] d'autant qu'ils patient plus poissamment, et [in]commodeement : d'autant en est leur satisfaction plus iuste [et] meritoire. La penitance demande a se charger. 20

Ceux la font encore pis qui reseruent la [reue]lation de quelque haineuse uolante enuers le proche a le[ur] derniere uolonté, l'ayant cachee pendant la uie; et montrent auoir [peu] de soin du propre bonneur, irritant l'offence 25 a l'e[n]contre de leur memoire, [et] moins de leur conscience, n'ayant pour le respect de la mort mesme seu faire mourir [leur] maltalant, et en estendant la uie outre la leur. Iniques iuges qui remettent a iuger alors qu'ils n'ont plus de connoissance de cause.

Le me garderai, si ie puis, que ma mort dic chose que ma uie n'ait premierement dict.

VAR. MS. — 20) penitance cherche a — 22) enuers leur proche... uolonté montrant peu de soin de leur bonneur qu'ils abando l'ayant cachee pendant leur uie. — 23) soin de leur honneur — 26) iuger au temps qu'ils

CHAPITRE VIII.

DE L'OISIVETÉ.

Comme nous voyons des terres oyfues, si elles font grasses & fertiles, foisonner en cent mille fortes d'herbes fauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut affubiectir & employer à certaines semences, pour nostre seruice; & comme nous voyons, 5 que les femmes produifent bien toutes seules, des amas & pieces de chair informes, mais que pour faire vne generation bonne & naturelle, il les faut embefoigner d'vne autre semence : ainfin est-il des esprits. Si on ne les occupe à certain fuiet, qui les bride & contreigne, ils se iettent desfreiglez, par-cy par la, dans le vague 10 champ des imaginations,

Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis
Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunaë
Omnia peruolitat latè loca, iamque sub auras
Erigitur, fummiq; ferit laquearia tecti.

15 Et n'est folie ny réuerie, qu'ils ne produifent en cette agitation, A
velut ægri fomniâ. vanæ
Finguntur species.

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd : car comme on dict, c'est n'estre en aucun lieu, que d'estre par tout.

B Quiſquīs vbique habitat, Maxime, nufquam habitat.

A Dernièrement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, ne me meſſer d'autre choſe, que de paſſer en repos, & à part, ce peu qui me reſte de vie : il me ſembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon eſprit, que de le laiſſer en pleine oyſiueté, ſ'entretenir ſoy meſmes, & ſ'arreſter & raiſſeoir en ſoy : ce que j'eſperois qu'il peut meſhuy faire plus aiſément, deuenue avec le temps, plus poiſant, & plus meur. Mais ie trouue,

variam ſemper dant otia mentem,¹

que au rebours, faiſant le cheual eſchappé, il ſe donne cent fois plus d'affaire à ſoy meſmes, qu'il n'en prenoit pour autrui; & m'enfante tant de chimeres & monſtres fantaſques les vns ſur les autres, ſans ordre, & ſans propos, que pour en contempler à mon aiſe l'ineptie & l'eſtrangeté, j'ay commencé de les mettre en rolle, eſperant avec le temps luy en faire honte à luy meſmes.

TEXTE 88. — 5) pourroy. de ne

¹ A droite de cette citation diſpoſée dans le texte de 1588 comme un commencement de vers, cette recommandation de Montaigne à l'imprimeur : *lirés en ça ' c'est une fin de vers*

CHAPITRE IX.

DES MENTEVRS.

Il n'est homme à qui il fiesé si mal de se mesler de parler de memoire. Car ie n'en reconnoy quasi traissé en moy, & ne pense qu'il y en aye au monde vne autre si monstreuse en defaillance. l'ay toutes mes autres parties viles & communes. Mais en cette-là
5 ie pense estre fingulier & tres-rare, & digne de gagner par là nom & reputation.

Outre l'inconuenient naturel que i'en souffre, — *car certes uen sa necessite Platon [a] raison de la nomer une grande et puissante deesse* — si
10 en mon païs on veut dire qu'un homme n'a point de sens, ils disent qu'il n'a point de memoire : & quand ie me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent & mescroient, comme si ie m'accusois d'estre infensé. Ils ne voyent pas de chois entre memoire & entendement. C'est bien empirer mon marché. Mais ils me font tort,
15 car il se voit par experience plustost au rebours, que les memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugemens debiles. Ils me font tort aussi en cecy, qui ne sçay rien si bien faire qu'estre amy, que les mesmes paroles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude.

TEXTE 88. — 2) memoire, qu'à moy. Car

VAR. MS. — 8) *necessite les grec*

On se prend de mon affection à ma memoire; & d'un defaut naturel, on en fait vn defaut de conscience. Il a oublié, dict-on, cette priere ou cette promesse. Il ne se fouient point de ses amys. Il ne s'est point fouvenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis aisément oublier, mais de mettre à nonchalloit la charge que mon amy m'a donnée, ie ne le fay pas. Qu'on se contente de ma misere, sans en faire vne espee de malice, & de la malice autant ennemye de mon humeur.

Le me console aucunement. Premièrement *sur ce que c'est un mal duquel principalement j'ay tire la raison de corriger un mal pire [qui] se fut facilement produit en moy, sçavoir est l'ambition,¹ car c'est une desfaillance insupportable a qui s'empesche des negociations du monde; que come disent plusieurs pareils exemples du progres de nature, ell' a volontiers fortifié d'autres facultez [en] moi a mesure que cettcey s'est affoiblie, et irois facilement couchant et alongnissant mon esprit & mon ingeniet sur les traces d'autrui, come fait le monde, sans exercer leurs propres forces, si les innations et opinions estrangieres n'estoient presantes par le benefice de la memoire; que mon parler en est plus court, car le magasin de la memoire, est volontiers plus fourny de matiere, que n'est celuy de l'invention : si elle m'eut tenu bon, j'eusse assourdi tous mes amis de babyl, les subiets esueillant cette telle quelle faculté que j'ay de les manier et employer, eschauffant et attirant mes discours. C'est pitié. Je l'essaye par la preuve d'aucuns de mes priuez amys : à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté; s'il ne l'est pas, vous estes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. [Et]*

TEXTE 88. — 9) Premièrement de ce que mon parler

VAR. MS. 16) sans esueillir et exercer — 21) subiets esueillant et estendant mes discours, cette telle... employer la p[ar]tant l'eschauffant et

¹ Primitivement cette addition s'arrêtait là.

c'est chose difficile de fermer un propos & de le couper despuis qu'on est
 arrouté. Et n'est rien ou la force d'un cheual se conesse plus qu'a faire
 un arrest ront et net. Entre les pertinans mesmes i'en uoi qui ueulent
 ne se peuvent desfaire de leur course. Cependāt qu'ils ebercēt [le poi]nt
 5 de clorre le pas, [ils s']en uont balinernant & treināt [come] des homes qui
 desfaillēt de fo]iblesse. Sur tout les uieillers sont dangereux, [a qui] la
 souuenance des choses passees [dem]ure, et ont perdu [la] souuenance de
 leurs redictes. [L'ay] veu des recits bien plesans deuenir tresennuieus en la
 bouche d'un seigneur : chacun de l'assistāce en ayant esté abbreue cent fois.
 10 Secondement,¹ qu'il me fouiuent moins des offences receuēs, ainsi que
 difoit cet ancien; il me faudroit un protocole, come Darius pour n'oblier
 l'offance qu'il auoit receu des Atheniens, faisoit qu'un page a tous les coups
 qu'il se mettoit a table, luy uint rebxanter par trois fois a l'oreille : Sir
 souuieue uous des Atheniens; & que les lieux & les liures que ie reuoy
 15 me rient toufours d'vne fresche nouuelleté.

Ce n'est pas fans raison qu'on dit, que qui ne se sent point assez
 ferme de memoire, ne se doit pas mesler d'estre menteur. Le sçay
 bien que les grammairiens font difference entre dire menfonge,
 & mentir : & difent, que dire menfonge, c'est dire chose fauce, mais
 20 qu'on a pris pour vraye, & que la definition du mot de mentir en
 Latin, d'oū nostre François est party, porte autant comme aller
 contre sa conscience, & que par consequent cela ne touche que
 ceux qui difent contre ce qu'ils sçauent, desquels ie parle. Or ceux
 icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils déguifent & alterent vn
 25 fons veritable. Lors qu'ils déguifent & changent, à les remettre

A

TEXTE 88. — 10) Auffi, qu'il me fouiuent... receuēs, come difoit

VAR. MS. — 3) ront et ferme 'en lard — 3) qui se ueulent — 4) peuvent arreter
 retē aīre — 5) de l'aīete et plaudite [ils s' 'en uont bastelant & treināt — 6) a qui
 la memoire des contes dem]ure entiere et n'ont perdu [que la] memoire de leurs redictes
 [L'ay] en la bou — 9) d'un ch — 12) faisoit to qu'un page toutes les fois qu'il

¹ Secondement correction antérieure aux additions de cet alinéa.

fouuent en ce meſme conte, il eſt mal-aiſé qu'ils ne ſe deſferrent, par ce que la choſe, comme elle eſt, s'eſtant logée la premiere dans la memoire, & s'y eſtant empreincte, par la voye de la connoiſſance, & de la ſcience, il eſt mal-aiſé qu'elle ne ſe repreſente à l'imagination, délogeant la fauceté, qui n'y peut auoir le pied ſi ferme, ny ſi raffis, & que les circonſtances du premier aprentiſſage, ſe coulant à tous coups dans l'eſprit, ne facent perdre le fouuenir des pieces raportées, faulſes ou abaſtardies. En ce qu'ils inuentent tout à faict, d'autant qu'il n'y a nulle impreſſion contraire, qui choque leur fauceté, ils ſemblent auoir d'autant moins à craindre de ſe meſconter. Toutes-fois encore cecy, par ce que c'eſt vn corps vain, & ſans priſe, eſchappe volontiers à la memoire, ſi elle n'eſt bien aſſeurée.

B Dequoy j'ay fouuent veu l'experiance, & plaiſamment, aux deſpens de ceux qui font profeſſion de ne former autrement leur parole, que ſelon qu'il ſert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaiſt aux grands à qui ils parlent. Car ces circonſtances à quoy ils veulent aſſeruir leur foy & leur conſcience, eſtans ſubiettes à pluſieurs changements, il faut que leur parole ſe diuerſifie quand & quand; d'où il aduient que de meſme choſe ils diſent gris tantotſt, tantotſt iaune; à tel homme d'vne forte, à tel d'vne autre : & ſi par fortune ces hommes raportent en butin leurs inſtructions ſi contraires, que deuient cette belle art ? Outre ce qu'imprudemment ils ſe deſferrent eux-meſme ſi fouuent : car quelle memoire leur pourroit ſuffire à ſe fouuenir de tant de diuerſes formes, qu'ils ont forgées à vn meſme ſubiect. J'ay veu pluſieurs de mon temps, enuier la reputation de cette belle forte de prudence, qui ne voyent pas que, ſi la reputation y eſt, l'effect n'y peut eſtre.

En verité le mentir eſt un maudit vice. Nous ne ſommes homes, et ne nous tenons les uns aux autres que par la parole. Si nous en conſeſſions l'horreur et le pois, nous le pourſuiuirions a ſeu plus iuſtement que d'autres crimes. Je treuve qu'on ſ'amuſe ordinairement a chastier aux enfans des erreurs innocentes tresmal a propos, et qu'on les tourmente pour des actions

temereres qui n'ont ny impression ny suite. La manerie sule et un peu au dessous l'opiniatrete me semblent estre celles des quelles [on] deuroit a toute instance combattre la naissance et le progres. Elles croissent quand [et] ens. Et despuis qu'on a doné ce faus trein a la langue, c'est merueille combien
 5 [il] est impossible de l'en retirer. [Par] on il aduient que nous uoions des bonestes homes d'ailleurs, y estre subietz et assernis. I'ay un bon garçon de tailleur a qui [ie] n'ouis iamais diré une uerite, non pas quand elle s'offre pour luy servir utilemant.

Si come la uerite le mansonge n'auoit qu'un uisage nous serions [en] meillurs termes. Car nous prenderions pour certain l'oppose de ce que diroit [le] mantur. Mais le reuers [de] la uerite a cent mille figures et un champ indefini.
 10

Les Pythagoriens font [le bi]en certain et fini, le [mal] infini et incertain. Mille routes desuoient du blanc, une y na. Certes ie [ne] m'assure pas que
 15 ie [pens]se uenir a bout de moi, [a] garantir un dangier [euide]nt et [extré]me par un' effrontee [et so]lemne mansonge.¹

Un antien pere dict que nous sommes miens en [la] compaignie d'un chien conu qu'en celle d'un home du quel le langage nous est inconnu. « [Et] externus alieno non sit hominis uice. » | [Et] de combien est le langage faus
 20 moins sociable que le silance.

Le Roy François premier se vantoit d'auoir mis au rouet par ce
 moyen Francisque Tauerna, ambassadeur de François Sforce Duc de
 Milan, homme tres-fameux en science de parlerie. Cettuy-cy auoit
 esté depeché pour excuser son maistre enuers sa Majesté, d'un fait de
 25 quelques intelligences en Italie, d'où il auoit esté dernièrement chaffé, meisme au Duché de Milan, auoit aduifé d'y tenir pres du Duc un

VAR. MS. — 10) certain 'le' contraire de ce — 15) dangier 'extré' me — 17) 'Et' est urai ce qu'un antien

¹ Les Pythagoriens... mansonge a été écrit à la suite de : Un antien... silance; mais sa place était marquée par un renvoi ms. après indefini.

gentil-homme de sa part, ambassadeur par effect, mais par apparence
 homme priué, qui fit la mine d'y estre pour ses affaires particulieres :
 d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur,
 lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage avec sa niepce,
 fille du Roy de Dannemarc, qui est à present douairiere de Lorraine, 5
 ne pouuoit descouurir auoir aucune pratique & conference avecques
 nous, sans son grand interest. A ceste commission se trouua propre
 vn gentil-homme Milanois, escuyer d'escurie chez le Roy, nommé
 Merueille. Cettuy-cy despesché avecques lettres secretes de creance
 & instructions d'ambassadeur, & avecques d'autres lettres de recom- 10
 mandation enuers le Duc en faueur de ses affaires particuliers pour
 le masque & la montre, fut si long temps aupres du Duc, qu'il en
 vint quelque repentiment à l'Empereur, qui donna cause à ce qui
 s'ensuiuit apres, comme nous pensons : qui fut, que sous couleur
 de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teste de 15
 belle nuict, & son procez faict en deux iours. Messire Francisque
 estant venu prest d'vne longue deduction contrefaite de cette
 histoire, — car le Roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à
 tous les princes de Chrestienté & au Duc mesmes, — fut ouy aux
 affaires du matin, & ayant estably pour le fondement de sa cause, 20
 & dressé à cette fin, plusieurs belles apparences du faict : que son
 maistre n'auoit iamais pris nostre homme, que pour gentil-homme
 priué, & sien suiect, qui estoit venu faire ses affaires à Milan, & qui
 n'auoit iamais vescu là sous autre visage, defaduouant mesme
 auoir sceu qu'il fut en estat de la maison du Roy, ny connu de luy, 25
 tant s'en faut qu'il le prit pour ambassadeur; le Roy à son tour
 le pressant de diuerfes obiections & demandes, & le chargeant de
 toutes pars, *l'accusa* en fin sur le point de l'execution faite de nuict,
 & comme à la defrobée. A quoy le pauvre homme embarrassé
 respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Majesté 30

le Duc eust esté bien marry, que telle execution se fut faicte de iour. Chacun peut penser, comme il fut releué, s'estant si lourdement couppé, & à l'endroit d'un tel nez, que celui du Roy François.

Le pape Iule second ayant enuoyé vn ambassadeur vers le Roy
5 d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambassadeur
ayant esté ouy sur sa charge, & le Roy d'Angleterre s'estant arresté
en sa responce aux difficultez qu'il trouuoit à dresser les preparatifs,
qu'il faudroit pour combatre vn Roy si puissant, & en alleguant
10 quelques raisons, l'ambassadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit
aussi considerées de sa part, & les auoit bien dictes au Pape. De
cette parole si esloignée de sa proposition, qui estoit de le pouffer
incontinent à la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argu-
ment de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambassadeur, de
15 aduertie son maistre, ses biens furent confisquez, & ne tint à guere
qu'il n'en perdit la vie.

CHAPITRE X.

DU PARLER PROMPT OV TARDIF.

A On ne furent à tous, toutes graces données.

Aussi voyons nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dict, le boute-hors si aisé, qu'à chaque bout de champ ils sont prests; les autres plus tardifs ne parlent
5 jamais rien qu'élabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prendre les ieux & les exercices du corps, selon l'aduantage de ce qu'elles ont le plus beau, si j'auois à conseiller de mesmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle, que les prescheurs & les aduocats
10 facent principale profession, le tardif seroit mieux prescheur, ce me semble, & l'autre mieux aduocat : par ce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer, & puis sa carriere se passe d'un fil & d'une fuite, sans interruption, là où les commoditez de l'aduocat le pressent à toute heure de se mettre en lice,
15 & les responcez improuueues de sa partie aduerse le reiettent hors de son branle, où il luy faut sur le champ prendre nouveau party.

Si est-ce qu'à l'entreueue du Pape Clement & du Roy François à Marseille, il aduint tout au rebours, que monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensée,
20 voire, à ce qu'on dict, apportée de Paris toute prestée, le iour mesme

qu'elle deuoit estre prononcée, le Pape se craignant qu'on luy tint propos, qui peut offencer les ambassadeurs des autres princes, qui estoient autour de luy, manda au Roy l'argument, qui luy sembloit estre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune tout autre
 5 que celuy sur lequel monsieur Poyet s'estoit trauaillé : de façon que sa harangue demeueroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vn autre. Mais s'en sentant incapable, il fallut que Monsieur le Cardinal du Bellay en print la charge.

La part de l'Aduocat est plus difficile que celle *du* Prescheur, & nous trouuons pourtant ce *m'est diuis* plus de passables Aduocats
 10 que Prescheurs, au moins en France.

Il semble que ce soit plus *le propre* de l'esprit, d'auoir son operation prompte & soudaine, & plus *le propre* du iugement, de l'auoir lente & posée. Mais qui demeure du tout muet, s'il n'a loisir de se preparer,
 15 & celuy aussi, à qui le loisir ne donne aduantage de mieux dire, ils font en pareil degré d'estrangeté. On recite de Seuerus Cassius, qu'il disoit mieux sans y auoir pensé; qu'il deuoit plus à la fortune, qu'à sa diligence; qu'il luy venoit à profit d'estre troublé en parlant, & que ses aduersaires craignoyent de le picquer, de peur que la colere ne
 20 luy fit redoubler son eloquence. Je cognois, par experience, cette condition de nature, qui ne peut soustenir vne vehemente premeditation & laborieuse. Si elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous difons d'aucuns ourages qu'ils puent l'huyle & la lampe, pour certaine aspreté & rudesse, que le trauail imprime
 25 en ceux où il a grande part. Mais outre cela, la sollicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandée & trop tenduë à son entrepryse, *la met au rouet*, la rompt, & *l'empêche, ainsi qu'il aduient a* l'eau qui par force de se presser de sa violence & abondance, ne peut trouuer issuë en vn *goulet* ouuert.

TEXTE 88. — 9) celle d'un Prescheur, — 10) pourtant ce me semble plus — 12) plus le rolle de — 13) & plus celuy du — 23) puent à l'huyle & à la lampe — 27) entrepryse, la rompt, & la trouble : comme l'eau — 29) un passage ouuert

En cette condition de nature, de quoy ie parle, il y a quant & quant aussi cela, qu'elle demande à estre non pas esbranlée & piquée par ces passions fortes, comme la colere de Cassius (car ce mouuement seroit trop aspre), elle veut estre non pas fecoüée, mais folicitée : elle veut estre eschaufée & reueillée par les occasions estrangeres, presentes & fortuites. Si elle va toute seule, elle ne fait que trainer & languir. L'agitation est la vie & la grace.

B Le ne me tiens pas bien en ma possession et disposition. Le hazard y a plus de droict que moy. L'occasion, la compagnie, le branle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que ie n'y trouue lors que ie le fonde, & employe à part moy.

A Ainsi les paroles en valent mieux que les escripts, s'il y peut auoir choix où il n'y a point de pris.

Ceci m'auient aussi : que [ie] ne me treuve pas ou ie me cherche; et me treuve plus par rencontre que par l'inquisition de mon iugement. [L'a]rai esclance quelque subtilite en escriuant (i'entans bien : mornee pour [un] autre, affilee pour moy; laissons toutes ces honestetes; cela se dict par cbacun selon [sa] force); ie l'ai [si] bien perdue que ie ne scai ce que i'ay nolu dire : et l'a l'estrangier descouuerte parfois auant moy. Si ie portois le rasoir par tout ou cela m'auient, ie me desferois tout. [Le] rencontre m'en offrira le iour quelqu' autre fois plus apparant que celui du midi : [et] me fera estoner [de] mon besitation.

VAR. MS. — 15) plus par fortune que — 16) esclance une pointe [d'i]nuanion en escriuant. — 17) cela s'ente se dict a cbacun selon [sa] force. Cette pointe la ie la treuve si' bien perdue qu'il m'en faut respondre, [que] ne scai ce que i'ay nolu dire : et l'a l'estrangier d'esterree parfois souuant auant moy — 22) et m'estone

CHAPITRE XI.

DES PROGNOSTICATIONS.

Quant aux oracles, il est certain que bonne piece auant la venue
de Iesus-Christ, ils auoyent commencé à perdre leur credit : car
nous voyons que Cicero se met en peine de trouuer la cause de
leur defaillance; *et ces mots sont a luy : « Cur isto modo iam oracula*
5 *Delphis non eduntur non modo nostra ætate sed iamdiu ut modo nihil*
possit esse contemptius. » Mais quant aux autres prognostiques, qui se
tiroient de l'anatomie des bestes aux sacrifices, *aus quels Platon attri-*
bue en partie la constitution naturelle des membres internes [d'ic]elles, du
trepignement des poulets, du vol des oyseaux, *« aues quasdam rerum*
10 *augurandarum causa natas esse putamus »*,¹ des foudres, du tournoiement
des riuieres, *« multa cernunt aruspices, multa augures prouident,*
multa oraculis declarantur, multa uaticinationibus, multa [so]mnijs, multa
portentis », & autres sur lesquels l'ancienneté appuioit la plus part
des entreprinſes, tant publiques que priuées, nostre religion les a
15 abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de diuination
és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs,

VAR. MS. — 8) *la constitution des naturelles*

¹ Citation écrite d'abord après *icelles*, effacée, puis réécrite au-dessous.

— notable exemple de la forçenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'auoit pas assez affaire à digerer les presentes :

B

cur hanc tibi rector Olympi
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas vt dira per omina clades,
Sit subitum quodcunque paras, sit cæca futuri
Mens hominum fati, liceat sperare timenti,

5

A

« *Ne utile quidem est scire quid futurum sit. Miserum est enim nihil proficientem angere* », — si est-ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. 10

Voyla pourquoy l'exemple de François Marquis de Salluste m'a semblé remarquable. Car lieutenant du Roy François en son armée de la les monts, infiniment fauorisé de nostre cour, & obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui auoit esté confisqué de son frere, au reste ne se presentant occasion de le faire, son affection mesme y contredifant, se laissa si fort espouuanter (comme il a esté adueré) aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquième, & à nostre def-aduantage, mesmes en Italie, où ces folles propheties auoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillé grande somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre ruine, qu'apres s'estre souuent condolu à ses priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, se reuolta, & changea de party : à son grand dommage pourtant, quelque constellation qu'il y eut. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diuerses passions. Car ayant & villes & forces en sa main, l'armée ennemye soubz Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous sans soubçon de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fist. Car pour sa trahison, nous ne perdismes ny homme, ny ville que Foffan : encore apres l'auoir long temps contestée. 30

Prudens futuri temporis exitum
 Caliginosa nocte premit Deus,
 Ridetque si mortalis ultra
 Fas trepidat.

5 Ille potens fui
 Lætusque deget, cui licet in diem
 Dixisse, vixi, eras vel atra
 Nube polum pater occupato
 Vel sole puro.

10 Lætus in præfens animus, quod ultra est,
 Oderit curare.

Et ceux qui croient ce mot au contraire, le croient a tort : « Ista sic reciprocantur, ut et, si divinitio sit, dij sint; et, si dij sint, sit divinitio. » Beaucoup plus sagement Pacuvius :

15 Nam istis qui linguam aurium intelligunt,
 Plusque ex alieno iecore sapiunt quam ex suo,
 Magis audiendum quam auscultandum censeo.

Cette tant celebre art de diviner des Thoscans nasquit ainsi. Un laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en mid sourdre Tages demi-dieu d'un usage enfantin mais de senile prudance. Chacm y accournt et furent ses paroles et sciance recueillie et consernee a plusieurs siecles, contenant les principes & moïens de cette art. Naissance conforme a son progres.¹

20 J'aymerois bien mieux regler mes affaires par le fort des dez que par ces songes. B

25 Et de urai en toutes republicues on a tonsiours laisse bone part d'authorité au sort. Platon en la police qu'il forge a discretion luy attribue la decision de plusieurs effaiets d'importance. Et neut entre autres choses que les mariages se facent par sort entre les bons : et done si grand pois a cette

VAR. MS. — 12) qui croient Cicero au — 19) Tages d'un — 27) neut que les — 28) entre les meill

¹ Naissance... progres addition ultérieure.

election fortuite que les enfans qui en naissent, il ordone qu'ils soient nourris au païs: ceus qui naissent des mannes, en sont mis hors: toutesfois si quelqu'un de ces bannis uenoit par cas d'auanture a montrer en croissant quelque bone esperance de soi, qu'on le puisse rapeler et exiler aussi celuy d'entre les retenus qui montrera peu d'esperance de son adolescence.

En voy qui estudient & glofent leurs Almanachs, & nous en alleguent l'authorité aux choses qui se passent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité & le menfonge: «*Quis est enim qui totum diem iaculans non aliquando conlineet?*» Je ne les estime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre: ce seroit plus de certitude, s'il y auoit regle & verité à mentir tousiours. *Ioint que p[ersonne ne tient registre de leurs mescontes, d'autant qu'ils sont ordineres et infinis:] et faict on ualoir leurs diuinations de ce qu'elles sont rares, incroyables & prodigienses. Ainsi respondit Diagoras qui fut surnome l'Athee, estant en la Samothrage, a celuy qui en luy montrant au temple force ueus et tableaux de ceus qui auoient eschapé le naufrage, luy dict: Et bien, nous qui pensés que les dieus mettent a nonchaloir les choses humaines, que dictes uous de tant d'hommes sauues par leur grace? Il se faict aïsi, respondit il; ceus la ne sont pas peints qui sont demures noyes, en bien plus grand nombre. Cicero dict que le sul Xenophanes Colophonius entre tous les philophes¹ qui ont aduoue les dieus, a essaie desraciner toute sorte de diuination. D'autant [est] il moins de merueille si nous auons veu par fois à leur dommage, aucunes de noz ames principelques s'arrester à ces vanitez.*

Je voudrois bien auoir reconu de mes yeus ces deus merueilles: du liure [de] Ioachim, abbe calabrois, qui predisoit tous [les] papes futurs, leurs

TEXTE 88. — 22) l'ay veu par fois

VAR. MS. — 1) naissent sont nourris — 3) d'auanture en — 15) montrant force ueus et tableaux au temple de ceus — 17) dieus me — 18) sauues de leur — 21) ont reconu les dieus a essaie de desraciner — 26) abbe de Calabre

¹ Sic.

noms [et] formes; et celuy de Leon [l'e]mperur, qui predisoit les emperurs
 [et] patriarches de grace. Cecy ai ie reconu de mes yeux, qu'es confusions
 publiques les homes estonez de leur fortune se vont reietant come a toute
 superstition, a rechercher au ciel les causes et menaces antienes de leur
 malbur. Et [y s]ont si estrangement bueus de mon temps, qu'ils [m']ont
 persuade, qu'ainsi que c'est un amusement [d'e]sperits digus & oisifs, ceus
 qui sont duits a cette subtilite, de les replier & desnouer, seroient en tous escriis
 capables de tronner tout ce qu'ils y demandent. Mais sur tout leur preste
 beau ieu le parler obscur, ambigu et fantastique du iargon profectique, [au]
 quel leurs ambeurs [ne] donent aucun sens cler, affin que la posterite [y] en
 puisse appliquer de tels qu'il luy plaira.

Le demon de Socrates estoit à l'aduanture certaine impulsio de
 volonté, qui se presentoit à luy, sans atandre le conseil de son discours.
 En vne ame bien espuree, comme la fiemme, & preparee par continuel
 exercice de sageffé & de vertu, il est vray semblable que ces inclina-
 tions, quoy que temeraies et indigestes, estoient tousiours importantes
 & dignes d'estre fuyuies. Chacun sent en foy quelque image de telles
 agitations d'une opinion prompte, uehemante et fortuite. C'est a moy de
 leur doner quelque authorité, qui en done si peu a nostre prudance. Et
 en ai eu de pareillement foibles en raison et violentes en persuasion : ou en
 dissuasion, qui estoit plus ordineres en Socrates, aufquelles ie me laiffay
 emporter si vilement & heureusement, qu'elles pourroyent estre
 iugées tenir quelque chose d'inspiration diuine.

TEXTE 88. — 12) estoit à mon aduis certaine — 14) par continuer exercice —
 16) quoy que fortuites, estoient tousiours bonnes & dignes — 17) Chacun a en foy,
 quelque image de telles agitations. l'en ay eu, aufquelles ie — 23) iugées avec
 quelque

VAR. MS. — 1) Les emperurs de greece leur suite et, semblablement les patriarches —
 2) reconu, qu'es — 4) rechercher de toutes pars les menaces — 5) Et y ont este si —
 7) de replier — 8) ce qu'ils y chercheroient. Mais sur tout leur done beau — 9) iargon
 prognosticator : au quel nul — 10) aucun certain sens, affin — 11) appliquer tels
 qu'elle vould — 18) agitations. l'en ay eu de pareillement foibles en fondement raison
 et violentes en incitation, aufquelles — 19) a la prudance — 23) iugées avoir eu quelque

CHAPITRE XII.

DE LA CONSTANCE.

A La Loy de la resolution & de la constance ne porte pas que nous ne nous deuions courrir, autant qu'il est en nostre puissance, des maux & inconueniens qui nous menassent, ny par consequent d'auoir peur qu'ils nous surpreignent. Au rebours, tous moyens honnestes de se garentir des maux font non seulement permis, 5 mais louables. Et le ieu de la constance se iouë principalement à porter patiemment les inconueniens, où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a soupplesse de corps, ny mouuement aux armes de main, que nous trouuions mauuais, s'il fert à nous garantir du coup qu'on nous ruë. 10

Plusieurs nations tres belliqueuses se seruoient en leurs faicts d'armes de la fuite pour aduantage principal [&] montroient le dos a [l'e]nemi plus dangereusemēt que leur uisage.

Les Turcs [en] retiennent quelque chose.

Et Socrates [en] Platon, se moquant de Lachez qui auoit defini [la] 15 fortitude : se tenir ferme en son ranc contre les enemis : Quoi, fit [il], seroit ce doug lachete de les battre en leur faisant place? Et luy allegue

TEXTE 88. — 7) patiemment, & de pié ferme, les

VAR. MS. — 11) belliqueuses en leurs faicts d'armes se seruoient de la fuite — 14) retiennent encore quelque — 16) fortitude : se tenir ferme en son ranc et la contre Les tenir fort et en son

Homere qui louë en *Aeneas* la sciencie de fuir. [Et] parce que Laches se ravaisant auoie cet usage aus Scilbes et enfin generalemât aus gens de cheual, il luy allegue encores l'exemple des gens de pied Lacedemoniens, nation sur toutes duite a combatre de pied ferme, qui en la iournee de Platees, ne pouuant ouvrir la pbalange Persiene, s'aduisarent de s'escarter [et] sier arriere, pour par l'opinion de leur fuite faire rompre & dissoudre cette masse en les poursuuât. Par ou ils se donarent la uictoire.

Touchant les Scilbes on diet d'eus, quand Darins alla pour [les] subiuguer, qu'il manda a leur Roy force reproches pour le uoir tousiours reculât dauant luy & gauchissât la meslee. [A] quoi Indalbyrse, car ainsi se nomoit il, fit responce que ce n'estoit pour auoir peur ny de luy ny d'home uiuant, mais que c'estoit la façon de marcher de sa nation, n'ayant ny terre cultiuee, ny uille, ny maison a defandre et a creindre que l'enemi en peut faire profit. Mais s'il auoit si grand faim d'y mordre, qu'il aprochat pour uoir, le lieu de leurs antiens sepultures, et que la il trouuerroit a qui parler.

Toutes-fois aux canonades, depuis qu'on leur est planté en bute, comme les occasions de la guerre portent fouuent, il est messeant de s'esbranler pour la menasse du coup : d'autant que pour sa violence & viteffé nous le tenons ineuitable. Et en y a meint vn, qui pour auoir ou hauffé la main, ou baissé la teste, en a pour le moins appresté à rire à ses compagnons.

Si est-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquieme fit contre nous en Prouence, le Marquis de Guast estant allé recognoître la Ville d'Arle, & s'estant ietté hors du couuert d'un moulin à vent, à la faueur duquel il s'estoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneschal d'Agenois, qui se promenoient fus le

VAR. MS. — 2) ravaisant auoioit bien cet usage aus Scilbes et en general aus — 3) Lacedemoniens gens sur tous duits a combatre de pied fe — 4) ferme en son ranc qui eu — 5) pouuant rompre la pbalange Mucedonienne — 6) dissoudre et corps p cette masse pour les poursuire & par la se donarent gaigné. — 7) pour les uoir tousiours reculer... & gauchir de la meslee — 8) c'estoit sa façon — 9) faim de taster du combat qu'il aprochat uoir,

theatre aux arenes. Lesquels l'ayant monstre au Seigneur de Villier
 Commiffaire de l'artillerie, il braqua fi à propos vne colouurine,
 que fans ce que ledict Marquis voyant mettre le feu se lança à
 quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de mefmes
 quelques années auparauant, Laurens de Médicis, Duc d'Yrbin, pere
 de la Royne, mere du Roy, affiegeant Mondolphe, place d'Italie,
 aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyant mettre le feu à vne
 piece qui le regardoit, bien luy feruit de faire la cane. Car autrement
 le coup, qui ne luy rafa que le deffus de la teste, luy donnoit fans
 doute dans l'estomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que
 ces mouuemens se fissent avecques discours : car quel iugement
 pouuez vous faire de la mire haute ou basse en chose si foudaine ?
 Et est bien plus aisé à croire, que la fortune fauorifa leur frayeur,
 & que ce seroit moyen vn' autre fois aussi bien pour se ietter dans
 le coup, que pour l'euiter.

B . Le ne me puis deffendre, si le bruit esclattant d'une harquebufade
 vient à me frapper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le
 deusse pas attendre, que ie n'en tressaille : ce que j'ay veu encores
 aduenir à d'autres qui valent mieux que moy.

*Ny n'entendent les Stoiciens que l'ame de leur sage puisse resister aus
 premieres uisions et fantasies qui luy suruenent : ains come a une subiection
 naturelle consentent qu'il cede au grand bruit du ciel ou d'une ruine pour
 exemple insques a la pallur et contraction. Ainsin aus autres passions,
 pourueu que son opinion de[mure] saue et entiere et que l'assiele de son
 discours n'en souffre atteinte ny alteration quelconque et qu'il ne preste nul
 consentemen a son effroi et souffrance. De celluy qui n'est pas sage il en na
 de mesmes en la premiere partie, mais tout autrement en la seconde.
 Car l'impression des passions ne demure pas en luy superficielle, ains na*

VAR. MS. — 21) fantasies come a une subiection naturelle ains... naturelle qu'ils
 cedent a un grand bruit pour exemple du ciel ou d'une ruine consentent qu'il cede au grand
 bruit pour exemple du ciel ou d'une ruine insques — 26) De ceus qui ne sont pas sages
 il en na de mesmes qu'aus sages en la premiere — 28) en eus superficielle

penetrant insques au siège de sa raison, l'infectant et la corrompant. Il iuge selon icelles et s'[_y_] conforme. Voyez bien disertement et pleinement l'estat du sage Stoïque

Mens immota manet, lacrimæ uoluntur inanes.

- 5 *Le sage Peripateticien ne s'exempte pas des [perturbations, mais il les modere.]*

VAR. MS. — 1) *de leur raison... Ils iugent... s'[_y_] conforment.* — 2) *bien plus disertement*

CHAPITRE XIII.

CEREMONIE DE L'ENTREVUE DES ROYS.

- A Il n'est subiect si vain, qui ne merite vn rang en cette rapfodie. A nos regles communes, ce feroit vne notable discourtoisie & à l'endroit d'vn pareil & plus à l'endroit d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quand il vous auroit aduertie d'y deuoir venir. Voire adiouffoit la Royne de Nauerre Marguerite à ce propos, que c'estoit inciuilité à vn Gentil-homme de partir de fa maison, comme il se faict le plus fouuent, pour aller au deuant de celuy qui le vient trouuer, pour grand qu'il foit : & qu'il est plus respectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fust que de peur de faillir sa route : & qu'il fuffit de l'accompagner à son partement. 5 10
- B Pour moy j'oublie fouuent l'vn & l'autre de ces vains offices, comme ie retranche en ma maison toute ceremonie. Quelqu'vn s'en offence : qu'y ferois-ie? Il vaut mieux que ie l'offence pour vne fois, que à moy tous les iours : ce feroit vne subiection continuelle. A quoy faire fuyt-on la feruitude des cours, si on l'en traîne iufques en fa taniere. 15
- A C'est auffi vne reigle commune en toutes affemblées, qu'il touche aux moindres de se trouuer les premiers à l'affignation, d'autant qu'il est mieux deu aux plus apparans de se faire attendre. Toutes-fois à l'entreuue qui se dressa du Pape Clement, & du Roy François à Marseille, le Roy y ayant ordonné les apprets necessaires, s'esloigna 20

de la ville, & donna loisir au Pape de deux ou trois iours pour son entrée & refreschissement, auant qu'il le vint trouuer. Et de mesmes à l'entrée aussi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y estre le premier, & y furent apres luy.

5 C'est, difent-ils, vne ceremonie ordinaire aux abouchemens de tels Princes, que le plus grand soit auant les autres au lieu assigné, voyre auant celuy chez qui se fait l'assemblée; & le prennent de ce biais, que c'est, affin que cette apparence tesmoigne, que c'est le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non
10 pas luy eux.

*Non sulemant chaque païs, mais chaque cité a sa ciuilité particuliere, et chaque uacation. I'y ai este asses souigneusement dresse en mon enfance et ay uesteu en asses bone compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre françoise, et en tienderois escole. L'aime a les ensuüre : mais non pas si
15 couardement que ma uie en demure contreinte. Elles ont quelques formes penibles, les quelles pourueu qu'on oblie par discretion, non par errur, ou n'en a pas moins de grace. L'ai ueu souuant des homes inciuils par trop de ciuilité, et importuns de courtoisie.*

*C'est au demurant une tresutile sciance que la sciance de l'entregent.
20 Elle est, come la grace et la beaute, conciliatrice des premiers abbors de la societe et [familiarité]; & par consequant nous ouure la porte a nous instruire par les exemples d'autruy, & a exploiter [et produire nostre exemple, s'il a quelque chose] d'instruisant et communicable.*

VAR. MS. — 11) particuliere. L'ai asses uesteu en asses bone — 14) françoise po en — 15) formes seruilles, les quelles — 18) importuns a force de courtoisie bonesteté.

CHAPITRE XIV.¹

QVE LE GOVST DES BIENS ET DES MAUX DEPEND EN BONNE PARTIE
DE L'OPINION, QVE NOV'S EN AVONS.

A Les hommes (dit vne sentence Grecque ancienne) font tourmentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit vn grand poinct gagné pour le foulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establi- 5
r cette proposition vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous que par nostre iugement, il semble qu'il soit en nostre pouuoir de les mespriser ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy n'en cheurons nous, ou ne les accommoderons nous à nostre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de foy, ains seulement que 10
notre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer. Et en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrange- ment fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux, & de donner aux maladies, à l'indigence & au mespris vn aigre & mauuais goust, si nous le leur pouuons donner bon, 15
& si la fortune fournissant simplement de matiere c'est à nous de

TEXTE 88. — 8) mercy & deuotion, pourquoy

¹ Ce chapitre est devenu le XL de l'édition de 1595 et des éditions suivantes; les chapitres XIV-XXXIX de la "Vulgate" correspondent donc respectivement aux chapitres XV-XL de notre édition. Rien dans le ms. ne justifie cette transposition.

luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le foit pas de foy, ou au moins tel qu'il foit, qu'il depende de nous de luy donner autre faueur, & autre vifage, car tout reuiet à vn, voyons s'il fe peut maintenir.

- 5 Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, auoit credit de se loger en nous de son autorité, il logeroit pareil & semblable en tous : car les hommes sont tous d'une *espece*, & sauf le plus & le moins, se trouuent garnis de pareils outils & instrumens pour conceuoir & iuger. Mais la diuerfité des opinions, que nous auons
10 de ces choses là, montre clerement qu'elles n'entrent en nous que par composition : tel à l'aduenture les loge chez foy en leur vray estre, mais mille autres leur donnent vn estre nouveau & contraire chez eux.

- 15 Nous tenons la mort, la paureté & la douleur pour nos principales parties.

- Or cette mort que les vns appellent des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la nomment l'vnique port des tourmens de ceste vie? le souuerain bien de nature? seul appuy de
20 nostre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres *la supportent plus aiseement que la vie*.

Celuy-la se plaint de sa facilité :

Mors vtinam pauidos vita subducere nolles,
Sed virtus te sola daret.

- 25 Or *laissons ces glorieux corages : Theodorus respondit a Lysimachus*

TEXTE 88. — 7) d'une façon, & — 20) d'autres ne la reçoivent-ils pas de tout autre visage? Celuy-la — 22) de sa vilité & facilité.

VAR. MS. — 20) d'autres *la desirent & supportent* — 21) *vie*. Le premier article de ce beau sermant que la grace iura en la guerre medoise ce fut que chacun postposeroit sa vie a la liberté de son país. Celuy-la (Reporté avec corrections p. 62, l. 10. — 25) *corages et Theodorus qui respondit*

B

A

menaçant de le tuer : Tu feras un grand coup d'arriner a la force d'une cātbaride. La plus part des philosophes se treuvent auoir ou preueni par dessein ou haste & secouru leur mort.

A Combien voit-on de personnes populaires, conduictes à la mort, & non à vne mort simple, mais meslée de honte & quelque fois de griefs tourmens, y apporter vne telle assurance, qui par opiniatreté, qui par simpleté naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire : establißans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenans le peuple : voire y meslans quelque-fois des mots pour rire, & beuans à leurs cognoißans, aussi bien que Socrates. Vn qu'on menoit au gibet, disoit que ce ne fut pas par telle ruë, car il y auoit danger qu'un marchand luy fist mettre la main sur le collet, à cause d'un vieux debte. Vn autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire treffaillir de rire, tant il estoit chatoüilleux. L'autre respondit à son confesseur, qui luy promettoit qu'il soupperoit ce iour là avec nostre Seigneur : Allez vous y en, vous, car de ma part ie ieufne. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dict ne vouloir boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun a ouy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presenta vne garße, & que (comme nostre iustice permet quelque fois) s'il la vouloit espoufer, on luy saueroit la vie : luy, l'ayant vn peu contemplée, & apperceu qu'elle boitoit : Attache, Attache, dit-il, elle cloche. Et on *dict* de mesmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teste tranchée, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta vne pareille condition, la refusa, par ce que la fille, qu'on luy offrit, auoit les ioües auallées, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouse accusé d'heresie, pour toute raison de fa creance se rapportoit à celle de son maistre, ieune escholier prisonnier avec

TEXTE 88. — 1) populaires & communes, conduictes — 24) on conte de

VAR. MS. — 2) *cātbaride*, *Et que la plus part (Et que la... mort.* addition ultérieure).

luy; & ayma mieux mourir, que *se laisser persuader que son maistre peut faillir*. Nous lifons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys vnziesme la print, qu'il s'en trouua bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustoft que de dire : Viue le roy.

5 *Au Royaume de Narsinque encores aujour d'buy les femes de leurs prestres sont uiues enseuelies avec leurs maris morts. Toutes autres femes sont brulees uiues non constammât sulemant, mais gaiement aus funerailles de leurs maris. Et quand on brule le corps de leur Roy trespassé, toutes ses femes et concubines, ses mignons & toute sorte d'officiers & seruiturs qui font*
10 *un peuple, accourent si allegrement a ce feu pour s'y ietter quant et leur maistre, qu'ils semblent tenir a bonheur d'estre compaignons de son trespas.*

Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouué qui n'ont voulu abandonner leur *gaudisserie en la mort mesme*. Celuy *a* qui le bourreau donnoit le branle, s'efcria : Vogue la gallée, qui estoit
15 son refrain ordinaire. Et *l'autre* qu'on auoit couché sur le point de rendre fa vie le long du foier sur vne paillasse, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit : Entre le banc & le feu, respondit-il. Et le prestre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds, qu'il auoit referrez & contrains par la maladie : Vous les trouuez,
20 dit-il, au bout de mes iambes. A *l'home* qui l'exhortoit de se recommander à Dieu : Qui y va? demanda-il; & l'autre respondant : Ce fera tantost vous mesmes, s'il luy plait; — Y fuffe-ie bien demain au foir, replica-il. — Recommendez vous seulement à luy, fuiuit l'autre, vous y ferez bien toft. — Il vaut donc mieux, adiousta-il, que ie luy
25 porte mes recommandations moy-mesmes.

Pendant nos dernieres guerres de Milan & tant de prises & récouffes, le peuple impatient de si diuers changemens de fortune, print telle

TEXTE 88. — 1) que se départir de ses opinions, quelles qu'elles fussent. Nous lifons — 13) abandonner leur mestier à la mort mesme, tesmoing celuy qui comme le bourreau luy donnoit — 15) Et celuy qu'on — 20) A celuy qui

VAR. MS. — 1) que décroire de ses opinions (Texte 88) — 6) *brulees avec leurs mari* — 11) *semblent estimer a*

refolution à la mort, que j'ay ouy dire à mon pere, qu'il y veist tenir conte de bien vingt & cinq maistres de maison, qui s'estoient deffaits eux mesmes en vne sepmaine. Accident approchant à celuy de la ville des Xantiens, lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pesse mesle hommes, femmes, & enfans à vn si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuir la vie : en maniere qu'à peine peut Brutus en fauuer vn bien petit nombre.

Tout' opinion est asses forte pour se faire espouser au pris de la uie. [Le] premier article de ce beau sermant que la [G]race iura et maintint [en] la guerre Medoise, ce fut que cbacun changeroit plus tost [la] mort a la uie, que les loix Persienes aus leurs. Combien uoit on de monde en la guerre des Tuers et des Grecs, accepter plus tost la mort tresapre, que de [se] descircconcire pour se habtiser. Exemple de quoi nulle sorte de religion [n']est incapabile.

Les Roys de Castille ayant bani [de] leurs terres les Iuifs, [le] Roy Ian de Portugal leur uandit a huit escus pour teste la retere aus sienes, en condition que dans certain iour ils aroint a les uider : & luy, prometoit leur fournir de uestes a les traicter en Afrique. Le iour uenu, lequel passe il estoit diet que ceus qui n'aroint obeï demureroient esclaus, les uestes leur feurent fournis esbarceman, [et] ceus qui s'y embarquarent rudement & uileinement traiteꝝ par les passagiers qui, outre plusieurs autres indignites, les amusarent [sur] mer tantost auant tantost arriere, iusques a [ce] qu'ils eussēt cōsomme leurs uittoailles & fussent contreins d'en acheter d'eus si chberement & si longuement qu'ils furent randus [a] bort apres auoir este du tout mis en chemise. La nouvelle de cette inhumanite raportee

VAR. MS. — 10) Voir la variante de la p. 50, l. 21. — 12) *uoit on de nombre de peuples en la* — 14) *de quoi toute sorte de religion est trescapable.* — 15) *incapable. Quoties non modo ductores nostri diet Cicero sed uniuersi etiam exercitus ad non dubiam mortem concurrerunt.* (Addition ulterieure. Reporté p. 65, l. 27). — 19) *fournir des uestes* — 20) *esclaus s'ils s'obstinoint a ne uoloir estre Chrestiens les uestes* — 21) *fournis si esbarceman* — 24) *& fussent contraint d'en acheter si* — 25) *qu'ils ne furent randus a u bort qu'apres*

a ceus qui estoit en terre, la plus part se resolurent a la seruitude : aucuns firent contenance de changer de [rel]ligion. Emanuel uenu a la corone les mit preunierement en liberte : et changeant d'auis despuis, leur dona temps de uider ses païs, assignant trois ports a leur passage. Il esperoit, dict 5
 [de] la liberte qu'il leur auoit rendue ayant failli de les conuertir au Chbristianisme, la difficile de se commettre come leurs compaignons a la uolerie des mariniers, d'abandoner un païs ou ils estoit habitudez avecq grandes richesses, pour s'aler ietter en region inconnue et estrangiere, les y rameneroit. 10
 Mais se uoiant descheu de son esperance et eus tous deliberes au passage, il retranscha deus des ports qu'il leur auoit promis, affin que la longur & incōmodite du traict en rauisast aucuns : ou pour les amonceler tous a [un] lieu pour une plus grande commodite de l'excecution qu'il auoit destinee. Ce fut qu'il ordona qu'on arrachat [d']entre les mains des peres & des 15
 meres tous les enfans au dessous de quatorse ans, pour les transporter hors de leur ueue et conuersation en lieu ou ils fussent instruits a nostre relligion. Ils disent que cet effaict produisist un horrible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres & les enfans et de plus le zele a leur antiene creance combatant [a l'e]ncontre de cette uiolante ordonnance. Il y fut ueu commu- 20
 neement des peres et meres se desfaisans eus mesmes et d'un [plus rude] exemple encores precipitant par amour et compassion leur innes enfans dans des puits pour fuir a la loy. [Au demeurant le terme qu'il leur auoit prefix, expiré, par faute de moiens, ils se remirent en seruitude. Quelques uns se firent Chbrestiens : de la foi des quels] ou de leur race encores 25
 aujourd'huy cent ans apres peu de Portugois s'assurent, quoi que la costume & la longur du temps soient bien plus fortes consueillieres que tout' autre contreinte. « Quoties non modo ductores nostri, dict Cicero, sed uniuersi etiam exercitus ad non dubiam mortem concurrerunt. »

VAR. MS. — 1) seruitute : aucuns prind — 5) Osorius des p le premier historien Latin de nos siecles qui a escrit ses faicts que la — 6) Chbristianisme les difficultes de — 10) passage il s'auisa de retrancher deus — 19) ordonnance. Mu — 21) leur peti — 24) des quels encores aujourd'huy ce et de leur

B J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force, d'une vraye affection, & enracinée en son cueur par diuers visages de discours, que ie ne luy sceu rabatre, & à la premiere qui s'offrit coiffée d'un lustre d'honneur s'y precipiter hors de toute apparence, d'une faim afpre & ardente.

5

A Nous auons plusieurs exemples en nostre temps de ceux, iusques aux enfans, qui de crainte de quelque legiere incommodité, se font donner à la mort. Et à ce propos, que ne *crèderons* nous, dict vn ancien, si nous *creignons* ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraite? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous sexes & conditions & de toutes sectes és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchée volontairement, & recherchée non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la fatieté de viure, & d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais fait. Et en est le nombre si infiny, qu'à la verité j'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte.

10

15

Cecy seulement. Pyrrho le Philosophe, se trouuant vn iour de grande tourmente dans vn bateau, monstroît à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'un porceau, qui y estoit, nullement foudieux de cet orage. Oferons nous donc dire que cet auantage de la raison, dequoy nous faisons tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons maistres & empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous pour nostre tourment? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en perdons le repos & la tranquillité, où nous serions sans cela, & si elle nous rend de pire condition que le porceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a este donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons nous à nostre ruine, combatans le dessein de nature,

20

25

& l'univerſel ordre des choſes, qui porte que chacun vſe de ſes vtils & moyens pour ſa commodité?

Bien, me dira lon, voſtre regle ſerue à la mort, mais que direz vous de l'indigence? Que direz vous encor de la douleur, que *Ariſtippus*,
 5 *Hieronimus* et la pluſpart des ſages ont eſtimé le *dermier* mal; & ceux qui le nioient de parole, le confeſſoient par effect? Poſſidonius eſtant extremement tourmenté d'une maladie aiguë & douloureuſe, Pompeius le fut voir, & s'excufa d'auoir prins heure ſi importune pour l'ouyr deuifer de la Philoſophie : Ia à Dieu ne plaife, luy dit
 10 Poſſidonius, que la douleur gaigne tant ſur moy, qu'elle m'empeſche d'en diſcourir & d'en parler! & ſe jetta ſur ce meſme-propos du meſpris de la douleur. Mais cependant elle iouïſſoit ſon rolle & le preſſoit inceſſamment. A quoy il ſ'eſcrioit : Tu as beau faire, douleur, ſi ne diray-ie pas que tu fois mal. Ce conte qu'ils font tant valoir,
 15 que porte-il pour le meſpris de la douleur? Il ne debat que du mot, & ce pendant ſi ces pointures ne l'eſmeuent, pourquoy en rompt-il ſon propos? Pourquoy penſe-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal?

Icy tout ne conſiſte pas en l'imagination. Nous opinons du
 20 reſte, c'eſt icy la certaine ſcience, qui iouë ſon rolle. Nos ſens meſme en font iuges,

Qui niſi ſunt veri, ratio quoque falſa ſit omnis.

Ferons nous a croire à noſtre peau que les coups d'eſtriuiere la
 chatoüillent? Et à noſtre gouſt que l'aloë ſoit du vin de graues?
 25 Le pourceau de Pyrrho eſt icy de noſtre eſcot. Il eſt bien ſans effroy à la mort, mais ſi on le bat, il crie & ſe tourmente. Forcerons nous la generale habitude de nature, qui ſe voit en tout ce qui eſt viuant ſous le ciel, de trembler ſous la douleur? Les arbres meſmes ſemblent gemir aux offences qu'on leur fait. La mort

ne se fent que par le discours, d'autant que c'est le mouuement d'un infant :

Aut fuit, aut veniet, nihil est presentis in illa,
Morsque minus pœne quam mora mortis habet.

Mille bestes, mille hommes sont plustost mors que menassés. Et à 5
la verité ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur, son auant-coureuse coustumiere.

Toutesfois s'il en faut croire un saint pere : « *Malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem.* » Et ie dirois encores plus vraisemblablement que [ny] ce qui va deuant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances [de] 10
la mort. Nous nous excusons faicement. Et ie treuve par experiance que c'est plus tost l'impatience de l'imagination de la mort qui nous rend impatient de la doloir, et que nous la sautons doublemant griesue de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais [la] raison accusant nostre lubete
de craindre chose [si] soudeine, si ineuitable, si insensible, nous prenons cet 15
autre pretexte plus excusable.

Tous les maus qui n'o[nt] autre dangier que du mal, nous les disons sans dangier : celui des dans ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'a[ut]ant 20
qu'il n'est pas homicide, qui le m et en conte de maladie? Or bien prassupposons le, qu'en la mort nous regardons principalemât la doloir. Come
aussi la pauureté n'a rien à craindre que cela, qu'elle nous iette entre
ses bras, par la foif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle
nous fait souffrir.

TEXTE 88. — 6) ce que les Sages craignent principalement — 20) Comme aussi biffé puis rétabli — 21) entre les bras de la douleur par

VAR. MS. — 8) 1^o : Toutesfois il est dict par un plus sage *Malam* 2^o : Toutesfois come escrit un saint pere — 9) sequitur biffé puis rétabli. — 11) mort quand a elle. Nous — 12) mort d — 16) pretexte de craindre plus — 16) 1^o : excusable. Il est bien dict urai que la pauureté 2^o : à la suite de la variante précédente effacée : Mais : Or prassupposons qu'il soit vrai que nous regardons ils regardent en la mort principalemât la doloir. Come aussi la pauureté 3^o : Montaigne efface ils regardent principalemât la doloir. Come aussi et il ajoute nous regardos principalemant la doloir. Come aussi — 17) disons peu dangereux : celui des dans pour

Ainsi n'ayons affaire qu'à la douleur. Le leur donne que ce foit le pire accident de nostre estre, & volontiers : car ie suis l'homme du monde qui luy veulx autant de mal, & qui la *fuis* autant, pour iusques à present n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce avec elle.

5 Mais *il est* en nous, si non de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par la patience, *et* quand bien le corps s'en esmouueroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raison en bonne trampe.

Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit parmy nous la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la resolution? Où iouëroyent
10 elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier : « *auida est periculi virtus.* »¹ S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'un cheual, & d'un asne, se voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauterizer & fonder, par où s'acquerra l'aduantage
15 que nous voulons auoir sur le vulgaire? C'est bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que disent les Sages, que des actions également bonnes, celle-là est plus souhaitable à faire, où il y a plus de peine. « *Non enim hilaritate, nec lascimia, nec risu, aut ioco comite leuitatis, sed saepe etiam tristes firmitate [et] constantia sunt beati.* » Et à cette cause il
20 a esté impossible de persuader à nos peres que les conquestes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fussent plus aduantageuses, que celles qu'on faict en toute feureté par pratiques & menées :

Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.

D'aduantage, cela doit nous consoler : que naturellement, si la
25 douleur est violente, elle est courte; si elle est longue, elle est legiere, « *si gravis breuis, si longus leuis.* » Tu ne la sentiras guiere long temps,

TEXTE SS. — 3) qui la craints autant — 5) mais qu'il ne foit pourtant en nous — 6) patience : qu'il ne foit en nous, quand bien — 7) trampe, ie ne le croy pas. Et s'il

¹ Montaigne écrit à la suite : *c'est prose*. La citation est, en effet, disposée dans l'édition de 1588 comme le premier hémistiche d'un vers.

fi tu la fens trop; elle mettra fin à foy, ou à toy : l'un & l'autre
 reuiet à vn. *Si tu ne la portes, elle l'emportera.* « *Memineris maximos*
morte finire; paruos multa habere internalla requietis; mediocrium nos
esse dominos : ut si tolerabiles sint feramus, sin minus, e nila, quã ea non
placeat, tanquam e theatro examus. »

Ce qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur, c'est
 de n'être pas accoustumez de prendre nostre principal contentement
 en l'ame, de ne nous atandre point asses a elle : qui est sule et souveraine
 maistresse de nostre condition et conduite. Le corps n'a, sauf le plus et le
 moins, qu'un trein et qu'un pli. Elle est variable en toute sorte de formes,
 et reuge a soi et a son estat, quel qu'il soit, les sentimens du cors & tous
 autres accidans. Pour tant la faut il estudier et enquerir, et esueillier en elle
 ses ressors tout puissans. Il n'y a raison, ny prescription, ny force, qui puisse
 contre son inclination et son ehois. De tant de milliers de biaiz qu'ell' a en
 sa disposition, donons luy en un propre a nostre repos et conseruation, nous
 noila non conuers sulemant de toute offance mais gratiffiez mesmes & flatez,
 si bon luy semble, des offances et des maus.

Elle faict son profit de tout indifferẽment. L'errur, les songes luy
 seruent utillemant, come une loyale matiere a nous mettre a garant et en
 contentement.

Il est aisé a voir que cẽ qui aiguise en nous la doloir et la uolupte, c'est
 la pointe de nostre esperit. Les bestes qui le tienent sous boucle, laissent aus

TEXTE 88. — 8) l'ame, c'est d'auoir eu trop de commerce avec le corps. Tout ainfi

VAR. MS. — 5) *theatro* biffé puis rétabli. — 8) l'ame et de nous armer d'elle contre la
 mollesse du corps. Tout ainfi (p. 66, l. 13.) — 9) *n'a qu'un tr* — 12) *estudier et emploier*
et esueillier — 14) *et son plaisir*. De — 18) *profit du mausonge et de la uerite indiffe-*
remant. — 19) *ma'iere si elle l'entreprant, a nous mettre a garant de toutes incommodez*
et mettre en plein contentement, si elle l'entreprant. Il est — 21) *voir que c'est la*
pointe de nostre esperit qui aiguise en nous la doloir et uolupte. Ici vient cette première rédaction
 que Montaigne a abandonnée sans l'acheuer : *d'en uoir une si infinie diuersite de nos gent a les*
recevoir. Aus bestes nulle : qui est uniforme aus bestes : com'il se uoie coniecture par
la pareille application de leurs mouuemens : en chaque espee. Tout corps naturellemant
constitué eul seu les recevoir en leur naturelle mesure et iuste. Les bestes. — 22) *tiennent*
plus sous boucle laissent au corps ses sentimens

corps leurs sentimens libres et naïfs, et par consequant uns a peu pres en
chaque espee, come nous voions par la semblable application de leurs
mouuemans. Si nous ne troblions pas eu nos membres la iurisdiction qui
leur appartient en cela, il est a crere que nous en serions mieus, et que
5 nature leur a done un iuste et modere temperamant enuers la nolupte | et
enuers la dolor. Et ne peut faillir d'estre iuste, estant esgal et commun.
Mais puis que nous nous sommes emancipez de ses regles, pour nous aban-
doner a la uagabonde liberte de nos fantasies, au moins aidons nous a les
plier du costé le plus agreable.

10 Platon creint nostre engagement aspre a la dolor & a la nolupte, d'autant
qu'il oblige et atache par trop l'ame au corps. Moi plus tost au rebours,
d'autant qu'il l'en desprent et desclone.

Tout ainfi que l'ennemy se rend plus aigre à nostre fuite, aussi
s'enorgueillit la douleur à nous voir trembler soubs elle. Elle se
15 rendra de bien meilleure composition à qui luy fera teste. Il se faut
opposer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous
appelons à nous & attirons la ruine qui nous menaffe. *Come le corps
est plus ferme a la charge en le roidissant, aussi est l'ame.*

Mais venons aux exemples, qui font proprement du gibier des
20 gens foibles de reins, comme moy, où nous trouuerons qu'il va de
la douleur, comme des pierres qui prennent couleur ou plus haute
ou plus morne selon la feuille où l'on les couche, & qu'elle ne tient
qu'autant de place en nous, que nous luy en faisons. « *Tantum
doluerunt, dict S. Augustin, quantum doloribus se inferuerunt.* »

TEXTE 88. — 13) plus aspre à — 22) ne prend qu'autant

VAR. MS. — 1) en chacune espee — 2) de leur mouuement. Si — 4) nous n'y en
auerions de bien meilleure condition et que — 5) iuste gout et modere enuers — 6) iuste
puisque'il est seroit commun.¹ Puis que nous — 7) abandoner a la tyrannie de nos —
9) le plus salutare. Platon — 10) creint un engagement

¹ Ici semble se rattacher par un renvoi, d'ailleurs peu clair, ce passage biffé : *C'est folie. Pour
rendre un estat complet d'home il faut & qu'il se plaise du plaisir et que la dolor luy deaille
sente competement du mal et du bien.*

Nous fentons plus vn coup de rafoir du Chirurgien, que dix coups d'espée en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement par les medecins & par Dieu mesme estimées grandes, & que nous passons avec tant de ceremonies, il y a des nations entieres qui n'en font nul conte. Le laisse à part les femmes Lacedemoniennes; 5
 mais aux Souiffes, parmi nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? Sinon que trottant apres leurs maris, vous leur voyez auioird'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoyent hier au ventre. Et ces Egyptiennes contre-faictes, ramassées d'entre nous, vont, elles mesmes, lauer les leurs, qui viennent de naistre, & prennent leur baing 10
 en la plus prochaine riuere. *Outre tant de garses [qui desrobent tous les iours leurs enfans tant en la generation] qu'en la conception, cette boneste feme de Sabinus, patritien Romain, pour l'interest d'autrui supporta le travail [de] l'enfantement de deus iumeaus, sule, sans assistance, et sans voix & gemissement.* Vn simple garçonnet de Lacedemone, ayant defrobé 15
 vn renard (car ils creignoient encore plus la honte de leur sottise au larrecin que nous ne creignons sa peine) & l'ayant mis sous sa cape, endura plustost qu'il luy eut rongé le ventre, que de se découurrir. Et vn autre donnant de l'encens à vn sacrifice, le charbon luy estant tombé dans la manche, se laissa brusler iusques à l'os, pour ne troubler le 20
 mystere. Et s'en est veu vn grand nombre pour le seul essay de vertu, fuiuant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans d'estre foëtez iusques à la mort, sans alterer leur visage. *Et Cicero les a neus se battre a troupes : de poins, de pieds & de dens, iusques a [s'e]nuanouir auant que d'aduouer estre veincus. « Nunquam naturam mos uinceret : [est] enim ea semper inuicta; sed nos umbris, delicijs, otio, languore, desidïa animam infecimus; opinionibus maloque more* 25

TEXTE 88. — 10) lauer leurs enfans, qui — 16) renard (car le larrecin y estoit action de vertu, mais par tel fi. qu'il estoit plus vilain qu'entre nous d'y estre surpris) & l'ayant

VAR. MS. — 13) supporta l'enfantement — 15) gemissement quelconque — 17) nous ne faisons de nostre meschancelé) & l'ayant

delinitum molliuimus. » Chacun ſçait l'hiſtoire de Sceuola qui, s'eſtant
 coul  dans le camp ennemy pour en tuer le chef & ayant failli
 d'attaincte, pour reprendre ſon effect d'une plus eſtrange inuention
 & deſcharger ſa patrie, confeſſa   Porfenna, qui eſtoit le Roy qu'il
 5 vouloit tuer, non ſeulement ſon deſſein, mais adiouſta qu'il y auoit
 en ſon camp vn grand nombre de Romains complices de ſon entre-
 priſe tels que luy. Et pour montrer quel il eſtoit, s'eſtant fait
 apporter vn braſier, veit & ſouffrit griller & roſtir ſon bras, iuſques
   ce que l'ennemy meſme en ayant horreur *comanda oster* le braſier.
 10 Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de ſon liure pen-
 dant qu'on l'incifoit? Et celuy qui s'oſtina à ſe mocquer & à rire à
 l'enuy des maux qu'on luy faiſoit : de façon que la cruauté irritée
 des bourreaux qui le tenoyent, & toutes les inuentions des tourmens
 redoublez les vns ſur les autres luy donnerent gagné. Mais c'eſtoit
 15 vn philoſophe. Quoy? vn gladiateur de C ſar endura touſiours
 riant qu'on luy ſondat & detaillat ſes playes. « *Quis mediocris gladiator
 ingemuit; quis uultum mutauit unquam? Quis non modo ſtetit, uerum
 etiam decubuit turpiter. Quis cum decubuiſſet, ferrum recipere iuſſus, collum
 contraxit?* » Meſlons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de
 20 celle qui ſe fit eſcorcher pour ſeulement en acquerir le teint plus
 frais d'une nouvelle peau? Il y en a qui ſe font fait arracher des dents
 viues & ſaines, pour en former la voix plus molle & plus graſſe,
 ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du
 meſpris de la douleur auons nous en ce genre? Que ne peuuent
 25 elles? Que craignent elles? pour peu qu'il y ait d'agencement  
 eſperer en leur beauté :

Vellere queis cura eſt albos   ſtirpe capillos,
 Et faciem dempta pelle referre nouam.

B

J'en ay veu engloutir du ſable, de la cendre, & ſe trauailler à point

A

nommé de ruiner leur estomac, pour acquerir les patles couleurs. Pour faire vn corps bien espaignolé quelle geine ne souffrent elles, guindées & fanglées, à tout de grosses coches sur les costez, iusques à la chair viue? Ouy quelques fois à en mourir.

Il est ordinaire a beaucoup de nations de nostre temps de se blesser a esciant, pour donner foi a leur parole, et nostre Roy en recite des notables exemples de ce qu'il en a veu en Polonigne et en l'endroit de luy mesmes. Mais outre ce que ie sçai en auoir este imite en france par aucuns, i'ay veu¹ une fille, pour tesmonigner l'ardur de ses promesses, & aussi sa constance, se donner du poinçon qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faisoient craqueter la peau et la seignoient bien en bon esciant. Les tures se font des grandes escarres pour leurs dames; & afin que la marque y demure, ils portent soudain du fu sur la plaie et l'y tiennent un temps incroyable pour arreter le sang et former la cicatrice. Gens qui l'ont ueu, l'ont escrit & me l'ont iuré. Mais pour dix aspres, il se treuve tous les iours entre eus qui se donrra une bien profonde taillade dans le bras ou dans les cuisses.

Le fuis bien ayse que les tefmoins nous font plus à main, où nous en auons plus affaire : car la Chrestienté nous en fournit à suffisance. Et apres l'exemple de nostre sainct guide, il y en a eu force qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par tefmoing tres-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iusques à ce que, sur sa vieillesse, son confesseur l'en dispensa, & que, tous les vendredis, il se faisoit battre les espales par son prestre de cinq chainettes de fer, que pour cet effet il portoit toufiours dans vne

TEXTE. 88. — 19) fournit plus qu'à

VAR. MS. — 9) promesses & de son affection se donner de son poinçon — 13) y demure ils la portent soudain dans la plaie une chandelle brulante et l'y tiennent — 15) treuve des gens tous les iours entre eus qui se donrront une — 16) bras et dans

¹ L'édition de 1595 dit ici : Quand ie veins de ces fameux Estats de Blois, j'auois veu peu aparauant vne fille en Picardie...

boite. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui tranfinit ce Duché aux maifons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de fa vie, continuellement, vn corps de cuiraffe, fous vn habit de religieux, par penitence.

5 Foulques Comte d'Anjou alla iufques en Ierufalem, pour là fe faire foëter à deux de fes valets, la corde au col, deuant le Sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les iours le Vendredy S. en diuers lieux vn grand nombre d'hommes & femmes fe battre iufques à fe déchirer la chair & perçer iufques aux os? Cela ay-ie veu
10 fouuent & fans enchantement : & difoit-on (car ils vont mafquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la religion d'autruy, par vn mefpris de la douleur d'autant plus grand, que plus peuuent les éguillons de la deuotion, que de l'auarice.

15 [Q.] *Maximus enterra son fils conulere; [M. Cato le sien Preteur designé;] et L. Paulus les siens deus en peu de iours, d'un uisage rassis & ne portant aucun tesmoignage de deuil. Je disois en mes iours de quelqun en gossant, qu'il auoit choué la diuine iustice : car la mort uiolante de trois grands çfans luy aiant este enuoiée en un iour pour un aspre coup de verge, com' il est a croire : peu s'en falut qu'il ne la print a gratification. Et i'en
20 ai perdu, mais en nourrisse, deus ou trois, si non sans regret, au moins sans fueberie. [Si] n'est il guere accidant qui touche plus au uif les bones. Le uois asses d'autres communes occasions d'affliction qu'a peine sentirois [iè], si elles me uenoient, et en ai mesprise quād elles me sont uenues, de celles aus-
25 quelles le monde done une si atroce figure, que ie n'oseroi m'en ualter au peuple sans rongir. « Ex quo intelligitur non in natura, sed in opinione esse ægritudinem. »*

L'opinion est vne puiffante partie, hardie, & fans mesure. Qui rechercha iamais de telle faim la feurté & le repos, qu'Alexandre

B

VAR. MS. — 16) Paulus deux — 17) tesmoignage d'affliction. Je disois de mes — 18) car luy estant enuoié pour un grief coup de fleau la mort — 19) coup d'instruction de chusticement — 21) regret ce rtes(?) au moins — 22) guere d'accidant — 24) uenoient. Ex quo

& Cæſar ont fait l'inquietude & les difficultez. Terez le Pere de Sitaleez fouloit dire que quand il ne faiſoit point la guerre, il luy eſtoit aduiz qu'il n'y auoit point difference entre luy & ſon pallefrenier.

Caton conſul pour ſ'aſſurer d'aucunes uilles en Heſpaigne aiant ſulémât interdit aus habitans d'icelles de porter les armes, grand nombre ſe tuarēt : 5
« ferox gens nullam uitam rati ſine armis eſſe. » Combien en ſçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maiſons, parmi leurs cognoiſſans, pour fuiure l'horreur des defers inhabitables; & qui ſe font iettez à l'abiectiō, vilité, & meſpris du monde, & ſ'y font pleuz iuſques à l'affectation. Le Cardinal Borromé qui mourut 10
 dernièrement à Milan, au milieu de la deſbauche, à quoy le conuioit & ſa nobleſſe, & ſes grandes richeſſes, & l'air de l'Italie, & ſa ieuneſſe, ſe maintint en vne forme de vie ſi auſtere, que la meſme robe qui luy ſeruoit en eſté, luy ſeruoit en hyuer; n'auoit pour ſon coucher que la paille; & les heures qui luy reſtoient des oëcupations de ſa 15
 charge, il les paſſoit eſtudiant continuellement, planté ſur ſes genoux, ayant vn peu d'eau & de pain à coſté de ſon liure, qui eſtoit toute la prouiſion de ſes repas, & tout le temps qu'il y employoit. l'en ſçay qui à leur eſciet ont tiré & profit & auancement du cocuage, dequoy le ſeul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'eſt le plus 20
 neceſſaire de nos ſens, il eſt au moins le plus plaiſant; mais & les plus plaiſans & vtils de nos membres, ſemblent eſtre ceux qui ſeruent à nous engendrer : toutesfois aſſez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cela ſeulement, qu'ils eſtoient trop aymables, & les ont reiettez à cauſe de leur pris & valeur. Autant en opina 25
 des yeux celuy qui ſe les creua.

La plus commune et plus ſaine part des homes tient a grand heur l'a bondance des enfans, moi et quelques autres, a pareil heur le default.

TEXTE 88. — 3) point de difference — 11) au trauers de la — 15) que de la — 23) nous entr'engendrer :

VAR. MS. — 5) tuarēt ens memes : ferox — 27) part eſtime des homes eſti — 28) moi et quel

Et quand on demande a Thales pour quoi il ne se marie point : il respon
qu'il n'aime point a laiser lignee de soi.¹

Que nostre opinion done pris aus choses, il se voit par celles en grand
nombre aus quelles nous ne regardons pas sulement pour les estimer, ains
5 a nous; et ne considerons [ny] leurs qualites ny leurs utilites, mais sulement
nostre coust a les reconurer : come si c'estoit quelque piece de leur substance;
et appelous ualeur en elles non ce qu'elles aportent, mais ce que nous y
aportons. Sur quoi ie m'aduisse que nous sommes grands mesnagiers de
10 nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert de ce mesmes qu'elle poise. Nostre
opinion ne la laisse iamais courir a faus frait. L'achat done litre au
diamant, et la difficile [a] la vertu, et la dolur a la deuotion, et l'asprete
a la medecine

Tel pour arriuer à la pauureté jetta ses efcuz en cette meême
mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y pescher des
15 richesses. Epicurus dict que l'estre riche n'est pas foulagement, mais
changement d'affaires. De vray, ce n'est pas la *disette*, c'est plustost
l'abondance qui produict l'auarice. Ie veux dire mon experience
autour de ce subiect.

I'ay vescu en trois fortes de condition, depuis estre forty de
20 l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, ie le
passay, n'ayant autres moyens, que fortuites, & dependant de l'ordon
nance & secours d'autruy, sans estat certain & sans prescription.
Ma despence se faisoit d'autant plus allegrement & avec moins de
foing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais
25 micux. Il ne m'est oncques aduenu de trouuer la bourçe de mes
amis clofe : m'estant enioint au delà de toute autre necessité, la
necessité de ne faillir au terme que i'auoy prins a m'acquiter. Lequel

TEXTE 88. — 16) pas la necessité, c'est

VAR. MS. — 2) n'aime point d'auoir enfans. Que — 4) estimer et ne — 6) substance.
Regardons en nous leur ualur non en elles et appelous — 10) a faus fret frait. L'argent done

¹ Et quand... soi intercalé ultérieurement entre les deux alinéas.

ils m'ont mille fois *alongé*, voyant l'effort que ie me faisoÿ pour leur fatisfaire : en maniere que j'en rendoy vne loÿauté mefnagere & aucunement pipereffe. Je fens naturellement quelque volupté à payer, comme si ie defchargeois mes espaules d'vn ennuyeux pois, & de cette image de feruitude; aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire vne action iuste, & contenter autruy. 5
 L'excepte les payemens où il faut venir à marchander & conter, car si ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les esloingne honteusement & iniurieusement tant que ie puis, de peur de cette alteration, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que ie haïsse comme à marchander. C'est vn pur commerce de *trichoterie* & d'impudence : apres vne heure de debat & de barquignage, l'vn & l'autre abandonne sa parole & ses fermens pour cinq sous d'amandement. Et si empruntois avec defaduentage : car n'ayant point le cœur de requerir en presence, 10
 j'en renuoyois le hazard sur le papier, qui ne faict guiere d'effort, & qui preste grandement la main au refuser. Je me remettois de la conduite de mon besoing plus gayement aux autres, & plus librement, que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mon sens.

La plus part des mefnagers estiment horrible de viure ainſin en incertitude, & ne s'aduifent pas, premierement que la plus part du monde vit ainſi. Combien d'honnestes hommes ont reiecté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les iours, pour chercher le vent de la faueur des Roÿs & de la fortune? Cæſar s'endebta d'vn million d'or outre son vaillant, pour deuenir Cæſar. Et combien de 20
 marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes

Tot per impotentia freta?

En vne ſi grande ſiccité de deuotion, nous auons mille & mille

colleges, qui la passent commodement, attendant tous les iours de la liberalité du ciel, ce qu'il faut à *leur* dîner. Secondement, ils ne s'aduifent pas, que cette certitude sur laquelle ils se fondent, n'est guiere moins incertaine & hazardeuse que le hazard mesme. Le voy
 5 d'aussi pres la misere, au delà de deux mille escuz de rente, que si elle estoit tout contre moy. Car outre ce que *le sort* a dequoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richesses, *n'y aiant souuant nul moïen entre la supreme et infime fortune :*

Fortuna uitrea est ; tunc cum splendet frangitur :

10 & enuoyer cul sur pointe toutes nos defences & leuees, ie trouue que par diuerses causes l'indigence se voit *autant ordinerement* logee chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'auanture est elle aucunement moins incommode, quand elle est feule, que quand elle se rencontre en compagnie des richesses.
 15 *Elles uient plus de l'ordre que de la recette : « faber est suæ quisque fortuna. »* Et me semble plus miserable vn riche malaisé, necessiteux, affairieux, que celui qui est simplement pauure. *« In diuitijs inopes, quod genus egestatis grauissimum est. »*

20 *Les plus grâs princes et plus riches sont par poureté et disette poussees ordinerement a [l'ex]treme necessite. Car en [est] il de plus extreme que d'en deuenir tirans et iniustes usurpaturs [des] biens de leurs subiects ?*

Ma feconde forme, ç'a esté d'auoir de *l'argent*. *A quoi m'estant prins, i'en fis bien tost des referues notables selon ma condition : n'estimant*

TEXTE 88. — 2) faut à eux dîner. — 6) ce que la fortune a — 11) se voit aussi fouuent logee — 22) d'auoir des biens, auxquels ie me prins si chaudement, que i'en fis

VAR. MS. — 6) contre moy. *Fortuna uitrea est tunc cum splendet frangitur.* Cette citation, précédée de l'indication : *Vers*, est biffée à cette place, et reportée plus bas, l. 9. — 7) richesses, *sape inter fortunā maximam et ultimam nihil interest.* & enuoyer — 19) disette *contreins tous conuiez tous iours a user d'injustice.* Ma seconde — 20) de pire que d'en — 22) argent ou a quoi ie me prins si chaudement, que i'en

que ce fut auoir, sinon autant qu'on possède outre sa despence ordinaire, ny qu'on se puisse fier du bien qui est encore en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car quoy, disoy-ie, si j'estois surpris d'un tel, ou d'un tel accident? Et à la fuite de ces vaines & vicieuses imaginations, j'allois faisant l'ingenieux à prouuoir par cette superflue referue à tous inconueniens : & scauois encore respondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens estoit trop infiny, que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne fe passoit pas sans penible sollicitude. *J'en faisois un secret : [&] moi qui ose tant dire de moi, ne parlois de mon argent qu'en mensonge, come font les autres, qui s'apourissent riches, s'enrichissent pources, et dispensent leur conscience de iamaïs tesmonigner sincerement de ce qu'ils ont : Ridicule et bontouse prudance.* Allois-ie en voyage, il ne me sembloit estre iamaïs suffisamment prouueu. Et plus ie m'estois chargé de monnoie, plus aussi ie m'estois chargé de creinte : tantost de la feurté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoient mon bagage : duquel comme d'autres que ie cognoys, ie ne m'affeurois iamaïs assez si ie ne l'auois deuant mes yeux. Laiffoy-ie ma boyte chez moy, combien de soubçons & pensemens espineux, & qui pis est, incommunicables.¹ J'auois tousiours l'esprit de ce costé. *Tout conté, il y a plus de peine a garder l'argent qu'a l'acquérir.* Si ie n'en faisois du tout tant que j'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, j'en tirois peu ou rien : *pour auoir plus de moien de despance, elle ne m'en poisoit pas moins.* Car, comme disoit Bion, autant se fache le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil : & depuis que vous estes accoustumé & auez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre seruice, uous n'oseriez l'escorner.

TEXTE 88. — 1) despence & son usage ordinaire — 2) qu'on puisse prendre assurance du bien — 15) aussi j'auois d'alarme : tantost

VAR. MS. — 10) dire toutes choses de moi : ne tismou parlois

¹ & qui pis est, incommunicables. BIFFÉ puis rétabli.

C'est vn bastiment qui, comme il vous semble, crollera tout, si vous y touchez. Il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer. Et au parauant l'engageois mes hardes, & vendois vn cheual avec bien moins de contrainte, & moins enuys, que lors ie ne faisois bresche à cette bourçe fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger estoit, que mal ayfément peut-on establir bornes certaines à ce desir (*elles sont difficiles a trouuer es choses qu'on croit bones*) & arrester vn point à l'espargne. On va tousiours grossissant cet 5
10
15
20
25
amas & l'augmentant, d'un nombre à autre, iusques à se priuer vilainement de la iouissance de ses propres biens, & l'establir toute en la garde, & à n'en vfer point.

Selon cette espece d'usage, ce sont les plus riches gens de monoie, ceus qui ont charge de la garde des portes et murs d'une bone uille. Tout bone pecunien est auaritiens a mon gre.

Platon range ainsi les biens corporels ou humains : la sante, la beaute, la force, la richesse. Et la richesse, diet il, n'est pas auuegle mais trescler uoiante, quand elle est illuminée par [la] prudence.

Dionisius le fils, eust fur ce propos bonne grace. On l'aduertit que l'un de ses Syracusains auoit caché dans terre vn thresor. Il luy manda de le luy apporter, ce qu'il fit, s'en referuant à la defrobbee quelque partie, avec laquelle il s'en alla en vne autre ville, où, ayant perdu cet appetit de thesaurizer, il se mit à viure plus liberellement. Ce qu'entendant Dionysius luy fit rendre le demeurant de son thresor, disant que puis qu'il auoit appris à en sçauoir vfer, il le luy rendoit volontiers.

Le fus *quelques* annees en ce point. Je ne sçay *quel* bon *dæmon* m'en

TEXTE 88. — 26) Je fus quatre ou cinq annees en ce point : ie ne sçay quelle bonne fortune m'en

VAR. MS. — 7) 1^o : desir (*modū retinere difficile est in eo quod bonū esse credideris.*) & arrester 2^o : desir (*Elles sont difficiles a garder es choses qu'on croit bones.*) entièrement biffé. — 11) point. *Tout bone pecunien est auaritiens a mon gre.* biffé puis transporté à la fin de l'alinéa. — 12) *de cette forme de ie Selon* — 12) *monoie qu* — 15) *Je fais Platon*

jetta hors tres-vtilement, comme *le Siracufain*, & m'enuoya toute
 cette conferue à l'abandon, le plaisir de certain voyage de grande
 despence, ayant mis au pied cette fotte imagination. Par où ie suis
 retombé à vne tierce forte de vie (ie dis ce que j'en fens) certes
 plus plaifante beaucoup & plus reiglée : c'est que ie fais courir 5
 ma despence quand & ma recepte; tantost l'une deuant, tantost
 l'autre : mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Le vis du iour à la
 iournée, & me contente d'auoir dequoy suffire aux befoings presens
 & ordinaires : aux extraordinaires toutes les prouisions du monde
 n'y scauroyent *baster*. *Et est folie de s'atandre que fortune elle mesmes* 10
nous arme iamais suffisamment contre soi. C'est de nos armes qu'il la faut
cōbattre. Les fortunes nous trahiront au bon du faict. Si j'amasse, ce n'est
 que pour l'esperance de quelque voisine emploite : non pour acheter
 des terres *de quoi ie n'ay que faire*, mais pour acheter du plaisir.
«Non esse cupidum pecunia est, non esse emacem uectigal est.» Le n'ay 15
 ny *guere* peur que bien me faille, ny nul desir qu'il m'augmente :
«Diuitiarum fructus est in cop[ia], copiam declarat satietas.» Et me
 gratifie singulierement que cette correction me foit arriuee en vn
 aage naturellement enclin à l'auarice, & que ie me vois desfaict de
 cette maladie si commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes 20
 les humaines folies.

Feraulez, qui auoit passe par les deus fortunes, et trouuē que l'aceroit
de cheuance n'estoit pas accroit d'appetit au boire, manger, dormir et
embrasser sa fame; et qui d'autre part s'atant poiser sur ses espauls l'im-
portunitē de l'economie, ainsi qu'elle faict a moi : delibera de contanter 25
un iune home poure, son fidelle amy, abboiant apres les richesses, et luy fit

TEXTE SS. — 1) comme au Siracufain — 6) quand & quand ma recepte —
 10) scauroyent suffire. Si — 13) emploite & non — 20) vieux, laquelle j'ay tousiours
 tenu la moins excusable, & la plus

VAR. MS. — 10) *s'atandre nous que fortune nous* — 12) *cōbattre. Les fortunes n'y*
non des fortunes. Les — 26) *amy de la faim qu'il auoit des richesses*

present de toutes les sienes, grandes et excessives, et de celles encore qu'il estoit en train d'accumuler tous les iours par la liberalite de Cyrus son bon maistre, et par la guerre : moienant qu'il print la charge de l'entretenir et nourrir honestement come son boste et son ami. Ils uescurent ainsi despuis
 5 tresbureusement, et esgalemant contans du changemant de leur condition. Voila un tour que i'imiterois de grand corage.

Et louë grandement la fortune d'un uieil prelat que ie uois s'estre si purement desmis de sa bourse, de sa recette [& de sa mise, tantost a un seruiteur choisi, tantost a] un autre, qu'il a coulë un long espace d'annees,
 10 autät ignorant cette sorte [d'affaires de son mesnage com'un estrangier. La fiance de la bontë d'autruy est un non leger tesmouignagë] de la bontë [propre : partant la fauorise Dieu uolontiers. Et pour son regart, ie ne uoy point d'ordre de maison, ny plus dignement, ny plus] constamment conduit que le sien. Hureus qui aye regle a si iuste mesure son besoin que
 15 ses richesses y puissent suffire sans son soin et empeschemät, et sans que leur dispensation ou assablage interrompe d'autres occupations qu'il suit, plus sortables, tranquilles, et selon son ceur.

L'aifance donc & l'indigence despendent de l'opinion d'un chacun; & non plus la richesse, que la gloire, que la fantë, n'ont qu'autant
 20 de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chacun est bien ou mal selon qu'il s'en treuue. Non de qui on [le] croit, mais qui le croit de soi, [est] contant. Et en cela sul la creance se done essance et ueritë.

La fortune ne nous faict ny bien [ny] mal : elle nous en offre sulemät la matiere [et] la semäce, la quelle nostre ame plus puüssäte [qu'elle, tourne
 25 et applique com'il luy plaît, sule cause et maïstresse de sa cödition bureuse ou malbureuse.

VAR. MS. — 1) excessives presentes et de — 3) print le soin de — 5) contans de la mu — 7) d'un prelat — 9) qu'il a tantost passe un long espace d'annees quasi aussi ignorant de cette sorte de ses [affaires] — 13) constamment conduite que la siene. Et si le treuue bien plus riche de s'estre deschargë du soin d'accumuler & dispenser ses richesses et de n'y chercher autre chose su que le sul usage present. L'aifance — 16) plus douces tranquilles — 20) possede. Chacun est bureus & malbureus selon qu'il se treuue. Les accessions — 22) la premiere creance — 23) en done sulemät — 24) qu'elle app

Les acceffions externes prennent *sauveur* & couleur de l'interne constitution, comme les accouftremens nous eschauffent, non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils font propres à couuer & nourrir: qui en abrieroit vn corps froit, il en tireroit mefme seruice pour la froideur: ainsi se conferue la neige & la glace. 5

A Certes tout *en la maniere* qu'à vn faineant l'estude sert de tourment, à vn yurongne l'abstinence du vin; la frugalité est supplice au luxurieux, & l'exercice geine à vn homme delicat & oisif: ainfin est-il du reste. Les choses ne font pas si douloureuses, ny difficiles d'elles mesmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour iuger des choses grandes & haultes, il faut vn' ame de mesme, autrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Vn auiron droit semble courbe *en l'eau*. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye. 10

Or fus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent *diuersemant* 15
les homes de mespriser la mort, & de *porter* la douleur, n'en *trouuons* nous quelcun *qui face* pour nous? Et de tant d'especes d'imaginacions, qui l'ont persuadé à autruy, que chacun n'en *applique* il a soi une le plus selon son humeur? *S'il ne peut digerer la drogue forte & absterfiue,* pour desraciner le mal, au moins qu'il la preigne lenitiue, pour le soulager. « *Opinio est quadam effeminata ac lenis, nec in dolore magis, quam eadem in uoluptate: qua, cum liquescimus flumisque mollitia, apus aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, ut tibi imperes.* » Au demeurant, on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs *et l'humaine foiblesse*. Car 25

TEXTE 88. — 1) prennent goust & — 6) tout de mesme qu'à — 12) semble toutes-fois courbé dans l'eau — 15) discours, qui nous persuadent de mespriser la mort, & de ne nous tourmenter point de la douleur, n'en empoingnons nous quelcun pour nous? — 18) que chacun n'en prend il celle qui est le plus — 19) humeur? Si ce n'est vne drogue

VAR. MS. — 4) mesme *usi* — 18) n'en *apl* — 21) soulager. *Obuersentur species bonesta animo* Au demeurant — 22) *mollitia, apius* — 25) *et nostra*

on la contraint de *se reïetter a ces inuincibles repliques*. S'il est mauuais de viure en neceffité, au moins de viure en neceffité, il n'est aucune neceffité.

Nul n'est mal longtemps qu'a sa faute.

- 5 *Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la uie, qui [ne] ueut ny resister ny fuir, que luy fairoit on ?*

TEXTE 88. — 1) contraint de nous donner en payement cecy. S'il

VAR. MS. — 1) *a cette inuincible replique*. — 3) neceffité. *Nemo nisi sua culpa diu dolet*, remplacé par sa traduction. — 4) *et ceu*. *Nul... a sa coulpe*. — 5) 1^o : *Qui n'a le corage de morir qu'il u aye le corage de uiure*. 2^o : *Qui n'a le corage de souffrir... uie a quoi est il bon ? qui [ne] ueut... fuir a quoi est il bon ?*

CHAPITRE XV.

ON EST PVNY POVR S'OPINIASTRER A VNE PLACE SANS RAISON.

A La vaillance a fes limites, comme les autres vertus : lesquels franchis on se trouue dans le train du vice; en maniere que par chez elle on se peut rendre à la temerité, obstination & folie, qui n'en sçait bien les bornes : malaisez *en* verité à choisir *sur* leurs confins. De cette consideration est née la coustume, que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniafrent à defendre vne place, qui par les reigles militaires ne peut estre soustenuë. Autrement, fous l'esperance de l'impunité il n'y auroit pouillier, qui n'arrestast vn' armée. Monsieur le Conestable de Mommorency au siege de Pauie, ayant esté commis pour passer le Tefin, & se loger aux fauxbourgs S. Antoine, estant empefché d'une tour au bout du pont, qui s'opiniafra iusques à se faire battre, feist pendre tout ce qui estoit dedans. Et encore depuis accompagnant Monsieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant pris par force le chasteau de Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, hormis le Capitaine & l'enfeigne, il les fit pendre & estrangler, pour cette mesme raison : comme fit aussi le Capitaine Martin du Bellay lors gouverneur de

TEXTE 88. — 2) franchis & outreparez, on — 1) malaisez à la verité a choisir en l'endroit de leurs

Turin en cette même contrée, le capitaine de S. Bony, le reste de
 les gens ayant été massacré à la prise de la place. Mais d'autant
 que le jugement de la valeur & foiblesse du lieu se prend par l'esti-
 mation & contrepois des forces qui l'assaillent, car tel s'opiniatreroit
 5 iustement contre deux couleurines, qui feroit l'enragé d'attendre
 trente canons; ou se met encore en conte la grandeur du prince
 conquerant, sa reputation, le respect qu'on luy doit, il y a danger
 qu'on presse vn peu la balance de ce costé là. Et en aduient par ces
 mêmes termes, que tels ont si grande opinion d'eux & de leurs
 10 moiens, que ne leur semblant point raisonnable qu'il y ait rien digne
 de leur faire teste, passent le cousteau par tout, où ils trouuent resis-
 tance, autant que fortune leur dure : comm' il se voit par les formes
 de sommation & deffi, que les princes d'Orient, & leurs successeurs,
 qui sont encores, ont en vsage, fiere, hautaine & pleine d'vn com-
 15 mandement barbarefque.

*Et au quartier par [ou] les Portugalois escornerent les Indes, ils trouua-
 rent des etats aueq cette loy uniuerselle & inuiolable, que tout enemî ueincu
 du Roy en presance, [ou] de son lieutenant, est hors de composition de
 rançon [et] de merci.*

20 Ainsi fur tout il se faut garder, qui peut, de tomber entre les
 mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.

B

TENTE 88. — 13) d'Orient, les Tamburlans, Mahumets, & leurs

VAR. MS. — 17) *enemî qui*

CHAPITRE XVI.

DE LA PUNITION DE LA COVARDISE.

A Fouy autrefois tenir à vn Prince & tresgrand Capitaine, que pour lafcheté de cœur vn foldat ne pouuoit estre condamné à mort : luy estant, à table, fait recit du procez du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rendu Boulogne.

A la vérité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes 5
qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles icy nous nous fommes bandez à nostre escient contre les reigles de la raison, que nature a empreintes en nous; & en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette 10
mesme nature, pour nous auoir laissé en telle imperfection & deffillance : de maniere que *pron* de gens ont pensé qu'on ne se pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience; & sur cette regle est en partie fondée l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans, & celle qui 15
establit qu'un aduocat & vn iuge ne puissent estre tenuz de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge.

Mais quant à la couardise, il est certain, que la plus commune façon est de la chastier par honte & ignominie. Et tient on que cette regle a esté premierement mise en vsage par le legislateur Charondas; & qu'auant luy les loix de Grece puniffoient de mort ceux qui s'en 20

estoyent fuis d'une bataille, là où il ordonna feulement qu'ils fussent par trois iours affis emmy la place publique, vetus de robe de femme, esperant encores s'en pouuoir feruir, leur ayant fait reuenir le courage par cette honte. « *Suffundere malis hominis sanguinem quam effundere.* »

5 Il femble aussi que les loix Romaines condamnoient anciennement à mort, ceux qui auoient fuy. Car Ammianus Marcellinus raconte, que l'Empereur Iulien condamna dix de ses soldats, qui auoyent tourné le dos *en* vne charge contre les Parthes, à estre dégradés, & apres à souffrir mort, fuyuant, dict-il, les loix anciennes. Toutes-fois
10 ailleurs pour vne pareille faute il en condamne d'autres, feulement à se tenir parmy les prisonniers sous l'enfeigne du bagage. *L'aspre cōdānation du peuple Romain contre les soldats eschapez de Cannes et ē cete mesme guerre contre ceux qui accompaignarent Cn. Fulvius en sa desfaicte, ne uint pas a la mort.*

15 *Si est [il] a creindre que la honte les desespere et les rende non froits sulemāt mais enemis.*

Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget iadis Lieutenant de la compagnie de Monsieur le Marechal de Chastillon, ayant esté mis par Monsieur le Marechal de Chabanes Gouverneur de Fontarabie au lieu de Monsieur *du* Lude, & l'ayant rendue aux Espagnols,
20 fut condamné à estre dégradé de noblesse, & tant luy que sa posterité déclaré roturier, taillable, & incapable de porter armes : & fut cette rude sentence executée à Lyon. Depuis souffrirent pareille punition tous les gentils-hommes qui se trouuerent dans Guyse, lors que
25 le Comte de Nanfau y entra : & autres encore depuis.

Toutes-fois quand il y auroit vne si grossiere & apparente ou ignorance ou couardise, qu'elle surpassat toutes les ordinaires, ce feroit raison de la prendre pour suffisante preuue de meschanceté & de malice, & de la chastier pour telle.

TEXTE 88. — 8) dos à vne — 20) Monsieur de Lude

VAR. MS. — 1,1) ne uindrēt pas — 15) non inutiles sulemāt mais domageables.

excellant enginieur, qualite aucunemēt estrangiere. Un home de uocation
 iuridique, menē ces iours passes noir un' estude fournie de toute sorte de
 liures de son mestier et de tout autre sorte, n'y trouua nulle occasion de
 s'entretenir. Mais il s'arrete a gloser rudement & magistralement une
 5 barricade logee sur la uis de l'estude, que cent capitenes & soldats rencontrēt
 tous les iours, sans remarque & sans offance.

Le uicil Dionisius estoit tresgrand chef de guerre, come il conuenoit a sa
 fortune; mais il se traouilloit a doner principale recomandation de soi par
 la poësie, et si n'y scauoit rien.¹

10 Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ce train nous ne faictes iamais rien qui uaille.

Ainfin, il faut reietter tousiours l'architecte, le peintre, le cor-
 donnier, & ainfi du reste, chacun à son gibier. Et à ce propos, à la
 lecture des histoires, qui est le subiet de toutes gens, j'ay accoustumé
 15 de considerer qui en font les escriuains : si ce sont personnes qui
 ne font autre profession que de lettres, j'en ay apren principalement
 le stile & le langage; si ce sont medecins, ie les croy plus volontiers
 en ce qu'ils nous disent de la temperature de l'air, de la fantē
 & complexion des Princes, des blessures & maladies; si Iuriconsultes,
 20 il en faut prendre les controuerfes des droicts, les loix, l'establissement
 des polices & choses pareilles; si Theologiens, les affaires de l'Eglise,
 censures Ecclesiastiques, dispenses & mariages; si courtisans, les
 meurs & les ceremonies; si gens de guerre, ce qui est de leur
 charge, & principalement les deductions des exploits, où ils se sont
 25 trouuez en personne; si Ambassadeurs, les menées, intelligences
 & practiques, & maniere de les conduire.

TEXTE 88. — 10) caballus. Par ainfi, il faut traouiller de reietter

VAR. MS. — 1) excellent in — 3) autre mestier — 5) la uis par ou il estoit monte
 — 6) offance. Dionisius

¹ Les deux alinéas *Votes combien...* et *Le uicil Dionisius...* sont du même temps et se suivaient.
 L'alinéa *Ses exploits...* a été introduit ultérieurement.

A cette cause, ce que j'eusse passé à vn autre, sans m'y arrester, ie l'ay poisé & remarqué en l'histoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles choses. C'est qu'apres auoir conté ces belles remonstrances de l'Empereur Charles cinquieme, faictes au confitoyre à Rome, present l'Euefque de Mascon & le Seigneur du Velly nos Ambassadeurs, où il auoit meslé plusieurs parolles outrageuses 5 contre nous, & entre autres que, si ses Capitaines, foldats & subiects n'estoient d'autre fidelité & suffisance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout sur l'heure il s'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander misericorde (& de ceey il semble qu'il en creut quelque chose, car deux ou trois fois en sa vie depuis il luy aduint de redire 10 ces mesmes mots); aussi qu'il défia le Roy de le combatre en chemise avec l'espée & le poignard, dans vn bateau, ledit seigneur de Langey, fuiuant son histoire, adiousté que lesdicts Ambassadeurs, faisans vne despesche au Roy de ces choses, luy en dissimulerent la plus grande 15 partie, mesmes luy celerent les deux articles precedens. Or j'ay trouué bien estrange qu'il fut en la puissance d'vn Ambassadeur de dispenser sur les aduertissemens qu'il doit faire à son maistre, mesme de telle consequence, venant de telle personne, & dites en si grand' assemblée. Et m'eut semblé l'office du seruiteur estre de fidelement représenter 20 les choses en leur entier, comme elles sont aduenües : afin que la liberté d'ordonner, iuger & choisir demeurast au maistre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pousse à quelque mauuais party, & ce pendant le laisser ignorant de ses affaires : cela m'eut semblé 25 appartenir à celuy qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit, au curateur & maistre d'escholle, non à celuy qui se doit penser inferieur, non en autorité seulement, mais aussi en prudence & bon conseil. Quoy qu'il en soit, ie ne voudroy pas estre seruy de cette façon, en mon petit faict. 30

Nous nous soustraisons [si] uolantiers du comãdement sous quelque pretexte, et usurpons sur [la] maistrise; chacun aspire si naturellement

[a] la liberté et autorité, qu'an supérieur nulle utilité ne doit estre si chere, venant de ceus qui le seruent, come luy doit estre chere leur naïfue et simple obeïssance.

On corrôpt [l'o]ffice du comander, quand [on] y obeit par discretion, non par subiection. Et P. Crassus, celuy que les Romeïns estimarent cinq fois bureus, lors qu'il estoit en Asie consul, aïât mandé a un enginieur grec de luy faire mener [le] plus grand des deus mas de nauire qu'il auoit ueu a Athenes, pour quelqu'engin de batterie qu'il [en] uoloit faire, cetuicy, sous titre de sa sciance, se dona loi de choisir autrement, [et] mena le plus petit, & selon la raison de son art, le plus cōmode. Crassus aiant patiamment oui ses raisons, luy fit tresbien doner le foit : estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouurage.

D'autre part, pourtant, on pourroit aussi considerer que cet' obeïssāce si contreinte n'apartient qu'ans comandemens precis et prefix. Les ambassadeurs ont une charge plus libre, qui en plusieurs parties despant souverainement de leur disposition : ils n'executēt pas simplement, mais forment aussi et dressent par leur conseil la uolanté du maistre. P'ai ueu en mon temps des personnes de comandement repris d'auoir plus tost obeï ans parolles des lettres du Roy qu'a l'ocassion des affaires qui estoient pres d'eus.

Les homes d'entandemēt accusent encores l'usage des Roys de Perse de tailler les mourceaux si courts a leurs agens et lieutenans, qu'ans moindres choses ils eussent a recourir a leur ordonnance : ce delai en une si longue estendue de domination aiant souuant aporte des [notables] domages a leurs affaires.¹

Et Crassus, escriuant a un home du mestier et luy donant aduis de l'usage auquel il destinoit ce mas, sambloit il pas entrer en conferance de sa deliberation & le conuier a interposer son decret ?

VAR. MS. — 6) ingenieur — 8) batterie a quoi il en auoit affaire : cetuicy — 12) de son ouurage. — 13) part on pourroit considerer — 14) comandemens singuliers exprēz et — 17) l'en ai — 22) delai aiant aporte souuant notable domage a leurs affaires neu la grande estendue de leur domination. — 24) mestier sambloit le conuier a interposer son decret luy — 25) mas et entrer en cōferance de sa deliberation. — 26) a y interposer

¹ Alinéa ajouté ultérieurement et inséré par un renvoi dans le cours du développement.

CHAPITRE XVIII.

DE LA PEUR.

A Obstupui, steteruntque comæ, & vox faucibus hæfit.

Je ne fuis pas bon naturalifte (qu'ils difent) & ne fçay guiere par
quels reffors la peur agit en nous; mais tant y a que c'eft vne efrange
paffion : & difent les medecins qu'il n'en eft aucune qui emporte
pluftoft notre iugement hors de fa deuë affiette. De vray, j'ay veu
beaucoup de gens deuenus infenfez de peur; & *aus* plus raffis, il eft
certain, pendant que fon accès dure, qu'elle engendre de terribles
etblouiffemens. Le laiffe à part le vulgaire, à qui elle repreffente tantoft
les bifayeulx fortis du tombeau, enueloppez en leur fuïre, tantoft
des Loups-garous, des Lutins, & des chimeres. Mais parmi les
soldats meffme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de
fois a elle changé vn troupeau de brebis en efcadron de corfelets?
des rofeaux & des cannes en gens-d'armes & lanciers? nos amis en
nos ennemis? & la croix blanche à la rouge?

Lors que Monsieur de Bourbon print Rome, vn port' enfeigne, 15
qui estoit à la garde du bourg faint Pierre, *ful sesi de* tel effroy à la
premiere alarme, que par le trou d'une ruine il fe jetta, l'enfeigne au
poing, hors la ville, droit aux ennemis, penfant tirer vers le dedans de

TEXTE 88. — 6) & au plus — 10) les guerriers meffme — 16) Pierre, print tel
VAR. MS. — 12) fois *metu interprete* a

la ville, & à peine en fin, voyant la troupe de Monsieur de Bourbon se rengler pour le soutenir, estimant que ce fut vne sortie que ceux de la ville firent, il se recogneust, & tournant teste, r'entra par ce mesme trou, par lequel il estoit forty plus de trois cens pas auant en la campagne. Il n'en aduint pas du tout si heureusement à l'enferme du Capitaine Iuille, lors que S. Pol fut pris sur nous par le Comte de Bures & Monsieur du Reu : car estant si fort esperdu de la frayeur que de se jeter à tout son enserme hors de la ville par vne canonniere, il fut mis en pieces par les assaillans. Et au mesme siege fut memorable la peur qui ferra, faist & glaça si fort le cœur d'un gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la breche, sans aucune blessure.

Pareille peur faist par toys toute une multitude. En l'une des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux grosses troupes prirent d'effroy deux routes opposites, l'une fuyoit d'où l'autre partoît.

Tantost elle nous donne des ailles aux talons, comme aux deux premiers; tantost elle nous cloüe les pieds & les entraue, comme on lit de l'Empereur Theophile, lequel, en vne bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deuint si estonné & si transi, qu'il ne pouoit prendre party de s'enfuyr : « adeò¹ pavor etiam auxilia formidat », iusques à ce que Manuel, l'un des principaux chefs de son armée, l'ayant tirassé & fecoüé, comme pour l'esueiller d'un profond somme, luy dit : Si vous ne me suiuez, ie vous tueray; car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si, estant prisonnier, vous veniez à perdre l'Empire.

Lors exprime elle sa dernière force, quand pour son seruice elle nous reüette a la uallance qu'elle a soustrait a nostre deuoir et a nostre honneur.

TEXTE 88. — 13) Pareille rage faist par foys des armées entieres : en — 14) Allemans, la frayeur s'estant mise en leur armée, deux — 25) à ruyner l'Empire.

¹ adeò... formidat, addition de 1588.

En la première iuste bataille que les Romains perdirent contre Annibal sous le consul Semprouius, une trope de bien dix mille homes de pied, aiant pris l'espouuante, ne uoiant ailleurs par ou faire passage a sa lacheté, s'ala ieter au trauers le gros des ennemis, le quel elle perça d'un merueilleux effort aueq grand meurtre de Carthaginois, achetant une hontense fuite au mesme pris qu'elle eut en d'une glorieuse uictoire. C'est ce de quoi i'ay le plus de peur que la peur. 5

Aussi surmonte elle en aigrur tous autres accidans.

Quelle affection¹ peut estre plus aspre & plus iuste, que celle des amis de Pompeius, qui estoient en son nauire, spectateurs de cet horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'estouffa, de maniere qu'on a remarqué qu'ils ne s'amuserent qu'à baster les mariniers de diligenter, & de se sauuer à coups d'aïron; iusques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire, & laseber la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion auoit suspendiées. 15

Tuñ pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectoral.]

Ceux qui aront este bien frotez en quelque estour [de] guerre, tous blessez encores [et] ensanglantez, ou les rameine bien laudemein a [la] charge : mais ceux qui ont conceu quelque bone peur des ennemis, nous ne les leur fairies pas sulement regarder [en] face. Ceux qui sont en pressante creinte de perdre leur bien, d'estre exilez, d'estre subinguez, uiuent en continuelle angoisse, en perdant le boire, [le] manger et le repos : la ou [les] poures, les banis, les serfs uiuent souuāt aussi ioyusement que les autres. Et tant 20

VAR. MS. — 3) a leur fuite s'ala — 4) le quel... effort bité, sans doute à cause d'un lapsus : le qu'elle perça, puis rétabli — 4) effort et grand meurtre achetant — 6) ce qui — 21) regarder au — 24) qu'autres

¹ Le passage : *Quelle affection... animo expectoral*, n'existe plus dans le manuscrit : mais le point où doit se faire l'intercalation est signalé par un renvoi, de la main de l'auteur. En outre, au bas de la marge gauche de la page en regard (f° 27 r°), on remarque un fragment de pain azyne qui a servi à fixer une feuille ajoutée, où pouvait se trouver le passage en question. Nous le rétablissons d'après l'édition de 1597.

de gens qui de [l'i]mpatience des pointures de [la] peur se sont pendus, noyez
[et] précipitez, nous ont bien appris qu'elle est encores plus importune et
insupportable que la mort.

Les Grecs en reconessent une autre espece qui est outre [l'e]rrur de nostre
5 discours, uenant, disent-ils, sans cause apparante et d'une impulsion celeste.
Des peuples entiers s'en uoient souuant sesis, et des armées entieres. Telle
fut cele qui apporta a Carthage une merueilleuse desolation. On n'y oioit
que cris et noix effraïees. On uoioit [les] habitans sortir de leurs maisons
come a [l'a]larme, et se charger, blesser et entretner [les] uns les autres,
10 come [si] ce fussent enemis qui uinsent a occuper leur uille. Tout y estoit
en desordre et en tumulte : insques a ce que, par oraisons et sacrifices, ils
eussent appaisé l'ire des Dieux. Ils nomēt cela terrurs Paniques.

VAR. MS. — 3) mort et que toute autre extremité. — 5) sans raison ny cause
apparante d'une — 11) en continuel desordre

CHAPITRE XIX.

QV'IL NE FAVT IVGER DE NOSTRE HEVR, QV'APRES LA MORT.

A

Scilicet vltima femper
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremaque funera debet.

Les enfans sçauent le conte du Roy Croesus à ce propos : lequel, ayant esté pris par Cyrus & condamné à la mort, fur le point de l'exécution, il s'écria : O Solon, Solon! Cela rapporté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy fist entendre qu'il verifioit lors à ses despens l'aduertissement qu'autrefois luy auoit donné Solon, que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuuent appeller heureux, iusques à ce qu'on leur aye veu passer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & variete des choses humaines, qui d'un bien leger mouuement se changent d'un estat en autre, tout diuers. Et pourtant Agésilas, à quelqu'un qui disoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort ieune à un si puissant estat. *Ouy* mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantost, des Roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en faict des menuisiers & greffiers à Rome; des tyrans de Sicile, des pedantes à Corinthe. D'un conquerant de la

TEXT. 88. — 9) face, quelques richesses, Royautez & Empires qu'ils se voyent entre mains, ne se — 15) estat, voire mais

moitié du monde, & Empereur de tant d'armées, il s'en faict vn
 miserable suppliant des belitres officiers d'un Roy d'Égypte : tant
 cousta à ce grand Pompeius *la prolongation* de cinq ou six mois de
 vie. Et du temps de nos peres, ce Ludouic Sforce, dixiesme Duc de
 5 Milan, fous qui auoit si long temps branlé toute l'Italie, on l'a veu
 mourir prisonnier à Loches; mais apres y auoir vescu dix ans, qui
 est le pis de son marché. *La plus belle roine, uenue du plus grand*
Roy de la Chrestiente, uient elle pas de mourir par main de bourreau?
 Et mille tels exemples. Car il femble que, comme les orages & tem-
 10 pestes se piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il
 y ait aussi la haut des esprits enuieux des grandeurs de ça bas,

Vique adeo res humanas vis abditæ quædam
 Obterit, & pulchros fasces sæuisque secures
 Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

15 Et femble que la fortune quelquefois guette à point nommé le der-
 nier iour de nostre vie, pour montrer sa puissance de renuerfer en
 vn moment, ce qu'elle auoit basty en longues années; & nous fait
 crier apres Laberius : «Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quam
 viuendum fuit.»
 20 Ainsi se peut prendre avec raison ce bon aduis de Solon. Mais
 d'autant que c'est vn philosophe, à l'endroit desquels les faueurs
 & disgraces de la fortune ne tiennent rang ny d'heur, ny de mal'heur;
 & sont les grandeurs, & puissances, accidens de qualité à peu pres
 indifferente : ie trouue vray-semblable qu'il aye regardé plus auant,
 25 & voulu dire que ce mesme bon-heur de nostre vie, qui dépend de
 la tranquillité & contentement d'un esprit bien né, & de la resolution
 & assurance d'un' ame réglée, ne se doie iamais attribuer à l'homme,

TEXTE 88. — 3) Pompeius l'alongement de — 23) grandeurs, richesses,
 & puissances,

VAR. MS. — 7) marché. *Et la*

qu'on ne luy aye veu iouer le dernier acte de sa comedie, & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut auoir du masque : ou ces beaux discours de la Philosophie ne font en nous que par contenance; ou les accidens, ne nous essayant pas iusques au vif, nous donnent loysir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort & de nous, il n'y a plus que faindre, il faut parler François, il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot,

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eiiciuntur, & eripitur persona, manet res.

10

Voilà pourquoy se doiuent à ce dernier traict toucher & esprouer toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre iour, c'est le iour iuge de tous les autres : c'est le iour, dict vn ancien, qui doit iuger de toutes mes années passées. Je remets à la mort l'essay du fruit de mes estudes. Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur.

15

B J'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion, beau pere de Pompeius, rabilla en bien mourant la mauuaise opinion qu'on auoit eu de luy iusques lors. Epaminondas, interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme : Il nous faut voir mourir, fit-il, auant que d'en pouuoir refoudre. De vray, on defrobéroit beaucoup à celuy là, qui le poiseroit sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu : mais en mon temps trois les plus execrables personnes que ie cogneusse en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des mors reglées & en toute circonstance composées iusques à la perfection.

20

25

Il est des mors braues [et] fortunées. Je luy ai veu trancher le fil d'un

VAR. MS. — 22) refoudre. *Jamais home ne le diet mieus a propos : et c'est vn merueilleus euencment.* De Vray — 28) *mors glorieuses et fortunées. Elle coupa a trancha un de ses hairs despuis, le fil*

progres de merueilleus auancement, [et] dans la fleur de son croit, a quelcun, d'une fin si pompeuse, qu'a mon auis ses ambitieus & corageus desseins [n']auoient rien de si baut que fut leur interruption. Il arriua sans y aller ou il pretendoit : plus grandement & glorieusement que ne portoit son desir et esperance. Et deuança par sa chute le pouuoir et le nom ou il aspiroit par sa course.

Au Iugement de la vie d'autruy, ie regarde toufiours comment s'en est porté le bout; & des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, c'est à dire quietement & sourdement.

TEXTE 88. — 9) quietement & feurement.

VAR. MS. — 1) fleur de sa course a quelcun : fin point — 2) pompeuse et riche qu'a — 3) aller mieus qu'il n'esperoit au nom et a la gloire qu'il pretendoit : plus grandement & richement qu'il n'esperoit que ne — 5) pouuoir et la gloire ou il aspiroit par son effaiet ses effaiets. Au

CHAPITRE XX.

QUE PHILOSOPHER C'EST APPRENDRE A MOVRIR.

A Cicero dit que Philosopher ce n'est autre chose que s'aprester à la mort. C'est d'autant que l'estude & la contemplation retirent aucunement nostre ame hors de nous, & l'embefongnent à part du corps, qui est quelque aprentissage & ressemblance de la mort; ou bien, c'est que toute la fageffe & discours du monde se refoult en fin à ce point, de nous apprendre à ne craindre *point* à mourir. De vray, ou la raison se moque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement, & tout son trauail tendre en somme à nous faire bien viure, & à nostre aise, comme dict la Saincte *escriure*. Toutes les opinions du monde en font là, *que le plaisir est nostre but*, quoy qu'elles en prennent diuers moyens; autrement on les chasseroit d'arriuée : car qui escouteroit celuy qui pour sa fin establiroit nostre *peine et mesaise*? 5 10

Les dissantions [des sectes philosophiques, en ce cas, sont verbales.] « Transcurramus solertissimas mugas. » Il y a plus d'opiniatreté et de picoterie

TEXTE 88. — 9) Saincte parolle. Toutes — 12) establiroit nostre tourment? Or il est hors de moyen d'arriuer à ce point, de nous former vn solide contentement, qui ne franchira la crainte de la mort. Voyla (première corr. ms. *cette* crainte. Voyla) p. 102, l. 6.

VAR. MS. — 12) celuy qui *pranderait* pour — 13) *verbales plus tost que reeles. Transcurramus*

qu'il n'appartient a une si seincte profession. Mais quelque personage que l'home entrepraigne, il ioue tousiours le sien parmy. Quoi qu'ils dient, en la uertu mesme le dernier but de nostre uisee c'est la uolupté. Il me plaît de battre leurs oreilles de ce mot qui leur est si fort a contrecœur. Et s'il

5 signifie quelque supreme plaisir et excessif contentement, il est mieus deu a l'assistance de la uertu qu'a null' autre assistance. Cette uolupte, pour estre plus gaillarde, nerueuse, robuste, uirile, n'en est que plus serieusement uoluptueuse. Et luy deuions doner le nom du plaisir, plus favorable, plus dous et naturel : non celuy de la uigur, duquel nous l'auons denomee.

10 Cett'autre uolupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom, ce deuoit estre en concurrence, non par priuilege. Le la treuue moins pure d'incommoditez & de tranerses que n'est la uertu. Outre que son goust est plus momentance, fluide & caduque, ell'a ses ueillees, ses iumes, & ses trauius, & la sueur, et le sang ; & en outre particulièrement ses passions tranchantes de tant de

15 sortes, & a son coste une satieté si lourde qu'elle equipolle a penitâce. Nous auons grand tort d'estimer que ces incommoditez luy seruent d'eguillon et de condimant a sa douceur, come en nature le contrere se uinifie par son contrere, et de dire, quand nous uenons a la uertu, que parcellles suites & difficultez l'accablent, la rendēt austere & inaccessible, la ou, beaucoup

20 plus proprement qu'a la uolupte, elles amoblissent, esguisent, et rebaussent le plaisir diuin et parfait qu'elle nous moiene. Celuy la est certes bien indigne de son acointance, qui contrepoise son coust a son fruit, et n'en conoit ny les graces ny l'usage. Ceus qui nous uont instruisant que sa queste est scabreuse et laborieuse, sa iouissance agreable, que nous disent ils par la, si non qu'elle

25 est tousiours desagreable. Car quel moien humain arriua iamais a sa iouissance ? Les plus parfaicts se sont bien contantez d'y aspirer et de l'aproucher sans la posseder. Mais ils se trompent : ueu que de tous les plaisirs que nous conessons, la poursuite mesme en est plaisante. L'entreprise se sent de la qualite de la chose qu'elle regarde, car c'est une bone portion de l'effaict

VAR. MS. — 1) profession. Quelque — 7) que plus uoluptueuse — 8) plaisir plus tost, plus — 9) naturel : que celuy — 15) equipolle a repentâce. Nous — 23) nous ueuēt — 28) L'entreprise et le dessein se sentent de — 29) qu'elles ils regardent. L'heur

et consubstantielle. L'heur et la beatitude qui reluit en la uertu, ramplit toutes ses appartenances & auenues iusques a la premiere entree et extreme barriere. Or des principaus bienfaits de la uertu est le mespris de la mort, moien qui fournit nostre uie d'une molle tranquillité, nous en donc le goust pur et amiable, sans qui tout' autre uolupté est esteinte.

5

Voyla pourquoy toutes les regles se rencontrent & conuiennent à cet article. Et bien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'un commun accord à mespriser la douleur, la pauureté, & autres accidens à quoy la vie humaine est subiecte, ce n'est pas d'un pareil foing, tant par ce que ces accidens ne sont pas de telle necessité (la pluspart des hommes passent leur vie sans goust de la pauureté, & tels encore sans sentiment de douleur & de maladie, comme Xenophilus le Musicien, qui veeut cent & six ans d'une entiere fanté) qu'auissi d'autant qu'au pis aller la mort peut mettre fin, quand il nous plaira, & couper broche à tous autres inconueniens. Mais quant à la mort, elle est ineuitable,

15

B . Omnes eodem cogimur, omnium
Verfatur vrna, ferius ocius
Sors exitura & nos in æter-
Num exitium impositura cymbæ.

20

A Et par consequent, si elle nous fait peur, c'est un subiect continuel de tourment, & qui ne se peut aucunement soulager. *Il n'est lieu d'on elle ne nous uieigne; nous pouons tourner sans cesse la teste ça & la come en pais suspect: « quæ quasi saxum Tantalò semper impendit ».* Nos parlemens renouoyent souuent executer les criminels au lieu où le

25

TEXTE 88. — 6) toutes les fectes des Philofophes se rencontrent & conuiennent à c'est article de nous instruire à la mespriser. Et bien

VAR. MS. — 2) *premiere et* — 3) *mort sans lequel tout' autre uolupté est esteinte. Et qui* — 4) *tranquillité et sul nous* — 23) *tourner ça et la la teste sans cesse, come en pais suspect la teste* — 24) *suspect. Nos*

crime est commis : durant le chemin, promenez les par *des* belles
maisons, faites leur tant de bonne chere qu'il vous plaira,

non Siculae dapes
Dulcem elaborabunt saporem,
5 Non auium cytharæque cantus
Somnum reducent,

B

penfiez vous qu'ils s'en puiffent refiouir, & que la finale intention de
leur voyage, leur estant ordinairement deuant les yeux, ne leur ait
alteré & affadi le gouft à toutes ces commoditez?

A

10 Audit iter, numeratque dies, spaciòque viarum
Metitur vitam, torquetur peste futura.

B

Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'obiet necessaire de
nostre vifée : si elle nous effraye, comme est il possible d'aller vn
pas auant, sans fiebure? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser
15 pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir vn si grossier
aueuglement? Il luy faut faire brider l'afne par la queuë,

A

Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.

Ce n'est pas de merueille s'il est si fouuent pris au piege. On fait
peur à nos gens, feulement de nommer la mort, & la plupart s'en
20 feignent, comme du nom du diable. Et par-ce qu'il s'en fait mention
aux testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le
medecin ne leur ait donné l'extreme sentence; & Dieu sçait lors, entre
la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le patiffent.

Parce que cette syllabe fraploit trop rudement leurs oreilles, & que
25 cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains auoyent appris
de l'amollir ou de l'estendre en perifrases. Au lieu de dire : il est
mort; il a cessé de viure, disent-ils, il a vescu. Pourueu que ce soit

B

vie, foit elle paffée, ils *se consolent*. Nous en auons emprunté nostre feu Maistre-Iehan.

A A l'adventure est-ce que, comme on dict, le terme vaut l'argent. Le nasquis entre¹ vnze heures & midi, le dernier iour de Feburier mil cinq cens trente trois, comme nous contons à cette heure, commençant *l'an* en Ianuier. Il n'y a iustement que quinze iours que l'ay franchi 39 ans, il m'en faut pour le moins encore autant : cependant s'empescher du pensément de chose si esloignée, ce seroit folie. Mais quoy, les ieunes & les vieux *laissent la vie de mesme condition*. Nul n'en sort autrement que come si tout presentement il y entroit. Ioint qu'il n'est homme si decrepité, tant qu'il voit Mathusalem deuant, qui ne pense auoir encore *nint* ans dans le corps. D'auantage, pauvre fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie ? Tu te fondes sur les contes des Medecins. Regarde plustost l'effect & l'experience. Par le commun train des choses, tu vis pieça par faueur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de viure. Et qu'il soit ainsi, conte de tes cognoissans combien il en est mort auant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint ; & de ceux mesme qui ont annobli leur vie par renommée, fais en registre, & i'entreray en gageure d'en trouuer plus, qui sont morts auant, qu'apres trente cinq ans. Il est plein de raison & de pieté de prendre exemple de l'humanité mesme de Iesus-Christ : or il finit sa vie à trente & trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme.

Combien a la mort de façons de surprise ?

Quid quisque vitet, nunquam homini fatis
Cautum est in horas.

TEXTE 88. — 1) ils sont contents. Nous — 9) les vieux, y pensent aussi peu les vns que les autres. Et n'est homme — 12) encore vn an dans — 15) tu vis desja pieça

VAR. MS. — 9) les vieux *sortent de la vie en mesme condition : nemo non ita exit e vita tanquam modo intrauit. Et n'est* — 10) *entroit. Et n'est*

¹ entre... midi et comme... Ianuier additions de 1388.

le laiffé à part les fiebures & les pleuresies. Qui eut iamais penfé qu'un Duc de Bretagne deut eſtre eſtouffé de la preſſe, comme fut celuy là à l'entrée du Pape Clement mon voifin, à Lyon ? N'as tu pas veu tuer vn de nos roys en ſe iouant ? Et vn de ſes anceſtres mourut il pas choqué par vn pourceau ? *Æſchilus*, menaffé de la cheute d'une maifon, a beau ſe tenir à l'*airle*, le voyla affommé d'un toict de tortue, qui eſchappa des pates d'un Aigle en l'air. L'autre mourut d'un grein de raiſin; vn Empereur, de l'eſgrafigneure d'un peigne, en ſe teſtonnant; *Æmilius Lepidus*, pour auoir hurté du pied contre le feuil de ſon huis; & *Aufidius*, pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du confeil; & entre les cuiſſes des femmes, *Cornelius Gallus* preteur, *Tigillinus* Capitaine du guet à Rome, *Ludouic* fils de *Guy* de *Gonſague*, *Marquis* de *Mantoüe*, & d'un encore pire exemple, *Speuſippus* Philoſophe *Platonicien*, & l'un de nos Papes. Le pauure *Bebius*, iuge, cependant qu'il donne delay de huictaine à vne partie, le voyla faiſi, le ſien de viure eſtant expiré. Et *Caius Iulius*, medecin, greſſant les yeux d'un patient, voyla la mort qui cloſt les ſiens. Et ſ'il m'y faut meſler : vn mien frere, le Capitaine *S. Martin*, aagé de vint & trois ans, qui auoit defia faict aſſez bonne preuue de ſa valeur, iouant à la paume, receut vn coup d'eſteuf qui l'aſſena vn peu au deſſus de l'oreille droite, ſans aucune apparence de contuſion, ny de bleſſure. Il ne s'en aſſit, ny repofa, mais cinq ou ſix heures apres il mourut d'une *Apoplexie* que ce coup luy cauſa. Ces exemples ſi frequens & ſi ordinaires nous paſſant deuant les yeux, comme eſt-il poſſible qu'on ſe puiſſe deſſaire du penſement de la mort, & qu'à chaque inſtant il ne nous ſemble qu'elle nous tient au collet ?

Qu'import'il, me direz vous, comment que ce ſoit, pourueu qu'on ne s'en donne point de peine ? Je ſuis de cet aduis, & en quelque maniere qu'on ſe puiſſe mettre à l'abri des coups, fut ce ſoubs la peau

d'un veau, ie ne fuis pas home qui y reculasse. Car il me fuffit de passer à mon aise; & le meilleur ieu que ie me puisse donner, ie le prens, si peu glorieux au reste & exemplaire que vous voudrez,

prætulerim delirus inçrêque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant, 5
Quam sapere & ringi.

Mais c'est folie d'y penser arriuer par là. Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent, de mort nulles nouvelles. Tout cela est beau. Mais aussi quand elle arriue, ou à eux, ou à leurs femmes, enfans & amis, les surprenant *en dessoude* & à decouuert, quels tourmens, 10
quels cris, quelle rage, & quel desespoir les accable? Vites vous iamais rien si rabaisé, si changé, si confus? Il y faut prouuoir de meilleur heure: & cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme d'entendement, ce que ie trouue entierement impossible, nous vend trop cher ses denrées. Si c'estoit ennemy qui 15
se peut euter, ie conseilerois d'emprunter les armes de la couardise.
B Mais puis qu'il ne se peut, puis qu'il vous attrape fuyant & poltron aussi bien qu'honeste homme,

A Nempè & fugacem persequitur virum,
Nec parçit imbellis iuuentæ 20
Poplitibus, timidôque tergo,

B & que nulle trampe de cuirasse vous couure,

Ille licet ferro cautus se condat ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput,

A aprenons à le foutenir de pied ferme, & à le combattre. Et pour 25
commencer à luy offer son plus grand aduantage contre nous, pre-
nons voye toute contraire à la commune. Oïtons luy l'estrangeté,

pratiquons le, accouſtumons le, n'ayons rien ſi fouuent en la teſte que la mort. A tous inſtans repreſentons la à noſtre imagination & en tous viſages. Au broncher d'un cheual, à la cheute d'une tuille, à la moindre piqueure d'eſpleingue, remaçons foudain : Et bien, quand ce feroit la mort meſme ? & là deſſus, roidiffons nous, & efforçons nous. Parmi les feſtes & la ioye, ayons touſiours ce reſrein de la ſouuenance de noſtre condition, & ne nous laiffons pas ſi fort emporter au plaifir, que par fois il ne nous repaſſe en la memoire, en combien de fortes cette noſtre allegreſſe eſt en bute à la mort, & de combien de prinſes elle la menaſſe. Ainſi faiſoyent les Egyptiens, qui au milieu de leurs feſtins & parmi leur meilleure chere faiſoient apporter l'Anatomie ſeche d'un corps d'homme mort, pour ſeruir d'aduertiffement aux conuiez.

15 Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum.
Grata ſuperueniet, quæ non ſperabitur hora.

Il eſt incertain où la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort eſt premeditation de la liberté. Qui a appris à mourir, il a deſappris à ſeruir. Le ſçauoir mourir nous aſſeſſe de toute ſubiectiõ & contrainte. *Il n'y a rien de mal en [la] uie pour celuy qui a bien compris que la priuation [de] la uie n'eſt pas mal.* Paulus Æmilius reſpondit à celuy que ce miſerable Roy de Macedoine, ſon priſonnier, luy enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en ſon triomphe : Qu'il en face la requeſte à ſoy meſme.

25 A la verité, en toutes choſes, ſi nature ne preſte vn peu, il eſt malaiſé que l'art & l'induſtrie aillent guiere auant. Je fuiſ de moy-meſme non melancholique, mais ſongereux. Il n'eſt rien dequoy ie me foye des touſiours plus entretenu que des imaginations de la mort : voire en la faiſon la plus licentieuſe de mon aage,

Lucundum cum ætas florida ver ageret,

B

30 parmi les dames & les lieux, tel me penſoit empeſché à digerer à par

A

moy quelque jalouſie, ou l'incertitude de quelque eſperance, cependant que ie m'entretenois de ie ne ſçay qui, ſurpris les iours precedens d'une fièvre chaude & de *sa fin*, au partir d'une feſte pareille, & la teſte pleine d'oïſiveté, d'amour & de bon temps, comme moy, & qu'autant m'en pendoit à l'oreille :

5

B

Iam fuerit, nec poſt vnquam reuocare licebit.

A

Ie ne ridois non plus le front de ce penſement là, que d'un autre. Il eſt impoſſible que d'arriué nous ne ſentions des piqueures de telles imaginations. Mais en les maniant & *repaſſant*, au long aller, on les apriuoïſe ſans doute. Autrement de ma part ie fuſſe en continuelle frayeur & frenéſie : car iamais homme ne ſe déſia tant de ſa vie, iamais homme ne fait moins d'eſtat de ſa durée. Ny la fanté, que j'ay iouy iuſques à preſent treſuigoureuſe & peu ſouuent interrompue, ne m'en alonge l'eſperance, ny les maladies ne me l'acourciſſent. A chaque minute il me ſemble que ie m'eſchape. *Et me rechant ſans ceſſe : Tout ce qui peut eſtre ſaiët une autre iour, le peut eſtre auïourd'hui.* De vray les hazards & dangiers nous approchent peu ou rien de noſtre fin; & ſi nous penſons combien il *en* reſte, ſans cet accident qui ſemble nous menaſſer le plus, de millions d'autres ſur nos teſtes, nous trouuerons que, gaillars & fiéureus, en la mer & en nos maiſons, en la bataille & en repos, elle nous eſt également pres. «*Nemo altero fragilior eſt : nemo in crastinum ſui certior.*» Ce que j'ay affaire auant mourir, pour l'acheuer tout loïfir me ſemble court, fut ce d'un' heure. Quelcun, ſeuilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque choſe, que ie vouloy eſtre faite apres ma mort. Ie luy dy, comme il eſtoit vray, que n'eſtant qu'à vne lieuë de ma maiſon, & ſain & gaillard, ie m'eſtoy haſté de l'eſcrire là, pour ne m'aſſeurer point d'arriuer iuſques chez moy. *Come celluy*

10

15

20

25

TEXTE 88. — 3) & de la mort, au — 9) maniant & pratiquant au

VAR. MS. — 16) *rechant tousiours : tout... autre fois le*

qui continuellement me couue de mes pensees, et les couche en moy, ie suis a tout' beure préparé enuiron ce que ie le puis estre. Et ne m'aduertira de rien de nouueau la suruenance de la mort.

Il faut estre toujours boté & prest à partir, en tant qu'en nous est, & fur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'à foy :

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa ?

B

Car nous y aurons assez de besongne, fans autre furcroit. L'vn fe pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire; l'autre, qu'il luy faut desloger auant qu'auoir marié fa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans; l'vn pleint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, comme commoditez principales de son estre.

Je suis pour cette beure en tel estat, dieu mercy, que ie puis desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelconque, si ce [n'est] de la uie, si sa perte nient a me poiser. Je me desnoue par tout; mes adieus sont a demi prins de chacun, sauf de moy. Iamais home ne se prepara [a] quitter le monde plus purement et pleinement, et ne s'en desprint plus uniuersellement que ie m'atâs de faire.¹

20

Miser ô miser, aiunt, omnia ademit
Vna dies infesta mihi tot præmia vitæ.

B

Et le bastiffeur :

Manent (dict-il) opera interrupta, minæque²
Murorum ingentes.

A

VAR. MS. — 1) *ie ne* — 14) *beure dieu merci en tel estat que ie* — 16) *Je me suis desnoué... sont prins de tout le monde sauf* — 19) *que l'espere faire.*

¹ Cette addition s'arrêtait d'abord à *prins*, puis à *uniuersellement*. L'édition de 1505 la complète par la phrase suivante : Les plus mortes morts sont les plus faines.

² A droite de cette fin de vers Montaigne écrit : *plus en ça*, pour en rectifier la disposition typographique.

rien dequoy ie m'informe si volontiers, que de la mort des hommes : quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu; ny endroit des histoires, que ie remarque si attantivement. *Il y paret a la sarcis-
sure de mes exemples : et que i'ay en particuliere affection cette matiere.*

5 *Si [i'es]toi faisur de liures, [ie] fairoi un registre commanté des mors
dinerses. Qui apranderoit les homes [a] mourir, leur apranderoit a uiure.*

Dicæarchus en fit un, [de] pareil tiltre, mais d'autre & moins utile [fin].

On me dira que l'effect surmonte de si loing l'imagination, qu'il
n'y a si belle escrime qui ne se perde, quand on en vient là. Laissez
10 les dire : le premediter donne sans doubtte grand auantage. Et puis
n'est-ce rien, d'aller au moins iusques là sans alteration & sans fiéure?
Il y a plus : Nature mesme nous preste la main, & nous donne
courage. Si c'est vne mort courte & violente, nous n'auons pas loisir
de la craindre; si elle est autre, ie m'apperçois qu'à mesure que ie
15 m'engage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque desdein
de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette resolution
de mourir, quand ie suis en santé, que quand ie suis *en fiéure*. D'autant
que ie ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie, à raison que
ie commence à en perdre l'usage & le plaisir, i'en voy la mort d'vne
20 veuë beaucoup moins effrayée. Cela me fait esperer que, plus ie
m'eflongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aisément
i'entreray en composition de leur eschange. Tout ainsi que i'ay essayé
en plusieurs autres occurrences ce que dit Cesar, que les choses nous
paroissent souuent plus grandes de loing que de pres, i'ay trouué que
25 sain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que
ie les ay fenties : l'alegreffe où ie suis, le plaisir & la force me font

TEXTE 88. — 9) qui ne s'y perde — 12) plus. le reconnoy par experience, que nature — 15) m'engage dans ses auenues, & dans la... naturellement & de moy mesme en quelque — 17) suis en vigueur & en pleine santé, que ie n'ay quand ie suis malade : d'autant

VAR. MS. — 4) *exemples, que i'ay... matiere. Et si* — 5) *des belles mors.* — 7) *mais de differante & moins*

paroître l'autre estat si disproportionné à celui-là, que par imagination ie grossis ces incommoditez de moitié, & les conçoÿ plus poifantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay fur les espauls. l'espère qu'il m'en aduiendra ainsi de la mort.

B Voyons à ces mutations & declinaifons ordinaires que nous
5 fouffrons, comme nature nous defrobbe le gouft de nostre perte & empirement. Que reste-il à vn vieillard de la vigueur de sa ieunesse, & de sa vie passée,

Heu fenibus vite portio quanta manet.

*Cesar a vn soldat de sa garde, recru et casse, qui uint en la rue luy
demander conge de se faire mourir, regardant son maintien decrepile,
respondit plesamment : Tu penses donq estre en uie. Qui y tomberoit
tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fussions capables de porter
vn tel changement. Mais conduicts par sa main, d'une douce pente
& comme infensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule
dans ce miserable estat, & nous y appriuoise : si que nous ne fentons
aucune secouffe, quand la ieunesse meurt en nous, qui est en essence
& en verité vne mort plus dure que n'est la mort entiere d'une vie
languissante, & que n'est la mort de la vieillesse. D'autant que le
fault n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'un
20 estre doux & fleurissant à vn estre penible & douloureux.*

A Le corps, courbe & plié, a moins de force à soustenir vn fais;
aussi a nostre ame : il la faut dresser & esleuer contre l'effort de cet
aduerfaire. Car comme il est impossible qu'elle se mette en repos,
pendant qu'elle le craint : si elle s'en assure aussi, elle se peut
25 venter, qui est chose comme surpassant l'humaine condition, qu'il est

TENTE 88. — 2) de la moitié — 16) fentons en nous aucune — 18) plus forte : que — 21) repos & à son aise pendant

VAR. MS. — 10) *soldat ui de sa garde uieus et casse... rue demandât conge* — 11) *regardant sa decrepile co son maintien decrepile luy respondit* (Ce passage : *Cesar... uie*, était inséré au chapitre XIII du liure III, f. 190 r°, où il a été biffé pour être transporté ici.) — 17) *secouffe en nous* : quand la ieunesse meurt qui

impossible que l'inquietude, le tourment, la peur, non le moindre déplaisir loge *en* elle,

Non vultus instantis tyranni
 Mente quatit solida, neque Auster
 Dux inquieti turbidus Adriæ,
 Nec fulminantis magna Iouis manus.

B

Elle est renduë maistresse de ses passions & concupiscences, maistresse de l'indigence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gaignons cet aduantage qui pourra : c'est icy la
 10 vraye & fouueraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figure à la force & à l'iniustice, & nous moquer des prisons & des fers :

A

in manicis, &
 Compeditibus, sæuo te sub custode tenebo.
 Ipse Deus simul atque volam, me soluet : opinor,
 15 Hoc sentit, moriar. Mors vltima linea rerum est.

Nostre religion n'a point eu de plus asseuré fondement humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous y appelle, car pourquoy craindrions nous de perdre vne chose, laquelle perduë ne peut estre regrettée; &, puis que nous sommes
 20 menassez de tant de façons de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en soustenir vne?

Que chant il quand ce soit, [puis] qu'elle est ineuitable. A celuy qui disoit a Socrates : Les trante [tira]ns l'ont condamne a la mort. — Et nature a eus, respondit il.

25 *Quelle sottise de nous peiner sur le point du passage a l'exemption de toute peine!*

TENTE 88. — 1) tourment, & la — 2) loge chez elle. — 20) mort, ne voyons nous pas qu'il y a plus

VAR. MS. — 17) de la *mort uie*. Non — 21) vne? *Quelle sottise de nous peiner sur le point de l'exemption de toute peine* : mais nature (p. 114, l. 18.) — 22) *il quelle elle soit* — 23) *mort* : *Luy soudain* : *et*

Comme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses, aussi
 fera la mort de toutes choses nostre mort. Parquoi c'est pareille folie de
 pleurer de ce que d'icy a cent ans nous ne vivrons pas, que de pleurer de
 ce que nous ne vivions pas, il y a cent ans. La mort est origine d'un autre
 vie. Ainsi plurames nous : ainsi nous coula il d'entrer en cetecky : ainsi nous
 despoillames nous de nostre entien voile, en y entrant. 5

Rien ne peut estre grief, qui n'est qu'une fois. Est ce raison de creindre
 si long temps chose de si brief temps? Le long temps viure [et] le peu de
 temps viure est randu tout un par la mort. Car le long et le court n'est
 point aus choses qui ne sont plus. Aristotle diet qu'il y a des petites bestes 10
 sur la riuere de Hypanis, qui ne vivent qu'un iour. Cele qui meurt a huit
 beures du matin, elle meurt en iunesse; celle qui meurt a cinq beures du
 soir, meurt en sa decrepitude. Qui de nous ne se moque de voir mettre en
 cõsideration d'heur ou de mal heur ce moment de duree? Le plus et [le] moins
 en la nostre, si nous la comparons a l'eternite, on encores a la duree des 15
 molaignes, des riuieres, des estoiles, des [arbres, & mesmes d'aucuns ani-
 maux, n'est pas moins ridicule.]

Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce monde, comme
 vous y estes entrez. Le mefime passage que vous fites de la mort
 à la vie, sans passion & sans frayeur, refaites le de la vie à la mort. 20
 Vostre mort est vne des pieces de l'ordre de l'vniuers; c'est vne
 piece de la vie du monde,

B

inter se mortales mutua viuunt
 Et quafi curfores vita lampada tradunt.

VAR. MS. — 1) Le debut de l'alinéa était : *Peut ce estre incommode que la mort, puis
 qu'elle ne touche, rien qui soit. Que peut offancer la mort, elle ne touche rien, qui soit. C'est
 toute pareille folie — 4) ans. L'un temps n'est non plus nostre que l'autre.*¹ La mort est
 naissance de d'un autre — 5) *Ainsi pleurames nous coula... cetecky : ainsi y despoi —
 6) nostre voile — 8) chose de brief temps — 9) mort. Le mal et le bien le long et le court
 n'appartient point aus — 10) des bestes — 12) heures elle — 13) decrepitude. Nous
 nous moquons de leur voir mett — 14) duree : la nostre — 16) estoiles et des*

¹ Au dessus de cette variante biffée, Montaigne a écrit, puis effacé la citation suivante dont la
 traduction lui a fourni ensuite le commencement de l'alinéa sous sa forme définitive : *Ut inilium
 omnium rerum nobis rerum omnium certus nosler affert sic exitum mors.*

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choses? C'est la condition de vostre creation, c'est vne partie de vous que la mort : vous vous fuyez vous mesmes. Cettuy vostre estre, que vous iouÿffez, est également party à la mort & à la vie. Le premier iour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à viure,

Prima, quæ vitam dedit, hora, carpsit.
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

Tout ce que nous uiues, vous le des robes a la uie; c'est a ses despans. Le continuel ouurage de uostre [uie] c'est bastir la mort. Vous estes en la mort pendant que vous estes en uie. Car vous estes apres la mort quand vous n'estes plus en uie.

Ou si vous aimez mieux ainsi, vous estes mort apres la uie; mais pendant la uie vous estes mourant, et la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, [et] plus uiuement et essentiellement.

Si vous auez fait vostre proufit de la vie, vous en estes repeu, allez vous en fatisfaict,

Cur non vt plenus vitæ conuiuia recedis?

Si vous n'en auez fçeu vser, si elle vous estoit inutile, que vous chault-il de l'auoir perduë. à quoy faire la voulez vous encores?

Cur amplius addere quæris
Rurfum quod percat male, & ingratum occidat omne?

La uie n'est de soi ny bien ny mal : c'est la place du bien et du mal selon que vous [la] leur faictes.¹

VAR. MS. — 8) que nous uiuons, nous le des robes a la uie. Le — 11) uie. Apres la uie vous estes mort mais vous estes mourant pendant durant la uie. Si vous — 12) nous l'aimes — 13) 1^o : touche bien mieux au le mourant que le mort 2^o : agit bien mieux sur enuers le mourant que enuers le mort 3^o : agit bien plus rudement contre le mourant que cõtre le mort Si vous

¹ La phrase : *La uie... faictes* insérée en premier lieu au chapitre XIII du livre III (t^e 101 r^o) a été transportée ici avec variantes.

A Et si vous auez veſcu vn iour, vous auez tout veu. Vn iour eſt égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuit. Ce Soleil, cette Lune, ces Eſtoilles, cette diſpoſition, c'eſt celle meſme que vos ayeuls ont iouye. & qui entretiendra vos arriere-nepueux :

Non alium uidere patres : aliumue nepotes 5
Aſpiciunt.

Et, au pis aller, la diſtribution & varieté de tous les actes de ma comedie ſe parfournit en vn an. Si vous auez pris garde au branle de mes quatre faiſons, elles embrasſent l'enfance, l'adoleſcence, la virilité & la vieilleſſe du monde. Il a ioué ſon *ieu*. Il n'y ſçait autre 10 fineſſe, que de recomencer. Ce fera touſiours cela meſme,

B *verſamur ibidem, atque inſumus uſque,*
Atque in ſe ſua per veſtigia voluitur annus.

A Je ne ſuis pas deliberée de vous forger autres nouueaux paſſe-temps, 15

Nam tibi præterea quod machiner, inueniamque
Quod placeat, nihil eſt, eadem ſunt omnia ſemper.

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. *L'equalité eſt la premiere piece de l'equité. Qui ſe peut plaindre d'eſtre comprins, ou tous ſont cōprins?* Auffi auez vous beau viure, vous n'en rebattrez 20 rien du temps que vous auez à eſtre mort : c'eſt pour neant : auffi long temps ferez vous en cet eſtat là, que vous craignez, comme ſi vous eſtiez mort en nourriſſe,

licet, quod vis, viuendo vincere ſecla,
Mors æterna tamen nihilominus illa manebit. 25

Et si vous metteray en tel *point*, auquel vous n'aurez aucun
 mefcontentement, B

In vera nefcis nullum fore morte alium te,
 Qui possit viuus tibi te lugere peremptum,
 Stânque iacentem.

Ny ne desirerez la vie que vous plaingnez tant,

Nec sibi enim quisquam tum se vitâmque requirit,
 Nec desiderium nostri nos afficit vllum.

La mort est moins à craindre que rien, s'il y auoit quelque chose de
 10 moins,

multo mortem minus ad nos esse putandum
 Si minus esse potest quam quod nihil esse videmus.

*Elle [ne] vous concerne ny mort [ny] uif : uif, parce que uous estes ; mort,
 par ce que uous [n']estes plus.*

15 Nul ne meurt auant son heure. Ce que vous laissez de temps, A
 n'estoit non plus vostre, que celuy qui s'est passé auant vostre
 naissance : * & ne vous touche non plus, B

Respice enim quam nil ad nos ante acta vetustas
 Temporis æterni fuerit.

20 Où que vostre vie finisse, elle y est toute. *L'utilité du uivre n'est A
 pas en l'espace, ell' est en l'usage : tel a uescu long temps, qui a peu uescu :
 attandez vous [y] pandant que uous y estes. Il gist en nostre uolonte,
 non au nombre des ans, que uous aïes asses uescu. Penfiez vous iamais
 n'arriuer là, où vous alliez sans cesse? encore n'y a il chemin qui n'aye*

TEXTE 88. — 1) tel estat, duquel vous — 10) moins, que rien. multo — 14) plus.
 D'auantage nul ne

VAR. MS. — 1) 1° : tel *point*, duquel 2° : tel *estat*, duquel — 12) videmus.
Pourquoi la creignes uous, elle n'est iamais [la] ou uous estes. Nul ne

de nous en auoir priné. Y y ay a esciant meslé quelque peu d'amertume pour nous empescher, uoiant la cōmodité de son usage, de l'embrasser trop auide-
 mant et indiscretemant. Pour nous loger en cette moderation, ny de fuir
 la uie, ny de refuïr a la mort, que ie demande de nous, y'ay tempere l'une
 5 et l'autre entre la douceur et l'aigrur.

L'aprin¹ a Thales, le premier de uos sages, que le uiure et le mourir estoit indifferant; par ou, a celuy qui luy demanda pour quoi donq il ne mourroit, il respondit tressagement : Par ce qu'il est indifferant.

L'eau, la terre, l'air, le feu & autres mêtres de ce mien bastimât ne sont
 10 non plus instrumâs de ta uie qu'instrumâs de ta mort. Pourquoi creins tu ton dernier iour? il ne confere non plus a ta mort que chacun des autres. Le dernier pas ne faict pas la lassitude : il la declare. Tous les iours ont a la mort, le dernier y arrive.

Voila les bons aduertiffemens de nostre mere nature. Or i'ay penfé
 15 fouuent d'où venoit celâ, qu'aux guerres le visage de la mort, foit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous semble fans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons, autrement ce seroit vn'armée de medecins & de pleurars; &, elle estant tousiours vne,
 20 qu'il y ait toutes-fois beaucoup plus d'assurance parmy les gens de village & de basse condition qu'és autres. Le croy à la verité que ce font ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entourons, qui nous font plus de peur qu'elle : vne toute nouuelle forme de
 25 viure, les cris des meres, des femmes & des enfans, la uisitation de personnes estonnees & tranfies, l'affistance d'un nombre de valets passés & éplorés, vne chambre fans iour, des cierges allumez, nostre cheuet affiegé de medecins & de prescheurs : fomme, tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voyla des-ia enfeuelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent

VAR. MS. — 5) l'aigrur. Thales — 6) premier de nous — 7) indifferant a l'home par ou — 11) mort que l'un — 12) Tous nos iours

¹ Écrit après l'alinéa suivant, mais reporté à cette place par un signe de renvoi.

masquez, aussi auons nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses, que des personnes : osté qu'il fera, nous ne trouverons au dessous que cette même mort, qu'un valet ou simple chambrière passerent dernièrement sans peur. Heureuse la mort, qui oste le loisir aux apprests de tel équipage.

5

TEXTE 88. — 4) mort & heureuse trois fois, qui oste

CHAPITRE XXI.

DE LA FORCE DE L'IMAGINATION.

« Fortis imaginatio generat casum », disent les clerks. Le fuis de ceux qui fontent tres-grand effort de l'imagination. Chacun en est burlé, mais aucuns en font remuerse. Son impression me perse. Et mon art est de luy eschaper, non pas de luy resister. Le uiurois de la sile assistance de persones saines [et] gayes. La ueue des engoisses d'autruy m'engoisse materiellemēt, et a mon sentimāt souuant usurpe le sentimāt d'un tiers. Un toussueur continuēl irrite mon poulmon et mou gosier. Le uisite plus mal uolontiers [les] malades ausquels le deuoir [m'] interesse, que ceus ausquels [ie] n'attans moins et que ie cōsidere moins. Le se sis le mal que [i] estudie, & le couche en moy. [Le] ne treuve pas estrange qu'elle done et les fieures & [la] mort a ceus qui la laissent faire et qui luy applaudissēt. Simō Thomas estoit un grand medecin de son temps. Il me souuient que, me rencōtrant [un] iour cbes un riche ueillard pulmonique, et traictant aueq [luy] des moiens de sa guerison, [il] luy dict que c'en estoit l'un [de] me doner occasion de me plaire [en] sa cōpaiguie, & que, fitchant

TEXTE 88. — 2) en est feru, mais aucuns en font transformez. Gallus

VAR. MS. — 4) pas de la combattre. Le uiurois et guerirois de l'as sistance — 5) gayes. Les a — 6) m'engoisseut et a souuant mon sentimāt a souuant usurpe les maus du sentimāt d'autruy un toussueur continuēl me pinse le gosier — 9) et cōsidere — 10) mal en l'estudiant — 10) couche sur moy — 12) de mon temps.

ses yeux sur la frescheur de mon uisage, et sa pensee sur cette allegresse & uigeur qui regorgeoit de mon adolescence, et remplissant tous ses sens de cet estat fleurissant en quoi i'estois, son habitude s'en pourroit amander. Mais il oblioit a dire que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame à comprendre l'effence & les mouuemens de la folie, qu'il emporta son iugement hors de son siege, si qu'onques puis il ne l'y peut remettre : & se pouuoit vanter d'estre deuenu fol par sagesse. Il y en a qui, de frayeur, anticipent la main du bourreau. Et celuy qu'on debandoit pour luy lire fa grace, se trouua roide mort sur l'eschafaut du seul coup de son imagination. Nous treffuons, nous tremblons, nous pallifions & rougissons aux secouffes de nos imaginations, & renuersez dans la plume fentons nostre corps agité à leur branfle, quelques-fois iufques à *en expirer*. Et la ieunesse bouillante s'eschauffe si auant en son harnois tout' endormie, qu'elle affouuit en songe ses amoureux desirs,

Vt quasi tranfactis sepe omnibus rebus profundant
Fluminis ingentes fluctus, vestemque cruentent.

Et encore qu'il ne foit pas nouveau de voir croistre la nuict des cornes à tel qui ne les auoit pas en se couchant : toutesfois l'euement de Cyppus, Roy d'Italie, est memorable, lequel pour auoir assisté le iour avec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Crefus la voix, que nature luy auoit refusée. Et *Antiochus* print la fiere de la beauté de Stratonice trop viuement empreinte en son ame. Pline dict auoir veu Lucius Cossitius de femme changé en homme le iour

PLATE 88. — 5) ame, & la tendy, à comprendre & imaginer l'effence — 6) iugement mesme hors — 8) fol par discours. Il — 13) iufques à la mort. Et — 24) Et Antigonus print

VAR. MS. — 1) *pensee et cette gaye allegresse et uigeur de mon adolescence remplissant — 4) empirer*. Gallus

de ses nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoses aduenuës en Italie ces siecles passez. Et par vehement desir de luy & de sa mere,

Vota puer foluit, quæ femina vouerat Iphis.

5 Passant à Victry le François, ie peuz voir vn homme que l'Euêque B de Soiffons auoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cogneu & veu fille, iusques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il *estoit* à cett' heure *la* fort barbu, & vieil, & point marié. Faifant, dict-il, quelque effort en fautant, ses membres 10 virils se produisirent : & est encore en vsage, entre les filles de là, vne chanson, par laquelle elles s'entraduertissent de ne faire point de grandes eniambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merueille, *que* cette sorte d'accident se rencontre frequent : car si l'imagination peut en telles choses, elle 15 est si continuellement & si vigoureusement *atachee* a ce subiect, que pour n'auoir si fouuent à rechoir en mesme pensée & aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles.

Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy A 20 Dagobert & de Sainct François. On dict que les corps s'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celfus recite d'vn Prebtre, qui rauiffoit son ame en telle extase, que le corps en demeueroit longue espace sans respiration & sans sentiment. *Sainct Augustin en nome un autre, a qui il ne faloit que faire ouir des cris lamentables & pleintifs, soudain il desfailloit et s'emportoit [si] nifuement hors de soi, qu'on auoit beau le tempester et burler, et le pincer, et le griller, iusques a ce qu'il fut resuscité : lors il disoit auoir oui des noix, mais come uenant de loüin; et s'aperceuoit de ses*

TEXTE 88. — 8) Il est à cett' heure fort barbu, & vieil, & ne s'est point marié. — 13) merueilles, si cette — 15) vigoureusement exercée en ce — 17) compte d'attacher & incorporer

VAR. MS. — 25) auoit le tempester et le burler

eschandures & murtrissures. Et que ce ne fut une obstination apostee contre son sentiment, cela le monroit, qu'il n'auoit cependant ny pouz ny baleine.

Il est vray semblable, que le principal credit des miracles, des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination agissant principalement contre les 5
ames du vulgaire, *plus molles*. On leur a si fort faisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas.

Le suis encore de cette opinion, que ces plaifantes liaifons, dequoy *notre* monde se voit si *entrané*, qu'il ne se parle d'autre chose, ce font 10
uolontiers des impressions de l'apprehension & de la crainte. Car ie feay par experience, que tel, de qui¹ ie puis respondre, comme de moy mesme, en qui il ne pouuoit choir soupçon *aucune* de foiblesse, & aussi peu d'enchantement, ayant ouy faire le conte à vn sien 15
compagnon, d'vne defaillance extraordinaire, en quoy il estoit tombé sur le point, qu'il en auoit le moins de befoin, se trouuant en pareille occasion, l'horreur de ce conte luy vint *a coup* si rudement frapper 20
l'imagination, qu'il en encourut vne fortune pareille; *et de la en hors fut subiet a y rechoir : ce nilain souuenir de son incomueniant le gourmandant et tirannisant. Il trouua quelque remede a cette resuerie par vn' autre resuerie. C'est que, aduouant luy mesmes [et] preschant auant la main cette siene subiection, la contantion [de] son ame se solageoit sur ce, qu'aportant ce mal come atandu, son obligation en amoindrissoit & luy en poisoit moins. Quand il [a] eu loi, a son choisis, [sa] pensee desbrouillee [et] desbandee, son cors [se] trouuant en son deu, [de] le faire lors premierement tenter, sesir et surprendre a la conoissance d'autruy, [il] s'est gueri tout net a [l']endroit 25
de ce subiet.*

NOTE 88. — 6) vulgaire, où il y a moins de resistance. On — 8) liaifons des mariages, dequoy le monde se voit si plein, qu'il — 12) pouuoit eschoir — 13) faire un conte

VAR. MS. — 8) liaifons es mariages dequoy — 18) souuenir tirannisant son ame — 18) gourmandant et trauissant — 24) premierement sesir — 25) s'est pour iamais gueri

¹ de qui... moy mesme, addition de 1388.

A qui on a este une fois capable, on n'est plus incapable, si non par iuste foiblesse.

*Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprinſes, où noſtre ame ſe trouue outre meſure tandue de deſir & de reſpect, & notamment ſi les commoditez ſe rencontrent improueues & preſſantes : on n'a pas
5 moien de ſe rauoir de ce trouble. l'en ſçay, à qui il a feruy d'y apporter le corps meſme comancé a reſſasier d'ailleurs, pour endormir l'ardur de cette fureur, et qui par l'eage ſe treuue moins impuiſſant de ce qu'il eſt moins puiſſant. Et tel autre a qui il a ſerui auſſi que un amy
10 l'aye aſſure d'eſtre fourni d'une contrebaterie d'enchantemens certains a le preſeruer. Il uaut mieus que ie die comant ce fut. Vn compte de tresbon lieu, de qui i'eſtois fort priué, ſe mariant aueq une belle dame qui auoit eſte pourſniuite de tel qui aſſiſtoit a la feſte, mettoit en grand peine ſes amis et nomeement une nielle dame, ſa parante, qui preſidoit a ces nopces et
15 les faiſoit ches elle, creintifue de ces ſorcelleries : ce qu'elle me fit entendre. Le la pria i s'en reposer ſur moi. l'auois de fortune en mes coffres certaine*

TEXTE 88. — 3) Cela n'est à craindre — 4) & notamment où les — 5) preſſantes. A qui a aſſez de loisir pour ſe rauoir & remettre de ce trouble, mon conſeil eſt qu'il diuertiffe ailleurs ſon penſement, s'il peut, car il eſt difficile, & qu'il ſe deſrobe de cette ardeur & contention de ſon imagination. l'en ſçay, à qui il a ferui d'y apporter le corps meſme, amolly & aſſoibly d'ailleurs. Et à celui qui fera en alarme des liaiſons, qu'on luy perſuade hors de là, qu'on luy fournira des contre-enchantemens d'un effect merueilleux et certain. Mais il faut auſſi que celles, à qui legitiment on le peut demander, oſtent ces façons ceremonieufes & affectées de rigueur & de refus, & qu'elles ſe contraignent vn peu, pour s'accommoder à la neceſſité de ce ſiecle malheureux : car l'ame de l'aſſailant (p. 127, l. 15.) Avant le remaniement total de ce qui précède, le ms. fait les modifications ſuivantes : rauoir & desrober de... diuertiffe ſon penſement, s'il peut, mais il eſt... cette ardeur de ſon imagination... certain. Or il... ſiecle. L'ame

VAR. MS. — 1) 1° : incapable come on [ne] deuiet guere capable enters qui on a este premierement incapable. Ce malheur 2° : incapable que par iuste — 4) & nomeement ſi — 7) 1° : le corps meſme aſſoibly d'ailleurs et a demi reſſasié pour endormir un peu l'ardur de cette fureur imaginaire. Et à celui (voir ci-deſſus texte 88.) 2° : le corps meſme reſſasié d'ailleurs pour endormir l'ardur de cette fureur ; et en qui l'aſſoybliſſement de l'eage a uillemant ouuré deſpuis. Et tel a qui — 9) que quelqu'amy — 11) de bon fort bon lieu — 14) nopces maistresse de la maison ou ell — 15) entendre. Et la

petite pièce d'or plate, ou estoit grauees quelques figures celestes contre le coup du soleil et oster la dolur de teste : la logeant a point sur la cousture du test; et, pour l'y tenir, elle estoit cousue a un ruban propre a ratacher sous le manton. Resuerie germeine a celle de quoi nous parlons. Iaques Peletier¹ m'auoit faict ce presant singulier. L'aduisai d'[en] tirer quelque usage. Et dicts au compte qu'il pourroit courre fortune come les autres : y aiant la des homes pour luy en uouloir prester d'une; mais que bardimant il s'allat coucher; que ie luy fairois un tour d'ami, et n'espargnerois a son besouin un miracle qui estoit en ma puissance, pour veu que, sur son boneur, il me promit de le tenir tresfidelemant secret; sulemant, come sur la nuit on iroit luy porter le resueillon, s'il luy estoit mal allé, il me fit un tel signe. Il auoit en l'ame et les oreilles si battues, qu'il se trouua lié du trouble de son imagination, et me fit son signe. Ie luy dis lors, qu'il se leuat sous colur de nous chasser, et print en se iouant la robe de nuit que i'auois sur moy (nous estions de taille fort uoisine) et s'en uestit, tant qu'il aroit executé mon ordonnance, qui fut : quand nous serions sortis, qu'il se retirat a tüber de l'eau; dict trois fois telles oraisons, et fit tels mouuemens; qu'a chacune de ces trois fois, il ceignit le ruban que ie luy mettois en mein, et couchat bien sougneusement la medale qui y estoit atachee, sur ses rouignons, la figure en telle posture; cela faict, ayant bië estreint ce ruban pour qu'il ne se peut ny desnouer, ny mouuoir de sa place, que en toute assurance il s'en retournat a son pris faict, & n'obliat de reicter ma robe sur son liet, en maniere qu'elle les abriat tous deus. Ces singeries sont le principal de l'effaict : nostre pansee ne se pouuant demesler que moyens si estranges ne uienent de quelqu'abstruse science. Leur inanite leur done pois & reuerance. Somme, il fut certain

VAR. MS. — 1) 1^o : celestes pour endormir la pointe du soleil et chasser la dolur
 2^o : celestes pour endormir et pour chasser la dolur — 2) logeant proprement a point sur la
 coupure, et pour — 6) dicts au courre (?) — 6) autres : et auoit la des — 11) resueillon et
 me fit son signe (ces cinq derniers mots en interligne, insérés ici par erreur, sont biffés et reportés plus bas.)
 — 12) trouua entrauë du — 13) dis qu'il — 16) fut s'il — 16) l'eau se mit en deuotion.
 Dict — 17) tels signes. Qu'a — 24) que moyennant (ou mouuement) — 25) & antho

¹ L'édition de 1595 ajoute ici : viuant chez moy

que mes caracteres se trouuarôt plus *Veneriens* que *Soleres*, plus en action qu'en prohibition. Ce fut un *bumeur prompt* et [curieuse qui me] conuia a tel effaict eslouigne de ma nature. Je suis *enemi* des actions subtiles & feintes [& bay la finesse, en mes mains, non seulement recreatiue, mais

5 aussi] profitable. Si l'action [n'est vicieuse, la route l'est].

[*Amasis Roy d'Égypte espousa Laodice tresbelle fille Grecque : & luy, qui se*] monroit gentil compaignon par tout ailleurs, se trouua court a iouir d'elle, et menaça de la tuer, estimant que ce fut quelque sorcerie. Come es choses qui consistent en fantasie, elle le reieta a la deuotion, et, aiant faict

10 ses uens et promesses a *Venus*, il se trouua diuinement remis des la premiere nuit d'empres ses oblations et sacrifices.

Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenance mineuses, quereleuses et fuidardes, qui nous esteignent en nous alumant. La bru de *Pythagoras* disoit que la fame qui se couche aueq un bome, doit aueq la cote laisser aussi

15 la bonte, et la reprendre aueq le cotillon. L'ame de l'affaillant, troublée de plusieurs diuerfes allarmes, se perd aisement : & à qui l'imagination a faict vne fois souffrir cette honte (& elle ne le fait souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles font plus bouillantes & aspres, & aussi qu'en cette premiere connoissance, on craint beaucoup plus

20 de faillir) ayant mal commencé, il entre en fieure & despit de cet accident qui luy dure ans occasions fuiuantes.

Les mariez, le temps estant tout leur, [ne] doiuent ny presser, [ny] taster leur êtreprinse, s'ils ne sont pretz; [et] naut miens faillir indecemment

TEXTE 88. — 16) allarmes elle se perd aisement : & ce n'est pas tout, car celui à qui — 17) elle ne l'a fait guiere souffrir — 18) plus ardantes & — 19) connoissance qu'on donne de foy, on — 20) il entre en si grande fieure & despit de cet accident, que cette frayeur s'en augmente & luy redouble à toutes les occasions fuiuantes : & sans quelque contre-mine on n'en vient pas aisément à bout. Tel à l'aduenture (p. 130, l. 8.)

VAR. MS. — 2) qu'en defance. — 3) effaict treselouigne de ma naturelle condition. Je... subtiles & courtes trompeuses [& bay — 7) court a prendre sa compaignie — 8) Come es accidans qui co — 14) bome deuoit aueq son cotillon laisser — 22) Les mariez ont meilleur ieu, le temps estant tout leur et ne doiuent

a estrener la couche nuptiale pleine d'agitation et de fièvre, attâdant une et un' autre commodité plus priuée et moins allarmee, que de tumber en une perpetuelle misere, pour s'estre estonné et desesperé du premier refus. Auant la possession prinse, le patient se doit a saillies & diuers tamps legierement 5
essaïer et offrir, sans se piquer & opiniâtrer a se conueinere definitiuemât soimesmes. Ceus qui sçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se souignent sulement de contrepiper leur fantasie.

On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunement, lors que nous n'en auons que faire, et deffaillant si importunement, lors que nous en auons [le plus affaire], et contestant de l'autorité 10
si imperieusement avec nostre uolonté, refusant avec tant de fierte et d'obstination nos sollicitations et mentales et manueles. Si toutesfois en ce que on gourmande sa [rebellion, & qu'on en tire preuve de sa condamnation, il m'auoit payé pour plaider sa cause : a] l'auanture mettrois ie en supçon nos autres membres, ses compaignons, de luy estre alle dresser, par belle 15
ennie de l'importance et douceur de son usage, cette querelle apostee, et auoir par complot arme le monde a l'encontre de luy : le chargeant malignement sul de leur faute commune. Car ie uous donc a penser, s'il y a une sule des parties de nostre corps, qui ne refuse a nostre uolonté souuant son operation, et qui souuant ne l'exerce contre nostre uolonté. Elles ont chacune des 20
passions propres, qui les esueillent et endorment sans nostre congé. A quant de fois tesmouignent les mouuemens forcez de nostre uisage les pensees que nous tenious secretes, et uous trabisent aus assistans. Cette mesme cause qui anime ce membre, anime aussi sans nostre scen le cœur, le poulmon et le pou, la ueue d'un obiect agreable respandant imperceptiblement en nous la flamme 25
d'un' emotion ieuneuse. N'y a il que ces muscles et ces ueines qui s'eleuent et se couchent sans l'adueu, non sulement de nostre uolonté, mais aussi de nostre pensee? Nous ne comandons pas a nos cheueus de se berisser, et a nostre peau de fremir de desir ou de creinte. La main se porte souuant ou nous

VAR. MS. — 1) a la couche — 3) estonné et irremediablement condamné du premier —
4) prinse il se fait a saillies — 5) definitiuemât en soimesmes — 8) membre s'offrant si
— 11) uolonté. Si toutesfois — 12) en ce que si on — 20) ne s'exerce

ne l'euuoions pas. La langue se transit et la uoix se jige a son heure. Lors mesme que n'ayant de quoi frire nous le luy defanderions uolantiers, l'appetit de manger et de boire ne laisse pas d'esmouuoir les parties qui luy sont subiectes, ny plus ny moins que cet autre appetit : et nous abandone de mesmes, 5
bors de propos quand bon luy semble. Les utils qui seruent a descharger le uentre, ont leurs propres dilatations et compressions, outre et contre nostre amis, come ceusey destineꝝ a descharger nos rouignons. Et ce que, pour authboriser la toute puissance de nostre uolonté, Sainct Augustin allegue auoir ueu quelcun qui comandoit a son derriere autant de petz qu'il en uouloit, 10
et que l'ines, son glosatur, encherit d'un autre exemple de son temps, de petz organiseꝝ suiuaus le ton des uers qu'on leur pronouçoit, ne suppose non plus pure l'obeissance de ce membre : car en est il ordinerement de plus indiscret et tumultuere. Ionint que i'en scai un si turbulent et reuesche, qu'il y a quaran[te] ans, qu'il tient son maistre a peter d'vne baleine & d'vne obli- 15
gation constante & irremittente,] et le maine ainsin a la mort.¹

Mais nostre uolonte, pour les droits de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus uraisemblablement la pouuons nous marquer de rebellion et sedition par son desreglement et desobeissance. Veut elle tousiours ce que nous uondrions qu'elle uosist? Ne ueut elle pas souuant ce que nous luy 20
prohibons de uouloir : et a nostre euidant domage? Se laisse elle non plus mener aus conclusions de nostre raison? En fin ie dirois pour monsieur ma partie, que plaise a considerer qu'en ce faict, sa cause estant inseparablement conioiute a un consort et indistinctement, on ne s'adresse pour [tant] qu'à luy, et par des argumans et charges telles, ueu la condition des parties,

VAR. MS. — 2) le leur defanderions uolantiers la faim ne laisse pas — 6) dilatations et restrictions outre — 11) qu'on luy pronouçoit... — 12) de ces membres : car — 13) un si tub — 15) irremittente,] et pellerà iusques a la mort en despit qu'il en aye. Mais — 21) En fin les aduocats et les iuges ont beau sen quereler et sentencier : nature cepandant tire son train — 24) par des charges telles ueu la nature des

¹ Ici l'édition de 1595 ajoute : Et pleust à Dieu, que ie ne le sceuffe que par les histoires, combien de fois nostre ventre par le refus d'un feul pet, nous menne iusques aux portes d'vne mort tres-angoisseuë : & que l'Empereur qui nous donna liberte de peter par tout, nous en eust donné le pouuoir.

qu'elles ne peuvent aucunement appartenir ny concerner son dict consort.¹ Partant se uoit l'animosité et illegalité manifeste des accusateurs. Quoi qu'il en soit, protestât que les aduocats et iuges ont beau quereler et sentancier, nature tirera cependant son train : qui n'aroit fait que raison, quand ell' aroit doué ce membre de quelque particulier priuilege, autheur du sul 5
ouurage immortel des mortels. Pour tant est a Socrates action diuine que la generation; et amour, desir d'immortalité, et Damon immortel luy mesmes.

Tel à l'adventure, par cet effect de l'imagination, laisse icy les eferuelles, que son compaignon raporte en Espaigne. Voyla pourquoy, en telles choses, l'on a accoustumé de demander vne ame 10
preparée. Pourquoi pratiquent les medecins auant main la creance de leur patient avec tant de fauces promesses de sa guerison, si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplisse l'imposture de leur apofeme? Ils scauent qu'un des maîtres de ce mestier leur a laissé par eferit, qu'il s'est trouué des hommes à qui la seule veüe de la Medecine 15
faisoit l'operation.

Et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit un domestique apotiquaire de feu mon pere, homme simple & Souyffe, nation peu vaine & menfongiere, d'auoir cogneu 20
long temps un marchand à Toulouze, maladié & subiect à la pierre, qui auoit souuent befoing de clisteres; & se les faisoit diuersement ordonner aux medecins, selon l'occurrence de son mal. Apportez qu'ils estoient, il n'y auoit rien obmis des formes accoustumées : souuent il taistoit s'ils estoient trop chauds. Le voyla couché, renuerfé, & toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit *aucune* iniection. 25
L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé,

TEXTE 88. — 25) faisoit nulle iniection.

VAR. MS. — 2) *illegalité des* — 3) *proteste que* — 5) *pruilege ueu son diuin office d'une immortelle propagation. Pour tant*

¹ L'édition de 1505 ajoute ici : Car l'effect d'iceluy est bien de conuier inopportunement par fois, mais refuser iamais : & de conuier encore tacitement & quietement.

comme s'il auoit veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et si le medecin n'en trouuoit l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tefmoin iure que, pour espargner la despence (car il les payoit, comme s'il les eut receus), la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descourrit la fourbe, & pour auoir trouué ceux là inutiles, qu'il faulit reuenir à la premiere façon.

Vne femme, pensant auoir aualé vn' esplingue avec son pain, crioit & se tourmentoit comme ayant vne douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestée; mais, par ce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil homme, ayant iugé que ce n'estoit que fantasie & opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'auoit piquée en passant, la fit vomir & ietta à la defrobée dans ce qu'elle rendit, vne esplingue tortue. Cette femme, cuidant l'auoir rendue, se sentit soudain deschargée de sa douleur. Le scay qu'un gentilhomme, ayant traicté chez luy vne bonne compagnie, se vanta trois ou quatre iours apres par maniere de ieu (car il n'en estoit rien) de leur auoir faict manger vn chat en paste : dequoy vne damoyfelle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombée en vn grand déuoyement d'estomac & fièvre, il fut impossible de la sauuer. Les bestes mesmes se voyent comme nous subiectes à la force de l'imagination. Tefmoing les chiens, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maîtres. Nous les voyons aussi iapper & tremouffer en songe, hannir les cheuaux & se debatre.

Mais tout cecy se peut rapporter à l'estroite cousture de l'esprit & du corps s'entre-communiquants leurs fortunes. C'est autre chose que l'imagination agisse quelque fois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autrui. Et tout ainsi qu'un corps reiette son

TEXTE 88. — 8) façon. Ces iours passez vne — 27) fortunes. Mais c'est bien autre

mal à son voisin, comme il se voit en la peste, en la verolle, & au mal des yeux, qui se chargent de l'un à l'autre :

Dum spectant oculi læfos, leduntur & ipsi :
Multaque corporibus transitione nocent,

pareillement l'imagination esbranlée avecques vehemence, eslançe 5
des traits, qui puissent offencer l'object estrangier. L'ancienneté a
tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animées et courrouffées
contre quelqu'un, elles le tuoient du seul regard. Les tortues & les
autruches couuent leurs œufs de la feule veüe : signe qu'ils y ont
quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux forciers, on les dit auoir 10
des yeux offensifs & nuisans,

Nescio quis teneros oculus mihi fascino agnos.

Ce font pour moy mauuais respondans, que magiciens. Tant y a
que nous voyons par experience les femmes enuoyer aux corps
des enfans qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fan- 15
tasies, tesmoing celle qui engendra le more. Et il fut presenté à
Charles Roy de Boheme & Empereur vne fille d'aupres de Pise, toute
velue & herissée, que sa mere disoit auoir esté ainsi conceüe, à cause
d'un image de Sainct Iean Baptiste pendue en son lit. Des animaux 20
il en est de mesmes, tesmoing les brebis de Iacob, & les perdris
& les lieures, que la neige blanchit aux montaignes. On vit derniere-
ment chez moy vn chat guesant vn oyseau au haut d'un arbre,
& s'estans fichez la veüe ferme l'un contre l'autre quelque espace de 25
temps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pates du
chat, ou ennyuré par sa propre imagination, ou attiré par quelque
force atractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie, ont ouy faire
le conte du fauconnier qui, arrestant obstinément sa veüe contre
vn milan *en l'air*, gageoit de la feule force de sa veüe le ramener

TEXTE 88. — 7) que animées — 12) agnos. Mais ce — 28) milan, qui estoit
amont, gageoit

contre-bas : & le faifoit, à ce qu'on dit. Car les Histoires que *i'emprunte*, ie les renuoye fur la confcience de ceux de qui ie les *prends*.

B

Les difcours font à moy, & fe tiennent par la preuue de la raifon, non de l'experiance : chacun y peut ioindre fes exemples : & qui n'en a point, qu'il ne laiffe pas de croire qu'il en eft, veu le nombre & varieté des accidens.

Si ie ne come bien, qu'un autre come pour moi.

Aussi en l'estude que ie traicte de nos meurs et mouuemens, les tesmougnages fabuleux, pourueu qu'ils soït possibles, y seruent come les urais. Adueni ou non adueni, a Paris ou a Rome, a Ian ou a Pierre, c'est tousiours un tour de l'humaine capacité, duquel ie suis uttillement aduisé par ce recit. Ie le nois et en fois mon profit esgalement en ombre que en corps. Et aus diuerses leçons qu'ont souuant les histoires, ie prends a me seruir de celle qui est la plus rare et memorable. Il y [a] des auteurs, desquels la fin c'[est] dire les euenemens. La miene, si i'y scauois auenir, seroit dire sur ce qui peut auenir. Il est iustement permis aus escolles de supposer des similitudes, quand ils n'en ont point. Ie n'en fois pas ainsi pourtant, et surpasse de ce costé la en religion superstitieuse toute foi historiaille. Aus exemples que [ie] tire ceans de ce que i'ay oui, faict ou dict, ie me suis desfendu d'oser alterer iusques aus plus legieres et inutiles circonstances. Ma cōsciance ne falsifie pas un iota, ma sciance ie ne scai. Sur ce propos, i'entre par fois en pensee qu'il puisse assez bien conuenir a un Theologien, a un philosophe, et telles gens d'exquise et exacte conscience et prudence,

TENTE 88. — 1) Histoires que ie recite, ie — 2) ie les tiens : les difcours — 5) est assez, veu — 6) accidens humains.

VAR. MS. — 6) accidens humains. *Danantage en l'estude de quoi ie me mesle le plus, de nos — 7) pour moi : ce n'est pas mal parler que mal comer. Aussi — 10) Rome par Ian ou par Pierre — 12) nois et le iuge esgalement... corps. Nous supposons des comes, quand nous n'en auons pas. Et aus — 14) memorable quoi que son tesmougnage ne soit si ferme [et a] l'auanture du tout si cler. Il y [a] — 15) scauois arriuer dire — 16) des comes quand — 18) historiaille en mes propres aus narations qui sont mienes en ce liure. En ceus que [ie] tire — 20) circonstances. Sur ce propos, quand par fois i'y pense de pres i'entre en double qu'il puisse — 23) conscience d'escrire l'Histoire*

d'escrire l'histoire. Comant peuuent ils engager leur foi sur une foi populere? Comant respondre des pensees de personnes inconnies et doner pour argent contant leurs coniectures? Des actions a diuers membres qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoinage, assermentez par un iuge : et n'ont bome si familier, des intantions du quel ils entreprenent de pleinement
5
respondre. Je tiens moins hasardeus d'escrire les choses passees que presantes : d'autant que l'escriuein n'a a rendre conte que d'une uerite empruntee. Aucuns me comient d'escrire les affaires de mon temps, estimant que ie les uois d'une ueue moins blessee de passion qu'un autre, et de plus pres, pour l'acceꝝ que fortune m'a done aus chefs de diuers partis. Mais ils ne disent
10
pas que, pour la gloire de Salluste, ie n'en prauderois pas la peine : enemi iure d'obligation, d'assiduité, de constance; qu'il n'est rien si contrere a mon stile qu'une narration estendue : ie me recoupe si souuant a faute de baleine, ie n'ay ny composition, ny explication qui uaille, ignorant au dela d'un enfant des frases et uocables qui seruent aus choses plus communes; pourtant
15
ai ie pris a dire ce que ie scai dire, accommodât la matiere a ma force; si i'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir a la siene; que ma liberte estant si libre, i'usse publié des iugemens, a mon gré mesme et selon raison, illegitimes et punissables. Phutarque nous diroit uolantiers de ce qu'il en a fait, que c'est l'ouurage d'autrny que ses examp^{les} soient
20
en tout & par tout veritables; qu'ils soient vtiles à la posterité, & presentez d'en lustre qui nous esclaire a la vertu, que c'est son ouurage. Il n'est pas dangereux, come en vne drogue medicinale, en vn compte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi.

VAR. MS. — 3) coniectures : uen que des actions — 12) rien si enemi de mon

CHAPITRE XXII.

LE PROFIT DE L'UN EST DOMMAGE DE L'AUTRE.

Demades Athenien condamna vn homme de sa ville, qui faisoit A
mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, sous
titre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne
luy pouuoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement
5 semble estre mal pris, d'autant qu'il ne se fait *aucun* profit qu'au
dommage d'autrui, & qu'à ce conte il faudroit condamner toute
forte de guein.

Le marchand ne fait bien ses affaires qu'à la débauche de la
jeunesse; le laboureur, à la cherté des bleds; l'architecte, à la ruine
10 des maisons; les officiers de la justice, aux procez & querelles des
hommes; l'honneur mesme & pratique des ministres de la religion
se tire de nostre mort & de nos vices. Nul medecin ne prend plaisir
à la fanté de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec, ny soldat
à la paix de sa ville : ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se fonde
15 au dedans, il trouuera que nos souhaits interieurs pour la plus part
naissent & se nourrissent aux despens d'autrui.

Ce que confiderant, il m'est venu en fantafie, comme nature ne fe dement point en cela de fa generale police : car les Phyficiens tiennent que la naiffance, nourriffement & augmentation de chaque chofe, eft l'alteration & corruption d'vn' autre :

Nam quodcunque fui mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors eft illius, quod fuit ante.

CHAPITRE XXIII.

DE LA COUSTUME & DE NE CHANGER AISÉMENT VNE LOY RECEVE.

Celuy me femble auoir tres-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce conte, qu'une femme de village, ayant appris de careffer & porter entre ses bras vn veau des l'heure de sa naissance, & continuant tousiours à ce faire, gaigna cela par l'accoustumance, que tout grand beuf qu'il estoit, elle le portoit encore. Car c'est à la verité vne violente & traistresse maistresse d'escole, que la coustume. Elle establit en nous, peu à peu, à la defrobée, le pied de son autorité : mais par ce doux & humble commencement, l'ayant raffis & planté avec l'ayde du temps, elle nous descouure tantost vn furieux & tyrannique visage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hauffer seulement les yeux. Nous luy voyons forcer tous les coups les reigles de nature. « *I' sus efficacissimus rerum omnium magister.* »

I'en croy [l'a]ntre de Platon en sa Republique, et croy les medecins, qui quient si fouuent à son autorité les raisons de leur art; & ce Roy qui par son moyen renga son estomac à se nourrir de poison; & la fille qu'Albert recite s'estre accoustumée à viure d'araignées.

Et en ce monde des Indes nouvelles on trouua des grands peuples & en fort diuers climats, qui en viuoient, en faisoient prouision, & les apastoient, comme aussi des fauterelles, formiz, laizards, chauueffouriz,

& fut vn crapault vendu fix escus en vne necessité de viures; ils les cuifent & apprestent à diuerfes fauces. Il en fut trouué d'autres aufquels noz chairs & noz viandes estoient mortelles & venimeufes. « *Consuetudinis magna uis est. Pernoctant uenatores in niue : in montibus uri se patiuntur. Pugiles cestibus contusi ne ingemiscunt quidem.* » 5

Ces exemples estrangiers ne sont pas estranges, si nous considerons, ce que nous essaions ordinairement, combien l'acostumance bebeste nos sens. Il ne nous faut pas aller chercher ce qu'on dict des noisins des cataractes du Nile, et ce que les philosophes estimēt de la musique celeste, que les corps de ces cereles, estant solides et neuanans a se lecher & froter l'un a l'autre en roulant, 10 ne peuent faillir de produire une merueilleuse harmonie, aux coupures et nuances de la quelle se manient les contours et changemens des caroles des astres; mais qu'uniuersellement les ouies des creatures, endormies come celles des Égyptiens par la continuation de ce son, ne le peuent apercevoir, pour grand qu'il soit. Les marchebans, musniers, armuriers ne sauroient 15 durer au bruit qui les frappe, s'ils s'en estonoient come nous. Mon¹ colet de fleur sert a mon nez, mais apres que ie m'en suis uestu trois iours de suite, il ne sert qu'aus nez assistans. Ccey est plus estrange que non obstant des longs interualles et intermissions l'acostumance puisse iouindre et establir l'effiaict de son impression sur nos sens : come essaient les noisins des 20 clochiers. Le loge ches moi en une tour ou, a la diane et a la retrade, une fort grosse cloche sonc tous les iours l'ane maria. Ce tintamarre effraie ma tour mesmes : et, aus premiers iours me semblant insupportable, en peu de temps m'appriuoise, de maniere que ie l'oïs sans offiance et souuāt sās m'en esueiller.

VAR. MS. — 6) estranges et a considerer ce — 7) ordinairement que l'acostumance — 8) des Égyptiens noisins — 10) l'un et l'autre — 12) manient et — 17) nez pour trois iours — 18) des interualles — 20) nos oreilles come — 23) insupportable surtout au matin, beure de mon meilleur sommeil, en peu — 24) souuāt ne m'en esueille pas 1^o et Mon colet de fleur et mes gants sert aus nez estrangiers assistans, mais au mien apres trois ou quatre iours que ie m'en de sui 1^o que ie m'en suis serui de suite > il ne me sert plus Platon 2^o de suite que ie m'en suis uestu > il ne me sert plus Platon 2^o au matin beure de mon meilleur (phrase inacheuée.) Platon

¹ Mon... assistans, addition ultérieure, primitivement placee après *estueiller* (cf. variante l. 24.)

Platon tansa un enfant qui iouoit aus nois. Il luy respondit : Tu me tauses de peu de chose. — L'acostumance, replica Platon, n'est pas chose de peu.

Le treunie que nos plus grands uices prennent leur pli de nostre plus tendre
 5 enfance, et que nostre principal gouvernement est entre les mains des nour-
 risses. C'est passetemps aus meres de uoir un enfant tordre le col a un
 poulet et s'esbattre a blesser un chien et un chat; et tel pere est si sot de
 prendre a bon augure d'un' ame martiale, quand il uoit son fis gourmer
 iniurieusement un paisan ou un laquai qui ne se defant point, et a ian-
 10 tillesse, quād il le uoit affiner son compaignon par quelque malicieuse
 desloiaute et tromperie. Ce sont pourtant les uraies semances et racines de
 la cruaute, de la tyrannie, de la trahison : elles se germent la, et s'esleuent
 apres gaillardement, et profitent a force entre les mains de la costume.
 Et est une tresdangereuse institution d'excuser ces uiceines inclinations
 15 par la foiblesse de l'age et legierete du subiet. Premièrement c'est nature
 qui parle, de qui la uoix est lors plus pure & plus forte qu'ell' est plus
 gresle. Secondement la laidur de la piperie ne despent pas de la difference
 des escus aus esplingues. Elle despant de [soy. Le trouue bien plus iuste de
 conclurre ainsi : Pourquoi] ne tromperoit il aus escus, puis qu'il trompe aus
 20 esplingues? que come [ils font : Ce n'est qu'aus esplingues, il n'auroit garde
 de le faire aus escus. Il faut apprendre souigneusement] aus enfans de haïr
 les uices de leur propre contexture, et leur en faut aprandre la naturelle
 difformité, a ce qu'ils les fuient, non en leur action sulement, mais sur tout
 en leur ceur; que la pensee mesme leur en soit odieuse, quelque masque
 25 qu'ils portēt. Le scai bien que, pour m'estre dui en ma puerilité de marcher
 tousiours mon grand et plein chemin, & auoir eu a cōtre ceur de mesler ny
 trichoterie ny finesse a mes ieux enfantins, come de urai il faut noter que
 les ieus des enfans ne sont pas ieus, et les faut iuger en eus come leurs

VAR. MS. — 4) pli en nostre — 6) enfant et tordre le col a un poulet et battre un chien
 s'esbattre a battre & blesser — 11) sont les — 12) germent la. Et est une — 16) lors
 plus poissante & plus pure qu'elle — 22) la nature & difformité. Il faut qu'ils les fuient
 — 25) qu'il porte. Le

plus serieuses actions, il n'est passetemps si legier ou ie n'apporte du dedans, d'une propension naturelle & sans estude, un' extreme contradiction a tromper. Le manie les cartes pour les doubles & tiens conte, come pour les doubles doublons, lors que le gaigner et le perdre contre ma fame et ma fille m'est indifferant, come lors qu'il y ua de bon. En tout et par tout il y a asses de mes yeus a me tenir en office : il n'y en a point qui me ueillent de si pres, ny que ie respecte plus. 5

A Le viens de voir chez moy vn petit homme natif de Nantes, né fans bras, qui a si bien façonné ses pieds au feruice que luy deuoyent les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. 10 Au demourant il les nomme ses mains, il trenche, il charge vn pistolet & le lâche, il énfille son eguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il iouë aux cartes & aux dez, & les remue avec autant de dexterité que sçauroit faire quelqu'autre; l'argent que ie luy ay donné (car il gaigne sa vie à se faire voir), il l'a emporté 15 en son pied, comme nous faisons en nostre main. l'en vy vn autre, estant enfant, qui manioit vn' espée à deux mains & vn' hallebarde, du pli du col, à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague. & faisoit craqueter vn foët aussi bien que charretier de France. 20

Mais on decouure bien mieux ses effets aux estranges impressions, qu'elle fait en nos ames, où elle ne trouue pas tant de resistance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances? Y a il opinion si *bizarre* (ie laisse à part la grossiere imposture des religions, dequoy tant de grandes nations & tant de suffisans personnages se sont veux 25 enyurez : car cette partie estant hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement esclairé par faueur diuine) mais d'autres opinions y en a il de si estranges,

TEXTE 88. — 24) si fantasque (ie — 28) par vne faueur

VAR. MS. — 1) dedans & d'une — 2) sans aucun soin un' extreme — 3) cartes & l — 4) double ducats : lors que... et le perdre est du du tout indifferant, come lors qu'il est du plus grand pois. En tout — 7) ueillent plus, ny

qu'elle n'aye planté & estably par loix és regions que bon luy a semblé ?
*Et est tresiuste cette antienne exclamation : « Non pudet physicum, id est
 speculatorem uenatoremque naturæ, ab animis consuetudine imbutis querere
 testimonium ueritatis. »*

5 l'estime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantaisie
 si forcenée, qui ne rencontre l'exemple de quelque usage public, & par
 consequent que nostre discours n'estaie & ne fonde. Il est des peuples
 où on tourne le doz à celuy qu'on salue, & ne regarde l'on iamais
 celuy qu'on veut honorer. Il en est où, quand le Roy crache, la plus
 10 fauorie des dames de sa Cour tend la main; & en autre nation les plus
 apparents qui font autour de luy, se baissent à terre pour amasser
 en du linge son ordure.

*Desrobons icy la place d'un conte. Un gentilhomme frances se mouchoit
 toujours de sa main : chose tresenemie de nostre usage. Defendant la dessus
 15 son fait (et estoit fameux en bons rencontres) il me demanda quel privilege
 auoit ce sale excrement que nous allussions luy aprestant un beau linge
 delicat a [le] recevoir, et puis, qui plus est, a [l'e]mpaqueter & serrer sou-
 gneusement sur nous; que cela deuoit faire plus de horreur & de mal au
 cœur, que de le noir uerser ou que ce fut, come nous faisons tous autres
 20 excremans. Je trouuai qu'il ne parloit pas du tout sans raison : et m'auoit
 la costume oste l'aperceuaence [de] cette estrangeté, laquelle pourtât nous
 trouuons si hideuse, quand ell' est recitée d'un autre país.*

*Les miracles sont selon l'ignorance en quoi nous somes de la nature, non
 selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la ueue de nostre ingemant.
 25 Les barbares ne nous sont de rien plus merueilleus, que nous somes a eus,
 ny aueq plus d'occasion : come chacun aduouërroit, si chacun scauoit, apres
 s'estre promene [par] ces nouueaus exemples, se coucher sur les propres, et*

TEXTE 88. — 7) nostre raison n'estaie

VAR. MS. — 13) frances de bone maison se — 14) main sans mouchoir chose —
 22) recitee d'un país autre. Je m'en retourne. Où fauf (p. 142, l. 4.) — 23) selon nostre
 ignorance de la nature non selon nature. — 25) plus estranges que — 26) plus de rais
 — 27) [par] ses... sur soi

les] conferer sainement. La raison humaine est une teinture infuse enuiron de pareil pois a toutes nos opinions et meurs, de quelque forme qu'elles soient : infinie en] matiere, infinie en diuersite. Je m'en retourne. Il est des peuples où fauf fa femme & ses enfans aucun ne parle au Roy que par farbatane. En vne mefme nation & les Vierges montrent à def- 5
couuert leurs parties honteufes, & les mariées les couurent & cachent foigneufement; à quoy cette autre couftume qui est ailleurs, a quelque relation : la chafeté n'y est en pris que pour le feruice du mariage, car les filles se peuuent abandonner à leur pofte, &, engroiffees, se faire auorter par medicamens propres, au veu d'vn chacun. Et ailleurs, 10
fi c'est vn marchand qui se marie, tous les marchans conuiez à la nopce couchent avec l'efpoufee auant luy; & plus il y en a, plus a elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de capacité; fi vn officier se marie, il en va de mefme; de mefme fi c'est vn noble, & ainfi des autres, fauf fi c'est vn laboureur ou quelqu'vn du bas 15
peuple : car lors c'est au Seigneur à faire; & fi, on ne laiffe pas d'y recommander eftroitement la loyauté, pendant le mariage. Il en est où il se void des bordeaux publicz de mafles, voire & des mariages; où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat feulemēt, mais auffi au commandement. Où non 20
feulemēt les bagues se portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds, mais des verges d'or bien poifantes au trauers des tetins & des fesses. Où en mangeant on s'effuye les doigts aux cuiffes & à la bourfe des genitoires & à la plante des pieds. Où les enfans ne font pas heritiers, ce font les freres & nepueux; & ailleurs les nepueux 25
feulemēt, fauf en la fucceffion du Prince. Où pour reigler la communauté des biens, qui s'y obferue, certains Magiftrats fouuerains ont charge vniuerfelle de la culture des terres & de la diftribution des fruits, felon le befoing d'vn chacun. Où l'on pleure la

TEXTE 88. — 9) engreffees — 12) l'efpoufe

VAR. MS. — 1) La raison est

mort des enfans, & festoye l'on celle des vieillarts. Où ils couchent en des lits dix ou douze ensemble avec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente, se peuvent remarier, les autres non. Où l'on estime si mal de la condition des femmes, qu'on y tuë les femelles qui y naissent, & achepete l'on des
 5 femmes, qu'on y tuë les femelles qui y naissent, & achepete l'on des voisins des femmes pour le besoing. Où les maris peuvent repudier sans alleguer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque. Où les maris ont loy de les vendre, si elles sont steriles. Où ils font cuire le corps du trespasé, & puis piler, iusques à ce qu'il se forme
 10 comme en bouillie, laquelle ils meslent à leur vin, & la boient. Où la plus desirable sepulture est d'estre mangé des chiens, ailleurs des oiseaux. Où l'on croit que les ames heureuses vivent en toute liberté, en des champs plaisans, fournis de toutes commoditez; & que ce font elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent feurement de leurs arcs en nageant.
 15 Où pour signe de subiection il faut hauffer les espauls & baïsser la teste, & deschauffer ses fouliers, quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuses en garde, ont encore le nez & leurs à dire, pour ne pouvoir estre aymez;
 20 & les prestres se creuent les yeux pour accointer leurs demons, & prendre les oracles. Où chacun faict vn Dieu de ce qui luy plaist, le chasseur d'un lyon ou d'un renard, le pècheur de certain poisson, & des Idoles de chaque action ou passion humaine : le soleil, la lune, & la terre sont les dieux principaux; la forme de iurer c'est toucher
 25 la terre, regardant le soleil; & y mange l'on la chair & le poisson crud. *Ou le grand sermant, c'est iurer le nom de quelque home trespasé qui a esté en bone reputation au país, touchant de la main sa tombe. Ou les estrenes annuelles que le Roy envoie aus princes ses nassaus, c'est du feu. L'ambassador qui l'apporte, arriuant, l'ancien feu est esteint tout par*

VAR. MS. — 27) *tombe. Ou le peuple adore et certains Dieux Mars Bacchus Diane Le Roy un dieu particulier pour soi Mercure. Ou les* (La phrase : *Ou le... Mercure biffé à cette place, est reportée, avec variantes, liv. I, ch. XLII, 1° 108 v°.) — 29) *arriuant le feu**

tout en la maison. Et de ce feu nouveau, le peuple despendant de ce prince
 en doit venir prendre chacun pour soi, sur peine de crime de lèze maïeste.
 Ou quand le Roy, pour s'adonner du tout a la deuotion (com' ils font
 souuent), se retire de sa charge, son premier successur est obligé d'en faire
 autant, et passe le droit du Royaume au troisieme successur. Ou l'on diuer- 5
 sifie la forme de la police, selon que les affaires le requierent : on depose
 le Roy quâd il semble bon, & substitue l'on des anciens a prendre le gouver-
 nement de l'estat, et le laisse l'on par fois aussi es mains de la commune.
 Ou homes et fêmes sont circoncis & [pareillement baptisés. Ou le soldat qui
 en un ou diuers combats est arriué a presenter a son Roy sept testes d'ennemis, 10
 est faict noble. Où l'on vit sous cette opinion si rare et inciuile de
 la mortalité des ames. Où les femmes s'accouchent fans plaincte
 & fans effroy. Ou les femmes en l'une [et] l'autre iambe portent des
 greues de cuiure; et, si en pouil les mort, sont tenues par deuoir [de]
 magnanimité de le remordre; [et] n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert a 15
 leur Roy, s'il ueut de leur puclage. Où l'on faluë mettant le doigt à
 terre, & puis le hauffant vers le ciel. Où les hommes portent les
 charges sur la teste, les femmes sur les espauls; elles pissent debout,
 les hommes accroupis. Où ils enuoient de leur sang en signe d'amitié,
 & encensent comme les Dieux, les hommes qu'ils veulent honorer. 20
 Où non seulement iusques au quatriesme degré, mais en aucun plus
 esloigné, la parenté n'est soufferte aux mariages. Où les enfans font
 quatre ans en nourrisse, & fouent douze : & la mesme, il est estimé
 mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Où les
 peres ont charge du chastiment des males; & les meres à part, des 25
 femelles : & est le chastiment de les fumer, pendus par les pieds.
 Où on faict circonceire les femmes. Où l'on mange toute forte
 d'herbes, fans autre discretion que de refuser celles qui leur semblent
 auoir mauuaïse senteur. Où tout est ouuert, & les maisons pour
 belles & riches qu'elles soyent, fans porte, fans fenestre, fans coffre 30

TEXTE 88. — 11) opinion dénaturée de — 19) hommes croupis. Où

VAR. MS. — 5) Ou ils diuersifient la — 15) qu'elles ne se soient offertes a leur

qui ferme; & font les larrons doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils avec les dents comme les Magots, & trouuent horrible de les voir escacher fous les ongles. Où l'on ne coupe en toute la vie ny poil ny ongle; ailleurs où l'on ne coupe que les ongles de la droïcte, celles de la gauche se nourrissent par gentillesse.

5 *Où ils nourrissent tout [le] poil du corps du coste droit, tant qu'il peut croître, et tiennent ras le poil de l'autre costé. Et en voisines prouinces cell' icy nourrit [le] poil de dauant, celle la [le] poil de derriere, et rasent l'opposite.* Où les peres prestent leurs enfans, les maris leurs femmes,

10 à iouyr aux hostes, en payant. Où on peut honnestement faire des enfans à sa mère, les peres se mesler à leurs filles, & à leurs fils.

Où ans assambles des festins, ils s'entrepresent les enfans les uns aus autres.

Icy on vit de chair humaine; la c'est office de pieté de tuer son pere en certain aage; ailleurs les peres ordonnent des enfans encore

15 au ventre des meres, ceux qu'ils veulent estre nourris & conferuez, & ceux qu'ils veulent estre abandonnez & tuez; ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la ieunesse pour s'en feruir; & ailleurs elles sont communes sans peché : voire en tel pays portent pour merque d'honneur autant de belles houpes frangées au bord de leurs

20 robes, qu'elles ont accointé de masles. N'a pas fait la coustume encore vne chose publique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? fait dresser des armées, & liurer des batailles? Et ce que toute la philosophie ne peut planter en la teste des plus sages, ne l'apprend elle pas de sa seule ordonnance au plus grossier

25 vulgaire? car nous scauons des nations entieres, où non seulement la mort estoit mesprisée, *mais* festoyée; où les enfans de sept ans

TEXTE 88. — 4) ny poils ny ongles — 25) où non seulement l'horreur de la mort estoit mesprisée, mais l'heur (Montaigne corrige : heure) de sa venuë à l'endroit des plus cheres personnes qu'on eut, festoyée avec grande allegresse : & quant à la douleur, nous en scauons d'autres, où les enfans

VAR. MS. — 7) *croître et coupeit l'autre.* Où les peres — 7) *prouinces l'une nourrit le poil de dauant l'autre celui de derriere et rasent l'autre.* Où les peres

fouffroyent à estre foëttez iufques à la mort, fans changer de viſage; où la riſheſſe eſtoit en tel meſpris, que le plus chetif citoyen de la ville n'eufſt daigné baiſſer le bras pour *amaffer* vne bource d'eſcus. Et ſeauns des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires méz & les plus fauoureux, c'eſtoient
5 du pain, du naſitort & de l'eau.

B Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il ſ'y paſſa ſept cens ans, fans memoire que femme ny fille y *cut* fait faute à fon honneur?

A Et femme, à ma fantaſie, il n'eſt rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puiſſe : & avec raiſon l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la
10 Royne & Emperiere du monde.

Celuy qu'on rencontra balant ſon pere, reſpondit que c'eſtoit la coſtume de ſa meſon; que ſon pere auoit ainſi batu ſon aïeul; ſon aïeul, ſon biſaïeul; & montrant ſon fis : Et cetui-ci me battera quand il ſera uenu au terme de l'age ou ie ſuis.
15

*Et le pere que le filz tiraiſſoit et ſabouloit emmi la rue, luy comanda de ſ'arreter a certain buis, car luy n'auoit treine ſon pere que iuſques la; que c'eſtoit la borne des iniurieux trelemans herediteres, que les enfans auoient en uſage faire aus peres en leur famille. Par coſtume, dict Ariſtote, auſſi ſouuant que par maladie, des femmes ſ'arrachêt le poil, rongent leurs ongles,
20 mangent des charbons et de la terre; & autant par coſtume que par nature les maſles ſe meſlent aus maſles.*

*Les loix de la conſcience, que nous diſons naiſtre de nature, naiſſent de la coſtume : chacun aïant en ueneration interne les opinions et meurs approuuees & receues autour de luy, ne ſ'en peut deſprendre ſans remors,
25 ny ſ'y appliquer ſans applaudissement.*

TENTE 88. — 1) fouffroyent pour l'eſſay de leur conſtance, à eſtre... changer de demarche ny de viſage : & où la — 3) pour releuer vne — 8) y ayt fait

VAR. MS. — 12) *Celuy que recite Ariſtote en Ariſtote qu'on* — 13) *meſon ſon pere* — 14) *venu a ſon adolescence.* Quand ceux (p. 147, l. 1.) — 17) *n'auoit tiraiſſe ſon* — 19) *Ariſtote des femmes* — 21) 1^o : *terre & par coſtume ſouuant plus ſouuant que par nature* — 2^o : *terre & que moitie par coſtume moitie par nature* — 23) *conſcience ne naiſſent que de la* — 25) *ſ'en pouuant deſprendre*

Quand ceux de Crete vouloyent au temps passé maudire quelqu'un, ils prioient les dieux de l'engager en quelque mauuaïse coustume. B

Mais le principal effect de sa puïssance, c'est de nous saisir & empieter de telle forte, qu'à peine soit-il en nous de nous r'auoir de sa prinse & de r'entrer en nous, pour discourir & raisonner de ses ordonnances. A
 5 De vray, parce que nous les humons avec le lait de nostre naissance, & que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veuë, il semble que nous soyons nais à la condition de s'uyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en credit
 10 autour de nous, & infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soyent les generalles & naturelles.

*Par ou il [aduient que ce qui est hors des gons de costume, on le croit b]ors des gons de raison : Dieu sçait combien desraisonablement, le plus souuant. Si, come nous, qui nous estudions, auons appris de faire, chacun
 15 qui oit une iuste sentance, regardoit incontinant par ou elle luy appartient en son propre, chacun trouueroit que ceteçy [n'e]st pas tant un bon mot, qu'un bon coup de foit à la bestise ordinere de son iugement. Mais on reçoit les aduis de la uerite et ses preceptes come adressez au peuple, non iamais a soi; et au lieu de les coucher sur ses meurs, chacun les couche en [sa]
 20 memoire, tressotement et tresinutilement. Reuenõs à l'empire de la costume.*

*Les peuples nourris a la liberte et a se comander eus mesmes, estiment toute autre forme de police monstrueuse [et] contre nature. Cens qui sont druits a la monarchie, [en] font de mesme. Et quelqz, facilite que leur preste fortune au changement, lors mesmes qu'ils se sont, avec grandes difficultez,
 25 desfaictz de l'importunite [d']un maistre, ils courent a [en] replanter un nouveau avec pareilles difficultez, pour ne se pouuoir resoudre de prandre en baine la maistrise.¹*

VAR. MS. — 11) naturelles. Les peuples (l. 21.) — 12) il n'est pas merueille que — 13) de la raison — 17) la sottise ordinere — 22) forme monstrueuse — 26) difficultez au'ant que

¹ L'édition de 1595 ajoute ici : C'est par l'entremise de la coustume que chascun est contant du lieu où nature l'a planté : & les sauages d'Escoffe n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Theffalie.

Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez (car c'estoit leur forme, estimans ne leur pouuoir donner plus fauorable sepulture, que dans eux-mesmes), ils luy respondirent que pour chose du monde ils ne le feroient; mais s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon & prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainsi, d'autant que l'usage nous defrobbe le vray visage des choses,

Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuunt mirari omnes
Paulatim.

Autrefois, ayant à faire valoir quelqu'une de nos obseruations, & receüe avec resoluë autorité bien loing autour de nous, & ne voulant point, comme il se fait, l'establir seulement par la force des loix & des exemples, mais questant tousiours iusques à son origine, j'y trouuai le fondement si foible, qu'à peine que ie ne m'en dégoutasse, moy qui auois à la confirmer en autrui.

C'est cette recepte, de quoi Platon entreprant [de] chasser les amours desnaturees de son temps, qu'il estime souueraine et principale : a scauoir que l'opinion publique les condamne, que les poëtes, que chacun en face des mauues contes. Recette par le moien de laquelle les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny [les] freres plus excellans en beaute l'amour des seurs, les fables mesme de Thyestes, d'Ædippus, de Macareus aiant avec [le] plaisir de leur chant infus cette utile creance en la tendre ceruelle des enfans.

TEXTE 88. — 16) qu'estant faute d'impression corrigée par Montaigne. — 17) fondement si chetif & si

VAR. MS. — 19) amours viliennes de son — 20) souueraine v. A scauoir et sule A scauoir — 22) Recette qui a gaigne que les plus belles filles n'attirent point l'amour — 23) ny les plus b — 24) fables de Thyestes... Macareus au

De urai, la pudicite est une belle uertu, & de la quelle l'utilite est asses
 connue : mais de la traicter [et] faire ualoir selon nature, il est autant malaise,
 com' il est aise de la faire ualoir selon l'usage, les loix et les preceptes. Les
 premieres et uniuerselles raisons sont de difficile perscrutation. Et les passent
 5 nos maitres en escumant, ou, ne les osant pas sulement laster, se iettent
 d'abordee dans la franchise de la costume, ou ils s'enflent & triomphèt a bon
 conte. Ceus qui ne se ueulent laisser tirer hors de cette originelle source,
 faillèt encore plus et s'obligèt a des opinions sauuages, come Chrysippus qui
 10 sema en tant de liens de ses escriis le peu de conte en quoi il tenoit [les]
 conionctions incestuenses, quelles qu'elles fussent. Qui voudra se desfaire
 de ce violent preiudice de la coustume, il trouuera plusieurs choses
 receues d'vne resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe
 chenuë & rides de l'vsage qui les accompagne; mais, ce masque
 arraché, rapportant les choses à la verité & à la raison, il fentira son
 15 iugement comme tout bouleuerfé, & remis pourtant en bien plus
 seur estat. Pour exemple, ie luy demanderay lors, quelle chose peut
 estre plus estrange, que de voir vn peuple obligé à fuiure des loix
 qu'il n'entendit onques, attaché en tous ses affaires domestiques,
 mariages, donations, testamens, ventes & achapts, à des regles qu'il
 20 ne peut sçauoir, n'estant écrites ny publiées en sa langue, & desquelles
 par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'vsage? non selon
 l'ingenieuse opinion d'Isocrates, qui conseille a son Roy de rendre les trafiques
 & negociations de ses subiets libres, franches et lucratives, et leurs debats et
 querelles onereuses, les charg[eant] de poisons subsidies; mais selon m'opinion
 25 monstrueuse, de mettre en trafique la raison mesme, & donner aus loix cours
 [de] marchandise. Ie sçay bon gré à la fortune, dequoy, comme disent
 nos historiens, ce fut vn gentil'homme Gascon & de mon pays, qui

TENTE 88. — 10) *fussent*. Et qui se voudra essayer de mesme, & se desfaire —
 17) estre de plus

VAR. MS. — 2) *il est bien plus malaise* — 3) *preceptes et exemples Les* — 4) *passent
 nous* — 7) *tirer biffé, puis rétabli.* — 22) *Roy de laisser les* — 23) *libres et franches
 et lucratives mais leurs* — 24) *onereuses les et charg'e'es] de*

le premier s'opposa à Charlemagne, nous voulant donner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que de voir vne nation, où par legitime coustume la charge de iuger se vende, & les iugemens foyent payez à purs deniers contans, & où legitiment la iustice soit refusée à qui n'a dequoy la payer, & aye cette marchandise si grand credit, qu'il se face en vne police vn quatriesme estat, de gens manians les procès, pour le joindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la Noblesse & du Peuple; lequel estat, ayant la charge des loix & fouueraine autorité des biens & des vies, face vn corps à part de celuy de la noblesse : d'où il auienne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'honneur, & celles de la iustice, en plusieurs choses fort contraires (aussi rigoureusement condamnent celles-là vn démenti souffert, comme celles icy vn démenti reuanché); par le deuoir des armes, celuy-là soit dégradé d'honneur & de noblesse qui souffre vn' iniure, &, par le deuoir ciuil, celuy qui s'en venge, encoure vne peine capitale (qui s'adresse aux loix, pour auoir raison d'une offence faite à son honneur, il se deshonore; & qui ne s'y adresse, il en est puny & châtié par les loix); &, de ces deux pieces si diuerfes, se raportant toutesfois à vn seul chef, ceux-là ayent la paix, ceux-cy la guerre en charge; ceux-là ayent le gaing, ceux-cy l'honneur; ceux-là le sçauoir, ceux-cy la vertu; ceux-là la parole, ceux-cy l'action; ceux-là la iustice, ceux-cy la vaillance; ceux-là la raison, ceux-cy la force; ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage?

Quant aux choses indifferentes, comme vestemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le seruice & commodité du corps, d'où depend leur grace & bien seance originelle, pour les plus monstrueux à mon gré qui se puissent imaginer, ie luy donray entre autres nos bonnets carrez, cette longue queue de veloux plissé qui pend aux testes de nos femmes avec son attirail bigarré, & ce vain modelle & inutile d'un membre que nous ne pouuons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre & parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas vn homme

d'entendement de fuire le stille commun; ains, au rebours, il me
 semble que toutes façons escartées & particulieres partent plustost de
 folie ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison; & que le sage
 doit au dedans retirer son ame de la presse, & la tenir en liberté
 5 & puissance de juger librement des choses; mais, quant au dehors,
 qu'il doit fuire entierement les façons & formes receues. La société
 publique n'a que faire de nos pensées; mais le demeurant, comme nos
 actions, nostre traual, nos fortunes & nostre vie propre, il la faut
 prêter & abandonner à son seruice & aux opinions communes, comme
 10 ce bon & grand Socrates refusa de sauuer sa vie par la desobeissance
 du magistrat, voire d'un magistrat tres-iniuste & tres-inique. Car
 c'est la regle des regles, & generale loy des loix, que chacun obserue
 celles du lieu où il est :

Νέμεις ἔπειθει τοῖσιν ἐργόροισι κἄλλον.

15 En voicy d'un autre cuuée. Il y a grand doute, s'il se peut trouuer
 si euident profit au changement d'une loy receue, telle qu'elle soit,
 qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'une police, c'est comme
 un bastiment de diuerses pieces jointes ensemble, d'une telle liaison,
 qu'il est impossible d'en esbranler une, que tout le corps ne s'en fente.
 20 Le legislateur des Thuriens ordonna que quiconque voudroit, ou
 abolir une des vieilles loix, ou en establir une nouvelle, se presen-
 teroit au peuple la corde au col : afin que si la nouuelleté n'estoit
 approuuée d'un chacun, il fut incontinent estranglé. Et celui de
 Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens une promesse
 25 affeurée, de n'enfreindre aucune de ses ordonnances. L'ephore qui
 coupa si rudement les deux cordes que Phrynys auoit adiousté à la
 musique, ne s'estima pas si elle en vaut mieux, ou si les accords en
 font mieux remplis : il luy suffit pour les condamner, que ce soit

TEXTE 88. — 19) esbranler la moindre, que — 22) que la nouuelleté n'estoit
 approuuée d'un chacun si il fut

vne alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette espée
rouillée de la iustice de Marseille.

B Le suis desgousté de la nouuelleté, quelque visage qu'elle porte,
& ay raison, car i'en ay veu des effets tres-dommageables. Celle qui
nous presse depuis *tant d'ans*, elle n'a pas tout exploicté, mais on 5
peut dire avec apparence, que par accident elle a tout produit
& engendré : voire & les maux & ruines, qui se font depuis fans
elle, & contre elle : c'est à elle à s'en prendre au nez,

Heu patior telis vulnera facta meis.

Ceus qui donnent le branle à vn estat, font volontiers les premiers 10
abforbez en sa ruïne. *Le fruit du trouble ne demeure guiere a celluy
qui l'a esmeu, il bat et brouille l'eau, pour d'autres pescheurs.* La liaison
& contexture de cette monarchie & ce grand bastiment ayant esté
desmis & dissout, notamment sur ses vieux ans, par elle, donne tant
qu'on veut d'ouerture & d'entrée à pareilles iniures. *La maieste 15
Royalle, dict un ancien, s'auale plus difficilement du sommet au milieu
qu'[elle] ne se precipite du milieu [a] fons.*

*Mais si les inuantsurs sont plus domageables, les imitaturs sont plus
uicieux, de se ietter en des exemples, des quels ils ont senty et puny l'horreur
et le mal. Et s'il | y | a quelque degré d'bonur, mesmes au mal faire, censey 20
doient aus autres la gloire de l'iuantion, et le corage du premier effort.*

Toutes fortes de nouvelle desbauche puissent *bureusement* en cette
premiere & sœconde source, les images & patrons à troubler nostre
police. On liect en nos loix mesmes, faites pour le remede de ce
premier mal, l'apprentissage & l'exceuse de toute forte de mauuaises 25

TEXTE 88. — 1) cette vieille espée — 5) depuis vingt cinq ou trente ans, elle
— 9) meis. Les premiers qui donnent

VAR. MS. — 11) abforbez biffé puis rétabli. — 11) ruïne. *L'effait du trouble —
12) pour un autre pescheur. La — 15) iniures : regnum enim maiestas difficilins ab summo
fastigio ad medium detrahatur, quam a medijs ad ima precipitatur.* Toutes fortes —
17) ne precipite — 18) sont uicieux — 19) senty et reconu l'horreur

entreprifes; & nous aduient, ce que Thucidides dict des guerres
 ciuiles de fon temps, qu'en faueur des vices publiques on les battiftoit
 de mots nouueaux plus doux, pour leur excufe, abaftardiffant
 & amoliffant leurs vrais titres. C'eft, pourtant, pour reformer nos
 5 consciences & nos creances. « *Honesta oratio est.* » Mais le meilleur
prætexte de nouuelleté est tres-dangereux : « *adeo nihil motum ex antiquo*
probabile est. » Si me femble-il, à le dire franchement, qu'il y a grand
 amour de foy & prefomption, d'eftimer fes opinions iufque-là que,
 pour les eftabliir, il faille renuerfer vne paix publique, & introduire
 10 tant de maux ineuitables, & vne fi horrible corruption de meurs
 que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'eftat, en chofe de
 tel pois; & les introduire en fon pays propre. *Est ce' pas mal mesnagé,*
d'aduencer tant de vices certains et cognus, pour combattre des erreurs contes-
tees et debatables? Est il quelque pire espece de vices, que ceux qui choquent
 15 *la propre conscience, et naturelle cognoissance?*

Le senat osa doner en paiement cette desfaiete, sur le differant d'entre luy
et [le] peuple, pour le miniftre de leur religion. « [Ad] deos id magis quam
ad se pertinere, [ipfos] uisuros ne sacra sua polluantur », conformément a ce
que respondit l'oracle [a] ceus de delphes en la guerre Medoife. Creignans
 20 *l'inuasion des Perses ils demandarent au Dieu ce qu'ils auoient [a] faire*
des thresors sacrez de son temple, ou les cacher, ou les emporter. [Il] leur
respondit qu'ils ne bougeassent rien; [qu']ils se souignassent d'eus; qu'il
estoit suffisât pour pouruoir a ce qui luy estoit propre.

La religion Chrestienne a toutes les marques d'extreme iustice
 25 & vtilité : mais nulle plus apparente, que l'exacte recommandation

TEXTE 88. — 5) meilleur tiltre de nouuelleté — 25) nulle fi apparente

VAR. MS. — 17) *peuple, touchant le* — 17) *religion. Que cela touchoit les dieus plus*
qu'ens, qui auroint asses l'euil que leur seruice ne fut pollü. Ad deos... polluantur. La
religion

¹ On s'accorde à reconnaître l'écriture de M^h de Gournay dans le passage : *Est ce pas... cognoissance?* Mais ce passage n'a pas été inséré dans le manuscrit à l'insu de Montaigne, ou après sa mort; car Montaigne a ajouté de sa main, immédiatement à la suite, dans la même ligne, la phrase : *Le senat osa etc.*

de l'obeissance du Magistrat, & manutention des polices. Quel merueilleux exemple nous en a laissè la sâpience diuine, qui, pour establir le salut du genre humain, & conduire cette fiennè glorieuse victoire contre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique; & a soubmis son progresz, & la conduite d'un si haut effect & si salutaire, à l'aveuglement & iniustice de nos obseruations et vñances : y laissant courir le sang innocent de tant d'esleuz ses fauoriz, & souffrant vne longue perte d'annees à meurir ce fruit inestimable.

Il y a grand à dire, entre la cause de celuy qui fuyt les formes & les loix de son pays, & celuy qui entreprend de les regenter & changer. Celuy là allegue pour son excuse la simplicité, l'obeissance & l'exemple: quoy qu'il face, ce ne peut estre malice, c'est, pour le plus, malheur. « *Quis est enim quem non moueat clarissimis monumentis testata consignataque antiquitas.* »

Outre ce que diet Isocrates que la defectuosite a plus de part a la moderation, que n'a l'excès. L'autre est en bien plus rude party.

Car qui se mesle de choisir et de changer, usurpe l'auctorite de iuger, et se doit faire fort de noir la faute [de] ce qu'il classe, et le bien de ce qu'il introduit. Cette si vulguere consideration m'a fermi [en] mon siege, et tenu ma iuuesse mesme, plus temerere, en bride : de ne charger mes espauls d'un [si] lourd fais, que de me rendre respondant [d']une sciance [de] telle importance, et oser en ceteey ce qu'en sein iugement ie [ne] pourrois oser en la plus facile de celles aus quelles [on] m'auoit instruit, et aus quelles la temerite de iuger est de nul preiudice : me semblant tresinique [de] uouloir sousmettre les constitutions et obseruances publiques & immobiles a l'instabilité d'une priuce fantasie (la raison priuce n'a qu'une iurisdiction priuce)

TEXTE 88. — 7) sang mesme innocent — 17) party : on ne peut changer qu'on ne iuge du mal qu'on laisse, & du bien qu'on prend. Et Dieu (p. 155, l. 17.)

VAR. MS. — 19) fort ou il est un fol de noir la faute et le vice de ce — 20) Cette si clere et naturelle consideration — 21) de ne me charger les espauls d'un si lourd pois que de — 22) d'une si haute sciance de telle baultur et importance

et entreprendre sur les loix diuines ce que nulle police ne supporteroit aus ciuiles, ausquelles encore que l'humaine raison aye beaucoup plus de commerce, si sont elles souuerainement iuges de leurs iuges; et l'extreme suffisance sert a expliquer et estandre l'usage qui en est receu, non a le
 5 destourner et imouer. Si quelque fois la prouidence diuine a passe par dessus les regles aus quelles elle nous a necesserement astreint, ce n'est pas pour nous en dispenser. [Ce] sont coups de sa main diuine, qu'il nous faut, non pas imiter, mais admirer, et exemples extraordineres, marquez d'un
 10 exprez et particulier aduen, du genre des miracles qu'elle nous offre pour tesmouignage de sa toute puissance au dessus de nos ordres & de nos forces, qu'il est folie & impiete [d']essaier a represanter, et que nous ne deuons pas suiure, mais contempler avec estonement. Actes [de] son personnage, non pas du nostre.

Colla proteste bien opportunement : « *Quam de religione agitur*
 15 [T. Cornucanium, P. Scipionem, P.] *Scauolam, pontifices maximos, non Zenonem aut Cleantbem aut Chrysippum sequor.* »

Dieu le sçache, en nostre presente querelle, où il y a cent articles à ofter & remettre, grands & profonds articles, combien ils font qui se puissent vanter d'auoir exactement recogneu les raisons & fonde-
 20 ments de l'un & l'autre party? C'est vn nombre, si c'est nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre presse, où va elle? fous *quell' enseigne* se jette elle à quartier? Il aduient de la leur, comme des autres medecines foibles & mal appliquées : les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eschauffées,
 25 exasperées & aigries par le conflict, & si nous est demeuree dans le corps. Elle n'a sceu nous purger par sa foiblesse, & nous a cependant affoiblis, en maniere que nous ne la pouuons vider non plus, & ne receuons de son operation que des douleurs longues & intestines.

TEXTE 88. — 22) fous quel titre se

VAR. MS. — 2) encore que — 4) suffisance s'estant a expliquer et estandre au g
 — 5) destourner et corrompre. Si — 8) exemples marquez d'un — 11) folie & temeri...
 represanter que nous — 12) estonement. Ouvrages de son

A Si est-ce que la fortune, referuant tousiours son autorité au dessus de nos discours, nous presente aucunefois la necessité si vrgente, qu'il est befoing que les loix luy facent *quelque* place.

B Et quand on resiste à l'accroissance d'une innouation qui vient par violence à s'introduire, de se tenir, en tout & par tout, en bride 5 & en reigle, contre ceux qui ont la clef des champs, aufquels tout cela est loisible qui peut auancer leur dessein, qui n'ont ny loy ny ordre que de fuyure leur aduantage, c'est vne dangereuse obligation & inequalité : « *Aditum nocendi perfido præstat fides.* » D'autant que la discipline ordinaire d'un Estat qui est en sa fanté, ne pouuoit pas 10 à ces accidens extraordinaires : elle presuppofe vn corps qui se tient en ses principaux membres & offices, & vn commun consentement à son obseruation & obeissance. *L'aller legitime est un aller froit, poisant et contraint, et n'est pas pour tenir bon a un aller licentieux et effrené.*

A On fait qu'il est encore reproché à ces deux grands personnages, 15 Octavius & Caton, aux guerres ciuiles l'un de Sylla, l'autre de Cesar, d'auoir plustost laissé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la secourir aux despens de ses loix, & que de rien remuer. Car, à la verité, en ces dernieres necessitez où il n'y a plus que tenir, il feroit à l'auanture plus fagement fait, de baïsser la teste & prester vn 20 peu au coup, que, s'ahurtant outre la possibilité à ne rien relafcher, donner occasion à la violance de fouler tout aux pieds; & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent, puis qu'elles ne peuuent ce qu'elles veulent. Ainsi feit celuy qui ordonna qu'elles 25 dormissent vint & quatre heures, & celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier, & cet autre¹ qui du mois de Iuin fit le second May. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux obseruateurs des ordonnances de leur pais, estans pressez de leur loy qui defendoit

TEXTE 88. — 3) place : comme quand — 5) s'introduire : car de se

VAR. MS. — 13) *froit contraint limité. Et n'est*

¹ & cet autre... May, addition de 1588.

d'elire par deux fois Admiral vn mefme perfonnage, & de l'autre
part leurs affaires requerans de toute neceffité que Lyfander print
de rechef cette charge, ils firent bien vn Aracus Admiral, mais
Lyfander furintendant de la marine. Et de mefme fubtilité, vn de
5 leurs ambaffadeurs, eftant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir
le changement de quelqu'ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il
eftoit defendu d'offer le tableau où vne loy eftoit vne fois poſée,
luy confeilla de le tourner feulement, d'autant que cela n'eftoit pas
defendu. C'eſt ce dequoy Plutarque loüe Philopæmen, qu'eſtant né
10 pour commander, il ſçauoit non feulement commander felon les
loix, mais aux loix mefme, quand la neceffité publique le requeroit.

CHAPITRE XXIV.

DIVERS EVENEMENS DE MESME CONSEIL.

A Jacques Amiot, grand Aumosnier de France, me recita vn iour cette Histoire à l'honneur d'vn Prince des nostres (& nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine fut estrangere), que durant nos premiers troubles, au siege de Roüan, ce Prince ayant esté aduertí par la Roÿne, mere du Roy, d'vne entreprinse qu'on faisoit sur sa vie, & instruit particulièrement par ses lettres de celui qui la deuoit conduire à chef, qui estoit vn gentilhomme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effect la maison de ce Prince, il ne communiqua à peronne cet aduertissement; mais se promenant l'endemain au mont saincte Catherine, d'où se faisoit nostre baterie à Roüan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegée) ayant à ses costez ledit Seigneur grand Aumosnier & vn autre Euefque, il aperçeut ce gentilhomme, qui luy auoit esté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en sa presence, il luy dict ainsi, le voiant desia pallir & fremir des alarmes de sa conscience : Monsieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & vostre visage le montre. Vous n'auéz rien à me cacher, car ie suis instruit de vostre affaire si auant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché d'effayer à le courrir. Vous sçauéz bien telle chose & telle (qui estoÿent les tenans & aboutiffans des plus

secrètes piéces de cette menée); ne faillez sur vostre vie à me confesser la vérité de tout ce dessein. Quand ce pauvre homme se trouua pris & conuaincu (car le tout auoit esté descouuert à la Royne par l'un des compliffes) il n'eust qu'à ioindre les mains & requerir la grace
 5 & misericorde de ce Prince, aux pieds duquel il se voulut ietter; mais il l'en garda, fuyuant ainsi son propos : Venez ça; vous ay-je autres-fois fait desplaisir? ay-je offensé quelqu'un des vôtres par haine particuliere? Il n'y a pas trois semaines que ie vous connois, quelle raison vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le
 10 gentilhomme respondit à cela d'une voix tremblante, que ce n'estoit aucune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'intérest de la cause generale de son party; & qu'aucuns luy auoyent persuadé que ce seroit une execution pleine de pieté, d'extirper, en quelque maniere que ce fut, un si puiffant ennemy de leur religion. Or, fuyuit ce Prince,
 15 ie vous veux montrer combien la religion que ie tiens est plus douce que celle dequoy vous faictes profession. La vostre vous a conseillé de me tuer sans m'ouïr, n'ayant receu de moy aucune offense; & la mienne me commande que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous estes de m'auoir voulu homicider sans raison. Allez vous en,
 20 retirez vous, que ie ne vous voye plus icy; & si vous estes sage, prenez dorefnauant en voz entreprinfes des conseillers plus gens de bien que ceux là.

L'Empereur Auguste, étant en la Gaule, reçeut certain aduertissement d'une coniuration que luy brassoit Lucius Cinna; il delibera
 25 de s'en venger, & manda pour cet effect au lendemain le Conseil de ses amis; mais la nuit d'entredeux il la passa avec grande inquietude, considerant qu'il auoit à faire mourir un ieune homme de bonne maison, & nepueu du grand Pompeius; & produisoit en se pleignant plusieurs diuers discours : Quoy donq, faisoit-il, fera il dict que ie
 30 demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon meurtrier

se promener cependant à son aise? S'en ira il quitte, ayant affailli ma
 teste que j'ay fauuee de tant de guerres ciuiles, de tant de batailles,
 par mer & par terre? & après auoir estably la paix vniuerselle du
 monde, fera il abfouz, ayant deliberé, non de me meurtrir seulement,
 mais de me sacrifier? Car la coniuration estoit faicte de le tuer, 5
 comme il feroit quelque sacrifice. Apres cela, s'estant tenu coy
 quelque espace de temps, il recommençoit d'une vois plus forte,
 & s'en prenoit à foy-mesme : Pourquoi vis tu, s'il importe à tant de
 gens que tu meures? N'y aura-il point de fin à tes vengeancees & à
 tes cruauitez? Ta vie vaut elle que tant de dommage se face pour la 10
 conseruer? Liuia sa femme le sentant en ces angoiffes : Et les conseils
 des femmes y feront ils receuz, luy fit elle? Fais ce que font les
 medecins, quand les receptes accoustumées ne peuuent feruir : ils
 en essayent de contraires. Par feuerité tu n'as iusques à cette heure
 rien profité : Lepidus a fuiuy Saluidienus; Murena, Lepidus; Cæpio, 15
 Murena; Egnatius, Cæpio. Commence à experimenter comment
 te succederont la douceur & la clemence. Cinna est conuaincu :
 pardonne l¹; de te nuire *desormais* il ne pourra, & profitera à ta
 gloire. Auguste fut bien aise d'auoir trouué vn Aduocat de son
 humeur, &, ayant remercié sa femme & contremandé ses amis qu'il 20
 auoit assignez au Conseil, commanda qu'on fit venir à luy Cinna
 tout seul; &, ayant fait sortir tout le monde de sa chambre & fait
 donner vn siege à Cinna, il luy parla en cette maniere : En premier
 lieu ie te demande, Cinna, paisible audience. N'interrons pas mon
 parler, ie te *doneray* temps & loisir d'y respondre. Tu sçais, Cinna, 25
 que t'ayant pris au camp de mes ennemis, non seulement t'estant
 fait mon ennemy, mais estant né tel, ie te fauuy, ie te mis entre
 mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu si accommodé & si aisé,
 que les victorieux font enuieux de la condition du vaincu. L'office

TEXTE 88. — 18) pardonne le. de te nuire mes-huy il ne. — 25) te donray temps

¹ *ly* semble être un lapsus plutôt qu'une forme archaïque.

du facerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroiy, l'ayant refusé à d'autres, desquels les peres auoyent tousiours combatu avec moy. T'ayant si fort obligé, tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'estant escrié, qu'il estoit bien esloigné d'une si meschante pensée :

5 Tu ne me tiens pas, Cinna, ce que tu m'auois promis, s'uyuit Auguste; tu m'auois asseuré que ie ne ferois pas interrompu : ouy, tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon. Et le voyant tranfi de ces nouuelles, & en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience :

10 Pourquoy, adiouta il, le fais tu? Est-ce pour estre Empereur? Vrayement il va bien mal à la chose publique, s'il n'y a que moy, qui t'empesche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas seulement deffendre ta maison, & perdis dernièrement vn procez par la faueur d'un simple libertin. Quoy, n'as tu moyen ny pouuoir en autre chose, qu'à entre-

15 prendre Cesar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penfes tu que Paulus, que Fabius, que les *Cosseens*, & Seruiliens te souffrent? & vne si grande troupe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur noblesse? Apres plusieurs autres propos (car il parla à luy plus

20 de deux heures entieres) : Or va, luy dit-il; ie te donne, Cinna, la vie, à traistre & à parricide, que ie te donnay autres-fois à ennemy : que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous; essayons qui de nous deux, de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receüe. Et se departit d'avec luy en cette maniere. Quelque temps

25 apres il luy donna le consulat, se pleignant dequoy il ne le luy auoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut seul fait par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accidant, qui aduint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entreprinse contre luy, & receut vne iuste recompense

30 de cette sienne clemence. Mais il n'en aduint pas de mesmes au

nostre : car sa douceur ne le feut garantir, qu'il ne cheut depuis aux laes de pareille trahison. Tant *c'est* chose vaine & friuole que l'humaine prudence; & au trauers de tous nos proiects, de nos conseils & precautions, la fortune maintient tousiours la possession des euenemens.

Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin : comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne se peut maintenir d'elle mesme, & qui eust les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de sa propre force; & comme s'il n'y auoit qu'elle, qui aye besoin que la fortune preste la main à ses operations. Le croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra. Car nous n'auons, Dieu mercy, nul commerce ensemble : ie suis au rebours des autres, car ie la mesprise bien tousiours; mais quand ie suis malade, au lieu d'entrer en composition, ie commence encore à la haïr & à la craindre; & respõs à ceux qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie fois rendu à mes forces & à ma fanté, pour auoir plus de moyen de soustenir l'effort et le hazart de leur breuuage. Le laisse faire nature, & presuppõse qu'elle se soit *pourueue* de dents & de griffes, pour se deffendre des assaux qui luy viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la dissolution. Le crain, au lieu de l'aller secourir, ainsi comme elle est aux prises bien estroites & bien iointes avec la maladie, qu'on secoure son aduerfaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouveaux affaires.

Or ie dy que, non en la medecine seulement, mais en plusieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part. Les faillies poetiques, qui emportent leur autheur & le rauissent hors de foy, pourquoy ne les attribuerons nous à son bon heur? puis qu'il confesse luy mesme qu'elles surpassent sa suffisance & ses forces, & les reconnoit venir

TEXTE 88. — 2) Tant cet chose — 10) que le hazart & la fortune — 18) soit garnie de dents

d'ailleurs que de foy, & ne les auoir aucunement en fa puiffance : non plus que les orateurs ne difent auoir en la leur ces mouuemens & agitations extraordinaires, qui les pouffent au delà de leur deffein. Il en eft de mefmes en la peinture, qu'il efchappe par fois des traits
 5 de la main du peintre, furpaffans fa conception & fa fcience, qui le tirent luy mefmes en admiration, & qui l'eftonnent. Mais la fortune montre bien encores plus euidentement la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuent, non feule-
 ment fans l'*intention*, mais fans la cognoiffance mefme de l'ouurier. Vn
 10 fuffifant lecteur defcouure fouuant és efcrits d'autruy des perfections autres que celles que l'auteur y a mifes & apperceües, & y preffe des fens & des vifages plus riches.

Quant aux entreprintes militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part. En nos confeils mefmes & en nos deliberations, il
 15 faut certes qu'il y ait du fort & du bonheur meflé parmy : car tout ce que noftre fageffe peut, ce n'eft pas grand chofe; plus elle eft aigue & viuue, plus elle trouue en foy de foibleffe, & fe deffie d'autant plus d'elle mefme. Je fuis de l'aduis de Sylla; & quand ie me prens
 20 garde de prez aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voi, ce me femble, que ceux qui les conduifent, n'y employent la deliberation & le confeil que par acquit, & que la *meillure* part de l'entreprinfe ils l'abandonnent à la fortune, &, fur la fiance qu'ils ont à fon
 25 fecours, paffent a tous les coups au delà des bornes de tout discours. Il furuiuent des allegreffes fortuites & des fureurs efrangeres parmy leurs deliberations, qui les pouffent le plus fouuent à prendre le
 party le moins fondé en apparence, & qui groffiffent leur courage au deffus de la raifon. D'où il eft aduenü à plufieurs grands Capi-
 30 taines anciens, pour donner credit à ces confeils temeraires, d'aleguer à leurs gens qu'ils y eftoyent conuiez par quelque inspiration, par quelque figne & prognoflique.

Voyla pourquoy, en cette incertitude & perplexité que nous aporte l'impuiffance de voir & choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez que les diuers accidens & circonstances de chaque chose tirent, le plus seur, quand autre consideration ne nous y conuieroit, est, à mon aduis, de se reietter au parti, où il y a plus d'honnefteté & de iustice; & puis qu'on est en doute du plus court chemin, tenir 5
 tousiours le droit : comme, en ces deux exemples que ie vien de proposer, il n'y a point de doute, qu'il ne fut plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offence, de la pardonner, que s'il eust fait autrement. S'il en est mes-aduenu au premier, il ne s'en 10
 faut pas prendre à ce sien bon dessein; & ne sçait on, quand il eust pris le party contraire, s'il eust eschapé la fin à laquelle son destin l'appeloit; & si eust perdu la gloire d'une si notable bonté.

Il se void dans les histoires force gens en cette crainte, d'où la plus part ont fuiui le chemin de courir au deuant des coniuurations 15
 qu'on faisoit contr' eux, par vengeance & par supplices; mais i'en voy fort peu auxquels ce remede ait feruy, tesmoing tant d'Empereurs Romains. Celuy qui se trouue en ce dangier, ne doit pas beaucoup esperer ny de sa force, ny de sa vigilance. Car combien est-il mal aisé de se garantir d'un ennemy, qui est couuert du visage du plus officieux 20
 amy que nous ayons? & de connoistre les volonteiz & pensemens interieurs de ceux qui nous assistent? Il a beau employer des nations estrangieres pour sa garde, & estre tousiours ceint d'une haye d'hommes armez : quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousiours maistre de celle d'autrui. Et puis ce continuel soupçon, qui 25
 met le Prince en doute de tout le monde, luy doit seruir d'un merueilleux tourment.

B Pourtant Dion, estant aduertey que Callipus espioit les moyens de le faire mourir, n'eust iamais le cœur d'en informer, disant qu'il ay moit mieux mourir que viure en cette misere, d'auoir à se 30

garder non de ses ennemis seulement, mais aussi de ses amis. Ce qu'Alexandre représenta bien plus vivement par effect, & plus roidement, quand, ayant eu avis par une lettre de Parmenion, que Philippus, son plus cher medecin, estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner, en mesme temps qu'il donnoit à lire la lettre à Philippus, il avala le breuvage qu'il luy avoit présenté. Fut ce pas exprimer cette resolution, que, si ses amis le *vouloient* tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce prince est le souverain patron des actes hazardeux; mais ie ne sçay s'il y a traict en sa vie, qui ayt plus de fermeté que cestuy-cy, ny une beauté illustre par tant de visages. Ceux qui preschent aux princes la deffiance si attentive, sous couleur de leur prescher leur feurté, leur preschent leur ruine & leur honte. Rien de noble ne se faict sans hazard. *J'en sçay un, de corage tres martial de sa complexion, et entreprenant*, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions : qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ses anciens ennemis, se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque utilité qu'il y voye. *J'en sçai un autre, qui a inespérément advené sa fortune, pour avoir pris conseil tout contraire. La hardiesse, de quoy ils cherchent si avidement la gloire, se represente, quant il est besoin, aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes, en un cabinet qu'en un camp, le bras pendant que le bras levé.* La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemye de hautes executions. *Scipion sceut, pour pratiquer la volanté de Sybax, quitant son*

TEXTE 88. — 2) & plus courageusement, quand — 7) le vouloit tuer. — 8) faire? La vaillance n'est pas seulement à la guerre : ce prince — 11) princes le soubçon & la — 13) hazard. Je sçay un grand, de qui

VAR. MS. — 14) *complexion, et hazardeus* de qui — 19) *autre grand, qui — 19) avoir une fois et deux, pris* — 24) *executions. Annibal fut mort ravageant l'Italie si Scipion n'eut seu pour*

¹ Le passage : *J'en sçai... levé* est de l'écriture de M^{re} de Gournay, mais les mots rayés y sont biffés d'un seul trait horizontal, selon l'habitude de Montaigne, et probablement de sa main.

*armee, et abandonāt l'Espaigne douteuse encores sous sa nouvelle conqueste, passer en Afbrique dans deus simples uesteaus, pour se commettre, en terre enemie, a la puissance d'un Roy barbare, a une foi inconue, sans obligation, sans hostage, sous la sule surete de la grandur de son propre corage, de son bonbeur, et de la promesse de ses hautes esperances : « *habitu fides ipsam plerumque fidem obligat.* »* 5

A vne vie *ambitiouse* & fameuse il faut, au rebours, prester peu, & porter la bride courte aux soubçons : la crainte & la deffiance attirent l'offence & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys establit ses affaires, principalement pour auoir volontairement abandonné & commis sa vie & sa liberté entre les mains de ses ennemis, montrant auoir entiere fiance d'eux, affin qu'ils la princent de luy. A ses legions, mutinées & armées contre luy, Cæsar oppoisoit seulement l'autorité de son visage & *la fierté* de ses paroles; & se fioit tant à foy & à sa fortune, qu'il ne craingnoit point de l'abandonner & commettre à vne armée feditiue & rebelle. 10 15

[*Stetit aggere fuli*]

*Cespitis, intrepidus uultu, meruitque timeri
Nil metuens.*

Mais il est bien vray que cette forte assurance ne se peut représenter bien entiere & naïue, que par ceux ausquels l'imagination de la mort & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy : car de la presenter tremblante, encore douteuse & incertaine, pour le seruice d'une importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille. C'est vn excellent moyen de gagner le cœur & volonté d'autruy, de s'y aller soubmettre & fier, pourueu que ce soit librement & sans contrainte d'aucune necessité, & que ce soit en condition qu'on y porte vne fiance pure & nette, le front au moins deschargé de tout serupule. Le vis en mon enfance vn Gentil-homme, 20 25

TEXTE 88. — 7) vic royalle &

VAR. MS. — 3) *enemie, en la* — 4) *corage, & de*

commandant à vne grande uille, empressé à l'émotion d'un peuple furieux. Pour esteindre ce commencement de trouble, il print party de fortir d'un lieu tres-asseuré où il estoit, & se rendre à cette tourbe mutine : d'où mal luy print, & y fut miserablement
 5 tué. Mais il ne me semble pas que sa faute fut tant d'estre forty, ainsi qu'ordinairement on le reproche à sa memoire, comme ce fut d'auoir pris vne voye de *submission* & de mollesse, & d'auoir voulu endormir cette rage, plustost en *suiuant* que *en guidant*, & en requerant plustost qu'en remontrant; & estime que *une gracieuse seuerité, avec un*
 10 *comandement militare plein de securité, de confiance*, conuenable à son rang & à la dignité de sa charge, luy eust mieux succédé, au moins avec plus d'honneur & de bien-féance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsin agité, que l'humanité & la douceur; il receura bien plustost la reuerence & la craincte. Je luy reprocherois aussi,
 15 qu'ayant pris vne resolution, *plus tost braue a mon gre, que temerere*, de se jeter foible & en pourpoint, emmy cette mer tempestueuse d'hommes infensez, il la deuoit aualler *toute*, & n'abandonner *ce*
personage, la où il luy aduint, apres auoir recogneu le danger de pres, de *seigner du nez, et d'alterer cucores* [*despuis*] *cete contenance desmise*
 20 *& flatuse qu'il auoit entreprinse, en une contenance effrayée : chargeant sa voix et ses yeus d'estonement et de pénitance. Cherchant a coniller et se desrober, il les enflamma & appela sur soi.*

TEXTE 88. — 1) grande prouince empressé — 7) voye de douceur, d'humilité, & de — 8) plustost en flatant que commandant, & en — 9) estime que la fermeté, l'autorité, & vne contenance de parole conuenable — 15) vne si hazardeuse & belle resolution, de — 17) aualler entiere, & n'abandonner sa confiance : la — 18) pres, de se remplir l'ame & le front de repentance, n'ayant plus autre soing que de sa conseruation : si qu'abandonnant son premier rolle de regler & guider, & cedant plustost que s'opposant, il attira cet orage sur soy, employant tous moyens de le fuyr & eschaper. On deliberoit Avant de refaire cette phrase, Montaigne y introduit les corrections suivantes : repentance *et d'effrai*, n'ayant... premier office de... il *apela* cet... employant *inconsiderement* tous

VAR. MS. — 9) estime que la *seuerité*, l'autorité, & vne contenance *et parole commanderesse*, conuenable — 10) *plein d'une gaye securité et confiance* — 15) *plus braue*

On deliberoit de faire vne montre generale de diuerfes troupes en armes, (c'est le lieu des vengeancees secretes, & n'est point où, en plus grande feurté, on les puisse exercer). Il y auoit publiques *et* notoires apparences, qu'il n'y faisoit pas fort bon pour aucuns, aufquels touchoit la principale & neccessaire charge de les recognoistre. 5
 Il s'y propofa diuers confeils, comme en chose difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de fuyte. Le mien fut, qu'on euitaft fur tout de donner aucun tefmoignage de ce doute, & qu'on s'y trouuaft & meflaft parmy les files, la tefte droicte & le vifage ouuert, & qu'au lieu d'en retrancher aucune chose (à quoy les autres opinions 10 vifoyent le plus) qu'au contraire on follicitaft les capitaines d'aduertir les foldats de faire leurs falues belles & gaillardes en l'honneur des affiftans, & n'efpargner leur poudre. Cela feruit de gratification enuers ces troupes fufpectes, & engendra dès lors en auant vne mutuelle & vtile confiance. 15

A La voye qu'y tint Iulius Cæfar, ie trouue que c'est la plus belle qu'on y puisse prendre. Premièrement il effaya, par clemence & douceur, à se faire aymer de fes ennemis mefmes, se contentant, aux coniu-
 rations qui luy estoient defcouertes, de declarer fimplement qu'il en estoit aduerty : cela fait, il print vne tres-noble resolution 20 d'attendre, fans effroy & fans folicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, s'abandonnant & se remettant à la garde des dieux & de la fortune; car certainement c'est l'estat où il estoit quand il fut tué.

B Vn efranger, ayant dict & publié par tout qu'il pourroit instruire Dionyfius, Tyran de Syracuse, d'un moyen de fentir & descourir 25 en toute certitude les parties que fes fubiets machineroyent contre luy, s'il luy vouloit donner vne bonne piece d'argent, Dionyfius, en eftant aduerty, le fit appeller à foy pour l'efclarcir d'un art fi neccessaire à fa conseruation; cet efrangier luy dict qu'il n'y auoit pas d'autre

TEXTE 88. — 2) & n'en est — 6) propofa plusieurs & diuers — 14) fufpectes, & nous engendra — 15) vtile confidence. La

art, finon qu'il luy fit deliurer vn talent, & se ventaist d'auoir apris de luy vn singulier secret. Dionysius trouua cette inuention bonne, & luy fit compter six cens escus. Il n'estoit pas vray-semblable qu'il eust donné si grande fomme à vn homme incogneu, qu'en recom-
 5 pense d'un tres-vtile apprentissage; & seruoit cette reputation à tenir ses ennemis en crainte. Pourtant les Princes sagement publient les aduis qu'ils reçoioient des menées qu'on dresse contre leur vie, pour faire croire qu'ils sont bien aduertis, & qu'il ne se peut rien entreprendre dequoy ils ne sentent le vent. [Lc] *duc d'Atbenes fit plusieurs sottises en*
 10 *[l'e]stablissement de sa fresche tyrannie sur Florence : mais ceteci la plus notable, qu'auant receu le premier aduis des monopoles que [ce] peuple dresseoit contre [luy], par Matteo di Morozo, complice d'icelles, il le fit mourir, pour supprimer cet aduertissement et ne faire sentir qu'aucun en la uille se peut ennuier de son iuste gouvernement.*

15 Il me fouiuent auoir leu autrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel, fuyant la tyrannie du Triumuirat, auoit eschappé mille fois les mains de ceux qui le pourfuiuoyent, par la subtilité de ses inuentions. Il aduint vn iour, qu'une troupe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, passa tout ioignant vn
 20 halier où il s'estoit tapy, & faillit de le descouurir; mais luy, sur ce point là, considerant la peine & les difficultez auxquelles il auoit desia si long temps duré, pour se sauuer des continuelles & curieuses recherches qu'on faisoit de luy par tout, le peu de plaisir qu'il pouuoit esperer d'une telle vie, & combien il luy valoit mieux passer vne fois
 25 le pas que demeurer tousiours en cette transe, luy mesme les r'apella & leur trahit sa cachete, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eux & luy d'une plus longue peine. D'appeler les mains ennemies, c'est vn conseil vn peu gaillard; si croy-ie qu'encore

TEXTE 88. — 15) fouiuent d'auoir — 24) mieux de passer... que de demeurer — 28) gaillard & hardy : si

VAR. MS. — 9) en la — 11) notable qu'estant — 13) qu'aucun se

vaudroit-il mieux le prendre que de demeurer en la fièvre continue
d'un accident qui n'a point de remède. Mais, puisque les provisions
qu'on y peut apporter, sont pleines d'inquietude & d'incertitude, il
vaut mieux d'une belle assurance se préparer à tout ce qui en pourra
advenir, & tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas assuré 5
qu'il adienne.

TEXTE 88. — 3) d'inquietude, de tourment &

CHAPITRE XXV.

DU PEDANTISME.

Le me fuis fouuent despité, en mon enfance, de voir és comedies A
Italiennes tousiours vn pedante pour badin, & le furnom de magister
n'auoit guiere plus honorable signification parmy nous. Car, leur
estant donné en gouuernement & en garde, que pouuois-ie moins
5 faire que d'estre ialous de leur reputation? Le cherchois bien de les
excuser par la disconuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire
& les perfonnes rares & excellentes en iugement & en sçauoir :
d'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres.
Mais en cecy perdois ie mon latin, que les plus galans hommes
10 c'estoient ceux qui les auoyent le plus à mespris, tesmoing nostre
bon du Bellay :

Mais ie hay par sur tout vn sçauoir pedantesque.

Et est cette coustume ancienne : car Plutarque dit que Grec B
& escholier estoient mots de reproche entre les Romains, & de
15 mespris.

Depuis, avec l'eage, j'ay trouué qu'on auoit vne grandissime raison, A
& que « magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes ». Mais d'où il puisse aduenir qu'une ame *riche* de la connoissance de

tant de choses n'en deuienne pas plus viuë & plus eueillée, & qu'un esprit grossier & vulgaire puisse loger en foy, sans s'amender, les discours & les iugemens des plus excellens esprits que le monde ait porté, i'en suis encore en doute.

B A receuoir tant de ceruelles estrangeres, & si fortes, & si grandes, 5
il est necessaire (me disoit vne fille, la premiere de nos Princeffes, parlant de quelqu'un), que la fiemme se foule, se contraingne & rape-
tisse, pour faire place aux autres.

A Le dirois volontiers que, comme les plantes s'estouffent de trop 10
d'humeur, *et les lampes de trop d'huile* : aussi l'action de l'esprit, par trop d'estude *et de matiere, lequel, faisi & embarassé d'une grande diuersité*
de choses, perde le moyen de se desmesler; & que cette charge le
tienne courbe & croupi. Mais il en va autrement : car nostre ame
s'elargit d'autant plus qu'elle se remplit; & aux exemples des vieux 15
temps il se voit, tout au rebours, *des suffisans hommes aux manie-*
mens des choses publiques, *des grands capitaines & grands conseillers*
aux affaires d'estat *auoir esté ensemble tres sçauans.*

Et, quant aux philosphes retirez de toute occupation publique, ils ont esté aussi quelque fois, à la verité, mesprizez par la liberté Comique de leur temps, [*leurs opinions et façons les rendans ridicules*]. 20
Les noules nous faire iuges des droicts d'un proces, des actions d'un bome? Ils en sont bien pretz! Ils cherchèt encores s'il y a nie, s'il y a mouuement,

TEXTE 88. — 11) d'estude, & que l'ame faisie & embarassée de tant de diuersité — 12) cette grande charge la tiennent comme courbe & croupie. Mais — 15) rebours, que les plus suffisans — 16) publiques, les plus grands capitaines, & les meilleurs conseillers — 17) estat, ont esté ensemble les plus sçauans. — 20) temps : mais au rebours des nostres : car on enuioit ceux-là, comme (p. 173, l. 15.)

VAR. MS. — 13) croupi. *Tout ainsi que les lampes qui ne peuvent esclarer estouffées de trop de huile [Ne plus ne moins que nous noïens les lampes ne nous pouuoir esclarer suffoquées de trop d'huile. Mais*

¹ La ligne où se trouuaient ces mots, a été rognée. La fin de cette ligne était occupée par une phrase, qui était tout entière effacée, puisque l'édition de 1595 n'en a rien conservé, mais dont il reste, à la ligne suivante, ces mots biffés : *ce que come la chamberiere reprochoit a Thales qu'il ignoroit ce qui estoit a ses pieds*. Cf. liv. II, chap. XII, l' 244 r.

charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs basses & viles apres le vulgaire.

*Odi homines ignaua opera, philosofo sententia.*¹

Quant à ces philofophes, dis-ie, comme ils estoient grands en science, ils estoient encore plus grands en tout' *action*. Et tout ainfi 5 qu'on dit de ce Geometrien de Siracuse, lequel ayant esté destourné de sa contemplation pour en mettre quelque chose en pratique à la deffence de *son país*, qu'il mit soudain en train des engins espouuantes & des effets surpassans toute creance humaine, desdaignant toutefois luy mesme toute cette fienne manufacture, & pensant en 10 cela auoir corrompu la dignité de son art, de laquelle ses ourages n'estoient que l'apprentissage & le iouet : aussi eux, si quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'une aisle si haute, qu'il paroïssoit bien leur cœur & leur ame s'estre merueilleusement grossie & enrichie par l'intelligence des choses. Mais 15 *aucuns*, uoiant la place du gouuernemēt politique sesie par homes incapables, s'en sont recules; et celuy qui demanda a Crates iusques a quant il faudroit philosopher, en receut cete responce : *Iusques a tant que ce ne soient plus des asniers qui conduisent nos armees. Heraclytus resigna la royauté [a] son frere; et aus Ephesiens qui luy reprochoint a quoi il passoit son temps a iouer 20 aueq les enfans denāt le temple : l'aut il pas mieus faire cecy, que gouverner [les] affaires en nostre cōpaignie? D'autres, aiant leur imagination logée au dessus de la fortune & du monde, trouuerent les sieges de la iustice & les thrones mesmes des Roys, bas & viles. Et refusa Empedocles la*

TEXTE 88. — 5) tout' autre perfection & excellence. Et — 8) de sa patrie, qu'il — 11) corrompu & gasté la — 22) leurs imaginations logées... monde. leur faisoient trouver les sieges — 24) viles. Vn d'entr' eux, Thales

VAR. MS. — 16) uoiant les si — 17) Crates eombie — 19) armées. d'autres aiant et Heraclitus aus Ephesiens — 20) reprochoint de quoi

¹ Au-dessus de cette citation, Montaigne écrit : *l'ers*

Royaute que les Agrigentins luy offrirent. Thales accusant quelque fois le soing du mefnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie, par passetemps, d'en montrer l'experience; &, ayant pour ce coup raualé son sçauoir au seruice du proffit & du gain, dressa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie les plus experimentez de ce mestier là en pouuoient faire de pareilles.

5 Ce qu'Aristote recite d'aucuns qui apelloit et celuy la et Anaxagoras et leurs semblables, sages et non prudans, pour n'auoir asses de soin des choses plus utiles, outre ce que ie ue digere pas bien cette differance de mots, cela ne sert point d'excuse [a] mes gens : et, a noir la basse et necessiteuse fortune de quoi ils se paient, nous auons plustost occasion de prononcer tous les deus, qu'ils sont & non sages & non prudans.

15 Le quitte cette premiere raison, & croy qu'il vaut mieux dire que ce mal uiene de leur mauuaise façon de se prendre aux sciences; &, qu'à la mode dequoy nous sommes instruits, il n'est pas merueille si ny les escholiers ny les maistres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus doctes. De uray, le soing & la despence de nos peres ne visé qu'à nous meubler la tette de science; du iugement
20 & de la vertu, peu de nouvelles. Criez d'un passant a nostre peuple : O le sçauant home ! Et d'un autre : O le bon home ! Il ne faudra pas de tourner les yeus et son respect vers le premier. Il y faudroit un tiers crieur : O les lourdes testes ! Nous nous enquerons volontiers : Sçait-il du Grec ou du Latin ? escrit-il en vers ou en prose ? Mais s'il est deuenu meilleur
25 ou plus aduisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieux sçauant, non qui est plus sçauant.

TEXTE 88. — 7) pareilles. Par ainsi ie quitte cette raison, & — 14) dire que cela vienne à nos maistres d'escole de leur — 18) plus sçauants. De vay le — 19) nous garnir la — 20) vertu, nulles nouvelles.

VAR. MS. — 8) Aristote apelle et celuy la — 9) sages plus — 9) soin de leur profit outre — 12) de dire qu'ils ne sont ny sages tous les deus & non sages. — 15) mal leur uiene — 20) nouvelles. Qui crieria dau aut a nostre — 23) O les folles gens. Nous

Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laissons l'entendement *et la conscience* vuide. Tout ainfi que les oyfeaux vont quelquefois à la quefte du grein, & le portent au bec fans le taffer, pour en faire bechée à leurs petits, ainfi nos pedantes vont pillotant la feience dans les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs léures, 5 pour la dégorger feulement & mettre au vent.

C'est merueille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple. Est ce pas faire de mesmes, ce que ie fois en la plus part de cette composition? Le m'en uois, escorruflant par cy par la des liures les sentances qui me plaisent, non pour les garder, car ie n'ay point de gardoires, mais pour les transporter en cetuicy, ou, a urai dire, elles ne sont non plus miènes qu'en leur premiere place. Nous ne somes, ce crois ie, sçauans que de la sciance presante, non de la passee, aussi peu que de la future. 10

Mais qui pis est, leurs escholiers & leurs petits ne s'en nourrissent & alimentent non plus; ains elle passe de main en main, pour cette feule fin d'en faire parade, d'en entretenir autruy, & d'en faire des contes, comme vne vaine monnoye, inutile à tout autre vsage & emploite qu'à compter & ietter. « *Apud alios loqui didicerunt, non ipsi secum.* » 15

« *Non est loquendū, sed gubernandū.* » 20

Nature, pour montrer qu'il n'y a rien de sauuage en ce qui [est] conduit par elle, faict naistre es nations moins cultiuees par art, des production d'esprit souuant, [qui] luitent les plus artistes productions. Come sur mon propos le prouerbe Gascon [est] il delicat : « *Bouba prou bouba, mas a remuda lous ditz qu'en; souffler prou souffler, mais nous en somes [a]* » 25 remuer les doigts », tiré d'une chalemie.

Nous sçauons dire : Cicero dit ainfi; voila les meurs de Platon; ce font les mots mesmes d'Aristote. Mais nous, que difons nous

TEXTE 88. — 27) voila l'opinion de

VAR. MS. — 6) vent. *Non est loquendum sed gubernandum.* Mais qui citation effacée ici et transportée l. 20. — 9) des auteurs les — 13) passee : & aussi peu de la

nous mesmes? que iugeons nous? *que faisons nous?* Autant en diroit bien vn perroquet. Cette façon me fait souuenir de ce riche Romain, qui auoit esté soigneux, à fort grande despence, de recouurer des hommes suffisans en tout genre de sciences, qu'il tenoit continuellement autour de luy, affin que, quand il escherroit entre ses amis quelque occasion de parler d'une chose ou d'autre, ils supplissent sa place, & fussent tous prêts à luy fournir, qui d'un discours, qui d'un vers d'Homere, chacun selon son gibier; & pensoit ce sçauoir estre sien par ce qu'il estoit en la teste de ses gens; & comme font aussi
 10 ceux desquels la suffisance loge en leurs somptueuses librairies.

L'en conois, a qui quand ie demande ce qu'il sçait, il me demande un liure pour me le montrer; et n'oseroit me dire qu'il a le derriere galus, s'il [ne] ua sur le champ estudier en [son] lexicon, que c'est que galus, & que c'est que derriere.

Nous prenons en garde les opinions & le sçauoir d'autrui, & puis
 15 c'est tout. Il les faut faire nostres. Nous semblons proprement celuy qui, ayant besoing de feu, en iroit querir chez son voisin, &, y en ayant trouué vn beau & grand, s'arresteroit là à se chauffer, sans plus se souuenir d'en rapporter chez soy. Que nous fert-il d'auoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere? si elle ne se trans-forme en
 20 nous? si elle ne nous augmente & fortifie? Pensons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & *formairent* si grand capitaine sans l'experience, les eut prises à nostre mode?

Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'autrui, que nous
 25 ancantissons nos forces. Me veus-je armer contre la crainte de la mort? c'est aux despens de Seneca. Veus-je tirer de la consolation pour moy, ou pour vn autre? ie l'emprunte de Cicero. Ie l'eusse prise en moy-mesme, si on m'y eust exercé. Ie n'ayme point cette suffisance relative & mendicée.

TEXTE 88. — 1) mesmes? qu'opinions nous? que iugeons nous? Autant en feroit bien — 2) fait iustement souuenir — 14) Nous de mesmes, nous prenons — 21) & formarent si grand capitaine & si aduicé, sans l'essay & sans

VAR. MS. — 13) *galus & derriere* Nous

A Quand bien nous pourrions estre sçauans du sçauoir d'autrui, au moins sages ne pouuons nous estre que de nostre propre sagesse.

Μισῶ σαφιστήν, ἕστις εὖχ' αὐτῷ σάφους.

« Ex quo Ennius : Nequicquam sapere sapientem, qui ipse sibi prodesse non queat. »

5

B

si cupidus, si¹

Vanus & Euganea quantumuis vilior agna.

« Non enim paranda nobis solum, sed fruenda sapientia est. »

Dionisius se moquoit des grammeriens qui ôt soin de s'enquerir des maus d'Ulysses, et ignorêt les propres; des musiciens qui accordent leurs flutes & n'accordêt pas leurs meurs; des Orateurs qui estudient a dire iustice, [non] a la faire.

10

A

Si nostre ame n'en va vn meilleur branfle, si nous n'en auons le iugement plus fain, i'aymeroy auffi cher que mon escolier eut passé le temps à iouer à la paume; au moins le corps en feroit plus allegre. Voyez le reuenir de la, apres quinze ou feze ans employez : il n'est rien si mal propre à mettre en besongne. Tout ce que vous y recognoiffiez d'auantage, c'est que son Latin & son Grec l'ont rendu plus fier & plus outrecuidé qu'il n'estoit party de la maison. Il en deuoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en raporte que bouffie; et l'a sulement enflee [au] lieu de la grossir.

15

20

Ces maîtres icy, come Platon diet des sophistes, leurs germains, sont de tous les homes ceus qui promettent d'estre les plus utiles aus homes, et,

TEXTE 88. — 3) σάφους. Le hai, diet-il, le Sage qui n'est pas sage pour foy-mesmes. si cupidus

VAR. MS. — 4) Nequicquam sibi sapere — 8) est : diet Cicero. Si nostre — 9) qui auoient soin... et ignoroient les — 10) propres : & des — 11) dire non a faire iustice : Si nostre — 20) bouffie et enflee au lieu de la grossir, l'a enflee. — 22) sophistes sont

¹ en ça cele fin de vers écrit Montaigne à la droite de ces mots, pour en rectifier la disposition typographique.

suls entre tous les homes, qui non sulement n'amandent point ce qu'on leur commet, come fait [un] charpantier & un masson, mais l'empirent, & se font païer de l'auoir empiré.

5 *Si la loi que Protagoras proposoit a ses disciples, estoit suinie : ou qu'ils le païassent selon son mot, ou qu'ils iurassent au temple combien ils estimoint le profit qu'ils auoint receu de ses disciplines, et selon iceluy satisfissent sa peine, mes pædagogues se trouueroint ebouez, s'estant remis au sermant de mon experiance.*

10 *Mon vulgaire Perigordin appelle fort plaïsamment « Lettreferits » ces sçauanteaus, comme si vous difiez « lettre-ferus », aufquels les lettres ont donné vn coup de marteau, comme on dict. De vray, le plus souuent ils semblent estre raualez, mesmes du sens commun. Car le païfant & le cordonnier, vous leur voiez aller simplement & naïfement leur train, parlant de ce qu'ils sçauent; ceux cy, pour*
 15 *se vouloir esleuer & gendarmer de ce sçauoir qui nage en la superficie de leur ceruelle, vont s'ambarrassant & enpefrant fans cesse. Il leur eschappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accommode. Ils cognoissent bien Galien, mais nullement le malade. Ils vous ont des-ja rempli la teste de loix, et si n'ont encore conçu le neud de la*
 20 *caufe. Ils sçauent la theorique de toutes chofes, cherchez qui la mette en pratique.*

L'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de passetemps, ayant affaire à vn de ceux cy, contrefaire vn iargon de galimatbias, propos fans fuite, tiffu de pieces rapportées, fauf qu'il estoit souuent
 25 *entrelardé de mots propres à leur dispute, amuser ainsi tout vn iour ce fot à debatre, pensant tousiours répondre aux obiections qu'on*

TEXTE 88. — 9) Perigordin les appelle — 15) & iandarmer de — 23) iargon de propos sans fuite, & tiffu de toutes pieces

VAR. MS. — 1) *les autres qui* — 2) *fait un cordonier [un] charpantier* — 3) *païer pour l'auoir* — 5) *temple a combien* — 6) *sa peine ie iurevois selon le sermant que ie faïrois mes... ebouez.* Mon vulgaire — 7) *ebouez s'ils se fioint au* — 9) *Lettreferits : comme... lettre-ferus ceus, aufquels* — 23) *galimatbias qui sont propos*

B luy faisoit; & si estoit homme de lettres & de reputation, * & qui auoit vne belle robe.

Vos, ô patritius sanguis, quos viuere par est
Occipiti cæco, posticæ occurrite fannæ.

A Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'estand bien loing, 5
il trouuera, comme moy, que le plus fouuent ils ne s'entendent,
ny autruy, & qu'ils ont la fouuenance assez pleine, mais le iugement
entierement creux, sinon que leur nature d'elle mesme le leur ait
autrement façonné : comme j'ay veu Adrianus Turnebus, qui, 10
à mon opinion, le plus grand homme qui fut il y a mil' ans, n'auoit
toutesfois rien de pedantefque que le port de sa robe, & quelque
façon externe, qui pouuoit n'estre pas ciuilifée à la courtifane, qui
B font choses de neant. Et hai nos gens qui supportent plus mal-
ayfement vne robe qu'une ame de trauers, & regardent à sa reuerence, 15
A à son maintien & à ses bottes, quel homme il est. Car au dedans
c'estoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ay fouuent à mon esciant
ietté en propos eslongnez de son vsage : il y voyoit si cler, d'une
apprehension si prompte, d'un iugement si sain, qu'il sembloit qu'il
n'eut iamais fait autre mestier que la guerre & affaires d'Estat. Ce 20
font natures belles & fortes,

B quis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

A qui se maintiennent au trauers d'une mauuaise institution. Or ce
n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle 25
nous change en mieux.

Il y a aucuns de nos Parlemens, quand ils ont à receuoir des
officiers, qui les examinent seulement sur la science; les autres y

TEXTE 88. — 18) eslongnez de son gibier & de son — 26) mieux, & qu'elle nous
amende, ou elle est vaine & inutile. Il y a

adioutent encores l'effay du fens, en leur presentant le iugement de quelque caufe. Ceux cy me femblent auoir vn beaucoup meilleur file; & encore que ces deux pieces foyent neceffaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux, fi eft ce qu'à la verité celle du fçauoir eft
 5 moins prifable que celle du iugement. Cette cy fe peut passer de l'autre, & non l'autre de cette cy. Car, comme dict ce vers grec,

Ἦναι συνέειν ἢ μάθησις, ἢν μὴ νόος παρῆ,

à quoy faire la science, si l'entendement n'y est? Pleut à Dieu que pour le bien de nostre iustice ces compagnies là se trouuassent aussi
 10 bien fournies d'entendement & de conscience comme elles font encore de science! «*Non uita sed scholæ discimus.*» Or il ne faut pas attacher le fçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer; il ne l'en faut pas arroufer, il l'en faut teindre; & s'il ne la change, & *meliore* son estat imparfait, certainement il vaut beaucoup mieux le laisser là. C'est vn
 15 dangereux glaiue, & qui empesche & offence son maïstre, s'il est en main foible & qui n'en fçache l'vsage, «*ut fuerit melius non didicisse.*»

A l'aduenture est ce la cause que & nous & la Theologie ne requerons pas beaucoup de science aux fames, & que François, Duc de Bretagne, filz de Iean cinquième, comme on luy parla de
 20 son mariage avec Ifabeau, fille d'Escoffe, & qu'on luy adiousta qu'elle auoit esté nourrie simplement & fans aucune instruction de lettres, respondit qu'il l'en aymoït mieux, & qu'une fame estoit assez fçauante quand elle fçauoit mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary.

25 Aussi ce n'est pas si grande merueille, comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas fait grand estat des lettres, & qu'encores auïourd'huy elles ne se trouuent que par rencontre aux principaux confeils de nos Roys; & si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous

TEXTE 88. — 5 et 6) cette icy... cette icy — 13) change, & amende son premier estat — 15) maïstre mesme, s'il

est auiourd'huy *proposee* par le moyen de la Iurispudence, de la Medecine, du pedantifme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vous les verriez fans doubte auffi marmiteufes qu'elles furent onques. Quel dommage, si elles ne nous aprenent ny à bien penser, ny à bien faire? « *Postquam docti prodierūt, boni desunt.* » 5

Toute autre science est damageable a celui qui n'a la science de la bonté. Mais la raison que ie chercbois tantost, seroit elle pas aussi de la : que, nostre estude en france n'ayant quasi autre but que le profit, moins de ceus que nature a faict naistre a plus generous offices que lucratifs, s'adonans aus lettres ou si courtemant (retires, auant que d'en auoir prins le gout, a une profession qui n'a rien de commun aueq les liures) il ne reste plus ordi- 10
nement, pour s'engager tout a faict a l'estude, que les gens de basse fortune qui y questent des moïens a uiure. Et de ces gens la les ames, estant et par nature et par domestique institution et exemple du plus bas aloÿ, raportent faucement le fruit de la science. Car elle n'est pas pour doner iour a l'ame 15
qui n'en a pouint, ny pour faire noir un auuegle : son mestier est, non de luy fournir de ueue, mais de la luy dresser¹, de luy regler ses allures pour ueu qu'ell' aye de soi les pieds et les iambs droites & capables. C'est une bone drogue, que la science; mais nulle drogue n'est asses forte pour se preseruer sans alteration et corruption, selon le uice du uase qui l'estuë. Tel a la 20
ueue clere, qui ne l'a pas droite; et par consequant uoit le bien et ne le suit pas; et uoit la science, et ne s'en sert pas. La principale ordonãce de Platon en sa republique, c'est doner a ses citoïens, selon leur nature, [leur charge. Nature peut tout & fait tout.] Les boiteus sont mal propres aus exercices du

TEXTE 88. — 1) auiourd'huy en bute, par — 4) dommage, puis qu'elles

VAR. MS. — 8) n'ayant autre — 8) profit 1^o : ceus... lucratifs sa ne s'adonans pas aus 2^o : peu de ceus... lucratifs s'adonans aus — 10) auoir sauouré le gout a des — 11) reste quasi a nostre m'albur¹ pour... l'estude plus communcement que les gens de plus basse — 13) qui y cherebent de quoi uiure des moïens — 14) institution de du plus bas alloi — 16) pouint : ce seroit faire — 18) qu'ell' est de — 20) du uesseau qui — 23) doner aus ames de ses citoïens selon leur naturelle — 24) sont iu

¹ Au-dessus de *dresser* qui n'est pas effacé, Montaigne a écrit, puis effacé *instruire*. De même au-dessus de *moins reforme* (p. 185, l. 5) il écrit et efface *plu*.

corps; [et aux exercices de l'esprit les ames boiteuses; les bastardes et vulgaires sont indignes] de la philosophie. Quand nous uoions un home mal chausse, nous disons que ce n'est pas merueille, s'il est chaussetier. De mesme il semble que l'experiance nous offre souuant un medecin plus mal medeciné,
 5 un theologien moins reforme, un scauant moins suffisant que tout autre.

Aristo Cbius auoit antienement raison de dire que les philosophes nuisoit aus auditurs, d'autât que la plus part des ames ne se treuuent propres a faire leur profit de telle instruction, qui, si elle ne se met a bien, se met a mal : « asotos ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire. »

10 En cette belle infititution que Xenophon preste aux Perfes, nous trouuons qu'ils apprennoit la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. Platon dict que le [fils aîné, en leur succession royale, estoit ainsi nourry. Apres sa naissance, on] le donoit non a des fames mais a des Eunuques de la premiere authorite autour des Roys a cause
 15 de leur uertu. Ceusci prenoit charge de luy randre le corps beau & sain, et apres sept ans le duisoient a monter [a] cheual et aller a la chasse. Quand il estoit arriue au quatorsieme, ils le deposoient entre les mains de quatre : le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus uaillât de la nation. Le premier luy aprenoit la relligion; le secont a estre tousiours uritable;
 20 le tiers a se rendre maistre des cupiditez; le quart a ne rien creindre.

TEXTE 88. — 12) lettres. Et m'a semblé chose digne (p. 184, l. 1.)

VAR. MS. — 3) disons et ie ne s... merueille car il — 3) mesme d'un medecin s'il est malade d'un theologien uicieux uicieux d'un phrase inacheuée. — 4) offre un — 4) medecin qu'un autre un theologien — 7) des natures ne — 8) de leur instruction — 14) autour de leurs Roys — 17) quatorsieme ceus ci le — 20) creindre. 1° : Et si l'ay bone memoire [de] ce qui me demura de la leçon des loix en Platon ou [il] traicte de l'institution de [la] iunesse de sa uille il done peu de part ou nulle part a la science des lettres De la huite [de] la musique de la chasse il done infinis preceptes et ueut que l'ame s'exerce et profite en ces corporels exercices. Ses gymnases diet il [sont]¹ toutes instructions militaires [et] sèble ne donec ranc qu'il done a l'estude de la poisie [il] samble le faire pour le service principalemēt de la musique. C'est eho chose digne 2° : Et si l'ay quelque memoire du lieu de Platon ou [il] traicte... lettres De la danse de la course escrime sauterie cheuaucherie chasse il faict infinis... principalemēt du chanter. C'est eho (transporté en partie et avec des modifications, p. 215, l. 17.)

¹ Marsile Ficin avait traduit ainsi le passage correspondant de Platon (de Leg. 813 D) : « Gymnasia omnes etiam exercitationes bellicas appellamus. »

C'est chose digne de tres-grande consideration que, en cette excellente police de Licurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtant de la nourriture des enfans comme de sa principale charge, & au giste mesmes des Muses, il s'y face si peu de mention de *la doctrine* : comme si cette genereuse ieunesse, desdai-
gnant tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence & iustice, *exemple que Platon en ses loix a suivi*. La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le iugement des hommes & de leurs actions; &, s'ils condamnoient & loüoient ou ce
personnage ou ce fait, il *falloit* raisonner leur dire, & par ce moyen il aiguisoient ensemble leur entendement & apprennoient *le droit*. Astiages, en Xenophon, demande à Cyrus conte de sa derniere leçon : C'est, dict-il, qu'en nostre escole vn grand garçon, ayant vn petit faye, le donna à vn de ses compaignons de plus petite taille,
& luy osta son faye, qui estoit plus grand. Nostre precepteur m'ayant fait iuge de ce different, ie iugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, & que l'vn & l'autre sembloit estre mieux accommodé en ce point : sur quoy il me remontra que j'auois mal fait, car ie m'estois
arresté à considerer la bien seance, & il falloit premierement auoir
proueu à la iustice, qui vouloit que nul ne fust forcé en ce qui luy appartenoit. Et dict qu'il en fut soité, tout ainsi que nous sommes en nos vilages pour auoir oublié le premier Aoriste de $\tau\omicron\pi\tau\omega$. Mon regent me feroit vne belle harengue « in genere Demonstratiuo », auant qu'il me persuadat que son escole vaut cette là. Ils ont voulu
couper chemin; &, puis qu'il est ainsi que les sciences, lors mesmes qu'on les prent de droit fil, ne peuuent que nous *enseigner* la prudence, la prud'hommie & la resolution, ils ont voulu d'arriüée mettre leurs

TEXTE 88. — 5) de l'apprentissage des lettres : comme — 11) il falloit — 12) apprennoient la iustice. Astiages — 27) nous apprendre la

VAR. MS. — 8) *loix semble*

5 enfans au propre des effects, & les instruire, non par ouïr dire, mais par l'effay de l'action, en les formant & moulant vivement, non seulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuvres, afin que ce ne fut pas vne science en leur ame, mais fa
 5 complexion & habitude; que ce ne fut pas vn acquest, mais vne naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agefilaus ce qu'il feroit d'aduis que les enfans apprinrent : Ce qu'ils doiuent faire, estants hommes, répondit-il. Ce n'est pas merueille si vne telle institution a produit des effects si admirables.

10 On alloit, dict-on, aux autres Villes de Grece chercher des Rhetoriciens, des peintres & des Musiciens; mais en Lacedemone, des legislateurs, des magistrats & empereurs d'armée. A Athenes on aprenoit à bien dire, & icy, à bien faire; là, à se defmeler d'vn argument sophistique, & à rabattre l'imposture des mots captieusement entrelassez; icy, à se defmeler des appats de la volupté,
 15 & à rabatre d'vn *grand* courage les menasses de la fortune & de la mort; ceux là s'embefongnoient apres les parolles; ceux cy, apres les choses; là, c'estoit vne continuelle exercitation de la langue; icy, vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange
 20 si, Antipater leur demandant cinquante enfans pour ostages, ils répondirent, tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieux donner deux fois autant d'hommes faicts, tant ils estimoient la perte de l'education de leur país. Quand Agefilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ses enfans à Sparte, ce n'est pas pour y apprendre
 25 la Rhetorique ou Dialectique, mais pour apprendre (ce dict-il) la plus belle science qui foit : açaouir la science d'obeïr & de commander.

Il est tresplaisant de voir Socrates, a sa mode, se moquant de Hippias qui luy recite comant il a gaigne, specialement en certaines petites uilettes de

TEXTE 88. — 2) l'effay mesmes de — 7) faire encore estants — 16) d'vn courage inuincible les

VAR. MS. — 27) *plaisant en Platon Socrates* — 28) *gaigne en tels et tels destrois nomeemâl de la Sicille en certaines*

la Sicille, bone somme d'argent a regenter; et qu'a Sparte il n'a gaigné pas un soul : que ce sont gens idiots, qui ne sçauent ny mesurer ny conter, ne font estat ny de grammere ny de rithme, s'amusans sulement a sçauoir la suite des Roys, establissemans et decadances des estats, et tels fatras de contes. Et au bout de cela Socrates, luy fesant aduouër par le menu l'excellance de leur forme de gouvernement publicque, l'heur et uertu de leur uie, luy laisse deuiner la conclusion de l'inutilité de ses ars. 5

Les exemples nous aprenent, et en cette martiale police et en toutes ses semblables, que l'estude des sciences amollit et effemine les corages, plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort estat qui paroisse pour le present au monde, est celuy des Turcs : peuples esgalement druits a l'estimation des armes et mespris des lettres. Je treuve Rome plus naillante auant qu'elle fut scanante. Les plus belliqueuses nations en nos iours sont les plus grossieres et ignorantes. Les Scitbes, les Parthes, Tamburlan nous seruent a cette preuue. Quand les Gots rauagerent la Grece, ce qui sauua toutes les librerics d'estre passees au fu, ce fut un d'entre eus, qui sema cette opinion, qu'il faloit laisser ce meuble entier aus enemis, propre a les destourner de l'exercice militaire & amuser a des occupations sedenteres et oisifues. Quand nostre Roy Charles huictieme, sans tirer l'espee du fourreau, se uît maistre du Royaume de Naples & d'une bone partie de la Thoscane, les seignurs de sa suite attribuerent cette inesperee facilite de conqueste a ce que les princes & la noblesse d'italie s'amusoint plus a se rendre ingenicus & sçauans, que uigoreus et guerriers. 10 15 20

VAR. MS. — 3) rithme *Salemant* — 5) contes d'histoires Et au bout S — 18) occupations uéines et — 19) Charles sans

CHAPITRE XXVI.

DE L'INSTITUTION DES ENFANS.

A Madame Diane de Foix, Comtesse de Gurson.

Le ne vis iamais pere, pour *teigneux ou bossé* que fut son fils, qui
laiffast de l'auoüer. Non pourtant, s'il n'est du tout enyuré de
cet' affection, qu'il ne s'aperçoie de sa defaillance; mais tant y a qu'il
est sien. Aussi moy, ie voy, mieux que tout autre, que ce ne font icy
5 que refueries d'homme qui n'a gousté des sciences que la crouste
premiere, en son enfance, & n'en a retenu qu'un general & informe
visage : vn peu de chaque chose, & rien du tout, à la Françoisé.
Car, en femme, ie sçay qu'il y a vne Medecine, vne Iurispudence,
quatre parties en la Mathematique, & *grossierement* ce à quoy elles
10 vifent. *Et a l'anûture encore sçai ie la pretantion des sciences en general
au seruice de nostre uie.* Mais d'y enfoncer plus auant, de m'estre rongé
les ongles à l'estude d'Aristote, *monarche de la doctrine moderne*, ou
opiniâtré apres quelque science, ie ne l'ay iamais fait; *ny n'est art
de quoi ie sceusse peindre sulement les premiers lineamâs. Et n'est enfant*

TEXTE 88. — 1) pour bossé ou boiteux que — 9) & en gros ce — 11) Mais de y
— 12) estude de Platon, ou d'Aristote — 13) science folide, ie ne l'ay iamais fait :
ce n'est pas mon occupation. L'Histoire (p. 188, l. 9.)

VAR. MS. — 1) pour 1^o : *borgne* ou boiteux que 2^o : *teigneux ou boiteux* que —
10) *pretantion que les sciences ont en* — 12) *Aristote sul monarche de la scia*

*des classes moïenes, qui ne se puisse dire plus sçauant que moy, qui n'ay
sulement pas de quoi l'examiner sur sa premiere leçon : au moins selon
icelle. Et, si l'on m'y force, ie suis contraint, asses ineptement, d'en tirer
quelq; matiere de propos uniuersel, sur quoi i'examine son iugement naturel :
leçon qui leur est autant inconnue, come a moi la leur.*

5

*Je n'ay dresse commerce aueq aucun liure solide, sinon Plutarque et
Seneque, ou ie puise come les Danaïdes, remplissant et uersant sans cesse.
L'en atache quelque chose a ce papier; a moi, si peu que rien.*

L'Histoire, c'est plus mon gibier, ou la poësie, que j'ayme d'une
particuliere inclination. Car, comme difoit Cleantes, tout ainsi que
la voix, contrainte dans l'étrôit canal d'une trompette, fort plus
aigue & plus forte, ainsi me semble il que la sentence, pressée aux
pieds nombreux de la poësie, s'effance bien plus brusquement & me
fiert d'une plus viue secouffe. Quant aux facultez naturelles qui font
en moy, dequoy c'est icy l'effay, ie les fens flechir sous la charge.
Mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à taton, chance-
lant, bronchant & chopant; & quand ie suis allé le plus auant que
ie puis, si ne me suis-je aucunement satisfait : ie voy encore du
païs au delà, mais d'une veüe trouble & en nuage, que ie ne puis
defmeler. Et, entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui
se presente à ma fantasia & n'y employant que mes propres & naturels
moyens, s'il m'aduiet, comme il faict *sonnant*, de rencontrer de

10

15

20

TEXTE 88. — 9) gibier en matiere de liures, ou la — 16) qu'à taton, —
20) defmeler : & puis entreprenant — 22) faict à tous coups, de

VAR. MS. — 4) *i'examine leur iugement* — 5) *come la leur a moi*. L'Histoire — 6) *Je
n'ay commerce aueq aucun liure materiel* 1° : *que par secousses, tantost a Plutarque tantost
a Seneque*. L'Histoire 2° : *sinon a Plutarque et a Seneque par uennes*. L'Histoire 3° : A la
variante précédente Montaigne, après *uenues*, ajoute : *reiterées car ce que ie ne lis qu'une fois ie le lis
pour ueant*. L'Histoire 4° : Montaigne introduit dans la première partie de sa phrase les modifications
qui sont restées dans la rédaction définitive : *ay dresse... liure solide, sinon Plutarque et Seneque*;
et il en corrige et en complète ainsi la fin : *par uennes reiterées en faueur de ma maudite memoire
Et y puise come les Danaïdes, remplissant et uersant sans cesse. L'en atache quelque chose
a mon liure ce papier. A moi, si peu que rien*.

fortune dans les bons auteurs ces memes lieux que j'ay entrepris de traiter, comme je vien de faire chez Plutarque tout presentement son discours de la force de l'imagination : à me reconnoître, au prix de ces gens là, si foible & si chetif, si poissant & si endormy, je me
 5 fay pitié ou desdain à moy memes. Si me gratifie-je de ce cy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer *souuant* aux leurs; & que je vois au moins de loin apres, disant que voire. Aussi que j'ay cela, qu'un chacun n'a pas, de connoître l'extreme difference d'entre eux & moy. Et laisse ce neant-moins courir mes inuentions ainsi foibles
 10 & basses, comme je les ay produites, sans en replastrer & recoudre les defaux que cette comparaison m'y a descouvert. *Il faut auoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front a front avecq ces gens là. Les escriuains indiscrets de nostre siecle, qui, parmy leurs ouvrages de neant, vont femant des lieux entiers des anciens auteurs pour*
 15 *se faire honneur, font le contraire. Car cett' infinie dissemblance de lustres rend vn visage si pale, si terni & si laid à ce qui est leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gagnent.*

C'estoit deux contreres fantasies. Le philosophe Chrysippus mesloit a ses liures, non les passages sulement, mais des ouvrages entiers d'autres auteurs,
 20 *et, en un, la Medee d'Euripides : et disoit Apollodorus que, qui en retrancheroit ce qu'il y auoit d'estrangier, son papier demureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cens uolumes qu'il laissa, n'auoit pas seme une sule allegation estrangiere.*

TEXTE 88. — 6) leurs, & dequoy aussi j'ay au moins cela — 11) descouvert : car autrement j'engendrerois des monstres : comme font les escriuains — 15) honneur de ce larrecin : & c'est au contraire : car

VAR. MS. — 7) & dequoy je vois de loin apres disant que voire. Aussi ai je cela — 18) C'estoit une estrange fantasie du philosophe Chrysippus de mesler qui mesloit — 20) un d'iceus la Medee d'Euripides entiere et Apollodorus uolant uerifier que Epicurus auoit escrit plus que Chrysippus luy se sert de cet argument que qui retranchera de ceus de Chrysippus ses liures ce qu'il y a insere d'estrangier son papier demurera en blanc La ou en tous les trois cens cylindres d'Epicurus il n'y auoit pas une sule allegation es — 22) cens liures n'auoit

Il m'aduint l'autre iour de tomber sur vn tel passage. l'auois trainé languissant apres des parolles Françoises, si exangues, si defchárnées & si vuides de matiere & de sens, que ce n'estoient voirement que paroles Françoises : au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie vins à rencontrer vne piece haute, riche & esleuée iufques aux nuës. Si i'eusse trouué la pente douce & la montée vn peu alongée, cela eust esté excusable : c'estoit un precipice si droit & si coupé que, des six premieres paroles, ie conneuz que ie m'enuolois en l'autre monde. De la ie defcouuris la fondriere d'où ie venois, si basse & si profonde, que ie n'eus onques plus le cœur de m'y raualer. Si i'estoffois l'vn de mes discours de ces riches *desponilles*, il eclairoiroit par trop la bestife des autres.

Reprendre en autrui mes propres fautes ne me semble non plus incompatible que de reprendre, come ie fois souuant, celles d'autrui en moi. Il les faut accuser par tout et leur oster tout lieu de franchise. Si sçai ie bien combien audacieusement i'entreprans moi mesmes a tous coups de m'escgaler a mes larrecins, d'aller pair a pair quand et ens, non sans une temerere esperance que ie puisse tromper les yeus des inges a les discerner. Mais c'est autant par le benefice de mon application que par le benefice de mon inuention et de ma force. Et puis ie ne luite point en gros ces uieus champions la, et corps a corps : c'est par reprises, menues et legieres atteintes. Je ne m'y aburte pas; ie ne fais que les taster; et ne vois point tant come ie marchande d'aller.

TEXTE 88. — 10) raualer. Si ie fardois l'vn — 11) riches peintures, il

VAR. MS. — 13) *propres nices ne* — 14) *reprendre ceus d'autrui* — 15) *faut charger par* — 16) *combien* 1^o : *fierement et temerement i'entreprans souuant de m'escgaler a mes larrecins de les soulenir et m'y iouindre mesconoissablement et de tromper* 2^o : *fierement aucune fois et temerement i'entreprans de m'escgaler a mes larrecins et iouindre mes inuentions aus antiens mesconoissablement si que ie puisse tromper* 3^o : *fierement aucune fois i'entreprans moi mesmes de m'escgaler a mes larrecins de mesler indistinctemant mes traiets et mes inuentions aus traiets et inuentions antiens si que ie puisse tromper* 4^o : *fierement i'entreprans moi mesmes a tous coups de m'escgaler a mes larrecins d'aller pair a pair qu quand et ens et de presenter indistinctemant mes traiets aus traiets antiens non sans une temerere esperance que ie puisse tromper* — 19) *autant ou plus par... que par la uigur de ma force* — 20) *luite pas en... la : c'est* — 22) *taster et m'y presenter. Je ne vois*

Si ie leur pouuois tenir palot, ie serois honeste home, car ie ne les entreprends que par ou ils sont les plus roïdles.

De faire ce que i'ay descouuert d'aucuns, se courir des [armes d'autrui, iusques a ne montrer pas] sulement le bout de ses doits, conduire son dessein,
 5 *com' il est aise aus sçauans en une [matiere commune, sous les inuentions anciennes rappieees par cy par la :] a ceus [qui les ueulent cacher et faire propres, c'est premierement iniustice et lascheté, que, n'ayans rien en leur vaillant par ou se produire, ils cherchent a se presenter par] une ualur estrangiere, et puis grande sottise, se contantant par piperie de s'acquérir*
 10 *l'ignorante approbation du uulguere, se descrier enuers les gens d'entandemêt qui bochent du nez nostre incrustation empruntee, des quels suls la loange a du pois. De ma part il n'est rien que ie ueuille moins faire. [Ie ne dis les autres, sinon pour d'autant] plus me dire. Cecy ne touche pas des centons qui se publient pour centons : et i'en ai veu [de tres-ingenieux en*
 15 *mon temps, entre autres vn, sous le nom de Capilupus, outre les] antiens. Ce sont des esprits qui se font noir [et par ailleurs et par la, comme Lipsius en ce docte et laborieux tissu de ses Politiques.]*

Quoy qu'il en foit, veux-ie dire, & quelles que foyent ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'un mien pourtraict
 20 *chauue & grisonnant, où le peintre auroit mis, non vn visage parfaict, mais le mien. Car auffi ce font icy mes humeurs & opinions; ie les donne pour ce qui est en ma creance, non pour ce qui est à croire. Ie ne vise icy qu'à découurrir moy mesmes, qui feray par aduenture autre demain, si nouueau apprentissage me change. Ie n'ay point*
 25 *l'autorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire autrui.*

Quelcun donq' ayant veu l'article precedant, me disoit chez moy, l'autre iour, que ie me deuoy estre vn peu estendu sur le discours de l'institution des enfans. Or, Madame, si i'auoy quelque suffisance

VAR. MS. — 1) les appelle a ma compaignie que par la ou — 2) bout des doits leurs ses doits — 3) piperie d'acquérir pour so — 4) du sot se descriant enuers — 5) entandemêt des quels — 6) dire ie ne parle pas des

en ce subiect, ie ne pourroi la mieux employer que d'en faire vn presnt à ce petit homme qui vous menasse de faire tantost vne belle fortie de chez vous (vous estes trop genereuse pour commencer autrement que par vn masle). Car, ayant eu tant de part à la conduite de vostre mariage, i'ay quelque droit & interest à la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra, outre ce que l'ancienne possession que vous auez sur ma seruitude, m'obligent assez à desirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche. Mais, à la verité, ie n'y entens finon cela, que la plus grande difficulté & importante de l'humaine science semble estre en cet endroit où il se traite de la nourriture & institution des enfans. 5 10

Tout ainsi qu'en l'agriculture les façons qui nout auât [le] planter sont certaines et aises, et le planter mesmes; mais despuis que ce qui est plante uient à prendre vie, [a] l'esleuer il y a vne grãde uariete de façons et difficile : pareillemant aus homes, [il y] a peu d'industrie a les planter; mais, despuis qu'ils sont nais, on se charge d'un soin diuers, plein d'embesoinnement et de creinte, a les dresser et nourrir. 15

La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage, & si obscure, les promesses si incertaines & fauces, qu'il est mal-aisé d'y establir aucun solide iugement. 20

B Voyez Cimon, voyez Themistocles & mille autres, combien ils se font disconuenuz à eux mesme. Les petits des ours, des chiens, montrent leur inclination naturelle; mais les hommes, se iettans incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se deguifent facilement. 25

A Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles. D'où il aduient que, par faute d'auoir bien choisi leur route, pour neant se trauaille on fouuent & employe l'on beaucoup d'aage à dresse des

TEXTE 88. — 3) genereuse Madame pour — 7) auez de tout temps sur — 25) deguifent & masquent facilement

VAR. MS. — 15) difficile [L]es peu de façon a — 16) nais en entre a en souin [a] plusieurs usages on se charge d'un soin a plusieurs usages plein — 17) creinte. La

5 enfans aux choses auxquelles ils ne peuvent prendre *piéd*. Toutes-fois, en cette difficulté, mon opinion est de les acheminer toujours aux meilleures choses & plus profitables, & qu'on se doit *peu* appliquer à ces legieres diuinations & prognostiques que nous prenons des mouuemens de leur enfance. *Platon mesme, en sa repu-*
blique, me semble leur donner beaucoup d'autorité.

10 Madame, c'est vn grand ornement que la science, & vn vtil de merueilleux seruice, notamment aux personnes éleuées en tel degré de fortune, comme vous estes. A la verité, elle n'a point son vray
 15 vfage en mains viles & basses. Elle est bien plus fiere de prêter ses moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'un prince ou d'une nation estrangiere, qu'à dresser vn argument dialectique, ou à plaider vn appel, ou ordonner vne masse de pillules. Ainsi, Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez
 20 pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en auez fauouré la douceur, & qui estes d'une race lettrée (car nous auons encore les escrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monsieur le Comte, vostre mary, & vous estes descendus; & François, monsieur de Candale, vostre oncle, en fait naître tous les iours d'autres,
 qui estendront la connoissance de cette qualité de vostre famille à plusieurs siecles), ie vous veulx dire là dessus vne seule fantaisie que
 i'ay contraire au commun vfage : c'est tout ce que ie puis conferer à vostre seruice en cela.

25 La charge du gouverneur que vous luy donrez, du choiz duquel depend tout l'effect de son institution, ell' a plusieurs autres grandes parties; mais ie n'y touche point, pour n'y scauoir rien apporter qui vaille; & de cet article, sur lequel ie me mesle de luy donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de

TEXTE 88. — 1) prendre gouft. Toutes-fois — 3) qu'on ne doit s'appliquer aucunement à — 8) seruice, & notamment — 16) encore en main les

VAR. MS. — 5) enfance. Et Platon en — 6) donner de beaucoup trop de pris. Madame

maison qui recherche les lettres, non pour le gaing (car vne fin fi abiecte est indigne de la grace & faueur des Muses, & puis elle regarde & depend d'autruy), ny tant pour les commoditez externes que pour les sienes propres, & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant pluſtoſt enuie d'en tirer vn habil' homme qu'vn homme 5 ſçauant, ie voudrois auſſi qu'on fut ſoigneux de luy choiſir vn conducteur qui euſt pluſtoſt la teſte bien faicte que bien pleine, & qu'on y requit tous les deux, mais plus les meurs & l'entendement que la ſcience; & qu'il ſe *conduiſiſt* en ſa charge d'vne nouvelle maniere. 10

On ne ceſſe de crier à nos oreilles, comme qui verferoit dans vn antonnoir, & noſtre charge ce n'eſt que redire ce qu'on nous a dict. Ie voudrois qu'il corrigeaſt cette partie, & que, de belle arriuée, ſelon la portée de l'ame qu'il a en main, il commençaſt à la mettre ſur *la montre*, luy faiſant gouſter les choſes, les choiſir 15 & diſcerner d'elle meſme : quelquefois luy *ouurant* chemin, quelquefois *le* luy laiſſant *ouurrir*. Ie ne veux pas qu'il inuente & parle ſeul, ie veux qu'il eſcoute ſon diſciple parler à ſon tour. *Socrates et, depuis, Arceſilas faiſoient premieremēt parler leurs diſciples, et puis [ils] parloient a eus. « Obest plerumque ijs qui diſcere uolunt auctoritas eorum [qui] docēt. »* 20

Il eſt bon qu'il le face trotter dauant luy pour iuger de ſon trein, et iuger iusques a quel point il ſe doit raualer pour s'accommoder a ſa force. A faute de cette proportion nous gastons tout; et de la ſçauoir choiſir, et ſ'y conduire bien meſurement [c'eſt] l'une des plus ardues beſouignes que ie ſache : 25 et eſt l'effaict d'une haute ame [et] bien forte, ſçauoir condeſcendre a ſes

TEXTE 88. — 1) lettres & la diſcipline, non — 9) conduiſit — 13) corrigeaſt vn peu cette — 15) ſur le trottoër, luy — 16) luy montrant chemin, quelquefois luy laiſſant prendre le deuant. Ie

VAR. MS. — 18) *Socrates en quoi Arceſilas l' imita faiſoit premieremēt* — 21) *qui] ſe docere profitentur deſiunt enim ſuum iudiciū adhibere : id habent ratum quod ab eo quem probant indicatum uident. Qu'il ne luy (p. 195, l. 8.) — 26) *et eſt ſelon [moi] l'effaict**

allures pueriles [et] les guider. Le marche plus seur [et] plus ferme a mont qu'a ual.

5 *Ceus [qui], come porte nostre usage, entreprenent [d']une mesme leçon et pareille mesure de conduite regenter plusieurs esprits [de] si diuerses mesures et formes, [ce] n'est pas merueille si, [en] tout un peuple d'enfans, ils en rencontrent a peine deus ou trois qui raportent quelqz iuste fruit de lur discipline.*

10 *Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de fa leçon, mais du fens & de la substance, & qu'il iuge du profit qu'il aura fait, non par le tesmoignage de fa memoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent visages & accommoder à autant de diuers subiects, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien fait sien, prenant¹ l'instruction de son progres des pedagogismes de Platon. C'est tesmoignage de crudité & indigestion*
 15 *que de regorger la viande comme on l'a auallée. L'estomac n'a pas fait son operation, s'il n'a fait changer la façon & la forme à ce qu'on luy auoit donné à cuire.*

Nostre ame ne branle qu'à credit, liée & contrainte a l'appetit des fantasies d'autruy, serue & captiuee soubs l'autorité de leur leçon. On
 20 *nous a tant affubiectis aux cordes, que nous n'auons plus de franches allures. Nostre vigueur & liberté est esteinte. « Nunquam tutela sua fiunt. »* B
Le vy priuément à Pise vn honneste homme, mais fi Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est : que la touche & regle de toutes imaginations solides & de toute verité c'est la

TEXTE 88. — 10) mais de son iugement. Que — 17) cuire. On ne cherche reputation que de science. Quand ils disent c'est vn homme scauant, il leur semble tout dire : leur ame — 18) contrainte au seruice des — 19) autruy, basse & croupie soubs... On les a — 20) cordes, qu'ils n'ont plus — 21) allures : leur vigueur

VAR. MS. — 1) *marche plus ferme* — 3) *nostre [costu me, entreprenent* — 5) *mesures, [ce] n'est... si en] un* — 6) *raportent un iuste*

¹ *prenant... Platon.* Ce passage a été ajouté avant que ne fût écrit l'alinéa : *Il est bon qu'il... a ual.* (p. 194, l. 22.)

conformité à la doctrine d'Aristote; que hors de là ce ne font que chimères & inanité; qu'il a tout veu & tout dict. Cette proposition, pour auoir esté vn peu trop largement & *iniquement* interpretée, le mit autrefois & tint long temps en grand acceffoire à l'*inquisition* à Rome.

A Qu'il luy face tout passer par l'estamine & ne loge rien en sa teste 5
par *simple* autorité & à credit; les principes d'Aristote ne luy foyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens. Qu'on luy propose cette diuersité de iugemens : il choisira s'il peut, finon il en demeurera en doute. *Il n'y a que les fols certains et resolut.*¹

Che non men che faper dubbiar m'agrada. 10

Car s'il embrasse les opinions de Xenophon & de Platon par son propre discours, ce ne feront plus les leurs, ce feront les siennes. *Qui suit un autre, il ne suit rien. Il ne trenue rien, noire [il] ne cherche rien.* « *Non sumus sub rege; sibi quisque se vindict.* » *Qu'il sache qu'il 15*
sçait, au moins. Il faut qu'il emboiue leurs humeurs, non qu'il aprenne leurs preceptes. Et qu'il oublie hardiment, s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il se les sçache approprier. La verité & la raison font communes à vn chacun, & ne font non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dict apres. *Ce n'est non plus selon Platon 20*
que selon moi, puis que luy et moi l'entendons & uoïons de mesmes. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur; ce n'est plus thin ny mariolaine : ainsi les pieces empruntées d'autruy, il les transformera & confondra, pour en faire vn ourage tout sien : à sçauoir son iugement. Son institution, son trauail & estude ne vise qu'à le former. 25

Qu'il cele tout ce de quoi il a este securu, et ne produise que ce qu'il en a fait. Les pilleurs, les enprinturs mettent en parade leurs bastimans,

TEXTE 88. — 2) Cette sienne proposition — 3) & iniurieusement interpretée

VAR. MS. — 14) *Non sunt sub* — 20) *moi pl* — 26) *Qu'il cache tout*

¹ Cette phrase a été effacée d'un trait encore visible; mais ce trait a été annulé par un grattage; aussi la maintenons-nous quoiqu'elle manque dans l'édition de 1597. Cf. p. 200, var. de la l. 7.

leurs achatz, non pas ce qu'ils tirent d'autrui. Vous ne noïes pas les espices d'un home de parlement, vous noïes les alliances qu'il a gaignees & bonurs a ses enfans. Nul ne met en compte publique sa recette : chacun y met son acquest.

Le gnein de nostre estude, c'est en estre deueni meillur & plus sage.

5 C'est, disoit Epicharmus, l'entendement qui voyt & qui oyt, c'est l'entendement qui approfite tout, qui dispoſe tout, qui agit, qui domine & qui regne : toutes autres chofes font aueugles, fourdes & fans ame. Certes nous le rendons feruile & couïard, pour ne luy laisser la liberté de rien faire de foy. Qui demanda iamais à son
10 disciple ce qu'il luy semble de la Rethorique & de la Grammaire, de telle ou telle sentence de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennées, comme des oracles où les lettres & les syllabes font de la substance de la chose. *Sçauoir par ceur n'est pas sçauoir : c'est tenir ce qu'on a doné en garde a sa memoire. Ce qu'on sçait*
15 *droitement, on en dispoſe, sãs regarder au patron, sans tourner les yeus uers son liure. Facheuse suffisance, qu'une suffisance pure liuresque! Je [m']atans qu'elle serue [d']ornemant, non de fondemant, suiuant [l']auis de Platon, qui dict la fermete, la foi, la sincerité estre la uraye philosophie; les autres sciances & qui nisent ailleurs, n'estre que fard.*

20 Je voudrois que le Paluël ou Pompée, ces beaux danſeurs de mon temps, apprinſent des caprioles à les voir seulement faire, fans nous bouger de nos places, comme ceux-cy veulent instruire nostre entendement, fans l'esbranler; *ou qu'on nous aprint a manier un cheual, ou une pique, ou un lut, ou la noix, sans nous y exercer, come ceus icy*
25 *nous neulent aprandre a bien iuger et a bien parler, sans nous exercer ny a parler ny a iuger.* Or, à cet apprentissage, tout ce qui se presente

TEXTE 88. — 23) l'esbranler & mettre en besongne. Or

VAR. MS. — 1) leurs acquetz non... qu'ils tienēt d'autrui... espices 1° : et apresdisnees 2° : et les contreditz 3° : et les escritures d'un — 2) 1° : qu'il a achetees & 2° : qu'il a ueq — 3) son emploite. C'est — 4) deueni d — 16) Facheuse suffisance a mon gre qu'une... liuresque. Elle doit seruir d'ornemant non [de] fondement — 19) nisent aill ailleurs n'estre introduites que pour la parade. Je voudrois — 24) noix par musique sans

à nos yeux fert de liure suffisant : la malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table, ce font autant de nouvelles matieres.

A cette cause, le commerce des hommes y est merueilleusement propre, & la visite des pays estrangers, non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre noblesse Françoisse, combien de pas
5
à Santa Rotonda, ou la richesse des caleffons de la Signora Liuia, ou, comme d'autres, combien le visage de Neron, de quelque vieille ruyne de là, est plus long ou plus large que celui de quelque pareille medaille, mais pour en raporter principalement les humeurs de ces
10
nations & leurs façons, & pour frotter & limer nostre ceruelle contre celle d'autrui. Je voudrois qu'on commençast à le promener des fa tendre enfance, & premierement, pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines où le langage est plus esloigné du nostre, & auquel, si vous ne la formez de bon' heure, la langue ne se peut
plier.

Aussi bien est-ce une opinion receüe d'un chacun, que ce n'est pas raison de nourrir un enfant au giron de ses parents. Cette amour naturelle les attendrit trop & relasche, voire les plus sages. Ils ne sont capables ny de chastier ses fautes, ny de le voir nourry grossierement, comme il faut, & *basardeusement*. Ils ne le fçauroient souffrir
20
reuenir fuant & poudreux de son exercice, *boire chaud, boire froid, ny le voir sur un cheual rebours, ny contre un rude tireur, le floret au poing, ny la premiere harquebouse*. Car il n'y a remede : qui en veut faire un homme de bien, sans doute il ne le faut *espargner* en cette ieunesse, & souuent choquer les regles de la medecine :
25

B

vitámque sub dio & trepidis agat
In rebus.

TEXTE 88. — 14) peut façonner. Aussi — 20) faut, & sans delicateffe : ils ne — 21) exercice, ny le voir hazarder tantost sur un cheual farouche, tantost un floret au poing, tantost un' harquebouse. — 24) il le faut hazarder un peu en Avant de refaire ce membre de phrase Montaigne se contente d'effacer un peu

Ce n'est pas asses [de luy roidir l'ame; il luy faut aussi roidir les muscles. Elle est] trop pressee, si elle n'est secondee, et a trop a faire de sule fournir a deus offices. Je sçai combien abane la miene en compaignie d'un cors si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle. Et aperçois
 5 souuant en ma leçon, qu'en leurs escriis mes maistres font ualoir, pour magnanimité et force de corage, des exemples qui tiennent uolontiers plus de l'espessissure de la peau et durté des os. L'ay neu des homes, des fames & des enfans einsi nais, qu'une bastonade leur est moins qu'a moi une
 10 cliquenaude : qui ne remuent ny langue ny sourci aus coups qu'on leur done. Quand les Athletes contrefont les philosophes en patience, c'est plus tost uigneur de nerfs que de cœur. Or l'acostumance a porter le trauail est acostumance a porter la dolut : « labor callum obducit dolori. » Il le faut rompre a la peine et aspreté des exercices, pour le dresser a la peine et aspreté de la desloueure, de la cholique, du cautere, et de la geole, & de la
 15 torture. Car de ces dernieres icy encore peut il estre en prinse, qui regardét les bons selò le temps, come les meschans. Nous en somes a l'espreuue. Quicòque combat les loix, menace les plus gens de bien d'escorgees et de la corde.

Et puis, l'autorité du gouuerneur, qui doit estre fouueraine fur
 20 luy, s'interrompt & s'empesche par la presence des parens. Joint que ce respect que la famille luy porte, la connoissance des moyens & grandeurs de sa maison, ce ne font à mon opinion pas legieres incommoditez en cet aage.

En cette efchole du commerce des hommes, i'ay fouuent remarqué
 25 ce vice, qu'au lieu de prendre connoissance d'autruy, nous ne trauail-
 lons qu'à la donner de nous, & fommes plus en peine d'employer
 nostre marchandise que d'en acquerir de nouvelle. Le silence & la

VAR. MS. — 2) faire de soutenir — 3) combien la miene — 6) plus de stupidité et fermeté de membres — 10) contrefont einsi les — 11) uigneur de nef — 12) dolut. Il — 14) aspreté des desloueures de la cholique de l'incision cautere de la geole prison & 1° : de la torture Car 2° : torture Car — 15) de celes icy encore peut il estre en bute : qui — 17) Quicòque comb... et de corde

modestie font qualitez tres-commodes à la conuerfation. On dressera cet enfant à estre espargnant & mefnagier de sa fuffifance, quand il l'ara acquife; à ne se formalizer point des sottifes & fables qui se diront en sa prefence, car c'est vne inciuile importunité de choquer
 5 tout ce qui n'est pas de nostre *appetit*. *Qu'il se cõtante de se corriger soi mesmes, et ne semble pas reprocher a autruy tout ce qu'il refuse a faire, ny contraster aus meurs publiques. «Licet sapere sine pompa, sine inuidia.» Fuye¹ ces images regenteuses et inciuilles, et cette puerile ambition de uoloir paroître plus fin pour estre autre, et tirer nom par reprebansions et nouueletez. Come il n'affiert qu'aus grands poetes d'user des licences de l'art,*
 10 *aussi [n'est] il supportable qu'aus grandes ames & illustres de se priuilegier au dessus de la costume. «Si quid Socrates et Aristippus contra morem et consuetudinem fecerint, idem sibi ne arbitretur licere : magnis enim illi et diuinis bonis hanc licentiam assequabantur.»* On luy apprendra de n'entrer en discours ou contestation que où il verra vn champion digne de
 15 sa luite, & là mefmes à n'emploier pas tous les tours qui luy peuuent feruir, mais ceux-là feulement qui luy peuuent le plus feruir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ses raisons, & aymant la pertinence, & par consequent la briefueté. Qu'on l'instruife sur tout à se rendre & à quitter les armes à la verité, tout aussi tost qu'il l'apperceura : soit qu'elle naisse és mains de son aduerfaire, soit qu'elle naisse en luy-mefmes par quelque rauifement. Car il ne fera pas mis en chaise pour dire vn rolle prescript. Il n'est engagé à aucune cause,
 20 que par ce qu'il l'appreue. Ny ne fera du mestier où se vent à purs

TEXTE 88. — 1) conuerfation des hommes. On — 5) nostre goust. On luy

VAR. MS. — 6) *autruy ce qu'il n'aime pas a faire* — 7) *inuidia*. *Qu'on luy inculque souuant qu'il n'y a que les fols bien cerceus et bien resolu. Si quid Socrates* Cf. p. 196, l. 9. — 12) *contra eo*

¹ *Fuye...* *nouueletez* addition ultérieure insérée par un renvoi à cette place. L'édition de 1595 en modifie ainsi la fin : pour estre autre; & comme si ce fust marchandise malaïce, que reprehensions & nouuelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur.

deniers contans la liberté de se pouuoir *repentir* & reconnoître. «*Neque, ut omnia quæ præscripta et imperata sint, defendat, necessitate ulla cogitur.*»

Si son gouuernur tient de monumeur, il luy formera la uolonte a estre tresloial seruitur de son prince et tresaffectione & trescorageus; mais il luy
5 refroidira l'enuie de s'y atacher autrement que par un deuoir publicque. Outre plusieurs autres inconuenians qui blessent nostre franchise par ces obligations particulieres, le iugement d'un home gage et acheté, ou il est moins entier et moins libre, ou il est tache et d'imprudence et d'ingratitude.

Un courtisan ne peut auoir ny loi ni uolonte de dire & penser que fauorablement d'un maistre qui, parmi tant de milliers d'autres subiectz, l'a choisi
10 pour le nourrir et esleuer de sa main. Cette faueur & utilite corrompent non sans quelque raison sa franchise, et l'esblouissent. Pour [tant] uoit on costumierement le langage de ces gens la diuers a tout autre [langage] d'un estat, et de peu de foi en telle matiere.

Que la conscience & la vertu reluisent en son parler, et n'aient que
15 la raison pour guide. Qu'on luy face entendre que de confesser la faute qu'il descouurira en son propre discours, encore qu'elle ne soit aperceü que par luy, c'est vn effet de iugement & de sincerité, qui font les principales parties qu'il cherche; que l'opiniatrer & contester
20 sont qualitez communes, plus apparantes aus plus basses ames; que se rauiser [et] se corriger, abandoner [un] mauues parti sur le cours [de] son ardur, ce sont qualitez rares, fortes et philosophiques.

On l'aduertira, estant en compaignie, d'auoir les yeux par tout; car ie trouue que les premiers sieges font communément faisis par
25 les hommes moins capables, & que les grandeurs de fortune ne se trouuent guieres meslées à la suffisance. J'ay veu, cependant qu'on s'entretenoit, au haut bout d'une table, de la beauté d'une tapisserie

TEXTE 88. — 1) pouuoir rauiser & — 15) reluisent iusques à son — 19) principales qualitez qu'il — 23) On l'aduifera, estant

VAR. MS. — 3) il le dre — 4) prince mais et legitime seruitur mais non que legitime et tresuolontere & trescorageus — 5) s'y tenir autrement — 6) blessent un home 1^o: libre par 2^o: franc par — 8) tache d'ingratitude — 10) milliers d'autres l'a — 11) utilite esbl — 13) tout le reste

ou du gouft de la maluoïffe, fe perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il fondera la portée d'un chacun : vn bouuier, vn maffon, vn paffant; il faut tout mettre en befongne & emprunter chacun felon fa marchandife, car tout fert en mefnage; la fottife mefmes & foibleffe d'autruy luy fera instruction. A contreroller les 5 graces & façons d'un chacun, il s'engendrera enuie des bonnes, & mefpris des mauuaifes.

Qu'on luy mette en fantafie vne honefte curiosité de s'enquerir de toutes chofes; tout ce qu'il y aura de fingulier autour de luy, il le verra : vn bafiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'une 10 bataille ancienne, le paffage de Cæfar ou de Charlemaigne;

B Quæ tellus fit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.

A Il s'enquerra des meurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy-là. Ce font chofes tres-plaifantes à apprendre, & tres- 15 vtils à fçauoir.

. En cette pratique des hommes, j'entends y comprendre, & principalement, ceux qui ne viuent qu'en la memoire des liures. Il practiquera, par le moyen des hiftoires, ces grandes ames des meilleurs fiecles. C'eft vn vain eftude, qui veut; mais qui veut 20 auffi, c'eft vn eftude de fruit ineffimable : *et le sul estude, come dict Platon, que les Lacedemoniens eussent refervé a leur part.* Quel profit ne fera-il en cette part là, à la lecture des vies de nostre Plutarque? Mais que mon guide se fouuienne où vife fa charge; & qu'il n'imprime pas tant à fon difciple *la datte de la ruine de Carthage que les meurs de Hannibal et [de] Scipion, ny tant où mourut Marcellus, que 25 pourquoy il fut indigne de fon deuoir qu'il mourut là.* Qu'il ne luy apprenne pas tant les hiftoires, qu'à en iuger. *C'est a mon gré, entre toutes, la matiere a la quelle nos esprits s'appliquét de plus diuerse mesure.*

VAR. MS. — 29) *la quelle l'esprit s'applique de plus diuerse mesure. Je lis en Tite ce q plusieurs choses Je lis en Tite Livre*

I' [ai] leu en Tite Liue cent choses que tel n'y a pas leu. Plutarque en y a leu cent, outre ce que i'y ai sceu lire, &, a l'auanture, outre ce que l'aut[ur] y auoit mis. A d'aucuns c'est un peur estude grammerien; a d'autres, l'anatomie de la philosophie, en la quelle les plus abstruses parties de nostre
 5 *nature se penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup de discours estandus, tres-dignes d'estre sceus, car à mon gré c'est le maistre ouurier de telle besongne; mais il y en a mille qu'il n'a que touché simplement : il guigne feulement du doigt par où nous irons, s'il nous plaist, & se*
 10 *contente quelquefois de ne donner qu'une atteinte dans le plus vif d'un propos. Il les faut arracher de là & mettre en place marchande. Comme ce sien mot, que les habitans d'Asie seruoient à un seul,* B
pour ne sçauoir prononcer une seule syllabe, qui est Non, donna peut estre la matiere & l'occasion à la Boitie de sa Seruitude Volontaire. Cela mesme de luy voir trier une legiere action en la vie d'un A
 15 *homme, ou un mot, qui semble ne porter pas : cela, c'est un discours. C'est dommage que les gens d'entendement ayent tant la briefueté : sans doute leur reputation en vaut mieus, mais nous en valons moins : Plutarque aime mieus que nous le vantions de son iugement que de son sçauoir; il ayme mieus nous laisser desir de foy que*
 20 *fatieté. Il sçauoit qu'ès choses bonnes mesmes on peut trop dire, & que Alexandridas reprocha iustement à celui qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs : O estrangier, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. Ceus qui ont le corps gresle, le grossissent d'embourrures : ceus qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles.*
 25 *Il se tire une merueilleuse clarté, pour le iugement humain, de la frequentation du monde. Nous sommes tous contraints & amoncellez en nous, & auons la veüe racourcie à la longueur de nostre nez.*

TEXTE 88. — 5) dans cet auteur beaucoup — 14) mesme de voir Plutarque tirer une — 18) le vantons de — 25) de ce commerce des hommes. Nous — 27) nous mesmes, &

VAR. MS. — 2) leu deux fois autant outre — 3) mis. C'est aus uns un peur — 4) de la phiso philosophie ou les plus — 13) à Estiene de la Boitie

On demandoit à Socrates d'où il estoit. Il ne respondit pas : D'Athenes ; mais : Du monde. Luy, qui auoit son imagination plus plainne & plus estanduë, embrassoit l'vniuers comme sa ville, iettoit ses connoissances, sa societé & ses affections à tout le genre humain, non pas comme nous qui ne regardons *que sous nous*. Quand les vignes gelent en mon village, mon prestre en argumente l'ire de Dieu sur la race humaine, & iuge que la pechie en tienne des-ia les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine se bouleuerse & que le iour du iugement nous *prent* au collet, sans s'auiser que plusieurs pires choses se font veuës, & que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon temps cependant ? Moy, selon leur licence & impunité, admire de les voir si douces & molles. A qui il gresle sur la teste, tout l'hemisphere semble estre en tempeste & orage. Et disoit le Sauoïart que, si ce fot de Roy de France eut sceu bien conduire sa fortune, il estoit homme pour deuenir maistre d'hostel de son Duc. Son imagination ne conceuoit autre plus esleuëe grandeur que celle de son maistre. *Nous sommes insensiblement tous en ceste errur : errur de grande suite [et] praiudice*. Mais qui se presente, comme dans vn tableau, cette grande image de nostre mere nature en son entiere magesté ; qui lit en son visage vne si generale & constante varieté ; qui se remarque la dedans, & non foy, mais tout vn royaume, comme vn traict d'vne pointe tres-delicat : celuy-là seul estime les choses selon leur iuste grandeur.

Le grand monde, que les vns multiplient encore comme especes sous vn genre, c'est le miroüer où il nous faut regarder pour nous connoistre de bon biais. Somme, ie veux que ce soit le liure de mon escholier. Tant d'humeurs, de sectes, de iugemens, d'opinions, de loix & de coustumes nous apprennent à iuger sainement des nostres, & apprennent nostre iugement à reconnoistre son imperfection & sa

TEXTE SS. — 5) regardons qu'à nos pieds. Quand — 9) nous tient au

VAR. MS. — 18) *cette errur de grand' estendue [et] de grand pois [et] importance*. Mais

naturelle foiblesse : qui n'est pas vn legier apprentissage. Tant de remuemens d'estat & changements de fortune *publique* nous instruisent à ne faire pas grand *miracle* de la nostre. Tant de noms, tant de victoires & conquestes enseuelies soubz l'oubliance, rendent ridicule
 5 l'esperance d'eterniser nostre nom par la prise de dix argolets & d'vn pouillier qui n'est conneu que de sa cheute. L'orgueil & la fiereté de tant de pompes estrangieres, la magesté si enflée de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & assure la veüe à soustenir l'esclat des nostres sans filler les yeux. Tant de milliaffes d'hommes,
 10 enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer si bonne compagnie en l'autre monde. Ainsi du reste.

Nostre nie, disoit Pythagoras, retire a la grande & populeuse assâblee des ieus Olimpiques. Les uns s'y exercent le corps pour en acquerir la gloire des ieus; d'autres y portent des marchandises a uandre pour le gain. Il en est, et qui ne sont pas les pires, les quels ne cherchent autre fruit que de regarder comant et pourquoi chaque chose se faict, et estre spectateurs de la nie des autres homes, pour en inger et regler la leur.
 15

Aux exemples se pourront proprement affortir tous les plus profitables discours de la philosophie, à laquelle se doiuent toucher
 20 les actions humaines comme à leur reigle. On luy dira,

quid fas optare, quid asper¹
 Vitæ nummus habet; patriæ charisque propinquis
 Quantum elargiri deceat; quem te Deus esse
 Iussit, & humana qua parte locatus es in re;
 25 Quid fumus, aut quidnam victuri gignimur;

B

que c'est que sçauoir & ignorer, qui doit estre le but de l'estude; que c'est que vaillance, temperance & iustice; ce qu'il y a à dire entre
 A

TEXTE 88. — 3) pas grande recepte de la — 2.) parte locauerit in

VAR. MS. — 11) reste. *La nie des homes disoit* — 15) *pires qui n'y cherchent* — 16) *regarder ce qui s'y faict* — 17) *nie des homes pour regler la leur.* Aux exemples

¹ plus en ça écrit Montaigne à droite de cette fin de vers pour en rectifier la disposition typographique.

l'ambition & l'auarice, la feruitude & la fubiectiōn, la licence & la liberté; à quelles marques on connoit le vray & folide contentement; iufques où il faut craindre la mort, la douleur & la honte,

B Et quo quemque modo fugiātque ferātque laborem;

A quels reffors nous meuent, & le moyen de tant diuers branles en 5
nous. Car il me femble que les premiers difcours dequoy on luy
doit abreuuer l'entendement, ce doiuent eſtre ceux qui reglent fes
meurs & fon ſens, qui luy apprendront à ſe connoiſtre, & à ſçauoir
bien mourir & bien viure. *Entre les ars liberaus, comançons par l'art
qui nous faict libres.* 10

*Elles ſeruent toutes auenement a l'inſtruction de noſtre uie et a ſon
uſage, come toutes autres choſes y ſeruent auenement. Mais choiſiſſons
celle qui y ſert directemant et profeſſoirement.*

*Si nous ſçauions reſtreindre les appartenances [de] noſtre uie a leurs iuſtes
et naturels limites, nous trouuerriens que la meilleure part des ſciences qui 15
ſont en uſage, eſt hors de noſtre uſage; et en celles meſmes qui le ſont, qu'il
y a des eſtendues et enfonceures tresinutiles, que nous fairions mieux de
laiſſer la, et, ſuiuānt l'inſtitution de Soerates, borner le cours de noſtre eſtude
en icelles, ou faut l'utilite.*

fapere aude, 20

Incipe : viuendi qui rectè prorogat horam,
Rufficus expectat dum defluat annis; at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum.

C'eſt vne grande ſimpleſſe d'apprendre à nos enfans

B Quid moueant piſces, animoſaque ſigna leonis, 25
Lotus & Heſperia quid capricornus aqua,

VAR. MS. — 11) toutes noirement en quelque maniere a l'instruction — 12) 1^o: choses
Mais 2^o: choses y seruent. Mais — 13) directemant et coniointement fapere — 16) en
usage nous est de nul usage

la science des astres & *le mouuement de la huitiefme sphere, auant
que les leurs propres :

Τί πλειάθεσαι κἀμοί;
Τί δ' ασπράσαι βρώστω;

5 *[Anaximenes escriuant a Pythagoras : De quel sens] puis ie m'amuser
au secret des estoiles, aiant la mort on la seruitude tousiours presante aus
yeus (car lors les Roys de Perse preparoient la guerre contre son païs). Chacū
doit dire aïsin : Estant battu d'ambition, d'auarice, de temerite, de superstition,
et aiant au dedans tels autres enemis de la uie, irai ie songer au
10 branle du monde?*

Après qu'on luy aura dict ce qui fert à le faire plus sage & meilleur,
on l'entretiendra que c'est que Logique, *phisique*, Geometrie, Rhetorique;
& la science qu'il choisira, ayant des-ja le iugement formé, il
en viendra bien tost à bout. Sa leçon se fera tantost par deuis, tantost
15 par liure; tantost son gouuerneur luy fournira de l'auteur mefme,
propre à cette fin de son institution; tantost il luy en donnera la
moelle & la substance toute mafchée. Et si, de foy mefme, il n'est
assez familier des liures pour y trouuer tant de beaux discours qui
y font, pour l'effect de son deffein, on luy pourra ioindre quelque
20 homme de lettres, qui à chaque befoing *fournisse* les munitions
qu'il faudra, pour les distribuer & dispenser à son nourriffon. Et que
cette leçon ne soit plus aisée & naturelle que celle de Gaza, qui y
peut faire doute? Ce sont la preceptes espineux & mal plaifans, & des
mots vains & defcharnez, où il n'y a point de prise, rien qui vous
25 efueille l'esprit. En cette cy l'ame trouue où mordre *et* où se paistre.
Ce fruit est plus grand, sans comparaïson, & si fera plustost meury.

TEXTE 88. — 11) aura appris ce — 12) Logique, Musique, Geometrie —
13) des-ja, le gouft & iugement — 20) lettres, de qui à chaque befoing il retire les
— 21) qu'il luy faudra, pour apres a fa mode les distribuer — 25) l'esprit, rien
qui vous chatouille : en cette cy — 25) paistre, & où se gendarmer. Ce fruit

VAR. MS. — 5) *m'amuser aus secrets du ciel des*

une cionissance constante: son estat est come des choses au dessus de la Lune :
 toujours serene. C'est « Barroco » & « Baralipton » qui rendent leurs
 supposts ainfi *crotez* & enfumés, ce n'est pas elle; ils ne la connoissent
 que par ouïr dire. Comment ? elle faict estat de ferainer les tempestes
 5 de l'ame, & d'apprendre la fain & les fiebures à rire, non par quelques
 Epicycles imaginaires, mais par raisons *naturelles* & palpables. *Ell'* a
 pour son but la uertu, qui n'est pas, come dict l'escole, plantee a la teste
 d'un mont cope, raboteus & inaccessible. Ceus qui l'ont aprochee, la tienent,
 au rebours, logee dans une belle pleine fertile & fleurissante, d'ou elle uoit
 10 bien sous soi toutes choses; mais-si peut on y arriuer, qui en scait l'adresse,
 par des routes ombrageuses, gaseones & dousfleurantes, plesamment et d'une
 pente facile et polie, come est celle des uoutes celestes. Pour n'auoir banté
 cette uertu supreme, belle, triomfante, amoureuse, delicieuse pareillement
 et corageuse, enemie professe et irreconciliable d'aigrur, de desplaisir, de
 15 creinte et de contreinte, aiant pour guide nature, fortune et uolupte pour
 compaignes : ils sont alles, selon leur foiblesse, feindre cette sotte image, triste,
 querleuse, despite, menaceuse, mineuse, et la placer sur un rochier, a l'escart,
 emmi des ronces, fantosme a estoner les gens.

Mon gouuernur, qui conoit deuoir ramplir la uolonte de son disciple
 20 autant ou plus d'affection que de reuerance enuers [la uertu, luy scaura
 dire que les poëtes suiuent les bumeurs communes, et luy faire toucher au
 doigt que les Dieux ont mis plustost la sueur aux aduenues des cabinetz de
 Venus que de Pallas. Et quund il commencera de se sentir, luy presentant
 Bradamant ou Angelique pour maistresse a ioïur, & d'une beaulté naïue,
 25 actiue,] genereuse, non homasse mais uirile, au pris d'une beaute molle,
 affete, [delicate, artificielle; l'une] trauestie en garçon, coiffée d'un morrion

TEXTE 88. — 3) ainfi marmiteux & — 4) tempestes de la fortune, & — 6) raisons
 grossieres, maniables & palpables — Montaigne s'est d'abord contenté d'effacer maniables avant de
 remplacer grossieres par *naturelles*

VAR. MS. — 8) *aprochee*, 1^o: au rebours l'ont ueu logee au reb rebours dans 2^o: la
 tient logee au rebours dans — 10) si y peut on arriuer — 11) routes unies gaseones
 dousfleurantes & ombragees plesamment et d'une pente insaisible imperceptible. Pour —
 13) uertu belle triomfante

luyfant, l'autre uestue en garce, coiffec d'un attiffet enperlé : il iugera
 masle son amour mesme, s'il cboisit [tout] diuersemant a cet effemine pastur
 de Phrygie. Il luy faira cette nouvelle leçon, que le pris & bautur de la
 uraïe uertu est en la facilité, utilité et plaisir de son exercice, si eslouigne
 de difficulté, que les enfans y peuuent come les homes, les simples come les 5
 subtils. Le reglemant c'est [son] util, non pas la force. Socrates, son premier
 mignon, quitte a esciant sa force, pour glisser en la naïfueté et aisance de
 son progrez. C'est la maire nourrisse des plaisirs humains. En les rendant
 iustes, elle les rant surs et purs. Les moderant, elle les tient en baléine et en
 goust. Retranchant ceus qu'elle refuse, elle nous [aigu]ise enuers ceus qu'elle 10
 nous laisse; et nous laisse abondamment tous ceus que ueut nature, et iusques
 a la satiete, maternellemât, sinon iusques [a la] lassete (si d'auanture nous
 ne uolons dire que le régime qui arrete le beueur auant l'iuresse, le mangeur
 auant la crudité, le paillard auant la pelade, soit enemi de nos plaisirs). Si
 la fortune commune luy fant, elle luy eschape ou elle s'en passe, et s'en forge 15
 un' autre toute siene, non plus flotante & roulante. [Elle] scait estre riche
 et puissante et scauante, et couber dans des matelas musquez. Elle aime la
 uie, elle aime la beaute et la gloire et la santé. Mais son office propre et
 particulier c'est scauoir user de ces biens la reglemant, et les scauoir perdre
 constamment : office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de uie 20
 est desnaturé, turbulent et difforme, et y peut on iustement atacher ces
 esceuils, ces baliers et ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diuerse
 condition, qu'il aime miens ouir une fable que la narration d'un beau
 noiage ou un sage propos quand il l'entandera; qui, au son du tabourin
 qui arme la iuue ardur de ses compaignons, se destourne a un autre qui 25
 l'apelle au ieu des batelurs; qui, par soubet, ne treuue plus plesant et plus
 dous reuenir poudreus et uictorieus d'un combat, que de la panne ou du
 bal aueq le pris de cet exercice : ie n'y treuue autre remede, sinon que de¹

VAR. MS. — 4) et uolupte de — 15) faut on elle luy — 18) aime la gloire —
 23) ouir le babil d'une fame que

¹ que de... ou manque dans l'édition de 1595.

bone beure son gouverneur l'estrange, s'il [est] sans tesmoins, ou qu'on le mette pâtissier dans quelque bone uille, fut il filx d'un duc, suivant le præcepte de Platon qu'il faut colloquer les enfans non selon les facultez de leur pere, mais selon les facultez de leur ame.

- 5 Puis que la philosophie est celle qui nous instruit à viure, & que l'enfance y a fa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy communique l'on?

Vdum & molle lutum est; nunc nunc properandus, & acri
Fingendus fine fine rota.

B

- 10 On nous aprent à viure quand la vie est passée. Cent escoliers ont pris la verolle auant que d'estre arriuez à leur leçon. d'Aristote, de la temperance. Cicero disoit que, quand il uiuroit la uie de deus homes, il ne pranderoit pas le loisir [d]estudier les poëtes lyriques. Et ie treuve ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Nostre enfât est bien plus
15 pressé : il [ne] doit au pædagisme que les premiers quinze ou sese ans de sa uie; le demurant est deu a l'action. Emploions un temps si court aus instructions necesseres. Ce font abus : ostez toutes ces subtilitez espi-neuses de la Dialectique, dequoy nostre vie ne se peut amender, prenez les simples discours de la philosophie, sçachez les choisir
20 & traiter à point : ils sont plus aisez à conceuoir qu'un conte de Boccace. Vn enfant en est capable, au partir de la nourriffe, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou escrire. La philosophie a des discours pour la naissance des hommes, comme pour la decrepitude.

A

- 25 Le suis de l'aduis de Plutarque, qu'Aristote n'amufa pas tant son grand disciple à l'artifice de composer syllogismes, ou aux Principes de Geometrie, comme à l'instruire des bons preceptes touchant la vaillance, prouësse, la magnanimité & temperance, & l'affurance de

TEXTE 88. — 5) Puis que c'est elle qui

VAR. MS. — 2) duc. Puis que — 14) ces ergotismes plus — 15) doit a l'estude toute sorte d'estude l'escolage que les

ne rien craindre; &, avec cette munition, il l'enuoya encores enfant
 subiuguer l'Empire du monde *a tout* seulement 30 000 hommes de
 pied, 4 000 cheuaux & quarante deux mille escuz. Les autres arts
 & sciences, dict-il, Alexandre les honoroit bien, & louoit leur
 excellence & gentilleffe; mais, pour plairir qu'il y prit, il n'estoit pas
 facile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer. 5

B

Petite hinc, iuuenéſque fenéſque.
 Finem animo certum, miſerifque viatica canis.

C'est ce que dict Epicurus au comāceunēt [de] sa lettre a Meniceus : [Ny] le plus iune refuie [a] philoſofer, ny le plus uieil s'y laſſe. Qui ſuict 10 autrement, [il] ſemble dire ou qu'il n'eſt pas encore ſeson [d']heureusement uiure, [ou] qu'il n'en eſt plus ſeson.

A Pour tout cecy, ie ne veu pas qu'on emprifonne *ce garçon*. Ie ne
 veux pas qu'on l'abandonne à l'humeur melancholique d'un furieux
 maïſtre d'efcole. Ie ne veux pas corrompre ſon eſprit à le tenir à la 15
 gehene & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze
 heures par iour, comme vn portefaiz. *Ny ne trouuerois bon, quād par
 quelque complexion ſolitere et melancholique ou le ueroit adone d'une
 application trop indiſcrete [a] l'eſtude des liures, qu'on [la] luy nourrit :*
cela les rend ineptes a la conuerſation ciuille, et les deſtourne de meilleures 20
occupations. Et combien ai ie veu de mon temps [d']hommes abeſtis par
temerere auuidite de ſcience? Carneades ſ'en trouua ſi affole, qu'il n'eut
plus le loisir de ſe faire le poil et les ongles. Ny ne veux gaſter ſes meurs
genereuſes par l'inciuiilité & barbarie d'autruy. La ſageſſe Françoisē
a eſté anciennement en prouerbe, pour vne ſageſſe qui prenoit de 25
bon' heure, & n'auoit guieres de tenue. A la verité, nous voyons
encores qu'il n'eſt rien ſi gentil que les petits enfans en France;

TEXTE 88. — 2) monde avec seulement — 13) emprifonne cet enfant dans un
 college, ie ne veux — 14) à la colere & humeur

VAR. MS. — 17) *quād on l'e trouueroit par... melancholique adone* Cf. p. 214, variante
 de la ligne 13. — 20) *et de* — 22) *qu'il ne trouuoit plus*

mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceuë, & hommes faicts, on n'y voit aucune excellence. P'ay ouy tenir à gens d'entendement que ces colleges où on les enuoie, dequoy ils ont foison, les abrutissent ainfin.

- 5 Au nostre, vn cabinet, vn iardin, la table & le lit, la folitude, la compaignie, le matin & le vefpre, toutes heures luy feront vnes, toutes places luy feront estude : car la philosophie, qui, comme formatrice des iugements & des meurs, fera fa principale leçon, a ce priuilege de se mesler par tout. Isocrates l'orateur, estant prié en vn
10 festin de parler de son art, chacun trouue qu'il eut raison de respondre : Il n'est pas maintenant temps de ce que ie sçay faire; & ce dequoy il est maintenant temps, ie ne le sçay pas faire. Car de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique à vne compaignie assemblée pour rire & faire bonne chere, ce seroit vn melange de trop
15 mauvais accord. Et autant en pourroit-on dire de toutes les autres sciences. Mais, quant à la philosophie, en la partie où elle traicte de l'homme & de ses deuoirs & offices, ç'a esté le iugement commun de tous les sages, que, pour la douceur de sa conuersation, elle ne deuoit estre refusée ny aux festins ny aux ieuX. Et Platon l'ayant
20 *inuïtée* à son conuiue, nous voyons comme elle entretient l'assistance d'une façon molle & accommodée au temps & au lieu, quoy que ce soit de ses plus hauts discours & plus salutaires :

Æque pauperibus prodest, locupletibus æque;
Et, neglecta, æque pueris senibusque nocet.

- 25 Ainfi, sans doute, il chomera moins que les autres. Mais, comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous lassent pas comme ceux que nous mettons à quelque chemin desseigné, aussi nostre

TEXTE 88. — 15) pourroit-on quasi dire — 19) l'ayant conuïée à

VAR. MS. — 4) Montaigne efface foison, le remplace par *abundance*, puis rétablit foison.

leçon, se passant comme par rencontre, sans obligation de temps & de lieu, & se mêlant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir. Les jeux mêmes & les exercices feront vne *bone* partie de l'estude : la course, la luite, *la musiqz*, la danse, la chasse, le manie-
 ment des cheuaux & des armes. Je veux que la bienfiance exterieure, 5
 & l'entre-gent, *et la disposition de la persone*, se façonne quant & quant
 l'ame. Ce n'est pas vne ame, ce n'est pas vn corps qu'on dresse :
 c'est vn homme; il n'en faut pas faire à deux. Et, comme dict
 Platon, il ne faut pas les *dresser* l'un sans l'autre, mais les conduire
 également, comme vne couple de cheuaux attelés à mesme timon. 10
*Et, a l'ouir, semble il pas prester plus de temps et plus de sollicitude aus
 exercices du cors, et estimer que l'esprit s'en exerce quand et quant, et non
 au rebours.*

Au demeurant, cette institution se doit conduire par vne feure
 douceur, non comme *il se fait*. Au lieu de conuier les enfans aux 15
 lettres, on ne leur presente, à la verité, que horreur & cruauté. Ostez
 moy la violence & la force : il n'est rien à mon aduis qui abastar-
 disse & estourdisse si fort vne nature bien née. Si vous auez enuie
 qu'il craigne la honte & le chastiement, ne l'y endurcissez pas.
 Endurcissez le à la fueur & au froid, au vent, au soleil & aux hazards 20
 qu'il luy faut mespriser; ostez luy toute mollesse & delicatesse au vestir
 & coucher, au manger & au boire; accoustumez le à tout. Que ce ne
 soit pas vn beau garçon & dameret, mais vn garçon vert & vigoureux.

TEXTE 88. — 9) pas les exercer l'un — 14) Au demeurant, toute cette —
 15) comme aux colleges, ou au lieu de conuier les enfans aux lettres, & leur en donner
 goust, on ne

VAR. MS. — 6) *disposition du cors*, se — 11) *pas qu'il preste et plus de temps et* —
 12) *cors est* — 13) *rebours*. Qu'on euite < ^{1°}: *cete* > indiscrete auidité
d'estude des liures qui leur oste toute grace en la conuersation ciuile et les destourne de tout' autre
meillures occupations Carneades en deuint si affolé qu'il ne < ^{1°}: *trouuoit* > *loisir a se*
faire les ongles & le poil. Combien d'hommes ai ie neu de mon temps abestis par l'estude. Au
 demeurant Cf. p. 212, l. 17.

Enfant, home, uieil, i'ay tousiours creu et ingé de mesmes. Mais, entre autres choses, cette police de la plus part de nos collieges m'a tousiours despléu. On eut failli a l'auanture moins domageablement, s'inclinant uers l'indulgence. C'est une uraye geole de innesse captiue. On la rent desbauchee,
 5 l'en pmissât auant qu'elle le soit. Arriuez y sur le point de leur office : uous n'oyes que cris et d'enfans suppliciez, et de maistres enyurez en leur cholere. Quelle maniere pour esueiller l'appetit enuers leur leçon, a ces tendres ames et creintiuës, de les y guider d'une trouigne effroiable, les mains armées de fouetz? Inique et perniciense forme. Ioint & que Quintilien en a tres-
 10 bien remarqué, que cette imperieuse aulborité tire des suites perilleuses, et nomeemant a nostre façon de chatiemant. Combien leurs classes seroient plus decemment ionchees de fleurs et de feuillee que de tronçons d'osier sanglans. I'y fairois portraire la ioye, l'alegresse, et flora, et les graces, come fit en son escole le philofe Speusippus. Ou est leur profit, que ce fut aussi leur esbat.
 15 On doit ensucrer les uiandes salubres a l'enfant, et enfeler celes qui luy sont nuisibles.

C'est merueille combien Platon se montre souigneus, en ses loix, de la gayete et passetemps de la iunesse de sa cite, et combien il s'arrete a leurs courses, ieus, chançons, sans et danses, des quelles il diet que l'antiquite a done la
 20 conduite et le patronage aus diens mesmes : Apollo, les Muses et Minerue.

Il l'estant a mille praxceptes pour ses gymnases : pour les sciances lettrees, il s'y amuse fort peu, & sèble ne recomander particulièrement la poisie que pour la musiq̃.¹

VAR. MS. — 1) mesmes a peu pres. Mais (Mais entre autres a été biffé puis rétabli.) — 7) maniere d'esueiller... leçon, de ces — 9) ce qu'un autien en a — 12) decemment et ingenieusement ionchees de roses et de feuillee — 13) portraire le ieu la gayeté et flora — 13) graces. Ou — 17) gayete des enfans de sa — 18) s'arrete no a leurs 1^o: exercices ieus chançons et danses des quelles 2^o: ieus chançons danses et courses des quelles 3^o: exe courses ieus chançons et danses des quelles — 20) 1^o: Apollo les Muses et Bacchus des (phrase inachevée.) 2^o: Apollo et les Muses pour ceus de plus bas cage bacchus pour l'age plus auance. Il l'estant 3^o: Apollo les Muses et Minerue pour ceus de tout cage bacchus pour l'age bien auance. Il l'estant

¹ Cf. p. 183, variante de la ligne 20.

Toute eſtrangeté & particularité en nos meurs & conditions eſt
 cuitable, comme ennemie de communication & de ſociété *et come*
môſtruceuse. Qui ne s'estoneroit de la cõplexion de Demophon, maistre
d'hostel d'Alexandre, qui ſuoit a l'ombre & trãbloit au ſoleil? l'en ay veu
 5 fuir la fenteur des pommes plus que les harquebufades, d'autres
 s'effrayer pour vne fouris, d'autres rendre la gorge à voir de la
 crefme, d'autres¹ à voir *brasser* vn lic de plume, comme Germanicus
 ne pouuoit ſouffrir ny la veue ny le chant des coqs. Il y peut auoir,
 à l'auanture, à cela quelque propriété occulte; mais on l'eſteindroit,
 à mon aduis, qui s'y prendroit de bon' heure. L'inſtitution a gagné
 10 cela ſur moy, il eſt vray que ce n'a point eſté ſans quelque foing,
 que, ſauf la biere, mon *appetit* eſt accommodable *indifferamment*
 à toutes choſes dequoy on ſe pait. Le corps encore ſouple, on le
 doit, à cette cauſe, plier à toutes façons & couſtumes. Et pourueu
 qu'on puiſſe tenir l'appetit & la volonté ſoubs boucle, qu'on rende
 15 hardiment vn ieune homme commode à toutes nations & com-
 paignies, voire au defreglement & aus exces, ſi beſoing eſt. *Son*
exercice ſuine l'usage. Qu'il puiſſe faire toutes choſes, & n'ayme
 à faire que les bonnes. Les philoſophes meſmes ne trouuent pas
 louable en Califfhenes d'auoir perdu la bonne grace du grand
 20 Alexandre, ſon maĩſtre, pour n'auoir voulu boire d'autant à luy.
 Il rira, il follatſtrera, il ſe deſbauchera avec ſon prince. Je veux qu'en
 la deſbauche meſme il ſurpaſſe en vigueur & en fermeté ſes compa-
 gnons, & qu'il ne laiſſe à faire le mal ny à faute de force ny de
 ſcience, mais à faute de volonté. « *Multum intereſt utrum peccare*
 25 *aliquis nolit aut neſciat.* » Je penſois faire honneur à vn ſeigneur auſſi
 eſloigné de ces débordemens qu'il en foit en France, de m'enquerir
 à luy, en bonne compaignie, combien de fois en ſa vie il s'eſtoit

TEXTE 88. — 7) voir branſler vn — 12) mon gouſt eſt

VAR. MS. — 3) *môſtruceuse teſmeuin* — 18) *exercice doit en fin ſuivre l'usage.*

¹ d'autres... coqs. addition de 1388.

enyuré pour la nécessité des affaires du Roy en Allemagne. Il le print de cette façon, & me répondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. P'en fçay qui, à faute de cette faculté, se sont mis en grand peine, ayans à pratiquer cette nation. L'ay souuent remarqué avec grand' admiration la merueilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer
5 fi aisément à façons si diuerfes, sans interest de sa santé : surpassant tantost la somptuosité & pompe Perlienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne; autans reformé en Sparte comme voluptueux en Ionië,

10 Omnis Aristippum decuit color, & status, & res.

Tel voudrois-je former mon disciple,

quem duplici panno patientia velat
Mirabor, vitæ via si conuersa decebit,
Personamque feret non inconcinnus vtrâque.

15 Voicy mes leçons. *Celluy la y a mieus profite, qui les fait, que qui les sçait. Si nous le uoies, nous l'oies; si nous l'oies, nous le uoies.*

La [a] dieu ne plaise, dict quelcun en Platon, que philosofier ce soit apprendre plusieurs choses et traicter les ars!

20 « *Hanc amplissimam omnium artium bene viuendi disciplinam uita magis quam literis persequuti sunt.* »

Leon, prince des Pblisiens, s'enquerant a Heraclides Ponticus de quelle sciance, de quelle art il faisoit profession : Le ne sçait, dict il, ny art ny sciance; mais ie suis philosophe.

TEXTE 88. — 2) cette mesme façon — 5) admiration cette merueilleuse — 15) leçons, où le faire va avec le dire. Car à quoy fert il qu'on presche l'esprit, si les effects ne vont quant & quant? On verra à ses entreprises, s'il y a de la prudence, s'il y a de la bonté en ses actions, de l'indifference (p. 218, l. 10.)

VAR. MS. — 15) leçons. *Qui les fait a mieus profite que celuy qui les sçait.* — 23) *philosophe. Suiuât le dogme de Antisthenes maintenant que la uertu n'auoit besoin ny des disciplines ny des paroles ny des effects, qu'elle suffisoit a soi Hegesias* (p. 218, l. 3.)

On reprochoit à Diogenes comant, estant ignorant, il se mesloit de la philosophie. Il m'en mesle, dict il, d'autant mieu^s a propos.

Hegesias le prioit de luy lire quelque liure : Vous estes [plaisant, luy] respondit il, nous choisis^s les signes vraies [et naturelles, non peintes : que ne choisis^s vous aussi les exercitacions naturelles, vraies & non eserites?] 5

Il ne dira pas tant sa leçon, come il la faira. Il la repetera en ses actions. On uerra s'il a de la prudence en ses entreprinses, s'il a de la bonte et de la iustice en ses desportemens, s'il a du iugement & de la grace en son parler, de la uigeur en ses maladies, de la modestie en ses ieus, de la temperance en ses uoluptez, de l'indifference en son goust, foit chair, poiffon, vin 10 ou eau, de l'ordre en son aconomie :

« Qui disciplinam suam, non ostentationem scientiæ, sed legem uitæ putet, quique obtemperet [ipse] sibi, et decretis pareat. »

Le urai miroir de nos discours est le cours de nos uies.

Zeuxidamus respondit à vn qui luy demanda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par e^scrit les ordonnances de la prouesse, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens : que c'estoit par ce qu'ils les uouloient accoustumer aux faits, non pas aux parolles. Comparez, au bout de 15 ou 16 ans, à cettuy cy vn de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplement 20 qu'à parler. Le monde n'est que babil, & ne vis iamais homme qui ne die plustost plus que moins qu'il ne doit; toutesfois la moictié de nostre aage s'en va la. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les coudre en claufes; encores autant à en proportionner vn grand corps, estendu en quatre ou cinq parties; & autres cinq, 25 pour le moins, à les sçauoir brefuement mesler & entrelasser de quelque subtile façon. Laissons le à ceux qui en font profession expresse.

TEXTE 88. — 11) eau. Il ne faut pas seulement qu'il die sa leçon, mais qu'il la face. Zeuxidamus — 18) pas aux e^scritures. Comparez — 27) Laissons cela à

VAR. MS. — 3) Hegesias prioit Diogenes de — 7 et 8) s'il y a au lieu de s'il a — 12) scientiæ qui obtemperet ipse sibi et decretis pareat. Zeuxidamus

Allant vn iour à Orleans, ie trouuay, dans cette plaine au deça de Clery, deux regens qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre. Plus loing, derriere eux, ie descouuris vne troupe & vn maistre en teste, qui estoit feu Monsieur le Comte de La Rochefoucaut. Vn de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui estoit ce gentil'homme qui venoit apres luy. Luy, qui n'auoit pas veu ce trein qui le fuyuoit, & qui pensoit qu'on luy parlast de son compagnon, respondit plaifamment : Il n'est pas gentil'homme; c'est vn grammairien, & ie suis logicien. Or, nous qui cerchons icy, au rebours, de former non vn grammairien ou logicien mais vn gentil'homme, laissons les abuser de leur loisir : nous auons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien *pourueu* de choses, les parolles ne fuiuront que trop : il les trainera, si elles ne veulent fuiure. I'en oy qui s'excusent de ne se pouuoir exprimer, & font contenance d'auoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais, à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence : c'est vne baye. Sçauéz vous, à mon aduis, que c'est que cela? Ce sont des ombrages qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuent desmeler & esclarcir au dedans, ny par consequant produire au dehors : ils ne s'entendent pas encore eux mesmes. Et voyez les vn peu begayer sur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'est *point* à l'acouchement mais *a la conception*, et qu'ils ne font que lecher cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiens, et *Socrates l'ordone*, que, qui a en l'esprit vne viuë imagination & claire, il la produira, soit en Bergamasque, soit par mines, s'il est muet :

Verbáque preuifam rem non inuita fequentur.

Et comme difoit *celuy la*, aussi poëtiquement en sa prose, « cum res

TEXTE 88. — 12) bien garny de — 23) lecher encores cette — 27) difoit cet autre, aussi

VAR. MS. — 24) *Socrates aussi l'ordone*

animum occupauere, verba ambiunt.» *Et cet autre* : « *Ipsa res verba rapiunt.* » Il ne fçait pas ablatif, coniuñctif, subñtantif, ny la gram-
 maire; ne faict pas son laquais ou vne harangiere du petit pont,
 & si vous entretiendront tout vostre foul, si vous en auez enue,
 & se desferreront aussi peu, à l'aduenture, aux regles de leur langage, 5
 que le meilleur maistre és arts de France. Il ne fçait pas la rhetorique,
 ny, pour auant-ieu, capter la beniuolence du candide lecteur, ny ne
 luy chaut de le fçauoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface
 aisément par le lustre d'une verité simple & naïfue. Ces gentilleffes
 ne feruent que pour amuser le vulgaire, incapable de *prendre* la viande 10
 plus massiue & plus ferme, comme Afer montre bien clairement chez
 Tacitus. Les Ambassadeurs de Samos estoient venus à Cleomenes,
 Roy de Sparte, preparez d'une belle & longue oraïson, pour l'esmouuoir
 à la guerre contre le tyran Policrates. Apres qu'il les eust bien laissez
 dire, il leur respondit : Quant à vostre commencement & exorde, il 15
 ne m'en fouiuit plus, ny, par consequent, du milieu; & quant
 à vostre conclusion, ie n'en veux rien faire. Voyla vne belle responce,
 cè me semble, & des harangueurs bien cameus.

B Et quoy cet autre? Les Atheniens estoient à choisir de deux
 architectes, à conduire vne grande fabrique. Le premier, plus affecté, 20
 se presenta avec vn beau discours premedité sur le subiect de cette
 besongne, & tiroit le iugement du peuple à sa faueur. Mais l'autre, en
 trois mots : Seigneurs Atheniens, ce que cectuy a dict, ie le feray.

A Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs en *entroint* en admi-
 ration; mais Caton, n'en faïtant que rire : Nous auons, disoit-il, vn 25
 plaïtant consul. Aille deuant ou apres, *un' utile sentance*, vn beau
 traict est touiours de faïson. *S'il n'est pas bien [a] ce qui ua deuant,*
ny [a] ce qui uient apres, [il] est bien en soi. Ie ne suis pas de ceux qui
 pensent la bonne rithme faire le bon poeme : laissez luy allonger

TEXTE 88. — 10) de gouster la — 24) en estoient tirez en — 26) apres : vn
 vif argument, vn beau

vne courte syllabe, s'il veut; pour cela, non force; si les inuentions y rient, si l'esprit & le iugement y ont bien *faict* leur *office*, voyla vn bon poete, diray-ie, mais vn mauuais versificateur,

Emunctæ naris, durus componere versus.

B

5 Qu'on face, dict Horace, perdre à son ouurage toutes les coustures & mesures,

A

Tempora certa modofque, & quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens vltima primis,
Inuenias etiam difiecti membra poete,

B

10 il ne se démentira point pour cela; les pieces mesmes en seront belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tenfat, approchant le iour auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main : Elle est composée & prestee, il ne reste qu'à y adiouster les vers. Ayant les choses & la matiere disposée en
15 *l'ame*, il mettoit en peu de compte *le demurant*. Depuis que Ronfard & du Bellay ont *doné credit* à nostre poesie Françoisie, ie ne vois si petit apprentis qui n'enfle des mots, qui ne reнге les cadences à peu prés comme eux. « *Plus sonat quam ualet.* » Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes. Mais, comme il leur a esté bien aisé de
20 représenter leurs rithmes, ils demeurent bien aussi court à imiter les riches descriptions de l'un & les delicates inuentions de l'autre.

A

Voire mais, que fera-il si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme : le iambon fait boire, le boire defaltere, parquoy le iambon defaltere ? *Qu'il s'en moque. Il [est] plus subtil de s'en moquer*

25 *que d'y respondre.*

TEXTE 88. — 2) bien ioué leur rolle, voyla — 14) matiere en l'ame disposée & rangée, il — 15) compte les mots, les pieds, & les cesures, qui font à la verité de fort peu, au pris du reste. Et qu'il soit ainsi, depuis que — 16) ont mis en honneur nostre — 18) eux mesmes. Pour

VAR. MS. — 25) *respondre. Voies ce qu'il en semble a Platon en l'Enthydeme : et par tout la guerre iuree de Socrates a l'encontre des Sophistes Sophismes. Qu'il* (p. 222, l. 1.)

Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contrefinesse : Pourquoi le deslierai ie, puis que, tout lie, il m'empesche? Quelcun proposoit contre Cleanthes des fineses dialectiques, a qui Chrysippus dict : Iouë toi de ces batelages aueq les enfans, et ne destourne a cela les pensees serieuses d'un home d'age. Si ces fottes arguties, « contorta et aculeata sobismata », luy doiuent persuader vne menfonge, cela est dangereux; mais si elles demeurent sans effect & ne l'esmeuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doieue donner garde. Il en est de si fots, qui se destournent de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau mot; « aut qui non uerba rebus aptant, sed res extrinsecus arcessunt, quibus uerba conueniant. » Et l'autre : « Sunt qui alicuius uerbi decore placentis uocentur ad id quod non proposuerant scribere. » Le tors bien plus uolontiers une bone sentance pour la coudre sur moi, que ie ne tors mon fil pour l'aler querir. Au rebours c'est aux paroles à feruir & à fuyure, & que le Gascon y arriue, si le François n'y peut aller. Le veux que les chofes surmontent, & qu'elles remplissent de façon l'imagination de celuy qui escoute, qu'il n'aye aucune souuenance des mots. Le parler que l'ayme, c'est vn parler simple & naif, tel sur le papier qu'à la bouche : vn parler succulent & nerueux, court & ferré, non tant delicat et peigné come uehement et brusque :

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet,

plustost difficile qu'ennuieux. esloigné d'affectation, defreglé, defcoufu & hardy : chaque lopin y face son corps; non pedantésque, non fratesque, non pleideresque, mais plustost foldatesque, comme Suetone appelle celuy de Iulius Cæsar; et si ne sens pas bien pour quoi il l'en apele.

TEXTE 88. — 5) fottes fineses luy — 22) affectation & d'artifice, defreglé

VAR. MS. — 1) plaisante responce desfaicte. Pourquoi desnouerai ie cet argumēt & le deslierai puis que tout lie il nous done de l'affaire. Si ces — 2) m'empesche asses. Quelcun proposoit des fineses dialectiques a Cleanthes a qui — 10) mot 1^o : res extrinsecus arcessunt quibus uerba cōueniant : au rebours 2^o : aut qui res extrinsecus arcessunt quibus uerba cōueniant : au rebours — 12) scribere. Au — 13) la coucher sur — 25) pas pour

- l'ay volontiers imité cette desbauche qui se voit en nostre ieunesse, au port de leurs vestemens : *un manteau en escharpe, la cape sur une espaulé, vn bas mal tendu, qui represente vne fierté desdaigneufe de ces paremens estrangers, & nonchallante de l'art. Mais ie la trouue encore mieus employée en la forme du parler. Toute affectation, nomeemant en la gaieté et liberte françoise, est mesaduenante au cortisan. Et, en une monarchie, tout gentilbome doit estre dresse a la façon d'un cortisan. Parquoi nous faisons bien de gauchir un peu sur le natif [et] mesprisant.*
- 10 Le n'ayme point de tiffure où les liaisons & les coutures paroissent, tout ainsi qu'en vn *beau corps*, il ne faut qu'on y puisse compter les os & les veines. « *Que ueritati operam dat oratio, incomposita sit et simplex.* »
- « *Quis accurate loquitur, nisi qui uult putidè loqui?* »
- 15 L'eloquence faict iniure aus choses, qui nous destourne a soi.
- Come aus acoustremans c'est pusillanimité de se uouloir marquer par quelque façon particuliere et inusitée : de mesmes, au langage, la recherche des frases nouvelles & des mots peu conus uient d'un' ambition puerile et pedantesque. Peusse ie ne me seruir que de ceus qui seruent aus hales a Paris! Aristophanes¹ le grammerien n'y entandoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots et la fin de son art oratoire, qui estoit perspicuite de langage seulement. L'imitation du parler, par sa facilite, suit incontinant tout un peuple; l'imitation du iuger, de l'inuauer ne ua pas si uiste. La plus part des lecturs, pour auoir trouué une pareille robe, pansent
- 20 tresfaucement lenir un pareil corps.

TEXTE 88. — 2) vestemens, de laisser pendre son reistre, de porter la cape en escharpe, & vn bas

VAR. MS. — 2) vestemens 1^o : de laisser pendre son reistre, une cape en escharpe & vn bas 2^o : un manteau pendait en escharpe la cape sur une espaulé, & vn bas — 5) parler. Non est ornamentum uirile concinnitas. Ie n'ayme — 7) dresse pour cortisan — 18) mots inconnus est un' ambition

¹ Aristophanes... seulement ajouté ultérieurement et reporté à cette place par un signe de renvoi.

La force et les nerfs ne s'empruntent point; les atours et le manteau s'empruntent.

La plus part de ceus qui me bantent, parlent de mesmes les essais : mais ie ne sçai s'ils [pensent de mesmes.]

Les Atheniens (dict Platon) ont pour leur part le foing de l'abondance & elegance du parler; les Lacedemoniens, de la briefueté, & ceux de Crete, de la fecundité des conceptions plus que du langage : ceux-cy font les *meilleurs*. Zenon difoit qu'il auoit deux fortes de disciples : les vns, qu'il nommoit *ἐπιτελέτους*, curieux d'apprendre les choses, qui estoient ses mignons; les autres, *λαγροεπίλους*, qui n'auoyent foing que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne foit vne belle & bonne chose que le bien dire, mais non pas si bonne qu'on la fait; & suis despit dequoy nostre vie s'embefongne toute à cela. Je voudrois premierement bien sçauoir ma langue, & celle de mes voisins, où j'ay plus ordinaire commerce. C'est vn bel & grand agencement fans doubte que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Je diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché que de coutume, qui a esté essayée en moy-mesmes. S'en feruira qui voudra.

Feu mon pere, ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gens sçauans & d'entendement, d'vne forme d'institution exquisite, fut aduisé de cet inconuenient qui estoit en vsage; & luy difoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues, *qui ne leur constoient rien*, est la seule cause pourquoy nous ne pouuions arriuer à la *grandeur d'ame et de connoissance* des anciens Grecs & Romains. Je ne croy pas que ce en foit la seule cause. Tant y a que l'expedient que mon pere y trouua, ce fut que, en nourrice & auant le premier defnouement de ma langue, il me

TEXTE 88. — 8) les miens. Zenon — 23) langues, estoit la — 24) à la perfection de science, des — 25) Romains, d'autant que le langage ne leur coustoit rien : ie ne les en croy

VAR. MS. — 1) *point, les ornemens et la robe s'empruntent. La plus* — 3) *part qui me h... parlent come les essais*

donna en charge à vn Alleman, qui depuis est mort fameux medecin
 en France, du tout ignorant de nostre langue, & tresbien versé en
la Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit fait venir expres, & qui estoit bien
 cherement gagé, m'auoit continuellement entre les bras. Il en eust
 5 aussi avec luy deux autres moindres en sçauoir pour *me suiure*,
 & soulager le premier. Ceux-cy ne m'entretenoient d'autre langue
 que Latine. Quant au reste de sa maison, c'estoit vne reigle inuiolable
 que ny luy mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne
 parloyent en ma compagnie qu'autant de mots de Latin que chacun
 10 auoit appris pour iargonner avec moy. C'est merueille du fruit que
 chacun y fit. Mon pere & ma mere y apprirent assez de Latin pour
 l'entendre, & en acquirent à suffisance pour s'en seruir à la necessité,
 comme firent aussi les autres domestiques qui estoient plus attachez
 à mon seruire. Somme, nous nous Latinizames tant qu'il en regorgea
 15 iusques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris
 pied par l'vsage plusieurs appellations Latines d'artisans & d'vtils.
 Quant à moy, j'auois plus de six ans auant que l'entendisse non plus
 de François ou de Perigordin que d'Arabesque. Et, sans art, sans
 liure, sans grammaire ou precepte, sans fouet & sans *larmes*, j'auois
 20 appris du Latin, tout aussi pur que mon maistre d'eschole le sçauoit :
 car ie ne le pouuois auoir meslé ny alteré. Si, par essay, on me
 vouloit donner vn theme, à la mode des colleges, on le donne aux
 autres en François; mais à moy il me le falloit donner en mauuais
 Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Groucchi, qui a escrit
 25 « de comitiis Romanorum », Guillaume Guerente, qui a commenté
 Aristote, George Bucanan, ce grand poëte Escossois, Marc Antoine
 Muret, *que la france et l'italie reconoit pour le meillur oratur du [temps]*,
mes precepteurs domestiques, m'ont dict souuent que j'auois ce
 langage, en mon enfance, si prest & si à main, qu'ils craingnoient

TEXTE 88. — 5) pour m'accompagner & seruir, & soulager — 19) & sans
 contrainte, j'auois — 27) Muret, qui m'ont esté precepteurs — 29) craingnoient
 eux mesmes à

à m'acoster. Bucanan, que ie vis depuis à la fuite de feu monfieur le Marefchal de Briffac, me dit qu'il estoit apres à efcire de l'institution des enfans, & qu'il prenoit l'*exemplaire* de la mienne : car il auoit lors en charge ce Comte de Briffac que nous auons veu depuis si valeureux & si braue.

Quant au Grec, duquel ie n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere *desseigna* me le faire apprendre par art, mais d'une voie nouvelle, par forme d'ébat & d'exercice. Nous pelotions nos declinaifons à la maniere de ceux qui, par certains jeux de tablier, apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car, entre autres choses, il auoit esté conſeillé de me faire gouſter la ſcience & le deuoir par vne volonté non forcee & de mon propre deſir, & d'eſleuer mon ame en toute douceur & liberté, fans rigueur & contrainte. Ie diſ iuſques à telle ſuperſtition que, par ce que aucuns tiennent que cela trouble la ceruelle tendre des enfans de les eſuciller le matin en ſurfaut, & de les arracher du ſommeil (auquel ils ſont plongez beaucoup plus que nous ne ſommes) tout à coup & par violence, il me faiſoit eſuciller par le ſon de quelque inſtrument; & ne fus iamais fans homme qui m'en ſeruit.

Cet exemple ſuffira pour en iuger le reſte, & pour recommander auſſi & *la prudance* & l'affection d'un ſi bon pere, auquel il ne ſe faut nullement prendre, s'il n'a recueilly aucuns fruits reſpondans à vne ſi exquiſe culture. Deux choses en furent cauſe : le champ ſterile & incommode; car, quoy que j'euffe la fanté ferme & entiere, & quant & quant vn naturel doux & traitable, j'estois parmy cela ſi poiſant, mol & endormi, qu'on ne me pouuoit arracher de l'oïſiueté, non pas pour me *faire* iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois bien, & ſoubs

TEXTE 88. — 3) prenoit le patron de — 7) pere deſſeignoit me — 11) conſeillé ſur tout, de — 15) matin en eſſroy & en — 21) auſſi & le iugement & — 27) pas meſme pour me mener iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois d'un iugement bien ſeur & ouuert, & ſoubs Les mots d'un iugement et ſeur & ouuert ont été biſſés, puis rétablis, puis de nouveau biſſés. Cf. p. 229, l. 15.

cette complexion *lourde*, nourrissois des imaginations hardies & des opinions au dessus de mon aage. L'esprit, ie l'auois *lent*, & qui n'alloit qu'autant qu'on le *menoit*; l'apprehension, tardiuë; l'inuention, *lache*; & apres tout vn incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'est pas merueille s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceux que presse vn furieux desir de guerison, se laissent aller à toute forte de conseil, le bon homme, ayant extreme peur de faillir en chose qu'il auoit tant à cœur, se laissa en fin emporter à l'opinion commune, qui fuit tousiours ceux qui vont deuant, comme les grües, & se renga à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy auoient donné ces premieres institutions, qu'il auoit aportées d'Italie; & m'enuoya, enuiron mes six ans, au college de Guienne, tres-florissant pour lors, & le meilleur de France. Et là, il n'est possible de rien adiouster au foing qu'il eut, & à me choisir des precepteurs *de chambre* suffisans, & à toutes les autres circonstances de ma nourriture, en laquelle il referua plusieurs façons particulieres contre l'usage des colleges. Mais tant y a, que c'estoit tousiours college. Mon Latin s'abastardit incontinent, duquel depuis par defacoustumance j'ay perdu tout usage. Et ne me feruit cette mienne nouvelle institution, que de me faire eniamber d'arriuée aux premieres classes : car, à treize ans que ie fortis du college, j'auoy acheué mon cours (qu'ils appellent), & à la verité sans aucun fruit que ie peusse à present mettre en compte.

Le premier goust que j'eus aux liures, il me vint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ouide. Car, enuiron l'aage de sept ou huict ans, ie me desrobois de tout autre plaisir pour les lire : d'autant que cette langue estoit la mienne maternelle, & que c'estoit le plus

TEXTE 88. — 1) complexion endormie, nourrissois des imaginations bien hardies, & des opinions effleuées au — 2) auois mouffé, & Avant de remplacer mouffé par *lent*, Montaigne efface l'accent sur l'e — 3) le guidoit : l'apprehension tardiuë : l'inuention stupide, & — 10) renga à l'usage & à la — 19) tout l'usage — 20) premieres chasses : car — 24) j'euz aux

aîné liure que ie cogneusse, & le plus accommodé à la foibleffe de mon aage à cause de la matiere. Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bourdeaux, & tels fatras de liures à quoy *l'enfance* s'amuse, ie n'en connoissois pas seulement le nom, ny *ne* 5
fais encore le corps, tant exacte estoit *ma discipline*. Ie m'en rendois plus *nonchalant* à l'estude de mes autres leçons *prescrites*. Là, il me vint singulierement à propos d'auoir affaire à vn homme d'entendement de precepteur, qui fçeut dextrement conuiuer à cette miene defbauche, & autres pareilles. Car, par là, l'enfilay tout d'un train Vergile en l'*Aeneide*, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies 10
Italiennes, lurré tousiours par la douceur du subiect. S'il eut esté si fol de rompre ce train, i'estime que ie n'eusse raporté du college que la haine des liures, comme fait quasi toute nostre noblesse. Il s'y *gouerna ingenieusement*. Faisant semblant de n'en voir rien, il aiguifoit ma faim, ne me laissant que à la defrobée gourmander ces liures, 15
& me tenant doucement en office pour les autres estudes *de la regle*. Car les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté & facilité de complexion. Aussi n'auoit la miene autre vice que *langur* & paresse. Le danger n'estoit pas que ie fissé mal, mais que ie ne fissé rien. 20
Nul ne prognostiquoit que ie deusse deuenir mauuais, mais inutile. On y preuoyoit de la *faineantise*, non pas de la malice.

Le sens qu'il en est aduenu de mesmes. Les plaintes qui me corrent aus oreilles sont comme cela : Oisif; froit [aus] offices d'amitie et de parante et] aus offices publiques; trop particulier. [Lcs] plus iniuricus ne disēt 25

TEXTE 88. — 3) quoy la ieunesse s'amuse — 5) estoit le foing qu'on auoit à mon institution. Ie — 6) plus lâche à... leçons contraintes. Là, — 13) Il s'y porta bien dextrement, faisant — 16) estudes plus necessaires. Car — 19) que la pesanteur & — 22) preuoyoit de la stupidité, non

VAR. MS. — 24) *cela : Ois Oisif : nonchalāt [des] siens froit a ses amis : auare a ses parans : nonchalāt* < 1^o : [de] ce qui se passe : > *trop particulier.*
2^o : du fait d'autrui : >

pas : Pourquoi a il prins? Pourquoi n'a il païe? Mais : Pourquoi ne quitte il? ne done il?

[*Ie*] *receuerois a faueur [qu']on ne desirat en moi que tels effaiets de supererogation. Mais ils sont iniustes d'exiger ce que ie ne dois [pas], plus rigoreusement beaucoup qu'ils [n'ex]igent d'eus ce qu'ils doiuent. En m'y condamnant ils effacent la gratification de l'action & la gratitude qui m'en seroit due : la ou [le] bien faire actif deuroit plus poiser de ma main, en consideration de ce que ie n'en ay passif nul qui soit. Je puis [d']autant plus librement disposer [de] ma fortune qu'elle est plus miene. Toutesfois, si i'estois grand enlumineur de mes actions, a l'auãture rembarrerois ie bien ces reproches. [Et a] quelques uns apranderois, qu'ils ne sont [pas si] offancez que ie ne face pas asses, [que] de quoi ie puisse faire asses [plus] que ie ne fois.*

Mon ame ne laissoit pourtant en mefme temps d'auoir à part foy des remuemens fermes et des' iugemens seurs & ouuers autour des obiets qu'elle conessoit, et les digeroit feule, fans aucune communication. Et, entre autres choses, ie croy à la verité qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force & violence.

Mettray-ie en compte cette faculté de mon enfance : vne affeurance de visage, & soupplessé de voix & de geste, à m'appliquer aux rolles que i'entreprendois? Car, auant l'aage,

Alter ab vndecimo tum me vix ceperat annus,

TENTE 88. — 15) fermes qu'elle digeroit feule, & fans — 18) & à la violence

VAR. MS. — 1) *Mais pourquoi ne done* — 3) [*Ie*] *prenderois a... on me ne desirat de moi* — 4) *iniustes de les exiger et de m'obliger a ce a quoi nul d'eus n'aspire. En m'y* — 4) *ce qu'a la rigur ie ne* — 6) *ils ostent la* — 7) *due. Et le, bien faire actif deuroit plus [sai]re en moi qui n'en ai nul passif d'autant que ie n'en ay* 1° : *nul passif* 2° : *de passif* — 8) *soit. I'arois (?) d'autant plus librement a disposer* — 9) *est plus quite. Toutesfois* — 10) *mes biensfaicts a* — 11) *reproches. Et leur apranderois*

¹ *et des... et les* Cette addition est antérieure aux deux alinéas précédents : *Ie sens qu'il et Ie receuerois a* Cf. p. 226, variante de la l. 27.

i'ai soustenu les premiers personnages és tragedies latines de Bucanan, de *Guereute* & de Muret, qui se *representarent* en nostre college de Guienne avec dignité. *En cela* Andreas Goueanus, nostre principal, comme en toutes autres parties de sa charge, fut sans comparaisón le plus grand principal de France : & m'en tenoit-on maistre ouurier. C'est vn exercice que ie ne meslouë poinct aux ieunes enfans de maison : & ay veu nos Princes s'y adonner depuis en personne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honnestement & louablement.

Il estoit' loisible mesme d'en faire mestier aus gens d'honor en gree : 10
 « *Aristoni tragico actori rem aperit : huic et genus et fortuna honesta erant ; nec [ars], quia nihil tale apud Græcos pudori est, ea deformabat.* »

Car j'ay tousiours accusé d'impertinence ceux qui condamnent ces esbattemens, & d'iniustice ceux qui refusent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, & enuient au peuple ces plaisirs publiques. Les bonnes polices prennent soing d'affempler les citoyens & les r'allier, comme aux offices ferieux de la deuotion, aussi aux exercices & ieux; la societé & amitié s'en augmente. Et puis on ne leur sçauroit *conceder* des passetemps plus reglez que ceux qui se font en presence d'vn chacun & à la veuë mesme du magistrat. Et trouuerois *raisonable* que le magistrat, & le prince, à ses despens, en gratifiast quelquelfois la commune, d'vne affection & bonté comme paternelle;

TEXTE 88. — 2) de Puerente & de... se representarent en — 3) dignité : En quoy Andreas — 5) grand, & plus noble principal — 19) sçauroit condonner des — 20) trouuerois iuste que

VAR. MS. — 5) grand, & *dign*

¹ Montaigne écrit d'abord : *Il estoit loisible mesme d'en faire mestier*. Plus tard, sans auoir biffé ces mots, il reprend à la suite, d'une encre et d'une écriture différentes : *il estoit excuse loisible aus gens d'honneur d'honor mesme d'en faire mestier en gree : Aristoni... deformabat*. Dans cette nouvelle phrase, il biffe les mots qui font double emploi avec la première : *il estoit loisible* et *mesme d'en faire mestier*. Puis il efface tout l'ensemble de ce passage par un trait en diagonale; mais il se ravise, et au-dessus il écrit *Bon*.

et qu'aus uilles populeuses il y eut des lieux destinez et disposez pour ces spectacles : quelque diuertissement de pires actions & occultes.

Pour reuenir à mon propos, il n'y a tel que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne faict que des afnes chargez de liures.

A

- 5 On leur donne à coups de fouët en garde leur pochette pleine de science, laquelle, pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez foy, il la faut espoufer.

VAR. MS. — 1) aus grandes uilles et populeuses — 2) diuertissement des pires

CHAPITRE XXVII.

C'EST FOLIE DE RAPPORTER LE VRAY ET LE FAUX
A NOSTRE SVFFISANCE.

A Ce n'est pas à l'adventure fans raifon que nous attribuons à fim-
pleffe & ignorance la facilité de croire & de fe laiffer perfuader : car
il me femble auoir apris autrefois que la creance, c'estoit comme
vn' impreffion qui se faisoit en nostre ame; & , à mesure qu'elle se
trouuoit plus molle & de moindre refistance, il estoit plus ayfé à y 5
empreindre quelque chose. « *Ut necesse est lancem in libra ponderibus
impositis deprimi, sic animum perspicuis cedere.* » D'autant que l'ame est
plus uiuide et sans contrepois, elle se baisse plus facilement sous la charge
de la premiere persuasion. Voyla pourquoy les enfans, le vulgaire, les 10
femmes & les malades sont plus subiects à estre menez par les oreilles.
Mais aussi, de l'autre part, c'est vne fotte presumption d'aller desdai-
gnant & condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vray-
semblable : qui est vn vice ordinaire de ceux qui pensent auoir
quelque suffisance outre la commune. l'en faisoÿ ainfin autrefois,
& si i'oyois parler ou des esprits qui reuiennent, ou du prognostique 15

TABLE 88. — 10) malades estoÿent plus

VAR. MS. — 8) plus nue uiuide

des choses futures, des enchantemens, des forceries, ou faire quelque autre compte où ie ne peusse pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, fagas,
Nocturnos lemures portentâque Theſſala,

5 il me venoit compaſſion du pauvre peuple abuſé de ces folies. Et, à preſent, ie treuve que i'eſtoy pour le moins autant à plaindre moy meſme : non que l'experiance m'aye depuis rien fait voir au deſſus de mes premieres creances, & ſi n'a pas tenu à ma curioſité; mais la raiſon m'a inſtruit que de condamner ainſi reſolument vne choſe
10 pour fauſe & impoſſible, c'eſt ſe donner l'aduantage d'auoir dans la teſte les bornes & limites de la volonté de Dieu & de la uiſſance de noſtre mere nature; & qu'il n'y a point de plus notable folie au monde que de les ramener à la meſure de noſtre capacité & ſuffiſance. Si nous appellons monſtres ou miracles ce où noſtre raiſon ne peut
15 aller, combien s'en preſente il continuellement à noſtre veuë? Conſiderons au trauers de *quels* nuages & comment à taſtons on nous meine à la connoiſſance de la pluſpart des choſes qui nous font entre mains : certes nous trouuerons que c'eſt pluſtoſt accouſtumance que ſcience qui nous en oſte l'eſtrangeté,

20 iam nemo, feſſus fatiate videndi,
Suſpicere in cœli dignatur lucida templa,

B

& que ces choſes là, ſi elles nous eſtoyent preſentées de nouveau, nous les trouuerions autant ou plus incroyables que aucunes autres,

A

25 ſi nunc primum mortalibus adſint
Ex improuiſo, ceu ſint obiecta repente,
Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes.

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuere, à la premiere qu'il rencontra, il penfa que ce fut l'Ocean. Et les chofes qui font à nostre connoiffance les plus grandes, nous les iugeons eftre les extremes que nature face en ce genre,

B Scilicet & fluuius, qui non est maximus, eij est 5
 Qui non ante aliquem maiorem vidit, & ingens
 A Arbor homôque videtur; * & omnia de genere omni
 Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit.

« *Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum quas semper uident.* » 10

La nouuelete des choses nous incite plus que leur grandur à en rechercher les causes.

Il faut iuger avec plus de reuerence de cette infinie puissance de nature & plus de reconnoiffance de nostre ignorance & foiblesse. Combien y a il de chofes peu vray-semblables, tesmoignées par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouuons eftre persuadez, au moins les faut-il laisser en fufpens : car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par vne temeraire presumption, de sçauoir iufques où va la possibilité. Si l'on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible et l'inisite, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, et contre la commune opinion des homes, en ne croyant pas temerement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on obserueroit la regle de : Rien trop, comandee par Chilon. 20

Quant on trouue, dans Froiffard, que le conte de Foix sçeut, en Bearn, la defaite du Roy Iean de Castille, à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer; & de ce mefme que nos annales difent que le Pape Honorius, le propre iour que le Roy Philippe Augufte mourut à Mante, fit faire 25

TEXTE 88. — 13) iuger des chofes avec... puissance de Dieu, &

VAR. MS. — 10) *uident proinde quasi nouitas nos magis quam magnitudo rerum debeat ad exquirendas causas excitare.* Il faut — 19) *bien.* dict; un antien, la — 21) *en ac*

ses funerailles publiques & les manda faire par toute l'Italie. Car
 l'autorité de ces tefmoins n'a pas à l'adventure assez de rang pour
 nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque, outre plusieurs
 exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict sçauoir de certaine science,
 5 que, du temps de Domitian, la nouvelle de la bataille perdue par
 Antonius en Allemagne, à plusieurs iournées de la, fut publiée
 à Rome & semée par tout le monde le mesme iour qu'elle auoit
 esté perdue; & si Cæsar tient qu'il est souuent aduenue que la *renomee*
 a deuancé l'accident : dirons nous pas que ces simples gens la fe
 10 font laissez piper apres le vulgaire, pour n'estre pas clair-voyans
 comme nous? Est-il rien plus delicat, plus net & plus vif que le
 iugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en ieu, rien plus
 esloigné de vanité? ie laisse à part l'excellence de son sçauoir, duquel
 ie fay moins de conte : en quelle partie de ces deux là le surpassons
 15 nous? Toutesfois il n'est si petit escolier qui ne le conuainque de
 menfonge, & qui ne luy *ueuille faire* leçon sur le progresz des ourages
 de nature.

Quand nous lifons, dans Bouchet, les miracles des reliques de
 saint Hilaire, passe : son credit n'est pas assez grand pour nous otter la
 20 licence d'y contredire. Mais de condamner d'un train toutes pareilles
 histoires me semble singuliere *impudence*. Ce grand saint Augustin
 tefmoigne auoir veu, sur les reliques Saint Geruais & Protaise, à Milan,
 un enfant aueugle recouurer la veüe; vne femme, à Carthage, estre
 guerrie d'un cancer par le signe de croix qu'une femme nouvellement
 25 baptisée luy fit; Hesperius, un sien familier, auoir chassé les
 esprits qui infestoient sa maison, avec un peu de terre du Sepulchre
 de nostre Seigneur, & cette terre depuis transportée à l'Eglise, un
 paralitique en auoir esté soudain gueri; vne femme en vne procession,
 ayant touché à la chaffe Saint Estienne d'un bouquet, & de ce

TEXTE 88. — 8) la nouvelle a — 16) luy face sa leçon — 21) singuliere impru-
 dence. Ce — 28) paralitique y estant apporté, auoir

bouquet s'estant frottée les yeux, auoir recouré la veuë, pieça perdue; & plusieurs autres miracles, où il dict luy mesmes auoir assisté. Dequoy accuserons nous & luy & deux Saincts Euesques, Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ses recors? Sera ce d'ignorance, simpleffe, facilité, ou de malice & imposture? Est-il homme, en nostre 5
siecle, si impudent qui pense leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en sçauoir, iugement & suffisance? « *Qui, ut rationem nullam afferrent, ipsa auctoritate me frangerent.* »

C'est vne hardiesse dangereuse & de consequence, outre l'absurde temerité qu'elle traîne quant & foy, de mespriser ce que nous *ne* 10
conceuons pas. Car apres que, selon vostre bel entendement, vous auez estably les limites de la verité & de la mensonge, & qu'il se treuue que vous auez necessairement à croire des choses où il y a encores plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous estes des-ja obligé de les abandonner. Or ce qui me semble aporter autant de 15
defordre en nos consciences, en ces troubles où nous sommes, de la religion, c'est cette dispensation que les Catholiques font de leur creance. Il leur semble *faire* bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent aux aduersaires aucuns articles de ceux qui sont en debat. Mais, outre ce, qu'ils ne voyent pas quel auantage c'est à celuy qui 20
vous charge, de commencer à luy ceder & vous tirer arriere, & combien cela l'anime à poursuiure sa *pointe*, ces articles la qu'ils choisissent pour les plus legiers, sont aucunesfois tres-importans. Ou il faut se submettre du tout à l'autorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser. Ce n'est pas à nous à establir 25
la part que nous luy deuons d'obeissance. Et dauantage, ie le puis dire pour l'auoir essayé, ayant autrefois vŕé de cette liberté de mon choix & triage particulier, mettant à nonchaloir certains points de l'obseruance de nostre Eglise, qui semblent auoir vn visage ou plus vain

TEXTE 88. — 1) veuë qu'elle auoit pieça — 10) nous n'entendons pas. — 18) semble qu'ils font bien — 19) quittent & cedent aux — 22) sa victoire : ces

ou plus estrange, venant à en communiquer aux hommes ſçauans, i'ay trouué que ces choſes là ont vn fondement maſſif & treffolide, & que ce n'eſt que beſtiſe & ignorance qui nous fait les receuoir avec moindre reuerence que le reſte. Que ne nous ſouuient il combien
5 nous ſentons de contradiction en noſtre iugement meſmes? combien de choſes nous ſeruoyent hier d'articles de foy, qui nous ſont *fables* auioird'huy? La gloire & la curioſité ſont les deux fleaux de noſtre ame. Cette cy nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous defant de rien laiſſer irrefolu & indecis.

TEXTE 88. — 1) ſçauans & bien fondez, i'ay — 6) ſont auioird'huy vaines menſonges? La

CHAPITRE XXVIII.

DE L'AMITIÉ.

A Considerant la conduite de la befongne d'un peintre que j'ay, il
m'a pris enuie de l'enfuiure. Il choisit le plus *bel* endroit & milieu
de chaque paroy, pour y loger vn tableau élaboré de toute sa
suffisance; &, le vuide tout au tour, il le remplit de crotèques, qui
font peintures fantafques, n'ayant grace qu'en la varieté & esfrangeté. 5
Que font-ce icy aussi, à la verité, que crotèques & corps monstrueux,
rappiepez de diuers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre,
suiue ny proportion que fortuité ?

Definit in pifcem mulier formosa superne.

Je vay bien iusques à ce second point avec mon peintre, mais ie 10
demeure court en l'autre & meilleure partie : car ma suffisance ne
va pas si auant que d'oser entreprendre vn tableau riche, poly
& formé selon l'art. Je me suis aduisé d'en emprunter vn d'Estienne
de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette befongne. C'est vn
discours auquel il donna nom LA SERVITUDE VOLONTAIRE; mais 15
ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebaptisé
LE CONTRE VN¹. Il l'escriuit par maniere d'essay, en sa premiere

TENTE 88. — 2) plus noble endroit

¹ Ce titre : LE CONTRE VN est imprimé en romain, tandis que LA SERVITUDE VOLONTAIRE est en italique; aussi Montaigne le souligne et écrit dans la marge : *en autre lettre*.

ieunesse, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça
 és mains des gens d'entendement, non fans bien grande & meritée
 recommandation : car il est gentil, & plein ce qu'il est possible. Si y a
 il bien à dire que ce ne soit le mieux qu'il peut faire; & si, en l'aage
 5 que ie l'ay conneu, plus auancé, il eut pris vn tel desseing que le
 mien, de mettre par escrit ses fantasies, nous verriens plusieurs
 choses rares & qui nous approcheroient bien pres de l'honneur de
 l'antiquité : car, *notamment* en cette partie des dons de nature, ie
 n'en connois point qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré
 10 de luy que ce discours, encore par rencontre, & croy qu'il ne le veit
 onques depuis qu'il luy eschapa, & quelques memoires sur cet edict
 de Ianuier, fameux par nos guerres ciuiles, qui trouueront encores
 ailleurs *peut estre* leur place. C'est tout ce que j'ay peu recouurer de
 ses reliques, *moi qu'il laissa, d'une si amoureuse recommandation, la mort*
 15 *entre le dents, par son testament, heretier de sa bibliotheque [et] de ses*
papiers, outre le liuret de ses œuvres que j'ay fait mettre en lumiere.
 Et si suis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle a seruy
 de moyen à nostre premiere accountance. Car elle me fut montrée
 20 *longue piece* auant que ie l'eusse veu, & me donna la premiere
 connoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié que nous
 auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere & si
 parfaite que certainement il ne s'en lit guiere de parcelles, &, entre
 nos hommes, il ne s'en voit aucune trace en vsage. Il faut tant de
 25 *rencontres* à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arriue vne
 fois en trois siecles.

Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminé
 qu'à la societé. *Et dict Aristote que les bons legislaturs ont eu plus [de]*

TEXTE 88. — 1) ieunesse, n'ayant pas atteint le dixhuitieme an de son aage.
 à l'honneur — 8) car notamment en — 23) Il faut que tant de choses se rencontrent
 pour la bastir,

VAR. MS. — 8) car *notamment* en — 14) *recommandation en son* — 15) *ses esc*

soin de l'amitié que de la justice. Or le dernier point de sa perfection, est cetuy-cy. Car, en general, toutes celles [que] la volupté ou le profit, le besoin public ou priue forge et nourrit, en sont d'autant moins belles et genereuses, et d'autant moins amitiées, qu'elles meslent autre cause et but et fruit en l'amitié, qu'elle mesme.

5

Ny ces quatre especes antiennes : naturelle, sociale, hospitaliere, ueneriene, particulièrement n'y conuenient, ny coioinctement.

Des enfans aux peres, c'est plustost respect. L'amitié se nourrit de communication, qui ne peut se trouuer entre eux pour la trop grande disparité & offenceroit à l'adventure les deuoirs de nature. Car ny toutes les secrettes pensées des peres ne se peuuent communiquer aux enfans pour n'y engendrer vne mesceante priuauté, ny les aduertiffemens & corrections, qui est vn des premiers offices d'amitié, ne se pourroyent exercer des enfans aux peres. Il s'est trouué des nations où, par vsage, les enfans tuoyent leurs peres, & d'autres où les peres tuoyent leurs enfans, pour eiter l'empeschement qu'ils se peuuent quelquefois entreporter, & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre. Il s'est trouué des philosophes defdainans cette cousture naturelle, tesmoing *Aristippus* : quand on le pressoit de l'*affection* qu'il deuoit à ses enfans pour estre fortis de luy, il se mit à cracher, *disant que cela en estoit aussi bien forty; que nous engendrions bien des pouz & des vers.* Et cet autre, que *Plutarque* vouloit induire à s'accorder avec son frere : le n'en fais pas, dict-il,

10

15

20

TEXTE 88. — 1) perfection c'est cetuy-cy. Car des enfans aux — 8) respect qu'amitié : l'amitié se — 18) l'autre : l'amitié n'en vient iamais là. Il s'est trouué iusques à des — 19) tesmoing celui qui quand on le pressoit de l'affectation qu'il — 21) cracher : Et¹ cela, dict-il, en est aussi bien forty : nous engendrons aussi bien

VAR. MS. — 1) *soin qu de 1° : nostre accord et conuenance que de 2° : nostre conuenance que de 3° : l'amitié entre nous que de — 2) Car celles que les loix que [le] noisnage le sang en le besoin et utilité publique ou priuee force (?) : en sont d'autant moins libres et genereuses qu'elles meslent en autre cause et but autre but et autre fruit — 7) conuenient ny a l'auanture & coioinctement.*

¹ Et biffé puis rétabli.

plus grand estat, pour estre forty de mesme trou. C'est, à la verité, vn beau nom & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cause en fimes nous, luy & moy, nostre alliance. Mais ce meslange de biens, ces partages, & que la richesse de l'vn soit la pauureté de l'autre, cela detrampe merueilleusement & relasche cette foudure
 5 fraternelle. Les freres ayants à conduire le progres de leur auancement en mesme sentier & mesme train, il est force qu'ils se hurtent & choquent souuent. D'auantage, la correspondance & relation qui engendre ces vrayes & parfaites amitez, pourquoy se trouuera elle
 10 en ceux cy? Le pere & le fils peuuent estre de complexion entiere-ment eslongnée, & les freres aussi. C'est mon fils, c'est mon parent, mais c'est vn homme farouche, vn meschant ou vn fot. Et puis, à mesure que ce sont amitez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de nostre choix & liberté volontaire.
 15 Et nostre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne que celle de l'affection & amitié. Ce n'est pas que ie n'aye essayé de ce costé la tout ce qui en peut estre, ayant eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, iusques à son extreme vieillesse, & estant d'une famille fameuse de pere en fils,
 20 & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle,

& ipse

B

Notus in fratres animi paterni.

D'y comparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naisse de nostre choix, on ne peut, ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le
 25 confesse,

A

neque enim est dea necia nostri
 Quæ dulcem curis miscet amaritiam,

est plus actif, plus cuifant & plus aspre. Mais c'est vn feu temeraire

& volage, ondoyant & diuers, feu de fiebure, fubiect à accez & remifes, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'est vne chaleur generale & vniuerfelle, temperée au demeurant & égale, vne chaleur constante & raffize, toute douceur & polliffure, qui n'a rien d'afpre & de poignant. Qui plus eft, en l'amour, ce n'est qu'un defir forcené 5 apres ce qui nous fuit :

Come fegue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito;
Ne piu l'estima poi che prefa vede,
Et fol dietro a chi fugge affretta il piede.

10

Auffi toft qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la conuenance des volontez, il s'efuanouift & s'alanguift. La iouyffance le perd, comme ayant la fin corporelle & fuiecte à facieté. L'amitié, au rebours, eft iouye à mefure qu'elle eft defirée, ne s'efleue, fe nourrit, ny ne prend accroiffance qu'en la iouyffance comme eftant 15 fpirituelle, & l'ame s'affinant par l'vfage. Sous cette parfaicte amitié ces affections volages ont autrefois trouué place chez moy, affin que ie ne parle de luy, qui n'en confeffe que trop par ces vers. Ainfi ces deux paffions font entrées chez moy en connoiffance l'une de l'autre; mais en comparaiſon, iamais : la premiere maintenant fa 20 route d'un vol hautain & fuperbe, & regardant deſdaigneufement cette cy paſſer ſes pointes bien loing au deſſous d'elle.

Quant aux mariages, outre ce que c'est vn marché qui n'a que l'entrée libre (ſa durée eftant contrainte & forcée, dependant d'ailleurs que de noſtre vouloir), & marché qui ordinairement ſe fait à autres 25 fins, il y ſuruient mille ſufcées eſtrangeres à deſmeler parmy, ſuffiſantes à rompre le fil & troubler le cours d'une viuue affection; là où, en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce, que d'elle meſme. loint qu'à dire vray la ſuffiſance ordinaire des femmes n'eſt pas pour reſpondre

à cette conférence & communication, nourrisse de cette fainte couture; ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'un neud si pressé & si durable. Et certes, sans cela, s'il se pouuoit dresser vne telle accointance, libre & volontaire, où, non seulement
 5 les ames eussent cette entiere iouissance, mais encores où les corps eussent part à l'alliance, ou l'homme fut engage tout entier : il est certain que l'amitié en feroit plus pleine & plus comble. Mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriuer, et par le commun consentement des escholes antienes en est reiecté.

10 Et cet' autre licence Grecque est iustement abhorrée par nos meurs. La quelle pourtant, pour auoir, selon leur usage, une si necessere disparité d'ages [et] differance d'offices entre [les] amans, ne respondoit non plus asses à la parfaite union et conuenance qu'icy nous demandons : « *Quis est enim iste amor amicitia? Cur neque deformem adolescentem*
 15 *quisquam amat, neque formosum senem?* » Car la peinture mesmes qu'en fait l'Academie ne me desaduouera pas, come ie pense, de dire ainsi de sa part : que cette premiere furur inspirée par le filz de Venus au cœur de l'amant sur l'obiet de la fleur d'une tendre iunesse, à la quelle ils permettent tous les insolens et passionnez efforts que peut produire un'ardur immoderee,
 20 estoit simplement fondée en une beauté externe, fauce image de la generation corporelle. Car en l'esperit elle ne pouuoit, du quel la montre estoit encores cachée, qui n'estoit qu'en sa naissance, et auant l'age de germer. Que si cette furur sesissoit un bas corage, les moiens de sa poursuite c'estoient

TEXTE 88. — 6) l'alliance, il est vray-femblable que

VAR. MS. — 8) arriuer, 1° : et par les escholes de la philosophie en a esté reiecté. Et cet' autre 2° : en aiant esté et phrase inachevée. 3° : et par le commun consentement des escholes de la philosophie en est reiecté. Et cet' autre — 11) usage 1° : une par trop necessere disparité 2° : et une necessere si necessere disparité — 12) amans ne respont non plus asses exactement à la parf parfaite — 13) demandons. Cette tendrur d'age ans et celle si iune fleur de beauté lunt recherchée montre par effaict en la description mesme de l'Academie quoi qu'elle s'en defande que le corps que, le corps y tenoit une part bien bien principale et que le dangier y estoit grand de uariation et d'inconstance. Au demeurant, p. 245, l. 1. — 18) sur l'obiet — 19) tous les insolens — 22) Que quand celle

richesses, presans, faueur a l'auancement des dignites, et telle autre basse
 marchandise, qu'ils repronuent. Si elle tumboit en un corage plus generus,
 les entremises estoit generuses de mesme : instructions philosophiques,
 enseignemens a reuerer la religion, obeir aus loix, mourir pour le bien de
 son païs, exemples de uaillance, prudence, iustice : s'estudiant l'amant de 5
 se rendre acceptable par la bone grace et beaute de son ame, celle de son
 corps estant pieç' a fanie, et esperant par cette societe mentale establir un
 marché plus ferme & durable. Quand cette poursuite arriuoit a l'effaiet en
 sa saison (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant, qu'il aportat loisir
 & discretion en son] entreprinse, ils le requierent exactement en l'aimé : 10
 d'autant qu'il luy faloit iuger d'une beaulté interne, de difficile conoissance
 et abstruse descouuerte) lors naissoit en l'aymé le desir d'une conception
 spirituelle par l'entremise d'une spirituelle beante. Ceteuy estoit icy prin-
 cipale; la corporelle, accidentale [et] seconde : tout le rebours de l'amant.
 A cette cause preferent ils l'aimé, et uerifient que les dieus aussi le preferent, 15
 et tansent grandement le poëte Æschilus d'auoir, en l'amour d'Achilles
 et de Patroclus, doné la part de [l']amant a Achilles qui estoit en la premiere
 et imberbe uerdur de son adolescence, et le plus beau des Grecs. Apres cette
 communante generale, la maïstresse et plus digne partie d'icelle exerçant
 ses offices & predominant, ils disent [qu']il en prouenoit des fruits tresutiles 20
 au priué et au public; que c'estoit la force des païs qui en receuoit l'usage,
 [et] la principale defance de l'equité et de la liberté : tesmoin les saluterés
 amours de Hermodius et d'Aristogiton. Pourtant la noment ils sacree et
 diuine. Et n'est, a leur conte, que la uiolance des tirans & laebeté des
 peuples qui luy soit aduersere. En fin tout ce qu'on pent doner a la faueur de 25
 l'Academie, c'est dire que c'estoit un amour se terminant en amitié : chose

VAR. MS. — 2) marchandise. Quand elle tumboit e qu'ils repronuent. Quand elle —
 5) l'amant de s'en rendre — 7) cette conuenance spirituelle mentale rendre son marché —
 8) a son effaiet — 17) de Patroclus doné — 18) cette mixtion generale — 26) c'est de dire
 — 26) amille. Je reniens a ma description : 1° : qui est de toute autre façon et plus pure
 & plus conforme. Au demeurant, p. 245, l. 5. 2° : qui est d'autre façon plus pure esgale
 et conforme. * * * l'amour eut este plus decemment a (Cette rédaction est restée inachevée; plusieurs
 mots en sont illisibles.) 3° : de façon plus equitable plus equitable. Au demeurant.

qui ne se raporte pas [mal a] la definition Stoique de l'amour : « *Amorem conatum esse amicitia faciendæ ex pulchritudinis specie.* » Le [reuen a ma description, de façon plus equitable & plus equable] : « *Ommino amicitia, corroboratis [jam confirmatisque ingenijs et atatibus, judicandæ sunt.]* »

5 Au demeurant, ce que nous appellons ordinairement amis & amitez, ce ne sont qu'accointances & familiaritez nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy ie parle, elles se meslent & confondent l'une en l'autre, d'un melange si vniuersel, qu'elles
10 effacent & ne retrouuent plus la couture qui les a iointes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aymois, ie sens que cela ne se peut exprimer, qu'en respondant : *Par ce que c'estoit luy; par ce que c'estoit moy*¹.

Il y a, au delà de tout mon discours, & de ce que j'en puis dire
15 particulièrement, ne sçay quelle force inexplicable & fatale, mediatrice de cette vnion. *Nous nous cherchions auant que de [nous estre veus, & par des rapports que nous oyions l'un de l'autre,] qui faisoient en nostre affection plus d'effort que ne porte la raison des rappors, ie croi par quelque ordonnance du ciel : nous nous embrassions par nos noms. Et a nostre premiere*
20 *rencontre, qui fut par hasard en une grande feste & compaignie de uile, nous nous trouuames si prins, si conus, si obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut si proche que l'un a l'autre. Il escriuit une Satyre Latine excellante, qui est publiee, par la quell' il excuse et explique [la] precipitation de nostre intelligance, si promptement paruenue a sa perfection. Aiant si*
25 *peu a durer, et aiant si tard comance, car nous estions tous deus homes faicts, [et] luy plus de quelqu' annee, elle n'auoit point a perdre temps, [et]*

TEXTE 88. — 14) Il y a ce semble au — 15) force diuine &

VAR. MS. — 1) pas trop [mal — 3) *Ommino enim amicitia* — 12) qu'en disant : Par ce que — 18) par l'influence de quelque constellation : nous — 20) en no une [gra]nd feste — 21) trouuames si sesis si conus — 25) comance : estant homes tous deus [et] luy plus que moi a l'auanture de quelqu' annee :

¹ Par ce que c'estoit moy. addition ultérieure.

a se regler au patron des amities molles & regulieres, aus quelles il faut tant de precautions de longue [et] prealable cōuersation. Cetei n'a point d'autre idee [que] d'elle mesme, et ne se peut raporter qu'a soi. Ce n'est pas vne speciale consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'est ie ne sçay quelle quinte essence de tout ce meflange, qui, ayant faisi toute ma volonte, l'amena se plonger & se perdre dans la sienne; qui, aiant sesi toute sa uolante, l'amena se plonger et se perdre en [la] miene, d'une faim, [d']une concurrence pareille. Le dis perdre, à la verité, ne nous referuant rien qui nous fut propre, ny qui fut ou sien ou mien.

Quand Lælius, en presence des Consuls Romains, lesquels, apres la condamnation de Tiberius Gracchus, pourfuiuoient tous ceux qui auoyent esté de son intelligence, vint à s'enquerir de Caius Blofius (qui estoit le principal de ses amis) combien il eut voulu faire pour luy, & qu'il eut respondu : Toutes choses; — Comment, toutes choses? fuiuit-il. Et quoy s'il l'eut commandé de mettre le feu en nos temples? — Il ne me l'eut iamais commandé, replica Blofius. — Mais s'il l'eut fait? adiouta Lælius. — l'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaitement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'auoit que faire d'offenser les consuls par cette derniere & hardie confession; & ne se deuoit départir de l'assurance qu'il auoit de la volonte de Gracchus. Mais, toutefois, ceux qui accusent cette responce comme feditieuse, n'entendent pas bien ce mystere, & ne presuppotent pas, comme il est, qu'il tenoit la volonte de Gracchus en sa manche, & par puissance & par connoissance. [Ils] estoit plus amis que citoyens, plus amis [qu']amis et qu'enemis de leur

TEXTE 88. — 4) vne particuliere consideration — 9) ne luy referuant rien qui luy fut — 10) fut sien. Quand — 22) Gracchus, de laquelle il se pouoit respondre, comme de la sienne. Mais — 25) connoissance : & qu'ainfi sa responce ne sonne p. 247, l. 7.

VAR. MS. — 1) des amours molles — 7) sesi sa... et perdre — 20) histoires ou pour mieus dire come est ma peinture il n'auoit — 25) connoissance, C'est un' ame en deus corps dict singulierement bien Aristotle Et qu'ainfi sa responce ne sonne p. 247, l. 7. — 26) citoyens : plus amis entre cus [qu']amis qu'enemis

païs, [qu']amis d'ambition et de trouble. S'estant parfaitement commis l'un
 a l'autre, ils tenoient parfaitement les renes [de l']inclination l'un de l'autre;
 [et] faictes guider cet barnois [par] la uertu et conduite de [la] raison
 (come aussi est il du tout impossible de l'atteler sans cela), la responce [de]
 5 *Blosius* est telle qu'elle deuoit estre. [Si] leurs actions se desmancharent, ils
 n'estoient ny amis selon ma mesure l'un [de l']autre, ny amis a eus mesmes.
 Au demurant cette responce ne fonne non plus que feroit la mienne,
 à qui s'enquerroit à moy de cette façon : Si vostre volonté vous
 commandoit de tuer vostre fille, la tueriez vous? & que ie l'accor-
 10 daffe. Car cela ne porte aucun tesmoignage de consentement à ce
 faire, par ce que ie ne suis point en doute de ma volonté, & tout
 auffi peu de celle d'un tel amy. Il n'est pas en la puissance de tous
 les discours du monde de me desloger de la certitude que j'ay, des
 intentions & iugemens du mien. Aucune de ses actions ne me
 15 scauroit estre présentée, quelque visage qu'elle eut, que ie n'en
 trouuasse incontinent le ressort. Nos ames ont charrié si uniement
 ensemble, elles se sont considerées d'une si ardante affection, & de
 pareille affection descouuertes iusques au fin fond des entrailles l'une
 à l'autre, que, non seulement ie connoissoy la sienne comme la
 20 mienne, mais ie me fusse certainement plus volontiers fié à luy de
 moy qu'à moy.

Qu'on ne me mette pas en ce reng ces autres amitez communes :
 l'en ay autant de connoissance qu'un autre, & des plus parfaites de
 leur genre, *mais ie ne conseille pas qu'on confonde leurs regles :
 25 on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitez la bride
 à la main, avec prudence & precaution; la liaison n'est pas nouée en
 maniere qu'on n'ait aucunement à s'en deffier. Aymés le (disoit
 Chilon) comme ayant quelque iour à le haïr; haïffez le, comme

B

TEXTE 88. — 16) le vray ressort... si long temps ensemble — 21) qu'à moy
 mesme. Qu'on — 22) communes : car l'en

VAR. MS. — 2) [de] la uolanté l'un — 4) l'atteler autrem — 5) estre Au demurant
 elle ne fonne — 6) amis sur nostre mesure — 7) demurant elle ne fonne

ayant à l'aymer. Ce precepte *qui* est si abominable en cette fouueraine & maistresse amitié, il est salubre en l'vsage *des amities ordinaires et costumieres, a l'endroit des quelles il faut employer le mot qu'Aristote auoit tresfamilier* : *O mes amis, il n'y a nul ami.*

A En ce noble commerce, les offices & les bienfaits, nourrisiers des 5
autres amitez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte :
cette confusion si pleine de nos volontez en est cause. Car, tout ainfi
que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation pour le
secours que ie me donne au besoin, quoy que dient les Stoiciens,
& comme ie ne me sçay aucun gré du seruice que ie me fay : auffi 10
l'vniou de tels amis estant veritablement parfaite, elle leur fait
perdre le sentiment de tels deuoirs, & hair & chasser d'entre eux
ces mots de diuision & de difference : bien fait, obligation, recon-
noissance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout estant par
effect commun entre eux, volontez, pensemens, iugemens, biens, 15
femmes, enfans, honneur & vie, *et leur conuenance n'estant qu'un' ame
en deus cors selon la trespropre definition d'Aristote*¹, ils ne se peuent ny
prester ny donner rien. Voila pourquoy les faiseurs de loix, pour
honorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette
diuine liaison, defendent les donations entre le mary & la femme, 20
voulant inferer par là que tout doit estre à chacun d'eux, & qu'ils
n'ont rien à diuiser & partir ensemble. Si, en l'amitié dequoy ie
parle, l'vn pouuoit donner à l'autre, ce seroit celuy qui receuroit
le bien-fait, qui obligeroit son compaignon. Car cherchant l'vn
& l'autre, plus que toute autre chose, de s'entre-bienfaire, celuy 25
qui en preste la matiere & l'occasion est celuy-là qui fait le *liberal*,
donnant ce contentement à son amy, d'effectuer en son endroit ce
qu'il desire le plus. *Quand le philosophe Diogenes auoit faute [d']argent,*

TEXTE 88. — 2) l'usage ordinaire. En ce — 13) difference, comme, bien fait,
— 26) fait l'honneur & le courtois, donnant

¹ Cf. p. 246, var. ms. de la l. 25.

il disoit qu'il [le] redemandoit a ses amis, non qu'il le demandoit. Et, pour montrer comment cela se pratique par effect, i'en reciteray vn ancien exemple, singulier.

Eudamidas, Corinthien, auoit deux amis : *Charixenus*, Sycionien,
 5 & *Aretheus*, Corinthien. Venant à mourir estant pauure, & ses deux amis riches, il fit ainsi son testament : Le legue à *Aretheus* de nourrir ma mere & l'entretenir en sa vieillesse; à *Charixenus*, de marier ma fille & luy donner le douaire le plus grand qu'il pourra; &, au cas que l'vn d'eux vienne à defaillir, ie substitue en sa part celuy qui
 10 furuiura. Ceux qui premiers virent ce testament, s'en moquerent; mais ses heritiers, en ayant esté aduertis, l'accepterent avec vn singulier contentement. Et l'vn d'eux, *Charixenus*, estant trespasfé cinq iours apres, la substitution estant ouuerte en faueur d'*Aretheus*, il nourrit curieusement cette mere, &, de cinq talens qu'il auoit en
 15 ses biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne sienne fille vnique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'*Eudamidas*, desquelles il fit les nopces en mesme iour.

Cet exemple est bien plein, si vne condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis. Car cette parfaicte amitié, dequoy ie parle,
 20 est indiuisible : chacun se donne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à departir ailleurs; au rebours, il est marry qu'il ne soit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volonteز pour les conserer toutes à ce subiet. Les amitez communes,
 25 on les peut departir : on peut aymer en cettuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ses meurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainsi du reste; mais cette amitié qui possede l'ame & la regente en toute souueraineté, il est impossible qu'elle soit double. *Si deux en mesme temps demandoient à estre secourus,*

TEXTE 88. — 3) exemple, qui y est singulierement propre. Eudamidas — 4) amis, Charixenes Sycionien, — 12) l'vn d'entr'eux

VAR. MS. — 1) demandoit. Ils le luy deuoint par droit d'amitie. Et pour

auquel¹ courries vous? S'ils requeroient de vous des offices contreres, quel ordre y trouueries vous? Si l'un commetoit a uostre silance chose qui fut uille a l'autre de scauoir, comant vous en desmesleries vous? L'unique et principale amitié descout toutes autres obligations. Le secret que i'ay iure ne deceler a nul autre, ie le puis, sans pariure, communiquer a celuy qui n'est pas autre : c'est moy. C'est un asses grand miracle [de] se doubler; et n'en conessent pas la hauteur, ceus qui parlent de se tripler. Rien n'est extreme, qui a son pareil. Et qui presupposera que de deus i'en aime autant l'un que l'autre, et qu'ils s'entraiment et m'aiment autant que ie les aime, il multiplie [en] confrerie la chose la plus une et unie, et de quoi une sule est encore la plus rare a trouner au monde.

Le demeurant de cette hiftoire conuient tres-bien à ce que ie difois : car Eudamidas donne pour grace & pour faueur à fes amis de les employer à son befoin. Il les laisse heritiers de cette fiemie liberalité, qui consiste à leur mettre en main les moyens de luy bien-faire. Et, sans doubte, la force de l'amitié se montre bien plus richement en son fait qu'en celuy d'Aretheus. Somme, ce sont effects inimaginables à qui n'en a gouffé, et qui me font honorer a merueilles la responce de ce ieune soldat a Cyrus s'enquerant a luy pour cōbien il uoudroit doner un cheual, par le moiën du quel il venoit de gagner le pris de la course, et s'il le voudroit eschanger a un Royaume : Non certes, Sire, mais bien le lairrois ie uolontiers pour en acquerir un ami, si ie trouuois home digne [de] telle alliance.

Il ne disoit pas mal : si i'en trouuois; car on treune facilement des homes propres a une superficielle acointance. Mais en ceteçi, en la quelle on negotie

TEXTE 88. — 18) gouffé : & tout ainfi p. 251, l. 16.

VAR. MS. — 1) de nous choses contreres — 5) deceler a un autre... communiquer a un qui — 8) Et qui enlandra que — 9) m'aiment come ie les a — 10) la plus une et de quoi une et sule — 11) monde. L'encheineure amoureuse de ces trois filosofes Polemon Crates Crantor, iuge ans de mesme, uiuans & mourans ensemble. Cette phrase, restée inacheuée, est une addition ultérieure. — 22) mais bien pour en — 23) home de uertu digne de telle alliance. Et tout ainfi p. 251, l. 16. — 24) mal s'il s'en trouuoit : car — 25) une conuersion conioction superficielle mais

du fin fo[us] de son corage, qui ne fait rien de reste, certes il est besoin que tous les ressorts soient netz et surs parfaictement.

5 Aus confederations qui [ne] tiennent que par un bout, on n'a a pournoirs qu'aus imperfections qui particulierement interessent ce bout [la.] Il ne peut chaloir de quelle relligion soit mon medecin et mon aduocat. Cette conside-
 10 ration n'a rien de commun avec les offices de l'amitie qu'ils me doiuent. Et, en l'acointance domestique que dressent avec moi ceus qui me seruent, i'en fois de mesmes. Et m'enquiers peu, d'un laquai, s'il est chaste; ie cherche s'il est diligent. Et ne creins pas tant un muletier ioueur que imbécille, ny un cuisinier iureur qu'ignorant. Je ne me mesle pas de dire ce qu'il faut faire au monde, d'autres asses s'en meslent, mais ce que i'y fois.

Mibi sic usus est; tibi, ut opus est facto, face

15 A la familiarite de la table i'associe le plesant, non le prudent; au liet, la beaute auant la bonté; en la societe du discours, la suffisance, voire sans la preud'homie. Pareillement ailleurs.

Tout ainsi que cil qui fut rencontré à cheuauchons fur vn baton, fe iouant avec ses enfans, pria l'home qui l'y surprint, de n'en rien dire, iusques à ce qu'il fut pere luy-mesme, estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'une telle
 20 action : ie fouhaiterois aussi parler à des gens qui eussent effayé ce que ie dis. Mais, sçachant combien c'est chose eslongnée du commun vsage qu'une telle amitié, & combien elle est rare, ie ne m'attens pas

TEXTE 88. — 16) que celuy qui — 17) pria celuy qui

VAR. MS. — 1) corage qui emploie tout qui ne — 3) Aus speciales alliances qui ne se tiennent — 4) particulierement les l'interessent. Il — 7) domestique de — 9) que foible : ny un secretere iureur qu'ignorant. Je ne dis pas que ie fois bien mais ie dis que ie fois ainsi : *Mibi sic usus est, tibi ut opus est facto face.*¹ D'autres diront sur ce premier article. A la familiarite — 10) de prescher ce — 11) monde mais — 13) plesant plus tost que le prudent — 14) en l'acointance du discours qu'il soit preud'home s'il neut mais qu'il soit s'aduisé la suffisance auant la preud'homie.

¹ Cette citation a été ajoutée dans l'interligne.

d'en trouuer *aucun* bon iuge. Car les discours meſmes que l'antiquité nous a laiſſé ſur ce ſubiect, me ſemblent lâches au pris du *ſentiment* que i'en ay. Et, en ce point, les effets ſurpaſſent les preceptes meſmes de la philoſophie :

Nil ego contulerim iucundo fanus amico.

5

L'ancien Menander diſoit celuy-là heureux, qui auoit peu rencontrer ſeulement l'ombre d'un amy. Il auoit certes raiſon de le dire, meſmes s'il en auoit taſté. Car, à la vérité, ſi ie compare tout le reſte de ma vie, quoy qu'*aucq* la grace de Dieu ie l'aye paſſée douce, aiſée &, ſauf la perte d'un tel amy, exempte d'affliction poiſante, pleine 10 de tranquillité d'eſprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles & originelles fans en rechercher d'autres: ſi ie la compare, diſ-ie, toute aux quatre années qu'il m'a eſté donné de iouyr de la douce compagnie & ſociété de ce perſonnage, ce n'eſt que fumée, ce n'eſt qu'une nuit obſcure & ennuyeuſe. Depuis le iour que ie le 15 perdy,

quem ſemper acerbum¹,

Semper honoratum (ſic, Dij, voluiftis) habebō,

ie ne fay que trainer languiffant; & les plaiſirs meſmes qui s'offrent à moy, au lieu de me conſoler, me redoublent le regret de ſa perte. 20 Nous eſtions à moitié de tout; il me ſemble que ie luy defrobe ſa part,

Nec fas eſſe vlla me voluptate hic frui

Decreui, tantisper dum ille abeſt meus particeps.

TEXTE 88. — 1) trouuer nul bon — 2) du gouſt que — 3) ce ſeu point — 9) quoy que par la — 10) pleine de contentement & de tranquillité — 13) quatre ou cinq années

¹ A droite de cette ſin de vers Montaigne écrit: *plus en ca*, pour en rectifier la diſpoſition typographique.

l'estois desia si fait & accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

B

5 Illam meæ si partem animæ tulit
 Maturior vis, quid moror altera,
 Nec charus æquè, nec superstes
 Integer? Ille dies vtramque
 Duxit ruinam.

10 Il n'est action ou imagination où ie ne le trouue à dire, comme si eut-il bien faict à moy. Car, de mesme qu'il me surpasseoit d'une distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit-il au deuoir de l'amitié. A

15 Quis desiderio sit pudor aut modus
 Tam chari capitis?
 O misero frater adempte mihi!!
 Omnia tecum vna perierunt gaudia nostra,
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
 Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater;
 Tecum vna tota est nostra sepulta anima,
 Cuius ego interitu tota de mente fugavi
 Hæc studia atque omnes delicias animi.
 Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
 Nunquam ego te, vita frater amabilior,
 Aspiciam posthac? At certè semper amabo.

Mais oyons vn peu parler ce garçon de *sese* ans.

25 Parce que j'ay trouué que cet ouurage a esté depuis mis en lumiere, & à mauuaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se foudier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé

TEXTE 88. — 24) de dixhuict ans

¹ A droite de cette fin de vers Montaigne écrit : *plus en ça*, pour en rectifier la disposition typographique.

à d'autres efcris de leur farine, ie me fuis dédit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'auteur n'en foit intereffée en l'endroit de ceux qui n'ont peu connoiftre de pres fes opinions & fes actions, ie les aduife que ce fubiect fut traicté par luy en fon enfance, par maniere d'exercitation feulement, comme fubiet vulgaire & tracaffé en mille 5 endroits des liures. Le ne fay nul doubte qu'il ne *creust* ce qu'il efcriuoit, car il eftoit affez confcientieux pour ne mentir pas mefmes en fe iouant. Et fçay d'auantage que, s'il eut eu à choifir, il eut mieux aimé eftre nay à Venife qu'à Sarlac : & *aucq* raifon. Mais il auoit vn' autre maxime fouuerainement empreinte en fon ame, d'obeyr 10 & de fe foubmettre tres-religieufement aux loix fous lefquelles il eftoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de *son pais*, ny plus ennemy des remuements & nouuelletez de fon temps. Il eut bien pluftoft employé fa fuffifance à les eftindre, que à leur fournir dequoy les émouuoir d'auantage. Il auoit fon 15 efcrit moulé au patron d'autres fiecles que ceux-cy.

Or, en cfchange de cet ouurage ferieux, i'en fubftitueray vn autre, produit en cette mefme faifon de fon aage, plus gaillard & plus enioué.

TEXTE 88. — 6) ne creut ce — 9) & auoit raifon. — 13) repos de fa patrie, ny — 19) enioué. Ce font 29. fonnets que le fieur de Poifferré homme d'affaires, & d'entendement, qui le connoiffoit long temps auant moy, a retrouué par fortune chez luy, parmy quelque autres papiers, & me les vient d'enuoyer : dequoy ie luy fuis tres-obligé, & fouhaiterois que d'autres qui detiennent plusieurs lopins de fes efcris, par-cy, par-là, en fifsent de mefmes.

CHAPITRE XXIX.

VINGT ET NEUF SONNETS D'ESTIENNE DE LA BOETIE.

A Madame de Grammont, Comtesse de Guissen.

Madame, ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est defia
vostre, ou pour ce que ie n'y trouue rien digne de vous. Mais i'ay
voulu que ces vers, en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre
nom en teste, pour l'honneur que ce leur fera d'auoir pour guide
5 cette grande Corifande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre
propre, d'autant qu'il est peu de dames en France qui iugent mieux
& se seruent plus à propos que vous de la poésie : & puis qu'il n'en
est point qui la puissent rendre viue & animée, comme vous faites
par ces beaux & riches accords dequoy, parmy vn million d'autres
10 beautez, nature vous a estrenée¹. Madame, ces vers meritent que
vous les cherissiez; car vous serez de mon aduis, qu'il n'en est point
forty de Gascoigne qui eussent plus d'inuention & de gentilleffe,
& qui tesmoignent estre fortis d'une plus riche main. Et n'entrez pas
en ialousie dequoy vous n'avez que le reste de ce que pieç' a i'en
15 ay faict imprimer sous le nom de monfieur de Foix, vostre bon

¹ Les éditions de 1580, 1582 et 1587 mettent une virgule après *estrenée*, et l'édition de 1595 deux points, ce qui change le sens. Le point est peut-être une faute d'impression de l'éditeur de 1588. Montaigne ne l'a pas corrigé. Il n'a fait, il est vrai, aucune correction manuscrite dans le corps de cet Essai.

parent : car certes ceux-cy ont ie ne fçay quoy de plus vif & de plus bouillant, comme il les fit en fa plus verte ieunesse, & efchaufè d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il estoit à la poursuite de son mariage, en faueur de fa femme, & sentent defia ie ne fçay 5 quelle froideur maritale. Et moy ie suis de ceux qui tiennent que la poësie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn subiect folatre & defreglé¹.

Ces vers se voient ailleurs.

¹ A la suite venaient les vingt-neuf sonnets d'Estienne de la Boetie. Montaigne les a rayés d'un grand trait en diagonale, du haut eu bas de chaque page.

CHAPITRE XXX.

DE LA MODERATION.

Comme si nous auions l'attouchement infect, nous corrompons
par nostre maniemēt les choses qui d'elles mesmes sont belles
& bonnes. Nous pouons faïr la vertu de façon qu'elle en deuiendra
vicieuse, si nous l'embranchons d'un desir trop aspre & violant. Ceux
5 qui disent qu'il n'y a iamais d'exces en la vertu, d'autant que ce n'est
plus vertu si l'exces y est, se iouent des parolles :

Infani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultra quam fatis est virtutem si petat ipfam.

C'est vne subtile consideration de la philosophie. On peut & trop
10 aimer la vertu, & se porter *excessiuement* en vne action iuste. A ce
biaiz s'accommode la *voix* diuine : Ne foyez pas plus sages qu'il ne
faut, mais foyez sobrement sages.

*P'ay ueu tel grand blesser la reputation de sa religion pour se montrer
relligieus outre tout exemple des homes de sa sorte.*

TEXTE 88. — 4) vicieuse : comme il aduient quand nous (Montaigne se contente d'abord
d'effacer il aduient) — 4) & trop violant — 6) est. ils se iouent de la subtilité des —
10) porter immoderément en... iuste & vertueuse. A — 11) biaiz se peut accom-
moder la parole diuine,

VAR. MS. — 13) *tel blesser*

L'aime des natures temperces et moïenes. L'immoderation uers le bien mesme, si elle ne m'offance, elle m'estone et me met en peine de la babtiser. Ny la mere de Pausanias, qui dona la premiere instruction et porta la premiere pierre a la mort de son filx, ny le dictatur Postbumius qui fit mourir le sien que l'ardur de innesse auoit pousee bureusement sur les enemis, un peu auant son raue, ne me semble si iuste come estrange. Et n'aime ny a conseiller [ny] a suiure une uertu si sauuaige et si chere. 5

L'archer qui outrepatte le blanc, faut come celluy qui n'y arriue pas. Et les yeus me troublent a monter a [coup] uers une grande lumiere egalemēt come a denaler a l'ombre. [Callielez, en Platon, dit l'extremite de la philosophie estre dommageable, et conseille de ne s'y] enfoncer outre les bornes du [profit]; que, prisee aneques moderation, ell' est plaisante et commode, [mais qu'en fin elle] rant un home sauuaige et uitieus, desdeigneus des religions et loix communes, enemi de la conuersation ciuile, enemi des noluptes humaines, incapable de tout' administration politique et de secourir autruy et de se secourir a soi, propre a estre impuneement souffleté. Il dict urai, car, en son excez, elle esclae nostre naturelle franchise, et nous desuoie, par un' importune subtilité, du beau et plein chemin que nature nous a tracé. 10 15

L'amitié que nous portons à nos femmes, elle est tres-legitime : la theologie ne laisse pas de la brider pourtant, & de la restraindre. Il me femble auoir leu autresfois chez sainct Thomas, en vn endroit où il condamne les mariages des parans és degrez deffandus, cette raifon parmy les autres, qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme soit immoderée : car, si l'affection maritalle s'y trouue entiere & parfaite, comme elle doit, & qu'on la furcharge encore de celle qu'on doit à la parantelle, il n'y a point de doute 20 25

TEXTE 88. — 22) des parantes és

VAR. MS. — 3) mere de Br — 4) pierre pour — 5) auoit porte sur les enemis bureusement — 6) si purement iuste — 7) a prescher [ny] — 9) monter a [la] lumiere — 11) bornes de l'utilite : que — 15) politique et de tout commerce et de secourir — 16) secourir soi mesmes : capable d'estre foulé aus pieds sans se plaindre impuneement... urai : qu'en son excez elle gourmande et esclae

que ce furcroist n'emporte vn tel mary hors les barrières de la raison.

Les sciences qui reglent les meurs des hommes, comme la *theologie* & la philosophie, elles se meslent de tout. Il n'est action si priuée
 5 & secrette, qui se desrobe de leur cognoissance & iurisdiction. *Bien
 aprantis sont ceus qui syndiquent leur liberte. Ce sont les femmes qui
 communiquent tant qu'on ueut leurs pieces a garsoner; a medeciner la bonte
 le defant.* Je veux donc, de leur part, apprendre cecy aux maris, s'il
 10 s'en treuue encores qui y soient trop ueharnéz : c'est que les plaisirs mesmes
 qu'ils ont à l'acointance de leurs femmes, sont reprobuez, si la
 moderation n'y est obseruée; & qu'il y a dequoy faillir en licence
 & desbordement, comme en vn subiet illegitime. *Ces encherimans
 desbontez que la chalur premiere nous suggere en ce ieu, sont, non indecem-
 mant sulemant, mais domageablement emploiez enuers nos fames. Qu'elles
 15 aprennent l'impudence au moins d'un' autre main. Elles sont tousiours
 asses esueillees pour nostre besoin. Je ne m'y suis serui que de l'instruction
 naturelle et simple.*

C'est vne religieuse liaison & deuote que le mariage : voila pour-
 quoy le plaisir qu'on en tire, ce doit estre vn plaisir retenu, serieux
 20 & meslé à quelque feuerité; ce doit estre vne volupté *aucunement*
 prudente & consciencieuse. Et, parce que sa principale fin c'est la
 generation, il y en a qui mettent en doute si, lors que nous sommes
 sans l'esperance de ce fruit, comme *quand elles* sont hors d'aage, ou
 enceinte, il est permis d'en rechercher *l'enbrassement*. *C'est un homicide*

TEXTE 88. — 2) raison, soit en l'amitié, soit aux effects de la iouissance. Les —
 3) la religion & — 8) apprendre encore cecy aux maris (car il y a grand dangier
 qu'ils ne se perdent en ce débordement) c'est que — 10) femmes, ils sont merueilleu-
 sement reprobuez — 12) desbordement en ce subiet là, comme en vn subiet estranger
 & illegitime. — 20) quelque peu de feuerité — 23) de cet usage, comme lors que les
 femmes sont — 24) rechercher cette accointance : cela tiens ie pour certain qu'il est
 beaucoup plus fainct de s'en abstenir. Certaine nation abomine la conionction p. 260, l. 2.

VAR. MS. — 5) iurisdiction. *Vrais ueaus et bien aprantis qui syndiquent* — 7) *pieces
 a m* — 13) *nous fournir* — 24) rechercher l'accointance.

B a la mode de Platon. Certaines nations, et entre autre la Mabumetane, abominēt la conionction avec les femmes enceintes; plusieurs auffi, avec celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne receuoit fon mary que pour vne charge, &, cela fait, elle le laiffoit courir tout le temps de fa conception, luy donnant lors feulement loy de recommencer : *braue* 5 & genereux exemple de mariage.

C'est de quelque poëte disetens & affamé de ce deduit, que Platon enprunta cette narration, que Iuppiter fit a sa fame une si chalureuse charge un iour que, ne pouuāt auoir patience qu'ell' eut gaigné son liet, il la uersa sur le planchier, et, par la uehemance [du] plaisir, oblia les resolutions grandes 10 et importantes qu'il uenoit de prandre aueq les autres dieus en sa court celeste : [se] uantant qu'il l'auoit trouué aussi bon ce coup la, que lors que premierement il la depucla [a] cachettes de leurs parans.

A Les Roys de Perfe appelloient leurs femmes à la compaignie de leurs festins; mais quand le vin uenoit à les efchauffer en bon efcient 15 & qu'il falloit tout à fait lascher la bride à la uolupté, ils les r'enuoioient en leur priué, pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez, & faisoient venir, en leur lieu, des femmes aufquelles ils n'eussent point cette obligation de respect.

B Tous plaifirs & toutes gratifications ne font pas bien logees en toutes 20 gens : Epaminondas auoit fait emprisonner vn garfon desbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en fa faueur : il l'en refusa, & l'accorda à vne fiemme garfe, qui auffi l'en pria : difant que c'estoit vne gratification deuë à vne amie, non à vn capitaine. *Sophocles, estant compaignon [en] la Prature aueq Pericles, uoiant de cas de fortune 25 passer [un] beau garçon : O le beau garçon que uoila, fit il a Pericles. Cela seroit bon a un autre qu'a un Pratur, luy diet Pericles, qui doit auoir, non les mains sulemant, mais aussi les yeus ebastes.*

TEXTE 88. — 2) enceintes, comme elle faict auffi — 5) recommencer : noble & — 16) à la desbauche, ils — 17) participantes des excez de leurs appetits defreglez & immoderez, — 19) obligation & ce respect. — 20) bien employées à toutes

VAR. MS. — 7) poëte disett... deduit 1^o : que Platon 2^o : de qui Platon

Ælius Verus, l'Empereur, répondit à sa femme, comme elle se
 plaingnoit dequoy il se laissoit aller à l'amour d'autres femmes, qu'il le
 faisoit par occasion conscientieuse, d'autant que le mariage estoit vn
 nom d'honneur & dignité, non de folastre & lasciuie *concupiscence*. Et
 5 nos âtiens autheurs ecclesiastiques font aueq bonur mantion d'une [fame] qui
 repudia son mari pour [ne] uouloir seconder ses trop lasciuies et immoderees
 amours. Il n'est en somme aucune si iuste volupté, en laquelle l'excez
 & l'intemperance ne nous foit reprochable.

Mais, à parler en bon escient, est-ce pas vn miserable animal que
 10 l'homme? A peine est-il en son pouuoir, par sa condition naturelle,
 de gouter vn seul plaisir entier & pur, encore se met-il en peine de
 le retrancher par discours : il n'est pas assez chetif, si par art & par
 estude il n'augmente sa misere :

Fortunæ miseris auxiliis arte vias.

15 La sagesse humaine faict bien sottement [l']ingenieuse de s'exercer [a]
 rabattre le nombre & [la] douceur des voluptez qui nous apartiennent, come
 elle faict fauorablemât & industrieusemât [d']employer ses artifices a nous
 peigner et farder les maus & [en] alliger le sentiment. Si i'eusse esté chef
 de part, i'eusse pris autre uoye, plus naturelle, qui est a dire uraie, commode
 20 & sainte; et me fusse peut estre randu asses fort pour la borner.

Quoy que nos medecins spirituels & corporels, comme par
 complot fait entre eux, ne trouuent aucune voye à la guerison, ny
 remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le *tourment*, la
 douleur & la peine. Les veilles, les ieufnes, les haïres, les exils
 25 lointains & solitaires, les prisons perpetuelles, les verges & autres
 afflictions ont esté introduites pour cela; mais en telle condition

TEXTE 88. — 1) femme sur ce propos, comme — 2) à l'amitié d'autres —
 4) lasciuie volupté. Il n'est — 23) par le torment, la

VAR. MS. — 5) nos autheurs — 15) sagesse fai — 17) d'employer d'employer ses
 art artifices — 18) peigner et cacher les — 19) autre route plus... urai et commode

que ce foyent veritablement afflictions & qu'il y ait de l'aigreur
 B poignante; * & qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel
 ayant esté enuoyé en exil en l'isle de Lesbos, on fut aduert
 à Romme qu'il s'y donnoit du bon temps, & que ce qu'on luy
 auoit enioint pour peine, luy tournoit à commodité : parquoy ils 5
 fe rauiferent de le rappeler pres de sa femme & en sa maison, & luy
 ordonnerent de s'y tenir, pour accommoder leur *punition* à son
 A ressentiment. Car à qui le ieufne aiguiferoit la fanté & l'alegresse,
 à qui le poisson seroit plus appetissant que la chair, ce ne seroit plus
 recepte salutaire; non plus qu'en l'autre medecine les drogues 10
 n'ont point d'effect à l'endroit de celuy qui les prend avec *appetit*
 & plaisir. L'amertume & la difficulté sont circonstances seruants
 à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme
 familiere, en corromploit l'vsage : il faut que ce soit chose qui blesse
 nostre estomac pour le guerir; & icy faut la regle commune, que les 15
 choses se guerissent par leurs contraires, car le mal y guerit le mal.

B Cette impressiõ se raporte aucunement à cette autre si ancienne,
 de penser gratifier au Ciel & à la nature par nostre massacre & homi-
 cide, qui fut vniuersellement embrassée en toutes religions. *Encore du*
temps [de] nos peres, Amurat, en [la] prinse de l'Istme, immola six cens 20
iunes homes grecs à l'ame de son pere, affin que ce sang seruit de propitiatiõ
à l'expiatiõ des peches du trespassé. Et en ces nouvelles terres, dé-
 couuertes en nostre age, pures encore & vierges au pris des nostres,
 l'vsage en est aucunement receu par tout : toutes leurs Idoles
 s'abreuuent de sang humain, non sans diuers exemples d'horrible 25
 cruauté. On les brule vifs, &, demy rotis, on les retire du brasier
 pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres, voire aux
 femmes, on les escorche vives, & de leur peau ainsi fanglante en

TEXTE 88. — 4) ce que l'on luy — 7) leur châtiment à — 11) avec goût &
 — 19) religions. Car en ces

VAR. MS. — 21) à l'ombre de... sang luy seruit de propitiatiõ et a

reueft on & mafque d'autres. Et non moins d'exemples de conftance & refolution. Car ces pauures gens facrifiables, vieillars, femmes, enfans, vont, quelques iours auant, queftant eux mefme les aumosnes pour l'offrande de leur facrifice, & fe prefentent à la boucherie
5 chantans & dançans avec les affiftans. Les ambaffadeurs du Roy de Mexico, faifant entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maiftre, apres luy auoir dict qu'il auoit trente vaffaux, defquels chacun pouuoit afsembler cent mille combatans, & qu'il fe tenoit en la plus belle & forte ville qui fut fous le ciel, luy adioufterent
10 qu'il auoit à facrifier aux Dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils difent qu'il nourriffoit la guerre avec certains grands peuples voifins, non feulement pour l'exercice de la ieunesse du païs, mais principalement pour auoir dequoy fournir à fes facrifices par des prifonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la
15 bien venue du dit Cortez, ils facrifierent cinquante hommes tout à la fois. Je diray encore ce compte. Aucuns de ces peuples, ayants efté batuz par luy, enuoyerent le recognoiftre & rechercher d'amitié; les meffagers luy presenterent trois fortes de prefens, en cette maniere : Seigneur, voyla cinq efclaves; fi tu és vn Dieu fier, qui te
20 paiffes de chair & de fang, mange les, & nous t'en amerrons d'auantage; fi tu és vn Dieu debonnaire, voyla de l'encens & des plumes; fi tu es homme, prens les oifeaux & les fruitcs que voicy.

CHAPITRE XXXI.

DES CANNIBALES.

A Quand le Roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut reconneu l'ordonnance de l'armée que les Romains luy enuoyoit au deuant : le ne fçay, dit-il, quels barbares font ceux-ci (car les Grecs appelloyent *ainsi* toutes les nations estrangieres), mais la disposition de cette armée que ie voy, n'est aucunement barbare. Autant en 5
dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur païs, *et Philippus, uoiant d'un tertre l'ordre et distribution du camp Romain en [son] royaume, sous Publius Sulpicius Galba.* Voyla comment il se faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, & les faut iuger par la voye de la raison, non *par* la voix commune. 10

T'ay eu long temps avec moy vn homme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde qui a esté descouuert en nostre ficcle, en l'endroit où Vilegaignon print terre, qu'il furnomma la France Antartique. Cette descouuerte d'un païs infini semble *estre de* 15
consideration. le ne fçay si ie me puis respondre que il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de peronnages *plus grands que nous* ayans esté trompez en cette-cy. T'ay peur que nous auons les yeux

TEXTE 88. — 4) estrangieres barbares) mais — 9) iuger les choses par —
10) non de la — 11) infini de terre ferme, semble de grande consideration. —
16) tant de grands peronnages ayans

VAR. MS. — 7) tertre la disposi

plus grands que le ventre, *et* plus de curiosité que nous n'auons de capacité. Nous embrassons tout, mais nous n'êteignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir appris *des* Prestres de la ville de Saïs en Ægypte, que, iadis & auant le deluge, il y auoit vne
 5 grande Isle, nommée Athlantide, droict à la bouche du destroit de Gibaltar, qui tenoit plus de pais que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble, & que les Roys de cette contrée la, qui ne possedoient pas seulement cette isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si auant qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique iusques en Ægypte,
 10 & de la longueur de l'Europe iusques en la Toscane, entreprendrent d'eniamber iusques sur l'Asie, & subiuguer toutes les nations qui bordent la mer Mediterranée iusques au golfe de la mer Maiour: & pour cet effect, trauerferent les Espaignes, la Gaule, l'Italie, iusques en la Grece, où les Atheniens les soustindrent : mais que, quelque
 15 temps apres, & les Atheniens, & eux, & leur isle furent engloutis par le deluge. Il est bien vray-semblable que cet extreme rauage d'eaux ait fait des changemens estranges aux habitations de la terre, comme on tient que la mer a retranché la Sycale d'auec l'Italie,

20 Hæc loca, vi quondam & vasta conuulsa ruina,
 Diffiluisse ferunt, cùm protinus vtrâque tellus
 Vna foret ;

B

Chipre d'auec la Surie, l'Isle de Negrepoint de la terre ferme de la Bœoece; & joint ailleurs les terres qui estoyent diuisees, comblant de limon & de sable les *fosses* d'entre-deux,

A

25 sterilisque diu palus aptique remis
 Vicinas vrbes alit, & graue sentit aratrum.

TEXTE 88. — 1) ventre, comme on dict, & le dit on de ceux, auxquels l'appetit & la faim font plus desirer de viande, qu'ils n'en peuuent empocher : Je crains aussi que nous auons beaucoup plus de curiosité — 2) mais ie crains que nous n'êteignons rien que du — 3) appris de Prestres — 2.) les fosses d'entre-deux

Mais il n'y a pas grande apparence que cette Isle foit ce monde nouveau que nous venons de defcouvrir : car elle touchoit quasi l'Espagne, & ce feroit vn effect incroyable d'inundation de l'en auoir reculée, comme elle est, de plus de douze cens lieuës; outre ce que les nauigations des modernes ont des-ja presque defcouuert 5 que ce n'est point vne isle, ains terre ferme & continente avec l'Inde orientale d'vn costé, & avec les terres qui sont soubz les deux poles d'autre part; ou, si elle en est separée, que c'est d'vn si petit destroit & interualle qu'elle ne merite pas d'estre nommée isle pour cela. 10

B Il semble qu'il y aye des mouuemens, *naturels les uns, les autres* feureux, en ces grands corps, comme aux nostres. Quand ie considere l'impression que ma riuiere de Dordogne faict de mon temps vers la riue droite de sa descente, & qu'en vingt ans elle a tant gaigné, & defrobé le fondement à plusieurs bastimens, ie vois bien que c'est 15 vne agitation extraordinaire : car, si elle fut toufiours allée ce train, ou deuit aller à l'aduenir, la figure du monde feroit renuerfée. Mais il leur prend des changements : tantost elles s'espandent d'vn costé, tantost d'vn autre; tantost elles se contiennent. Ie ne parle pas des foudaines inondations de quoy nous manions les causes. En Medoc, 20 le long de la mer, mon frere, Sieur d'Arfac, voit vne siene terre enseuclie soubz les fables que la mer vomit deuant elle; le feste d'aucuns bastimens paroist encore; ses rentes & domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitans disent que, depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux qu'ils ont 25 perdu quatre lieuës de terre. Ces fables sont ses fourriers : *et uoions des grandes monioies d'arene mouuante, qui marchent d'une demi lieue dauant elle, et gaignent pais.*

TEXTE 88. — 11) mouuemens maladifs & feureux — 26) terre, & marche ainsi : ces fables

VAR. MS. — 26) *uoions de grandes* — 27) *d'arene qui marchent dauant elle*

L'autre tefmoignage de l'antiquité, auquel on veut rapporter cette defcouuerte, eft dans Ariftote, au moins fi ce petit liuret des merueilles inouies eft à luy. Il raconte là que certains Carthaginois, s'eftant jettez au trauers de la mer Athlantique, hors le deftroit de Gibraltar, & nauigué long temps, auoient defcouuert en fin vne grande ifle fertile, toute reueftuë de bois & arroufée de grandes & profondes riuieres, fort elloignée de toutes terres fermes; & qu'eux, & autres depuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent avec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays fe dépeuploit peu à peu, firent deffence expreffé, fur peine de mort, que nul n'eut plus à aller là, & en chafferent ces nouueaux habitans, craignants, à ce que l'on dit, que par fucceffion de temps ils ne vinffent à multiplier tellement qu'ils les fupplantaffent eux mefmes, & ruinaffent leur estat. Cette narration d'Ariftote n'a non plus d'accord avec nos terres neufues.

Cet homme que j'auoy, eftoit homme fimple & groffier, qui eft vne condition propre à rendre veritable tefmoignage : car les fines gens remarquent bien plus curieufement & plus de chofes, mais ils les glofent; &, pour faire valoir leur interpretation & la perfuader, ils ne fe peuuent garder d'alterer vn peu l'Hiftoire : ils ne vous representent iamais les chofes pures, ils les inclinent & mafquent felon le vilage qu'ils leur ont veu; &, pour donner credit à leur iugement & vous y attirer, preffent volontiers de ce costé là à la matiere, l'alongent & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou fi fimple qu'il n'ait pas dequoy baffir & donner de la vray-ffemblance à des inuentions fauces; & qui n'ait rien efpoufé. Le mien eftoit tel; &, outre cela, il m'a fait voir à diuerfes fois plusieurs matelots & marchans qu'il auoit cogneuz en ce voyage. Ainfi ie me contente de cette information, fans m'enquerir de ce que les cosmographes en difent.

Il nous faudroit des topographes qui nous fiffent narration particuliere des endroits où ils ont efty. Mais, pour auoir cet auantage

fur nous d'auoir veu la Palestine, ils veulent *iouir de ce priuilege de nous conter nouvelles de tout le demeurant du monde.* Le voudroy que chacun escriuit ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait, non en cela seulement, mais en tous autres subiects : car tel peut auoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'une riuere ou d'une fontaine, qui ne sçait au reste que ce que chacun sçait. Il entreprendra toutes-fois, pour faire courir ce petit lopin, d'escrire toute la physique. De ce vice fourdent plusieurs grandes incommoditez. 5

Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de sauage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son vfage; comme de vray il semble que nous n'auons autre *mire* de la verité & de la raison que l'exemple & idée des opinions & vfances du pais où nous sommes. La est tousiours la parfaicte religion, la parfaicte police, perfect & accomply vfage de toutes choses. Ils sont sauages, de mesmes que nous appellons sauages les fruicts que nature, de foy & de son progresz ordinaire, a produicts : là où, à la verité, ce sont ceux que nous auons alterez par nostre artifice & detournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller plutost sauages. En ceux là sont viues & vigoureuses les vraies, & plus vtils & naturelles vertus & proprietez, lesquelles nous auons abastardies en ceux-cy, & les auons seulement accommodées au plaisir de nostre goust corrompu. *Et si pourtant la saueur mesme et delicatesse se treuue a nostre gout excellante, a l'enui des nostres, en diuers fruits de ces contrees la, sans culture.* Ce n'est pas raison que l'art gaigne le point d'honneur sur nostre grande & puissante mere nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richesse de ses ouurages par nos inuentions, que nous l'auons du tout estouffée. Si est-ce que, par tout où sa pureté 15 20 25

TEXTE 88. — 1) veulent auoir ce — 12) autre touche de

VAR. MS. — 22) corrompu : et la sa saueur — 23) treuue sans art & sans culture, se treuue excellante... en pl fruits des ces contrees la. Ce n'est pas

reluit, elle fait vne merueilleufe honte à nos vaines & friuoles
entreprinſes,

Et veniunt ederæ ſponte ſua melius,
Surgit & in folis formoſior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

B

5

Tous nos efforts ne peuuent ſeulement arriuer à repreſenter le nid
du moindre oyſelet, ſa contexture, ſa beauté & l'vtilité de ſon vſage,
non pas la tiſſure de la chetive araignée. *Toutes choſes, dict Platon,*
ſont produites par la nature, ou par la fortune, ou par l'art; les plus
10 *grandes et plus belles, par l'une ou l'autre des deus premieres; les moindres*
et imparfaites, par la dernière.

A

Ces nations me ſemblent donq ainſi barbares, pour auoir receu
fort peu de façon de l'eſprit humain, & eſtre encore fort voifines de
leur naiſſuete originelle. Les loix naturelles leur commandent encores,
15 fort peu abaſtardies par les noſtres; mais c'eſt en telle pureté, qu'il
me prend quelque fois deſplaifir dequoy la cognoiſſance n'en ſoit
venuë plutoſt, du temps qu'il y auoit des hommes qui en euſſent
ſceu micux iuger que nous. Il me deſplait que Licurgus & Platon
ne l'ayent eüe; car il me ſemble que ce que nous voyons par expe-
20 rience en ces nations la, ſurpaſſe, non ſeulement toutes les peintures
dequoy la poëſie a embelly l'age doré, & toutes ſes inuentions

TEXTE 88. — 8) chetive & vile araignée.

VAR. MS. — 8) *choſes* 1^o : *ſelon Platon produites* 2^o : *ſelon cer*¹ rédaction inacheuée.
3^o : *dii Platon ſont produites* 4^o : *ſelon Platon ſont* 5^o : *dict Platon ſont* — 9) *nature*
la fortune ou l'art — 10) *belles choſes ſont produites par l'une... premieres cu ſes* les
moindres et moins parfaites par l'art. Ces nations

¹ *cer* lecture douteuſe. Ce paſſage eſt pris aux Loix (888 *¶*). La traduction de Marſile Ficin, dont Montaigne ſ'eſt ſervi, porte dans la marge : « Res omnes vel natura vel fortuna vel arte fieri »; Montaigne attribue cette penſée à Platon, et écrit : *ſelon Platon*. Mais, en ſe reportant au texte, il ſ'aperçoit que cette penſée eſt attribuée par Platon lui-même à d'autres ſages. « Res omnes nonnulli aiunt », etc., et plus loin « non abſurdum eſt viros ſapientes probe dixiſſe ». Il rectifie donc ſa première formule, efface le nom de Platon pour le remplacer par un équivalent de « nonnulli » et de « viros ſapientes », probablement par : certains ſages; mais il ſe ravise, et, ſur le mot commencé, il met en ſurcharge *dît* (3^e variante).

tenans à terre par vn bout & se soustenans & appuyans l'vn contre l'autre par le feste, à la mode d'aucunes de noz granges, desquelles la couuerture pend iusques à terre, & fert de flanq. Ils ont du bois si dur qu'ils en coupent, & en font leurs espées & des grils à cuire
 5 leur viande. Leurs lits font d'vn tissu de coton, suspenduz contre le toict, comme ceux de nos nauires, à chacun le sien : car les femmes couchent à part des maris. Ils se leuent avec le soleil, & mangent foudain apres s'estre leuez, pour toute la iournée; car ils ne font autre repas que celuy là. Ils ne boyuent pas lors, comme¹ Suidas
 10 dict de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger; ils boiuent à plusieurs fois sur iour, & d'autant. Leur breuuage est faict de quelque racine, & est de la couleur de nos vins claires. Ils ne le boyuent que tiede : ce breuuage ne se conferue que deux ou trois iours; il a le gouft vn peu piquant, nullement fumeux,
 15 salutaire à l'estomac, & laxatif à ceux qui ne l'ont accoustumé; c'est vne boisson tres-agreable à qui y est duit. Au lieu du pain, ils usent d'vne certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. l'en ay tasté : le gouft *en est* doux & vn peu fade. Toute la iournée se passe à dancier. Les plus ieunes vont à la chassé des bestes à tout
 20 des arcs. Vne partie des femmes s'amüsént cependant à chauffer leur breuuage, qui est *leur* principal office. Il y a quelqu'vn des vieillars qui, le matin, auant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangée, en se promenant d'vn bout à autre, & redifant vne mesme clause à plusieurs fois, iusques à ce qu'il ayt acheué le
 25 tour (car ce font bastimens qui ont bien cent pas de longueur). Il ne leur recommande que deux choses : la vaillance contre les ennemis & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent iamais de remarquer cette

TENTE 88. — 3) flanq & de paroy. Ils — 4) dur & si ferme qu'ils... à cuire leur — 13) boyuent pas que — 15) l'ont guiere accoustumé — 16) tres-agreable à ceux qui y font duits. Au... ils mangent d'vne — 18) tasté, il a le gouft doux — 21) qui est le principal office qu'ils reçoient d'elles. Il y a

¹ comme... hors du manger addition de 1588.

obligation, pour leur refrain, que ce font elles qui leur maintiennent leur boiffon tiede & affaifonnée. Il se void en plusieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs espées & brasselets de bois dequoy ils couurent leurs poignets aux combats, & des grandes cannes, ouuertes par vn bout, par le fon 5 desquelles ils fouffient la cadance en leur dancier. Ils font ras par tout, & se font le poil beaucoup plus nettement que nous, fans autre rasouër que de bois ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles, & celles qui ont bien meritè des dieux, estre logées à l'endroit du ciel où le soleil se leue; les maudites, du costé de l'Occident. 10

Ils ont ie ne sçay quels prestres & prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayant leur demeure aux montaignes. A leur arriuée il se fait vne grande feste & assemblée solennelle de plusieurs vilages (chaque grange, comme ie l'ay descrite, fait vn vilage, & font enuiron à vne lieuë Françoisë l'vne de l'autre). Ce 15 prophete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur deuoir; mais toute leur science ethique ne contient que ces deux articles, de la resolution à la guerre & affection à leurs femmes. Cettuy-cy leur prognostique les choses à venir & les euenemens qu'ils doiuent esperer de leurs entreprinſes, les achemine ou destourne 20 de la guerre; mais c'est *par* tel *si* que, *ou* il faut à bien deuiner, & s'il leur aduient autrement qu'il ne leur a predict, il est haché en mille pieces s'ils l'attrapent, & condamné pour faux prophete. A cette cause, celuy qui s'est vne fois mesconté, on ne le void plus.

C'est don de dieu que [la] diuination : uoila pourquoy ce denroit estre une imposture puissable, [d']en abuser. Entre les Scythes, quand les diuins auoint failli de rencontre, [on] les conçoit, enforgez [de] pieds et de mains, sur des charriotes pleines de bruiere, tirees par des beufs, en quoi on les faisoit bruler. Ceus qui manient les choses subiectes [a] la conduite de 25

TEXTE 88. — 21) c'est à telle condition, que s'il faut

VAR. MS. — 26) Scythes ee — 27) rencontre {ils' les conçoient enforgez — 28) beufs a quoi on mettoit le feu

l'humaine suffisance, sont excusables [d'y faire ce qu'ils peuvent. Mais ces autres, qui nous viennent pipant des assurances d'une faculté extraordinaire qui est hors de nostre connoissance, faut [il] pas les punir de ce qu'ils ne maintiennent l'effect de leur promesse, et de la temerité de leur imposture?

5 Ils ont leurs guerres contre les nations qui sont au delà de leurs montaignes, plus auant en la terre ferme, auxquelles ils vont tous nuds, n'ayant autres armes que des arcs ou des espées de bois, apointées par vn bout, à la mode des langues de nos espieuz. C'est chose esmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne
10 finissent iamais que par meurtre & effusion de sang; car, de routes & d'effroy, ils ne sçauent que c'est. Chacun raporte pour son trophée la teste de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entrée de son logis. Apres auoir long temps bien traité leurs prisonniers, & de toutes les commoditez dont ils se peuvent auiser, celuy qui en est le
15 maistre, fait vne grande assemblée de ses cognoissans : il attache vne corde à l'vn des bras du prisonnier, *par le bout de la quelle il le tient, esloigné de quelques pas, de peur d'en estre offencé,* & donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de mesme; & eux deux, en presence de toute l'assemblée, l'affomment à coups d'espée. *Cela fait,*
20 ils le rostissent & en mangent en commun & en enuoient des lopins à ceux de leurs amis qui sont absens. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scythes : c'est pour représenter vne extreme vengeance. Et qu'il soit ainsi, ayant aperceue que les Portuguois, qui s'estoient ralliez à leurs aduersaires,
25 vsoient d'vne autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenoient, qui estoit de les enterrer iusques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres : ils penferent que ces gens icy de l'autre monde, comme ceux qui auoyent fermé la connoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, & qui

TEXTE 88. — 18) plus fidelle de — 19) espée. Apres cela, ils

VAR. MS. — 2) *pipant des promesses et assurances* — 3) *punir s'ils*

estoient beaucoup plus grands maistres qu'eux en toute forte de malice, ne prenoient pas fans occasion cette forte de vengeance, & qu'elle deuoit estre plus aigre que la leur, commencerent¹ de quitter leur façon ancienne pour fuiure cette-cy. Le ne suis pas marry que nous remerquons l'horreur barbareſque qu'il y a en vne telle action, 5
 mais ouy bien dequoy, iugeans bien de leurs fautes, nous foyons fi aucuglez aux noſtres. Le penſe qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant qu'à le manger mort, à deſchirer, par tourmens & par geénes, vn corps encore plein de ſentiment, le faire roſtir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens & aux pourceaux 10
 (comme nous l'auons, non ſeulement leu, mais veu de freſche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voifins & concitoyens, &, qui pis eſt, ſous pretexte de pieté & de religion), que de le roſtir & manger apres qu'il eſt treſpaſſé.

Chryſippus & Zenon, chefs de la ſecte Stoicque, ont bien penſé qu'il n'y auoit aucun mal de ſe feruir de noſtre charoigne à quoy que ce fut pour noſtre beſoin, & d'en tirer de la nourriture : comme nos anceſtres, eſtans aſſiegez par Cæſar en la ville de Alexia, ſe reſolurent de ſouſtenir la faim de ce ſiege par les corps des vieillars, des femmes & autres perſonnes inutiles au combat. 20

B Vafcones, fama eſt, alimentis talibus vſi
 Produxere animas.

A Et les medecins ne craignent pas de s'en feruir à toute forte d'vſage pour noſtre fanté, ſoit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors; mais il ne ſe trouua iamais aucune opinion ſi deſreglée qui excuſat la trahifon, 25
 la deſſoyauté, la tyrannie, la cruauté, qui ſont nos fautes ordinaires.

Nous les pouuons donq bien appeller barbares, eu eſgard aux regles de la raiſon, mais non pas eu eſgard à nous, qui les ſurpaſſons

TEXTF 88. — 20) & toutes autres — 24) ne s'y trouua

¹ L'édition de 1595 donne . dont ils commencerent

en toute forte de barbarie. Leur guerre est toute noble & genereuse,
 & a autant d'excuse & de beauté que cette maladie humaine en peut
 recevoir : elle n'a autre fondement parmi eux que la seule jalousie
 de la vertu. Ils ne font pas en debat de la conquête de nouvelles
 5 terres, car ils jouissent encore de cette vberté naturelle qui les
 fournit sans travail & sans peine de toutes choses necessaires, en
 telle abondance qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils
 font encore en cet heureux point, de ne desirer qu'au tant que leurs
 necessitez naturelles leur ordonnent : tout ce qui est au delà, est
 10 superflu pour eux. Ils s'entr'appellent generalement, ceux de mesme
 aage, freres; enfans, ceux qui sont au dessous; & les vieillards sont
 peres à tous les autres. Ceux-cy laissent à leurs heritiers en commun
 cette pleine possession de biens par indivis, sans autre titre que celui
 tout pur que nature donne à ses creatures, les produisant au monde.
 15 Si leurs voisins passent les montaignes pour les venir assaillir, & qu'ils
 emportent la victoire sur eux, l'acquisition du victorieux c'est la gloire,
 & l'avantage d'estre demeuré maître en valeur & en vertu : car
 autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent
 à leur pays, où ils n'ont faute de *aucune* chose necessaire, ny faute
 20 encore de cette grande partie, de sçavoir heureusement jouir de leur
 condition & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils
 ne demandent à leurs prisonniers autre rançon que la confession
 & recognoissance d'estre vaincus; mais il ne s'en trouve pas un, en
 tout un siecle, qui n'ayme mieux la mort que de relâcher, ny par
 25 contenance, ny de parole, un seul point d'une grandeur de courage
 invincible : il ne s'en void aucun qui n'ayme mieux estre tué
 & mangé, que de requerir seulement de ne l'estre pas. Ils les traitent
 en toute liberté, afin que la vie leur soit d'autant plus chere; & les
 entretiennent communément des menasses de leur mort future, des

TEXTE 88. — 19) de nulle chose — 28) liberté, & leur fournissent de toutes les
 commoditez, dequoy ils se peuvent aduifer, afin

tourmens qu'ils y auront à souffrir, des apprests qu'on dresse pour cet effect, du detrachement de leurs membres, & du festin qui se fera à leurs despens. Tout cela se fait pour cette seule fin d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaisée, ou de leur donner enuie de s'en fuyr, pour gaigner cet auantage de les auoir espouuantez, 5 & d'auoir fait force à leur constance. Car aussi, à le bien prendre, c'est en ce seul point que consiste la vraye victoire :

*victoria nulla est
Quam quæ confessos animo quoque subingat hostes.*

*Les Hongres, tresbelliqueus combatans, ne poursuuiuoient iadis leur pointe, 10
oultre auoir rendu l'ennemi à leur merci. Car, en aiant arrache cette confession,
ils le laissoient aller sans offance, sans rançon, sauf, pour le plus, d'en tirer
parole de ne s'armer des lors en auant contre eus.*

*Asses d'auantages gaignons nous sur nos ennemis, qui sont auan- 15
tages empruntez, non pas nostres. C'est la qualité d'un portefaix, non
de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides; c'est vne
qualité morte & corporelle que la disposition; c'est vn coup de la
fortune de faire broncher nostre ennemy, & de luy esblouir les yeux
par la lumiere du Soleil; c'est vn tour d'art & de science, & qui peut
tomber en vne personne lâche & de neant, d'estre suffisant à l'escrime. 20
L'estimation & le pris d'un homme consiste au cœur & en la volonté;
c'est là où gist son vray honneur; la vaillance, c'est la fermeté, non
pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame; elle ne
consiste pas en la valeur de nostre cheual, ny de nos armes, mais*

TEXTE 88. — 6) force à leur vertu & leur constance. — 7) vraye & solide victoire : tous les autres auantages que nous gaignons sur nos ennemis, ce sont auantages empruntez, ils ne sont pas nostres (Avant de refaire cette phrase, Montaigne se contente d'effacer les autres) — 18) luy faire filler les yeux

VAR. MS. — 10) ne poursuuiuent iamais leur — 11) à sa merci leur merci sans meurtre sans rançon. Car en aiant tire cette — 12) ils le laissent aller — 13) parole ne... eus. Tous autres auantages

en la nostre. Celuy qui tombe obstiné en son courage, « *si succiderit, de genu pignat* ». Qui pour quelque dangier de la mort voisine ne relasche aucun point de son assurance; qui regarde encores, en rendant l'ame, son ennemy d'une veuë ferme & desdaigneuse, 5 il est battu, non pas de nous, mais de la fortune; il est *tue, non pas vaincu*.

Les plus vaillans font par fois les plus infortunez.

Aussi y a il des pertes triomphantes a l'ennemy des victoires. Ny ces quatre victoires seurs, les plus belles que le soleil aye onques veu de ses yeux, de 10 Salamine, de Plattees, de Mycale, de Sicille, osarent onques opposer toute leur gloire ensemble a la gloire de [la] desconfiture du Roy Leonidas et des siens, au pas des Thermopyles.

Qui courut jamais d'une plus glorieuse envie et plus ambitieuse au guain d'un combat, que le capitaine Ischolas a [la] perte? Qui plus ingénieusement 15 [et] curieusement s'est assuré de son salut, que luy de sa ruine? Il estoit commis a defendre certain passage du Peloponnesse contre les Arcadiens. Pourquoi faire se trouvant du tout incapable, veu la nature du lieu et inegalite des forces, et se resoluant que tout ce qui se presenteroit aus ennemis, aroit de necessite a y demurer; d'autre part estimant indigne et de sa propre 20 uertu et magnanimité & du nom lacedemonien, de faillir a sa charge : il print entre ces deux extremitez un moien parti, de telle sorte. Les plus iunes et dispos de sa troupe, il [les] conserua a la tuition et service de leur pais, & les y renuoia; et auq ceus des quels [le] defaut estoit moindre, il delibera de soutenir ce pas, &, par leur mort, en faire acheter aus ennemis l'entree 25 la plus chere qu'il luy seroit possible : come il aduint. Car, estant tantost environé de toutes pars par les Arcadiens, apres en auoir fait une grande boucherie, luy et les siens furent tous mis au fil de l'espee. Est il quelque

TEXTE 88. — 3) point de sa constance & assurance — 5) il est vaincu par effect, & non pas par raison : c'est son malheur qu'on peut accuser, non sa lâcheté : les plus vaillans

VAR. MS. — 11) desconfiture et perte du Roy Leonidas et de ses compaignons au pas de T — 20) magnanimité & de la — 22) les conserue a

trophee assigne pour les ueincurs, qui ne soit mieus deu a ces ueincus? Le urai ueincere ba pour son rolle l'estour, non pas le salut; et consiste l'honneur de la uertu a combattre, non a battre.

A Pour reuenir à nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours, pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance 5
gaye; ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette esprouue; ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur lâcheté & le nombre des batailles perduës contre les leurs. L'ay vne chanson 10
faicte par vn prisonnier, où il y a ce traict : qu'ils viennent hardiment tretous & s'affemblem pour dîner de luy; car ils mangeront quant & quant leurs peres & leurs ayeux, qui ont feruy d'aliment & de nourriture à son corps. Ces muscles, dit-il, cette cher & ces veines, ce font les vostres, pauures fols que vous estes; vous ne recognoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encore : 15
fauourez les bien, vous y trouuez le goust de vostre propre chair. Inuention qui ne sent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui representent cette action quand on les affomme, ils peignent le prisonnier crachant au visage de ceux qui le tuent & leur faisant la mouë. De vray, ils ne cessent iusques au dernier souspir 20
de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au pris de nous, voila des hommes bien fauouages; car, ou il faut qu'ils le foyent bien à bon escient, ou que nous le foyons : il y a vne merueilleuse distance entre leur *forme* & la nostre.

Les hommes y ont plusieurs femmes, & en ont d'autant plus grand 25
nombre qu'ils font en meilleure reputation de vaillance : c'est vne beauté remarquable en leurs mariages, que la mesme ialousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié & bien-veuillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir.

TEXTE 88. — 24) leur constance & la

VAR. MS. — 2) rolle le combattre non pas l'eschaper et ne consiste pas l'honneur

Eftans plus foigneufes de l'honneur de leurs maris que de toute autre chofe, elles cherchent & mettent leur folitude à auoir le plus de *compaignes* qu'elles peuuent, d'autant que c'eft vn tefmoignage de la vertu du mary.

- 5 *Les nostres crieront au miracle; ce ne l'est pas : c'est une uertu proprement matrimoniale, mais du plus baut estage. Et, en la Bible, Lia, Rachel, Sara et les fames de Iacop fournirent leurs belles seruantes a leurs maris; et Liuia seconda les appetits d'Auguste, a son interest; et la fame du Roy Deiotarus, Stratonique, presta non sulemant a l'usage de son mari une fort*
 10 *belle iune fille de chambre qui la seruoit, mais en nourrist souigneusement les enfans, & leur fit espaule a succeder aus estats de leur pere.*

Et, afin qu'on ne pense point que tout cecy se face par vne simple & seruile obligation à leur vfance & par l'impression de l'autorité de leur ancienne coustume, fans discours & sans iugement, & pour
 15 auoir l'ame si stupide que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur suffifance. Outre celuy que ie vien de reciter de l'vne de leurs chanfons guerrieres, l'en ay vn' autre, amoureuse, qui commence en ce sens : Couleuure, arreste toy; arreste
 20 toy, couleuure, afin que ma sœur tire fur le patron de ta peinture la façon & l'ouurage d'un riche cordon que ie puisse donner à m'amie : ainsi soit en tout temps ta beauté & ta disposition preferée à tous les autres serpens. Ce premier couplet, c'est le refrain de la chanfon. Or j'ay assez de commerce avec la poésie pour iuger cecy, que non
 25 seulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle est tout à fait Anacreontique. Leur langage, au demeurant, c'est un doux langage & qui a le son agreable, *retirant* aux terminaisons Grecques.

TEXTE 88. — 3) de compaignes qu'elles — 25) c'est le plus doux langage du monde, & qui a le son le plus agreable à l'oreille, il retire fort aux terminaisons

VAR. MS. — 4) mary. *Ce n'est nullement miracle come diront les nostres : c'est — 7) leurs seruantes — 8) Auguste iusques a son — 10) mais les u — 11) succeder a l'estat de — 26) son tres agreable à l'oreille, retirant aux*

Trois d'entre eux, ignorans combien coutera vn iour à leur repos & à leur bon heur la connoissance des corruptions de deçà, & que de ce commerce naistra leur ruyne, comme ie presuppofe qu'elle foit defia auancée, bien miserables de s'estre laissez piper au desir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le nostre, furent à Roüan, du temps que le feu Roy Charles neufiesme y estoit. Le Roy parla à eux long temps; on leur fit voir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville. Apres cela quelqu'un en demanda leur aduis, & voulut sçauoir d'eux ce qu'ils y auoient trouué de plus admirable : ils respondirent trois choses, d'où l'ay perdu la troiesieme, & en suis bien marry; mais j'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoient en premier lieu fort estrange que tant de grands hommes, portans barbe, forts & armez, qui estoient autour du Roy (il est vray-semblable que ils parloient des Suisses de sa garde), se soubsmisissent à obeyr à vn enfant, & qu'on ne choissoit plus tost quelqu'un d'entr'eux pour commander; secondement (ils ont vne façon de leur langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les vns des autres) qu'ils auoyent aperçeu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez de toutes fortes de commoditez, & que leurs moitez estoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté; & trouuoient estrange comme ces moitez icy neceffiteufes pouuoient souffrir vne telle iniustice, qu'ils ne prinrent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons.

Ie parlay à l'un d'eux fort long temps; mais j'auois vn truchement qui me fuyuoit si mal, & qui estoit si empefché à receuoir mes imaginations par sa bestise, que ie n'en peus tirer guiere de plaisir. Sur ce que ie luy demanday quel fruit il receuoit de la superiorité qu'il auoit parmy les siens (car c'estoit vn Capitaine, & nos matelots le nommoient Roy), il me dict que c'estoit marcher le premier à la guerre; de combien d'hommes il estoit fuyuy, il me montra vne

espace de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en vne telle espace, ce pouuoit estre quatre ou cinq mille hommes; si, hors la guerre, toute son autorité estoit expirée, il dict qu'il luy en restoit cela que, quand il visitoit les vilages qui dépendoient de
5 luy, on luy dreffoit des sentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peut passer bien à l'aïse.

 Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy, ils ne portent point de haut de chauffes.

CHAPITRE XXXII.

QV'IL FAVT SOBREMMENT SE MESLER DE IVGER
 • DES ORDONNANCES DIVINES.

A Le vray champ & fubiection de l'imposture font les choses inconnuës. D'autant qu'en premier lieu l'estrangeté mesme donne credit; & puis, n'estant point fubiectiones à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre. *A cette cause, dict Platon, est il bien plus aise de satisfaire, parlant de la nature des dieux, que de la nature des homes,* 5 *par ce que l'ignorance des auditeurs preste une belle et large carrière et toute liberté au maniement d'une matiere cachée.*

Il aduient de la qu'il n'est rien creu si fermement que ce qu'on feait le moins, ny gens si asseurez que ceux qui nous content des fables, comme Alchimistes, Prognostiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, « id genus omne ». Aufquels ie joindrois volontiers, 10 *si l'osois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deffains de Dieu, faifans estat de trouuer les causes de chaque accident, & de veoir dans les secrets de la volonté diuine les motifs incomprehensibles de ses œuvres; & quoy que la variété & discordance* 15

TEXTE 88. — 4) combattre, d'où il aduient qu'il n'est — 15) ses operations, &

VAR. MS. — 1) combattre *Et a cette* — 5) homes < ^{1^o} : d'autant > que l'ignorance _{2^o} : a cause > *œuvre une belle et facile carrière des auditeurs* — 7) matiere inconnue

continuelle des euenemens les reiette de coin en coin, & d'orient en occident, ils ne laissent de fuiure pourtant leur esteuf, &, de mesme creon, peindre le blanc & le noir.

En vne nation Indienne, il y a cette loüable obseruance : quand il
 5 leur mes-adiuent en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui est leur Dieu, comme d'vne action iniuste, raportant leur heur ou malheur à la raison diuine, & luy submettant leur Iugement & discours.

Suffit à vn Chrestien croire toutes choses venir de Dieu, les
 10 receuoir avec reconnoissance de sa diuine & inscrutable sapience, pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vsage, de chercher à fermir & appuyer nostre religion par le bon-heur & prosperité de nos entreprifes. Nostre creance a assez d'autres
 15 fondemens, sans l'autoriser par les euenemens : car, le peuple accoustumé à ces argumens plausibles & proprement de son goust, il est dangier, quand les euenemens viennent à leur tour contraires & defauantageux, qu'il en esbranle sa foy. Comme aux guerres où nous sommes pour la religion, ceux qui eurent l'aduantage au
 20 rencontre de la Rochelabeille, faifans grand feste de cet accident, & se seruans de cette fortune pour certaine approbation de leur party, quand ils viennent apres à excuser leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac sur ce que ce font verges & chaffiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font
 25 assez aisément sentir que c'est prendre d'vn sac deux mouldures, & de mesme bouche souffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrais fondemens de la verité. C'est vne belle bataille nauale qui s'est gagnée ces mois passez contre les Turcs, soubz la conduite de don Ioan d'Auftria; mais il a bien pleu à Dieu en faire
 30 autres-fois voir d'autres telles à nos despens. Somme, il est mal-ayfé de ramener les choses diuines à nostre balance, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui voudroit rendre raison de ce que Arrius & Leon,

B

A

son Pape, chefs principaux de cette heresie, moururent en diuers
 temps de mors si pareilles & si estranges (car, retirez de la dispute par
 douleur de ventre à la garderobe, tous deux y rendirent subitement
 l'ame), & exagerer cette vengeance diuine par la circonstance du
 lieu, y pourroit bien encore adiouster la mort de Heliogabalus, qui 5
 fut aussi tué en vn retraits. Mais quoy? Irenée se trouue engagé en
 mesme fortune. *Dieu nous uoulant aprendre que les bons ont autre chose
 a esperer, & les mauues autre chose a creindre que les fortunes ou infortunes
 de ce monde, [il] les manie et applique selon sa disposition occulte, et nous
 oste le moïen d'en faire sottement nostre profit. Et se moquent ceus qui s'en 10
 ueulent preualoir selon l'humaine raison. Ils n'en donent iamais une touche,
 qu'ils n'en reçoient deus¹. S. Augustin en faict une belle preuue sur ses
 aduerseres. C'est un conflict qui se decide par les armes de la memoire plus que
 par celles de la raison. Il se faut contenter de la lumiere qu'il plaît au
 Soleil nous communiquer par ses rayons; &, qui esleuera ses yeux 15
 pour en prendre vne plus grande dans son corps mesme, qu'il ne
 trouue pas estrange si, pour la peine de son outrecuidance, il y perd
 la veüe. «*Quis hominum potest scire consilium dei? aut quis poterit cogitare
 quid uelit dominus?*»*

VAR. MS. — 8) fortunes et — 9) sa raison occulte et impenetrable et se moquent —
 11) touche a leur aduersere qu'ils — 12) deus non celuy qui a plus de raison mais celuy
 qui a plus de memoire y gaigne sa cause. Il se faut — 12) faict sentir une belle preuue
 a ses — 19) dominus? Ou la ueue de son entendement pour come il auit a Anaxagoras pour
 trop hautement uouloir penetrer les choses celestes.

¹ Peut-être faut-il lire *dues*

CHAPITRE XXXIII.

DE FVIR LES VOLVPTEZ AV PRIS DE LA VIE.

A
 L'auois bien veu conuenir en cecy la plupart des anciennes opinions : qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure; & que, de conferuer nostre vie à nostre tourment & incommodité, c'est choquer les *loix* mesmes de nature, comme

5 difent ces vieilles regles :

Ἡ ζῆν ἀλύπωζ, ἥ θανεῖν εὐδαιμόνωζ.

Καλόν θνήσκειν οἷζ ὑβριν τὸ ζῆν φέροι.

Κρεῖσσον τὸ μη ζῆν ἐστίν ἢ ζῆν ἀθλόωζ.

Mais de pouffer le mespris de la mort iufques à tel degré, que de

10 l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune, comme fi la raison n'auoit pas assez affaire à nous perfuader de les abandonner, fans y adiouter cette nouvelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander ny pratiquer, iufques lors que ce passage de Seneca

15 me tomba entre mains, auquel conscillant à Lucilius, personnage puiffant & de grande autorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueufe & *pompeuse*, & de se retirer de cette *ambition* du

TEXTE 88. — 4) les reigles mesmes — 17) voluptueufe & tumultuaire, &... cette presse du

monde à quelque vie folitaire, tranquille & philofophique, furquoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : le fuis d'aduiſ (dict-il) que tu quites cette vie la, ou la vie tout à fait; bien te confeille-je de fuire la plus douce voye, & de deſtacher pluſtoſt que de rompre
 ce que tu as mal nouë, pourueu que, s'il ne ſe peut autrement 5
 deſtacher, tu le rompes. Il n'y a homme ſi couârd qui n'ayme mieux
 tomber vne fois que de demeurer toufiours en branle. Euffe trouué
 ce confeil fortable à la rudeſſe Stoïque; mais il eſt plus eſtrange
 qu'il ſoit emprunté d'Epicurus, qui eſcrit, à ce propos, choſes toutes
 pareilles à Idomeneus. 10

Si eſt-ce que ie penſe auoir remarqué quelque traict ſemblable
 parmy nos gens, mais avec la moderation Chreſtienne. S. Hilaire,
 Eueſque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'hereſie Arriene, eſtant
 en Syrie, fut aduertit qu'Abra, ſa fille vnique, qu'il auoit laiffée par
 deça avecques ſa mere, eſtoit pourſuyuie en mariage par les plus 15
 apparens Seigneurs du païs, comme fille tres-bien nourrie, belle,
 riche & en la fleur de ſon aage. Il luy eſcriuit (comme nous voyons)
 qu'elle oſtat ſon affection de tous ces plaiſirs & aduantages qu'on luy
 preſentoit; qu'il luy auoit trouué en ſon voyage vn party bien plus
 grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, 20
 qui luy feroit preſens de robes & de ioyaux de pris ineſtimable.
 Son deſſein eſtoit de luy faire perdre *l'appetit* & l'vſage des plaiſirs
 mondains, pour la ioindre toute à Dieu; mais, à cela le plus court
 & plus certain moyen luy ſemblant eſtre la mort de ſa fille, il ne
 ceſſa par veux, prieres & oraifons, de faire requette à Dieu de l'oſter 25
 de ce monde & de l'appeller à foy, comme il aduint : car bien-toſt
 apres ſon retour elle luy mourut, dequoy il montra vne ſinguliere
ioye. Cettuy-cy ſemble encherir ſur les autres, de ce qu'il s'adreſſe
 à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que ſubſidierement,
 & puis que c'eſt à l'endroit de ſa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre 30

le bout de cette histoire, encore qu'il ne foit pas de mon propos. La femme de Saint Hilaire, ayant entendu par luy comme la mort de leur fille s'estoit conduite par son dessein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'estre deslogée de ce monde que d'y estre, 5 print vne si viue apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle folicita son mary avec extreme instance d'en faire autant pour elle. Et, Dieu à leurs prieres communes l'ayant retirée à foy bientoft apres, ce fut *une* mort embrassée avec *singulier* contentement *commun*.

TEXTE 88. — 8) apres, il ne fut iamais mort embrassée avec si grand contentement.

CHAPITRE XXXIV.

LA FORTVNE SE RENCONTRE SOVVENT AV TRAIN DE LA RAISON.

A L'inconstance du branfle diuers de la fortune fait qu'elle nous
doie presenter toute espece de visages. Y a il action de iustice plus
expresse que celle cy? Le Duc de Valentinois, ayant resolu d'empoisonner
Adrian, Cardinal de Cornete, chez qui le Pape Alexandre
sixiesme, son pere, & luy alloient souper au Vatican, enuoya deuant
quelque bouteille de vin empoisonné, & commanda au sommelier
qu'il la gardast bien soigneusement. Le Pape y estant arriué auant
le fils & ayant demandé à boire, ce sommelier, qui pensoit ce vin
ne luy auoir esté recommandé que pour sa bonté, en seruit au Pape;
& le Duc mesme, y arriuant sur le point de la collation, & se fiant
qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en prit à son tour : en
maniere que le pere en mourut soudain; & le fils, apres auoir esté
longuement tourmenté de maladie, fut referué à vn' autre pire
fortune.

Quelquefois il semble à point nommé qu'elle se ioüe à nous.
Le Seigneur d'Estrée, lors guidon de Monsieur de Vandome, & le
Seigneur de Liques, lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot,
estans tous deux seruiteurs de la sœur du Sieur de Fougueselles,
quoy que de diuers partis (comme il aduient aux voisins de la

frontiere), le Sieur de Licques l'emporta; mais, le meſme iour des noppes, &, qui pis eſt, auant le coucher, le marié, ayant enuie de rompre vn bois en faueur de ſa nouvelle eſpouſe, fortit à l'eſcar-mouche pres de Saint Omer, où le Sieur d'Eſtrée, ſe trouuant le plus fort, le feit ſon priſonnier; &, pour faire valoir ſon aduantage, encore fautit il que la Damoiſelle,

Coniugis ante coacta noui dimittere collum,
 Quam veniens vna atque altera rurfus hyems
 Noctibus in longis audium faturaffet amorem,

10 luy fit elle meſme requeſte par courtoifie de luy rendre ſon priſonnier, comme il fiſt: la nobleſſe Françoisſe ne refusant iamais rien aux Dames.

Semble il pas que ce ſoit un ſort artiſte? Constantin, filx de Heleine, fonda [l']empire de Conſtantinople; et, tant de ſiecles apres, constantin, filx [de] Heleine, le fuit.

15 Quelque fois il luy plaît enuier fur nos miracles. Nous tenons que le Roy Clouis, aſſiegeant Angoulefme, les murailles cheurent d'elles meſmes par faueur diuine; & Bouchet emprunte de quelqu' autheur, que le Roy Robert, aſſiegeant vne ville, & s'eſtant defrobé du ſiege pour aller à Orleans ſolemnizer la feſte Saint Aignan, comme il
 20 eſtoit en deuotion, fur certain point de la meſſe, les murailles de la ville aſſiegee s'en allerent ſans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan. Car le Capitaine Renſe aſſiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant fait mettre la mine ſoubs vn grand pan de mur, & le mur en eſtant bruſquement enleué
 25 hors de terre, recheut toutes-fois tout empanné, ſi droit dans ſon fondement que les aſſiegez n'en vauſirent pas moins.

Quelquefois elle fait la medecine. Iaſon Phereus, eſtant abandonné des medecins pour vne apoſtume qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de ſ'en défaire, au moins par la mort, ſe ietta en vne
 30 bataille à corps perdu dans la preſſe des ennemis, où il fut bleſſé à trauers le corps, ſi à point, que ſon apoſtume en creua, & guerit.

Surpassa elle pas *le peintre* Protogenes en la science de son art? Cettuy-cy, ayant parfaict l'image d'un chien las & recreu, à son contentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant représenter à son gré l'escume & la baue, despité contre sa besongne, prit son esponge, &, comme elle estoit abreuuée de diuerses peintures, la ietta contre, pour tout effacer : la fortune porta tout à *propos* le coup à l'endroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu atteindre. 5

N'adresse elle pas quelquefois nos conseils & les corrige? Isabel, Royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son Royaume, avec vne armée en faueur de son fils contre son mary, estoit perdue, si elle fut arriuée au port qu'elle auoit proieté, y estant attendue par ses ennemis; mais la fortune la ietta contre son vouloir ailleurs, où elle print terre en toute seurté. Et cet ancien qui, ruant la pierre à un chien, en assena & tua sa marastre, eust il pas raison de prononcer ce vers : 10

Τρυπέμαστον ἡμῶν καλλίω βουλεύεται,

la fortune a meilleur aduis que nous?

Ictes auoit pratiqué deux soldats pour tuer Timoleon, sejournant à Adrane, en la Sicille. Ils prindrent heure sur le point qu'il fairoit quelque sacrifice; et, se meslans parmi la multitude, come ils se guignoient l'un l'autre que l'occasion estoit propre à leur besouigne : uoicy un tiers qui, d'un grand coup d'espee, en assena l'un par la teste, et le rue mort par terre, [et] s'en fuit. Le compaignon, se tenant pour decouuert et perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, avecq promesse de dire toute la verite. Ainsi qu'il faisoit le conte de la coniuuration, uoicy le tiers qui auoit este atrapé, lequel, come meurtrier, le peuple pousse et saboule autrauers la presse, uers Timoleon et les plus apparans de l'assamblee. La, il cria merci, et dict auoir 20 25

TEXTE 88. — 2) Cettuy-cy estoit peintre, & ayant — 6) à point le

VAR. MS. — 27) peuple poss... autrauers de la

instement tue l'assassin de son pere, uerifiant sur le champ, par des tesmoins que son bon sort luy fournit tout a propos, qu'en la uille des Leontins son pere, de vray, auoit este tue par celuy sur lequel il s'estoit uan[ge]. On hey ordona dix mines Attiques pour auoir en cet heur, prenant raison de la
 5 *mort de sō pere, d'auoir retire de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse en reglement les regles [de] l'humaine prudance.*

Pour la fin. En ce faict icy se descouure il pas vne bien expresse application de sa faueur, de bonté & pieté singuliere? Ignatius Pere & fils, proscripts par les Triumvirs à Romme, se resolurent à ce
 10 *genereux office de rendre leurs vies entre les mains l'vn de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans : ils se coururent sus, l'espee au poing; elle en dressea les pointes & en fit deux coups esgallement mortels, & donna à l'honneur d'vne si belle amitié, qu'ils eussent iustement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants*
 15 *& armés, pour s'entrembrasser en cet estat d'vne si forte estrainte, que les bourreaux couperent ensemble leurs deux testes, laissant les corps tousiours pris en ce noble neud, & les playes iointes, humant amoureuxment le sang & les restes de la vie l'vne de l'autre.*

TEXTE 88. — 16) bourreaux couparent ensemble

VAR. MS. — 1) tue le meurtrier de

CHAPITRE XXXV.

D'VN DEFAVT DE NOS POLICES.

A Feu mon pere. homme, pour n'estre aydé que de l'experience & du naturel, d'un iugement bien net, m'a dict autrefois qu'il auoit desiré mettre en train qu'il y eust *es uilles* certain lieu designé, auquel ceux qui *aroint* besoin de quelque chose, se peussent rendre & faire enregistrer leur affaire à vn officier estably pour cet effect, comme : 5
Le cherche a uandre des perles, ie cherche des perles a uendre. Tel *neut* compagnie pour aller à Paris; tel *s'enquiert* d'un seruiteur de telle qualité; tel d'un maistre; tel demande vn ouurier; qui cecy, qui cela, chacun selon son besoing. Et semble que ce moyen de nous entr' aduertir apporteroit non legiere commodité au commerce 10
publicque : car à tous coups il y a des conditions qui s'entrecherchent, &, pour ne *s'entr'entendre*, laissent les hommes en extreme necessité.

L'entens, auec vne grande honte de nostre siecle, qu'à nostre veüe deux tres-excellens personnages en sçauoir font morts en estat de n'auoir pas leur foul à manger : Lilius Gregorius Giraldus en Italie, 15
& Sebastianus Castalio en Allemagne; & croy qu'il y a mil hommes

TEXTE 88. — 2) autrefois, qu'es commandemens qui luy estoient tombez en main, il auoit desiré de mettre — 4) qui eussent besoin — 6) tel cherche compagnie — 7) tel cherche vn seruiteur — 8) tel cherche vn maistre — 12) pour ne se pouuoir rencontrer, laissent

qui les euffent appellez avec tres-advantageufes conditions, *ou secours* ou ils estoit, s'ils l'euffent fçeu. Le monde n'est pas si generalement corrompu, que ie ne fçache tel homme qui fouhaiteroit de bien grande affection que les moyens que les fiens luy ont mis en main, se peuffent employer, tant qu'il plaira à la fortune qu'il en iouïffe, à mettre à l'abry de la neceffité les perfonnages rares & remarquables en quelque *espece* de valeur, que le malheur combat quelquefois iufques à l'extremité, & qui les *mettroit* pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendrait qu'à faute de bon discours, s'ils n'estoyent contens.

10 *En la police aconomique mon pere auoit cet ordre, que ie ſçai louer, mais nullement enſuire. C'eſt qu'outré [le] registre des negoces [du] meſnage ou ſe logent [les] menus contes, païemâs, marchez, qui ne requierent la main du notere, le quel registre un receueur a en charge, il ordonoit a celuy de ſes gens qui luy ſeruoit a eſcrire, un papier iournal a iuſer toutes les ſuruenances de quelque remarque, [et] iour par iour les memoires de l'hiſtoire de ſa maiſon, trespleſante a voir quand le temps comance [a] en effacer la ſouuenance, et tresapropos pour nous oſter ſouuant de peine : quant fut entamee telle beſouigne? quand acbeuee? quels treins y ont paſſe? combien arreſte? nos uoiages, nos abſances; mariages; mors; la reception*
 15 *des bureuſes [ou] malancôteuſes nouuelles; changement des ſeruiturs principaux; telles matieres. Vſage antien, que ie treuue bon a refreſchir, chacun en ſa chacuniere. [Et] me treuue un ſot d'y auoir failli.*

TEXTE 88. — 7) quelque forte de (forte faute d'impression.) — 8) les mettroit pour

VAR. MS. — 1) secours en leur — 10) aconomique il auoit — 13) notere celuy de ses gens qui seruoit a ecrire — 15) remarque iour — 16) temps comancoit a — 17) souuenance et tresutille a nous — 18) fut comancee telle — 21) bon de refreschir

CHAPITRE XXXVI.

DE L'VSAGE DE SE VESTIR.

A Ou que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tant ell' a soigneusement bridé toutes nos auenues. Le deuifoy, en cette saison frileuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations dernièrement trouuées, est vne façon forcée par la chaude 5 temperature de l'air, comme nous difons des Indiens & des Mores, ou si c'est l'originele des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est fous le ciel, comme dit la faincte parole, est subiect à mesmes loix, ont accoustumé, en pareilles considerations à celles icy, où il faut distinguer les loix naturelles des controuées, de recourir à la generalle police du monde, où il n'y peut auoir 10 rien de contrefaict. Or, tout estant exactementourny ailleurs de filet & d'éguille pour maintenir son estre, il est, à la verité, mécreable que nous soyons seuls produits en estat defectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estrangier. Ainsi ie tiens 15 que, comme les plantes, arbres, animaux & tout ce qui vit, se treuue naturellement équipé de suffisante couuerture, pour se deffendre de l'iniure du temps,

Propterea que ferè res omnes aut corio sunt,
Aut feta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ,

aussi estions nous; mais, comme ceux qui esteignent par artificielle
 lumiere celle du iour, nous auons esteint nos propres moyens par
 les moyens empruntez. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui
 nous faict impossible ce qui ne l'est pas : car, de ces nations qui
 5 n'ont aucune connoissance de vestemens, il s'en trouue d'affises
 enuiron foubz mesme ciel que le nostre; & puis la plus delicate partie
 de nous est celle qui se tient tousiours descouuerte : *les yeux, la bouche,*
le nez, les oreilles; a nos contadins, come a nos ayeuls, la partie pectoralle
et le uentre. Si nous fussions nez avec condition de cotillons & de
 10 greguesques, il ne faut faire doubte que nature n'eust armé d'une
 peau plus espoisse ce qu'elle cust abandonné à la baterie des faisons,
 comme elle a *faict* le bout des doigts & plante des pieds.

Pourquoi semble il difficile a croire? Entre ma façon d'estre uestu, et
celle d'un paisan de mon païs, ie treuve bien plus de distance qu'il n'y a de
 15 *sa façon a un home qui n'est uestu que de sa peau.*

Combien d'hommes, et en Turquie sur tout, vont nuds par deuotion.

Il ne fçay qui demandoit à vn de nos gueux qu'il voyoit en
 chemise en plain hyuer, aussi scarrebillat que tel qui se tient *emmitoné*
 dans les martes iusques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience :
 20 Et vous, monsieur, respondit-il, vous auez bien la face descouuerte;
 or moy, ie suis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de
 Florence, ce me femble, que son maistre s'enquerant comment, ainsi
 mal vestu, il pouuoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché
 luy-mesme : Suiuez, dict-il, ma recepte de charger sur vous tous
 25 vos accoustremens, comme ie fay les miens, vous n'en souffrirez
 non plus que moy. Le Roy Massinissa iusques à l'extreme vieillesse
 ne peut estre induit à aller la teste couuerte, par froid, orage & pluye
 qu'il fit. *Ce qu'on dict aussi de [l']emperur Scuerus.*

TEXTE 88. — 2) esteint & estouffé nos — 3) empruntez & estrangers. Et —
 12) a garny le — 18) tient ammitoné dans

VAR. MS. — 12) pieds. *Pourquoi* — 13) croire. *Et le* — 14) plus de difference —
 15) home nud. 1c

Aus batailles donnees entre les Égiptiens et les Perses, Herodote dict auoir este remarque et par d'autres & par luy, que, [de] ceus qui y demuroient mors, le test estoit sans comparaison plus dur aus Égiptiens qu'aus Persiens, a raison que ceus icy portent leur testes tousiours couuertes de begnins & puis [de] turbans, ceus la rases des [l']enfance & descouuertes. 5

Et le roy Agefilaus obserua iusques à sa decrepitude de porter pareille vesture en hyuer qu'en esté. Cæsar, dict Suetone, marchoit tousiours deuant sa troupe, & le plus souuent à pied, la teste descouuerte, foit qu'il fit Soleil ou qu'il pleut; & autant en dict on de Hannibal, 10

tum vertice nudo
Excipere infanos imbres cœlique ruïnām.

Un uenitien qui s'y est tenu long temps, & qui ne faict que d'en uenir, escrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du cors nestues, les homes et les fames n'ont tousiours les pieds nuds, mesme [a] cheual. 15

Et Platon conseille merueilleusemēt, pour la sâte de tout le corps, [de] ne donner aus pieds [et] a la teste autre couuerture que celle que natura y a mise.

Celuy que les Polonois ont choifi pour leur Roy apres le nostre, qui est à la verité vn des plus grands Princes de nostre siecle, ne porte iamais gans, ny ne change, pour hyuer & temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couuert. 20

B Comme ie ne puis souffrir d'aller deboutonné & destaché, les laboureurs de mon voisinage se fentiroient entrauez de l'estre. Varro tient que, quand on ordonna que nous tinsons la teste descouuerte 25 en presence des Dieux ou du Magistrat, on le fit plus pour nostre

TEXTE 88. — 24) Varro dict que

VAR. MS. — 1) auoir estre m — 2) luy mesme que — 3) test des testes estoit... plus fo... aus Égiptiennes qu'aus Persiennes et que la raison estoit que les Persiens Perses portent — 5) turbans les Égiptiens rases — 15) fames marchēt tousiours les pieds nuds et les portēt de mesme dans les estriefts. Celuy — 17) natura y a uo lu

fanté, & nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence.

Et puis que nous sommes sur le froid, & François accoustumez à nous biguarrer (non pas¹ moy, car ie ne m'habille guiere que de
 5 noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere), adiouftons, d'vne autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay dict, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelées si aspres, que le vin de la munition se coupoit à coups de hache & de coignée, se debitoit aux soldats par poix, & qu'ils l'emportoient dans des paniers. Et Ouide, à deux
 10 doigts prez :

Nudaque consistunt formam seruantia testæ
 Vina, nec hausta meri, sed data frustra bibunt.

Les gelées font si aspres en l'emboucheure des Palus Mæotides, qu'en la mesme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré
 15 bataille aux ennemis à pied sec & les y auoit desfaits, l'esté venu il y gaigna contre eux encore vne bataille nauale.

[Les Romains souffrirent grand desaduantage au] combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaisance, de ce qu'ils alurent a la charge le sang figé et les membres contreins de froit, la ou Annibal auoit faict
 20 espandre du feu par tout son ost, pour eschauffer ses soldats, et distribuer de l'huile par les bandes, affin que, s'ouignant, ils raudissent leurs nerfs plus souples et desgourdis, et encroustassent les pores contre les coups de l'air et du neut gelé qui tiroit lors.

[La retraite des Grecs, de Babylone en leurs païs, est fameuse des difficultez] et mesaises qu'ils eurent a surmonter. Cettcey en fut, qu'accueillis aus montaignes d'Armenie d'un horrible rauage de neges, ils en perdirent

TEXTE 88. — 13) en l'emboucheure des

VAR. MS. — 20) tout pour eschauffer les siens et — 21) affin qu'en s'en ouignant — 25) qu'il eurent a supporter

¹ non pas... pere addition de 1588.

la conoissance du país et des ebem̄is, et, en estant assiegez tout court, furent un iour et une nuit sans boire et sans manger, la plus part de leurs bestes mortes; d'entre eus plusieurs morts, plusieurs auengles du coup du gresil et leur de la nege, plusieurs stropiez par les extremitéz, plusieurs roides, transis et immobiles de froit, aiant encore le sens entier. 5

Alexandre uid une nation en laquelle on enterre les arbres fruitiers en biuer, pour les defandre de la gelee.

Sur le subiect de vestir, le Roy de la Mexique changeoit quatre fois par iour d'accoufremens, iamais ne les reiteroit, employant fa desferre à fes continuelles liberalitez & recompenses; comme auffi 10
ny pot, ny plat, ny vtenfile de fa cuifine & de fa table ne luy estoient feruis à deux fois.

TEXTE 88. — 10) auffi iamais ny pot,

VAR. MS. — 1) conoissance qu du país et des routes et estant — 3) coup du uent et

CHAPITRE XXXVII.

DV IEVNE CATON.

5 Le n'ay point cette erreur commune de iuger d'un autre felon que
ie suis. *Pen croy ayfément des choses diuerses a moy. Pour me sentir* A
engagé a une forme, ie n'y oblige pas le monde, come chacun fait; et crois
et conçois mille contreres façons de nie; et, au rebours du commū, reçois
10 *plus facilement la differāce que la ressamblance en nous. Ie descarge tant*
qu'ō ueut un autre estre de mes conditionis & principes, et le considere
simplemāt en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modele.
Pour n'estre continant, ie ne laisse d'aduouer sincerement la continance des
Feuillens et des Capuebins, et de bien treuuer l'air de leur trein : ie m'insinue,
10 *par imagination, fort bien en leur place.*

TEXTE 88. — 1) iuger d'autrui felon moy, & de rapporter la condition des autres hommes à la mienne : ie croy ayfément d'autrui beaucoup de choses, où mes forces ne peuuent atteindre : la foibleffe (p. 300, l. 4.)

VAR. MS. — 1) 1^o : felon que ie suis & de rapporter la condition des autres hommes à la mienne : ie croy ayfément des choses, où mes forces ne peuuent atteindre : La foibleffe (p. 300, l. 4.) 2^o : felon que ie suis Et ne louer qu'autant que ie scai imiter : ie croy ayfément des choses, où mes forces ne peuuent atteindre. La foibleffe 3^o : felon que ie suis Et ne louer qu'autant que ie scai imiter : i'en croy ayfément des choses diuerses — 2) me noir engagé — 4) contreres figures de uie : en nous : et aus rebours — 5) plus aiseemāt la... ressamblance en nos estres : ie descarge aiseemāt un autre — 6) principes et la considere purement en elle mesme sans luy mesme, — 7) 1^o : relation a mon modele et l'estoffant 2^o : relation et l'estoffant

Et si les aime et les honore d'autât plus qu'ils sont autres que moi. Je desire singulierement qu'on nous iuge [chascun a part soy, et qu'on ne] me tire en consequence [des communs exemples.]

Ma foiblesse n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la force & vigueur de ceux qui le meritent. « *Sunt qui nihil laudent, nisi quod se imitari posse confidunt.* » Rampant au limon de la terre, ie ne laisse pas de remarquer, iusques dans les nuës, la hauteur imitable d'aucunes ames heroïques. C'est beaucoup pour moy d'auoir le iugement réglé, si les effects ne le peuuent estre, & maintenir au moins cette maistresse partie exempte de corruption. C'est quelque chose d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce siecle auquel nous viuons, au moins pour nostre climat, est si plombé que, *ie ne dis pas l'exccution, mais l'imagination mesme* de la vertu en est à dire; & semble que ce ne foit autre chose qu'un iargon de colliege :

*virtutem uerba putant, ut
Lucum ligna.²*

« Quam uereri deberent, etiamsi percipere non possent. »

C'est un affiquet a pendre en un cabinet, ou au bout de la langue, come au bout de l'oreille, pour parement.

TEXTE 88. — 4) foiblesse que ie fens en moy, n'altere — 5) de la vertu & valeur de — 10) exempte de la corruption & débauche : c'est (Montaigne efface la avant d'effacer & débauche) — 13) que le goust mesme de la vertu

VAR. MS. — 1) *Et en outre les aime* — 5) de la vertu & vigueur de — 8) heroïques *et par quel moien elles s'y sont montees quel tour elles se donent pour s'esleuer come ie n'admire aucune action ou pansee pour sa bassesse, ie l'uy et reconois en mon ame, les semées* 1^o : *de tous ces mouuemäs.* 2^o : *de ces mouuemäs.* 3^o : *de ces progręz.* C'est beaucoup

¹ Cette citation, écrite une première fois dans l'interligne, est rayée et réécrite dans la marge. Voir l'héliogravure qui est en tête de ce volume.

² Cette citation faisait partie du texte de 1588; mais elle était imprimée comme de la prose. Montaigne l'a réécrite en marge sous la forme de vers.

Il ne se reconnoit plus d'action vertueuse : celles qui en portent le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence, car le profit, la gloire, la crainte, l'accoutumance & autres telles causes étrangères nous acheminent à les produire. La justice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuvent être ainsi nommées pour la considération d'autrui, & du visage qu'elles portent en public, mais, chez l'ouvrier, ce n'est aucunement vertu; il y a une autre fin proposée, autre cause mouvante. Or la vertu n'adoue rien que ce qui se fait par elle & pour elle seule.

10 En cette grande [bataille de Potidée que les Grecs sous Pausanias] gagnaient contre Mardonius et les Perses, les victorieux, suivant leur costume, venant à partir entre eux la gloire de l'exploit, attribuèrent à la nation Spartiate la précellence de valeur en ce combat. Les Spartiates, excellents juges de la vertu, quand ils virent décider à quel particulier devoit
15 demeurer l'honneur de avoir [le] mieux fait en cette journée, trouvèrent qu'Aristodème s'étoit le plus courageusement hasardé; mais pourtant ils [ne] lui en donnèrent point le pris, par ce que [sa] vertu avoit été incitée du désir de se purger [du] reproche qu'il avoit encore au fait des Thermopyles, et d'un appétit [de] mourir courageusement pour garantir sa honte passée.

20 Nos jugemens sont encore malades, & fuient la dépravation de nos mœurs. Je voy la plupart des esprits de mon temps faire les ingénieux à obscurcir la gloire des belles & généreuses actions anciennes, leur donnant quelque interprétation vile, & leur trouvant des occasions & des causes vaines.

25 Grande subtilité! Qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, je m'en vois y fournir vraisemblablement cinquante vicieuses

B

TEXTE 88. — 1) d'action purement vertueuse — 5) être dites telles, pour — 8) proposée : elle n'adoue — 9) fait en sa considération & pour elle seule. Qui plus est, nos jugemens (l. 20.) — 20) fuient la corruption de nos

VAR. MS. — 10) grande io (?) — 12) venant à juger — 12) attribuèrent aux Lacédémoniens la précellence de vertu — 14) virent 1° : à trier parmi (phrase inachevée.) 2° : à décider à quel — 17) pris d'autant que — 18) au co

intentions. Dieu fçait, à qui les veut estendre, quelle diuerfité d'images ne souffre nostre interne volonté. *Ils ne font pas tant malitieuſemēt que lourdement et grossièrement les ingenieus a tout leur mesdisance.*

[La] mesme peine qu'on prend [a] detracter de ces grands noms, et la mesme licence, [ie] la pranderois nolantiers [a] leur prester quelque tour 5
[d']espaule a les hausser. Ces rares figures, et trieës pour [l'ex]ample du monde par le consantement des sages, ie [ne] me feinderois pas de les recharger d'honneur, autāt que mon inuention pourroit [en] interpretation et fauorable 10
circonstance. Mais [il] faut croire que les efforts de nostre concepiō sont loin au dessous de leur merite. C'est l'office des gens de bien de peindre [la] uertu 10
la plus belle qui se puisse; et ne nous messieroit pas, quant la passion nous transporterōit a la faueur de si saintes formes. [Ce] que ceus ci font au 15
A contrere, ils le font ou par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portée, dequoy ie viens de parler, ou, comme ie pense pluſtoſt, pour n'auoir pas la veuë assez forte & assez nette pour 15
conceuoir la splendeur de la vertu en sa pureté naïfue, ny dresseë a cela : comme Plutarque dict que, de son temps, aucuns attribuoient la cause de la mort du ieune Caton à la crainte qu'il auoit eu de Cæsar : dequoy il se picque auèques raison; & peut on iuger par là combien 20
il se fut encore plus offensé de ceux qui l'ont attribuée à l'ambition. Sottes gens! Il eut bien faict une belle action, genereuse et iuste, plus tost 20
aueq ignominie, que pour la gloire. Ce personnage là fut veritablement vn patron que nature choïſit pour montrer iufques où l'humaine uertu et fermeté pouuoit atteindre.

TEXTE 88. — 13) font foit par — 14) parler : foit, comme — 15) pour imaginer & conceuoir — 17) temps, il y en auoit qui attribuoient — 23) l'humaine fermeté & constance pouuoit

VAR. MS. — 2) *Ils font bien lourdement* — 4) *peine qu'ils prennent [a] detracter des* — 10) *au dessous deus.* — 11) *belle qu'ils peuuent et ne leur messieroit pas quant la passion les emporterōit uers cette d'affection* < ^{1^o} : uers > ces [ge]us ces saintes — 21) *action aueq la bonte plus tost que pour la gloire.*

Mais ie ne fais pas icy à meſmes pour traicter ce riche argument. le veux feulement faire luitier enſemble les traits de cinq poëtes Latins fur la louange de Caton, et pour l'intereſt de Caton, et, par incident, pour le leur auſſi. Or deura l'enfant bien nourri trouver, [au] 5 pris des autres, les deus premiers treinans, le troiſieme plus uert, mais qui s'eſt abatu par l'extrauagance de ſa force; eſtimer que [la] il y aroit place a un ou deus degrez [d']inuanſion encores, pour arriuer au quatriesme, ſur le point du quel il iouindra ſes mains par admiration. Au dernier, premier de quelque eſpace, mais la quelle eſpace il iurera ne pouuoir eſtre remplie 10 par nul eſperit humain, il s'eſtonera, il ſe transira. Voicy merueille : nous auons bien plus de poëtes, que de iuges et interpretes de poeſie. Il eſt plus aise de la faire, que de la conoiſtre. A certaine meſure baſſe on la peut iuger par les praeceptes et par art. Mais la bone, l'exceſſine, la diuine eſt audessus des regles & de la raiſon. Quiconque en diſcerne la beaute d'une 15 ueue ferme et raiſſie, il ne la uoît pas, non plus que la ſplandur d'un eclair. Elle ne pratique point noſtre iugement : elle le rauiſt et ranage. La furur qui eſpoingone celui qui la ſçait penetrer, fiert encores un tiers a la luy ouïr traicter & reciter : come l'aimant, non ſulement attire un' egnille, mais infont encores en icelle ſa faculte d'en attirer d'autres. Et il ſe uoît plus 20 clerement aus theatres, que l'inſpiration ſacree des muses, aiant premieremēt agitē le poëte a la cholere, au deuil, a la heine, et hors de ſoi, ou elles ueulent, frape encores par le poete l'actur, et par l'actur conſecutiuelement tout un peuple. C'eſt l'enfilure de nos egnilles, ſuspendues l'une de l'autre. Des ma premiere enfance, la poeſie a eu cela, de me tranſpercer et transporter. Mais 25 ce reſſentiment bien uif qui eſt naturellement en moi, a eſte diuerſement maniē par diuerſite de formes, non tant plus hautes et plus baſſes (car

VAR. MS. — 4) trouver les — 6) extrauagance 1^o : de la, ſa force 2^o : de ſa pointe. Eſtimer — 6) place pour deus ou trois ius degrez d'inuanſion a les atacher. Au quatriesme il iouindra — 8) premier de ſi longue eſpace — 16) pratique pas noſtre... furur et la rage qui — 17) ouïr lret — 20) inſpiration uiolante des... premieremēt transportē le poëte — 21) ou elle uent frape encores l'actur et par l'actur l'in terprete, tout un peuple. Et ſe faiet ainſi l'enfilure de pluſieurs egnilles pendantes l'une

c'estoient tousiours des plus hautes en chaque espece) come differantes en color : premierement une fluidite gaye et ingenieuse; despuis une subtilite [aigüe] et relleuee; enfin une force meure et constante. L'exemple le dira mieus : Ouide, Lucain, Vergile. [Mais voyla nos gens sur la carriere.]

Sit Cato, dum viuit, fane vel Cæfare maior,

5

dicit l'un.

Et inuictum, deuicta morte, Catonem,

dicit l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæfar & Pompeius,

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

10

Et le quatriefme, sur les louanges de Cæfar :

Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Et le maistre du *chœur*, apres auoir étalé les noms des plus grands Romains en sa peinture, finit en cette maniere :

15

his dantem iura Catonem.

TEXTE 88. — 14) du cœur apres

VAR. MS. — 1) en *chq* — 2) *ingenieuse qui me flatast* Despuis — 3) *relleuee qui me picast*. Enfin... *meure constante solide* L'exemple

CHAPITRE XXXVIII.

COMME NOVS PLEVONS ET RIONS D'VNE MESME CHOSE.

Quand nous rencontrons dans les histoires, qu'Antigonus sceut
tres-mauvais gré à son fils de luy auoir présenté la teste du Roy
Pyrrhus son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué
combatant contre luy, & que, l'ayant veuë, il se print bien fort
5 à pleurer; & que le Duc René de Lorraine *pleinsit* aussi la mort du
Duc Charles de Bourgoigne qu'il venoit de deffaire, & en porta le
deuil en son enterrement; & que, en la bataille d'Auroy que le
Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois, sa partie pour
le Duché de Bretagne, le victorieux, rencontrant le corps de son
10 ennemy trefpassé, en mena grand deuil, il ne faut pas s'escrier
foudain :

Et così auen che l'animo ciascuna
Sua passion sotto el contrario manto
Ricopre, con la vista hor' chiara hor bruna.

15 Quand on presenta à Cæsar la teste de Pompeius, les histoires disent
qu'il en destourna sa veuë comme d'un vilain & mal plaissant spectacle.
Il y auoit eu entr' eux vne si longue intelligence & societé au manie-
ment des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant

d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fut toute fauce & contrefaïcte, comme estime cet autre :

tutumque putauit¹

Iam bonus esse focer; lachrimas non sponte cadentes
Effudit, gemitusque expressit pectore læto.

5

Car, bien que, à la verité, la pluspart de nos actions ne soient que mafque & fard, & qu'il puisse quelquefois estre vray,

Hæredis fletus sub persona risus est,

si est-ce qu'au iugement de ces accidens il faut confiderer comme nos ames se trouuent souuent agitées de diuerfes passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y a vne assemblée de diuerfes humeurs, desquelles celle là est maistresse qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions : aussi, en nos ames, bien qu'il y ait diuers mouuemens qui l'agitent, si faut-il qu'il y en ait vn à qui le champ demeure. Mais ce n'est pas avec si entier auantage que, pour la volubilité & souppléffe de nostre ame, les plus foibles par occasion ne regaignent encor la place & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non seulement les enfans, qui vont tout naïfement apres la nature, pleurer & rire souuent de mesme chose; mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, que encore au départir de sa famille & de ses amis il ne se sente frissonner le courage; &, si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'estrié d'vn visage morne & contristé. Et, quelque gentille flamme qui eschaufe le cœur des filles bien nées, encore les *desprend* on

10

15

20

25

TEXTE 88. — 18) seulement aux enfans — 24) à l'estrieu d'vn — 25) les desprend on

¹ lires en ital écrit Montaigne à droite de cette fin de vers.

à force du col de leurs meres pour les rendre à leur espous, quoy
que die ce bon compaignon :

Est ne nous nuptis odio venus, anne parentum
Frustrantur falsis gaudia lachrimulis,
5 Vbertim thalami quas intra limina fundunt ?
Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.

Ainsin il n'est pas estrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne
voudroit aucunement estre en vie.

Quand ie tance avec mon valet, ie tance du meilleur courage B
10 que j'aye, ce sont vrayes & non feintes imprecations; mais, cette
fumée passée, qu'il ayt befoing de moy, ie luy bien feray volontiers :
ie tourne à l'instant le fueillet. *Quand ie l'appelle un badin, un ueau, ie*
[n']entreprans pas de luy coudre a iamais ces tiltres; ny ne pense me desdire
pour le nomer tantost honeste hoine. Nulle qualité nous embrasse purement
15 *et uniuersellemant. Si ce n'estoit la contenance d'un fol de parler sul, il*
n'est iour au quel on ne m'ouit gronder en moi mesmes et contre moy :
Bran du fat. Et si n'entans pas que ce soit ma definition.

Qui pour me voir vne mine tantost froide, tantost amoureuse
enuers ma femme, estime que l'une ou l'autre soit feinte, il est vn
20 fot. Neron, prenant congé de sa mere qu'il enuoyoit noyer, sentit
toutesfois l'émotion de cet adieu maternel, & en eust horreur
& pitié.

On dict que la lumiere du Soleil n'est pas d'une piece continuë, A
mais qu'il nous élance si dru sans cesse nouveaux rayons les vns sur
25 les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre deux :

Largus enim liquidî fons luminis, ætherius fol
Inrigat assidue cælum candore recenti,
B Suppeditâtque nouo confestim lumine lumen;

VAR. MS. — 12) *badin un sot ie* — 14) *pour le iuger* — 15) *sul et a part soi il n'est*
— 16) *ouit crier a moi mesmes O le badin O le sot. Qui pour*

ainfin eflance nostre ame fes pointes diuerfement & imperceptiblement.

Artabanus surprit Xerxes, son neveu, et le tança de la soudaine mutation de sa contenance. Il estoit a considerer la grandur desmesuree de ses forces au passage de l'Helespont pour l'entreprinse de la Græce. Il luy print premieremēt vn tressaillimant d'aise a voir tant de milliers d'hommes a son seruite, et le tesmouigna par l'alegresse et feste de son uisage. Et, tout soudain, en mesme instant, sa pensee luy suggerant come tant de uies auoient a defaillir au plus louin dans un siecle, il refromigna son front, et s'attrista insqu' aus larmes.

A Nous auons pourfuiuy avec resoluē volonté la vengeance d'vne iniure, & refenty vn singulier contentement de la victoire, nous en pleurons pourtant; ce n'est pas de cela que nous pleurons; il n'y a rien de changé, mais nostre ame regarde la chose d'vn autre ceil, & se la represente par vn autre visage : car chaque chose a plusieurs biais & plusieurs lustres. La parenté, les anciennes accointances & amitez faiffissent *notre* imagination & la passionnent pour l'heure, selon leur condition; mais le contour en est si brusque, qu'il nous eschappe.

B Nil adeo fieri celeri ratione videtur
 Quam si mens fieri proponit & inchoat ipse.
 Ocius ergo animus quam res se perciet vlla,
 Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

A Et, à cette cause, voulans de toute cette fuite continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne si meure & genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à sa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure son frere. L'vne partie de son deuoir est iouée, laissons luy en iouer l'autre.

TEXTE 88. — 17) faiffissent son imagination

VAR. MS. — 3) neveu et le reprint de — 6) tressaillimant de cœur et de d'aise de voir

CHAPITRE XXXIX.

DE LA SOLITUDE.

Laiſſons à part cette longue comparaifon de la vie folitaire à l'aétive; & quant à ce beau mot dequoy ſe couure l'ambition & l'auarice : Que nous ne ſommes pas nez pour noſtre particulier, ains pour le publicq, rapportons nous en hardiment à ceux qui ſont en la danſe; & qu'ils ſe battent la conſcience, ſi, au rebours, les eſtats, les charges, & cette tracafferie du monde ne ſe recherche plutoſt pour tirer du publicq ſon profit particulier. Les mauuais moyens par où on ſ'y pouſſe en noſtre ſiecle, montrent bien que la fin n'en vaut gueres. Reſpondons à l'ambition que c'eſt elle meſme qui nous donne gouſt de la folitude: car que fuit elle tant que la ſocieté? que cherche elle tant que ſes coudées franches? Il y a dequoy bien & mal faire par tout : toutefois, ſi le mot de Bias eſt vray, que la pire part c'eſt la plus grande, ou ce que dit l'Eccleſiaſtique, que de mille il n'en eſt pas vn bon,

Rari quippe boni : numero vix funt totidem, quot
Thebarum portæ, vel diuitis oſtia Nili,

la contagion eſt tres-dangereuſe en la preſſe. Il faut ou imiter les vitieux, ou les haïr. Tous les deux ſont dangereux, & de leur

resembler, par ce qu'ils *sont* beaucoup; & d'en hair beaucoup, parce qu'ils font diffeemblables.

Et les marchans qui uont en mer, ont raison de regarder que ceus qui se mettēt en mesme uesseau, ne soient dissolus, blasphemateurs, meschans : estimans telle societe infortune.

Parquoi Bias, plaisamment, a ceus qui passoient avecq luy le dangier d'une grāde tourmante, et apeloit le secours des dieus : Taises nous, fit il, qu'ils ne sentes point que nous soies icy avecq moi.

Et, d'un plus pressant exemple, Albuquerque, uiceroy en l'inde pour le Roy Emanuel de Portugal, en un extreme peril de fortune de mer, print sur ses espaules un ieune garçon, pour cette sule fin, qu'en la societe de leur fortune son innocence luy seruit de garant & de recomādation enuers la faueur diuine, pour le mettre a sauuete.

Ce n'est pas que le sage ne puisse par tout viure content, voire & feul en la foule d'un palais; mais, s'il est à choisir, il en fuira, dit-il, meſmes la veue. Il portera, s'il est befoing, cela; mais, s'il est en luy, il eslira cecy. Il ne luy femble point suffisamment s'estre desfait des vices, s'il faut encores qu'il conteste avec ceux d'autrui.

B Charondas chastoit pour mauuais ceux qui estoient conuaincus de hanter mauuaife compaignie.

Il n'est rien si dissociable et sociable que l'home : l'un par son uice, l'autre par sa nature.

Et Antisthenes ne me semble auoir satisfait a celuy qui luy reprochoit sa conuersation avecq les meschans, en disant que les medecins uiuōit bien entre les malades, car, s'ils seruēt a la sante des malades, ils deteriorent la leur par la cōtagion, la ueue continuelle et pratiqz des maladies.

TEXTE 88. — 1) ils font beaucoup — 19) chastoit de griefues punitions ceux

VAR. MS. — 3) marchans qui se mettent en — 4) soient irreligieus dissolus — 6) Bias a ceus... luy en le — 10) peril de lormante print — 20) compaignie. Sainct Augustin diet tresbien qu'il n'est rien si dissociable par son uice que l'home : rien si sociable par sa nature. — 23) auoir suffisamment satisfait — 24) medecins bantoint bien les malades — 26) cōtagion du mauues air & de la ueue mesme continuelle et gouuernemēt des maladies.

Or la fin, ce crois-je, en est tout' vne, d'en viure plus à loisir
 & à son aise. Mais on n'en cherche pas toujours bien le chemin.
 Souuent on pense auoir quitté les affaires, on ne les a que changez.
 Il n'y a guiere moins de tourment au gouuernement d'une famille
 5 *que d'un estat entier* : où que l'ame soit empeschée, elle y est toute;
 &, pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles
 n'en font pas moins importunes. D'auantage, pour nous estre deffaits
 de la Cour & du marché, nous ne sommes pas deffaits des principaux
 tourmens de nostre vie,

10 *ratio & prudentia curas,
 Non locus effusi latè maris arbiter, aufert.*

L'ambition, l'auarice, l'irresolution, la peur & les concupiscences ne
 nous abandonnent point pour changer de contrée,

Et post equitem fedet atra cura.

15 Elles nous suiuent souuent iusques dans les cloistres & dans les escoles
 de philosophie. Ny les defers, ny les rochers creufez, ny la here, ny
 les ieunes ne nous en démeslent :

hæret lateri letalis arundo.

On disoit à Socrates que quelqu'un ne s'estoit aucunement amendé
 20 en son voyage : le croy bien, dit-il, il s'estoit emporté avecques foy.

*Quid terras alio calentes
 Sole mutamus? patria quis exul
 Se quoque fugit?*

Si on ne se descharge premierement & son ame, du fais qui la
 25 presse, le remuement la fera fouler dauantage : comme en vn nauire

TEXTE 88. — 4) famille qu'en vn estat

VAR. MS. — 24) premierement soy &

les charges empeschent moins, quand elles sont rassises. Vous faictes plus de mal que de bien au malade, de luy faire changer de place. Vous enfachez le mal en le remuant, comme les pals s'enfoncent plus auant & s'affermissent en les branlant & secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple; ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires qui sont en nous : il se faut sequestrer & r'auoir de foy.

B

Rupi iam vincula dicas :
 Nam luctata canis nodum arripit; attamen illi,
 Cum fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

10

Nous emportons nos fers quand & nous : ce n'est pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laissé, nous en auons la fantasia plaine.

Nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis
 Atque pericula tunc ingratis insinuandum ?
 Quantæ conscindunt hominem cupidinis acres
 Sollicitum curæ, quantique perinde timores ?
 Quidue superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
 Efficiunt clades ? quid luxus defidièſque ?

15

A

Nostre mal nous tient en l'ame : or elle ne se peut échaper à elle mesme,

In culpa est animus qui se non effugit vnquam.

Ainsi il la faut ramener & retirer en foy : c'est la vraie folitude, & qui se peut iouir au milieu des villes & des cours des Roys; mais elle se iouyt plus commodément à part.

25

Or, puis que nous entreprenons de viure seuls & de nous passer de compagnie, faisons que nostre contentement despende de nous; desprenons nous de toutes les liaisons qui nous attachent à autrui,

gaignons sur nous de pouuoir à bon escient viure seuls & y viure à nostre aise.

- Stilpon estant eschappé de l'embrassement de la ville, où il auoit perdu femme, enfans & cheuance, Démétrius Poliorcetes, le voyant
 5 en vne si grande ruine de la patrie le visage non effrayé, luy demanda s'il n'auoit pas eu du dommage. Il respondit que non, & qu'il n'y auoit, Dieu mercy, rien perdu de sien. *C'est ce que le philosophe Antisthenes disoit plaisamment : que l'homme [se] deuoit pouuoir de munitions qui flotassent sur [l']eau et peussent à nage eschaper auq luy du naufrage.*
 10 Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a foy mesme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus, qui en estoit Euesque, y ayant tout perdu, & leur prisonnier, prioit ainsi Dieu : Seigneur, garde moy de sentir cette perte, car tu fçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui est à moy. Les richesses qui le faisoient riche, & les biens qui le faisoient bon, estoient encore en
 15 leur entier. Voyla que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent *affranchir* de l'injure, & de les cacher en lieu où personne n'aille, & lequel ne puisse estre trahi que par nous mesmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens, & sur tout de la fanté, qui peut; mais non
 20 pas s'y attacher en maniere que nostre heur en despende. Il se faut reseruer vne arriereboutique toute nostre, toute franche, en laquelle nous establifsons nostre vraye liberté & principale retraicte & solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre ordinaire entretien de nous à nous mesmes, & si priué que nulle acointance ou communication estrangiere y trouue place; discourir & y rire comme sans femme, sans
 25 enfans & sans biens, sans train & sans valetz, afin que, quand l'occasion aduiendra de leur perte, il ne nous soit pas nouveau de nous en passer. Nous auons vne ame contournable en foy mesme; elle se

TEXTE 88. — 16) puissent garantir de — 20) que tout nostre — 21) estrangiere n'y

VAR. MS. — 9) peussent eschaper... naufrage a nage. Certes

peut faire compagnie; elle a dequoy affaillir & dequoy defendre, dequoy recevoir & dequoy donner: ne craignons pas en cette folitude nous croupir d'oïsiuété ennuyeufe,

B in folis sis tibi turba locis.¹

La uertu, dict Antisthenes, se contante de soi : sans disciplines, sans paroles, sans effaicts. 5

A En nos actions accoustumées, de mille il n'en est pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grim pant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de foy, en bute de tant de harquebuzades; & cet autre, tout cicatricé, transi & passe de faim, delibéré de creuer 10 plustost que de luy ouvrir la porte, pense tu qu'ils y foyent pour eux? Pour tel, à l'adventure, qu'ils ne virent onques, & qui ne se donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oysiuété & aux delices. Cettuy-cy, tout pituïteux, chassieux & crasseux, que tu vois sortir apres minuit d'un estude, pen ses tu qu'il cherche parmy les 15 liures comme il se rendra plus homme de bien, plus content & plus sage? Nulles nouvelles. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute & la vraye *orthographe* d'un mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la fanté, le repos & la vie à la reputation & à la gloire, la plus inutile, vaine & fauce monnoye qui 20 soit en nostre vsage? Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de nos enfans & de nos gens. Nos affaires ne nous donnoyent pas assez de peine, prenons encores à nous tourmenter & rompre la teste de ceux de nos voisins & amis. 25

Vah! quemquamne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit charius quam ipse est sibi?

TEML. 88. — 18) vraye orthographe d'un

¹ *Ed. ta* écrit Montaigne à droite de cette fin de vers.

La solitude me semble auoir plus d'apparence et [de] raison a cens qui ont done au monde leur eage plus actif & fleurissant, suiuant l'exemple de Thales.

C'est assez vescu pour autrui, viuons pour nous au moins ce bout de vie. Ramenons à nous & à nostre *aise nos pensees* & nos intentions.

- 5 Ce n'est pas vne legiere partie que de faire seurement sa retraicte; elle nous empesche assez fans y mesler d'autres entreprinfes. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement, preparons nous y; plions bagage; prenons de bon' heure congé de la compaignie; despetrons nous de ces violentes prinfes qui nous engagent ailleurs
10 & esloignent de nous. Il faut desnoüer ces obligations si fortes, & mesluy aymer ce-cy & cela, mais n'espoufer rien que foy. C'est à dire : le reste soit à nous, mais non pas ioint & colé en façon qu'on ne le puisse desprendre fans nous escorcher & arracher ensemble
15 sçauoir estre à foy.

Il est temps de nous desnouer de la société, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et, qui ne peut prester, qu'il se defende d'emprunter. Nos forces nous faillent; retirons les et resserrons en nous. Qui peut renuerser et cōfondre en soi les offices de l'amitié et de [la] compaignie, qu'il le face.

- 20 *En cete chute, qui le rant inutile, poisant et importun aus autres, qu'il se garde d'estre importun a soi mesmes, et poisant, et inutile. Qu'il se flate, et caresse, et surtout se regente : respectât et creignant sa raison et sa cōscience, si qu'il ne puisse sans bonte broncher en leur presence. « Rarum est enim ut satis se quisque uereatur. »*

- 25 *Socrates dict que les iunes se doinent faire instruire, les homes s'exercer a bien faire, les uieils se retirer de tout' occupation ciuile et militare, uiuans a leur discretion, sans obligation a nul certain office.*

TEXTE 88. — 2) *Thales*. Or c'est — 4) nostre vray profit nos cogitations & nos

VAR. MS. — 2) *actif & florissant suiuant* — 19) *face qu'il se* — 20) *inutile et importun* — 21) *mesmes. Qu'il se flate se chatouille et sur tout qu'il se regente : et instruisse qu'il respecte et creigne sa raison* — 22) *cōscience et nos si qu'il n'ose clocher en sa leur presence Rarum est ut* — 23) *instruire Homes s'exercer... faire l'ien se*

Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraite les
 vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehension molle & lâche,
 & vn' affection & volonté *delicate*, & qui ne s'asservist ny s'employe pas
 aisément, desquels ie suis & par naturelle condition & par discours,
 ils se plieront *mieus* à ce conseil que les ames actiues & occupées qui 5
 embrassent tout & s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes
 choses, qui s'offrent, qui se presentent & qui se donnent à toutes
 occasions. Il se faut seruir de ces commoditez accidentales & hors
 de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes, mais sans en faire
 nostre principal fondement : ce ne l'est pas; ny la raison ny la nature 10
 ne le veulent. Pourquoy contre ses loix asservirons nous nostre
 contentement à la puissance d'autrui? D'anticiper aussi les accidens
 de fortune, se prier des commoditez qui nous sont en main,
 comme plusieurs ont fait par deuotion & quelques philosophes par
 discours, se seruir soy-mesmes, coucher sur la dure, se creuer les 15
 yeux, ietter ses richesses emmy la riuere, rechercher la douleur
 (ceux là pour, par le tourment de cette vie, en acquerir la beatitude
 d'un autre; ceux-cy pour, s'estant logez en la plus basse marche, se
 mettre en seurté de nouvelle cheute), c'est l'action d'une vertu
 exceffiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachete 20
 mesmes, glorieuse & exemplaire :

tuta & paruula laudo,
 Cum res deficiunt, fatis inter vilia fortis :
 Verum vbi quid melius contingit & vnctius, idem
 Hos sapere, & solos aio benè viuere, quorum
 Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

25

Il y a pour moy assez affaire sans aller si auant. Il me suffit, sous la
 faueur de la fortune, me preparer à sa défaueur & me représenter,

TEXTE 88. — 1) à ce precepte les — 3) volonté difficile, & qui ne se prend pas
 aisément — 5) plieront plus aisément à... actiues & tendues, qui

estant à mon aisé, le mal aduenir, autant que l'imagination y peut atteindre : tout ainsi que nous nous accoustumons aux ioutes & tournois, & contrefaisons la guerre en pleine paix.

5 *Le n'estime point Arcesilaus le philosophe moins reforme, pour le scauoir auoir use d'utansiles d'or & d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permetoit; et l'estime mieux que s'il s'en fut desmis, de ce qu'il en usoit modereement et liberalement.*

Le voy iusques à quels limites va la necessité naturelle; &, considerant le pauvre mendiant à ma porte souuent plus enioué & plus
10 fain que moy, ie me plante en sa place, i'essaye de chauffer mon ame à son biaiz. Et, courant ainsi par les autres exemples, quoy que ie pense la mort, la paureté, le mespris & la maladie à mes talons, ie me refous aisément de n'entrer en effroy de ce qu'un moindre
15 que moy prend avec telle patience. Et ne puis croire que la basseffe de l'entendement puisse plus que la vigueur; ou que les effects du discours ne puissent arriuer aux effects de l'accoustumance. Et, connoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, ie ne laisse pas, en pleine iouyssance, de supplier Dieu, pour ma
20 fouueraine requeste, qu'il me rende content de moy-mesme & des biens qui naissent de moy. Le voy des ieunes hommes gaillards, qui ne laissent pas de porter dans leurs coffres vne masse de pillules pour s'en feruir quand le rheume les pressera, lequel ils craignent
25 d'autant moins qu'ils en pensent auoir le remede en main. Ainsi faut il faire : & encore, si on se sent subiect à quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicamens qui assopissent & endorment la partie.

L'occupation qu'il faut choisir à vne telle vie, ce doit estre vne occupation non penible ny ennuyeuse; autrement pour neant serions nous estat d'y estre venuz chercher le sejour. Cela depend du gouft

VAR. MS. — 4) *point la vie d'Arcesilaus... moins reformee pour luy uoir user des uases d'or & d'argent*

particulier d'un chacun : le mien ne s'accommode aucunement au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doivent adonner avec moderation,

Conentur fibi res, non se submittere rebus.

C'est autrement un office fertile que la ménagerie, comme le nomme Saluste. Elle a des parties plus excusables, comme le foing des jardins, que Xenophon attribue à Cyrus; & se peut trouver un moyen entre ce bas & vile foing, tantu & plein de folitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout, & cette profonde & extreme nonchalance laissant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres,

Democriti pecus edit agellos

Cultique, dum peregre est animus sine corpore velox.

Mais oyons le conseil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus, son amy, sur ce propos de la folitude : Le te conseille, en cette pleine & grasse retracte, où tu es, de quitter à tes gens ce bas & abject foing du ménage, & t'adonner à l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne. Il entend la reputation : d'une pareille humeur à celle de Cicero, qui dict vouloir employer sa folitude & sejour des affaires publiques à s'en acquerir par ses escrits une vie immortelle :

B

vsque adeo ne

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?

[Il semble que ce soit raison, puis qu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de] luy : ceusi ne le font qu'à demi. [Ils] dressent bien leur partie, pour quand ils n'y seront plus ; mais le fruit de leur dessein, ils pretendent le tirer encore lors du monde, absans, par une ridicule contradiction. L'imagination de ceus qui, par deuotion, recherchent la solitude,

remplissans leur corage de la certitude des promesses diuines en l'autre uie, est bien plus seincement assortie. Ils se proposent dieu, obiet infini et en bonte et en puissance : l'ame a de quoi y ressassier ses desirs en toute liberte. Les afflictions, les dolurs leur uieuent a profit, employees a l'aquet d'une
 5 sante et reioissance eternelle; la mort, a soubet, passage a un si parfait estat. Lasprete de leurs regles est incontinant applanie par l'acostumance; et les appetis charnels, rebutez et endormis par leur refus, car rien ne les entretient que l'usage et exercee. Cette sule fin d'une autre uie bureusement
 10 de cette uie nostre. Et qui peut embraser son ame de l'ardur de cette uie foie et esperance, reelemant et constamment, il se bastit en la solitude une uie uoluptueuse et delicate au dela de tout' autre forme de uie.

Ny la fin douq, ny le moyen de ce conseil ne me contente : nous
 15 retombons tous-iours de fieure en chaud mal. Cette occupation des liures est aussi penible que toute autre, & autant ennemie de la fanté, qui doit estre principalement considerée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir qu'on y prend : c'est ce mesme plaisir qui perd le mesnagier, l'auaricieux, le voluptueux & l'ambitieux. Les fages nous apprennent assez à nous garder de la trahison de nos appetits,
 20 & à discerner les vrais plaisirs, & entiers, des plaisirs mellez & bigarrez de plus de peine. Car la plupart des plaisirs, disent ils, nous chatouillent & embrassent pour nous estrangler, comme faifoient les larrons que les Ægyptiens appelloient Philistat. Et, si la douleur de teste nous venoit auant l'yureffe, nous nous garderions
 25 de trop boire. Mais la volupté, pour nous tromper, marche deuant & nous cache sa fuite. Les liures sont plaisans; mais, si de leur frequentation nous en perdons en fin la gayeté & la fanté, nos meillures pieces, quittons les. Le fuis de ceux qui pensent leur fruit ne

TEXTE 88. — 14) de la fieure en chaud mal. Premièrement cette occupation — 28) pensent que leur fruit ne scauroit contrepoiser

VAR. MS. — 8) d'une uie — 12) autre uie. Ny — 13) conseil de Plinie ne

pouuoir contrepoiser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent à la fin à la mercy de la medecine, & se font desseigner par art certaines regles de viure pour ne les plus outrepasser : aussi celuy qui se retire, ennuié & dégoufté de la vie commune, doit former cette-cy aux regles de la raison, l'ordonner & renger par premeditation & discours. Il doit auoir prins congé de toute espece de *travail*, quelque visage qu'il porte; & fuir en general les passions qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame, & choisir la route qui est plus selon son humeur,

Vnusquifque sua nouerit ire via.

Au menage, à l'estude, à la chasse & tout autre exercice, il faut donner iusques aux derniers¹ limites du plaisir, & garder de s'engager plus auant, où la peine commence à se mesler parmy. Il faut reseruer d'embeffoignement & d'occupation autant seulement qu'il en est besoing pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres foy l'autre extremité d'une *lache* oyffueté & affopie. Il y a des sciences steriles & épineuses, & la plus part forgées pour la presse : il les faut laisser à ceux qui font au seruice du monde. Je n'ayme, pour moy, que des liures ou plaisans & faciles, qui me chatouillent, ou ceux qui me consolent & conseillent à regler ma vie & ma mort :

tacitum fyluas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est.

Les gens plus sages peuuent se forger vn repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse. Moy qui l'ay commune, il faut que l'ayde

TEXTE 88. — 7) espece de tourment, quelque — 17) d'une molle oyffueté — 19) pour le seruice de la presse — 26) l'ay molle & commune

¹ derniers addition de 1588.

à me foutenir par les commoditez corporelles; & l'aage m'ayant tantost defrobé celles qui estoient plus *a ma fantaisie*, i'instruis & aiguise mon appetit à celles qui restent plus fortables à cette autre faison. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes l'vsage des plaisirs
 5 de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les vns apres les autres :

carpamus dulcia; nostrum est
 Quod vituis : cinis & manes & fabula fies.

B

Or, quant à la fin que Pline & Cicero nous proposent, de la gloire,
 10 c'est bien loing de mon compte. La plus contraire humeur à la retraicte, c'est l'ambition. La gloire & le repos sont choses qui ne peuvent loger en mesme giste. A ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la presse; leur ame, leur intention y demeure engagée plus que iamais :

A

15 Tun', vetule, auriculis alienis colligis efcas?

B

Ils se font seulement reculez pour mieux sauter, & pour, d'un plus fort mouuement, faire vne plus viuue saucée dans la troupe. Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'un grain? Mettons au contre-pois l'aduis de deux philosophes, & de deux sectes tres-differentes,
 20 escriuans, l'un a Idomeneus, l'autre à Lucilius, leurs amis, pour, du maniemment des affaires & des grandeurs, les retirer à la solitude. Vous auez (disent-ils) vescu nageant & flotant iusques à present, venez vous en mourir au port. Vous auez donné le reste de vostre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre. Il est impossible de quitter
 25 les occupations, si vous n'en quittez le fruit : à cette cause, défaites vous de tout soing de nom & de gloire. Il est dangier que la lueur de vos actions passées ne vous esclaire que trop, & vous suiue iusques dans vostre taniere. Quittez avecq les autres voluptez celle qui vient

A

de l'approbation d'autrui; & quant à vostre science & suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieux vous mesme. Souuienne vous de celuy à qui, comme on demandast à quoy faire il se pénoit si fort en vn art qui ne pouuoit venir à la
 5 cognoissance de guiere de gens : l'en ay assez de peu, respondit-il, i'en ay assez d'vn, i'en ay assez de pas vn. Il disoit vray : vous & vn
 compagnon estes assez suffisant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous-mesmes. Que le peuple vous soit vn, & vn vous soit tout le peuple. C'est vne lasche ambition de vouloir tirer gloire de son oyfueté
 & de sa cachette. Il faut faire comme les animaux qui effacent la trace, 10
 à la porte de leur taniere. Ce n'est plus ce qu'il vous faut chercher, que le monde parle de vous, mais comme il faut que vous parliez
 à vous mesmes. Retirez vous en vous, mais preparez vous premiere-ment de vous y recevoir : ce seroit folie de vous fier à vous mesmes,
 15 si vous ne vous sçauiez gouverner. Il y a moyen de faillir en la
 solitude comme en la compagnie. Iusques à ce que vous vous soiez rendu tel, deuant qui vous n'osiez clocher, & iusques à ce que vous
 ayez honte & respect de vous mesmes, « *obseruentur species honestæ animo* », presentez vous tousiours en l'imagination Caton, Phocion
 & Aristides, en la presence desquels les fols mesme cacheroient leurs 20
 fautes, & establissez les contrerolleurs de toutes vos intentions :
 si elles se detraquent, leur reuerence les remettra en train. Ils vous
 contiendront en cette voie de vous contenter de vous mesmes, de
 n'emprunter rien que de vous, d'arrester & fermir vostre ame en
 certaines & limitées cogitations où elle se puisse plaie; &, ayant 25
 entendu les vrays biens, desquels on iouit à mesure qu'on les entend,
 s'en contenter, fans desir de prolongement de vie ny de nom. Voyla
 le conseil de la vraye & naïfue philosophie, non d'vne philosophie
 ostentatrice & parliere, comme est celle des deux premiers.

TEXTE 88. — 10) & de son repos : il faut

VAR. MS. — 17) clocher *rarum est enim ut satis se quisque uereatur* (citation reportee p. 315, l. 23.)

CHAPITRE XL.

CONSIDERATION SVR CICERON.

Encor' vn traict à la comparaifon de ces couples. Il fe tire des A
eſcris de Cicero & de ce Pline (*peu* retirant, à mon aduis, aux
humeurs de fon oncle), infinis teſmoignages de nature outre meſure
ambitieuſe : entre autres qu'ils ſollicitent, au ſceu de tout le monde,
5 les hiftoriens de leur temps de ne les oublier en leurs regiftres; & la
fortune, comme par deſpit, a faict durer iuſques à nous la vanité de
ces requeſtes, & pieça faict perdre ces hiftories. Mais cecy ſurpaſſe
toute baſſeſſe de cœur, en perſonnes de tel rang, d'auoir voulu tirer
quelque principale gloire du caquet & de la parlerie, iuſques à y
10 employer les lettres priuées écriptes à leurs amis : en maniere que,
aucunes ayant failly leur faiſon pour eſtre enuoyées, ils les font ce
neantmoins publier avec cette digne excuſe qu'ils n'ont pas voulu
perdre leur trauail & veillées. Sied-il pas bien à deux conſuls Romains,
ſouuerains magiſtrats de la choſe publique emperiere du monde,
15 d'employer leur loifir à ordonner & fagoter gentiment vne belle
miſſiue, pour en tirer la reputation de bien entendre le langage de
leur nourriſſe? Que feroit pis vn ſimple maiftre d'école qui en
gaignat fa vie? Si les gettes de Xenophon & de Caſar n'euffent de

bien loing furpassé leur eloquence, ie ne croy pas qu'ils les eussent
iamais efcris. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais
leur faire. Et, si la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque
gloire fortable à vn grand personnage, certainement Scipion & Lælius
n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies & toutes les
mignardises & delices du langage Latin à vn serf Afriquain : car, que
cet ourage soit leur, sa beauté & son excellence le maintient assez,
& Terence l'aduouë luy mesme. On me feroit desplaisir de me
desloger de cette creance.

A C'est vne espee de mocquerie & d'iniure de vouloir faire valoir
vn homme par des qualitez mes-aduenantes à son rang, quoy qu'elles
soient autrement loüables, & par les qualitez aussi qui ne doiuent
pas estre les fiennes principales : comme qui loueroit vn Roy d'estre
bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebousier, ou
bon coureur de bague; ces loüanges ne font honneur, si elles ne
font presentées en foule, & à la fuite de celles qui luy sont propres :
à sçauoir de la iustice & de la science de conduire son peuple en paix
& en guerre. De cette façon fait honneur à Cyrus l'agriculture,
& à Charlemaigne l'eloquence & connoissance des bonnes lettres.
*J'ay ueu de mon temps, en plus fors termes, des personages qui tiroint
d'escrire et leurs titres et leur uocation, desaduouer leur aprantissage, corrompre
leur plume et affecter l'ignorance de qualité si vulguere et que nostre peuple
tient ne se rēcontrer guere en mains sçauantes : se recomandans par meillures
qualitez.*

B Les compaignons de Demofthenes en l'ambassade vers Philippus
louoient ce Prince d'estre beau, eloquent & bon beueur : Demofthenes

TEXTE 88. — 8) mesme, & on

VAR. MS. — 20) *temps des* — 21) *titres et leurs richesses desaduouer* 1° : *leur
science come uile et populere corrompre* 2° : *leur aprantissage et corrompre* — 22) *si uulguere*
1° : *& peu recommandable pour* 2° : *et que nostre peuple tient sur ce* 3° : *que nostre peuple
tient cette qualite ne se rēcontrer* — 23) Au dessus de *sçauantes* sont trois lettres effacées,
peut-être le commencement du mot *chez*

difoit que c'estoient louanges qui appartennoient mieux à vne femme, à vn aduocat, à vne esponge, qu'à vn Roy.

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hostem.

5 Ce n'est pas la profession de sçauoir ou bien chasser ou bien dancier,

Orabunt causas alij, cœlique meatus
Describent radio, & fulgentia sidera dicent;
Hic regere imperio populos sciat.

Plutarque dict d'auantage, que de paroistre si excellent en ces
10 parties moins necessaires, c'est produire contre foy le tesmoignage
d'auoir mal dispencé son loisir & l'estude, qui deuoit estre employé
à choses plus necessaires & vtils. De façon que Philippus, Roy de
Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre, son fils, chanter en vn
15 festin à l'enuy des meilleurs musiciens : N'as tu pas honte, luy
dict-il, de chanter si bien? Et, à ce mesme Philippus, vn musicien
contre lequel il debatoit de son art : Ia à Dieu ne plaife, Sire, dit-il,
qu'il t'aduienne iamais tant de mal que tu entendes ces choses là
mieux que moy.

Vn Roy doit pouuoir respondre comme Iphicrates respondit
20 à l'orateur qui le pressoit en son inuectiue, de cette maniere : Et bien,
qu'es-tu, pour faire tant le braue? es-tu homme d'armes? es-tu
archier? es-tu piquier? — Je ne fuis rien de tout cela, mais ie fuis
celuy qui sçait commander à tous ceux-là.

Et Antisthenes print pour argument de peu de valeur en Ifmenias,
25 dequoy on le vantoit d'estre excellent ioüeur de flutes.

*Je sçai bien, quand [i']oi queleü qui s'arrete au langage des essais, que
[i']aimerois mieux qu'il [s']en teust. Ce n'est pas tant esleuer les mots, come*

*c'est deprimer le sens, d'autant plus piquamment que plus obliquement. Si suis ie trompé, si guere d'autres donēt plus a prendre en la matiere; et, comant que ce soit, mal ou bien, si nul escriuein [l'a] semee ny guere plus materielle ny au moins plus drue en son papier. Pour en ranger
 5 davantage, [ie] n'en entasse que les testes. Que i'y atache leur suite, ie multiplierai plusieurs fois ce uolume. Et combien y ai ie espendu d'histoires qui ne disent mot, les quelles qui uoudra esplucher un peu ingenieusement, en produira infinis essais. Ny elles, ny mes allegations ne seruent pas tousiours
 simplement d'exemple, d'authorite ou d'ornement. Je ne les regarde pas
 10 seulement par l'usage que i'en tire. Elles portent souuant, hors de mon propos, la semance d'une matiere plus riche et plus hardie, et sonent a gauebe un ton plus delicat, et pour moi qui n'en ueus exprimer davantage, et pour
 cens qui rencontreront mon air. Reuenant a la uertu parliere, ie ne treuue pas grand chois entre ne sçauoir dire que mal, ou ne sçauoir rien que bien
 15 dire. « Non est ornamentum uirile concinnitas. »*

Les sages disent que, pour le regard du sçauoir, il n'est que la philosphie, &, pour le regard des effets, que la vertu, qui generalement foit propre à tous degrez & à tous ordres.

Il y a quelque chose de pareil en ces autres deux philosphes, car ils promettent auffi eternité aux lettres qu'ils escriuent à leurs amis; 20 mais c'est d'autre façon, & s'accommodant pour vne bonne fin à la vanité d'autrui : car ils leur mandent que si le foing de se faire connoître aux siecles aduenir & de la renommée les arreffe encore au maniemment des affaires, & leur fait craindre la folitude & la retraits où ils les veulent appeller, qu'ils ne s'en donnent plus de 25

TEXTE 88. — 15) *concinnitas*. Et difent les sages que

VAR. MS. — 1) *c'est abbatre la matiere*. Et difent les sages (l. 16.) — 1) *piquamment* 1° : que subtilement plus subtilement. Si suis ie 2° : que plus courtoisement et plus subtilement. Si 3° : que plus courtoisement et couuertement. Si — 2) a mordre en — 3) bien a tort ou a droit si nul — 4) materielle ny plus 1° : riche en 2° : drue au moins en — 5) n'en assemble que les teste. Non est ornamentum uirile concinnitas que i'y atache leur suite ie triplerai ce uolume Non est ornamentum uirile concinnitas Je ne treuue (l. 13.) — 9) d'exemple ny d'authorite — 10) tire. Ce — 12) delicat pour

peine : *d'autant qu'ils ont assez de credit avec la posterité pour leur*
 respondre que, ne fut que par les lettres qu'ils leur escriuent, ils
 rendront leur nom aussi conneu & fameux que pourroient faire leurs
 actions publiques. Et, outre cette difference, encore ne font ce pas
 5 lettres vuides & descharnées, qui ne se soutiennent que par vn delicat
 choix de mots, entassez & rangez à vne iuste cadence, ains farcies
 & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend
 non plus eloquent, mais plus sage, & qui nous aprennent non
 à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse enuie
 10 de foy, non des choses; si ce n'est qu'on die que celle de Cicero,
 estant en si extreme perfection, se donne corps elle mesme.

L'adiousteray encore vn conte que nous lifons de luy à ce propos,
 pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il auoit à orer en
 public, & estoit vn peu pressé du temps pour se preparer à son aise.
 15 Eros, l'un de ses serfs, le vint aduertir que l'audience estoit remise
 au lendemain. Il en fut si aise qu'il luy donna liberté pour cette
 bonne nouvelle.

Sur ce subiect de lettres, ie veux dire ce mot, que c'est vn ouurage
 auquel mes amys tiennent que ie puis quelque chose. *Et eusse prius*
 20 *plus uolontiers cette forme a publier mes uerues, si i'eusse eu a qui parler.*
Il me falloit, come ie l'ai eu autresfois, un certain commerce qui m'attirast,
qui me soustint et sousleuat. Car de negotier au uent, come d'autres, ie ne
saurois que de songes, ny forger des ueins noms a entretenir en chose
serieuse : enemy iure de toute falsification. I'eusse este plus attantif et plus
 25 *seur, aiant un' adresse forte et amie, que ie ne suis, regardant les diuers*
uisages d'un peuple. Et suis deceu, s'il ne m'eut mieus succede. I'ay natu-
rellement vn stile comique & priué, mais c'est d'une forme mienne,
 inepte aux negotiations publiques, comme en toutes façons est mon

TEXTE 88. — 1) peine, car ils — 19) chose : j'ay naturellement

VAR. MS. — 20) *uerues que celle que j'ai prise si* — 21) *commerce qui fut et sortable*
et ueritable qui m'attirast qui me soustint qui me sousle sousleuat. (qui fut est une addition
 ultérieure.) — 24) *serieuse. I'eusse*

langage : trop ferré, defordonné, couppé, *particulier*; & ne m'entens pas en lettres ceremonieufes, qui n'ont autre fubftance que d'une belle enfileure de paroles courtoifes. Le n'ay ny la faculté ny le gouft de ces longues offres d'affection & de feruice. Le n'en crois pas tant, & me defplaift d'en dire guiere outre ce que i'en crois. C'est bien loing de l'vfage prefent : car il ne fut iamais fi abiecte & feruile prostitution de prefentations; la vie, l'ame, deuotion, adoration, ferf, efclaué, tous ces mots y courent fi vulgairement que, quand ils veulent faire fentir vne plus exprefse volonté & plus refpectueufe, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer.

Je hay à mort de fentir au flateur : qui faict que ie me iette naturellement à vn parler fec, *rond et crud* qui tire, à qui ne me cognoit d'ailleurs, vn peu vers le dedaigneux. *I'honore le plus ceus que i'honore le moins; et, ou mon ame marche d'une grande allegresse, i'oblie les pas de la contenance.* Et m'offre maigrement & fierement à ceux à qui ie fuis. *Et me presante moins a qui ie me suis le plus done* : il me femble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expreflion de mes paroles fait tort à ma conception.

A bienueigner, a prendre congé, a remercier, a saluer, [a] presanter mon seruice, et tels complimens uerbis des loix ceremonieufes de nostre ciuilité, ie ne conois persone si sottement sterile de langage que moi.

Et n'ai iamais este employé a faire des lettres de faueur et recomandatiō, que celui, pour qui c'estoit, n'aye trouuees seches et laches.

Ce font grands imprimeurs de lettres que les Italiens. l'en ay, ce crois-ie, cent diuers volumes : celles de *Annibale Caro* me semblent

TEXTE 88. — 1) couppé, & difficile : & — 12) sec, & qui — 13) dedaigneux : ceux que j'ayme me mettent en peine, s'il faut que ie le leur die, & m'offre — 15) & fierement effacé puis rétabli — 25) de Hannibal Caro

VAR. MS. — 9) plus *serieuse*, ils — 20) *seruice*, ie ne conoisse persone si sottement sterile de langage que moi. Ce font (En refaisant plus tard cette phrase. Montaigne a biffé tout ce qui précède, à partir de *seruice*) — 20) *uerbis de nostre eiu* — 22) *recomandatiō pour un autre qu'il ne les aye trouuees seches et steriles*. Ce font

les meilleures. Si tout le papier que j'ay autresfois barbouillé pour les dames, estoit en nature, lors que ma main estoit veritablement emportée par ma passion, il s'en troueroit à l'adventure quelque page digne d'estre communiquée à la ieunesse oyfue, embabouinée de cette fureur. J'escriis mes lettres tousiours en poste, & si precipiteusement que, quoy que ie peigne insupportablement mal, j'ayme mieux escrire de ma main que d'y en employer vn' autre, car ie n'en trouue point qui me puisse suyure, & ne les transcriis iamais. J'ay accoustumé les grands qui me connoissent, à y supporter des litures & des traifeures, & vn papier sans plieure & sans marge. Celles qui me coustent le plus sont celles qui valent le moins : depuis que ie les traine, c'est signe que ie n'y suis pas. Le commence volontiers sans proiect; le premier traict produit le second. Les lettres de ce temps sont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere. Comme j'ayme mieux composer deux lettres que d'en clorre & plier vne, & resigne tousiours cette *commission* à quelque autre : de mesme, quand la matiere est acheuée, ie donnois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouster ces longues harengues, offres & prieres que nous logeons sur la fin, & desire que quelque nouuel vsage nous en descharge; comme aussi de les inscrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour aufquels ne broncher, j'ay maintesfois laissé d'escrire, & notamment à gens de iustice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne si difficile dispensation & ordonnance de diuers noms d'honneur, lesquels, estant si chèrement acheptez, ne peuuent estre eschangez ou oubliez sans offence. Je trouue pareillement de mauuaise grace d'en charger le front & inscription des liures que nous faisons imprimer.

TEXTE 88. — 16) cette charge à

CHAPITRE XLI.

DE NE COMMUNIQUER SA GLOIRE.

A De toutes les refueries du monde, la plus receüe & plus vniuerfelle est le foing de la reputation & de la gloire, que nous espoufons iufques à quitter les richesses, le repos, la vie & la fanté, qui font bien effectuels & fubftantiaux, pour fuyure cette vaine image & cette fimple voix qui n'a ny corps ny prife :

5

La fama, ch' *inuaghisce* a vn dolce fuono
Gli fuperbi mortali, & par fi bella,
E vn echo, vn fogno, anzi d'vn fogno vn ombra
Ch' ad ogni vento fi dilegua & fgombra.

Et, des humeurs des-raifonnables des hommes, il femble que les philofophes mefmes fe défacent plus tard & plus enuis de cefte-cy que de nulle autre.

10

B C'est la plus reuefche & opiniaftre : « *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* » Il n'en est guiere de laquelle la raifon accuse fi clairement la vanité, mais elle a fes racines fi vifues en nous, que ie ne fçay fi iamais aucun s'en est peu nettement *descharger*. Apres que vous auez tout dict & tout creu pour la defaduouer; elle produit contre vofre difcours vne inclination fi intefline que vous auez peu que tenir à l'encontre.

15

Car, comme dit Cicero, ceux mêmes qui la combattent, encores veulent-ils que les liures qu'ils en écrivent, portent au front leur nom, & se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce : nous prestons nos
 5 biens & nos vies au besoin de nos amis; mais de communiquer son honneur & d'estrener autrui de sa gloire, il ne se voit guieres. Catulus Luctatius, en la guerre contre les Cymbres, ayant faict tous ses efforts d'arrester ses soldats qui fuyoient deuant les ennemis, se mit luy-mêmes entre les fuyards, & contrefit le couard, afin
 10 qu'ils semblassent plustost fuiure leur capitaine que fuyr l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation pour couvrir la honte d'autrui. Quand l'Empereur Charles cinquiesme passa en Prouence, l'an mil cinq cens trente sept, on tient que Anthoine de Leue, voyant son maistre resolu de ce voiage & l'estimant luy estre merueilleusement
 15 glorieux, opinoit toutefois le contraire & le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil en fut attribué à son maistre, & qu'il fut dict son bon aduis & sa preuoiance auoir esté telle que, contre l'opinion de tous, il eust mis à fin vne si belle
 20 entreprinse : qui estoit l'honnorer à ses despens. Les Ambassadeurs Thraciens, consolans Archileonide, mere de Brasidas, de la mort de son fils, & le haut-louans iusques à dire qu'il n'auoit *point* laissé son pareil, elle refusa cette louange priuée & particuliere pour la rendre au public : Ne me dites pas cela, fit-elle, ie sçay que la ville
 25 de Sparte a plusieurs citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Gales, encores fort ieune, auoit l'auant-garde à conduire : le principal effort du rencontre fust en cet endroit : les seigneurs qui l'accompagnoient, se trouuans en dur party d'armes, mandarent au Roy Edoüard de s'approcher pour les secourir : il s'enquit de l'estat de son fils, &, luy ayant esté
 30 respondu qu'il estoit viuant & à cheual : le luy ferois, dit-il, tort de

luy aller maintenant defrober l'honneur de la victoire de ce combat qu'il a si long temps souffert; quelque hazard qu'il y ait, elle fera toute sienne. Et n'y voulut aller ny enuoier, sçachant, s'il y fust allé, qu'on eust dict que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eut attribué l'aduantage de cet exploit : *« semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam uidetur traxisse. »* 5

B Plusieurs estimoyent à Romme, & se disoit communément, que les principaux beaux-faits de Scipion estoient *en partie* deus à Lælius, qui toutesfois alla tousiours promouuant & fecondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun foing de la sienne. Et Theopompus, Roy de Sparte, à celuy qui luy disoit que la chose publique demeureroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçauoit bien commander : C'est plustost, dict-il, parce que le peuple sçait bien obeyr. 10

Come les fames qui succedoient aus pairies, auoient, nonobstant leur sexe, droit d'assister et opiner aus causes qui apartiennent a la iurisdiction des pairs : aussi les pairs ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos roys en leurs guerres, non sulement de leurs amis et seruiturs, mais de leur persone aussi. L'uesque de Beauuais, se trouuant avecq Philippes Auguste en la bataille de Bouuines, participoit bien fort corageusement a l'effaict; mais il luy sembloit ne deuoir toucher au fruit et gloire de cet exercice, senglant et uiolant. Il mena, de sa main, plusieurs des ennemis a raison ce iour la; et les donoit au premier gentillhomme qu'il trouuoit, a esgossiller ou prendre prisonniers : luy en resignant toute l'execution; et le fit ainsi de guillaume conte de Salsbery a messire Jan de Nesle : d'une pareille subtilité de conscience a cett' autre : il uoloit bien assomer, mais non pas blesser, et pourtant ne combattoit que de masse. Quelcun, en mes iours, estant reproché par le Roy d'auoir mis les mains sur un prestre, | le nioit fort et ferme : c'estoit qu'il l'auoit | battu et foule aus pieds. 15 20 25

TEXTE 88. — 5) de tout cet

VAR. MS. — 14) auoient droit — 16) profession pacifique et uerbale estoit — 22) trouuoit pres de luy a — 23) prisonniers : come si luy en resignant tout l'exploit : et le fit — 27) estant ve

CHAPITRE XLII.

DE L'INEQUALITÉ QUI EST ENTRE NOVS.

Plutarque dit en quelque lieu qu'il ne trouue point si grande A
distance de beste à beste, comme il trouue d'homme à homme.
Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité,
ie trouue si loing d'Epaminundas, comme ie l' imagine, iusques à tel
5 que ie connois, ie dy capable de sens commun, que i'encherirois
volontiers sur Plutarque; & dirois qu'il y a plus de distance de tel
à tel homme qu'il n'y a de tel homme à telle beste :

*hem nūr nūro quid prastat;*¹

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits qu'il y a d'icy au ciel de brasses,
10 *et autant innombrables.*

Mais, à propos de l'estimation des hommes, c'est merueille que,

TENTE 88. — 6) & pense qu'il — 7) beste : c'est à dire, que le plus excellent
animal, est plus approchant de l'homme, de la plus basse marche, que n'est cet homme,
d'un autre homme grand & excellent. Mais

VAR. MS. — 9) *d'esprits qu'il y en a d'icy aussi ciel et autant*

¹ Au dessus de cette citation Montaigne écrit *ueris*

fauf nous, aucune chose ne s'estime que par ses propres qualitez. Nous loüons vn cheual de ce qu'il est vigoureux & adroit,

B

volucrem¹

Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Feruēt, & exultat rauco victoria circo,

5

A

non de son harnois; vn leurier de sa viteffe, non de son colier : vn oyseau de son aile, non de ses longes & fonettes. Pourquoi de mesmes n'estimons nous vn homme par ce qui est sien? Il a vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente : tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche. 10
Si vous marchandez vn cheual, vous luy otez ses bardes, vous le voyez nud & à descouuert; ou, s'il est couuert, comme on les presentoit anciennement aux Princes à vendre, c'est par les parties moins necessaires, afin que vous ne vous amusez pas à la beauté 15
de son poil ou largeur de sa croupe, & que vous vous arrestez principalement à confiderer les iambes, les yeux & le pied, qui sont les membres les plus vtiles,

Regibus hic mos est : vbi equos mercantur, opertos
Inspiciunt, ne, si facies, vt sæpe, decora
Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,
Quod pulchræ clunes, breue quod caput, ardua cervix.

20

Pourquoy, estimant vn homme, l'estimez vous tout enueloppé & empacqueté? Il ne nous fait montre que des parties qui ne sont aucunement siennes, & nous cache celles par lesquelles seules on peut vraiment iuger de son estimation. C'est le pris de l'espee que 25
vous cherchez, non de la guaine : vous n'en donnerez à l'adventure pas vn quatrain, si vous l'auiez despouillé. Il le faut iuger par luy

TEXTE 88. — 17) membres les plus nobles & les plus vtiles

¹ EN ÇA écrit Montaigne à droite de ce mot.

meſme, non par ſes atours. Et comme dit tres-plaiſamment vn ancien :
 Sçauéz vous pourquoy vous l'eſtimez grand? Vous y comptez la
 hauteur de ſes patins. La baſe n'eſt pas de la ſtatue. Meſurez le ſans ſes
 eſchaces : qu'il mette à part ſes richeſſes & honneurs, qu'il ſe preſente
 5 en chemiſe. A il le corps propre à ſes fonctions, ſain & allegré?
 Quelle ame a il? eſt elle belle, capable & heureuſement *pourueue* de
 toutes ſes pieces? Eſt elle riche du ſien, ou de l'autrui? la fortune
 n'y a elle que voir? Si, les yeux ouuerts, elle attend les eſpées traites;
 ſ'il ne luy chaut par où luy forte la vie, par la bouche ou par le
 10 gofier; ſi elle eſt raiſſiſe, equable & contente : c'eſt ce qu'il faut veoir,
 & iuger par la les extremes differences qui font entre nous. Eſt-il

ſapiens, ſibique imperioſus,
 Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,
 Reſponſare cupidinibus, contemnere honores
 15 Fortis, & in ſeiſſo totus teres atque rotundus,
 Externi ne quid valeat per læue morari,
 In quem manca ruit ſemper fortuna?

vn tel homme eſt cinq cens braſſes au deſſus des Royaumes & des
 duchez : il eſt luy meſmes à foy ſon empire.

20 *Sapiens pol ipſe fingit fortunam ſibi.*¹

Que luy reſte il à deſirer?

Non ne videmus²
 Nil aliud ſibi naturam latrare, niſi ut quoi
 Corpore ſeiunctus dolor abſit, mente fruatur,
 25 Iucundo ſenſu cura ſemotus metúque?

TEXTE 88. — 6) heureuſement garnie de — 19) empire & ſes richeſſes : il vit
 fatiſ-fait, content & allegré. Et à qui a cela, que reſte-il? Non ne videmus

¹ Au deſſus de cette citation, Montaigne écrit *uers*

² A droite de cette fin de vers, Montaigne écrit : *hic en ça*

Comparez luy la tourbe de nos hommes, stupide, baffe, feruile, instable & continuellement flotante en l'orage des passions diuerfes qui la pouffent & *repossent* : pendant toute d'autrui; il y a plus d'esloignement que du Ciel à la terre : & toutefois l'aveuglement de nostre vsage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat, là où, si nous considerons vn paifan & vn Roy, *un noble et un uillain, un magistrat et un home priue, un riche et un poure*, il se presente soudain à nos yeux vn' extreme disparité, qui ne font differents par maniere de dire qu'en leurs chauffes.

En Thrace le Roy [estoit] distingue de son [peuple d'une plaisante maniere,] et bien recherchie. Il auoit une religion a part, un dieu tout a luy qu'il n'appartenoit a ses subiets d'adorer : c'estoit Mercure; et luy desdeignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane.

Ce ne sont pourtât que peintures, qui ne font aucune dissemblance essentielle.

Car, comme les ioueurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur; mais, tantost apres, les voyla deuenuz valets & crocheteurs miserables, qui est leur nayfue & originelle condition : aussi l'Empereur, duquel la pompe vous eblouit en public,

B Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur, teriturque Thalassima vestis
Assiduè, & Veneris fudorem exercita potat,

A voyez le derriere le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun, & à l'aduenture, plus vil que le moindre de ses subiects. « *Ille beatus introrsum est. Istius bracteata felicitas est.* »

TENTE 88. — 1) comparez à ecluy là, la... hommes, ignorante, stupide & endormie, baffe, feruile, pleine de fiebure & de fraieur, instable — 3) & tempestent, pendant

VAR. MS. — 7) *magistrat un... riche et p* — 9) chauffes. *Bracteata ista felicitas est.* CAR comme — 10) *Roy est distingue* — 11) *tout a s* — 14) aucune distinction essentielle. — 25) subiects. *Bracteata ista felicitas est. Ille... est. Bracteata ista felicitas est. Istius*

La couârdife, l'irrefolution, l'ambition, le defpit & l'enuie l'agitent
comme vn autre :

Non enim gazæ neque confularis
Summuet lictor miferos tumultus
5 Mentis & curas laqueata circum
Tecta volantes;

& le foing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de fes armées, B

Re verâque metus hominum, curaque fequaces,
Nec metuunt fonitus armorum, nec fera tela;
10 Audactérque inter reges, rerúmque potentes
Verfantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.

La fiebure, la *migraine* & la goutte l'efpargnent elles non plus que A
nous? Quand la vieilliffe luy fera fur les efpaules, les archiers de
fa garde l'en defchargeront ils? Quand la frayeur de la mort le
15 tranfira, fe r'affeurera il par l'affiftance des gentils-hommes de fa
chambre? Quand il fera en ialoufie & caprice, nos bonnettades le
remettront elles? Ce ciel de lict tout enflé d'or & de perles, n'a aucune
vertu à rappâifer les tranchées d'vne verte colique :

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
20 Textilibus fi in picturis oſtróque rubenti
Lacteris, quam fi plebeia in veſte cubandum eſt.

Les flateurs du grand Alexandre luy faiſoyent à croire qu'il eſtoit
fils de Iupiter : vn iour, eſtant bleſſé, regardant eſcouler le fang de
fa plaie : Et bien, qu'en dites vous? fit-il, eſt-ce pas icy vn fang
25 vermeil & purement humain? Il n'eſt pas de la *trampe* de celui que
Homere fait eſcouler de la playe des dieux. Hermodorus, le poëte,
auoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du

TEXTE 88. — 12) la migraine & — 17) lict de velours tout — 25) la façon de

Soleil; & luy au contraire : Celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percée, fçait bien qu'il n'en est rien. C'est vn homme pour tous potages; & si, de foy-mefmes, c'est vn homme mal né, l'empire de l'vniuers ne le fçauroit rabiller :

B puella 5
 Hunc rapiant; quicquid calcauerit hic, rofa fiat,

quoy pour cela, si c'est vne ame groffiere & ftupide? La volupté mefme & le bon heur ne *se perçoient* point fans vigueur & *sans efprit* :

hæc perinde funt, vt illius animus qui ea poffidet,
 Qui vti fçit, ei bona; illi qui non vtitur rectè, mala. 10

A Les biens de la fortune, tous tels qu'ils font, encores faut il auoir du *sentimant* pour les faouurer. C'est le iouir, non le poffeder, qui nous rend heureux :

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri
 Ægroto domini deduxit corpore febres, 15
 Non animo curas : valeat poffeffor oportet,
 Qui comportatis rebus benè cogitat vti.
 Qui cupit aut metuit, iuuat illum fic domus aut res,
 Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Il est vn fot, fon gouft est mouffe & hebeté; il n'en iouit non plus 20
 qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'un cheual de la
 richeffe du harnois duquel on l'a paré; *tout ainfi, come Platon dict,*
que la sante, la beaute, la force, les richesses, et tout ce qui s'apele bien, est
egalemant mal a l'inifte come bien au iuste, et le mal au rebours.

Et puis, où le corps & l'esprit font en mauuais estat, à quoy faire 25
 ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure d'efpingle,

TEXTE 88. — 8) ne s'aperçoient point fans vigueur & fuffifance : hæc —
 12) du gouft pour — 19) podagram. Sincerum est nisi vas, quodcunq; infundis
 accedit. Il est — 26) efpingle, veu que la moindre paffion

VAR. MS. — 23) *et es* — 24) *et du mal*

et passion de l'ame est suffisante à nous oster le plaisir de la monarchie du monde. A la *premiere* frette que luy donne la goutte*, il a beau estre Sire & Majesté, B

Totus & argento conflatus, totus & auro,

5 *perd il pas le souuenir de ses palais & de ses grandeurs? S'il est en colere, fa principauté le garde elle de rougir, de pâlir, de grincer les dents, comme vn fol? Or, si ç'est vn habile homme & bien né, la royauté adioute *peu* à son bon'heur : A

10 Si ventri bene, si lateri est pedibúsq; tuis, nil
Diuitiæ poterunt regales addere maius;

il voit que ce n'est que biffe & piperie. *Oui*, à l'adventure il fera de l'aduis du Roy Seleucus, que, qui sçauroit le poix d'un sceptre, ne daigneroit l'amasser, quand il le trouueroit à terre; il le disoit pour les grandes & penibles charges qui touchent vn bon Roy. Certes, ce
15 n'est pas peu de chose que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous mesmes il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux, considerant l'imbecillité du iugement humain & la difficulté du chois és choses nouuelles & douteuses, ie suis fort de cet aduis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de
20 fuire que de guider, & que c'est vn grand sejour d'esprit de n'auoir à tenir qu'une voye tracée & à respondre que de foy :

Vt fatiùs multo iam sit parere quietum,
Quam regere imperio res velle. B

25 loint que Cyrus disoit qu'il n'appartenoit de commander à homme qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande.

TEXTE 88. — 2) A la moindre frette — 8) royauté n'adioute rien à —
11) piperie : voire à

A Mais le Roy Hieron, en Xenophon, dict dauantage : qu'en la iouyffance des voluptez mefmes, ils font de pire condition que les priuez, d'autant que l'ayfance & la facilité leur ofte l'aigre-douce pointe que nous y trouuons,

B Pinguis amor nimiûmque potens, in tœdia nobis 5
Vertitur, & stomacho dulcis vt efca nocet.

A Penfons nous que les enfans de cœur prennent grand plaisir à la musique? la facieté la leur rend pluftoft ennuyeuſe. Les feſtins, les danſes, les maſquarades, les tournois, reiouyſſent ceux qui ne les voyent pas fouuent & qui ont deſiré de les voir; mais, à qui en fait 10 ordinaire, le gouſt en deuiet fade & mal plaifant; ny les dames ne chatouillent celuy qui en ioyt à cœur faoul. Qui ne ſe donne loifir d'auoir foif, ne ſçauroit prendre plaisir à boire. Les farces des bateleurs nous res-iouiffent, mais, aux ioueurs, elles ſeruent de coruée. Et qu'il ſoit ainſi, ce font delices aux Princes, c'eſt leur feſte, de ſe 15 pouuoir quelque fois traueſtir & démettre à la façon de viure baſſe & populaire,

Plerûmque gratæ principibus vices,
Mundæque paruo ſub lare pauperum
Cænæ, ſine aulæis & oſtro, 20
Solicitam explicuere frontem.

Il n'eſt rien ſi empeschant, ſi deſgouté, que l'abondance. Quel appetit ne ſe rebuterait à voir trois cens femmes à ſa merci, come les ha le grand ſeign[eur] en ſon ſerrail? Et quel appetit et uisage de chaffe s'eſtoit reſerué celuy de ſes anceſtres qui n'aloit iamais aus champs à mois de ſept mille 25 fauconiers?

TEXTE 88. — 1) qu'à la — 15) Princes, & c'eſt

VAR. MS. — 2,1) chaffe celuy

Et, outre cela, ie croy que ce lustre de grandeur apporte non legieres incommoditez à la iouyffance des *plaisirs plus doux* : ils font trop esclairez & trop en butte.

Et, ie ne sçay comment, on requiert plus d'eux de cacher & couvrir
 5 leur faute. Car ce qui est à nous indiscretion, à eux le peuple iuge que ce soit tyrannie, mespris & desdain des loix; &, outre l'inclination au vice, il semble qu'ils y adiouffent encore le plaisir de gourmander & soufmettre à leur pieds les obseruances publiques. *De urai Platon, en son Gorgias, définit tyran celuy qui a licence en une cite de faire tout ce qui luy plait.* Et fouuent, à cette cause, la montre & publication
 10 de leur *uice* blesse plus que le vice mesme. Chacun craint à estre espié & contrerollé : ils le font iusques à leur contenance & à leurs pensees, tout le peuple estimant auoir droict & interest d'en iuger; outre ce que les taches s'agrandissent selon l'eminence & clarté
 15 du lieu où elles font assises, & qu'un feing & vne verrue au *front* paroissent plus que ne fait ailleurs vne balafre.

Voyla pourquoy les poëtes feignent les amours de Iupiter conduites
 fous autre visage que le sien; &, de tant de pratiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, où il se
 20 trouue en sa grandeur & Majesté.

Mais reuenons à Hyeron : il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son païs; & qu'en toutes ses actions il se trouue enuélé par une facheuse presse.
 25 De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs¹ & regardans inconnuz, j'en ay eu souuent plus de pitié que d'enuie.

TEXTE 88. — 1) croy à dire la verité, que — 2) des principales voluptez : ils — 11) leur vie, blesse — 15) au visage, paroissent

VAR. MS. — 9) *tyran celuy a qui tou*

¹ parleurs & addition de 1588.

- B Le Roy Alphonse disoit que les afnes estoient en cela de meilleure condition que les Roys : leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs seruiteurs.
- A Et ne m'est iamais tombé en fantasie que ce fut quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine 5 de contrerolleurs à sa chaise percée; ny que les seruices d'un homme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Casal, ou defendu Siene, luy foyent plus commodes & acceptables que d'un bon valet & bien experimenté.
- B Les auantages princepsques sont quasi auantages imaginaires. 10 Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cæsar appelle Royetelets tous les Seigneurs ayant iustice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va bien auant avec nos Roys. Et voyez aux Prouinces esloignées de la Cour, nommons Bretagne pour exemple, le train, les subiects, les officiers, les occupa- 15 tions, le seruice & cerimonie d'un Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets; & voyez aussi le vol de son imagination : il n'est rien plus Royal; il oyt parler de son maistre vne fois l'an, comme du Roy de Perse, & ne le reconnoit que par quelque vieux coufinage que son secretaire tient en registre. A la verité, nos loix sont libres 20 assez, & le pois de la souueraineté ne touche vn gentil-homme François à peine deux fois en sa vie. La subiection effentielle & effectuelle ne regarde d'entre nous que ceux qui s'y conuient & qui ayment à s'honorer & enrichir par tel seruice : car qui se veut tapir en son foyer, & sçait conduire sa maison sans querelle & sans procès, 25 il est aussi libre que le Duc de Venise : « *Paucos seruitus, plures seruitutem tenent.* »
- A Mais sur tout Hieron faict cas dequoy il se voit priué de toute amitié & societé mutuelle, en laquelle consiste le plus parfait & doux fruit de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection & de 30 bonne volonté puis-je tirer de celui qui me doit, veuille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-je faire estat de son humble parler & courtoise

reuerence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur; ces respects se doiuent à la royauté, non à moy :

5 maximum hoc regni bonum est,
 Quod facta domini cogitur populus fui
 Quam ferre tam laudare.

B

Vois-ie pas que le mefchant, le bon Roy, celuy qu'on hat, celuy qu'on ayme, autant en a l'un que l'autre : de mefmes apparences, de mefme cerimonie estoit feruy mon predeceffeur & le fera mon
 10 fucceffeur. Si mes fubiects ne m'offencent pas, ce n'est tefmoignage d'aucune bonne affection : pourquoy le prendray-ie en cette part-là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient ? Nul ne me fuit pour l'amitié qui foit entre luy & moy, car il ne s'y fçauroit coudre amitié où il y a fi peu de relation & de correfpondance. Ma hauteur m'a
 15 mis hors du commerce des hommes : il y a trop de difparité & de difproportion. Ils me fuiuent par contenance & par couftume ou, *plus tost que moy, ma fortune, pour en accroistre la leur*. Tout ce qu'ils me dient *et font*, ce n'est que fard. Leur liberté eftant bridée *de toutes pars* par la grande puiffance que j'ay fur eux, ie ne voy rien autour
 20 de moy, que couuert & mafqué.

A

Ses courtifans loüoient vn iour Iulien l'Empereur de faire bonne iuftice : le m'en orgueillirois volontiers, dict-il, de ces loüanges, fi elles venoient de perfonnes qui ozaſſent accuſer ou mefloüer mes actions contraires, quand elles y feroient.

25 Toutes les vraies commoditez qu'ont les Princes, leur font communes auec les hommes de moyenne fortune (c'est à faire aux Dieux de monter des cheuaux aiflez & ſe paiftr d'Ambroſie) : ils n'ont point d'autre fommeil & d'autre appetit que le noſtre; leur

B

TEXTE 88. — 16) ou pour en tirer leurs aggrandiffemens & commoditez particulieres, tout ce — 18) dient, tout ce qu'ils me font... fard & piperie, leur liberté eftant toute bridée, par

acier n'est pas de meilleure trempe que celui dequoy nous nous armons; leur couronne ne les couvre ny du soleil ny de la pluie. Diocletian, qui en portoit vne si reuerée & si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'une vie priuée; & quelque temps apres, la necessité des affaires publiques requerant qu'il reuint en prendre la charge, il respondit à ceux qui l'en prioient : Vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si vous auiez veu le bel ordre des arbres que j'ay moymesme planté chez moy, & les beaux melons que j'y ay femez.

A l'aduis d'Anacharsis, le plus heureux estat d'une police seroit où, toutes autres choses estant esgales, la precedence se mesuroit à la vertu, & le rebut au vice.

A Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas, son sage conseiller, luy voulant faire sentir la vanité de son ambition : Et bien! Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprinse? — Pour me faire maistre de l'Italie, respondit-il soudain. — Et puis, fuyuit Cyneas, cela fait? — Le passeray, dict l'autre, en Gaule & en Espagne. — Et apres? — Le m'en iray subiuguer l'Afrique; & en fin, quand j'auray mis le monde en ma subiECTION, ie me reposeray & viuray content & à mon aise. — Pour Dieu, Sire, rechargez lors Cyneas, dictes moy à quoy il tient que vous ne foyez dès à present, si vous voulez, en cet estat? pourquoy ne vous logez vous, des cette heure, où vous dictes aspirer, & vous espargnez tant de traual & de hazard que vous iettez entre deux?

Nimirum quia non bene norat quæ esset habendi
Finis, & omnino quoad crecat vera voluptas.

le m'en vais clorre ce pas par ce verset ancien que ie trouue singulierement beau à ce propos : « Mores cuique sui fingunt fortunam. »

CHAPITRE XLIII.

DES LOIX SOMPTVAIRES.

La façon dequoy nos loix essayent à regler les foles & vaines despences des tables & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la foye, comme de choses vaines & inutiles; & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est vne bien inepte façon pour en dégouster les hommes : car dire ainsi, qu'il n'y aura que les Princes *qui mangent du turbot et* qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces *choses* là, & faire croistre l'enuie à chacun d'en vser ?

10 Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'autres : tels¹ excez sont plus excusables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de plusieurs nations, nous pouuons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement & nos degrez (ce que i'estime à la verité estre bien requis

15 en vn estat), sans nourrir pour cet effect cette corruption & incommodité si apparente. C'est merueille comme la coustume, en ces choses indifferentes, plante aisément & soudain le pied de son autorité.

TEXTE 88. — 9) ces vanitez là

¹ tels... prince. addition de 1588.

A peine fumes nous vn an, pour le dueil du Roy Henry fecond, à porter du drap à la cour, il est certain que defia, à l'opinion d'vn chacun, les foyes estoient venuës à telle vilité que, si vous en voyez quelqu'vn vestu, vous en faifiez *incontinant* quelque homme de *nulle*. Elles estoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens; & quoy qu'vn chacun fust à peu pres vestu de mesme, si y auoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes des qualitez des hommes.

B Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armées les pourpains crasseux de chamois & de toile; & la polliffure & richesse des vestements, à reproche & à mespris!

A Que les Rois commencent à quitter ces despences, ce fera fait en vn mois, sans edict & sans ordonnance : nous irons tous apres. La Loy deuroit dire, au rebours, que le cramoisy & l'orfeuerie est defenduë à toute espece de gens, sauf aux basteleurs & aux courtifanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus les meurs corrompuës des Locriens. Ses ordonnances estoient telles : que la femme de condition libre ne puisse mener apres elle plus d'vne chambriere, sinon lors qu'elle sera yure; ny ne puisse sortir hors de la ville de nuit; ny porter ioyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique & putain; que, sauf les ruffiens, à l'homme ne loise porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme font celles des draps tissus en la ville de Milet. Et ainsi, par ces exceptions honteuses, il diuertissoit ingenieusement *ses citoiens* des superfluitez & delices pernicieuses.

B C'estoit vne tres-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition les hommes à l'obeissance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes; leur inclination y fert de loy. « *Quidquid principes*

TEXTE 88. — 4) faifiez soudain argument, que c'estoit quelque homme de peu, elles estoient — 11) Rois & les Princes commencent — 12) irons trestous apres. — 13) dire tout au — 23) ingenieusement les personnes, des — 27) loy, car le reste

VAR. MS. — 27) loy, 1° : *quidquid principes faciūt præcipere uidentur* : Le reste 2° : *car come dict un ancien tout ce que le prince faict il semble a noir qu'il le comande*. Le reste

faciunt, præcipere uidentur. » Le reste de la France prend pour *regle la regle de la court*. Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chauffure qui montre si à descouuert nos membres *ocultes*; ce *lourd* grossissement de pourpains, qui nous faict tous autres que nous ne sommes, si
 5 incommode à s'armer; ces longues tresses de poil effeminées; cet vsage de baïser ce que nous presentons à nos compaignons & nos mains en les saluant, ceremonie deuë autresfois aux seuls Princes; & qu'un gentil-homme se trouue en lieu de respect, sans espée à son costé, tout esbraillé & destaché, comme s'il venoit de la garderobbe;
 10 & que, contre la forme de nos peres & la particuliere liberté de la noblesse de ce Royaume, nous nous tenons descouverts bien loing autour d'eux en quelque lieu qu'ils soient; & comme autour d'eux, autour de cent autres, tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys; & ainsi d'autres pareilles introductions nouvelles & vitieuses:
 15 elles se verront incontinent esuanouyes & descriées. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtant de mauuais prognostique; & sommes aduertis que le massif se desment, quand nous voyons fendiller l'enduict & la crouste de nos parois.

Platon, en ses loix, n'estime peste du monde plus domageable a sa cite, que de laisser prendre liberte a la innesse de changer en acoustremens, en gestes, en danses, en exercices et en chansons, d'une forme a autre : remuant son iugement tantost en cete assiete, tantost en cetela, courant apres les nouueletez, honorant leurs inuanturs; par ou les meurs [se] corrompent, et toutes antienes institutions mienent a desdein & a mespris. En toutes
 20 *choses, sauf simplement aus mauueses, la mutation est a creindre : la mutation des saisons, des uens, des uiures, des humeurs; et nulles loix ne*
 25

TEXTE 88. — 1) pour patron, ce qui se faict à la court : ces façons vitieuses naissent pres d'eux : qu'ils se — 3) membres plus honteux, ce monstrueux grossissement — 5) incommode à ceux qui ont à s'armer

VAR. MS. — 20) que de donner licence a la innesse — 21) danses et en chansons — 22) iugement d'une en autre assiete courant apres les nouueletez et leurs inuanturs

sont en leur uray credit, que celles aus quelle dieu a done quelque' antiene duree, de mod[e] que persone ne sache leur naissance, ny qu'elles ayent iamais este autres.

VAR. MS. — 1) *en credit... dieu done* — 2) *mod[e] que nul sache qu'elles aient iamais este autres.* — 2) *naissance et qu'elles*

CHAPITRE XLIV.

DV DORMIR.

La raifon nous ordonne bien d'aller tousiours mefme chemin, mais non. toutesfois mefme train; & ores que le fage ne doieue donner aux paffions humaines de fe fouruoier de la droicte carriere, il peut bien, fans intereft de fon deuoir, leur quitter auffi, d'en hafter
5 ou retarder fon pas, & ne fe planter comme vn Coloffe immobile & impaffible. Quand la vertu mefme feroit incarnée, ie croy que le poux luy battrait plus fort, allant à l'affaut, qu'allant difner : voire il eft neceffaire qu'elle s'efchauffe & s'efmeue. A cette caufe, i'ay
10 remarqué, pour chofe rare, de voir quelquefois les grands perfonnages, aux plus hautes entreprinfes & importans affaires, fe tenir fi entiers en leur affiette, que de n'en accourcir pas feulement leur fommeil.

Alexandre le grand, le iour assigné à cette furieufe bataille contre Darius, dormit fi profondement & fi haute matinée, que Parmenion
15 fut contraint d'entrer en fa chambre, &, approchant de fon lit, l'appeller deux ou trois fois par fon nom pour l'efueiller, le temps d'aller au combat le preffant.

L'Empereur Othon, ayant refolu de fe tuer, cette mefme nuit, apres auoir mis ordre à fes affaires domeftiques, partagé fon argent

à ses feruiteurs & affilé le tranchant d'une espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçauoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en feureté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler.

La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes cecy : car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouvelles si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Vtique, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine; & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant esueillé pour luy dire que la tourmente empeschoit les senateurs de faire voile à leur aise, il y en renuoya encore vn autre, & se r'enfonçant dans le lict, se remit encore à fommeiller iusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage qui le menaçoit par la fedition du Tribun Metellus voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville avecques son armée, lors de l'émotion de Catilina; auquel decret Caton seul infisoit, & en auoient eu Metellus & luy de grosses paroles & grands menasses au Senat : mais c'estoit au lendemain, en la place, qu'il failloit venir à l'exécution, où Metellus, outre la faueur du peuple & de César conspirant lors aux aduantages de Pompeius, se deuoit trouuer, accompagné de force esclaves estrangers & escrimeurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance : de forte que ses parens, ses domestiques & beaucoup de gens de bien en estoient en grand soucy; & en y eut qui passerent la nuict ensemble sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le dangier qu'ils luy voioient préparé; mesme sa femme & ses sœurs ne faisoient que pleurer & se tourmenter en sa maison, là où luy au contraire reconfortoit tout le monde; & apres auoir souppé comme de coustume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil iusques au matin, que l'vn de ses compagnons au Tribunat le vint esueillir pour aller à l'escarmouche. La connoissance

que nous auons de la grandeur de courage de *cet* homme par le reste de *sa* vie, nous peut faire iuger en toute feureté que *cecy lui* partoit d'une ame si loing *eslenée* au dessus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en *ceruelle*, non plus que d'accidens ordinaires.

- 5 En la bataille nauale que Augustus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, sur le point d'aller au combat, il se trouua pressé d'un si profond sommeil qu'il faufit que ses amis l'esueillassent pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur seulement de regarder,
 10 les yeux ouuerts, l'ordonnance de son armée, & de n'auoir osé se presenter aux foldats iusques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouvelle de la victoire qu'il auoit eu sur ses ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis (car le iour de sa dernière iournée contre Sylla, apres auoir ordonné son armée & donné le mot & signe
 15 de la bataille, il se coucha dessous un arbre à l'ombre pour se reposer, & s'endormit si ferré qu'à peine se peut-il esveiller de la route & fuite de ses gens, n'ayant rien veu du combat), ils disent que ce fut pour estre si extremement aggraué de trauail & de faute de dormir que nature n'en pouuoit plus. Et, à ce propos, les medecins
 20 aduiferont si le dormir est si necessaire, que nostre vie en dépende : car nous trouuons bien qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil; mais Plin en allegue qui ont vescu long temps sans dormir.

25 *Ces Herodote, il y a des nations aus quelles les homes dorment et ueillent par demi anneés.*

Et ceus qui escriuent la vie du sage Epimenides, disent qu'il dormit cinquante sept ans de suite.

TEXTE 88. — 1) courage, de ces trois hommes, par le reste de leur vie — 2) *cecy* leur partoit — 3) loing enleuée au... qu'ils n'en daignoient entrer en émotion, non

VAR. MS. — 4) 1^o : en *ceruelle*, non 2^o : en *alteration*, non — 26) *du philosophe Epimenides*

CHAPITRE XLV.

DE LA BATAILLE DE DREUX.

A Il y eut tout plein de rares accidens en nostre bataille de Dreux; mais ceux qui ne fauorifent pas fort la reputation de monsieur de Guife, mettent volontiers en auant qu'il ne se peut excufer d'auoir fait alte & temporifé avec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monsieur le Conneftable, chef de l'armée, avecques 5 l'artillerie, & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, souffrir vne si lourde perte; mais outre ce, que l'iffuë en tefmoigna, qui en debattra fans passion, me confeffera aifément, à mon aduis, que le but & la vifée, non feulement d'un capitaine, mais de chafque foldat, doit 10 regarder la victoire en gros, & que nulles occurrences particulieres, quelque intereft qu'il y ayt, ne le doiuent diuertir de ce point là.

Philopœmen, en vne rencontre contre Machanidas, ayant enuoyé deuant, pour attaquer l'efcarmouche, bonne troupe d'archers & gens de traict, & l'ennemy, apres les auoir renuerfez, s'amufant à les 15 pourfuiure à toute bride & coulant apres fa victoire le long de la bataille où estoit Philopœmen, quoy que fes foldats s'en émeuffent, il ne fut d'aduis de bouger de fa place, ny de se prefenter à l'ennemy pour fecourir fes gens; ains, les ayant laiffé chaffer & mettre en pieces à fa veue, commença la charge fur les ennemis au bataillon 20

de leurs gens de pied, lors qu'il les vit tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual; & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à heure que, pour tenir tout gaigné, ils commençoient à se defordonner, il en vint aisément à bout, & cela fait, se mit à pourfuiure Machanidas. Ce *cas* est germain à celuy de Monsieur de Guise.

En cette aspre bataille d'Agefilaus contre les Bœotiens, que Xenophon, qui y estoit, dict estre la plus rude qu'il eust onques veu, Agefilaus refusa l'auantage que fortune luy presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en preuist, estimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance; & pour montrer sa proësse d'une merueilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste : mais aussi y fut-il bien battu & blessé, & contraint en fin de se demesler & prendre le party qu'il auoit refusé au commencement, faisant ouurer ses gens pour donner passage à ce torrent de Bœotiens; puis, quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marcheoyent en defordre comme ceux qui cuidoient bien estre hors de tout dangier, ils les fit fuiure & charger par les flancs; mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route; ains se retirarent le petit pas, montrant tousiours les dens, iusques à ce qu'ils se furent rendus à faueté.

CHAPITRE XLVI.

DES NOMS.

A Quelque diuersité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de falade. De mesme, sous la consideration des noms, ie m'en voy faire icy vne galimafrée de diuers articles.

Chaque nation a quelques noms qui se prennent, ie ne sçay comment, en mauuaïse part : & à nous Iehan, Guillaume, Benoit. 5

Item, il semble y auoir en la genealogie des Princes certains noms fatalement affectez : comme des Ptolomées à ceux d'Ægypte, de Henris en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres, & en nostre ancienne Aquitaine des Guillaumes, d'où l'on dict que le nom de Guienne est venu : par vn froid rencontre, s'il n'en y auoit 10 d'aussi cruds dans Platon mesme.

Item, c'est vne chose legiere, mais toutefois digne de memoire pour son estrangeté & escripte par tesmoing oculaire, que Henry, Duc de Normandie, fils de Henry second, Roy d'Angleterre, faïtant vn festin en France, l'assemblée de la noblesse y fut si grande que, 15 pour passe-temps, s'estant diuisée en bandes par la ressemblance des noms : en la premiere troupe, qui fut des Guillaumes, il se trouua cent dix Cheualiers assis à table portans ce nom, sans mettre en conte les simples gentils-hommes & seruiteurs.

B Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des 20 assistans, comme il estoit à l'Empereur Geta de faire distribuer le

feruice de fes mets par la confideration des premieres lettres du nom des viandes : on feruoyt celles qui se commençoient par M : mouton, marcaffin, merlus, marfoin; ainfi des autres.

Item, il se dit qu'il faict bon auoir bon nom, c'est à dire credit
 5 & reputation; mais encore, à la verité, est-il commode d'auoir vn
 nom beau & qui aisément se puisse *prononcer* & *retenir*, car les Roys
 & les grands nous en connoissent plus aisément & oublient plus mal
 volontiers; & de ceux mesmes qui nous seruent, nous commandons
 10 le plus facilement *a la langue*. J'ay veu le Roy Henry second ne
 pouuoir iamais nommer à droit vn gentil-homme de ce quartier
 de *Gascouigne*; & à vne fille de la Roynes, il fut luy mesme d'aduis
 de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maison
 paternelle luy sembla trop *reuers*.

15 *Et Socrates estime digne du soin paternel de donner un beau nom aus
 enfans.*

Item, on dit que la fondation de nostre Dame la grand à Poitiers
 prit origine de ce que vn ieune homme débauché, logé en cet endroit,
 ayant recouré vne garce & luy ayant d'arriuée demandé son nom,
 20 qui estoit Marie, se fentit si viuement espris de religion & de respect,
 de ce nom Sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauueur, que
 non seulement il la chassa soudain, mais en amanda tout le reste de
 sa vie; & qu'en consideration de ce miracle il fut basti, en la place
 où estoit la maison de ce ieune homme, vne chapelle au nom de
 25 nostre Dame, &, depuis, l'Eglise que nous y voyons.

*Cette correction noielle et auriculere, deuotieuse, tira droit a l'ame;
 cett' autre, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels : Pythagoras,
 estant en compaignie de innes homes, les quels il sentit comploter, eschauffez*

TEXTE 88. — 6) puisse comprendre, & mettre en memoire : car — 10) facilement
 en la bouche. J'ay — 12) de Gascogne, & — 14) trop diuers. Item

VAR. MS. — 15) estime du — 26) auriculere, religieuse, dona droit

de la feste, d'aller nioler une maison pudique, comanda a la menestriere de changer de ton, et, par une musique poissante, senere et spondaïque, enchanta tout doucement leur ardur, et l'endormit.

Item, dira pas la posterité que nostre reformation d'auioird'huy ait esté delicate & exacte, de n'auoir pas seulement combattu les erreurs & les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeissance, de paix & de toute espece de vertu, mais d'auoir passé iusque à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Loys, François, pour peupler le monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentans de la foy? Vn gentil'homme mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au pris du nostre, n'oublioit pas de mettre en conte la fierté & magnificence des noms de la noblesse de ce temps, Don Grumedan, Quedragan, Agefilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils auoyent esté bien autres gens que Pierre, Guillot & Michel.

Item, ie sçay bon gré à Jacques Amiot d'auoir laissé, dans le cours d'vn' oraïson Françoisë, les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer pour leur donner vne cadence Françoisë. Cela sembloit vn peu rude au commencement, mais des-ia l'vsage, par le credit de son PLVTARQVE, nous en a osté toute l'estrangeté. J'ay souhaité souuent que ceux qui escriuent les histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont : car, en faisant de Vaudemont, Vallemontanus, & les Metamorphosant pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçauons où nous en sommes & en perdons la connoissance.

Pour clorre nostre conte, c'est vn vilain vsage, & de tresmauuaïse consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du monde qui fait plus mesler & mesconnoître les races. Vn cabdet de bonne maison, ayant eu pour son appanage vne terre sous le nom de laquelle il a esté connu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner; dix ans apres sa mort, la terre s'en va à un estrangier qui en fait de mesmes : deuinez où

nous sommes de la connoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples que de nostre maison Royale, où autant de partages, autant de furnoms : cependant l'originel de la tige nous est eschappé.

5 Il y a tant de liberté en ces mutations que, de mon temps, ie n'ay veu perfonne, esleué par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent *des* titres genealogiques nouveaux & ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige. Et, de bonne fortune, les plus obscures familles sont plus idoynes
10 à falsification. Combien auons nous de gentils-hommes en France, qui sont de Royale race selon leurs comptes ? Plus, ce croys-je, que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par vn de mes amys ? Ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'un Seigneur contre vn autre, lequel autre auoit à la verité quelque prerogatiue de titres
15 & d'alliances, esleuées au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette prerogatiue chacun, cherchant à s'efgaler à luy, alleguoit, qui vn' origine, qui vn' autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancarte domestique : & le moindre se trouuoit arriere fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut
20 à disner, cettuy cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reuerences, suppliant l'assistance de l'excuser de ce que, par temerité, il auoit iusques lors vescu avec eux en compaignon ; mais, qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de
25 se soir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dict mille iniures : Contentez vous, de par Dieu, de ce *de quoi nos peres se sont contentez*, et de ce que nous sommes ; nous sommes assez, si nous le scauons bien maintenir ; ne defaduouons pas la fortune & condition de nos *ayeuls*, & ostons ces fotes imaginations qui ne peuuent faillir
30 à quiconque a l'impudence de les alleguer.

B

Les armoiries n'ont de feurté non plus que les furnoms. *Il* porte d'azur semé de trefles d'or, à vne pate de Lyon de meſme, armée de gueules, miſe en face. Quel priuilege a cette figure pour demeurer particulièrement en *ma* maiſon? Vn gendre la transportera en vne autre famille; quelque chetif acheteur en fera ſes premieres armes :
5 il n'eſt choſe où il ſe rencontre plus de mutation & de confuſion.

A Mais cette conſideration me tire par force à vn autre champ. Sondons vn peu de pres, &, pour Dieu, regardons à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation pour laquelle ſe bouleuerſe le monde. Où aſſeons nous cette renommée que nous allons queſtant
10 avec ſi grand peine? C'eſt en ſomme Pierre ou Guillaume qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. *O la' courageuſe faculté, que l'eſperance qui, en un ſubiet mortel et en un moment, na uſurpant l'infinite, l'immanſité, l'aternité : nature nous ba la doné un plaiſant iouet.* Et ce Pierre ou Guillaume, qu'eſt ce, qu'une voix pour tous potages?
15 ou trois ou quatre traicts de plume, premierement ſi aiſez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Gueſquin, à Gleſquin ou *a* Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icy qu'en Lucien, que Σ. mit T. en procez, car

non leuia aut ludicra petuntur
Præmia; 20

il y va de bon : il eſt queſtion laquelle de ces lettres doit eſtre payée de tant de ſieges, batailles, bleſſures, priſons & ſeruices faits à la couronne de France par ce ſien fameux conneſtable. Nicolas Denifot
25 n'a eu ſoing que des lettres de ſon nom, & en a changé toute la contexture, pour en baſtir le Conte d'Alſinois qu'il a eſtrené de la gloire de ſa poéſie & peinture. Et l'Hiſtorien Suetone n'a aymé que

TEXTE 88. — 1) furnoms. Il porte — 4) en vne maiſon

¹ *O la... iouet.* Cette phrase était primitivement insérée après *peine* (l. 11).

le fens du sien, &, en ayant priué Lénis, qui estoit le furnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses eſcrits. Qui *croiroit* que le Capitaine Bayard n'eut honneur que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Escalin se laisse
5 voler à sa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin & au Baron de la Garde?

Secondement, ce sont traicts de plumes communs à mill' hommes. Combien y a il, en toutes les races, de personnes de mesme nom & furnom? *Et en diuerses races, siecles & païs, combien?* [L']histoire a
10 *couu trois Socrates, cinq Platons, huict Aristotes, sept Xenophons, uint Demetrins, uint Theodores : et diuines combien elle n'en a pas couu.* Qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompée le grand? Mais, apres tout, quels moyens, quels reffors y a il, qui attachent à mon palefrenier trespaffé, ou à cet autre homme qui eut la teste tranchée
15 en Ægypte, & qui ioignent à eux cette voix glorifiée & ces traicts de plume ainsin honorez, *affin* qu'ils s'en aduentagent?

Id cinerem & manes credis curare sepultos?

Quel ressentiment ont les deus compaignons en principale ualur entre les homes, Epaminondas de ce glorieus uers qui court pour luy en nos bouches :

20 *Consilijs nostris laus est attonsa Laconum?*

[et] *Aphricanus de cet autre :*

[A] *sole exoriente supra Mæotis paludes
Nemo est qui factis me equiparare queat?*

TEXTE 88. — 3) Qui coroit que — 9) furnom? Et puis qui empesche —
16) honorez, pour qu'ils

VAR. MS. — 9) *races combien?* — 10) *Socrates, deus six Anaximandres Crates, quatre Anaxagores, sept Xenophons, uint Theodores : et* — 18) *ont les premiers homes qui furent onques. Epaminondas de ce gol glorieus & magnifique uers... pour s*

Les suruiuans se chatouillent de [la] douceur de ces uoix, et, par icelles sollicités [de] ialousie et désir, transmetēt inconsiderement par fantasie aus tres passez cettuy leur propre ressentiment, et d'une pipense esperance se donent a croire [d']en estre capables a leur tour. Dieu le sçait!

Toutesfois,¹

5

ad hæc fé

Romanus, Graiúsq̄ue, & Barbarus Induperator

Erexit, causas d'ifcriminis atque laboris

Inde habuit, tanto maior famæ fitis est quam

Virtutis.

10

VAR. MS. — 1) uoix pour les trespasses a qui elles ne nienēt plus et sont par icelles...
désir transmetāt par fantasie inconsiderement — 3) et se pipant 1º : [de] l'esperance
2º : par esperance

¹ Toutesfois effacé puis rétabli.

CHAPITRE XLVII.

DE L'INCERTITUDE DE NOSTRE IUGEMENT.

C'est bien ce que dict ce vers :

A

Ἐπίων δὲ πάλιν νόμος ἔθλα καὶ ἔθλα,

il y a prou loy de parler par tout, & pour & contre. Pour exemple :

Vinfe Hannibal, & non feppe vfar' poi
Ben la vittoriofa fua ventura,

5

qui voudra efre de ce party, & faire valoir avecques nos gens la faute de n'auoir dernièrement pourfuiuy noftre pointe à Montcontour, ou qui voudra accufer le Roy d'Éfpagne de n'auoir fçu fe feruir de l'aduantage qu'il eut contre nous à Saint Quentin, il pourra dire
10 cette faute partir d'une ame enyurée de fa bonne fortune, & d'un courage, lequel, plein & gorgé de ce commencement de bon heur, perd le gouft de l'accroiftre, des-ia par trop empefché à digerer ce qu'il en a; il en a fa braffée toute comble, il n'en peut faifir dauantage, indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains : car
15 quel profit en fent-il, fi neantmoins il donne à fon ennemy moyen de fe remettre fus? quell' efpérance peut on auoir qu'il ofe vn' autre fois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouveau armez de defpit

& de vengeance, qui ne les a osé ou sceu pourfuiure tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais en fin, que peut il attendre de mieux que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches 5
 donne gain : tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle; ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cæsar eut du pire pres la Ville d'Oricum, il reprochoit aux foldats de Pompeius qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sceu vaincre, & luy chauffa bien autrement les esperons 10
 quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira l'on aussi au contraire, que c'est l'effect d'un esprit precipiteux & infatiable de ne sçauoir mettre fin à sa conuoitise; que c'est abuser des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescrite; & que, de se reietter au dangier apres la victoire, c'est la remettre 15
 encore vn coup à la mercy de la fortune; que l'une des plus grandes sagessees en l'art militaire c'est de ne pouffer son ennemy au desespoir. Sylla & Marius en la guerre sociale ayant défaict les Marfes, en voyant encore vne troupe de reste, qui par desespoir se reuenoient 20
 ietter à eux comme bestes furieuses, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eut emporté à pourfuiure trop asprement les restes de la victoire de Rauenne, il ne l'eut pas fouillée de sa mort. Toutesfois encore seruit la recente memoire de son exemple à conseruer Monsieur d'Anguien de pareil inconuenient à Serifoles. Il faict dangereux assaillir vn homme 25
 à qui vous auez osté tout autre moyen d'eschaper que par les armes : car c'est vne violente maistresse d'escole que la necessité :
« grauissimi sunt morsus irritatae necessitatis. »

B

Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.

[Foyla pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone, qui uenoit de 30

gagner la journée contre les Mantincès, de n'aller affronter mille Argiens qui estoit eschapez entiers de la desconfiture, ains les laisser couler en liberté pour ne venir à essaier la vertu piquee & despicee par le malheur. Clodomire, Roy d'Aquitaine, apres sa victoire pourfuyuant Gondemar, Roy de Bourgogne, vaincu & fuyant, le força de tourner teste; mais son opiniatreté luy osta le fruict de sa victoire, car il y mourut.

Pareillement, qui auroit à choisir, ou de tenir ses foldats richement & somptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité, il se presenteroit en faueur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cæsar & autres, que c'est tousiours vn éguillon d'honneur & de gloire au foldat de se voir paré, & vn' occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à fauver ses armes comme ses biens & heritages : *Raison, dict Xenophon, pourquoi les Asiaticques menoient en leur guerres fames, concubines, aueq leurs ioyeux & richesses plus cheres.* Mais il s'offriroit aussi, de l'autre part, qu'on doit plustost offer au foldat le foing de se conferuer, que de le luy accroistre; qu'il craindra par ce moyen doublement à se hazarder : ioint que c'est augmenter à l'ennemy l'enuie de la victoire par ces riches despouilles; & a l'on remarqué que, d'autres fois, cela encouragea merueilleusement les Romains à l'encontre des Sannites. Antiochus montrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr' eux, pompeuse & magnifique en toute forte d'equipage, & luy demandant : Les Romains se contenteront ils de cette armée? — S'ils s'en contenteront? respondit-il; vrayement c'est mon, pour auares qu'ils foyent. Licurgus deffendoit aux siens, non seulement la sumptuosité en leur equipage, mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, difoit-il, que la pauvreté & frugalité reluisit avec le reste de la bataille.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux foldats de le brauer, desdaigner

TEXTE 88. — 20) Sannites. Car Antiochus — 22) demandant ainsi : Les

VAR. MS. — 1) de l'aller

& iniurier de toutes façons de reproches, & non fans apparence de raison : car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius : car, ayant 5
 affaire à Othon, plus foible en valeur de foldats, des-accoustumez de longue main du faict de la guerre & amollis par les delices de la ville, il les agassa tant en fin par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité & le regret des Dames & festes qu'ils venoient 10
 de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'auoient sceu faire, & les attira luy-mesme sur ses bras, où l'on ne les pouuoit pouffer : & de vray, quand ce font iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire ayfement que celuy qui alloit lâchement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'un autre affection pour la sienne propre. 15

A considerer de combien d'importance est la conseruation d'un chef en un' armée, & que la vifée de l'ennemy regarde principalement cette teste à laquelle tiennent toutes les autres & en dependent, il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voions auoir esté pris par plusieurs grands chefs, de se traueftrir & desguifer 20
 sur le point de la meslée; toutefois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyen n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir : car le capitaine venant à estre mesconu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir, & perdant la veüe de ses marques & enseignes accoustumées, 25
 ils le iugent ou mort, ou s'estre defrobé, desesperant de l'affaire. Et, quant à l'experience, nous luy voyons fauorifer tantost l'un, tantost l'autre party. L'accident de Pyrrhus, en la bataille qu'il eut contre le consul Leuinus en Italie, nous fert à l'un & l'autre visage : car, pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles & luy auoir donné 30

les fiennes, il fauva bien fans doute fa vie, mais auffi il en cuida encourir l'autre inconuenient, de perdre la *iournee*. *Alexandre, Cæsar, Lucullus* eimoit a se marquer au combat par des *acostremans & armes riches, de color reluisante & particuliere* : *Agis, Agesilans et ce grand Gylippus,*

5 *au rebours, aloint a la guerre obscurément couuers et sans atour imperial.*

A la bataille de *Pharfale*, entre autres reproches qu'on donne à *Pompeius*, c'est d'auoir arresté son armée pied coy, attendant l'ennemy : pour autant que cela (ie des-roberay icy les mots mesmes de *Plutarque*. qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence

10 que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant, oste l'eslan-
cement des combatans les vns contre les autres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuofité & de fureur plus que autre chose, quand ils viennent à s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course, & rend la chaleur des foldats, en maniere

15 de dire, refroidie & figée. Voila ce qu'il diect pour ce rolle : mais si *Cæsar* eut perdu, qui n'eust peu auffi bien dire qu'au contraire la plus forte & roide affiette est celle en laquelle on se tient planté fans bouger, & que, qui est en sa *marche* arresté, resferrant & espargnant pour le befoing fa force en foymesmes, a grand auantage contre

20 celui qui est esbranlé & qui a defia *consummé* à la course la moitié de son haleine? outre ce que, l'armée estant vn corps de tant de diuerfes pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuue en cette furie d'vn mouuement si iuste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance, & que le plus disposé ne soit aux prises, auant que son compaignon

25 le secoure. *En cette niléine bataille des deus freres perses, Clearchus, Lacedemonien, qui comandoit les grecs du parti de Cyrus, les mena tout bellement a la charge sans soi baster; mais, a cinquante pas pres, il les mit a la course, esperant par la briefuete de l'espace mesnager et leur ordre & leur haleine,*

TEXTE 88. — 2) la bataille. A la — 18) sa démarche arresté — 20) defia employé à

VAR. MS. — 3) armes de — 5) guerre uilemant couuers et au dessous du commun soldat. A la — 25) uileine et malencontreuse bataille — 26) tout le pas a

leur donant cependant l'avantage de l'impetuosité pour leurs personnes et pour leurs armes a trait. D'autres ont réglé ce doute en leur armée de cette maniere : si les ennemis vous courent fus, attendez les de pied coy; s'ils vous attendent de pied coy, courez leur fus.

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Prouence, le Roy François fust au propre d'efflire ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ses terres; & bien qu'il consideraist combien c'est d'avantage de conferuer sa maison pure & nette de troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces elle puisse continuellement fournir deniers & secours au befoing; que la necessité des guerres porte à tous les coups de faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnement en nos biens propres, & si le passant ne porte pas si doucement ce rauage de ceux de son party que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aysement allumer des seditions & des troubles parmy nous; que la licence de desrober & de piller, qui ne peut estre permise en son pays, est vn grand support aux ennuis de la guerre, & qui n'a autre esperance de gaing que sa folde, il est mal aisé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte; que celui qui met la nappe, tombe tousiours des despens; qu'il y a plus d'allegresse   affaillir qu'à deffendre; & que la secouffe de la perte d'une bataille dans nos entrailles est si violente qu'il est malaisé qu'elle ne crolle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse comme celle de la peur, ny qui se preigne si aysement   credit, & qui s'espande plus brusquement; & que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & foldats tremblans encore & hors d'haleine, il est dange-reux, sur la chaude, qu'ils ne se iettent à quelque mauuais party : si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il auoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy : car il peut imaginer au contraire, qu'estant chez luy & entre ses amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté de toutes commoditez : les riuieres, les passages, à sa deuotion, luy conduiroient & viures & deniers en toute feureté & fans befoing

d'escorte; qu'il auroit ses subiects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le dangier plus pres; qu'ayant tant de villes & de barrières pour sa feureté, ce seroit à luy de donner loy au combat felon son opportunité & aduantage; &, s'il luy plaifoit de temporiser, qu'à
 5 l'abry & à son aise il pourroit voir morfondre son ennemy, & se défaire soy mesmes par les difficultez qui le combatroyent, engagé en vne terre *contrere*, où il n'auroit deuant, ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy fit guerre, nul moyen de refrécher ou eflargir son armée, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert ses bleffez;
 10 nuls deniers, nuls viures qu'à pointe de lance; nul loisir de se reposer & prendre haleïne; nulle science de lieux *ny de* pays, qui le sceut deffendre d'embusches & surprises; &, s'il venoit à la perte d'une bataille, aucun moyen d'en sauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'un & pour l'autre party. Scipion trouua bien
 15 meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de defendre les siennes & le combatre en Italie où il estoit, d'où bien luy print. Mais, au *rebours*, Hannibal, en cette mesme guerre, se ruina d'auoir abandonné la conqueste d'un pays estranger pour aller deffendre le sien. Les Atheniens, ayant laissé l'ennemy en leurs terres
 20 pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire; mais Agathocles, Roy de Siracuse, l'eust fauorable, ayant passé en Afrique & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous auons bien accoustumé de dire avec raison que les euenemens & issuës dependent, notamment en la guerre, pour la pluspart, de la fortune, laquelle ne se veut pas renger
 25 & affluictier à notre discours & prudence, comme disent ces vers :

Et male consultis pretium est : prudentia fallax,
 Nec fortuna probat causas sequiturque merentes;
 Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur;
 Scilicet est aliud quod nos cogâtque regâtque
 30 Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

TEXTE 88. — 7) terre estrangiere, où — 11) lieux, & du pays — 17) luy en print : mais au contraire, Hannibal — 22) soy. Ainsi nous

Mais, à le bien prendre, il femble que nos confeils & deliberations en dépendent bien autant, & que la fortune *engage en son trouble et incertitude aussi* nos discours.

Nous raisonnons basardusement et inconsiderement, dict Timæus en Platon, par ce que, come nous, nos discours ont grande participation au 5 basard.

TEXTE 88. — 2) fortune n'est pas plus incertaine & temeraire que nos discours.

CHAPITRE XLVIII.

DES DESTRIES.

Me voicy deuenü Grammaïrien, moy qui n'apprius iamais langue A
que par routine, & qui ne ſçay encore que c'eſt d'adiectif, coniuñctif
& d'ablatif : il me ſemble auoir ouy dire que les Romains auoient
des cheuaux qu'ils appelloient *FVNALES* ou *Dextrarios*, qui ſe
5 menoient à dextre ou à relais, pour les prendre tous frez au befoin :
& de là vient que nous appellons deftriers les cheuaux de ſeruice.
Et nos Romains difent ordinairement adeftrer pour accompagner.
Ils appelloyent auffi *Desultorios Equos*, des cheuaux qui eſtoyent
dreftez de façon que, courans de toute leur roideur, accouplez coſté
10 à coſté l'vn de l'autre, fans bride, fans ſelle, les gentils-hommes
Romains, voire tous armez, au milieu de la courſe ſe iettoient
& reiettoient de l'vn à l'autre. *Les Numides gendarmes menoient en main
un ſecont cheual pour changer au plus chaut de la meſlee : « quibus,
desultorū in modum, binos trabentibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam
15 in recentem equum ex feſſo armatis transſultare mos erat : tanta uelocitas
iſpis, tam[que] docile equorum genus. »*

*Il ſe treuue pluſieurs cheuaux drefsez a ſecourir leur maïſtre, courir ſus
a qui leur preſente un' eſpee nue, ſe ietter des pieds & des dans ſur ceus qui
les ataqnent et affrontent ; mais il leur auient plus ſouuât de nuire aus amis*

qu'aus enemis. Joint que nous ne les desprenez pas a uostre poste, quand ils sôt une fois barpez; et demeurez a la misericorde de leur combat. Il mesprit lourdement a Artibie, general de l'armee de Perse, combatât contre Onesile Roy de Salamis, de persone a persone, d'estre monte sur un cheual façone en cette escole, car il fut cause de sa mort : le coustiller d'Onesile l'aïant accuilli d'une faulx entre les deus espaulles, come il s'estoit cabre sur son maistre. 5

Et ce que les Italiens disent, qu'en la bataille de Formoue le cheual du Roy¹ le descarga, a ruades et coups de pied, des enemis qui le pressoint, et qu'il estoit perdu sans cela : ce fut un grand coup de basard, s'il est urai. 10

Les Mammelus se vantent d'auoir les plus adroits cheuaux de gendarmes du monde. Et dict on que, par nature et par costume, ils sont faiçets par certains signes & uoix, a ramasser auex les dans les lances et les darts, et a [les offrir a leur] maistre en pleine meslee et a conoistre et discerner² *** 15

On dict de Cæsar, & aussi du grand Pompeius, que, parmy leurs autres excellentes qualitez, ils estoient fort bons hommes de cheual; & de Cæsar, qu'en sa ieunesse, monté à dos sur vn cheual & fans bride, il luy faisoit prendre carriere, les mains tournées derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce personnage & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcée à les armer extraordinairement : car chacun fçait du cheual d'Alexandre, Bucefal, qu'il auoit la teste retirant à celle d'vn toreau, 20

VAR. MS. — 2) et demuse... misericorde leur... combat. Artibie — 3) Perse combatre de persone a persone — 4) un tel cheual qui fut cause — 9) le descarga a — 10) cela : c'est un — 12) dict que et par nature — 14) conoistre les enemis

¹ L'édition de 1595 ajoute : Charles

² La suite de cette phrase se trouuait sur une partie de la page qui a été rognée; on distingue cependant le dernier mot qui est *dents*. L'édition de 1595 donne de ce passage la rédaction suivante : Les Mammelus se vantent, d'auoir les plus adroits cheuaux de gendarmes du monde. Que par nature & par coustume, ils sont faits a cognoistre & distinguer l'ennemy, sur qui il faut qu'ils se ruent de dents & de pieds, felon la voix ou signe qu'on leur fait. Et pareillement, à releuer de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maistre, felon qu'il leur commande.

qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maître, ne peut estre dressé que par luy mesme, fut honoré apres sa mort, & vne ville bastie en son nom. Cæsar en auoit aussi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, ayant l'ongle coupée en forme
 5 de doigts, lequel ne peut estre monté ny dressé que par Cæsar, qui dédia son image apres sa mort à la déesse Venus.

Il ne démonte pas volontiers quand ie suis à cheual, car c'est l'assiette en laquelle ie me trouue le mieux, & sain & malade. *Platon la recommande pour la sante*; aussi dict Pline qu'elle est salutaire
 10 à l'estomach & aux iointures. Pourfuiuons donc, puis que nous y sommes.

On lict en Xenophon la loy deffendant de voyager à pied à homme qui eust cheual. Trogus & Iustinus disent que les Parthes auoient accoustumé de faire à cheual non seulement la guerre, mais
 15 aussi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parlementer, s'entretenir & se promener; & que la plus notable difference des libres & des serfs parmy eux, c'est que les vns vont à cheual, les autres à pié : *institution nee du Roy Cyrus*.

Il y a plusieurs exemples en l'histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cæsar) des Capitaines qui com-
 20 mandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils se trouuoient preffez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite, *et pour l'auantage qu'ils esperoint en cette sorte de combat*, « *quo baud dubie superat Romanus*, » dict Tite Liue.

25. *Si est il que [la] premiere pronision de quoi ils se sernoient a brider la rebellion des peuples de nouvelle conqeste, c'estoit leur oster ames¹ et*

TEXTE 88. — 9) est tres-salutaire — 12) loy de Cyrus, deffendant — 17) cheual & les — 23) fuite : mais nos ancestres (p. 372, l. 5.)

VAR. MS. — 24) *combat* 1^o : *quo baud dubie superat Romanus dict Tite Liue* : Nos 2^o : *qui estoit plus propre et aduantageus aus Romeins come dict Tite Liue*. Nos — 25) *la premiere... quoi les Romeins se*

¹ *ames lapsus pour armes*

cheuatus : pour tant uoions nous si souuent en Cesar : « arma proferri, iumenta produci, obsides dari iubet. » Le grand Seigneur ne permet auioourd'hui ny a Chrestien ny a Iuif d'auoir cheual a soi, a ceus qui sont sous son empire.

Nos ancestres, & notammant du temps de la guerre des Anglois, 5
 en tous les combats folennels & iournées assignées, fe mettoient
la plus part du temps tous à pié, pour ne fe fier à autre chose qu'à
 leur force propre & vigueur de leur courage & de leurs membres,
 de chose si chere que l'honneur & la vie. Vous engagez, *quoi que die*
Chrysantez en Xenophon, vostre valeur & vostre fortune à celle de vostre 10
 cheual : ses playes & sa mort tirent la vostre en consequence; son
 effray ou sa *fougue* vous rendent ou temeraire ou lâche; s'il a faute
 de bouche ou d'esperon, c'est à vostre honneur à en responce.
 A cette cause, ie ne trouue pas efrange que ces combats là fussent
 plus fermes & plus furieux que ceux qui se font à cheual, 15

B cedebant pariter, paritèrque ruebant
 Victores victique, neque his fuga nota neque illis.

Leurs batailles se uoient bien mieus contestees; ce ne sont asture que routes :
 A « *primus clamor atq; impetus rem decernit.* » Et chose que nous appellons 20
 à la societé d'un si grand hazard, doit estre en nostre puissance le
 plus qu'il se peut. Comme ie conseilleroiy de choisir les armes les
 plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux responce.
 Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espée que nous tenons
 au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle
 il y a plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la 25
 moindre qui viendra à faillir, vous fera faillir vostre fortune.

B On *assene* peu feurement le coup que l'air vous conduit,

Et quo ferre velint permittere vulnere ventis :
 Ensis habet vires, & gens quæcunq; virorum est,
 Bella gerit gladiis.

30

Mais, quant à cett' arme là, j'en parleray plus amplement où ie feray comparaifon des armes anciennes aux nostres; &, fauf l'estonnement des oreilles, à quoy *desormais* chacun est appriuoifé, ie croy que c'est vn' arme de fort peu d'effect, & espere que nous en
5 quitterons *un iour* l'vfage.

*Celle de quoi les Italiens se seruoient, de iet et a feu, estoit plus effroiable. Ils nomoient phalarica une certaine espece de ianeline, armee par le bout d'un fer de trois pieds, affiu qu'il peut percer d'outré en outré un home armé; et se lançoit tantost de la main en la cāpaigne, tantost a tout des engins
10 pour defandre les lieux assiegez: la hante, reuestue d'estoupe empoixee et huilee, s'enflammoit de sa course; et, s'atachant au cors ou au bouclier, estoit tout usage d'armes et de membres. Toutesfois il me samble que, pour uenir au iouindre, elle portat aussi empeschement a l'assaillant, et que le
15 incommodité,*

*magnum stridens contorta phalarica uenit
Fulminis acta modo.*

*Ils auoient d'autres moïens, a quoi l'usage les adressoit, & qui nous semblent incroyables par inexperience, par ou ils suppleoient au defaut de
20 nostre poudre & de nos bouletz. Ils dardoient leurs piles de telle roidur que souuāt ils en enfiloient deus boucliers & deus homes armez, et les cousoient. Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains & louinteins: «saxis globosis funda mare apertum incessentes: coronas modici circuli, magno ex intervallo loci, assueti traicere: non capita modo hostium uulnerabant,
25 sed quem locum destinassent.» Leurs pieces de batterie representoient, come l'effaïet, aussi le tintamarre des nostres: «ad ictus muenium cum terribili sonitu editos pavor et trepidatio cepit.» Les gaulois nos cousins en Asie,*

TEXTE 88. — 1) plus largement, où — 3) quoy meshuy chacun — 5) quitterons bien tost l'vfage

VAR. MS. — 6) les Romeins se — 8) percer de part en part un — 9) de la m — 20) leurs pillés de te — 21) homes et — 22 à 25 et 26 à 27) Citations effacées puis rétablies.

baissoint ces armes trabistresses et uolantes : duits a combatre main a main avec plus de corage. « Non tam patentibus plagis mouentur : ubi latior quam altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : idem, cum aculeus sagittæ aut glandis abdita introrsus tenui uulnere in speciem urit, tuu, in rabiem et pudorem tam paruæ perimentis pestis uersi, prostermunt corpora hui : » 5

peinture bien uoisine d'une arquebusade.

Les dix mille greqs, en leur longue et fameuse retraicte, reucontrerēt [une nation qui les endommagea merueilleusement] a coups de grands arcs et fors, et des sagettes si longues qu'à les reprandre a la main on les pouuoit reicter [a] la mode d'un dart, et perçoit de part en part le bouclier & un home armé. Les engins que Dionisius inuanta a Siracuse a tirer gros traicts massifs & des pierres d'horrible grandur, d'une si longue uolee et impetuosité, represantoient de bien pres nos inuentions. 10

Encore ne faut-il pas oublier la plaifante affiette qu'auoit sur sa mule vn maistre Pierre Pol, Docteur en Theologie, que Monstrelet recite auoir accoustumé se promener par la ville de Paris, affis de costé, comme les femmes. Il dit aussi ailleurs que les Gascons auoient des cheuaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamens & Brabançons faisoient grand miracle : pour n'auoir accoustumé de le voir, ce font ces mots. Cæsar, parlant de ceux de Suede : Aux rencontres qui se font à cheual, dict-il, ils se iettent fouuent à terre pour combattre à pié, ayant accoustumé leurs cheuaux de ne bouger ce pendant de la place, auxquels ils recourent promptement, s'il en est befoing; &, selon leur coustume, il n'est rien si vilain & si lâche que d'vfer de felles & bardelles, 15 20 25

TEXTE 88. — 15) auoit à cheual vn — 17) Paris, & ailleurs, affis — 21) mots. le ne feay quel manicement ce pouuoit estre, si ce n'est celuy de nos passades. Cæsar

VAR. MS. — 2) corage. *Quemadmodū comminus ubi inuicem pati ac inferre uulnera licet, accendit ira animos : ita ubi ex occulto uulnerantur quo ruant cæco impetu non habent.* Cette autre raison est plus bardie. Non tam — 7) bien expresse d'une — 10) fors de quei ils les — 13) uolee et si horrible impetuosité — 14) de pi bien pres nostre effaict. Encore

& mesprifent ceux qui en vfont, de maniere que, fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en affaillir plusieurs.

5 Ce que j'ay admiré autresfois, de voir vn cheual dresse à se manier à toutes mains avec vne bague, la bride auallée sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens, qui se seruoient de leurs cheuaux sans selle & sans bride. B

Et gens quæ nudo residens Massilia dorso

Ora leui flectit, frænorum nescia, virga.

Et Numidæ infrani cingunt :

10 « equi sine frenis, deformis ipse cursus, rigida ceruice et extento capite currentium¹. »

Le Roy Alphonse, celuy qui dressa en Espagne l'ordre des cheualliers de la Bande ou de L'eschape, leur donna, entre autres regles, de ne monter ny mule ny mulet, sur peine d'un marc d'argent d'amende, comme ie viens d'apprendre dans les lettres de 15 Gueuara, desquelles ceux qui les ont appellées dorées, faisoient iugement bien autre que celuy que j'en fay. A

20 *Le cortisan dict qu'auant son temps [c] estoit reproche a un gentillhome d'en cheuaucher. Les Abyssins, a mesure qu'ils sont plus grands & plus auances pres le Preteian, leur maistre, affectent au rebours des mules a monter par bonheur. Xenophon, que les Assyriens tenoient leurs cheuaux tousiours entrauez au logis, tant ils estoient facheus & farouches, & qu'il faloit tant de temps [a] les destacher et barnacher que, pour que cette longur a la guerre ne leur aportat domage, s'ils uenoient [a] estre en dessoudé surpris*
25 *par les enemis, ils ne logeoient iamais [en] camp qui ne fut fossoié & remparé.*

VAR. MS. — 8) virga. Et les Numidiens : equi — 9) infrani terrent : equi — 18) gentillhome de les cheuaucher. Xenophon dict que les Assyriens Montaigne efface dict avant d'insérer, au dessus de la rédaction primitive, la phrase *Les Abyssins... bonheur*, qui est une addition ultérieure, et il oublie ensuite de le rétablir. L'édition de 1595 donne : Xenophon recite.

¹ Un peu à la suite vient dans la marge une citation antérieure qui a été biffée et dont le signe de raccord a disparu : *generosissimarum gentium equiles frenatos et infranatos*

Son Cirus, si grand maistre au faict de cheualerie, mettoit les cheuaus de son escot, [et] ne leur faisoit bailler [a] manger, qu'ils [ne l']eussent gagné par la sueur de quelq; exercice.

B Les Scythes, où la neccessité les pressoit en la guerre, tiroient du fang de leurs cheuaux, & s'en abreuuoient & nourrissoient, 5

Venit & epoto *Sarmata* pafus equo.

Ceux de Crotte, affiegéz par Metellus, se trouuerent en telle difette de tout autre breuuage qu'ils eurent à se feruir de l'vrine de leurs cheuaux.

Pour uerifier combien les armées Turquesques se conduisēt et maintiennent a meillure raison que les nostres, ils disent qu'outre ce que les soldats ne boient que de l'eau et ne mangent que ris et de la cber salee mise en poudre, de quoi chacun porte aiseement sur soi prouision pour un mois, ils scauent aussi miure du sang de leurs cheuaus, come les Tartares & Moscouites, & le salent. 10 15

Ces nouveaux peuples des Indes, quand les Espagnols y arriuerent, estimerent, tant des hommes que des cheuaux, que ce fussent ou Dieux ou animaux, en noblesse au-dessus de leur nature. Aucuns, apres auoir esté vaincus, venant demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, avec vne toute pareille harengue à celle des hommes, prenant leur hannissement pour langage de composition & de trefue. 20

Aux Indes de deçà, c'estoit anciennement le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le second d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vile degré d'estre porté ou charrié par vn cheual feul. 25

TEXTE 88. — 6) epoto Sarmatus pafus

VAR. MS. — 1) maistre en cheualerie — 12) salee p — 14) aussi du

Quelcun de nostre tamps escrit auoir ueu, en ce climat la, des païs ou l'on cheuauche les beufs aueq bastines, estriez et brides, et [s']estre bien trouué de leur porture.

5 Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les sammites, uoiât que ses gens de cheual a trois ou quatre charges auoient failli d'enfoncer le bataillon des enemis, print ce conseil, qu'ils debridassent leurs cheuaus et [b]rechussent a toute force des esperons, si que, rien ne les pouuant arreter, autrauers des armes et des homes renuersez ouuurent le pas a leurs gens de pied, qui parfirèt une tressanglante desfaicte.

10 Autant en comâda Quintus Fuluius Flaccus contre les Celtiberiens : « *Id cum maiore uî equorum facietis, si effrenatos in hostes equos immittitis; quod sæpe romanos equites cum laude fecisse sua, mæmorix proditum est. Detractisque frenis, [bis ultro citroque cum magna strage hostium, infractis omnibus bastis, transcurrerunt.]* »

15 Le Duc de Mofcouie deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoioyent vers luy des Ambassadeurs, qu'il leur alloit au deuant à pié & leur presentoit vn gobeau de lait de iument (breuage qui leur est en delices), & si, en beuuant, quelque goutte en tomboit sur le crin de leurs cheuaux, il estoit tenu de la lecher avec la langue. En Ruffie, l'armée que l'Empereur Baiazet
20 y auoit enuoyé, fut accablée d'un si horrible rauage de neiges que, pour s'en mettre à couuert & sauuer du froid, plusieurs s'aduiferent de tuer & euentrer leurs cheuaux, pour se getter dedans & iouyr de cette chaleur vitale.

25 Paützet, apres cet aspre estour ou il fut rompu par Tamburlan, se sauuoit bell' erre sur une iumant Arabesque, s'il n'eut este contraint de la laisser boire son soul au passage d'un ruisseau, ce qui la rendit si flacque et refroidie, qu'il fut bien aiseement apres aconsuiui par ceus qui le poursuiuoit.

TEXTE 88. — 22) & garentir du

VAR. MS. — 2) aueq bones bastines — 5) trois q — 6) print cet estrange conseil —
10) Autant en fit Fuluius Flaccus p^r — 10) les Celtiberiens quod sæpe Romanos equites
— 11) *Id cum maiore... proditum est.* Citation biffée puis rétablie.

On dict bien qu'on les lache, les laissant pisser; mais le boire, l'eusse plus tost estime qu'il l'eut refrechie et r'enforcee.

Cresus, passant le long de la uille de Sardis, y trouua des pastitz, ou il y auoit grande quantite de serpens, des quels les cheuaus de son armee mangeoint de bon appetit, qui fut un mauues prodige a ses affaires, dict 5
Herodote.

Nous appellons vn cheual entier, qui a crin & oreille; & ne passent les autres à la montre: les Lacedemoniens, ayant desfait les Atheniens en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Siracuse, entre autre brauades, firent tondre les cheuaux 10 vaincus & les menerent ainfin en triomphe. Alexandre combatit vne nation Dahas: ils alloient deux à deux armez à cheual à la guerre; mais, en la meflée, l'vn descendoit à terre; & combatoient *ore* à pied, *ore* à cheual, l'vn apres l'autre.

[Le n'estime point, qu'en suffisance et en grace a cheual, nulle nation nous emporte.] Bon home de cheual, a l'usage de nostre parler, samble plus regarder au corage qu'a l'adresse. Le plus scauant, le plus seur et micus aduenant a mener un cheual a raison que i'aye conu, fut a mon gré le sieur de Carneualet, qui en seruoit nostre Roy Henry secont. P'ay ueu home doner 15 carriere a deus pieds sur sa selle, demonter sa selle, & au retour, la rellener, reaccommoder & s'y rasseoir, fuiant tousiours a bride auallee; aiant passe par dessus un bonet, y tirer par derriere des bons coups de son arc; amasser ce qu'il uouloit, se iettant d'un pied a terre, tenât l'autre en l'estrie: et autres pareilles singeries, de quoi il uiuoit. On a veu de mon temps, à Constantinople, deux hommes sur vn cheual, lesquels, en fa plus roide course, 25 se reiettoient à tours à terre & puis sur la felle. Et vn qui, feulement des dents, bridoit & harnachoit son cheual. Vn autre qui, entre deux cheuaux, vn pied sur vne felle, l'autre sur l'autre, portant vn second

TEXTE 88. — 11) les menarent ainfin — 13) combatoient aiture à pied, aiture à cheual

VAR. MS. — 5) de grād appetit, et force d'ou il print un — 16) emporte. Vn bon — 23) uouloit a terre se

sur les bras, couroit à toute bride : ce second, tout debout *sur luy*, tirant en la courbe des coups bien certains de son arc. Plusieurs qui, les iambes contre-mont, couroyent la teste plantee sur leurs selles, entre les pointes des simeterres attachez au harnois. En mon enfance
5 le Prince de Sulfone, à Naples, maniant vn rude cheual de toute forte de maniemens, tenoit sous ses genouz & sous ses orteils des reales, comme si elles y eussent esté clouees, *pour montrer la fermelé de son assiete.*

VAR. MS. — 7) reales *pour...* clouees : *montrer*

CHAPITRE XLIX.

DES COVSTVMS ANCIENNES.

A l'excuferois volontiers en nostre peuple, de n'auoir autre patron & regle de perfection que ses propres meurs & vfances : car c'est vn commun vice, non du vulgaire feulement, mais quasi de tous hommes, d'auoir leur vifée & leur arrest fur le train auquel ils font nais. Le fuis content, quand il verra Fabritius ou *Lalius*, qu'il leur 5
trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne font ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais ie me plains de fa particuliere indiscretion, de se laisser si fort piper & aueugler à l'authorité de l'vfage present, qu'il foit capable de changer d'opinion & d'aduis 10
tous les mois, s'il plaît à la coustume, & qu'il iuge si diuerfement de soy mefmes. Quand il portoit le bufc de son pourpoin entre les mamelles, il maintenoit par viues raisons qu'il estoit *en son urai lieu*; quelques années apres le voyla aualé iufques entre les cuiffes, il se moque de son autre vfage, le trouue inepte & infupportable. La façon 15
de se vestir presente luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'vne resolution si grande & d'vn confentement si vniuerfel, que vous diriez que c'est vne *espece de manie* qui luy *tourneboule* ainfi

TEXTE 88. — 5) ou Scipion, qu'il — 12) estoit tresbien : quelques — 15) condamner & mespriser l'ancienne — 17) vne vraye manie, qui luy roule ainfi

l'entendement. Par ce que nostre changement est si fubit & si prompt en cela, que l'invention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouuelletez, il est force que bien souuent les formes mesprisées reuiennent en credit, & celles là mesmes tombent en
 5 mespris tantost apres; & qu'un mesme iugement preigne, en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerfes seulement, mais contraires opinions, d'une inconstance & legereté incroyable. *Il n'y a si fin d'entre nous qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, & esblouir tant les yeus internes que les externes insensiblement.*

10 Le veux icy entasser aucunes *façons* anciennes que j'ay en memoire, les vnes de mesme les nostres, les autres differentes, afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le iugement plus eclairecy & plus ferme.

15 Ce que nous difons de combatre à l'espee & la cape, il s'vloit encores entre les Romains, ce dict Cæsar : « Sinistris fagos inuoluunt, gladiósque diftingunt. » Et remarque des lors en nostre nation ce vice, qui y est encore, d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils font, & de *recevoir* à iniure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre.

20 Aux bains, que les anciens prenoyent tous les iours auant le repas, & les prenoyent aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à lauer les mains, ils ne se lauoyent du commencement que les bras & les iambes; mais depuis, & d'une coustume qui a duré plusieurs siecles & en la plus part des nations du monde, ils se lauoyent tous
 25 nudz d'eau mixtionnée & parfumée, de maniere qu'ils *emploioint* pour tesmoignage de grande simplicité de se lauer d'eau simple. Les plus affetez & delicatz se parfumoient *tout le corps* bien trois ou quatre fois par iour. Ils se faisoient souuent pinceter *tout le poil*,

TEXTE 88. — 10) aucunes coustumes anciennes — 18) & de prendre à — 25) qu'ils prenoyent pour — 27) parfumoient bien... iour tout le corps. Ils — 28) pinceter le poil par tout, comme

comme les femmes Françoises ont pris en vſage, depuis quelque temps, de faire leur front,

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis,

quoy qu'ils euſſent des oignemens *propres* à cela :

Pſilotro nitet, aut arida latet oblita creta.

5

Ils aymoient à ſe coucher mollement, & alleguent, pour preuue de patience, de coucher ſur le matelas. Ils mangeoyent couchez ſur des lits, à peu prez en meſme aſſiete que les Turcs de noſtre temps,

Inde thoro pater Æneas ſic orſus ab alto.

10

Et dit on du ieune Caton que, depuis la bataille de Pharfale, eſtant entré en deuil du mauuais eſtat des affaires publiques, il mangea touſiours aſſis, prenant vn train de vie plus auſtere. Ils baiſoyent les mains aux grands pour les honorer & caeſſer; &, entre les amis, ils ſ'entrebaiſoyent en ſe ſaluant, comme font les Venitiens :

15

Gratatúſque darem cum dulcibus ofcula verbis.

Et touchoit aus genous pour requerir ou ſaluer uu grand. Paſicles le philoſofe, frere de Crates, au lieu de porter la main au genou, la porta aus genitoires. Celui a qui il ſ'adreſſoit l'ayant rudemēt repouſſe : Comant, dit il, cecy n'eſt il pas uoſtre auſſi bien que les genous?

20

Ils mangeoyent, comme nous, le fruit à l'yſſue de table. Ils ſe torchoyent le cul (il faut laiſſer aux femmes cette vaine ſuperſtition des parolles) avec vne eſponge : voyla pourquoy SPONGIA eſt vn

TEXTE 88. — 1) oignemens, qui ſeruoient à cela, de faire tomber le poil, Pſilotro

VAR. MS. — 17) *grand* : *Et Paſicles*

mot obſcène en Latin; & eſtoit cette eſponge attachée au bout d'un baſton, comme teſmoigne l'hiſtoire de celui qu'on menoit pour eſtre preſenté aux beſtes deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ſes affaires; &, n'ayant autre moyen de ſe tuer, il ſe fourra ce
 5 baſton & eſponge dans le goſier & ſ'en eſtouffa. Ils ſ'eſſuyoient le catze de laine parfumée, quand ils en auoyent fait :

At tibi nil faciam, ſed lota mentula lana.

Il y auoit aux carrefours à Rome des vaiſſeaux & demy-cuues pour y appreſter à piſſer aux paſſans,

10 Pufi ſepe lacum propter, ſe ac dolia curta
 Somno deuincti credunt extollere veſtem.

Ils faiſoyent collation entre les repas. Et y auoit en eſté des vendeurs de nege pour refréſchir le vin; & en y auoit qui ſe ſeruoient de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors aſſez froid. Les grands
 15 auoyent leurs eſchançons & trenchans, & leurs ſols pour leur donner plaifir. On leur ſeruoit en hyuer la viande ſur des foyers qui ſe portoient ſur la table; & auoyent des cuiſines portatiues, *come l'en ai ueu*, dans leſquelles tout leur ſeruice ſe trainoit apres eux,

20 Has vobis epulas habete lauti;
 Nos offendimur ambulante cœna.

Et en eſté ils faiſoyent fouuent, en leurs ſales baſſes, couler de l'eau fraîche & claire dans des canaus, au deſſous d'eux, où il y auoit force poiſſon en vie, que les aſſiſtans choiſiſſoyent & prenoyent en la main pour le faire apreſter chacun à *ſa poſte*. Le poiſſon a touſiours
 25 eu ce priuilege, comme il a encores, que les grans ſe meſlent de le ſçauoir apreſter : auſſi en eſt le gouſt beaucoup plus exquis que

de la chair, au moins pour moy. Mais, en toute forte de magnificence, de desbauche & d'inuentions voluptueuses, de mollesse & de sumptuosité, nous faisons, à la verité, ce que nous pouuons pour les éгалer, car nostre volonté est bien aussi gastée que la leur; mais nostre suffisance n'y peut arriuer: nos forces ne sont non plus capables 5
de les ioindre en ces parties la vitieuses, qu'aux vertueuses: car les vnes & les autres partent d'une vigueur d'esprit qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous; & les ames, à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien, ny fort mal. 10

Le haut bout d'entre eux, c'estoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoyent, en escriuant & parlant, aucune signification de grandeur, comme il se voit euidentement par leurs escriis: ils diront Oppius & Cæsar aussi volontiers que Cæsar & Oppius, & diront moy & toy indifferemment comme toy & moy. Voyla pourquoy j'ay autrefois 15
remarqué, en la vie de Flaminius de Plutarque François, un endroit où il semble que l'auteur, parlant de la ialousie de gloire qui estoit entre les Ætoliens & les Romains pour le gain d'une bataille qu'ils auoyent obtenu en commun, face quelque pois de ce qu'aux chansons Grecques on nommoit les Ætholiens auant les Romains, s'il n'y a de 20
l'Amphibologie aux mots François.

Les Dames, estant aux estuues, y receuoient quant & quant des hommes, & se seruoient la mesme de leurs valets à les froter & oindre,

Inguina succinctus nigra tibi feruus aluta 25
Stat, quoties calidis nuda foueris aquis.

Elles se saupoudroyent de quelque poudre pour reprimer les fueurs.

Les anciens Gaulois, dict Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant, & le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouuellée par l'usage effeminé & lâche de 30
ce siecle.

Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers pour leur *nollage*, des l'entrée du bateau; ce que nous faisons apres estre rendus à port,

dum as exigitur, dum mula ligatur¹,
Tota abit hora.

5

Les femmes couchoyent au lict du costé de la ruelle : voyla pourquoy on appelloit Cæsar « *spondam Regis Nicomedis.* »

Ils prenoyent aleine en beuuant. Ils baptifoient le vin,

B

quis puer ocius
Restinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha?

10

Et ces champiffes contenance de nos laquais y estoient aussi,

O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinfit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiet canis Apula tantum.

15

Les Dames Argienes & Romaines portoyent le deuil blanc, comme les nostres auoient accoustumé, & deuoient continuer de faire, si i'en estois creu.

Mais il y a des liures entiers faits sur cet argument.

A

TEXTE 88. — 1) leur voiture, des

¹ En ça écrit Montaigne à droite de cette fin de vers imprimée trop à gauche.

CHAPITRE L.

DE DEMOCRITVS ET HERACLITVS.

A Le iugement est vn vtil à tous subiects, & se mesle par tout. A cette cause, aux effais que j'en fay ici, j'y employe toute forte d'occasion. Si c'est vn subiect que ie n'entende point, à cela mesme ie l'essaye, fondant le gué de bien loing; & puis, le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riuë : & cette reconnoissance de ne pouuoir passer outre, c'est vn traict de son effect, voire de ceux dequoy il se vante le plus. Tantost, à vn subiect vain & de neant, j'essaye voir s'il trouuera dequoy luy donner corps, & dequoy l'appuyer & estançonner. Tantost ie le promene à vn subiect noble & tracassé, auquel il n'a rien à trouuer de foy, le chemin en estant si frayé qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autruy. Là il fait son ieu à eslire la route quy luy semble la meilleure, &, de mille sentiers, il dict que cettuy-cy, ou celuy là, a esté le mieux choisi. *Je prens de la fortune le*

TEXTE 88. — 9) noble & fort tracassé — 10) foy-mesme, le... frayé & si batu, qu'il — 13) choisi. Au demeurant ie laisse la fortune me fournir les subiects, d'autant qu'ils me font également bons : & si n'entreprens pas de les (p. 387, l. 2.) Dans une première correction manuscrite Montaigne efface d'autant qu' et met une majuscule à ils. En même temps il remplace bons : & par bons. Et et il efface si. Du reste ces corrections qui chevauchent du verso du folio 125 au recto du folio 126, sont extrêmement confuses.

premier argument. Ils me font également bons. Et ne desseigne jamais de les produire entiers. [Car ie ne voy le tout de rien : Ne font pas,] ceux qui promettent de nous le faire voir. De cent membres et usages qu'a chaque chose, i'en prans un tantost u lescher sulement, tantost a efflorer, 5 et par fois a pînsen usq[ue] n'a l'os. I'y donc une poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie scay. Et aime plus souvant a les sesir par quelque lustre inusité. Je me basarderois de traicter a fons quelque matiere, si ie me conessois moins. Semant icy un mol, icy un autre, eschantillons despris de leur piece, escarteꝝ, sans dessein et sans promesse, 10 ie ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moi mesme sans uarier quand il me plait; et me randre au double et incertitude, & a ma maïstresse forme, qui est l'ignorance.

Tout mouuement nous descouure¹. Cette mesme ame de Cæsar, qui

TEXTE 88. — 2) de les traicter entiers & a fons de cuue : de mille vifages qu'ils ont chacun, i'en prens celuy qu'il me plait : ie les faisï volentiers par quelque lustre extraordinaire : i'en trieroy bien de plus riches & pleins, si l'auoy quelque autre fin propofée que celle que i'ay. Toute action est propre à nous faire connoître : cette mesme ame (le mot entiers a été effacé puis rétabli; les mots & a fons de cuue ont été effacés, rétablis, puis définitivement effacés.)

VAR. MS. — 2) En s'aidant de ce qui reste des lettres rognées de cette ligne, M. Cagnieul conjecture avec beaucoup de vraisemblance la variante suivante : pas guere mieus que moy ceus — 3) promettent de le voir et traicter. De mille membres et usages qu'ils ont i'en prans < ^{1º} : quelque brin > a escorcher et pînsen (?) lescher par fois, par fois pînsen usq[ue] au sang, sinon le plus largement que ie scay au moins le plus profondement et interieurement. Et aime (l. 6.) — 7) quelque poinct inusité plus souvant : de mille vifages qu'ils ont chacun, i'en prens celuy qu'il me plait, et n'en dis que qu'autant qu'il me plait. Je me basarderois par fois a des matieres riches et graues si l'auoy quelque autre fin propofée, et si ie me conessois moins. Si i'y lumbe c'est accessoirement. En semant icy — 8) autre Eschantillons des hors de leur theme — 9) escarteꝝ. Sans corps, sans proposition : ie n'en suis pas tenu dessein et sans promesse. Partant ne suis ie pas tenu

¹ Pour bien marquer le raccord, Montaigne écrit deux fois cette phrase : une première fois dans le corps du texte de 1588 avant Cette mesme ame et il orthographie mouuement; une seconde fois dans la marge à la suite de l'addition manuscrite précédente. (Voir la reproduction phototypique de cette page de l'Exemplaire de Bordeaux dans JULLIAN, *Histoire de Bordeaux*, in-4°, Bordeaux, 1895, p. 383.)

² En corrigeant cette variante, Montaigne a oublié d'effacer ce *ie*; aussi lit-on sur le ms. *ie ne suis ie*, le premier *ie* étant ajouté dans l'interligne.

fe faict voir à ordonner & dresser la bataille de Pharfale, elle se faict aussi voir à dresser des parties oyſiues & amoureuses. On iuge vn cheual, non seulement à le voir manier sur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable.

Entre les fonctions de l'ame il en est de basses : qui ne la voit encores par la, n'acheue pas de la conoistre. [Et] a l'auanture la remarque l'on mieus ou elle na son pas simple. Les vns des passions la prennent plus en ces hautes assiettes. Ioint qu'elle se couche entiere sur chaq̄s matiere, et s'y exerce entiere, et n'en trete iamais plus d'une [a] la fois. Et la traicte, non selon elle, mais selon soy. Les choses [a] par elles ont peut estre leurs pois et mesures et conditions; mais au dedans, en nous, elle [les] leur taille come elle l'entant. La mort est effroyable a Ciceron, desirable a Caton, indifferante a Socrates. La sante, la conscience, l'authorite, la science, la richesse, la beaute et leurs contraires se despoillent a l'entree, et reçoient de l'ame nouvelle uesture, et [de] la teinture qu'il luy plait : brune, uerte, clere, obscure, aigre, douce, profonde, superficielle, et qu'il plait a chacune d'elles : car elles n'ont pas uerifie en commun leurs stilles, regles et formes : chacune est roine en son estat. Parquoi ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses : c'est a nous a nous en rendre conte. Nostre bien et nostre mal ne tient qu'a nous. Offrons y nos offrandes et nos ueus, non pas a la fortune : elle ne peut rien sur nos meurs : au rebours, elles l'entreinent a leur suite, et la moulent a leur forme. Pourquoi ne iugerai ie d'Alexandre a table, deuisant et beuuant d'autant; ou s'il manioit des eschetz. Quelle corde de son esperit ne touche et n'emploie ce maïs et puerille ieu. Le le bai et fuis, de ce qu'il n'est pas asses ieu, et qu'il nous esbat trop serieusement, ayant honte d'y fournir l'attantion qui suffiroit a quelque bone chose. Il ne fut pas plus enbesouigné a dresser son glorieus passage aus Indes; ny cet autre, a desnouer un passage du quel despant le salut du genre humain. Voies combien nostre

VAR. MS. — 2) amoureuses : et n'est non plus ouuerte et entiere a faire les aproches d'un siege qu'a un ieu d'eschetz ou autre pareil ieu de son usage : On iuge — 7) pas. Les — 8) matiere : et n'en trete — 15) luy brune uerte clere obscure aigre douce profonde superficielle — 17) chacune roine — 23) ou maniant des

ame grossit et espessit cet amusant ridicule; si tous ses nerfs ne bandent; combien amplemant elle done a chacun loi en cela, de se conoistre, et de iuger droictement de soi. Le ne me uois et relaste plus uniuersellemant en null' autre posture. Quelle passion ne nous y exerce? la cholere, le despit,
 5 la beine, l'impatiance et une uebemante ambition de ueinere, en chose en la quelle il seroit plus excusable d'estre abitieus d'estre ueincu. Car la praecllance rare et audessus du commun messiet a vn home d'honneur en chose friuole. Ce que ie dis en cet exemple, se peut dire en tous autres: chaqz parcelle, chaque occupation [de l'home l'accuse] et le montre esgallemant
 10 qu'un' autre.

Democritus & Heraclytus ont esté deux philosophes, desquels le premier, trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne fortoit en public qu'avec vn visage moqueur & riant; Heraclitus, ayant pitié & compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage
 15 continuellement atristé, & les yeux chargez de larmes,

alter

Ridebat, quoties à limine mouerat vnum

Protulerátque pedem; flebat contrarius alter.

B

L'ayme mieux la premiere humeur, non par ce qu'il est plus plaifant
 20 de rire que de pleurer, mais par ce qu'elle est plus desdaigneuse, & qu'elle nous *condamme* plus que l'autre: & il me semble que nous ne pouuons iamais estre assez mesprifez selon nostre merite. La plainte & la commiseration sont meslées à quelque estimation de la chose qu'on plaint; les choses dequoy on se moque, on les estime sans
 25 pris. Le ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de fofise: nous ne sommes pas *si* pleins de mal comme d'inanité; nous ne sommes pas

A

TEXTE 88. — 21) nous accuse plus — 24) estime vaines & sans — 27) sommes pas tant pleins... pas tant miserables

VAR. MS. — 5) de ne surmonter, en — 6) abitieus de perdre. Car — 10) autre. *Omnia omnium rerum* [...]

si miserables comme nous sommes viles. Ainsi Diogenes, qui baguenaudoit apart foy, roulant son tonneau & hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant des mouches ou des vessies pleines de vent, estoit bien iuge plus aigre & plus *ponignant*, & par consequent plus iuste, à mon humeur, que Timon, celuy qui fut surnomme le haïsseur des hommes. Car ce qu'on hait, on le prend à cœur. Cettuy-cy nous souhaitoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuïoit nostre conuersation comme dangereuse, de meschans & de nature deprauee; l'autre nous estimoit si peu que nous ne pourrions ny le troubler ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce : il ne nous estimoit capables ny de bien, ny de mal faire.

De mesme marque fut la réponse de Statilius, auquel Brutus parla pour le joindre à la conspiration contre Cæsar : il trouua l'entreprinse iuste, mais il ne trouua pas les hommes dignes pour lesquels on se mit aucunement en peine : *conformement à la discipline de Hegesias qui disoit le sage ne deuoit rien faire que pour soy : [d']autant que sul il est digne pour qui on face; [et] à celle de Theodorus, que c'est iniustice que le sage se hasarde pour [le] bien de son païs, et qu'il mette en*

Nostre propre et peculiere condition est autant ridicule que risible.

TEXTE 88. — 3) estimant trestous des Avant d'effacer trestous, Montaigne s'est contenté d'effacer tref — 4) & plus piquant, & par

VAR. MS. — 17) peine. Nostre (l. 22.) — 18) d' autant 1^o : qu'il n'y a que luy qui merite qu'on face pour luy Nostre 2^o : que sul il merite qu'on face pour luy Nostre — 20) sage hasarde sa

CHAPITRE LI.

DE LA VANITÉ DES PAROLES.

Vn Rhetoricien du temps passé disoit que son mestier estoit, A
de choses petites les faire paroistre & trouuer grandes. C'est vn'
cordonnier qui feait faire de grands fouliers à vn petit pied. On luy
eut faict donner le fouët en Sparte, de faire profession d'vn' art
5 pipereffe & menfongere. Et croy que Archidamus, qui en estoit Roy, B
n'ouit pas sans estonnement la responce de Thucididez, auquel
il s'enqueroit qui estoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy :
Cela, fit-il, seroit mal-ayfé à verifiser; car, quand ie l'ay porté par
terre en luictant, il persuade à ceux qui l'ont veu qu'il n'est pas
10 tombé, & le gaigne. Ceux qui masquent & fardent les femmes, font A
moins de mal; car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en
leur naturel; là où ceux-cy font estat de tromper, non pas nos yeux,
mais nostre iugement, & d'abastardir & corrompre l'effence des choses.
Les republicues qui se font maintenues en vn estat réglé & bien
15 policé, comme la Cretense ou Lacedemonienne, elles n'ont pas faict
grand compte d'orateurs.

Ariston définît sagemât la rhetorique : science a persuader le peuple;

¹ C'est vn... pied. addition de 1388

Socrates, Platon, art de tromper et de flater; et ceus qui le nient en la generale description, le uerifient par tout en leurs preceptes.

Les mahumetans en defaudent l'instruction a leurs enfans, pour son inutile.

Et les Atheniens, s'aperceueus combien son usage qui auoit tout credit 5 en leur mille, estoit pernicieus, ordouarent que sa principale partie, qui est emouoir les affections, en fut ostee ensamble les exordes et perorations.

C'est vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe & vne commune defreiglée, & est vtil qui ne s'employe qu'aux estats malades, comme la medecine; en ceus où le vulgure, où les 10 ignorans, où tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes & de Rome, & où les chofes ont esté en perpetuelle tempeste, là ont afflué les orateurs. Et, à la verité, il se void peu de peronnages, en ces republicues là, qui se foient pouffez en grand credit fans le secours de l'éloquence : Pompeius, Cæsar, Craffus, Lucullus, Lentulus, 15 Metellus ont pris de la leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'autorité où ils font en fin arriuez, & s'en font aydez plus que des armes : contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volunnius, parlant en publiq en faueur de l'election au cōsulat faicte des personnes de Q. Fabius & P. Decius : Ce sont gens nais a la guerre, grans aus effaits; au combat 20 du habil, rudes : esperits uraiement consuleres; les subtils, eloquans et scauans sont bons pour la mille, praturs a faire iustice, dict il.

L'éloquence a fleury le plus a Rome, lors que les affaires ont esté

TEXTE 88. — 10) ceus où le peuple, où les — 12) là ont foisonné les — 18) armes. On remarque aussi que l'art d'éloquence (l. 23.)

VAR. MS. — 1) Platon Celsus Athareus art — 2) preceptes. Socrates disoit sa fin n'estre qu'adulation. C'est — 4) inutile come Postel escrit. C'est — 6) que la principale — 18) temps. La science et le bien dire on l'assignoit aus iuges & praturs : aus consuls la uertu & le bien faire : L. Volunnius consul parlant — 20) Decius : Esse præ præterea viros natos militiar, factis magnos ad uerborū linguar que certamina rudes : ea ingenia consularia esse : callidos solertesque, iuris atque eloquentiar consultos urbi ac foro præsidēs habendos, prætoresque ad reddenda iura creandos esse. On remarque aussi que l'art d'éloquence — 20) guerre propres aus — 21) esperits consuleres — 22) iustice L'éloquence

en plus mauvais estat, & que l'orage des guerres ciuiles les *agitoit* :
 comme vn champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes.
 Il femble par là que les *polices* qui dépendent d'un monarque, en
 ont moins de befoin que les autres : car la beftife & facilité qui
 5 fe trouue en la commune, & qui la rend fubiecte à eſtre maniée
 & contournée par les oreilles au doux fon de cette harmonie, fans
 venir à poifer & connoître la verité des chofes par la force de la
 raifon, cette facilité, *dis ie*, ne fe trouue pas fi aifément en vn feul;
 & eſt plus aifé de le garentir par *boue institution et bon confeil* de
 10 l'impreſſion de cette poiſon. On n'a pas veu fortir de Macedoine, ny
 de Perſe, aucun orateur de renom.

l'en ay dict ce mot fur le ſubiect d'un Italien que ie vien d'entre-
 tenir, qui a feruy le feu Cardinal Caraffé de maiftre d'hoſtel iuſques
 à ſa mort. le luy faiſoy compter de ſa charge. Il m'a fait vn diſcours
 15 de cette ſcience de gueule avec vne grauité & contenance magiſtrale,
 comme s'il m'eult parlé de quelque grand poinct de Theologie.
 Il m'a dechiffré vne différence d'*appetis* : celuy qu'on a à ieun, qu'on
 a apres le ſecond & tiers ſeruice; les moyens, tantost de luy plaire
 ſimplement, tantost de l'euëiller & picquer; la police de ſes fauces,
 20 premierement en general, & puis particulariſant les qualitez des
 ingrediens & leurs effects; les differences des ſalades ſelon leur
 faiſon, celle qui doit eſtre reſchauffée, celle qui veut eſtre ſeruie
 froide, la façon de les orner & embellir pour les rendre encores
 plaiſantes à la veuë. Apres cela, il eſt entré fur l'ordre du ſeruice,
 25 plein de belles & importantes conſiderations,

nec minimo ſane diſcrimine refert
 Quo geſtu lepores, & quo gallina ſecetur.

B

Et tout cela enſlé de riches & magnifiques parolles, & celles meſmes

A

TEXTE 88. — 1) les a agitez : comme — 3) les eſtats, qui — 17) différence
 de gouſts : celuy

qu'on employe à traiter du gouuernement d'un Empire. Il m'est souuenu de mon homme :

Hoc falsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum,
 Illud rectè; iterum sic memento; sedulo
 Moneo quæ possum pro mea sapientia.
 Postremo, tanquam in speculum, in patinas, Demea.
 Inspicere iubeo, & moneo quid facto usus sit.

5

Si est-ce que les Grecs mesmes louèrent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmilius obserua au festin qu'il leur fit au retour de Macedoine; mais ie ne parle point icy des effects, ie parle des mots. 10

Ie ne sçay s'il en aduient aux autres comme à moy; mais ie ne me puis garder, quand i'oy nos architectes s'enfler de ces gros mots de pilastres, architraues, corniches, d'ouillage Corinthien & Dorique, & semblables de leur iargon, que mon imagination ne se faisisse 15
 incontinent du palais d'Apolidon; &, par effect, ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine.

B Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & pellegrin? Ce sont titres qui touchent le babil de 20
 vostre chambriere.

A C'est vne piperie voisine à cettetey, d'appeller les offices de nostre estat par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encores moins d'autorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira, à mon aduis, vn iour de 25
 tesmoignage d'une singuliere *ineptie* de nostre siecle, d'employer *indignement*, à qui bon nous semble, les furnoms les plus glorieux dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux personnages en plusieurs

TEXTE 88. — 26) singuliere vanité de... d'employer vainement & sans consideration à qui

fiecles. Platon a emporté ce furnom de diuin par vn confentement
vniuerfel, que aucun n'a effayé luy enuier; & les Italiens, qui se
vantent, & auecques raifon, d'auoir communément l'efprit plus
efueillé & le difcours plus fain que les autres nations de leur temps,
5 en viennent d'eftrener l'Aretin, auquel, fauf vne façon de parler
bouffie & bouillonnée de pointes, ingenieufes à la verité, mais
recherchées de loing & fantafques, & outre l'eloquence en fin,
telle qu'elle puiſſe eſtre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au deſſus des
communs autheurs de fon fiecle; tant s'en faut qu'il approche de
10 cette diuinité ancienne. Et le furnom de grand, nous l'attachons
à des Princes qui n'ont rien au deſſus de la grandeur *populere*.

TEXTE 88. — 11) n'ont eu rien... grandeur commune.

CHAPITRE LII.

DE LA PARSIMONIE DES ANCIENS.

A Attilius Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escriuit à la chose publique qu'un valet de labourage qu'il auoit laissé seul au gouvernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant defrobé ses vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que sa femme & ses enfans n'en eussent à souffrir : le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ses biens & luy fist retablir ce qui luy auoit esté defrobé, & ordonna que sa femme & enfans feroient nourris aux despens du public.

Le vieux Caton, reuenant d'Espagne Consul, vendit son cheual de seruice pour espargner l'argent qu'il eut couté à le ramener par mer en Italie; & estant au gouvernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant avec luy autre suite qu'un officier de la chose publique, qui luy portoit sa robbe, & vn vase à faire des sacrifices; & le plus souuent il pourtoit sa male luy mesme. Il se vantoit de n'auoir iamais eu robbe qui eust cousté plus de dix escus, ny auoir enuoyé au marché plus de dix fols pour vn iour; & de ses maisons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fut crepie

& enduite par dehors. Scipion Æmilianus, apres deux triumphes & deux Consulats, alla en legation avec sept seruiteurs seulement. On tient qu'Homere n'en eust iamais qu'vn; Platon, trois; Zenon, le chef de la secte Stoique, pas vn.

5 Il ne¹ fut taxé que cinq fols & demy, pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en commission pour la chose publique, étant lors le premier homme des Romains. B

¹ Il ne... Romains. Dans l'édition de 1588 cette phrase était placée entre seulement et On tient (l. 2 et 3.) Montaigne, dans l'Exemplaire de Bordeaux, l'enferme entre crochets, et écrit dans la marge : *Mettez cette clause enfermee, a la fin du chapitre.*

CHAPITRE LIII.

D'VN MOT DE CÆSAR.

A Si nous nous amusons par fois à nous confiderer, & le temps que nous mettons à contreroller autrui & à connoître les choses qui font hors de nous, que nous l'emploïssions à nous fonder nous mêmes, nous sentirions aisément combien toute cette nostre texture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas
5 vn singulier tesmoignage d'imperfection, ne pouuoir r'affoir nostre contentement en aucune chose, & que, par desir mesme & imagination, il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut? Dequoy porte bon tesmoignage cette grande dispute qui a tousiours
10 esté entre les Philosophes pour trouuer le souuerain bien de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, sans resolution & sans accord :

B *dum abest quod auemus, id exuperare videtur
Cætera; post aliud cùm contigit illud auemus,
Et fitis aqua tenet.* 15

A Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissance & iouissance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, & allons beant apres les choses aduenir & inconnuës, d'autant que les presentes ne nous

foulent point : non pas, à mon aduis, qu'elles n'ayent assez dequoy nous fouler, mais c'est que nous les faififions d'une priſe malade & defreglée,

5 Nam, cùm vidit hic, ad vſum quæ flagitat vſus, B
 Omnia iam ferme mortalibus eſſe parata,
 Diuitiis homines & honore & laude potentes
 Affluere, atque bona natorum excellere fama,
 Nec minus eſſe domi cuiquam tamen anxia corda,
 10 Atque animum infeſtis cogi ſeruire querelis :
 Intellexit ibi vitium vas efficere ipſum,
 Omniâque illius vitio corrumpier intus,
 Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Nofre *appetit* eſt irrefolu & incertain : il ne ſçait rien tenir, ny rien A
 iouyr de bonne façon. L'homme, eſtimant que ce foit le vice de ces
 15 chofes, ſe remplit & ſe paiſt d'autres chofes qu'il ne ſçait point
 & qu'il ne cognoit point, où il applique ſes defirs & ſes eſperances,
 les prend en honneur & reuerence : comme diet Cæſar, « communi
 fit vitio naturæ vt inuiſis, latitantibus atque incognitis rebus magis
 confidamus, vehementiùſque exterreamur. »

TEXTE 88. — 13) Nofre gouſt eſt — 19) exterreamur. Il ſe fait par vn vice ordinaire de nature, que nous ayons & plus de fiance, & plus de crainte des chofes, que nous n'auons pas veu, & qui ſont cachées & inconnues. Passage bifé par Montaigne de quatre barres transversales.

CHAPITRE LIV.

DES VAINES SVBTILITEZ.

A Il est de ces subtilitez friuoles & vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquesfois de la recommandation : comme les poëtes qui font des ourages entiers, de vers commençans par vne meſme lettre : nous voyons des œufs, des boules, des aïſles, des haches façonnées anciennement par les Grecs avec la meſure 5 de leurs vers, en les alongeant ou accourſſant, en maniere qu'ils viennent à repréſenter telle ou telle figure. Telle eſtoit la ſcience de celuy qui ſ'amuſa à conter en combien de fortes ſe pouuoient renger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroyable qui ſe void dans Plutarque. Le trouue bonne l'opinion de celuy 10 à qui on presenta vn homme apris à jetter de la main vn grain de mil avec telle induſtrie que, ſans faillir, il le paſſoit touſiours dans le trou d'vne eſguille, & luy demanda l'on, apres, quelque preſent pour loyer d'vne ſi rare ſuffiſance : ſurquoy il ordonna, bien plaiſamment, & iuſtement à mon aduis, qu'on fit donner à cet ourrier 15 deux ou trois minots de mil, afin qu'vn ſi bel art ne demeurait ſans exercice. C'eſt vn teſmoignage *merueilleux* de la foibleſſe de noſtre iugement, *qu'il* recommande les choſes par la rareté ou

nouvelleté, ou encore par la difficulté, si la bonté & vtilité n'y font ioinctes.

Nous venons presentement de nous iouër chez moy à qui pourroit
trouuer plus de chofes qui se tiennent par les deux bouts extremes :
5 comme Sire, c'est vn tiltre qui se donne à la plus esleuée perfonne
de nostre estat, qui est le Roy, & se donne aussi au vulgaire, comme
aux marchans, & ne touche point ceux d'entre deux. Les femmes
de qualité, on les nomme Dames; les moyennes, Damoiselles;
& Dames encore, celles de la plus basse marche.

10 Les dez qu'on estend sur les tables, ne font permis qu'aux maisons
des princes & aux tauernes.

Democritus disoit que les dieux & les bestes auoient les sentimens
plus aiguz que les hommes, qui font au moyen estage. Les Romains
portoient mesme accoutrement les iours de deuil & les iours de
15 feste. Il est certain que la peur extreme & l'extreme ardeur de courage
troublent également le ventre & le laschent.

*Le saubriquet de tremblant, du quel le 12 Roy de Nauarre, Sancho, fut
surnome, aprant que la hardiesse aussi bien que la peur font tresmousser
nos membres. Et celuy a qui ses ians qui l'armoient, uoiant frissonner la
20 peau, s'essaioint de le r'assurer en apétissant le basard au quel il s'aloit
presanter, leur dict : Vous me conesses mal. Si ma cher scauoit ou mon
corage la portera tantost, elle s'en trāsiroit tout a plat.*

La foiblesse qui nous vient de froideur et defgoutement aux
exercices de Venus, elle nous vient aussi d'un appetit trop vehement
& d'une chaleur defreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur
25 cuisent & rotissent. Aristote dict que les cueus de plomb se fondent
& coulent de froid & de la rigueur de l'hyuer, comme d'une chaleur
vehement. *Le desir et la satiete remplissent de doloir les sieges audessus
et audessous de la uolupte.* La bestise & la fageffe se rencontrent en

VAR. MS. — 17) *Le saubli* — 18) *surnome nous aprant... font frissonner et tresmousser*
— 19) *frissonner la peau le corps s'essaioint* — 20) *r'assurer et* — 22) *tout a fait.* La —
28) *vehement. La soif et la*

mesme point de *sentiment* & de resolution à la souffrance des accidens humains : les Sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent : ceux-cy font, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà; lesquels, apres en auoir bien poifé & confideré les qualitez, les auoir mesurez & iugez tels qu'ils font, s'eslançant au dessus par la force d'un vigoureux courage : ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayant vne ame forte & folide, contre laquelle les traicts de la fortune venant à donner, il est force qu'ils realissent & s'émouffent, trouuant vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impresion : l'ordinaire & moyenne condition des hommes loge entre ces deux extremitez, qui est de ceux qui apperçoient les maux, les *sentent*, & ne les peuuent supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerueau; l'auarice & la profusion, en pareil desir d'attirer & d'acquérir.

B Il se peut dire, avec apparence, *qu'il y a ignorance abecedere, qui ua deuant la science, un'autre, doctorale, qui uient apres la science : ignorance que la science faict et engendre, tout aïsi come elle desfaict et destruit la premiere.*

Des esprits simples, moins curieux & moins *instruits*, il s'en faict de bons Chrestiens qui, par reuerence & obeissance, croient *simplement* & se maintiennent fous les loix. En la moyenne vigueur des esprits & moyenne *capacité* s'engendre l'erreur des opinions : ils fuyent l'apparence du premier sens, & ont quelque tiltre d'interpreter à simplicité & *bestise*, de nous voir arrester en l'ancien train, regardant

TEXTE 88. — 1) point de gouft & de resolution — 12) maux, les gouftent, & ne — 15) apparence, que des esprits — 19) moins sçauans, il — 22) moyenne science, s'engendre — 24) & ignorance, de

VAR. MS. — 15) apparence 1^o : que l'infime estage est le giste de l'ignorance le second de la science. Le supreme de l'ignorance encores. Et se peut dire aussi que des esprits Montaigne efface ensuite Et se peut dire aussi que, et met une majuscule à des 2^o : qu'il y a une ignorance abecedere qui precede la science un'autre doctorale et Socratique qui suit la science. Des esprits (Ces deux variantes, enchevêtrées l'une dans l'autre, ont été complètement effacées. La leçon définitive a été écrite à la suite.) — 15) qui deuaence la — 16) doctorale et Socratique qui suit la science — 17) faict et dicte tout... desfaict la — 22) moyenne doctrine s'engendre

à nous qui n'y fommes pas instruits par estude. Les grands esprits, plus raffis & clairuoians, font vn autre genre de bien croyans; lesquels, par longue & religieuse inuestigation, penetrent vne plus profonde & abstruse lumiere és escriptures, & sentent le misterieux & diuin secret de nostre police Ecclesiastique. Pourtant en voyons nous aucuns estre arriuez à ce dernier estage par le second, avec merueilleux fruit & confirmation, comme à l'extreme limite de la Chrestienne intelligence, & iouyr de leur victoire avec consolation, action de graces, reformation de meurs & grande modestie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres qui, pour se purger du foubçon de leur erreur passé & pour nous asseurer d'eux, se rendent extremes, indiscrets & iniustes à la conduite de nostre cause, & la tachent d'infinis reproches de violence.

Les paisans simples sont honestes gens, et honestes gens les philosophes, ou, selon nostre temps, des natures fortes [et] cleres, enrichies d'une large instruction de sciances uilles. Les mestis qui ont desdeigné le premier siege d'ignorance de lettres, et n'ont peu iouindre l'autre (le cul entre deus selles, des quels [ie] suis, et tant d'autres,) sont dangereux, ineptes, importuns : ceus icy troblēt [le] monde. Pourtant de ma part ie me recule tant que ie puis dans le premier & naturel siege, d'ou ie me suis pour neant essaie de partir.

La poësie populere et purement naturelle a des naïfuetez et graces par ou elle se compare a la principale beaute de la poësie parfaite selon l'art; come il se voit es uillanelles [de] gascouigne et aus chansons qu'on nous raporte des nations qui n'ont conoissance d'aucune sciance, ny mesmes d'escriture. La poësie mediocre qui s'arrete entre deus, est desdeignée, sans honur et sans pris.

VAR. MS. — 14) 1° : paisans sont 2° : paisans tous ceus qui uiuent sans lettres sont 3° : paisans tous ceus en fin qui uiuent sans lettres sont — 16) ont [pe]rdu la pr... siege et n'ont peu — 20) naturel [sie]gle siege d'ou ie suis pour neant parti. Mais parce que (p. 404, l. 1.) — 22) purement a — 25) conoissance de nulle sciance — 26) est mesprise des maïstres. Mais — 26) desdeignée des

A Mais parce que, apres que le pas a esté ouuert à l'esprit, j'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice malaisé & d'vn rare subiect ce qui ne l'est aucunement; & qu'apres que nostre inuention a esté eschaufée, elle descouure vn nombre infiny de pareils exemples, ie n'en adiousteray que cettuy-cy : 5
que si ces essays estoyent dignes qu'on en iugeat, il en pourroit aduenir, à mon aduis, qu'ils ne plairoient guiere aux esprits communs & vulgaires, ny guiere aux singuliers & excellens : ceux-là n'y entendroient pas assez, ceux-cy y entendroient trop; ils pourroient viuoter en la moyenne region. 10

CHAPITRE LV.

DES SENTEURS.

Il se dict d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur fueur A
espandoit vn' odeur souefue, par quelque rare & extraordinaire
complexion : dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais
la commune façon des corps est au contraire; & la meilleure condition
5 *qu'ils aient, c'est d'estre exemps de sentur.* La douceur mesmes des
halaines plus pures n'a rien de plus excellent que d'estre sans aucune
odeur qui nous offence, comme sont celles des enfans bien sains.
Voilà pourquoy, dict Plaute,

Mulier tum benè olet, vbi nihil olet :

10 la plus parfaicte senteur d'une femme c'est ne sentir à rien, *comme B
on dict que la meilleure odeur de ses actions c'est qu'elles soyent
insensibles & sourdes. Et les bonnes senteurs estrangieres, on a raison A
de les tenir pour suspectes à ceux qui s'en seruent, & d'estimer
qu'elles soyent employees pour couvrir quelque defect naturel de

TEXTE 88. — 4) condition qui soit en cela, c'est de ne sentir rien de mauvais.
Et la douceur — 6) halaines les plus pures, elle n'a... estre simple & sans

ce costé-la. D'où naissent ces rencontres des Poètes anciens : c'est
puir que de fantir bon,

Rides nos, Coracine, nil olentes.
Malo quam bene olere, nil olere,

Et ailleurs :

5

Posthume, non benè olet, qui benè femper olet.

B L'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes fenteurs,
& hay outre mesure les mauuaïses, que ie tire de plus loing que
tout autre :

Namque fagacius vnus odoror,
Polypus, an grauis hirsutis cubet hircus in alis,
Quam canis acer vbi lateat fus.

10

*Les senturs plus simples et naturelles me semblent plus agreables. Et
toute ce soin principalement les dames. En la plus espaisse barbarie, les
fames Scithes, apres s'estre lauees, se saupoudrent et encroustent tout le cors
et le nisage de certaine drogue qui naît en leur terroir, odoriferante; et, pour
aprocher les homes, aiant oste ce fart, elles s'en treuuent et polies et parfumees.* 15

Quelque odeur que ce soit, c'est merueille combien elle s'attache
a moy, & combien i'ay la peau propre à s'en abreuuer. Celuy qui fe
plaint de nature, dequoy elle a laiffé l'homme sans instrument 20
à porter les fenteurs au nez, a tort, car elles se portent elles mesmes.
Mais à moy particulierement, les mouftaches, que i'ay pleines, m'en
feruent. Si i'en approche mes gans ou mon mouchoir, l'odeur y
tiendra tout vn iour. Elles accusent le lieu d'où ie viens. Les estroits
baïfers de la ieunesse, fauoureux, gloutons et gluans s'y colloyent 25

TEXTE 88. — 23) mouchoir la fenteur y — 24) elles respondent du lieu —
25) fauoureux & gourmans, s'y

autresfois, & s'y tenoient plusieurs heures apres. Et si pourtant ie me trouue peu subiect aux maladies populaires, qui se chargent par la conuerfation, & qui naiffent de la contagion de l'air; & me fuis *samié* de celles de mon temps, dequoy il y en a eu plusieurs fortes en nos
 5 villes & en noz armées. *On lit de Socrates que, n'estant iamais parti d'Atbenes, pendant plusieurs rebutes de peste qui la tourmantarent tant [de] fois, luy sul ne s'en trouua iamais plus mal.* Les medecins pourroient, croi-ie, tirer des odeurs plus d'usage qu'ils ne font : car j'ay souuent aperçu qu'elles me changent, & agiffent en mes esprits selon qu'elles
 10 font : qui me faict approuuer ce qu'on dict, que l'inuention des encens & parfuns aux Eglises, si ancienne & esbandue en toutes nations & religions, regarde à cela de nous refiouir, esuiciller & purifier le fens pour nous rendre plus propres à la contemplation.

[*Le*] uodroi bien, pour en iuger, auoir eu ma part [*de*] l'art de ces cuisiniers
 15 qui scauent assaisonner [*les*] odurs estrangieres aucq la saueur des uiandes, come singulierement on remarqua au seruice de ce Roy de Thunes, qui, de nostre eage, print terre a Naples pour s'aboucher aucq [*l'*]Empereur Charles. On farcissoit ses uiandes de drogues odoriferantes, de telle sumptuosité
 20 [*qu'*]un Paon & deus faisans reuenoint [*a*] cent ducats, pour les aprester selon leur maniere; et, quād on les despeçoit, remplissoient, non sulement [*la*] sale, mais toutes les chābres [*de*] son palais, & iusques aus maison du uoisinage, d'une tressouefue uapour qui ne se perdoit pas si tost.

Le principal foing que j'aye à me loger, c'est de fuir l'air puant & poifant. Ces belles villes, Venise & Paris, alterent la faueur que
 25 ie leur porte, par l'aigre fenteur, l'vne de son maret, l'autre de sa boue.

TEXTE 88. — 3) fuis garanty de celles — 8) plus d'usages qu'ils — 11) Eglises, qui est si — 23) c'est à fuir

VAR. MS. — 5) On licet ce me semble de — 14) de l'apprest de ces — 15) assaisonner des — 19) faisans se trouuarēt auoir coste cent ducats a aprester 'a' sa mode

CHAPITRE LVI.

DES PRIERES.

A Le propofé des fantafies informes & irrefolues, comme font ceux qui publient des queftions douteufes, à debatre aux efcoles : non pour eftablir la verité, mais pour la chercher. Et les foubmets au iugement de ceux à qui il touche de regler, non feulemēt mes actions & mes efcris, mais encore mes penfées. Efgalement m'en 5
fera acceptable & vtile la condamnation comme l'approbation, *tenant pour execrable, s'il se treuve chose dicte par moy ignoramment ou inaduer-
tamēt contre les sainctes prefcriptions de l'eglise catholique, apostolique et
Romeine, en la quelle ie meurs et en la quelle ie fuis nai.* Et pourtant,
me remettant toufours à l'authorité de leur censure, qui peut tout 10
fur moy, ie me melle ainfin temerairement à toute forte de propos,
comme icy.

Le ne fçay fi ie me trompe, mais, puis que, par vne faueur parti-
culiere de la bonté diuine, certaine façon de priere nous a eſté 15
prefcrite & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a toufours
femblé que nous en deuions auoir l'vfage plus ordinaire que nous
n'auons. Et, fi l'en eſtoy creu, à l'entrée & à l'iffue de nos tables,

TEXTE 88. — 1) propofé icy des

VAR. MS. — 6) *tenant ferieusement pour* — 7) *dicte par mon ignorance ou inaduer-
tance contrere aus sainctes prefcriptions de l'eglise en la quelle ie meurs et en la quelle ie
fuis nai catholique*

à nostre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres aufquelles on a accoustumé de mesler des prieres, ie voudroy que ce fut le patenostre que les Chrestiens y employassent, *sinon sulement, au moins tousiours*. L'Eglise peut estendre & diuersifier les prieres selon le befoing de nostre instruction : car ie sçay bien que c'est tousiours
 5 mesme substace & mesme chose. Mais on deuoit donner à celle là ce priuilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouche : car il est certain qu'elle dit tout ce *qu'il faut*, & qu'elle est trespropre à toutes occasions. *C'est l'unique priere de quoi ie me sers par tout, et la*
 10 *repete au lieu d'en changer.*

D'ou il aduient que ie n'en ai aussi bien en memoire que cellelà.

L'auoy presentement en la pensée d'où nous venoit cett' erreur de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprinfes, * & l'appeller à toute sorte de befoing & en quelque lieu que nostre foibleffe *uent*
 15 de l'aide, sans considerer si l'occasion est iuste ou iniuste; & de escrier son nom & sa puissance, en quelque estat & action que nous foyons, pour vitieuse qu'elle soit.

Il est bien nostre seul & vnique protecteur, *et peut toutes choses a nous aider*; mais, encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant iuste comme il est bon *et come il est*
 20 *puissant. Mais il use bien plus souuant de sa iustice que de son pouuoir,* & nous fauorise selon la raison d'icelle, non selon nos demandes.

Platon, en ses loix, faict trois sortes d'iniurieuse creance des Dieux : *Qu'il n'y en aie pouint; qu'ils ne se meslent pas de nos affaires; qu'ils ne*
 25 *refusent rien a nos ueus, offrandes et sacrifices. La premiere errur, selon son auis, ne dura iamais immuable en bome despuis son enfance iniques a sa uieillesse. Les deus suiuantes peuiêt souffrir de la constance.*

TEXTE 88. — 2) fut le seul patenostre — 8) ce qui nous sert, & — 14) foibleffe requiert de — 15) & decrier son — 22) raison de sa iustice, non selon nos inclinations & volonte. Sa iustice (p. 410, l. 1.)

VAR. MS. — 3) employassent *et en use ainsi*. L'Eglise — 10) *repete p* — 26) *iamais en bome non es* — 27) *suiuantes oui*. Sa

Sa iustice & fa puissance font inseparables. Pour neant implorons nous fa force en vne mauuaise cause. Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce *moment* auquel nous le prions, & deschargée de passions vitieuses; autrement nous luy presentons nous mesmes les verges dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons, presentans à celuy à qui nous auons à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voyla pourquoy ie ne loüe pas volontiers ceux que ie voy prier Dieu plus fouuent & plus ordinairement, si les actions voisines de la priere ne me tesmoignent quelque amendement & reformation,

B

fi, nocturnus adulter,
Tempora Sanctonico velas adoperta cucullo.

Et l'assiete d'un home, meslât a une vie execrable la deuotion, semble estre aucunement plus condamnable que celle d'un home conforme a soi, et dissolu par tout. Pourtant refuse nostre esglise tous les iours la faueur de son entree et societe aus meurs obstinees a quelque insigne malice.

A

Nous prions par vsage & par coustume, ou, pour mieux dire, nous lisons ou prononçons nos prieres. Ce n'est en fin que *mine*.

B

Et me desplaist de voir faire trois signes de croix au benedicite, autant à graces (& plus m'en desplaist il de ce qz c'est un signe que i'ay en reuerance et continual usage, mesmemant au bailler), & ce pendant, toutes les autres heures du iour, les voir occupees à la baine, l'auarice, l'injustice. Aux vices leur heure, son heure à Dieu, comme par compensation & composition. C'est miracle de voir continuer des actions si diuerfes, d'une si pareille teneur qu'il ne s'y sente point d'interruption & d'alteration aux confins mesme & passage de l'une à l'autre.

TEXTE 88. — 3) ce temps là, auquel — 18) que contenance : & me — 20) graces (& d'autant plus m'en desplaist il, que ce sont façons que l'honore & imite fouuent) & ce pendant — 22) occupees a vfures, veniances & paillardises : aux vices

VAR. MS. — 13) meslât meschant — 20) & d'autant plus... il que c'est un

Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'une société si] accordante & si paisible le crime et le iuge? Un home de qui la paillardise | sans cesse] regente la teste, et qui la iuge tresodieuse a la uene diuine, que dict il a dien, quand il luy en parle? Il se rameine; 5 mais soudein il recboit. Si l'obiet de la diuine iustice et sa presance frapoint com' il dict, et chabstioint son ame, pour courte qu'en fut la penitance, la creinte mesmes y reieteroit si souuant sa pensee, qu'incontinât il se uerroit maistre de ces uices qui sont habituez et acharnez en luy. Mais quoy! ceus qui couchent une uie entiere sur le fruit et esmolument du peché qu'ils 10 scauent mortel? Combien auons nous de mestiers et uacations receues, de quoi l'essance | est] uitieuse. Et celuy qui, se confessant a moi, me recitoit auoir tout un cage faict profession [et] les effaicts d'une religion damnable selon luy, & contradictoire a celle qu'il auoit | en] son ceur, pour ne perdre son credit & l'bonur de [ses] charges : comant pastissoit il [ce] discours en son corage? De quel langage entretienent ils sur ce subiect la iustice diuine? 15 Leur repentance consistant en uisible [et] maniable reparation, ils perdēt [et] enuers dieu et enuers nous le moyen de l'alleguer. Sont ils si bardis de demander pardon sans satisfaction et sans repentance? Le tiens que de [ces] premiers il [en] ua come de ceus icy; mais l'obstination n'y | est] pas si aisee a conueindre. Cette contrarité [et] uolubilité d'opinion si soudeine, si uiolante, qu'ils nous feignent, sent pour moy au miracle. Ils nous representant l'estat [d'] un' indigestible agonie. Que l'imagination [me] sembloit fantastique, de ceus qui, ces annees passees, auoint [en] usage de reprocher a tout chacun [en]

VAR. MS. — 3) la paillarde conduite (?) mansonge (?), uariance regente... qui les tient tresodieuses a — 7) mesmes reieteroi — 9) de leur peché qu'ils tiennent ni scait mortel [brig]ans : uolurs : achelurs et uendurs de benefices : usuriers : et c. Tout le monde en fin. [Un] se — 12) damnable pour luy... a celle de son ame qu'il — 14) credit mondein & — 18) pardon sans repentance Le tiens que de cette premiere repentance qu'il en] ua come de cettcey a peu pres mais p — 19) si descouuerte — 20) uiolante 1° : ha pour moy quelqu' image de miracle. Le pense auoir dresse mon trein aueq un peu plus de conformité Ils nous representent 2° : sent pour moy au miracle et la suite comme dans la première variante. — 22) agonie ne faisant qu'aller et uenir come pois en pot. Que — 23) reprocher aus esperits [un] peu clairs faisa

qui il reluisoit quelque clarté [d'es]perit, professant la religion Catholique, que c'estoit a feinte, [et] tenoient mesmes, pour luy faire bonneur, quoi qu'il dict par apparence, [qu']il ne pouuoit faillir au dedans [d']auoir sa creance reformee a leur pied. Facheuse maladie, [de] se croire si fort, qu'on se persuade qu'il ne se puisse croire [au] contrere. Et plus facheuse encore 5 qu'on se persuade d'un tel esperit, qu'il prefere ie ne sçai quelle disparite de fortune presante, aus esperances et menaces de la vie eteruelle. Ils m'en peuvent croire. Si rien cut deu tenter ma iunesse, [l']ambition du basard et difficultez qui suiuoient cette recente entreprinse, y eut eu bone part.

A Ce n'est pas fans grande raison, ce me fsemble, que l'Eglise defend 10 l'vsage promiscue, temeraire & indiscret des sainctes & diuines chançons que le Saint Esprit a dicté en Dauid. Il ne faut mesler Dieu en nos actions qu'avecque reuerence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop diuine pour n'auoir autre vsage que d'exercer les poulmons & plaire à nos oreilles : c'est de la 15 conscience qu'elle doit estre produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'un garçon de boutique, parmi ces vains & friuoles pensemens, s'en entretienne & s'en iouë.

B Ny n'est certes raison de voir tracasser par vne fale & par vne 20 cuyfine le Saint liure des sacrez mysteres de nostre creance. C'estoient autresfois mysteres; ce sont a presant desdruitz et esbatz. Ce n'est pas en passant & tumultuairement qu'il faut manier un estude si ferieuz & venerable. Ce doibt estre vne action destinée & rassise, à laquelle on doibt tousiours adiouster cette preface de nostre office : « Sursum corda », & y apporter le corps mesme disposé en contenance qui 25 tesmoigne vne particuliere attention & reuerence.

Ce n'est pas l'estude de tout [le] monde, c'est l'estude des personnes qui

TEXTE 88. — 10) Eglise Catholique defend — 14) Cette voix est — 19) tracasser entre les mains de toutes personnes, par vne fale — 26) reuerence. Et croi d'auantage, que la liberté (p. 413, l. 9.)

VAR. MS. — 3) apparence ne — 8) Si l'eusse

y sont nouees, que dieu y apele. Les meschans, les ignorans s'y empirent. Ce n'est pas une bistoire a conter, c'est une bistoire |a| reuerer, creëdre, et adorer. Plesâtes gens, qui pensent l'auoir rendue maniable au peuple, pour l'auoir mise en langage populere! Ne tient il qu'aus mots, qu'ils
 5 n'entendent tout ce qu'ils treuuent par escrit? Dirai ie plus? Pour l'en aprocher de ce peu, ils l'en reculèt. [L']ignorance pure et remise toute en autruy estoit bien plus salutere et plus sçauante que n'est cete sciance uerbale [et] ueine, nourrisse de presumption et de temerite.

Le croi aussi, que la liberté à chacun de diffiper vne parole fi
 10 religieuse & importante à tant de fortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé & reuerent le langage auquel originellement leurs mysteres auoyent esté conceuz; & en est defendue l'alteration & changement : non sans apparance. Sçauons nous bien qu'en
 15 Basque & en Bretagne, il y ayt des Iuges assez pour establir cette traduction faicte en leur langue? L'Eglise vniuerselle n'a point de Iugement plus ardu à faire, & plus solemne. En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'vne parcelle; ainsi ce n'est pas de mefme.

[L'un de noz historiens Grecs accuse iustement son siecle, de ce que les
 20 secrets de la religion Chrestienne estoient espandus emmy la place, ès mains des moindres artisans; que chacun en] peut débattre et dire selon son sens; et que ce nous deuoit estre grande honte, qui, par la grace de Dieu, iouïssons des purs mysteres de la pieté, de les laisser profaner en la bouche de personnes
 25 ignorantes et populaires, ueu que les Gentils interdisoint a Socrates, a Platon et aus plus sages, de parler et s'enquerir des choses commises aus Prestres de Delphes. Diet aussi que les factions des Princes sur le subiect de la

TEXTE 88. — 9) chacun de le traduire & diffiper

VAR. MS. — 2) a reciter c'est — 6) aprocher si peu — 9) aussi que cette loi de la quelle Platon fait la premiere des sienes qui defant aus iunes gens de mettre en question et phrase inachevée, antérieure à Ce n'est pas l'estude... — 24) de la uerité... bouche des personnes

Theologie sont armées, non de zelle, mais de cholere; que le zelle tient de la diuine raison et iustice, se conduisant ordonement et modereement; mais qu'il se change en haïne et enuie, & produit, au lieu du froment et du raisin, de l'yuraie et des borties, quand il est conduit d'une passion humaine. Et iustement aussi cet autre, conseillant l'Empereur Theodose, disoit les disputes n'endormir pas tant les scismes de l'Eglise, que les esuciller et animer les Hæresies; que pourtant il falloit fuir toutes contentions et argumentations dialectiques, et se reporter nuement aus præscriptions et formules de la foi establies par les antiens. Et l'Empereur Andronicus, aiant rencontre en son palais deus grands homes aus prises de parole contre Lopadius sur un de nos poins de grande importance, les tança iusques a menacer de les icter en la riuère s'ils continuoient.

Les enfans et les femmes, en nos iours, regentent les plus uieus et experimantez sur les loix ecclesiastiques, la ou la premiere {de} celles de Platon leur defant de s'enquerir sulement de la raison des loix ciuilles qui doiuent tenir lieu d'ordonances diuines; et, permetant aus uieus d'en communiquer entre eus & aueq le magistrat, il adioute : pourueu que ce ne soit pas en præsence des iunes et personnes profanes.

Un euesque a laisse par escrit que, en l'autre bout du monde, il y a un Isle que les anciens nomoient Dioscoride, commode en fertilité de toutes sortes d'arbres & fruits et salubrite d'air : de la quelle le peuple est Chrestien, aiant des esglises et des autels qui ne sont parez que de croix, sans autres images; grand obseruator de iusues & de festes, exacte paieur de dismes aus prestres, et si cbaste que nul d'eus ne peut conestre qu'une feme en sa uie; au demurant si content de sa fortune qu'au milieu de la mer il ignore l'usage des nauires, et si simple que, de la relligion qu'il obserue si sougneuement, il n'en entant un seul mot : chose ineroiable a qui ne sauroit les

VAR. MS. — 10) Lopadius s' en courrou — 13) enfans en — 14) sur les poins de la religion l'esglise et en tienent escole La ou la premiere loy de Platon — 15) loix 1^o : receues en sa police et defant aus uieillers de sulement en parler en leur la præsence des iunes gens, les recevoir come ordonances diuines sans s'amuser a en iuger et permetant 2^o : ciuilles et les recevoir et la suite comme ci-dessus. — 18) iunes gens. Un — 20) en leu

païens, si deuots idolatres, ne conoistre de leurs diens que simplement le nom & la statue.

L'antien [commencement de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainsi :

5 *O Iuppiter, car de toy rien sinon
Je ne cognois seulement que le nom.]*

Fay veu auffi, de mon temps, faire plainte d'aucuns eſcris, de ce qu'ils font purement humains & philoſophiques, fans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne feroit pourtant fans
10 quelque raiſon : Que la doctrine diuine tient mieux ſon rang à part, comme Royne & dominatrice; Qu'elle doit eſtre principale par tout, poinct ſuffragante & ſubſidiaire; *Et qu'a l'auanture ſe tiroient* les exemples à la grammaire, Rhetorique, Logique, plus fortablement d'ailleurs que d'une ſi fainte matiere, comme auffi les arguments
15 des Theatres, ieuz & ſpectacles publics; Que les raiſons diuines ſe conſiderent plus venerablement & reueramment ſeules & en leur ſtile, qu'appariées aux diſcours humains; Qu'il ſe voit plus fouuent cette faute que les Theologiens eſcriuent trop humainement, que cett' autre que les humaniſtes eſcriuent trop peu theologalement :
20 la Philoſophie, dict Saint Chryſoſtome, eſt pieça banie de l'eſcole fainte, comme ſeruante inutile, & eſtimee indigne de voir, ſeulement en paſſant, de l'entree, le ſacraire des ſaints Threſors de la doctrine celeſte; Que le dire humain a ſes formes plus baſſes & ne ſe doit ſeruir de la dignité, majeſté, regence, du parler diuin. le luy laiſſe,
25 pour moy, dire, « *uerbis indiſciplinatis,* » fortune, d'eſtinée, accident, heur & malheur, & les Dieux & autres fraſes, ſelon ſa mode.

TEXTE 88. — 12) ſubſidiaire. Que les exemples — 13) Logique, ſe tirent plus — 26) mode vulgaire. Et ne

VAR. MS. — 1) *païens ne*

Il propose les fantasmes humaines et miennes, simplement comme humaines fantasmes, et séparément considérées, non comme arrêtées et réglées par l'ordonnance céleste, incapables de doute et d'altercation : matière d'opinion, non matière de foi ; ce que je discours selon moi, non ce que je crois selon dieu, cōme les enfans proposent leurs essais : instruisables, non instruisans ; 5
d'une¹ manière laïque, non clericale, mais très religieuse tousiours.

Et ne diroit on pas aussi sans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien referuement d'efcrire de la Religion à tous autres qu'à ceux qui en font expresse profession, n'auroit pas faute de quelque image d'utilité & de justice; &, à moy *aneq*, à l'auanture, 10
 de m'en taire?

A On m'a dict que ceux mesmes qui ne font pas *des nostres*, defendent pourtant entre eux l'usage du nom de Dieu en leurs propos communs. Ils ne veulent pas qu'on s'en serue par vne manière d'interiection ou d'exclamation, ny pour tesmoignage, ny pour comparaison : en 15
 quoy ie trouue qu'ils ont raison. Et, en quelque manière que ce soit que nous appellons Dieu à nostre commerce & societé, il faut que ce soit serieusement & religieusement.

Il y a, ce me semble, en Xenophon vn tel discours, où il montre que nous deons plus rarement prier Dieu, d'autant qu'il n'est pas 20
 aisé que nous puissions si souuent remettre nostre ame en cette affiete réglée, reformée & deuotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire; autrement nos prieres ne font pas seulement vaines & inutiles, mais vitieuses. Pardonne nous, disons nous, comme nous pardon-
 nons à ceux qui nous ont offencez. Que disons nous par là, sinon 25
 que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de

TENTE 88. — 10) moy mesme à — 12) pas de nostre aduis, defendent

VAR. MS. — 1) *et les miennes, de* — 4) *foi. Ce que je crois selon moi... dieu. Et cōme*
 — 6) *manière non clericale mais laïque*

¹ *d'une... tousiours.* addition ultérieure. L'édition de 1595 la place avant *cōme les enfans*

rancune? Toutesfois nous appellons Dieu *et son ayde* au complot de nos fautes, *et le comions a l'iniustice.*

Quæ, nisi seductis, nequeas committere diuis.

B

L'auaricieux le prie pour la conseruation vaine & superflue de ses
 5 threfors; l'ambitieux, pour ses victoires & conduite de sa *passion*;
 le voleur l'employe à son ayde pour franchir le hazart & les difficultez
 qui s'opposent à l'exécution de ses meschantes entreprinse, ou le
 remercie de l'aissance qu'il a trouué à desfogiller vn passant. *Au pied*
de la maison qu'ils uont escheller ou petarder, [ils] font leurs prieres,
 10 *l'intâtation et l'esperance pleine [de] cruante, de luxure, d'auarice.*

A

Hoc ipsum quo tu Iouis aurem impellere tentas,
 Dic agedum, Staio, pro Iuppiter, ô bone clamet,
 Iuppiter, at se se non clamet Iuppiter ipse.

B

La Royne de Nauarre, Marguerite, recite d'vn ieune prince,
 15 & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu assez
 connoissable, qu'allant à vne assignation amoureuse, & coucher avec
 la femme d'vn Aduocat de Paris, son chemin s'adonnant au trauers
 d'vne Eglise, il ne passoit iamais en ce lieu saint, alant ou retournant
 20 de son entreprinse, qu'il ne fit ses prieres & oraisons. Je vous laisse
 à iuger, l'ame pleine de ce beau pensément, à quoy il employoit la
 faueur diuine : toutesfois elle allegue cela pour vn tesmoignage de
 singuliere deuotion. Mais ce n'est pas par cette preuue seulement
 qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont guieres propres
 à traiter les *matieres* de la Theologie.
 25 Vne vraye priere & vne religieuse reconciliation de nous à Dieu,
 elle ne peut tomber en vne ame impure & foubnise lors mesmes

A

TEXTE 88. — 1) Toutesfois ie voy qu'en nos vices mesmes, nous appellons Dieu à nostre ayde & au — 5) sa fortune : le — 24) les mysteres de

VAR. MS. — 10) *l'intâtation pleine de cruante de luxure d'auarice et l'esperance*

Il femble, à la verité, que nous nous feruons de nos prieres *come d'un iargon et* comme ceux qui employent les paroles faintes & diuines à des forcelleries & effects magiciens; & que nous facions nostre conte que ce foit de la contexture, ou fon, ou fuite des motz,
 5 ou de nostre contenance¹, que depende leur effect. Car, ayant l'ame pleine de concupifcence, non touchée de repentance ny d'aucune nouvelle reconciliation enuers Dieu, nous luy alons presenter ces parolles que la memoire preste à nostre langue, & esperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'est rien si aisé, si doux & si fauorable
 10 que la loy diuine : elle nous appelle à foy, ainfi fautiers & detestables comme nous sommes; elle nous tend les bras & nous reçoit en son giron, pour vilains, ords & bourbeux que nous foyons & que nous ayons à estre à l'aduenir. Mais encore, en recompense, la faut il regarder de bon ceuil. Encore faut-il recevoir ce pardon avec action
 15 de graces; &, au moins pour cet instant que nous nous adressons à elle, auoir l'ame desplaisante de ses fautes & ennemie des *passions* qui nous ont *poussé* à l'offencer : *Ny les dieus, ny les gens de bien, dict Platon, n'acceptent le present d'un meschât.*

20
 Immunis aram si tetigit manus,
 Non somptuosa blandior hostia
 Molliuit auerfos Penates,
 Farre pio & saliente mica.

B

TEXTE 88. — 9) expiation generale de — 16) des concupifcences qui —
 17) ont pouffez à

¹ Ou de nostre contenance, addition de 1588.

CHAPITRE LVII.

DE L'AGE.

A Le ne puis receuoir la façon dequoy nous establiſſons la durée de
noſtre vie. Je voy que les ſages l'acourſſent bien fort au pris de la
commune opinion. Comment, dict le ieune Caton à ceux qui le
vouloyent empeſcher de ſe tuer, fuiſ ie à cette heure en aage où
l'on me puiſſe reprocher d'abandonner trop toſt la vie? Si n'auoit il 5
que quarante & huict ans. Il eſtimoit cet aage la bien meur & bien
auancé, conſiderant combien peu d'hommes y arriuent : & ceux qui
s'entretiennent de ce, que ie ne ſçay quel cours, qu'ils nomment naturel,
promet quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils auoient
priuilege qui les exemptaſt d'un ſi grand nombre d'accidents aufquels 10
chacun de nous eſt en bute par vne naturelle ſubiectiõ, qui peuuent
interrompre ce cours qu'ils ſe promettent. Quelle reſuerie eſt-ce
de s'attendre de mourir d'une defaillance de forces que l'extreme
vieilleſſe apporte, & de ſe propoſer ce but à noſtre durée, veu que
c'eſt *l'eſpee* de mort la plus rare de toutes & la moins en vſage? 15
Nous l'apellons ſeulement naturelle, comme ſi c'eſtoit contre nature de
voir un homme ſe rompre le col d'une cheute, ſ'eſtoufer d'un
naufrage, ſe laiſſer ſurprendre à la peſte ou à vne pleureſie, & comme

fi nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconueniens. Ne nous flatons pas de ces beaux mots : on doit, à l'auenture, appeller plustost naturel ce qui est general, commun & vniuersel. Mourir de vieillesse, c'est vne mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres; c'est la derniere & extreme forte de mourir : plus elle est esloignée de nous, d'autant est elle moins esperable; c'est bien la borne au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a prescript pour n'estre point outrepassee; mais c'est vn sien rare priuilege de nous faire durer iusques là. C'est vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere à vn seul en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des trauerfes & difficultez qu'elle a ietté entre deux en cette longue carriere.

Par ainsi, mon opinion est de regarder que l'aage auquel nous sommes arriuez, c'est vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas iusques là, c'est signe que nous sommes bien auant. Et, puis que nous auons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne deuons esperer d'aller guiere outre : ayant eschappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons trebucher le monde, nous deuons reconnoistre qu'une fortune extraordinaire comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'usage commun, ne nous doit guiere durer.

C'est vn vice des loix mesmes d'auoir cette fauce imagination : elles ne veulent pas qu'un homme soit capable du maniment de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans; & à peine conseruera-il iusques lors le *maniment* de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius dispensa les cheualiers qui auoient passé quarante sept ans, des couruées de la guerre; Auguste les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hommes au seiour auant cinquante cinq ou soixante

ans, il me semble n'y auoir pas grande apparence. le ferois d'aduis qu'on estandit nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique; mais ie trouue la faute en l'autre costé, de ne nous y embefongner pas assez tost. Cettuy-cy auoit esté iuge vniuersel du monde à dix & neuf ans, & veut que, pour iuger de la place d'une goutiere, on en ait trente. 5

Quant à moy, j'estime que nos ames sont denouées à vingt ans ce qu'elles doiuent estre, & qu'elles *promettent* tout ce qu'elles pourront. Iamais ame, qui n'ait donné en cet aage *arre* bien euidente de sa force, n'en donna depuis *la preuue*. Les qualitez & vertus naturelles *enseignent* 10 dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau :

B Si l'espine nou pique quand nai,
A pene que pique iamai,

difent-ils en Dauphiné.

A De toutes les belles actions humaines qui sont venuës à ma connoissance, de quelque forte qu'elles soient, ie penserois en auoir plus grande part, à nombrer celles qui ont esté produites, & aux siecles anciens & au nostre, auant l'aage de trente ans, que apres; *Oui, en la vie de mesmes homes souuant. Ne le puis ie pas dire en toute surté de celle de Hannibal, & de Scipion son grand aduersere?* 15 20

La belle moitié de leur vie, ils la nescurent de la gloire acquise en leur ieunesse : grans homes despuis au pris de tous autres, mais nullement au pris d'eusmesmes. Quant à moy, ie tien pour certain que, depuis cet aage, & mon esprit & mon corps ont plus diminué qu'augmenté, & plus reculé que auancé. Il est possible qu'à ceux qui emploient 25 bien le temps, la science & l'experience croissent avec la vie; mais

TEXTE 88. — 8) & qu'elles peuuent tout — 9) aage, là, preuue bien euidente & certaine de sa force, ne la donna depuis. Les — 10) naturelles produisent dans — 18) que celles qui l'ont esté apres.

VAR. MS. — 19) *vie* effacé puis rétabli — 20) *son gar* — 21) *leur eage ils la uiuent de* — 22) *homes tousiours au*

la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus nostres, plus importantes & essentielles, se fanissent & s'alanguissent.

Vbi iam validis quassatum est viribus æui

Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,

B

5

Claudicat ingenium, delirat linguaque mênſque.

Tantost c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse, par fois aussi c'est l'ame; & en ay assez veu qui ont eu la ceruelle affoiblie auant l'estomac & les iambes; & d'autant que c'est vn mal peu sensible à qui le souffre & d'une obscure montre, d'autant est-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laissent trop *tard* à la besongne, mais dequoy elles y employent trop tard. Il me semble que, confiderant la foiblesse de nostre vie, & à combien d'escueils ordinaires & naturels elle est *exposée*, on n'en deuroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oïſiueté, & à l'apprentissage.

10

A

15

TEXTE 88. — 11) trop long temps à — 13) est opposée, on

APPENDICE I.

VARIANTES D'ORTHOGRAPHE

ET DE PONCTUATION.

NOTE DE MONTAIGNE

Sur le verso du titre de l'Exemplaire de Bordeaux Montaigne a écrit, a différentes reprises, les recommandations suivantes pour l'imprimeur.

Les alinéas sont de Montaigne. Les intervalles que nous laissons entre certains alinéas, marquent les arrêts et les reprises de rédaction que nous indiquent dans le manuscrit les différences d'encre et d'écriture.

Mon tre montrer remonter etc. escriues les sans /s/ a la dif ferance de monstre monstrueux

Cet home cette fame escriues le sans /s/ a la differãce de c'est c'estoit Ainsi mettes le sans /n/ quãd une uoyelle suit et auq /u/ si c'est une cõsonãte ainsi marcha ainsin alla

Cã paigne espaigne gascouigne &c. metteẽ vn /i/ dauãt le /g/ come a montaigne non pas sans /i/ campagne espagne

Metteẽ mon nõ tout du long sur chaque face Essais de michel de M ontaigne liu. 1.⁵

Ne metteẽ en grande lettre que les noms propres ou au moins⁵ ue diuersifies pas⁶ come en cet exãplere que vn mesme mot soit tãlost en grande lettre tantost en petite

La prose Latine grecque ou autre estrãgiere il la faut mettre parmi la prose françoise en caractere differant Les uers a part et les placer selon

¹ sans n auu

² auq /n/ ainsin

³ Montaigne a dit ici le contraire de ce qu'il voulait dire, mais l'exemple rectifie l'erreur de la règle.

⁴ En effet, à titre d'exemple, au v. du f. 1 et au r. du f. 2 portant : ESSAIS DE M. DE MONTA. (1 v.) LIVRE PREMIER (2 r.) Montaigne efface M. DE MONTA. LIVRE PREMIER et écrit au-dessus en grandes capitales MICHEL DE (1 v.) MONTAIGN. LIV. 1. (2 r.).

⁵ moins eus que

⁶ pas lu

leur nature pentamètres saphiques Les demi uers les comencem̄s au
bont de la ligne la fin sur la fin en cet examplere il y a mille fautes en¹
tout cela

Mettes regles regler non pas r̄egles reigler

Suiv̄s l'orthografe antiene

Outre les corrections qui sont en cet ex̄âplaire il y a infinies autres a
faire de quoi [l'i]mprimur se pourra auiser, mais regarder de pres² aus
poin̄ts qui sont en ce [sti]le de grande importance

S' il treuve une mesme chose en mesme sens³ deus fois qu'il en oste l'une
ou il uerra qu'elle sert le moins

[C']est un langage coup̄ / qu'il n'y espargue les poūets & lettres
minuscules. Moimesme ai failli [sou]uant a les oster & a mettre des
comma ou il falloit un poinct.

Qu'il noie ĩ plusieurs lieux ou il y a des par̄theses s'il ne suffira de
distinguer [le] sens aneq des poin̄ts.

Qu'il mette tout au long les dates & sans chiffre

Qu'il serre les mots autrem̄t qu'icy les vns aus autres.

¹ en cela

² mais ne se basarder gūiere aus

³ treuve un' allegatiō deus

VARIANTES D'ORTHOGRAPHE ET DE PONCTUATION

L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX contient beaucoup de corrections d'orthographe et de ponctuation. Nous les donnons toutes, sauf la correction de *cest* et de *ceste* en *cet* et *cette*, qui est constante.

On remarquera que l'emploi des majuscules ou des minuscules, auquel Montaigne apporte une extrême attention, est en grande partie indépendant des signes de ponctuation, et forme une ponctuation supplémentaire. On remarquera en outre que la ponctuation ne joue pas pour Montaigne le rôle qu'elle joue pour nous; elle ne suit pas le mouvement de la période, elle n'est pas une analyse logique; elle sépare, elle met en relief les différentes parties de la pensée, parfois contrairement à la construction de la phrase, et elle indique l'intonation, et non les pauses de la voix.

Nous représentons par des caractères romains, : . les signes de ponctuation du texte de 1588 que Montaigne n'a pas corrigés; nous représentons par de petits caractères placés un peu au-dessous de la ligne, ; . les signes de ponctuation de ce texte, qu'il a effacés; nous représentons enfin par des caractères égyptiens, • • . les ponctuations manuscrites qu'il a introduites. Une majuscule ou une minuscule italique en tête d'un mot qui est imprimé en romain « *Et, prince* », signifie que Montaigne a, dans ce mot, remplacé une minuscule initiale par une majuscule ou réciproquement.

Ainsi « l'homme, • Il » signifie que le texte de 1588 portait « l'homme : il »; que Montaigne a effacé les deux-points, les a remplacés par un point, et a substitué dans le mot « il » une majuscule à une minuscule.

Comme dans le reste de l'ouvrage, le romain représente le texte de 1588, l'italique, les additions ou corrections manuscrites.

Le lecteur aura donc ici les ponctuations (ponctuation proprement dite, et majuscules ou minuscules initiales) que Montaigne a corrigées sur l'Exemplaire de Bordeaux, et aussi celles qu'il a substituées définitivement à ces ponctuations supprimées. En revanche pour les corrections d'orthographe, nous n'inscrivons ici que les leçons effacées, et non les bonnes leçons puisque celles-ci se trouvent dans le corps du texte.

AV LECTEUR. = P. 1, l. 2) priuée, • *Je* — 4) gloire : *Mes*

CHAPITRE I. = P. 3, l. 3) mercy, • — 4) pitié, • *Toutesfois* — 6) *prince* — 7) *Guienne*, •

P. 4, l. 6) *cholere*, • *Et* — 7) *trois*, • — 9) *prince* — 10) *tuer*, • — 11) *supplication*, • — 12) *poing*, • *Cette* — 15) *prince* — 16) *duc* — 24) *aifé*, • *Et* — 25) *Duc* : *Et* — 27) *ayfement*, • *Car* — 30) *estimation* : *Si*

P. 5, l. 1) Stoiques, • Ils — affligez, • Mais — 3) propos, • D'autant — 7) mollesse : D'où — 9) subiettes, • Mais — 13) admiration, — 14) effect, • Tefmoin — Thebain, • — 17) objections, — 18) supplications : Et — 20) peuple, • — 22) main : Et se departit l'assemblée.

P. 6, l. 5) 1^o et 2^o Et — 16) l'homme, • Il — 21) uille — 23, VAR. 88) onques, — 25) difficultez.

P. 7, l. 1) merueilleuses, • — 4) parts : Et — 6) personne, • Tu — Betis : Fais — 8) L'autre, — 10) Alexandre, — silence : A-il — 13) gemittement : Et — 16) Seroit-ce.

CHAPITRE II. = P. 9, l. 7) dit, — 8) Cambises — 11) terre : Et — 12) contenance : Mais — 16) nostres, Qui

P. 10, l. 1) maison, Et — 2) esperance, Et — 3) exemplaire, Comme — 4) accident, Et — resolution, — 5) regrets, En — 7) secouffe : Mais — 9) histoire, N'estoit — 12) amis, • C'est — 16) Iphigenia, — 18) innocente, • — 19) art, • — 20) couuert, Comme — 21) poëtes — 24) malis : Pour — 28) actions : Comme

P. 11, l. 1) mouuemens, De — 4) aise, • — 8) neus — 16) insupportable, •
P. 12, l. 6) perſuaſions : L'ame — 8) amour, • Et — 10) faison, Et — 11) extreme, — 15) meſme, • — 17) vidit, — 22) aise : Et — 23) decernez ; Nous

P. 13, l. 7) dure : Et

CHAPITRE III. = P. 14, l. 2) futures, Et — 4) venir, • — 5) erreurs : S'ils — 7) imprimant — 10) aduenir, • — 17, VAR.) qu'ils

P. 15, l. 8) mort, • Ils — loix : Ce — 10) ſuccesseurs, • Choses — 13) princes
P. 16, l. 18) *preoccupations*

P. 17, l. 2) Auvergne : Les — 8) Verone, • Mais — 10) combat : N'estant — 15) trophée, • A — 17) Corinthiens : Et — 22) vie, • — 29) mourant.

P. 18, l. 1) Escossois, • Comme — 5) ennemis : Estimant — 6) eus — 14) passées : Mais — 15) capitaine — 17) respondit, — 18) ennemy : Et — 21) arbre, • Mais — 27) singuliere : Mais — 29) percée : C'est

P. 19, l. 1) garderobbe, • Il — 3) fut, — 4) Moy, — 5) ceste honte, • Si — 6) volupté, — 8) couuertes : L'y — contrainte, — 9) homme, • Et fur tout, — 10) profession : Mais — 18) allié, • — 23) viſitoit, — 25) trouuer, Employant

P. 20, l. 1) forte, • Et — content, — 3) monſtre — 5) ceste-cy, D'aller — 12) 1^o uoila 2^o l'oila — 18) cerimonie, Et

P. 21, l. 1) ceux, • — 2) respirans, — ſepulture, Et — 3) marbre, — Heureux, 4) ſens, par l'inſenſibilitè, — 13) *presentoient*

CHAPITRE IV. = P. 23, l. 4) prendre, • Et — 8) vent : Auſſi — 11) diſtance, • — 15) prinç : Et

P. 24, l. 5) bleſſes, Et — 6) ſentent, • — 11) aduenient? A — 15) ayme : Prens — 22) mer, — 23) Athos : Et — 25) paſſant : Et

P. 25, l. 14) s'ęſierant, • Varus — 15) ſoldats : Car — 17) fortune, Comme

CHAPITRE V. = P. 26, l. 1) iours : Fourniſſant — 5) s'armer : D'où

P. 27, l. 24) profit, Et

P. 28. l. 3) pratique : *Et* — 5) caufe. — 8) seigneurs — 9) comte — 10) conte. 11) coté : *Comme* — 12. VAR. 88) monteur — 14) parlementer : *Car* — 16) parlement — 20) ville. — 24) fort : *Après* — 26) contentit. — 27) nepueu. — demandoit.

P. 29. l. 1) l'affaillant. *Tefmoing* — cheualier — 2) chateau — 6) profict. : *Comme* — 7) quatriefme. : — 8) ennemy : *A* — 9) mine. — 12) autruy. *Mais* — 13) fairoi — iuger.

CHAPITRE VI. = P. 30, l. 4. VAR. 88) *parlement* — 5) pieces : *Chofé* — 6) fiecle. *Mais* — 7) reigles : *Et* — 8) pallé : *Encore*

P. 31, l. 7) hommes. *Et* — 9) défict. *Alleguant* — 10) nuicts : *Mais* — 12) *parlant*

P. 32, l. 5) reuanche. : *Le marquis* — 10) planiere : *Et* — 14) cofa. — 16) ils : *mais* — aduis. *Et* — 17) peu : *Car* — 18) viffette. *Mais* — 20) cheoir. *Et* — 23) Darius. : 1^o point 2^o Point — 24) defrobées : *Malo*

CHAPITRE VII. = P. 33, l. 1) obligations. *L'en* — 6) rofé — 8) Duc : *Toutesfois* — 12) remarquables : *Et* — 15) premier : *Affin* — 18) donnée. *Et*

P. 34, l. 10) desloyauté. *Non* — 22) *uolantes*

CHAPITRE VIII. = P. 35, l. 2) inutiles, *Et* — 7) femence : *Afin* — 8) efris. *Si* — 9) contraigne — 10) imaginans.

P. 36. l. 1) perd : *Car* — 6) vie. : — 8) foy : *Ce* — 10) meur : *Mais* — 13) autruy : *Et* — 16) rolle. *Elperant*

CHAPITRE IX. = P. 37, l. 2) en moy. *Et* — 4) communes. *Mais* en — 10) memoire : *Et* — 12) infensé. *Ils* — 13) marché : *Mais* — tort. *Car*

P. 38. l. 1) memoire. *Et* — 3) promesse. *Il* — amys. *Il* — 7) malice : *Et* — 18) court. *Car* — 22) pitie. *Je* — 23) amys. *A* — 26) bonté. *S'il*

P. 39. l. 19) mentir : *Et* difent, — 20) vraye. *Et* — 22) conscience. *Et*

P. 40. l. 1) desferrent : *Par* — 5) raffis : *Et* — 8) fait. : — 13) l'experience. *Et* — despens, — 15) negotient, *Et* — 18) quand. *D'où* — 19) iaune : *A* — 20) autre : *Et* — 23) fouuent : *Car* — 26) prudence. *Qui*

P. 41, l. 10) 1^o termes. *car* 2^o termes. *Car*

P. 42, l. 2) particulieres : *D'autant* — 10) ambassadeur, *Et* — 12) montre, *Fut* — 15) Empereur. *Qui* — 14) penfons : *Qui* — 18) hiftoire. : — 19) mefmes. : — 21) fait : *Que* — 24) vifage, *Defaduouant*

P. 43, l. 9) raifons. *L'ambassadeur* — 14) France. *Et*

CHAPITRE X. = P. 44, l. 4) prefts : *Les* — 7) beau. *Si* — 11) aduoat : *Par* — 12) preparer, *Et* — 13) interruption, *Là* — 14) lice : *Et* — 18) rebours, *Que*

P. 45, l. 4) lieu. *Mais* — 5) trauaillé. *De* — 9) Precheur, *Et* — 11) Precheurs. *Au* — 14) preparer, *Et* — 17) penfé. *Qu'il* — 18) diligence, *Qu'il* — parlant. *Et* — 22) laborieufe : *Si*

P. 46, l. 2) cela. *Qu'elle* — 4) folicité : *Elle* — 6) prefentes, & fortuites. : 1^o si 2^o *Si* — 7) languir. *L'agitation* — 8) diipofition. *Le* — 9) moy. *L'occafion* — 11) fonde. — 12) efcrits. *S'il* — 14) 1^o que 2^o *Que*

CHAPITRE XI. = P. 47, l. 2) credit : Car — 4) ses — 6) *contempsius* : Mais — 16) ailleurs, . Notable

P. 48, l. 3) prefentes, . — 12) remarquable, . Car lieutenant — 14) frere : Au — 15) faire, . — 21) ruine : Qu'après — 23) party : A — 25) passions : Car — 28) fift, : 1° car 2° Car

P. 50, l. 6) Almanach — 10) rencontre, : 1° ce 2° Ce — certitude,

P. 51, l. 13) luy, — conseil — 14) fiene,,

CHAPITRE XII. = P. 52, l. 3) menassent, . Ny — 4) rebours,

P. 53, l. 3, VAR.) loul — 19) coup : D'autant — 20) ineuitable, . Et

P. 54, l. 1) arenes, . Lefquels — 8) cane, . Car — 11) discours : Car — 12) foudaine? Et — 18) trefaille : Ce — 26) sage, il

CHAPITRE XIII. = P. 56, l. 2) reigles — 4) venir, . Voire — 8) foit : Et — 9) route : Et — 11) offices : Comme — 13) offence : Qu'y — 14) iours : Ce

P. 57, l. 5) cerimonie — 6) assigné, . Voyre — 7) affemblée : Et — 8) biais, . Que — 14) 1° ensuiure, 2° ensuiure : — 18) 1° ciuillité, 2° ciuillité :

CHAPITRE XIV. = P. 58, l. 11) changer, : Et — 14) ennuyeux : Et — 15) bon, . Et

P. 59, l. 7) tous : Car — 9) iuger, . Mais — 11) composition : Tcl — 22) faculté, .

P. 60, l. 6) assurance, 1° . Qui 2° , qui — 8) ordinaire, : Establiffans — 9) peuple : Voire — 15) chatoüilleux : L'autre — 22) vic, . Luy

P. 61, l. 1) luy, Et — 13) mefme, : Celuy — 14) s'efcria, . Vogue la gallée, . Qui — 17) tenoit, Entre — respondit-il, : 1° et 2° Et — 19) maladie, . Vous — 20) iambes, : 1° a 2° A — 21) Dieu, Qui — demanda-il : Et — respondant, Ce — 22) plait, . Y — 23) replica-il : Recommandez — 24) toft, . Il

P. 62, l. 3) sepmaine, . Accident — 4) Xantiens, . Lefquels — 7) vie : En

P. 64, l. 3) rabatre, : Et — 6) temps, — 12) volontairement, : Et — 13) vic, . Mais — 14) viure, Et — 15) fait 1° : et 2° . Et — 18) seulement 1° : 2° . — Philofophe, — 19) monftroit — 25) choses, — 27) cela, Et

P. 65, l. 4) indigence? Que — 5) mal, : — 9) Philofophie, : — 11) parler : Et — 12) douleur, . Mais — 13) inceffamment : A — s'efcrioit, . Tu — 15) douleur? Il — 17) propos? Pourquoi — 20) rolle : Nos — 21) iuges, . — 24) chatoüillent? Et — graues — 25) cfcot, . Il — 26) tourmente : Forcerons

P. 66, l. 2) infant, . — 11) 1° et 2° Et — 21) cela, — 21, VAR. 88) douleur,

P. 67, l. 2) volontiers, : 1° car 2° Car — 4) elle, Mais — 6, VAR.) Qu'il — 7) trampe, : — 9) resolution : Où — 10) deffier, : auida — 11) dure, . Souftenir — 12) midy, . Se — afne, . Se — 13) pieces, Et correction effacée avant que l'encre ne fût sèche. — os, . Se — 22) menées, . — 24) confoler : Que

P. 68, l. 1) trop, Elle — toy : L'vn

P. 69, l. 1) naïfs : 1° & 2° Et — 2) especé : 1° come 2° Come — 4) 1° et 2° Et — 6) dolur, 1° et 2° Et — 15) tette, . Il — 20) moy : Où — 22) couche, Et

P. 70, l. 7) vous? Sinon — 8) ventre : Et

P. 71, l. 7) mouſtrer — 12) faifoit : *De* — 13) Cæſar. — 26) beauté.
29) point

P. 72, l. 2) elles. — 3) ſanglées. — collez. — 4) viue? *Ouy* — 19) affaire :
car — 24) uendredis

P. 73, l. 4) religieux. — 10) enchantement : *Et* — 12) autruy. *Par*
13) grand. — 28) partie. hardie. — 29) repos. qu'Alexandre.

P. 74, l. 1) Teres — 2) Sitalces — 7) maiſons. — 8) inhabitables. — 9) qui
ſe font — 14) hyuer. N'auoit — 15) paille : *Et* — 17) liure. Qui — 21) plai-
fant : *Mais* — 23) engendrer. Toutesfois — 24) mortelle. *Pour* — aymables. *Et*
— 25) valeur. 1^o autant 2^o Autant

P. 75, l. 21) fortuites. *Et* — 26) cloſe : Meſtant — 27) m'acquiter. Lequel

P. 76, l. 2) fatiſaire : *En* — 4) payer. Comme — 5) feruitude. 1^o auſſi
2^o Auſſi — 6) autruy. 1^o 2^o — 9) puis. *De* — 11) marchander : C'eſt —
12) impudence. 1^o apres 2^o Apres — 13) defaduentage. 1^o car 2^o Car 3^o car
4^o Car — 16) papier. Qui — 18) aſtres. librement. 20) horrible. —
21) incertitude. *Et*

P. 77, l. 1) colleges — 2) ciel — 3) pas. — certitude. — 5) miſère.

7) 1^o n'y 2^o N'y — 9) fragilur : *Et* — 12) point : *Et* — 15) 1^o elle 2^o Elles
— 22) prins. — 23) condition. N'eſtimant

P. 78, l. 1) ordinaire. N'y — 4) accident? *Et* — 6) inconueniens : *Et*
7) infny. — 14) prouueu. *Et* — 15) creinte. Tantost — chemins. Tantost
19) épineux. — incommunicables. Pauois — 23) commodité. 24) Bion. —
25) poil. *Et* — 27) feruice. c'eſt p. 79, l. 1.

P. 79, l. 2) touchez. *Il* — 3) entamer : *Et* — 4) cheual. — 8) eſpargne : *On*
— 10) biens. *Et* — 19) threfor. *Il* — 20) apporter. *Ce* — 21) partie. *Auec*
— 23) threfor. *Difant* — 26) point. *Je*

P. 80, l. 1) Siracufain, *Et* — 2) abandon. *Le* — 3) imagination. *Par* —
4) vie (*ie* — 5) reiglée. C'eſt — 6) recepte. Tantost — 7) l'autre. *Mais*
8) journée. *Et* — 9) ordinaires. *aux* — 12) i'amaffe. — 13) emploite. —
16) m'augmente. — 19) auarice. — 20, VAR. 88) vieux. Laquelle

P. 81, l. 18) chacun. *Et*

P. 82, l. 2) conſtitution. Comme — eſchauffent. — 3) noſtre. Laquelle
4) nourrir : *Qui* — 5) froideur : *Ainſi* — 6) tourment. *A* — 7) vin. *La*
luxurieux, *Et* — 8) oiffif : *Ainſin* — 10) meſmes. — 20) lenitiue. — 24) demeu-
rant. — 25) humaine

CHAPITRE XV. = P. 84, l. 1) vertus. — 2) vice : *En* — 4) bornes. malaifez
— 13) dedans : *Et* — 17) raifon : *Comme*

P. 85, l. 1) Bony. — 3) lieu. — 4) l'affailent. — 6) canons. — 12) dure :
Comme

CHAPITRE XVI. = P. 86, l. 8) nous : *Et* — 10) deſſaillance : *De*
12) conſcience : *Et* — 14) meſcreans : *Et* — 15) aduocat iuge — 17) couardifc.

P. 87, l. 1) bataille. *Là* — 22) armes : *Et* — 25) entra.

CHAPITRE XVII. = P. 88, l. 9) fien, • Estimant — 10) acquife, • Tefmoing — 12. VAR. 88) poëte, • Par... vaille, •

P. 89, l. 13) reffe, — 15) cfcriuains : Si (de même pour tous les Si de cette phrase).

P. 90, l. 5) Macon — 7) nous, Et — 12) mots : Auffi — 18) maître, • — 24) party, • — 25) affaires, • — 29) façon, • — 32) 1^o *cbacun* 2^o *Cbacun*

CHAPITRE XVIII. = P. 92, l. 4) paffion : Et — 6) raffis, • — 7) dure,

P. 93, l. 1) ville, Et — 7) Reu, • car — 9) piecces, par les affaillans, • Et — 11) brefche, — 13) *multitude*, • En — 18) premiers, • Tantost — entraue, Comme — 21) s'enfuyr, • — formidat, • — 24) dit, • Si — tueray, •

CHAPITRE XIX. = P. 96, l. 4) propos : Lequel — 6) Solon : Cela — 8) Solon, Que — 11) vic, • Pour — 15) état, • 1^o *ouy* 2^o *Ouy* — 17) Rome : Dcs — 18) Corinthe : D'vn

P. 97, l. 2) Egypte, • Tant — 6) Loches : Mais — 11) bas, • — 16) monftrer — 17) années, Et — 18) Laberius, • — 22) mal'heur : Et

P. 98, l. 2) mafque : Ou — 4) contenance, • Ou — 7) monftrer — 8) pot, •

CHAPITRE XX. = P. 100, l. 4) mort : Ou — 11) arriüée, • car

P. 102, l. 8) accord, • — 10) foing, • Tant — neceffité, La — 12) maladie, Comme — 13) fanté : Qu'auffi — 16) incuitable, •

P. 103, l. 1) commis : Durant — 2) plaira, • — 6) reducent, • 1^o *penfex* 2^o *Penfex* — 11) futura, • — 13) vifée : Si — 19) gens, • — 22) fentence, • 1^o et 2^o Et — 26) perifrizes, • 1^o au 2^o *Au* — 27) vefcu, • 1^o *pourueu* 2^o *Pourueu*

P. 104, l. 5) trois, • — 7) autant, • dependant — 9) quoy, • VAR. 88) autres, • et — 16) viure : Et — 18) atteint : Et — 19) gageure, • — 20) mors — 22) lefus-Christ, • — 23) Alexandre,

P. 105, l. 1) pleurefis — 4) iouant : Et — 7) l'air : L'autre — 8) raifin : In — 10) huis : Et — 15) Papes, Le — Bebius, iuge — 17) expiré : Et — 18) mefler : — 19) S. Martin, • — 22) bleffure, • Il — 23) repofa, •

P. 106, l. 1) reculaffe : Car — 2) aife, • — 3) voudre, • — 8) beau : Mais — 10) tourmens, • cris, • rage, • — 13) heure : Et — 16) couardife, • Mais — 18) homme, • — 22) couure, • — 24) caput, • aprenons — 25) combattre, • Et — 27) commune, • 1^o *oftons* 2^o *Oftons*

P. 107, l. 1) accouftumons le, N'ayons — 2) mort : A — 3) vifages : Au — 4) foudain, • Et — 6) ioye, • — 9) allegrefce, — 11) fcftins, • — chere, • — 18) mourir, • — 23) triomphe, • Qu'il — 26) fongecreux, • Il — 27) mort, • l'oire — 28) aage, • — 29) ageret, • 1^o *parmy* 2^o *Parmy*

P. 108, l. 5) oreille, • — 9) imaginations, • Mais — 10) doute : Autrement — 11) frencie : Car — 18) fin : Et — 21) repos, • — 26) mort, • Je

P. 109, l. 5) eft, • Et — foy, • — 8) furcrois — 10) victoire, • L'autre — 11) enfans : L'vn — 13) cftre, • — 22) Et

P. 110, l. 3, VAR.) debout, • — 6) chous, • — 8) extremité, • — 17) mort : Et — 18) condition, • — 22) parco, • — 23) *comes* — 26) bouche, • 1^o et 2^o Et

P. 111, l. 1) hommes, • — 9) là : Laiffez — 10) auantage : Et — 12) plus, • Nature — main, • — 14) craindre : Si — 15, VAR. 88) l'édition de 1588 porte auenns,

- 17) *jeure*. D'autant — 26) fenties : L'alegreffe
 P. 112, l. 3) espauls. L'espere — 14) changement : Mais — 16) Et correction effacée avant que l'encre ne fût sèche. — appriuoise. Si — 17) fecouffe. — 18) dure. — 19) vieillesse. D'autant — 23) ame. : il — 24, VAR. 88) aife.
 P. 113, l. 2) elle. — 7) concupiscences. : — 9) pourra : C'est — 11) fers. — 18) appelle. Car — 19) regrettée : Et — 20, VAR. 88) pas.
 P. 114, l. 21) vniuers, C'est — 22) monde.
 P. 115, l. 1) chofes? C'est — 5) viure. — 16) fatisfaict.
 P. 116, l. 1) veu. In — 4) arriere-nepueux : Et au (l. 7) — 10) ieu. Il — 11) recomencer. Ce — mefme. — 14) paffe-temps. — 21) mort : C'est pour neant. Auffi — 23) nourriffe.
 P. 117, l. 2) mefcontentement. — 3) te. — 4) peremptum. — 6) tant. — 10, VAR. 88) rien. — 15) heure. Ce — 17) plus. — 24) cefse.
 P. 118, l. 6) Mourez. :
 P. 119, l. 18) pleurars : Et — 22) qu'elle : l'ne
 P. 120, l. 2) perfonnes. : osté

CHAPITRE XXI. = P. 121, l. 2) imagination. Chacun

- P. 122, l. 7) remettre : Et — 9) bourreau. Et — 12) imaginations. Et — 15) defirs. — 20) memorable. Lequel
 P. 123, l. 1) d'autres. — 3) mere. — 5) François. — 6) Germain. — 10) produifirent. : — 14) frequent : Car — 19) imagination.
 P. 124, l. 2) *sentimant* 1° : 2° . — 6, VAR. 88) resistance. : 1° ou 2° Ou — 8, VAR. 88) plein. — 14) compaignon. — 16) occasion. : — 18) *rechoir* 1° . 2° : — 20) *resuerie* 1° . c'est 2° . C'est

P. 125, l. 5) preffantes. :

P. 126, l. 14) moi

P. 127, l. 16) allarmes. — aifement : Et — 18) apres. :

P. 130, l. 8) imagination. — 10) chofes. — 16) l'operation : Et — 19) menfongiere : D'auoir — 22) mal : Apportez — 23) accoutumées : Souuent — 24) chauds. Le

P. 131, l. 22) l'imagination. Tefmoing — 24) maiftres : Nous — 25) debatre : Mais — 27) chofe. Que — 29) autruy : Et

P. 132, l. 9) veu. : — 11) nuifans. — 14) experience. — 15) fantasies. Tefmoing — 20) mefmes. Tefmoing

P. 133, l. 2) *preus*. Les — 4) l'experience. : Chacun — exemples. : Et — 8) *mouuement*

P. 134, l. 4) *iuge* : 1° et 2° Et — 14) *uaille* 1° : ignorant 2° . Ignorant

CHAPITRE XXII. = P. 136, l. 2) police : Car — 4) autre. :

CHAPITRE XXIII. = P. 137, l. 14) art : Et — 15) poifon : Et — 16) araignées : Et

P. 138, l. 7) *sens* 1° il 2° . Il

P. 140, l. 18) col.

P. 141, l. 18) nous : 1° que 2° Que — 19) tout — 27) ses

- P. 142, l. 5) montrent — 7) ailleurs. — 10) ailleurs. — 14) marie.
 P. 143, l. 4) remarier. — 20) demons. — 24) principaux. —
 P. 144, l. 14) tenuis — 17) terre. — 22) elloigné. — 28) herbes. —
 30) fovent.
- P. 145, l. 25, VAR. 88) mesprifée. — allegresse. Et
 P. 146, l. 14) fils 1^o et 2^o Et
 P. 147, l. 18) adresses
 P. 148, l. 9) chofes. — 14) nous.
 P. 149, l. 14) arraché. — 19) achapts.
 P. 150, l. 14) noblesse. — 15) venge. — 16) capitale. — 17) defhonore. —
 18) loix. Et — 19 à 23) L'édition de 1588 met deux-points là où nous mettons point-virgule.
 Mais une virgule ayant été laissée par erreur après vaillance et après force, Montaigne a corrigé
 la faute en y substituant deux-points. — 23) partaige — 26) originelle. — 27) autres.
 P. 151, l. 9) ferveice. — 10) vie. — 13) est. — 16) receuc. — 18) ensemble.
 23) chacun. — 27) mieux.
 P. 152, l. 3) porte. — 6) apparence. que par accident. — 7) engendré. —
 14) ans.
 P. 153, l. 1) entreprises : Et — 3) doux. — 5) creances. Honefta — 12) poix
 P. 154, l. 5) progrez. — 7) innocent. — 8) annees (faute d'impression). —
 10) dire. — 13) face.
 P. 155, l. 17) fçache.
 P. 156, l. 5) s'introduire. — par tout. — 6) reigle. — 16) Caton. — 20) teste.
 — 25) heures : Et — 26) calendrier. — 1^o et 2^o Et
 P. 157, l. 5) ambassadeurs. — 9) Philopæmen.
- CHAPITRE XXIV.** = P. 159, l. 24) Cinnâ. —
 P. 160, l. 16) Cæpio. — commence — 18) ly. —
 P. 161, l. 4) efcrié. — 14) Quoy. — que à — 21) vie.
 P. 162, l. 6) appellous (faute d'impression).
 P. 163, l. 15) perfuasions. — Qu'il
 P. 166, l. 11) montrant — 14) paroles. — 25) vaille. C'est
 P. 167, l. 2) furieux : Pour — 3) estoit. — 5) tué. Mais — 9) remonfrant. —
 — 18) perfonage : La — 21) penitance 1^o cherchant 2^o Cherchant
 P. 168, l. 2) ou. — 23) fortune. — car — 24) tout.
 P. 169, l. 28, VAR. 88) hardy.
 P. 170, l. 2) remede. Mais
- CHAPITRE XXV.** = P. 171, l. 1) enfance. — 2) badin. Et — 7) fçavoir :
 D'autant — 15) ancienne : Car
 P. 172, l. 1) efucillée, Et — 12) defincter. Et — 14) remplit, Et
 P. 173, l. 18) vfage : Ceux-cy
 P. 174, l. 10) manufacture. —
 P. 175, l. 4) experience. — 15) fciences : Et
 P. 176, l. 15) plus. — 17) contes. —
 P. 177, l. 15) tout. Il — 26) Cicero. Je

P. 178) l. 2) fâgette. — 17) befongne, Tout

P. 179, l. 6) *satisfiscent* — 16) enpétrant — 17) accommode : *Ils* — 18) malade. *Ils* — 20) caufe. *Ils*

P. 180, l. 1) faifoit, *Et* — 2) robe : — 14) neant. *Et* — 18) vface. 21) fortes.

P. 181, l. 2) file : *Et* — 3) iugement. Cette — 12) incorporer. — 13) teindre. — 14) là. *C'est* — 18) fames. *Et* — 21) lettres. — 22) mieux. — 26) lettres. — 28) Roys : *Et*

P. 184, l. 4) gütte — 14) leçon.

P. 185, l. 21) répondirent. — 26) foit. — 27) *socrates*

CHAPITRE XXVI. = P. 187, l. 2) laiffait — auouer. Non

P. 188, l. 8) *papier* 1^o : a 2^o. A 3^o. a — 10) inclination : Car — 15) charge : *Mes* — 17) chopant : *Et* — 20) defmeler : *Et*

P. 189, l. 3) imagination. : a — 9) moy : *Et* — 15) contraire. : Car

P. 190, l. 1) paffage. *L'auois* — 3) nuës : *Si* — 7) excufable : *C'estoit* — 8) monde : *De*

P. 191, l. 21) opinions : *Je* — 22) croire : *Je*

P. 192, l. 6) viendra : *Outre* — 8) touche. *Mais* — 19) obfcure. — 23) montrent — 26) naturelles : *D'où*

P. 193, l. 11) peuple. — 13) dialectique. — appel. — 16) lettrée : Car 18) descendus : *Et* — 21) fiecles. *Je* — 22) vface : *C'est*

P. 194, l. 13) partie. — 16, VAR.) Montaigne avant d'effacer cette variante corrige montrant en montrant

P. 195, l. 8) *Qu'il* — 15) auallée : *L'estomac* — 17, VAR. 88) dire : *Leur* — 18) credit. — 21, VAR. 88) allures : *Leur* — 24) reigle

P. 196, l. 7) Epicuriens : *Qu'on* — 8) peut. — 9) doute. — 16) preceptes : *Et qu'il oblie* — 22) mariolaine : *Ainsi* — 24) iugement : *Son*

P. 198, l. 1) iuffifant : *La* — 4) estrangers. Non — 12) enfance : *Et* — 17) parents : *Cette* — 18) fages. *Ils* — 19) *hasardeusement*. *Ils* — 25) icuneffe. — medecine.

P. 199, l. 19) puis. — 25) vice, *Qu'au*

P. 200, l. 3) acquife : *A* — 4) prefence. *Car* — 6) 1^o et 2^o *Et* — 16) luite : *Et* — 20) apperceura : *Soit* — 23) prefcript. *Il* — 24) appreuee. *Ny*

P. 201, l. 21) *corriger* : 1^o *abandoner* 2^o *Abandoner* — 23) tout : *Car*

P. 202, l. 2) chacun. — 3) paffant. — 4) mefnage : *La* — 9) choses. *Tout* — 10) verra : *En* — 11) Charlemaigne. — 13) ferat. — 24) charge. *Et* — 27) là : *Qu'il*

P. 203, l. 5) estandus. — 7) befongne. *Mais* — fimplement. *Il* — 8) plaift. — 15) pas. — difcours. *C'est* — 16) briefueté : *Sans* — 19) fçavoir. — 20) dire. *Et*

P. 204, l. 3) ville. — 4) humain : Non — 9) collet : *Sans* — 14) orage : *Et* — 21) variété. — 22) tres-delicate. — 28) noftres.

P. 205, l. 11) monde : *Ainsi* — 19) philofophie. — 20) dira. — 25) gignimur : 1^o *que* 2^o *Que* — 26) estude. *Que* — 27) iuftice : *Ce*

P. 206, l. 2) liberté : *A* — contentement : *Iufques* — 3) honte, : — 4) laborem, :
1° quel 2° *Quel* — 8) fens, . *Qui* — 9) viure, : — 19) 1° *icelles* : 2° *icelles* ; —
21) *uiuendi* — 23) *uuum*, . — 24) enfans, . — 26) *aqua*, . *la*

P. 207, l. 2) propres, . — 8) *asin* 1° *estant* 2° *Estant* — 12) *Rhetorique* : *Et* —
25) *efprit* : *En*

P. 208, l. 6) *terrible* : *Qui* — 9) temps, . *Vne* — 12) dit, . *Ou* — 14) *respondit* :
C'est — 17) *science*, . *Mais* — 20) *contrifter*, : — 25) corps : *Elle* — 26) *aife* :
Doit

P. 209, l. 3) *enfumés*, *Ce* — *elle*, : — 4) *dire*, . — 5) *rire*, . *Non*

P. 211, l. 13) *lyriques* : 1° *et* 2° *Et*

P. 212, l. 1) *craindre* : *Et* — 8) *certum*, *miferifique*, — 13) *garçon*, : *Je* —
15) *d'efcole*, . *Je* — 20) *rent* — 23) *Ny*

P. 213, l. 1) *conceuc*, : — 6) *compagnie* — 7) *eftude* : *Car* — 10) *repondre* :
Il — 12) *faire* : *Car* — 16) *sciences*, . *Mais* — 19) *ieux* : *Et* — 22) *falutaires*, :
— 25) *autres*, . *Mais*

P. 214, l. 4) *eftude* : *La* — 16) *cruauté* : *Oftez* — 18) *née*, : *Si* — 19) *pas* :
Endurciffez — 21) *mespriter* : *Oftez* — 22) *tout* : *Que*

P. 216, l. 5) *harquebufades*, : — 6) *fouris*, : — 14) *couftumes* : *Et* — 16) *compa-*
gnies, . *Voire* — 22) *prince* : *Je* — 23) *compagnons*, : *Et*

P. 217, l. 1) *Allemagne*, . *Il* — 6) *fanté*, . *Surpaffant* — 8) *Lacedemoniene*, : —
9) *Ionié*, .

P. 218, l. 10) *poiffon*, — 17) *gens*, : — 24) *claufes*, . *Encores* — 25) *parties*, . *Et*

P. 219, l. 3) *l'autre*, . *Plus* — 5) *La Rochefoucaut*, . *Un* — 6) *luy*, *Luy* —
8) *plaisamment*, . *Il* — 16) *euidence* : *C'est* — 17) *cela?* *Ce* — 20) *dehors* : 1° *ils*
2° *ils* — *mesmes* : *Et* — 25) *muet*, .

P. 220, l. 2) *grammaire*, : — 9) *naifue* : *Ces* — 11) *ferme*, : — *montre* —
14) *Policrates* : *Après* — 15) *respondit* : *Quant* — 17) *vieux* — 20) *fabrique*, : *Le*
— 22) *faueur* : *Mais* — 23) *mots* : *Seigneurs*

P. 221, l. 4) *verfus*, . — 13) *main* : *Elle* — 18) *eux* 1° : *plus* 2° . *Plus* —
19) *poëtes* : *Mais* — 22) *mais*, *que fera-il*, — 24) 1° *qu'il s'en moque* : *il* 2° *Qu'il*
s'en moque, . *Il*

P. 222, l. 5, VAR. 88) *finiffe* — 19) *bouche* : *Un* — 22) *Pluftoft* — *que*
enuieux, . *Esloigné* — *affectation* ; *Defreglé* — 23) *hardy* : *Chaque* — *corps* : *Non*

P. 223, l. 2) *ueftemens*, . 1° *un* 2° *Un* — 4) *l'art* : *Mais* — 7) 1° *et* 2° *Et* —
10) *paroiſſent* (*faute d'impression*), . *Tout*

P. 224, l. 7) *language* : *Ceux-cy* — 15) *commerce* : *C'est* — 18) *moymefmes*, .
S'en — 21) *vifage* : *Et*

P. 225, l. 6) *premier* : *Ceux-cy* — 11) *fit*, . *Mon* — 12) *l'entendre*, : — *neceſſité*,
Comme — 15) *autour*, : — 18) *Arabefque* : *Et* — 20) *ſçauoit* : *Car* — 23) *Fran-*
çois, :

P. 226, l. 3) *mienne* : *Car* — 7) *art*, *Mais* — 8) *d'exercice* : *Nous* — 9) *déclina-*
ions 1° . 2° : — 12) *forcee*, . — 13) *contrainte*, : *Je* — 15) *tandre* — 23) *caufé*,
Je — 24) *incommode* : *Car* — 27) *bien*, *Et*

P. 227, l. 3) *menoit* : *L'apprehenſion* — *tardiué* : *L'inuention lache* : *Et* —

5) Secondement, : — 10) gruës, : — 12) d'Italie : Et — 16) nourriture, : — 17) colleges, . Mais — 18) incontinent, : — 19) vfage, Et — 21) classes : Car — 25) Ouide, : 1^o car 2^o Car

P. 228, l. 2) matiere : Car — 10) l'Æncide, — 14) *ingenieusement*, . Faifant — 18) complexion : Auffi — 21) inutile : On

P. 229, l. 16) 1^o *conessoil*, 2^o *conessoil* : — 19) enfance, : l'ne — 21) aage, — 22) annus,

P. 230, l. 3) dignité, : 1^o *en* 2^o *En* — 5) France, : Et — 6) me louë (faute d'impression). — 7) maifon, : Et — 14) esbattemens, : Et — 15) valent, : — 18) ieux : La — augmente, : Et — 20) magiftrat, : Et

P. 231, l. 1) 1^o *et qu'aus* 2^o *Et qu'aus* — destines — 3) propos, Il — 4) liures : On — 6) science, :

CHAPITRE XXVII. = P. 232, l. 2) perfuader : Car — 4) ame, : — 7) l'ame *et plus* — 12) vray-femblable : Qui

P. 233, l. 5) Theffala, il — 7) mefme : Non — 8) curiosité : Mais — 12) nature : Et — 19) efrangeté, . — 23) autres, .

P. 234, l. 2) l'Ocean, . Et — 4) genre, . — 17) fufpens : Car — 27) moquer : Et

P. 235, l. 8) perdue : Et — 9) l'accident : Dirons — 12) ieu, : — 13) vanité, : — 15) nous, . Toutesfois — 18) dens — 19) Hilaire : Paffe — 20) contredire, . Mais — 23) veüç, . l'ne — 25) fit, . — 28) guëri, . l'ne

P. 236, l. 1) veüç, — perdue : Et — 4) recors : Sera ce — 18) creance, . Il — 25) difpenfer : Ce

P. 237, l. 2) treffolide, :

CHAPITRE XXVIII. = P. 238, l. 4) fuffifance, : Et — 11) partie : Car — 15) VOLONTAIRE : Mais

P. 239, l. 8) antiquité : Car — 22) pareilles, .

P. 240, l. 8) respect. L'amitié — 10) nature : Car — 15) peres, : — 18, VAR. 88) l'autre : L'amitié — 19) naturelle, : — *Aristippus* 1^o, 2^o : — 23) frère, : l'c

P. 241, l. 3) alliance : Mais — 6) fraternelle, . Les — 11) auffi : C'est — 14) volontaire : Et — 17) efre, *Ayant* — 20) fraternelle, . — 25) confeffe, neque — 27) amaritiem, .

P. 242, l. 12) s'alanguift : La — 20) iamais : La — 22) cy, — 25) vouloir, : Et — 27) affection, . La

P. 243, l. 2) couture : Ny — 7) comble, . Mais

P. 245, l. 10) retourneut (faute d'impression). — 12) *luy*, — 19) 1^o *et* 2^o *Et* — 21) *oblïges* — 26) *perde*

P. 246, l. 15) *luy*, : & — 17) Blofius : Mais — 18) Lælius : l'y — 21) confeffion, . Et — 23) myftere, . Et — 24) pas, . — 25, VAR. 88) connoiffance, . Et

P. 247, l. 8) façon : Si — 9) l'accordaffe, . Car — 14) mien, . Aucune — 24) genre, — regles, : — 25) tromperoit, . Il — 26) precaution : La — 27) Aymes — 28) hair, :

P. 248, l. 6) compte : Cette — 7) caufe, . Car — 8) porte, . — 12) deuoirs, Et — 13) difference, : — 19) refemblance — 20) femme, . l'oulant

P. 249, l. 2) montrer — 5) Corinthien : Tenant — 8) pourra, et — 10) moquerent, — 19) amis : Car — 20) indiuifible : Chacun — 21) ailleurs : Au rebours. — 23) communes. — 24) départir. On — 26) refte : Mais

P. 250, l. 13) difois : Car — 14) befoin, Il — 16) montre

P. 251, l. 13) 1^o au 2^o Au — 18) luy-mefme, — 20) action, Je — 22) vifage,

P. 252, l. 3) ay : Et — poinct. — 7) amy, Il — 8) tafte : Car — 11) d'efprit. Ayant — 12) d'autres. Si — 19) languiffant, Et

P. 253, l. 8) dire, — 9) moy : Car

P. 254, l. 3) actions : Je — 7) efcruoit, — 8) iouant, Et — 9) Sarlac, — raifon : Mais — 14) temps : Il — 15) d'auantage, Il

CHAPITRE XXX. = P. 257, l. 6) paroles, — 11) diuine, :

P. 258, l. 23) autres : Qu'il — 24) immoderée : Car

P. 259, l. 11) obferuée : Et — 18) mariage, T'oula — 20) feuerité : Cc

P. 260, l. 22) faueur, :

P. 261, l. 9) efcient, — 10) l'homme? A — 26) ccla, Mais

P. 262, l. 2) poignante, Et — 6) rauiffent. — 14) l'vfrage : Il — 15) guérir :

Et (correction effacée).

P. 263, l. 6) Merico — Fernaud — 9) ciel, — 21) debonnaire.

CHAPITRE XXXI. = P. 265, l. 2) capacité : Nous — 18) Italie, — 21) foret, 24) d'entre-deux, :

P. 266, l. 14) gaigné, Et — 15) baftimens, :

P. 267, l. 20) l'Hiftoire : ils — 23) coûté la, — 27) cela, — 31) narration,

P. 268, l. 1) priuilege,

• P. 269, l. 2) entreprinfe, Et — 13) façon,

P. 270, l. 14) perfection, :

P. 271, l. 16) pain, — 17) confit, : l'en

P. 272, l. 18) articles, — 23) cette, caufe, — 24) mefconté.

P. 273, l. 15) cognoiffans, : ils — 18) mefme, — 22) Scythes, — 23) vengeance, Et

P. 275, l. 6) neceffaires, — 8) point, — 10) generalement, — 11) enfans, — deffoubs, — 26) inuincible, : il

P. 276, l. 15) noftres : C'eft — 18) fortune, — 21) homme.

P. 277, l. 1) courage. si... pugnât. Qui — 4) l'ame, — 25) 1^o car 2^o Car

P. 279, l. 18) fens : couleuvre — 22) chanfon, :

P. 280, l. 10) chofes, — 16) commander : fecondement — 17) langage, telle,

CHAPITRE XXXII. = P. 282, l. 1) inconnuës, D'autant — 2) credit, — 9) moins, 10) fables, :

P. 283, l. 18) foy, Comme — 22) party,

CHAPITRE XXXIII. = P. 285, l. 8) *adidos*, :

P. 286, l. 14) aduertit, — 21) ineflimable, Son — 27) montra

CHAPITRE XXXIV. = P. 288, l. 2) vifages, — 9) Pape, — 11) tour, :

P. 289, l. 5) prifonnier, — 17) diuine : Et

P. 290, l. 2) las, — 17) βουλεύεται, la

P. 291, l. 8) singulière, : — 11) Tyran, : — 13) mortels, — 14) playes, — 15) eflat, : — 18) amourcement,

CHAPITRE XXXV. = P. 292, l. 5) comme, : — 8) ouvrier, :

P. 293, l. 5) fortune,

CHAPITRE XXXVI. = P. 295, l. 8) oreilles 1^o a 2^o A — 17) qui,

P. 296, l. 10) Haïnibal, .

P. 297, l. 10) prez, . — 15) desfaits, :

CHAPITRE XXXVII. = P. 299, l. 3) fact : 1^o et 2^o Et — 4) uic : 1^o et 2^o Et — 7) modelle 1^o pour 2^o . Pour

P. 300, l. 8) heroïques : C'est — 9) estre, : — 10) corruption : C'est — 14) dire, Et

P. 301, l. 1) vertueufe : Celles — 2) l'effence : Car — 7) vertu : Il — 17) le prins — 21) meurs, . Je — temps, — 24) vaines : Grande — 25) subtilité, . Qu'on

P. 302, l. 16) concevoir, — naïfue, ny dresse a cela, . Comme — 18) Cæsar : Dequoy — 19) raïson : Et — 23) monftrer — 24) atteindre, . Mais

P. 303, l. 1) argument, . Je — 3) Caton, . — 4) incidant — 26) formes 1^o non 2^o . Non

P. 304, l. 6) l'vn, . — 8) l'autre, . Et l'autre, — 11) Cæsar, . — 14) cheur, . — 15) peinture, — maniere, .

CHAPITRE XXXVIII. = P. 305, l. 10) trespaffé, — 11) foudain,

P. 306, l. 2) autre, tutùmque

P. 307, l. 1) force, — 10) f'aye, : — imprecations, : — 11) volontiers, : — 25) l'entre deux, . — 28) lumen, :

P. 308, l. 12) victoire, : — 19) efchappe, . — 22) vlla,

CHAPITRE XXXIX. = P. 309, l. 1) l'actiue : Et — 8) monfrent — 9) folitude, Car — 12) Biais — 15) portæ, — Nili, . — 16) preffe, : — 17) hair, . Tous

P. 310, l. 4) soit — 16) veue, . Il

P. 311, l. 2) chemin : Souuent — 3) changez, . Il — 5) entier : Ou — toute : Et — 9) vie, . — 13) contrée, . — 14) equidem — 17) démeffent, . — 18) haret — letalis — 20) voyage, . Je — foy, 1^o . 2^o : — 25) dauantage, Comme

P. 312, l. 1) raffifés : Vous — 2) place, : Vous — 3) remuant : Comme — 10) catenæ, : 1^o nous 2^o Nous — 11) nous : Ce — 23) foy : C'est — 27) nous : Desprenons — 28) autruy : Gaignons

P. 313, l. 6) dommage, Il — 25) place : Discourir

P. 314, l. 11) eux? Pour — 17) fage? Nulles — 19) vie, — 21) vfage, . Noftre — 25) amis, .

P. 315, l. 4) vie : Ramenons — 10) fortes, . — 11) cela, . — 13) efcorcher, — 14) monde, — 23) 1^o si 2^o Si

P. 316, l. 5) confeil, : — 9) plaifantes, Mais — 10) fondement : Ce — 11) veulent : Pourquoy — 16) douleur : Ceux — 27) auant, Il

P. 317, l. 2) atteindre, • Tout — 14) patience : Et — 15) vigueur, • Ou — 24) faire : Et

P. 318, l. 1) chacun : *Lc* — 2) l'aiment, • — 5) Saluste : *Ell'a* — 6) Cyrus : *Et* — 8) tout, • — 9) d'autres, • — 16) tienne, • *Il* — reputation : *D'vne* — 19) immortelle, •

P. 319, l. 3) puissance : 1° *l'ame* 2° *L'ame* — 5) *eternelle* : 1° *la* 2° *La* — 13) contente, • nous — 17) prend : *C'est* — 24) Philittas : *Et* — 25) boire, • Mais 28) les, • *Je*

P. 320, l. 8) porte, • Et — 10) humeur, • — 21) chatouillent, • — 22) mort, • — 26) vigoureuse : *Moy*

P. 321, l. 1) corporelles : *Et* — 10) compte : *La* — 11) l'ambition : *La* — 12) gifte : *A* — 14) iamais, • — 18) grain : *Mettons* — 23) port, • *I'ous* — 24) l'ombre, • *Il* — 26) gloire, • *Il* — 28) taniere : *Quittez*

P. 322, l. 1) d'autrui : *Et* — 3) mesme : *Souuienne* — 5) gens : *T'en* — 6) vn, • *Il* — 8) peuple : *C'est* — 10) *cachette*, • *Il* — 11) taniere : *Ce* — 13) mesmes : *Retirez* — 14) recevoir : *Ce* — 15) gouverner, • *Il* — 16) compagnie : *Iufques* — 21) intentions : *Si* — 22) train, • *Ils* — 25) plaire : *Et*

CHAPITRE XL. = P. 323, l. 1) couples, • *Il* — 4) ambitieuse : *Entre* — 5) registres : *Et* — 7) histoires : *Mais* — 10) amis : *En*

P. 324, l. 2) eferis, • *Ils* — 3) faire, • *Et* — 6) *Afriquan* : *Car* — 8) mesme, • *On* — 12) louables, • *Et* — 13) principales : *Comme* — 15) bague : *Ces* — 16) propres : *A* — 18) guerre : *De* — 23) *ce recomandant*

P. 325, l. 14) musiciens, *N'as* — 16) art, *Ia* — 20) maniere : *Et* — 26) *langade*(?)
P. 326, l. 19) philosophes : *Car* — 20) amis, • *Mais* — 22) autrui : *Car* — 23) renommée, • — 25) appeller, •

P. 327, l. 4) difference, • — 6) cadence, • — 7) sapience, • — 9) dire, • — 10) choses : *Si* — 16) lendemain, • *Il* — 27) priué, • *Mais*

P. 328, l. 1) langue, • *Trop* — *Et* — 2) cerimonieuses — 3) courtoises, • *Je* — 4) feruice, • *Je* — 5) crois : *C'est* — 7) presentations : *La* — 11) flateur, *Qui fait*, — 12) tire, — 13, VAR. 88) die, • *Et* — 24) Italiens, • *T'en* — 25) volumes : *Celles*

P. 329, l. 7) autre, *Car* — 8) iamais : *T'ay* — 10) marge, • *Celles* — 11) moins, • 1° *depuis* 2° *Depuis* — 14) matiere, • *Comme* — 20) defcharge, • *Comme* — 22) finance, • 1° *tant* 2° *Tât*

CHAPITRE XLI. = P. 330, l. 2) gloire, *Que* — 12) autre : *C'est* — 14) *Il* — 15) vanité, •

P. 332, l. 7) *Romme*, • — communément, • — 9) promouent — 11) *Spartes*, • — 26) *blessé* 1° : 2° :

CHAPITRE XLII. = P. 333, l. 11) merueille.

P. 334, l. 10) poche : *Si* — 12) defcouert : *Ou* — 23) monstre — 24) fiennes, • — 26) cherchez, • — guaine : *I'ous* — 27) despouillé, • *Il*

P. 335, l. 1) ancien, • *Sçauéz* — 3) patins : *La* — 4) efcaces : *Qu'il* — 5) chemise : 1° *a* 2° *A* — allegre? *Qu'elle* (faute d'impression). — 6) il? est — 7) autrui? *la* — 11) il, • — 17) fortuna, • *un* — 19) foy, • — 22) *non*

- P. 336, l. 3) *repoussent*, : — 8) *disparité*, :
- P. 337, l. 6) *volantes* : *Et* — 7) *armées*, . — 14) *ils?* (Quand — 18) *colique*, : — 24) *plaie*, : *Et* — 26) *poète*, .
- P. 338, l. 4) *rabiller*, : — 6) *fiat*, . *quoi* — 12) *fauourer* : *C'est* — 13) *heureux*, : 20) *hebeté*, :
- P. 339, l. 2) *monde* : 1° *a* 2° *A* — 4) *auro*, . — 7) *dents*, . — 11) *piperie*, : 1° *oui* 2° *Oui* — 17) *doux*, : — 20) *guider*, : — 22) *quictum*, — 23) *velc*, .
- P. 340, l. 1) *dauantage*, : — 3) *priuez*, . — 4) *trouuons*, . — 8) *musique? la* — 17) *populaire*, . — 20) *cæna*, . — *ostro*, .
- P. 341, l. 5) *faute*, . *car* — 11) *plus*, . — 13) *penfées*, : — *juger* — 15) *affifés*, . — 18) *fién*, :
- P. 342, l. 10) *imaginaires* : *Chaque* — 13) *auant*, . — 17) *valets*, : — 19) *Perlé*, : 22) *vic*, . *La*
- P. 343, l. 3) *moy*, : — 10) *fuccelleurs*, . *Si* — 11) *affection* : *Pourquoy* — 13) *moy*, . — 16) *disproportion*, . *Ils* — 17) *Tout* — 18) *farç*, : *Leur* — 19) *eux*, . — 20) *moy*, .
- P. 344, l. 7) *arbres*, — 10) *Anacharis*, . — *feroit*, — 22) *eflat? pourquoy* — 28) *propos*, .

CHAPITRE XLIII. = P. 345, l. 16) *apparente* : *C'est*

P. 346, l. 4) *uille*, . *Elles* — 12) *moins*, (*faute d'impression*). — *ordonnance*, :

P. 347, l. 2) *court*, . *Qu'ils* — 3) *ocultes*, : — 14) *vitieufés*, .

CHAPITRE XLIV. = P. 349, l. 4) *quitter*, *aussi*.

CHAPITRE XLV. = P. 353, l. 12) *vaillance*, : — *montrer* — 14) *bleffé*, . — 20) *monstrant*

CHAPITRE XLVI. = P. 355, l. 8) *volontiers*, : — 11) *droit*, .

P. 356, l. 12) par une faute d'impression visible, le texte de 1588 donne *magnificencé*. Montaigne efface l'accent sans rétablir le c. — 20) *eftrangeté*, . *L'ay* — 23) *Vallemontanus*, .

P. 357, l. 8) *tige* : *Et*

P. 358, l. 5) *famille*, : — 21) *præmia*, *il*

P. 359, l. 16) *aduentagent*, .

P. 360, l. 5) *Toutesfois*, .

CHAPITRE XLVII (1). = P. 361, l. 5) *ventura*, *qui* — 13) *dauantage*, . — 16) *fus? quell'esperance*

P. 362, l. 10) *vaincre*, . — 12) *contraire*, . — *infatiable*, . — 27) *neccessité*, .

P. 363, l. 3) *Clodomite* (*faute d'impression*). — 22, VAR. 88) *ainfi*, : *les* — 23) *armée?* *S'ils* — 24) *mon*, — 25) *fiens*, .

P. 364, l. 2) *raison*, : *car* — 11) *faire*, . — 28) *party*, . *L'accident*

P. 365, l. 2) *inconuenient*, . — 14) *courfe*, . — 23) *ordonnance*, .

¹ Ce chapitre dans les éditions publiées du vivant de Montaigne est divisé en alinéas. C'est le seul qui présente cette particularité.

P. 366, l. 4) *coy.* — 16) *guerre.* — 29) *l'ennemy.* : *car*
 P. 367, l. 16) *Italie.* — 17) *print* : *Mais* — 23) *dependent.* — 24) *fortune.* :

CHAPITRE XLVIII. = P. 370, l. 5) *cousteillier*

P. 371, l. 17) *cheual.* — 23, VAR. 88) *fuite* : *Mais*

P. 372, l. 11) *cheual.* : — *confequence.* : — 12) *lâche.* : — 13) *refpondre.* : *A*
 15) *cheual.* — 21) *peut.* : *Comme* — 28) *ventis.* :

P. 374, l. 12) *angins* — 18) *cofté.* — 20) *Piccards* — 22) *Suede* : *Aux*

P. 375, l. 1) *vfont.* — 6) *bride.* :

P. 376, l. 18) *nature.* : *Aucuns*

P. 377, l. 4) *ces* — 16) *Ambaffadeurs.* : — 26) *contrems* — 27) *sou*

P. 378, l. 12) *Dahas.* : — 26) *selle.* : *Et*

P. 379, l. 7) *clouees.* :

CHAPITRE XLIX. = P. 380, l. 1) *peuple.* — 4) *arrest.*

P. 381, l. 16) *lors.* — 22) *mains.* : — 26) *fimplicité.* — 27) *parfumoyent.*

P. 382, l. 9) *temps.* — 15) *Venitiens.* :

P. 383, l. 9) *paflans.* — 24) *pofté* : *Le*

P. 384, l. 23) *mefme.* — 24) *oindre.* :

P. 385, l. 3) *port.* — 5) *Tota* — 12) *auffi.* :

CHAPITRE L. = P. 386, l. 4) *loing.* *Et* — 5) *riue.* : *Et* — 12) *meilleure.* :

P. 387, l. 1) *argument.* : *Ils* — *bons* : *Et* — 2, VAR. 88) *volentiers corrigé en*
volontiers — 6) *scui* — *eime* — 9) 1^o *eschantillons* 2^o *Eschantillons* — 13) *Cette*

P. 388, l. 2) *amoureuxes.* : *On* — 22) *Alexande*

• P. 389, l. 15) *larmes.* :

CHAPITRE LI. = P. 391, l. 2) *grandes.* : *c'est* — 16) *orateurs.* :

P. 392, l. 10) *medecine* : *En* — 18) 1^o *contre* 2^o *Contre* — 21) 1^o *les* 2^o *Les*

P. 393, l. 8) *raifon.* : — 12) *mot.* — 19) *fauces.* : — 25) *confiderations.* :

P. 394, l. 9) *Æmilius.* — 14) *corniches.* — 20) *pellegrin.* : — 27) *femble.*

CHAPITRE LII. = P. 396, l. 16) *mefme* : *Il*

P. 397, l. 5) *demy.* *par iour.*

CHAPITRE LIII. = P. 398, l. 12) *accord.* :

P. 399, l. 3) *defreglée.* :

CHAPITRE LIV. = P. 400, l. 3) *entiers.* *de vers.* — 14) *plaisamment.*

P. 401, l. 8) *moyennes.*

P. 402, l. 6) *courage* : *ils* — 11) *extremitez.* :

CHAPITRE LV. = P. 405, l. 8) *Plaute.* :

P. 406, l. 1) *anciens.* : *c'est* — 2) *bon.* — 9) *autre.* — 21) *tort.* : *car elle* (*faute*
d'impression). — 23) *feruent* : *Si* — *mouchoir.* — 24) *iour* : *Elles*

P. 407, l. 3) *air.* : & — 6) *pestes* — 10) *font* : *Qui* — 18) *ces*

CHAPITRE LVI. = P. 408, l. 2) *efcoles.* : *Non* — 3) *chercher* : *Et* — 11) *prop*
pos : *Comme* — 13) *trompe.* : *Mais* — 17) *n'auons* : *Et*

P. 409, l. 6) choſe, . Mais — 7) bouche : Car — 15) aide, . Sans — iniuſte, . Et — 18) protecteur, . — 20) bon, .

P. 410, l. 1) inféparables, . Pour — 2) cauſe : Il — 6) redoublons, . Prefentans — 10) reformation, . — 12) Sanctonico — 17) couſtume : Ou — 18) prieres : Ce — 22, VAR. 88) vaniance corrigé en vengeance — 23) Dieu, .

P. 411, l. 8) *quoi* — 15) 1^o de 2^o De — 16) *uiſibles* — *maniabiles*

P. 412, l. 15) oreilles, . 1^o c'eſt 2^o C'eſt

P. 413, l. 11) Mahometants — 14) changement, . Non — 16) langue : L'Eglife — 17) ſolenne : En

P. 414, l. 6) 1^o *eglise* 2^o *Eglise* — 11) *point* — 15) *raisons* — 18) *presances*

P. 415, l. 14) *matiere*, . Comme — 15) *publiques*, . — 17) *ſtile*, . — 18) *humainement*, . que — 19) *theologalement* : La — 23) *baffes*, .

P. 416, l. 10) *iuſtice*, . & — 13) *communs*, . Ils — 15) *comparaifon* : En — 23) *faire*, .

P. 417, l. 7) *entreprinſes*, . — 21) *diuine* : *Toutesfois*

P. 418, l. 4) *menſonge*, . — 8) *Dieu*, . Haud — 13) *celuy là*, .

P. 419, l. 14) *œuil* : *Encore* — 15) *graces* : *Et*

CHAPITRE LVII. = P. 421, l. 16) *auant*, . *Et*

P. 422, l. 11) *beau*, . — 14) *Dauphiné*, . — 25) *auancé* : *Il*

P. 423, l. 14) *l'oïſiueté*, .

APPENDICE II.

LEÇONS DES ÉDITIONS DE 1580 & 1582.

LEÇONS DES ÉDITIONS DE 1580 & 1582.

Quoique l'édition de 1588, à laquelle appartient l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX, porte le titre de *cinquième*, nous n'en connaissons que trois qui l'aient précédée : la première en 1580; la seconde, *reueuë & augmentie*, en 1582; la troisième en 1587. Les travaux de M. P. Villey et nos recherches nous ont convaincu que cette troisième édition est une réimpression fautive de la seconde, elle n'en diffère que par quelques fautes d'impression corrigées et par beaucoup de fautes d'impression nouvelles. Il nous paraît inutile de donner ces leçons que l'on retrouvera d'ailleurs dans l'excellente édition du texte de 1580 publiée par MM. Dezeimeris et Barckhausen. En revanche, nous avons recueilli des éditions de 1580 et 1582 toutes les leçons qui diffèrent du texte de 1588.

Nous désignons par *a* les leçons de 1580, et par *b* celles de 1582.

Pour les leçons communes à *a* et *b*, nous suivons l'orthographe de celle des deux éditions qui a été revue et corrigée par Montaigne, celle de 1582.

AV LECTEUR. = P. 1, l. 2) *a, b* : proposé nulle fin

P. 2, l. 6) *a, b* : ce premier de Mars. 1580.

CHAPITRE I. = P. 3, l. 2) *a* : ayant vengeance

P. 4, l. 2) *a, b* : iufques a — 9) *a, b* : Scanderbec — 17) *a, b* : a nulles plus

P. 5, l. 8) *a, b* : celle

P. 6, l. 16 et VAR. l. 16) *a, b* : establi nul iugement — 22) *a, b* : pour autruy.

CHAPITRE II. = Dans *a, b* ce chapitre commence par Le conte (l. 7).

P. 10, l. 8) *a, b* : comble

P. 11, l. 16) *a, b* : infupportable. Ce qu'exprime naïfement le diuin poeme.
mifero

P. 12, l. 9) *a, b* : de la fe peut engendrer par — 24) *a, b* : que Pape

CHAPITRE III. = P. 17, l. 4) *a, b* : Berthelemi — 25) *a, b* : que i'en fournisse.
Edouard — 27) *a, b* : combien la preference

P. 18, l. 13) *a, b* : premiers ne — 14) *a, b* : mais cetuy cy y veut encore
traîner la — 23) *a* : cet exemple — 27) *a* : parmi ses humeurs

P. 19, l. 2) *a, b* : defroiboit & cachoit pour — 4) *a, b* : cachées : & iufques a
telle (l. 10).

CHAPITRE IV. = P. 23, l. 2) *a* : ne donne ni du tout (l. 2), ni fort (l. 3).

P. 24, l. 12) *a, b* : ou droit

P. 25, l. 16) *a* : ou la

CHAPITRE V. = P. 26, l. 6) *a* : dernier

P. 28, l. 13) *a, b* : Guichardin

P. 29, l. 3) *a* : Berthelemy

CHAPITRE VI. = P. 30, l. 3) *a, b* : leur part, cryoient

CHAPITRE VII. = P. 33, l. 5) *a* : Philippe lui remettrait — *b* : luy remettoit — 7) *a, b* : estoit enfuy — 12) *a, b* : d'Aigümond, aufquels il fit trancher la teste, il

CHAPITRE VIII. = P. 36, l. 2) *a, b* : en nul lieu — 10) *a* : trouue comme vanam femper — *b* : trouue comme variam

CHAPITRE IX. = P. 37, l. 1) *a, b* : de la memoire, qu'a moy. Car — 2) *a, b* : quasi nulle traffe chez moy : — 3) *a, b* : vne fi — 6) *a, b* : reputation. L'en pourrois faire des contes merueilleux, mais pour ceste heure il vaut mieux fuiure mon theme. Ce n'est pas (p. 39, l. 16).

P. 40, l. 6) *a, b* : tous les coups — 11) *a, b* : prise, il eschape

CHAPITRE X. = P. 44, l. 1) *a* : Onques — 14) *a, b* : toute heurte de — 15) *a, b* : Et puis les

P. 45, l. 2) *a, b* : d'autres Princes — 15) *a, b* : donne nul aduantage — 20) *a, b* : le cognois bien priüement & par ordinaire experience, ceste condition de nature, qui ne peut foustenir vne vehemente premeditation, tant pour le defaut (*b* : pour defaut) de la memoire & difficulté du chois des choses & de leur disposition, que pour le trouble qu'vne attention vehemente luy aporte d'ailleurs. Nous difons — 24) *a, b* : imprime es ourrages, ou — 25) *a* : il y a — 27, VAR.) *a, b* : trouble. En (p. 46, l. 1).

P. 46, l. 3) *a, b* : par ses passions — 5) *a* : recueillie (dans quelques exemplaires). — 7) *a, b* : l'agitation, c'est la vie & la grace de son langage : ses escris le monstrent au pris de ses paroles : au moins s'il y peut auoir du chois, ou il n'y a point de valeur.

CHAPITRE XI. = P. 47, l. 9) *a* : trepillement — 10) des foudres... riuieres (addition de 1588).

P. 48, l. 19) *a, b* : en l'Italie

P. 49, l. 5) *a* : ne donne pas fui

CHAPITRE XII. = P. 53, l. 25) *a, b* : molin

P. 54, l. 1) *a, b* : theatre des arenes — 2) *a, b* : colluurine — 13) *a* : fortune ait ia fauorifé leur

CHAPITRE XIII. = P. 57, l. 5) *a* : a l'entreuë auffi

CHAPITRE XIV. = P. 58, l. 12) *a, b* : estrangement fous de

P. 61, l. 1, VAR. 88) *a* : que de se

P. 62, l. 7) *a* : pour finir la — *a* : Brutus a tout son armée en

P. 64, l. 8) *a, b* : donnez la — 13) *a, b* : pour finir les

P. 65, l. 6) *a* : par l'effect — 9) *a* : l'a Dieu — 24) *a, b* : que de l'aloë

- P. 69, l. 20) *a, b* : foibles des reins
 P. 71, l. 21) *a, b* : peau? & l'en furnommoit on Madame l'escorchee. Il —
 22) *a, b* : en acquerir la
 P. 72, l. 3) *a* : costes — 24) *a, b* : prestre a tout cinq
 P. 82, l. 6) *a, b* : tout ainfi qu'a — 7) *a, b* : aux luxurieux — 9) *a, b* : ne font
 ny douloureufes, ny — 13) *a* : courbé — *b* : courbe
- CHAPITRE XV.** = P. 84, l. 9) *a, b* : poullailler
CHAPITRE XVI. = P. 86, l. 12) *a* : contre conscience
 P. 87, l. 22) *a, b* : roiturier
- CHAPITRE XVII.** = P. 88, l. 5) Bafli... armenti addition de 1582.
 P. 89, l. 18) *a* : temperature, de — 23) *a, b* : ceremonies
 P. 90, l. 13) *a* : poingnard
- CHAPITRE XVIII.** = P. 92, l. 4) *a, b* : est nulle, qui — 17) *b* : premiere
 a l'arme
 P. 93, l. 8) *a* : hors la ville — 23) *a, b* : femme — 25) *a, b* : perdez (L'édition
 de 1587 donne perdiez)
- CHAPITRE XIX.** = P. 96, l. 17) *a, b* : menufiers — 18) *a, b* : Cicile
 P. 97, l. 27) *a, b* : reglée & bien affinée, ne
 P. 98, l. 7) *a, b* : parler bon François
- CHAPITRE XX.** = P. 102, l. 11) *a, b* : hommes passant leur
 P. 104, l. 5) *a* : 1533 — *b* : 1532 — 23) *a, b* : terme, & ce fameux Mahumet
 auffi. Combien
 P. 105, l. 6, VAR.) *a, b* : a l'airte — 18) *a* : qui luy clost — 22) *a, b* : blessure,
 & qui l'estonna si peu, qu'il ne s'en affit, ny repofa, iufqu'a ce que le voyla perdu
 cinq ou fix heures apres d'une Apoplexie. Ces exemples
 P. 106, l. 7) *a, b* : c'est vne folie — 9) *a, b* : eux mefmes, ou — 12) *a* : meilleur
 heure
 P. 107, l. 7) *a* : condition : ne
 P. 108, l. 13) *a, b* : present heureufe, ne m'en — 21) *a* : en bataille
 P. 110, l. 9) *a* : le 15. ou 16. de — *b* : le quinziefme ou 16. de
 P. 112, l. 2) *a* : fes — 3) *a* : les en trouue — 22) *b* : courbé — 25) *a* : qu'elle le
 craint
 P. 115, l. 1) *a, b* : pas par vous — 7) *a, b* : pendet. Et ne mourez iamais trop
 toft. Si (p. 116, l. 1).
 P. 116, l. 8) *a* : parfournit, & en — 20) *a* : rabatrez — 25) *a, b* : manebit.
 Dauantage nul (p. 117, l. 15).
 P. 119, l. 21) *a, b* : effrayables — 26) & de prefcheurs addition de 1582.
- CHAPITRE XXI.** = P. 121, l. 2) *a, b* : de l'aprehention, chacun
 P. 122, l. 7) *a, b* : ne l'y peut — 12) *a, b* : plume nous fentons — 22) *a* : les
 produit en
 P. 123, l. 20) *a, b* : s'en enleuent
 P. 124, l. 12) *a, b* : pouuoit efchoir nul foupçon

P. 125, l. 3) *a* : & notamment cela est a craindre, ou les commoditez se rencontrent improuees & pressantes. A qui a assez de loisir pour se rauoir & remettre de ce trouble, mon conseil est qu'il diuertisse ailleurs son pensément, ou qu'on luy persuade, qu'on luy fournira des contrenchantemens (l. 5, VAR. 88). — *b* est identique au texte 88 sauf les variantes suivantes : difficile, qu'il se (faute d'impression probablement)... feruy, a y... contrenchantemens... cerimonieuses.

P. 127, l. 15) de l'affaillant addition de 1588. — 16) *a, b* : diuerfes al'armes elle — 17) *a, b* : ne les faict — 20, VAR. 88) luy addition de 1588.

P. 130, l. 8) *a* : imagination en raporte les escluelles en Espagne, que son compaignon laiffe icy. Voila — 10) *a* : a l'on — 14) *a, b* : apofime — 18) domestique addition de 1588.

P. 131, l. 9) *a* : esplingue quant & quant son

P. 132, l. 9) *a, b* : veuë, c'est signe — 21) *a* : montaignes. Mon pere vit vn iour vn chat — 28) *a, b* : veüe de le

CHAPITRE XXIII. = P. 137, l. 16) *a, b* : araignes

P. 140, l. 13) *a* : cartes, aux dez — 14) *a* : quelqu'vn autre — 17) *a* : mains, vne hallebarde — 23) *a, b* : il nulle opinion

P. 145, l. 20) *a, b* : N'a elle pas faict encore — 25) *a, b* : ce que la raifon & toute — 25, VAR. 88) *a, b* : l'heure

P. 149, l. 16) *a, b* : lors, qu'il peut

P. 150, l. 2) *a, b* : Qu'est-il de plus — 6) *a, b* : estat des gens — 15) *a, b* : venge il encoure

P. 151, l. 2) *a* : toutes ces façons — 9) comme... tres-inique addition de 1582. — 11) d'vn magistrat addition de 1588. — 17) *a, b* : police bien instituë c'est — 22) *a, b* : afin que si la... chacun il fut

P. 156, l. 25) *a, b* : dormiffent pour vint

P. 157, l. 9) *a, b* : loüe Flaminius qu'estant

CHAPITRE XXIV. = P. 159, l. 10) *a, b* : n'estoit nulle occasion — 19) *a, b* : estez — 25) *a, b* : pour c'est effect a lendemain (*a* : cct)

P. 160, l. 9) *a, b* : n'y aura il nulle fin (*a* : ara) — 27) *a, b* : entre les mains

P. 161, l. 13) *a, b* : proces en la — 16) *a, b* : Fabius Maximus, que — 22) *a, b* : commence des ce

P. 162, l. 27) *a, b* : autheur mesme &

P. 163, l. 1) *a, b* : auoir nullement en — 18) Ic... Sylla addition de 1582. — 23) *a, b* : discours de raifon. Il — 26) *a, b* : fondé en discours & apparence

P. 164, l. 4) *a, b* : tirent quant & elle, le — *a* : y conduiroit. est — 6) & puis... le droit addition de 1582. — 18) *a, b* : dangier, il ne

P. 169, l. 15) *a, b* : autresfois ceste hiftoire — 16) *a, b* : Triumuirat de Rome, auoit — 19) *a* : chawal, qui auoient — 23) *a, b* : tout le monde, le — 24) *a, b* : mieux de passer... que de demeurer — 25) *a, b* : ceste trampe, luy

P. 170, l. 2) *a, b* : remede : & puisque

CHAPITRE XXV. = P. 171, l. 2) *b* : de mon magifter faute d'impression. — 3) *a* : n'auoir guiere

- P. 172, l. 15) *a, b* : au maniemens
 P. 174, l. 22, VAR. 88) *a, b* : faifoit
 P. 175, l. 18, VAR. 88) *a, b* : vray
 P. 177, l. 1, VAR. 88) *a* : qu'opinions nous — 5) *a* : efcheoit — 22) *a, b* : prifez
 P. 178, l. 3, VAR. 88) le hai... foy-mefmes est de 1580.
 P. 179, l. 12) *b* : reualez
 P. 184, l. 6) *a, b* : vertu mefmes, on — 20) *a* : failloit
 P. 185, l. 21) *a, b* : aymeroient
- CHAPITRE XXVI.** = P. 188, l. 20) *a, b* : defmeler. & puis me meflant de parler
 P. 189, l. 10) *a* : refouder — *b* : reçoudre L'édition de 1587 donne recoudre —
 16) *a, b* : eft du leur
 P. 190, l. 7) *a* : efté vn peu excufable
 P. 192, l. 19) *a, b* : obscure, & les — 20) *a, b* : eftablir nul folide
 P. 193, l. 1, VAR. 88) *a, b* : prendre nul gouft — 15) *a, b* : auez bien auant
 fauouré — 18) *a, b* : eftez
 P. 194, l. 1) *a, b* : car vne fi vile fin & fi abiecte — 12) *a, b* : que de redire
 P. 195, l. 14) *a, b* : & d'indigeftion — 17) *a, b* : cuire. Qu'il (page 196, l. 5).
 P. 196, l. 10) Che... m'agrada addition de 1582. — 23) *a, b* : confondra
 P. 197, l. 9) *b* : laiffer fa liberté — 10) de la Rhetorique & de la Grammaire
 addition de 1588. — 20) de mon temps addition de 1588.
 P. 198, l. 4) *b* : pais efranges — 13) *a, b* : voisines qui ont le
 P. 200, l. 14) *a, b* : apprendra a n'entrer en difcours & conteftation —
 23) *a, b* : a nulle caufe
 P. 202, l. 4) *a, b* : fert a mefnage — 20) *a, b* : eftude qui veut, & qui ne fe
 propofe autre fin, que le plaifir : mais
 P. 203, l. 7) *a, b* : mille & mille qu'il — 8) *a, b* : feulement au doigt —
 14, VAR. 88) *a, b* : Plutarque trier vne — 22) *a, b* : Ephores de bons
 P. 204, l. 5) *a, b* : en fon vilage — 16) *a, b* : conceuoit nulle plus
 P. 205, l. 6) *a, b* : poullailler
 P. 206, l. 5) *a, b* : tant de diuers
 P. 207, l. 13, VAR. 88) *a, b* : des-ia gouft — 22) *a, b* : leçon qui eft la philofo-
 phie, ne — 24) *a, b* : a nulle prife
 P. 208, l. 4) *a, b* : faifi toutes fes
 P. 209, l. 5) *a, b* : rire, & non
 P. 212, l. 15) *a* : la ghene &
 P. 213, l. 2) *a, b* : voit nulle excellence
 P. 214, l. 6) *a, b* : l'entre-gens fe façonnent — 20) *a, b* : vent & au folcil
 P. 216, l. 6) *a* : rendre leur gorge
 P. 219, l. 22) *a, b* : n'eft nullement a
 P. 220, l. 7) *a* : beneuolance
 P. 221, l. 5) *a, b* : ces — 17) *a, b* : a plus pres
 P. 222, l. 17) *a, b* : n'aie nulle fouenance — 24) *a, b* : non fratrefque, non —
 25) *a, b* : Cæfar. Qu'on luy reproche hardiment ce qu'on reprochoit a Senecque, Que
 fon langage eftoit de chaux viuue, mais que le fable en eftoit a dire. Le (p. 223, l. 10).

P. 224, l. 26) *a, b* : ce fut que iustement au partir de la nourrice il me donna
 P. 225, l. 2) *a, b* : en la Latine — 3) *a* : qu'on auoit — 26) Marc Antoine
 Muret addition de 1582. — 28) *a, b* : precepteurs, m'ont dict fouuent depuis, que

P. 226, l. 1) *a, b* : a m'acointer. Buchanan — 16) *b* : fursaut, de — 18) *a* : instrument : & auoit vn iouëur d'espinette pour cet effect. Cet exemple — *b* : instrument.
 Cest exemple — 22) *a, b* : recueilli nuls fruitz

P. 227, l. 2, VAR. 88) *a* : mouffe — 15) *a, b* : precepteurs tres-suffisans —
 20, VAR. 88) *a, b* : premieres classes : car — 22) *a, b* : fans nul fruit

P. 228, l. 2) des Amadis addition de 1588. — 4) *a, b* : ny ne fais — 13, VAR. 88)
a, b : dextrement, car faisant — 18) *a, b* : c'estoit la douceur & facilité des meurs :
 aulsi n'auoit les miennes autre — 19) *a, b* : & molleffe. Le

P. 229, l. 18) *a, b* : violence. Il n'y a (p. 231, l. 3).

CHAPITRE XXVII. = P. 232, l. 2) *a, b* : & a ignorance

P. 233, l. 19) *a, b* : que la science — 23) *a, b* : que nulles autres

P. 234, l. 28) a Mante addition de 1588.

P. 235, l. 21, VAR. 88) *a, b* : impudence — 25) *a, b* : fit dessus : Hesperius —
 26) *a* : qu'infestoient fa

P. 236, l. 11) *a, b* : vostre beau entendement — 28) *a, b* : particulier, en mettant

P. 237, l. 7) *a, b* : curiosité ce font

CHAPITRE XXVIII. = P. 238, l. 15) *a, b* : nom DE LA

P. 239, l. 3) *a, b* : plein tout ce — 9) *a, b* : connois nul qui — 11) *a, b* : onques
 puis qu'il — 22) *a, b* : pareilles. Entre — 23) *a, b* : voit nul trace

P. 240, l. 19, VAR. 88) *a, b* : de l'affection qu'il — 21) *a, b* : forty. Et cest autre

P. 241, l. 8) *a* : & se choquent

P. 242, l. 13, VAR. 88) *a, b* : subiecte a facieté — 26) *a, b* : fins : comme de la
 generation, alliances, richesses, il

P. 243, l. 2) *a, b* : semble estre assez — 10) *a, b* : cest autre

P. 245, l. 9) *a, b* : & se confondent — 14) *a* : dire, ie ne

P. 247, l. 10) *a, b* : porte nul tesmoignage — 11) *a, b* : fuis en nul doute —
 14) *a, b* : mien : nulle de — 15) *a, b* : fçaroit

P. 248, l. 8) *a, b* : reçoit nulle augmentation — 10) *a, b* : fçay nul gré —
 26) *a, b* : l'occasion, c'est

P. 249, l. 4, VAR. 88) *a, b* : Charixenus

P. 254, l. 9, VAR. 88) & auoit raison addition de 1582. — 15) *b* : émououir :
 dauantage il (L'édition de 1580 punctue comme l'édition de 1588.)

CHAPITRE XXIX. = P. 255, l. 2) *a, b* : ou par ce

P. 256, l. 3) *b* : Madame, vn' autrefois. Les L'édition de 1580 donnait déjà : vn iour
 a l'oreille

CHAPITRE XXX. = P. 257, l. 4) *a, b* : & trop violent

P. 259, l. 4) *a, b* : n'cst null' action — 5) *a, b* : & si secreta — 20) *a, b* : volupté
 aucunement confcientieuse — 24, VAR. 88) Le teste de *a* et *b* s'arrête à s'en abstenir pour
 reprendre à LES ROYS (p. 260, l. 14).

P. 261, l. 7) *a, b* : femme nulle fi — 22) *a, b* : trouent nulle voye

CHAPITRE XXXI. = P. 264, l. 4) *a, b* : nations barbares, mais — 15) *a* : que cete cy foit encore la dernière qui se fera, tant — 17) *a* : en l'autre, l'ay

P. 265, l. 3, VAR. 88) *a, b* : apris des prestres

P. 267, l. 22) *a, b* : visage qu'ils les ont goustées : & pour — 31) *a, b* : fissent des narrations particulieres

P. 270, l. 3) *a, b* : & si simple — 6) *a, b* : a nulle espee — 18) *a, b* : & tres-bien — 20) *a, b* : veu nul tremblant — 23) *a* : chair — 24) *a, b* : n'ont nulle ressemblance — *a, b* : fans aucun autre — 27) *a, b* : qu'ils le mirent en pieces a coups

P. 271, l. 4, VAR. 88) *a, b* : a cuire leur — 9) *a, b* : lors mais ils boiuent — 13) *a, b* : boyuent pas autrement que — 22) *a, b* : manger, les presche 23) *a, b* : toute vne grangée

P. 272, l. 1) *a* : font celles qui — 6) *a, b* : cadance de leur dance. Ils — 7) *a, b* : fans rafouër. Ils — 13) *a, b* : assemblée solemne de — 21, VAR. 88) *a, b* : c'est en telle

P. 273, l. 7) *a* : ou ces espées — 12) *a, b* : & la plante a — 16) *a* : atache vn cordon a

P. 274, l. 16) *a, b* : auoit nul mal — 25) *a, b* : iamais nulle opinion

P. 275, l. 9) *a, b* : est dela — 12) *a, b* : leurs suiuaus & enfans en — 26) *a, b* : void nul qui — 30) *a* : communement de menaffes

P. 276, l. 7) *a* : c'est a ce

P. 277, l. 1) *a, b* : courage, qui pour — 3) *a, b* : relasche nul point — 5, VAR. 88) *a* : accuser non pas fa

P. 278, l. 16) *a, b* : chair. Qui est vne inuention — 17) *a, b* : fent nullement la — 19) *b* : qui les tuent — 23) *a* : foions : car il

P. 279, l. 4) *a, b* : la valeur du — *a* : mary, d'auoir plusieurs espoufées. Et afin

P. 280, l. 8) *a, b* : quelqu'un leur en — 13) *a, b* : barbe, roides, fozt

CHAPITRE XXXII. = P. 283, l. 11) *a, b* : visage & goust qu'elles — 31) *a, b* : nostre suffisance, qu'elles

P. 284, l. 6) *a, b* : quoi? le martyr Irenée — 7) *a, b* : fortune. Somme il se fait

CHAPITRE XXXIII. = P. 286, l. 29) *a, b* : face, qu'ilz

CHAPITRE XXXIV. = P. 288, l. 2) *a, b* : il nulle action — 3) *a, b* : ayant enue d'empoisonner

P. 289, l. 9) *a, b* : amorem, Poffet vt abrupto viere coniugio, luy — 19) *a, b* : feste de Sainet — 24) *a, b* : de muraille, &

P. 290, l. 13) *a* : fortune la print en mer, la ietta — *b* : mer, & la

CHAPITRE XXXV. = P. 293, l. 6) *a* : les personnes rares

CHAPITRE XXXVI. = P. 294, l. 2) *a* : couffume, si foigneusement a elle bridé

P. 295, l. 18) *a* : scarrabillat — *b* : scarbillat

P. 296, l. 19) Celuy... au couuert addition de 1582.

CHAPITRE XXXVII. = P. 300, l. 16) virtutem... ligna addition de 1582.

P. 301, l. 24) *a, b* : vaines foit par malice (p. 302, l. 13).

P. 302, l. 20) *a, b* : l'ambition : & de ceux qui font l'honneur la fin de toutes actions vertueufes. Ce personnage

P. 304, l. 6) *b* : dict vn — 14, VAR. 88) *a* : chœur

CHAPITRE XXXVIII. = P. 305, l. 8) *a, b* : pour la Duché

P. 306, l. 25, VAR. 88) *a, b* : defprend

P. 307, l. 8) *a, b* : voudroit nullement eſtre

CHAPITRE XXXIX. = P. 309, l. 11) *a, b* : franchises & point de compaignon? Il

P. 310, l. 1, VAR. 88) *a, b* : font

P. 311, l. 7) *a, b* : importunés (*b* : importunes) pourtant. Dauantage — 19) *a, b* : s'eftoit nullement amendé a fon — 22) *a* : patrie

P. 312, l. 5) comme... fecouant addition de 1582. — 23) *a, b* : Ainfi

P. 313, l. 7) *a, b* : perdu du sien — 18) *a, b* : & qui ne — 20) *a, b* : que noſtre bon heur — 24) *a* : priuée

P. 314, l. 12) *a* : tel aduenture — *a, b* : donne nulle peine

P. 317, l. 15) *a, b* : vigueur, ny que — 23) *a, b* : remede plus a main —

P. 318, l. 1) *a, b* : s'accomode nullement au — 13) *a, b* : propos. Je

P. 319, l. 15) *a, b* : liures ſi elle a faute de regle & de meſure, elle eſt — *a, b* : que nulle autre & auſſi ennemie — 18) *a* : l'auaricieux, & le voluptueux, &

P. 320, l. 18) *a, b* : ſciences ſeches &

P. 321, l. 6) *a, b* : autres : & les alonger de toute noſtre puiffance.

Quamcumque Deus tibi fortunauerit horam,

Grata ſume manu, nec dulcia differ in annum.

Or — 19) *a* : & des deux ſectes

P. 322, l. 7) *a, b* : eſtez

CHAPITRE XL. = P. 324, l. 16) *a, b* : font plus propres

P. 325, l. 15) *a, b* : muſicien avecques qui il — 16) *a* : Ia Dieu — *a, b* : Sire, luy dit-il

CHAPITRE XLI. = *a* : DE COMMUNIQUER

P. 330, l. 6) La fama... ſgombra addition de 1582. — 6, VAR. 88) inuaghifce

P. 331, l. 18) *a* : en fin — 20) *a, b* : Achileonide

CHAPITRE XLII. = P. 333, l. 3) *a* : internes. Car quant a la forme corporelle il eſt bien euident, que les eſpeces des beſtes ſont diſtinguées de bien plus apparente difference, que nous ne ſommes les vns des autres. A la verité — 5) *a* : commun (car les folz & inferiez par accident ne ſont pas hommes entiers) que l'encherirois

P. 334, l. 1) *a, b* : nous, nulle choſe s'eſtime — 23) *a, b* : ſont nullement ſiennes

P. 337, l. 17) *a, b* : n'a nulle vertu

P. 342, l. 29) *a, b* : mutuele. En laquelle amitié conſiſte

P. 343, l. 10) *a, b* : n'eſt pas teſmoignage — 22) *a, b* : orguillerois

P. 344, l. 19) *a, b* ponctuent ainſi : l'Afrique. Et en fin? Quand, mettant Et en fin dans la bouche de Cyneas.

CHAPITRE XLIII. = P. 345, l. 11) *a, b* : d'autres : & par l'exemple

P. 346, l. 4) *a, b* : de neant. Elles — 6) *a* : a plus pres — 11) *a* ponctue *a* : fait en vn... ordonnance : nous — *b* ponctue fait : en vn... ordonnance nous — 15) *a, b* : corrigea ce grand Zeleucus — 23) *a* : par fes exceptions

CHAPITRE XLIV. = P. 349, l. 2) *a, b* : doieu pas donner — 5) *a, b* : planter pas comme — 18) *a, b* : tuer. & ceste — 19) *a, b* : domestiques, party fon

P. 350, l. 19) *a* : parolles & menaffes — 30) *a* : & dormit de

P. 351, l. 23) *a, b* : dormir vne feule goute.

CHAPITRE XLV. = P. 352, l. 2) *a, b* : fort a la — 11) *a, b* : regarder feulement la

CHAPITRE XLVI. = P. 354, l. 6) *a* : generalogie

P. 355, l. 8) *a, b* : volontiers (*a* : volentiers) : outre ce qu'a la verité de ceux mefmes — 12) *a* : Guafcogne — *b* : Gacogne

P. 356, l. 13) *a* : Grumegan

P. 358, l. 15) *a* : voix par tous — 18) *a* : ou a Gueaquin

P. 359, l. 3, VAR. 88) *a, b* : Qui croiroit que — 17) Id... *sepultos* addition de 1582.

CHAPITRE XLVII. = P. 361, l. 9) *a, b* : Quintin — 15) *a, b* : fi-ce neantmoins
P. 362, l. 12) *a, b* : esprit precipitant & — 14) *a, b* : Dieu, que de — 17) *a, b* : pouffer pas fon — 19) *a, b* : reuenoit

P. 363, l. 16) *a* : accroître : & qu'il — 18) *a* : fes — 27) *a, b* : de fa bataille

P. 364, l. 2) *a, b* : peu que de

P. 365, l. 9) *a, b* : de nostre Plutarque — 12) *a, b* : que nulle autre — 17) *a, b* : affiete c'est

P. 366, l. 11) *a, b* : le degaft, ce — 30) *a, b* : plante (L'édition de 1587 donne planté) — 32) *a, b* : conduiroient fans cefse &

P. 367, l. 11) *a* : science des lieux — 23) *a* : les aduenemens & — *a, b* : dependent mefme en

CHAPITRE XLVIII. = P. 369, l. 1) *a, b* : iamais nulle langue

P. 370, l. 16) *a, b* : fort bien a cheual — 22) *a* : Bucefal, qui auoit... d'vn toreau, qui ne

P. 371, l. 5) *a, b* : doigts, qui ne — *a, b* : Cafar, lequel dedia — 17) *a, b* : cheual & les

P. 372, l. 6) *a, b* : assignées ils fe — 7) *a, b* : a nulle autre — 23) *a, b* : plus feur de

P. 374, l. 21) *a, b* : fes — 26) & bardelles addition de 1582.

CHAPITRE XLIX. = P. 380, l. 17) *a, b* : ainfi fon entendement

P. 381, l. 14) *a, b* : combattre l'efpée

P. 382, l. 4, VAR. 88) *a, b* : poil qu'ilz appelloint *Psilotrum* Pfilotro — 8) *a, b* : fur des materaz. Ilz — *a* : Turs — 15) comme... Venitiens addition de 1582.

P. 383, l. 4) *a, b* : & la n'ayant — 13) *a, b* : feruoint mefme de ceste nege — 19) *a* : lautas — 26) *a, b* : aprefter. Car auffi

P. 384, l. 3) *a* : nous y faisons — 4) *a* : mais la fuffifance ne les peut éгалer : nos — 30) *a, b* : vient efre

CHAPITRE L. = P. 386, l. 11) *a, b* : a trier la — 13, VAR. 88) *a, b* : fournir elle mefme les

P. 387, l. 2, VAR. 88) *a, b* : extraordinaire & fantafque. l'en

P. 389, l. 12) *a, b* : fortoit guiere en — 23) *a, b* : commiferation elles font

P. 390, l. 4) *a, b* : vent, il eftoit

CHAPITRE LI. = P. 391, l. 15) *a, b* : ou la Lacedemonienne

P. 392, l. 16) *a, b* : leur plus grand

P. 393, l. 8) *a, b* : cefte défailance ne — 11) *a, b* : Perfe nul orateur — 25) *a, b* : de mille belles

P. 394, l. 14) *a, b* : cornices — 23) *a, b* : n'ayent nulle reffemblance — 26) *a, b* : d'employer vainement & fans aucune confideration les furnoms... fiecles, a qui bon nous femble. Platon (p. 393, l. 1).

P. 395, l. 2) *a, b* : que nul n'a effayé de luy

CHAPITRE LII. = P. 396, l. 6) *a* : retourner y pouruoir — 14) *a, b* : luy nulle autre — 15) *a, b* : qui le fuiuoit, luy portant fa — 17) *a, b* : iamais porté robe — 18) *a, b* : & des maifons qu'il auoit aux — 19) *a, b* : auoit nulle qui

CHAPITRE LIII. = P. 398, l. 7) *a, b* : en nulle chofe

P. 399, l. 1) *a, b* : foulent pas. Non — 14) *a, b* : vice des chofes, il fe — 15) *a* : & fe plait d'autres

CHAPITRE LIV. = P. 400, l. 16) *a, b* : vne fi belle art — 18) *a, b* : rareté

P. 402, l. 5) *a* : font, ils s'efflancent — 6) *a, b* : par force

P. 404, l. 7) *a* : efpritz groffiers & ignorans, ny guiere aus delicatz et fauans. Ceux la — 9) *a* : trop : ils troueroient place entre ces deux extremités.

CHAPITRE LV. = P. 405, l. 2) *a* : vne odeur — *b* : vn odeur — 4, VAR. 88) *a, b* : fentir a rien

P. 406, l. 2) *a, b* : fantir a bon

CHAPITRE LVI. = P. 408) le propofe... icy (l. 12.) addition de 1582. — *b* : propofe icy des

P. 410, l. 3) *a, b* : defchargée des paffions

P. 412, l. 17) *a* : parmi fes vains

P. 416, l. 12, VAR. 88) *a, b* : aduis en cela, defandent — 24) *a, b* : vitieufes & detectables. Pardonne

P. 417, l. 18) *a* : Eglife, qu'il — 19) *a, b* : laiffe a penfer l'ame — 20) *a, b* : beau defir, a — 26) *a, b* : fubmife

P. 418, l. 4) *a* : en tefmoing de

CHAPITRE LVII. = P. 420, l. 3) *a* : le veulent empesché — 4) *a, b* : ou on — 6) *a, b* : quarante huit — 18) *a, b* : a vn pleurefi, &

P. 421, l. 2) *a, b* : flatons point de — 24) *a, b* : vingt cinq — 29) *a, b* : quarante cinq

P. 422, l. 5) *a, b* : dixneuf — 8) *a* : qu'elles le doivent — *a, b* : pourront iamais. Iamais — 9, VAR. 88) *a* : cete aage la preuue plus euidente — *b* : cest aage, la preuue bien euidente — 23) *a* : cet' aage — *b* : cest' aage

P. 423, l. 10) *a, b* : pleins donc des

APPENDICE III.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1595.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1595.

Avant de donner un choix de leçons de l'Édition de 1595, qu'on me permette de compléter ce que j'en ai dit dans l'INTRODUCTION.

Des renseignements mêmes que M^{lle} de Gournay nous donne dans la préface de l'édition de 1595, il suit : 1^o qu'il a existé deux *copies* du livre préparé par Montaigne (copie ne voulant pas dire transcription d'un manuscrit, mais manuscrit préparé pour l'impression); 2^o que l'une des deux a été faite après la mort de Montaigne par les soins de M^{me} de Montaigne et de Pierre de Brach; 3^o que l'autre, faite d'original, est restée en la maison de Montaigne et qu'elle était sans doute écrite de la main de l'auteur, puisque c'est cette copie que M^{lle} de Gournay appelle en témoignage; 4^o que la copie seconde ou transcription, envoyée à Paris, a été imprimée sous la surveillance de M^{lle} de Gournay avec une minutieuse fidélité.

Or la « copie » originale ne peut être que l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX¹. Quant à l'autre « copie » elle devait, comme le modèle, être faite sur un exemplaire de 1588; le copiste y transcrivit les corrections et les additions manuscrites de Montaigne, mais ayant sans doute une écriture plus large, il recourut plus souvent que Montaigne à des pages intercalées qui supplèrent à l'insuffisance des marges.

En résumé, de l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX à l'édition de 1595, il y a eu les étapes suivantes : 1^o déchiffrement, révision et transcription, à Bordeaux, de l'EXEMPLAIRE; 2^o révision à Paris par M^{lle} de Gournay et impression de la transcription de Bordeaux, chez L'Angelier, par les soins de M^{lle} de Gournay.

Les différences qui existent entre l'Exemplaire de Bordeaux et l'édition de 1595 proviennent donc ou du travail fait à Paris, et Montaigne n'y est pour rien; ou du travail fait à Bordeaux, et dans ce cas le transcriviteur et les personnes qui l'ont surveillé, ont pu avoir des notes et des indications de Montaigne.

¹ Aux arguments que j'ai donnés dans l'Introduction, et à ceux que je donne ici, s'ajouteraient ceux que fournit l'examen de l'Édition de 1598, « prise, dit le titre, sur l'exemplaire trouvé après le décès de l'auteur ». Sans parler de ce titre, pourtant assez significatif, *P. Titè au Lecteur*, de Montaigne, l'épigraphe *Vireque acquirit eundo* et quelques autres détails, montrent que pour cette édition M^{lle} de Gournay a recouru à l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX, comme au manuscrit original.

M^{lle} de Gournay a prétendu qu'elle a secondé les intentions de Montaigne jusqu'à l'extrême superstition». Cependant elle n'est pas à l'abri de tout soupçon d'erreur. Par exemple, elle avait égaré la page qui contenait l'Avis de Montaigne au lecteur; elle l'a retrouvée sans doute, mais cet Avis manque dans un certain nombre d'exemplaires et eût pu manquer dans tous. De même en est-il arrivé pour un autre long passage (de p. 154, l. 18, à p. 155, l. 17, de notre édition) : au verso du folio 21 de l'Exemplaire de Bordeaux, les additions manuscrites qui occupent les marges étant considérables, l'auteur de la transcription avait mis sur une feuille détachée une partie de ces additions; la feuille détachée s'égara, fut retrouvée, mais trop tard, et M^{lle} de Gournay dut faire, pour restituer cette omission, un carton qui n'existe que dans quelques exemplaires. Ces omissions sont certes réparées, mais par le hasard; elles nous font légitimement craindre que d'autres aient été commises, qui n'ont pas été si heureusement réparées. Voici enfin un dernier exemple plus caractéristique : au verso du folio 17 (p. 62, l. 16, de notre édition) Montaigne nous dit que le « Roy Ian de Portugal uandit » aux Juifs, « a huit efcus pour teste », la « retrace » dans ses terres, « a condition que dans certain iour ils aroidnt a les vuidier »; « *et luy, prometloit*, continue Montaigne, *leur fournir de usseaus a les traicter en Afrique* ». La virgule qui sépare *luy* de *promettoit*, rend le texte très clair. Mais l'imprimeur de 1595 — ou peut-être le copiste de Bordeaux — oublie cette virgule, et prenant sans doute « *luy* » pour un datif, estime que *luy* fait double emploi avec *leur*, si bien qu'il supprime *leur*; et nous avons dans l'édition de 1595 : « *& luy prometloit fournir*. M^{lle} de Gournay s'étonne à son tour; ce *luy* est bien incorrect; elle le remplace par *leur*; désormais c'est le texte courant : « *& leur prometloit fournir de vesseaus* ».

Gardons-nous donc de prendre pour des corrections de Montaigne des erreurs de M^{lle} de Gournay.

Mais le plus grand nombre de leçons nouvelles que fournit l'édition de 1595, est dû soit à des erreurs, soit à des modifications volontaires, commises par la personne qui a transcrit l'Exemplaire de Bordeaux ou par ceux qui ont dirigé son travail. Des notes ou des indications laissées par Montaigne y auraient-elles été utilisées?

Mille fautes proviennent de ponctuations négligées ou omises. Le lecteur a vu dans l'appendice I la quantité de ponctuations que Montaigne sème dans son livre : ponctuations très irrégulières, quoique très expressives. Il y en a tant que le copiste les a oubliées quelquefois; il y en a de si singulières qu'il s'est cru autorisé à les corriger; et la phrase autrement coupée change de sens. « Il (le peuple) n'eut pas le cœur, dit l'édition de 1588, de prendre seulement les balotes en main; & se departit l'assemblée louant grandement la hauteffe du courage de ce perfonnage » (p. 5 de notre édition); Montaigne a renforcé le point-virgule en remplaçant & par *Et*; mais le point-virgule est une ponctuation rare au temps de Montaigne et dans le livre de Montaigne; le copiste ne la connaît sans doute pas; il la remplace par une simple virgule; il ne s'explique pas pourquoi cet *Et* est substitué à &, il ne tient pas compte de cette majuscule; il écrit *main*, et *se departit l'assemblée*. *Departit* semble rapproché de *il*; le contre-sens devient facile; le voilà fait et lourdement appuyé : l'édition de 1595 imprimera : « il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main, & fe

departit : l'assemblée louant grandement la hauteffe du courage de ce personnage. » De même, p. 16, l. 16 de notre édition, le manuscrit porte : « Donons à l'ordre politique de les souffrir patiammant indignes, de celer leurs vices. » L'édition de 1595 imprime : « de les souffrir patiammant, indignes de celer leurs vices. »

De telles fautes quelquefois entraînent la modification d'une phrase entière, comme nous l'avons vu plus haut avec M^{lle} de Gournay.

D'autres erreurs sont de simples confusions et proviennent d'une lecture rapide : à une ligne d'intervalle (p. 153 de notre édition, l. 22 et 23), l'édition de 1595 donne *souciassent pour souignassent* et substitue *prouvoir à pourveir*.

Voici maintenant d'autres cas où il nous semble qu'une intervention réfléchie a volontairement altéré le texte de Montaigne.

A la page 124 de notre édition, ligne 3, Montaigne nous dit : « Il est vray semblable que le principal credit des miracles, des visions, des enchantemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination. » L'édition de 1595 supprime « des miracles », et cela nous indique que M^{me} de Montaigne, sinon Pierre de Brach, était d'une dévotion un peu timorée. A la page 401, l. 17, Montaigne dit encore : « Et celuy a qui fes ians qui l'armoient, voiant friffoner la peau, s'effaioint de le r'affurer en apertifant le hafard au quel il s'aloit prefanter, leur diet : Vous me conesses mal. Si ma cher sçauoit ou mon corage la portera tantost, elle s'en tranfroit tout a plat. » L'allusion est claire; les éditeurs de 1595 y trouveront trop de hardiesse; ils impriment : « Ceux qui armoient ou luy (Montaigne vient de parler de Sancho de Navarre) ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau friffonoit, effayerent à le raffeurer; appetifans le danger auquel... »

Enfin il existe une série de corrections systématiques, qu'on peut tout aussi bien attribuer à M^{lle} de Gournay qu'à Pierre de Brach et aux hommes de lettres que consulta probablement M^{me} de Montaigne, mais nullement à Montaigne. Estienne Pasquier et d'autres délicats, reconnaissaient dans les Essais « je ne sçay quoy du ramage gascon »; de fait, si, comme l'a démontré M. Lanusse, les gasconismes sont en somme assez rares dans les *Essais*, il n'y manque pas de termes et de tours qui sentent leur vieux temps, qui sentent la province, l'Italie, Rome, et dont le XVII^e siècle naissant se défera. Montaigne ne redoutait pas ces archaïsmes et ces locutions; c'est sur eux que s'est exercée systématiquement la sévérité des éditeurs de 1595. *Fausit* est remplacé par *fallut*. L'indicatif dans certaines propositions subordonnées ou incidentes est remplacé par le subjonctif. *J'ay peur que nous auons* est corrigé en *que nous auons* (p. 264, l. 17). *Il se faut reserver une arriere boutique...* en laquelle nous establissons devient *Il se faut...* en laquelle nous establissons (p. 313, l. 20); *merite que nous abandonons* devient *que nous abandonions* (p. 310, l. 9); et *ajm que vous ne vous amusez pas, que vous ne vous amusiez pas*. Le conditionnel est substitué à l'indicatif avec les verbes indiquant une obligation : *les Dames... deuoient* sera *les Dames... deuroient* (p. 385, l. 17); et cette dernière correction se reproduit à chaque instant.

En tout cela encore, rien de Montaigne.

Quant on a fait la somme de ces erreurs et de ces modifications qui sont purement et simplement des altérations du texte vrai de Montaigne, on s'aperçoit qu'on

a expliqué la plupart des leçons par où l'édition de 1595 diffère de l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX. Et le peu qui restera alors de ces leçons, à la rigueur on y peut voir la mise en valeur de quelque brouillon de Montaigne; mais on y peut voir aussi ou quelque glose des gens qui ont eu en mains le manuscrit de Montaigne, ou un essai de restitution d'un passage mal transcrit, déchiré peut-être et maculé par l'envoy à Paris.

Je ne veux pas en conclure que toutes les leçons nouvelles apportées par l'édition de 1595 sont des erreurs ou des falsifications; seulement j'ai le droit d'affirmer que presque toutes sont en effet des erreurs ou des falsifications. Dans cette EDITION MUNICIPALE, où nous nous flattons de ne donner que du Montaigne authentique, et où nous avons rapporté toutes les leçons des éditions de 1580 et 1582, nous ne traiterons pas avec le même respect l'édition de 1595; si le lecteur est curieux de la connaître intégralement, il recourra à la belle et parfaitement exacte réimpression de MM. Courbet et Royer. Nous n'insérerons ici que les leçons qui ajoutent quelque chose au texte de Montaigne, et qui l'éclairent d'un renseignement nouveau, d'une indication imprévue. Déjà nous en avons reproduit quelques-unes en note: les plus précieuses et les plus importantes. En voici d'autres; elles sont sans doute intéressantes, elles demeurent suspectes, du moins à mes yeux.

CHAPITRE III. = P. 15, l. 2) inutiles. Comme la folie quand on luy octroyera ce qu'elle desire, ne fera pas contente: aussi est la sagesse contente de ce qui est présent, n'en se desplait iamais de foy. Epicurus (l. 5.)

P. 16, l. 6) iamais, à luy, & à tous mefchans, comme luy, de fes

CHAPITRE VII. = P. 34, l. 29) dit & apertement.

CHAPITRE XII. = P. 53, l. 16) parler tout son faoul. Toutes-fois

CHAPITRE XIII. = P. 56, l. 12) maifon autant que ie puis de la cerimonie.

P. 57, l. 11) cité & chaque vacation a

CHAPITRE XIV. = P. 63, l. 2) Emmanuel successeur de lehan, venu — 5) Oforius, non mesprifable historien — 27) contreinte. En la ville de Castelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques, souffrirent à la fois, d'un courage déterminé, d'estre bruslez vifs en un feu, auant defaduouer leurs opinions. Quoties

P. 65, l. 27) generale loy de nature

P. 72, l. 25) effet on portoit emmy fes befongnes de nuict. Guillaume

P. 73, l. 20) print à faueur & gratification finguliere du ciel. Je n'enfus pas ces humeurs monstrueuses: mais j'en ay perdu en nourrice, deux ou trois, finon

CHAPITRE XIX. = P. 97, l. 8) bourreau: indigne & barbare cruauté! Et mille

P. 109, l. 15) L'édition de 1595 supprime si ce n'est de la vie, si sa perte vient à me poifer.

P. 111, l. 8) loing la pensée, qu'il

CHAPITRE XXI. = P. 121, l. 4) eschapper, par faute de force à luy resister — 13) iour à Thouloufe chez

P. 124, l. 3) L'édition de 1595 supprime des miracles — 8) encore en ce doubtte, que
P. 126, l. 20) ayant à la dernière fois bien
P. 133, l. 19) i'ay leu, oui

CHAPITRE XXIII. = P. 138, l. 10) folides, polis, & — 13) creatures de çà bas, endormies

P. 145, l. 12) s'entrepresentent sans distinction de parenté les
P. 146, l. 21) & plus par
P. 148, l. 19) les des-naturees & preposteres amours de
P. 154, l. 18) Le passage Car qui... fequor (p. 155, l. 16) manque dans la plupart des exemplaires de l'édition de 1595; quelques-uns le donnent dans un carton qui a été annexé à la page 63.

CHAPITRE XXIV. = P. 164, l. 13) d'vne telle humanité. Il

CHAPITRE XXV. = P. 176, l. 24) Gafcon tiré d'vne chalemie, est-il — 25) mais à remuer les doigts, nous en fommes là. Nous fçauons

P. 183, l. 5) reformé, & coustumierement vn
P. 186, l. 19) huictieme, quafi fans

CHAPITRE XXVI. = P. 188, l. 2) L'édition de 1595 supprime au moins selon icelle.

P. 201, l. 9) Vn pur Courtifan
P. 223, l. 18) ambition scholaftique & puerile. Peufle-ie

CHAPITRE XXX. = P. 261, l. 4) concupifcence. Et nostre histoire Ecclesiastique a conferué avec honneur la memoire de cette femme, qui repudia son mary, pour ne vouloir feconder & fouftenir ses attouchemens trop infolens & defbordez. Il

CHAPITRE XXXI. = P. 280, l. 26) tirer rien qui vaille. Sur

CHAPITRE XXXVI. = Page 295, l. 6) nostre, & fous bien plus rude ciel que le nostre; Et

P. 298, l. 7) gelee : & nous en pouons auffi voir. Sur

CHAPITRE XXXVII. = P. 301, l. 14) particulier de leur nation debuot

CHAPITRE XXXVIII. = P. 307, l. 16) iour ny heure à peine, en laquelle on

CHAPITRE XLVI. = P. 358, l. 14) l'immenfité, & rempliffant l'indigence de fon maiftre, de la poffeffion de toutes les choses qu'il peut imaginer & defirer, autant qu'elle veut! Nature

P. 359, l. 19) court tant de fiecles pour

CHAPITRE XLVII. = P. 368, l. 5) participation à la temerité du hazard

CHAPITRE XLVIII. = P. 375, l. 19) Les Abyffins au rebours : à mesure qu'ils font les plus aduancez pres le Pretteïan leur prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules. Xenophon

CHAPITRE LIV. = P. 402, l. 23) à nialferie & bestife que nous foyons arreftez en

CHAPITRE LV. = P. 407, l. 19) Faifans, fe trouerent fur fes parties, reuenir à cent ducats, pour les apprefter felon leur maniere. Et quand on les defpeçoit, non la falle feulement, mais toutes les chambres de fon Palais, & les rues d'autour, eftoient remplies d'une tres foüefue vapeur qui ne s'efuanouiffoit pas fi foudain. Le

CHAPITRE LVI. = P. 408, l. 7) pour abfurde & impie, fi rien fe rencontre ignoramment ou inaduertamment couché en cette rapfodie contraire aux faintes refolutions & prefcriptions

TABLE DE CONCORDANCE

DES PAGES DE L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX

AVEC

LES PAGES DE L'ÉDITION MUNICIPALE

N. B. — Les exemplaires de l'édition de 1588 sont numérotés par folio : aussi indiquons-nous le recto (r^o) et le verso (v^o). Il y a des fautes nombreuses dans la numérotation. Elles ont été corrigées à la plume sur l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX, à une époque assez récente. Nous donnons ces chiffres ainsi rectifiés, mais nous maintenons, au dessous du chiffre rectifié, entre parenthèses, le chiffre erroné.

Pour l'ÉDITION MUNICIPALE, les chiffres en romain indiquent la page, les chiffres en italique, la ligne.

Ex. de Bordeaux.	Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.	Éd. Municip.
1 r ^o CHAP. I.	2	10 r ^o L'ame	36, 1
v ^o toute	4, 10	v ^o d'estre	37, 12
2 r ^o ver- tu	5, 10	11 r ^o porte	39, 21
v ^o fresches	7, 5	v ^o cette	40, 25
3 r ^o seconde	10, 2	12 r ^o &	42, 21
v ^o aux larmes	11, 2	v ^o CHAP. X.	44
4 r ^o Cor- fégue	12, 22	13 r ^o demeuroit	45, 6
v ^o ap- porte	15, 11	v ^o &	46, 8
5 r ^o premier	17, 25	14 r ^o con- hiqué	48, 14
v ^o Maximilian	18, 24	v ^o paf- fent	50, 7
6 r ^o veu	20, 3	15 r ^o rire	53, 22
v ^o nous	23, 7	v ^o il	56, 4
7 r ^o Gyn- dus	24, 24	16 r ^o CHAP. XIV.	58
v ^o dolus	27, 5	v ^o autres	59, 12
8 r ^o en- cores	28, 28	17 r ^o vn	60, 23
v ^o treue	31, 7	v ^o appro- chant	62, 3
9 r ^o vic- toires	32, 24	18 r ^o fe- rions ¹	64, 26
v ^o efcient	34, 2	v ^o qu'on	65, 29

¹ La fin de l'addition manuscrite (pages 62 et 63) qui occupe le verso du folio 17, déborde sur le recto du folio 18, à partir de *CHAP. X* p. 63, l. 24, Var.

Ex. de Bordeaux.	Ed. Municip.	Ex. de Bordeaux.	Ed. Municip.
19 r ^o que	67, 22	34 r ^o Tout	118, 4
v ^o prochai- ne	70, 11	v ^o CHAP. XXI.	121
20 r ^o Combien	71, 23	35 r ^o Vota	123, 4
v ^o grand	73, 13	v ^o & ²	124, 13
21 r ^o la	75, 16	36 r ^o vne	130, 10
v ^o mefna- gers	76, 20	v ^o ietta	131, 14
22 r ^o ima- ginations	78, 5	37 r ^o aux	132, 14
v ^o quel- que	79, 21	v ^o ieunef- fe	135, 9
23 r ^o Cer- tes	82, 6	38 r ^o nour- rir ³	137, 15
v ^o auroit	84, 9	v ^o humaine	141, 5
24 r ^o CHAP. XVI.	86	39 r ^o Prince	142, 26
v ^o contre	87, 8	(29) v ^o fans	144, 13
25 r ^o reproche	88, 10	40 r ^o frangées	145, 19
v ^o redi- re ¹	90, 11	v ^o credit	147, 9
26 r ^o fortis	92, 9	41 r ^o qu'il	149, 19
v ^o Manuel	93, 22	v ^o les	150, 26
27 r ^o Ce	97, 4	42 r ^o La- cedemone	151, 24
v ^o Nam	98, 9	v ^o establr	153, 9
28 r ^o de	100, 6	43 r ^o & aigries	155, 25
v ^o non	103, 3	v ^o preffez	156, 28
29 r ^o lanuier	104, 6	44 r ^o pallir	158, 15
v ^o huis	105, 10	v ^o pour	159, 25
30 r ^o decouuert	106, 10	45 r ^o ie	160, 25
v ^o Omnem	107, 14	v ^o il luy	161, 25
31 r ^o approchent	108, 17	46 r ^o a	162, 26
v ^o le	110, 5	v ^o la	163, 27
32 r ^o mefu- re	111, 14	47 r ^o Pourtant	164, 28
v ^o que le	112, 19	v ^o l'autho- rité	166, 14
33 r ^o vous	114, 19	48 r ^o auoir	167, 18
v ^o le	116, 14	v ^o ma- chineroiyent	168, 26

¹ L'addition manuscrite de la page 91 occupe le verso du folio 25 et, à partir de *mais* (l. 16^b) le recto du folio 26.

² Les additions manuscrites des pages 124-130 sont disposées de la façon suivante : *et de la... subiel* (p. 124, l. 17-26) *pour endormir... puisant* (p. 125, l. 7-9) *Les mariés... membres* (p. 127, l. 22 — p. 128, l. 13) occupent les marges du verso du folio 35, *tel autre... fut* (p. 125, l. 9-11) et *Or... cotillon* (p. 127, l. 12-15) sont écrits en interligne au verso du même folio. Tout le reste occupe le recto du folio 36.

³ L'addition manuscrite des pages 138 et 139 occupe le recto du folio 38; mais la fin à partir de *mises* (p. 139, l. 22) est rejetée sur le verso du folio 37.

TABLE DE CONCORDANCE.

469

Ex. de Bordeaux.	Ed. Municip.	Ex. de Bordeaux.	Ed. Municip.
49 r ^o d'in- quietude	170, 3	67 r ^o quelque- fois	230, 22
v ^o volontiers	172, 9	v ^o ainfi	233, 9
50 r ^o groffie	174, 15	68 r ^o igno- rance	234, 14
v ^o autre	176, 17	v ^o Ce	235, 21
51 r ^o Μετρη	178, 3	69 r ^o pour- fuire	236, 22
v ^o auoit	180, 2	v ^o le vay	238, 10
52 r ^o pieces	181, 3	70 r ^o rencontrent 239, 23 (VAR. 88)	
v ^o aux	183, 10	v ^o pere	241, 10
53 r ^o refolution	184, 28	71 r ^o iouyffance ²	242, 12
v ^o CHAP. XXVI.	187	v ^o l'autre	245, 9
54 r ^o dans	189, 1	72 r ^o de celle	247, 12
v ^o veux- ie	191, 18	v ^o fe	248, 17
55 r ^o dif- ficile	192, 26	73 r ^o qu'il	249, 21
v ^o pour	194, 1	v ^o poifante	252, 10
56 r ^o franches	195, 20	74 r ^o Tecum	253, 18
v ^o fon	197, 9	v ^o par fortune 254, 19 (VAR. 88)	
57 r ^o qui	198, 23	75 à 81 occupé par les sonnets d'Estienne de la Boetie.	
v ^o vertu	201, 15	82 r ^o Infani	257, 7
58 r ^o charge	202, 24	v ^o que 259, 23 (VAR. 88)	
v ^o vi- gnes	204, 5	83 r ^o complot	261, 22
59 r ^o enflée	205, 7	(53) v ^o vifues	262, 28
v ^o la fciencie	207, 1	84 r ^o ie	264, 5
60 r ^o tran- fie ¹	208, 9	v ^o vray-fem- blable	265, 16
(50) v ^o ont	211, 10	85 r ^o d'Ar-fac	266, 21
61 r ^o en	212, 27	v ^o tres-fidelle	267, 21
(48) v ^o coulera	214, 2	86 r ^o au	268, 22
62 r ^o Et pourueu	216, 14	v ^o nul	270, 8
v ^o poif- fon	218, 10	87 r ^o s'estre	271, 8
63 r ^o que c'est	219, 17	v ^o le	272, 10
(50) v ^o affecté	220, 20	88 r ^o qui	273, 21
64 r ^o inuen- tions	221, 21	v ^o Vafcones	274, 21
v ^o mi- gnons	224, 10	89 r ^o deman- dent	275, 22
65 r ^o feruir	225, 12	v ^o qui	277, 3
v ^o que, par	226, 14	90 r ^o leurs	278, 29
66 r ^o il	227, 16	v ^o cho- fes	280, 10
v ^o la	228, 19		

¹ L'addition manuscrite de la page 209 *Ell'a* (l. 6) est écrite sur le recto du folio 60, mais à partir de *Angelique* (l. 29) toute la suite jusqu'à *amc* (p. 211, l. 4) a été rejetée sur la marge gauche du verso du folio 59.

² La fin de l'addition manuscrite (pages 243, 244 et 245 jusqu'à la ligne 4) a été rejetée au verso du folio 70 à partir de *d'une* (p. 244, l. 11).

Ex. de Bordeaux	Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.	Éd. Municip.
91 ^{ro} CHAP. XXXII.	282	109 ^{ro} lacteris	337, 21
v ^o argu- mens	283, 16	v ^o com- moditez	338, 26
92 ^{ro} CHAP. XXXIII.	285	110 ^{ro} Vcritur	340, 6
v ^o est-ce	286, 11	v ^o ail- leurs	341, 16
93 ^{ro} CHAP. XXXIV.	288	111 ^{ro} que	342, 20
v ^o luy fit	289, 10	v ^o que	343, 18
94 ^{ro} mary	290, 11	112 ^{ro} pourquoy	344, 22
v ^o qui cela	292, 8	v ^o foudain	346, 4 VAR. 88
95 ^{ro} naturelles	294, 9	113 ^{ro} ce	347, 6
v ^o comme	295, 25	v ^o par	349, 16
96 ^{ro} liuré	297, 14	114 ^{ro} que	350, 28
v ^o autre	301, 7	v ^o CHAP. XLV.	352
97 ^{ro} Et	304, 12	115 ^{ro} le	353, 10
v ^o Hæredis	306, 8	v ^o paf- fe-temps	354, 16
98 ^{ro} feinte	307, 19	116 ^{ro} d'auieur- d'huy	356, 4
(89) ^{vo} CHAP. XXXIX.	309	v ^o partages	357, 3
99 ^{ro} bien	311, 2	117 ^{ro} pour	358, 3
v ^o faut	312, 7	v ^o Combien	359, 8
100 ^{ro} fentir	313, 13	118 ^{ro} quel	361, 15
v ^o Nulles	314, 17	v ^o d'ef- cole	362, 27
101 ^{ro} toutes	316, 6	119 ^{ro} compo- sition	364, 3
v ^o n'en- trer	317, 13	v ^o perdre	365, 2
102 ^{ro} cette	318, 13	120 ^{ro} faire	366, 11
v ^o preme- ditation	320, 6	v ^o refrêchir	367, 8
103 ^{ro} gloire	321, 9	121 ^{ro} CHAP. XLVIII.	369
v ^o chercher	322, 11	v ^o aux	371, 10
104 ^{ro} par- lerie	323, 9	122 ^{ro} plusieurs ¹	372, 25
v ^o &	324, 26	v ^o Et	375, 7
105 ^{ro} d'au- tre	326, 21	123 ^{ro} mettre	377, 22
v ^o &	328, 5	v ^o la	380, 6
106 ^{ro} cette	329, 16	124 ^{ro} prenoyent	381, 20
(89) ^{vo} auez	330, 17	v ^o celuy	383, 2
107 ^{ro} trouuans	331, 27	125 ^{ro} de	384, 6
v ^o par	334, 1	v ^o pre- noyent	385, 8
108 ^{ro} efcha- ces	335, 4	126 ^{ro} en- tiers ²	387, 2
v ^o chauffes	336, 9	v ^o mou- ches	390, 3

¹ La fin de l'addition manuscrite qui occupe les pages 373 et 374 a été rejetée sur le verso du folio 121 à partir de *et des sagettes* (p. 374, l. 10).

² La fin de l'addition manuscrite qui occupe les pages 388 et 389 a été rejetée sur le verso du folio 125 à partir de *son* (p. 388, l. 27).

TABLE DE CONCORDANCE.

471

Ex. de Bordeaux.	Ed. Municip.	Ex. de Bordeaux.	Ed. Municip.
127 r ^o noître	391, 13	132 r ^o n'auons	408, 17
v ^o Theologie	393, 16	v ^o fi	410, 11
128 r ^o ra- re	394, 20	133 r ^o diffiper	413, 9
v ^o com- mettre	396, 8	v ^o fans	416, 7
129 r ^o qui	398, 9	134 r ^o Iuppiter	417, 13
v ^o CHAP. LIV.	400	v ^o Noctem	418, 17
130 r ^o auoient	401, 12	135 r ^o confi- derant	420, 7
(122) v ^o à	403, 1	v ^o d'aller	421, 18
131 r ^o est	405, 4	136 r ^o ans	422, 18
v ^o fauoureux	406, 25		

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME

LETTRE DE M. DE LA VILLE DE MIRMONT, A M. LE MAIRE DE BORDEAUX.....	1
INTRODUCTION.....	V
INDICATIONS ET SIGNES.....	XXIII
ERRATA.....	XXIII
AV LECTEUR.....	1

LIVRE PREMIER

CHAPITRE I. Par diuers moyens on arriue à pareille fin.....	3
— II. De la tristesse.....	9
— III. Nos affections s'emportent au dela de nous.....	14
— IV. Comme l'ame deſcharge ſes paſſions ſur des objets faux, quand les vrais luy defaillent.....	23
— V. Si le chef d'une place aſſiegée doit tortir pour parlementer.....	26
— VI. L'heure des parlemens dangereuſe.....	30
— VII. Que l'intention iuge nos actions.....	33
— VIII. De l'oïſiueté.....	35
— IX. Des menteurs.....	37
— X. Du parler prompt ou tardif.....	44
— XI. Des prognostications.....	47
— XII. De la conſtance.....	52
— XIII. Ceremonie de l'entreueu des Roys.....	56
— XIV. Que le gouſt des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion, que nous en auons.....	58

CHAPITRE XV.	On est puny pour s'opiniastrer à vne place sans raison.....	84
— XVI.	De la punition de la couardise.....	86
— XVII.	Vn traict de quelques ambassadeurs.....	88
— XVIII.	De la peur.....	92
— XIX.	Qu'il ne faut iuger de nostre heur, qu'apres la mort.....	96
— XX.	Que philosopher c'est apprendre a mourir.....	100
— XXI.	De la force de l'imagination.....	121
— XXII.	Le profit de l'vn est dommage de l'autre.....	135
— XXIII.	De la coustume & de ne changer aisément vne loy receüe.....	137
— XXIV.	Diuers euenemens de mesme conseil.....	158
— XXV.	Du pedantisme.....	171
— XXVI.	De l'institution des enfans.....	187
— XXVII.	C'est folie de rapporter le vray et le faux à nostre suffisance.....	232
— XXVIII.	De l'amitié.....	238
— XXIX.	Vingt & neuf sonnets d'Estienne de la Boetie.....	255
— XXX.	De la moderation.....	257
— XXXI.	Des cannibales.....	264
— XXXII.	Qu'il faut sobrement se mesler de iuger des ordon- nances diuines.....	282
— XXXIII.	De fuir les voluptez au pris de la vie.....	285
— XXXIV.	La fortune se rencontre souuent au train de la raison	288
— XXXV.	D'vn defaut de nos polices.....	292
— XXXVI.	De l'usage de se vestir.....	294
— XXXVII.	Du ieune Caton.....	299
— XXXVIII.	Comme nous pleurons & rions d'vne mesme chose.	305
— XXXIX.	De la solitude.....	309
— XL.	Confideration sur Ciceron.....	323
— XLI.	De ne communiquer sa gloire.....	330
— XLII.	De l'inequalité qui est entre nous.....	333
— XLIII.	Des loix somptuaires.....	345
— XLIV.	Du dormir.....	349
— XLV.	De la bataille de Dreux.....	352
— XLVI.	Des noms.....	354

TABLE DES MATIÈRES.

	475
CHAPITRE XLVII. De l'incertitude de nostre iugement.....	361
— XLVIII. Des destries.....	369
— XLIX. Des coustumes anciennes.....	380
— L. De Democritus & Heraclitus.....	386
— LI. De la vanité des paroles.....	391
— LII. De la parfimonie des anciens.....	396
— LIII. D'un mot de Cæsar.....	398
— LIV. Des vaines subtilitez.....	400
— LV. Des fenteurs.....	405
— LVI. Des prieres.....	408
— LVII. De l'aage.....	420
APPENDICE I. — <i>Variantes d'orthographe et de ponctuation.</i>	
<i>Note de Montaigne</i>	427
<i>Variantes</i>	429
APPENDICE II. — <i>Leçons des Éditions de 1580 et 1582.</i>	447
APPENDICE III. — <i>Leçons de l'Édition de 1595.</i>	459
TABLE DE CONCORDANCE.....	467

TABLE DES GRAVURES

<i>Une page de l'Exemplaire de Bordeaux (héliogravure)</i>	III
<i>Page du Titre de l'Exemplaire de Bordeaux (phototypie)</i>	XXIV
<i>Trois Fragments (phototypie)</i>	424

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

1000000000

1651235

11/10/75

171175

CE



CE PG 1641
A1 1906 V1
C00 MONTAIGNE, M LES ESSAIS
ACC# 13e7340

